

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVIII-3, Brussel, 1970

**La mission des Rédemptoristes belges
au
Bas-Congo**

La période des semaines (1899-1920)

PAR

Michaël KRATZ

Rédemptoriste

600 F

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences Morales et Politiques, N.S., XXXVIII-3 Bruxelles, 1970

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVIII-3, Brussel, 1970

**La mission des Rédemptoristes belges
au
Bas-Congo**

La période des semaines (1899-1920)

PAR

Michaël KRATZ

Rédemptoriste

**Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences Morales et Politiques, N.S., XXXVIII-3 Bruxelles, 1970**

Mémoire présenté à la Séance du 18 novembre 1968
Rapporteurs: le Chan. L. JADIN et les RR.PP. A. ROEKENS
et M. STORME

D/1970/0149/1

RESUME

L'évangélisation moderne au Bas-Congo débuta à l'occasion de la construction de la voie ferrée Matadi-Léopoldville. A partir de 1891 jusqu'à la fin des travaux, quelques prêtres séculiers du diocèse de Grand prirent en charge l'apostolat auprès des ouvriers européens et africains.

Sur les instances du roi LEOPOLD II, les Rédemptoristes belges relevèrent ces prêtres en 1899. Bientôt ils étendirent leur champ d'action et, les années suivantes, ils évangélisèrent des centaines de villages à l'intérieur du pays. Les grandes stations de mission se développèrent à Tumba, Kionzo, Kimpese, Thysville, Sona Bata et Nkolo. En 1911, la mission des Rédemptoristes fut érigée en préfecture apostolique.

Après une courte période de divers essais, on finit par adopter comme méthode d'évangélisation, le système des écoles-chapelles: des catéchistes formés donnèrent le catéchisme et enseignèrent à lire et à écrire dans la plupart des villages; ce travail était régulièrement surveillé et complété par les missionnaires.

L'auteur décrit l'évolution de cette mission jusqu'en 1920: l'extension du territoire de la mission et la naissance du Kibangisme en 1921, ouvrent, en effet, une nouvelle période.

SAMENVATTING

De moderne evangelisatie van de Beneden-Kongo begon bij de oprichting van de spoorweg Matadi-Leopoldstad. Vanaf 1891 tot aan het beëindigen der werken in 1898 namen enkele diocesane priesters van Gent het apostolaat waar bij de Europese en Afrikaanse arbeiders.

Op aandringen van koning LEOPOLD II namen de Belgische Redemptoristen in 1899 het werk van deze priesters op zich. Weldra breidden zij hun arbeidsveld uit. De volgende jaren brachten ze de Blijde Boodschap in honderden dorpen van het

binnenland. Grote missieposten ontwikkelden zich in Tumba, Kionzo, Kimpese, Thysstad, Sona Bata en Nkolo. In 1911 werd de missie der Redemptoristen opgericht als apostolische prefec-tuur.

Na een korte periode met verscheidene experimenten werd als missiemethode het systeem der kapel-scholen toegepast: gevormde catechisten legden de catechismus uit en gaven onder-richt in lezen en schrijven in de meeste dorpen. Over hun werk werd regelmatig toezicht gehouden door de missionarissen die het ook aanvulden.

De auteur beschrijft de ontwikkeling van deze missie tot 1920, want de uitbreiding van het missiegebied en de opkomst van het Kibangisme in 1921 luiden een nieuwe periode in.

ZUSAMMENFASSUNG

Die neuzeitliche Mission am Unteren Kongo begann mit dem Bau der Eisenbahnlinie Matadi-Léopoldville. Von 1891 bis zum Ende der Bauarbeiten im Jahre 1898 betreuten einige Priester aus dem Bistum Gent die europäischen und afrikanischen Bauar-beiter.

Auf Drängen König LEOPOLDS II. übernahmen die belgi-schen Redemptoristen 1899 die Arbeit der Priester von Gent. Sie dehnten schon bald ihren Arbeitsbereich aus und missionierten in den folgenden Jahren Hunderte von Dörfern im Innern des Landes. Es entstanden die großen Missionsstationen Tumba, Kionzo, Kimpese, Thysville, Sona Bata und Nkolo. 1911 wurde das Missionsgebiet der Redemptoristen zur Apostolischen Präfek-tur erhoben.

Nach kurzer Zeit des Experimentierens setzte sich als Missi-onsmethode das System der *école-chapelle* durch: ausgebildete Katechisten gaben in nahezu allen größeren Dörfern Katechis-musunterricht und lehrten Lesen und Schreiben. Diese Arbeit der Katechisten wurde durch regelmäßige Besuche der Missionare ergänzt und befestigt.

Der Autor beschreibt die Entwicklung der Redemptoristenmis-sion bis zum Jahre 1920, da mit der Erweiterung des Missionsge-bietes und dem Entstehen des Kibangismus im Jahre 1921 eine neue Periode beginnt.

AVANT-PROPOS

L'évolution agitée et violente dont l'Afrique a été le théâtre au cours des dernières années, montre clairement que de nombreux peuples africains sont entrés dans une phase nouvelle de leur histoire. Ils sont passés d'une époque, durant laquelle ils étaient sous la tutelle des colonisateurs, à une autre qui leur a procuré l'indépendance. Ce renversement et les changements qu'il impliquait, n'ont pas pu ne pas influencer l'Eglise d'Afrique.

Très souvent, l'Eglise avait fait son entrée dans les pays africains en même temps que les colonisateurs et, par surcroît, elle portait en elle de nombreuses marques propres à l'Occident. Au cours des conjonctures actuelles, ces deux faits lui valent un double handicap, dont elle tient à se dégager. Tout comme les peuples africains ont exigé leur libération de la tutelle européenne, l'Eglise d'Afrique veut suivre, elle aussi, sa voie particulière et s'intégrer entièrement dans l'Afrique. Elle traverse donc un temps de profondes transformations.

En face de tels événements, réfléchir, reprendre conscience de ce que l'on est, s'impose. L'Eglise d'Afrique cherchera la lumière dans l'histoire de ses origines. Or, pour arriver à ce but, il est d'abord nécessaire de rassembler les matériaux qui permettront d'écrire l'histoire ecclésiastique africaine. Et ce coup d'œil général ne sera possible qu'au prix de nombreuses études plus détaillées se rapportant à chacun de ces pays.

Le travail que nous présentons étudie un de ces domaines particuliers. Nous voulons décrire la mission des Rédemptoristes belges au Bas-Congo: l'origine de cette mission, son développement pendant les vingt premières années et sa méthode d'évangélisation.

Au début, on avait limité notre étude à l'analyse de la méthode missionnaire utilisée par les Rédemptoristes. Mais un fait nous frappa aussitôt: à part quelques écrits de propagande, il n'existe sur cette mission aucune étude de valeur scientifique. On devait donc écrire toute l'histoire de ce travail missionnaire pour

permettre d'apprécier d'une manière authentique la méthode d'évangélisation.

Cette idée a dominé toute l'élaboration de notre travail. Après une introduction qui retrace les antécédents de la mission des Rédemptoristes au Congo, six chapitres essayent de décrire, autant que possible, l'apostolat dans les différentes stations de mission, au fur et à mesure qu'elles furent fondées. Chaque chapitre retrace d'abord l'origine de la station principale, puis, en suivant les missionnaires dans leurs voyages à travers les villages des alentours, nous assistons au rayonnement de ce poste central, à l'influence qu'il prend sur toute la contrée. Intentionnellement nous avons cité tous les détails, sans commentaires. D'un côté, en effet, c'était une occasion de suivre tous les missionnaires dans leurs travaux et d'un autre côté, nous assistons ainsi à la mise en contact des villages avec le christianisme. Cette manière d'agir réalise aussi le vœu des missionnaires qui appartiennent actuellement à la mission du Congo et qui s'intéressent aux débuts de l'évangélisation des localités qu'ils connaissent. Dans le dernier chapitre, l'activité missionnaire est examinée du point de vue de la méthode employée. Nous concluons le tout par un jugement d'ensemble. Des annexes permettront au lecteur de contrôler notre exposé, et le stimuleront à entreprendre des études ultérieures.

La période décrite ici ne comprend que les vingt premières années de l'action missionnaire des Rédemptoristes au Congo. Cette limitation a ses raisons: notre étude ne pouvait prendre des proportions démesurées. De plus, à une exception près, tous les missionnaires qui ont connu ces débuts sont décédés: une description objective devenait possible. Remarquons encore qu'à partir de 1921, la mission des Rédemptoristes s'agrandit d'un large territoire au nord du fleuve Congo: c'est donc, en quelque sorte, le début de la deuxième période de son histoire. A ce moment aussi se propagea le Kibangisme, avec lequel la mission des Rédemptoristes eut à compter d'une façon particulière et qui lui posa un problème difficile.

Notre étude ne concerne que la seule mission des Rédemptoristes et leur méthode; elle néglige d'autres sujets qui ont un intérêt certain. On aurait pu décrire la réaction des missions protestantes ou encore les relations de nos missionnaires avec l'Etat. Mais notre travail devait rester une étude missiologique. Un appendice

est consacré aux relations des missionnaires avec l'Etat; il peut engager à des études plus approfondies.

Tout notre travail se fonde sur des archives, inédites pour la plupart. La correspondance des missionnaires, les lettres échangées par les supérieurs, les chroniques des différentes stations de mission ont été conservées. Tous ces documents sont déposés aux Archives Générales de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, à Rome, et aux Archives de la Province Belge Septentrionale, à Bruxelles; quelques chroniques se trouvent encore dans les postes, au Congo même. Les Archives du Diocèse de Matadi possèdent quelques pièces importantes. Tout ce qui se rapporte aux commencements de la mission et à ses relations avec l'Etat et ses agents (lettres, rapports, etc.) provient des dossiers de l'administration centrale de l'Etat Indépendant et de ceux de l'administration coloniale belge, qui constituent actuellement une section spéciale des Archives du Ministère des Affaires étrangères, à Bruxelles. Le P. Auguste ROEKENS O.F.M. Cap. et le P. Marcel STORME C.I.C.M. nous ont procuré, avec beaucoup d'amabilité, des extraits tirés d'autres fonds d'archives.

En outre, beaucoup de lettres et de rapports de missionnaires sont à lire dans les deux périodiques édités par les Rédemptoristes de Belgique: *La voix du Rédempteur* et *Gerardusbode*, ainsi que dans la revue *Le Mouvement antiesclavagiste (Mouvement des missions catholiques au Congo)*.

Notre voyage au Congo de mai à septembre 1965, a été d'une importance capitale. Il nous a permis de mieux connaître le pays où s'était déroulée l'activité des missionnaires, et nos conversations avec des confrères nous ont appris de nombreux détails sur les débuts.

Nous devons au P. Joseph MASSON S.J. l'idée d'entreprendre ce travail; il en a suivi le développement et il nous a aidé avec beaucoup de bienveillance. Nous l'en remercions de même que la Faculté missiologique de la Pontificia Universitas Gregoriana à Rome. Nous remercions nos supérieurs qui nous ont donné les moyens de réaliser ce travail. Nous adressons un cordial merci aux confrères de Belgique et du Congo pour leur accueil fraternel et leur aide. Nous ne pouvons oublier tous ceux qui ont collaboré à cette œuvre: les archivistes de Rome et de Bruxelles, les nombreux confrères qui nous ont fourni des compléments et nous ont

apporté des corrections, et M. Fritz PUHL qui a soigneusement dessiné la carte de la mission.

Nous remercions l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer de l'honneur qu'elle nous fait en recevant notre étude dans la collection de ses mémoires. Nous remercions son dévoué secrétaire perpétuel M. E.-J. DEVROEY, et tout spécialement le R. P. Auguste ROEYKENS O.F.M. Cap., pour les soins attentifs avec lesquels il a préparé l'édition de ce travail.

Rien de tout cela n'aurait eu lieu sans le si généreux dévouement du R.P. Gérard RONDELEZ C. SS. R. qui assuma le lourd travail de la traduction de l'allemand: il nous est presque impossible de lui exprimer toute la gratitude que nous lui devons.

Nous remercions enfin Mme Arlette THIERNESSE, professeur de langue française à Liège, de ses conseils précieux.

Nous dédions les fruits de tous ces efforts à nos confrères missionnaires.

Hennep-Geistingen
décembre 1968

M. Kratz

ABREVIATIONS

AAS	: Acta Apostolicae Sedis
A.D.M.	: Archives du diocèse de Matadi.
A.E.B.	: Archives du Ministère des Affaires étrangères à Bruxelles.
A.G.R.	: Archives générales de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur à Rome.
Anal.	: Analecta C.SS.R.
A.P.B.	: Archives de la Province belge septentrionale C.SS.R. à Bruxelles.
BCB	: Biographie Coloniale Belge.
BM	: Bibliotheca Missionum.
Brieven	: (VAN CLEEMPUT), De Redemptoristen in den Kongo — Brieven van een missionaris.
Cat.	: Catalogus.
Chr.	: Chroniques.
CLC	: Chronica localis collegii (cf. A.P.B. 2-3-2 16g-1).
DE MEULEMEESTER	: DE MEULEMEESTER <i>et al.</i> , Bibliographie générale.
GB	: Gerardusbode.
GWV	: De Godsdienstige Week van Vlaanderen.
KM	: Die Katholischen Missionen.
L.B.	: Liber Baptizatorum.
L.M.	: Liber Matrimoniorum.
MA	: Le mouvement antiesclavagiste — Mouvement des missions catholiques au Congo.
NBiogr.	: (VERAMME - DE MEULEMEESTER), Notices biographiques.
Sept années	: (VERAMME), Sept années au Congo.
Vis. can.	: Visite canonique.
Vis. ext.	: Visite canonique extraordinaire.
VR	: La Voix du Rédempteur.

Chapitre I. — LES DEBUTS

Au XIX^e siècle, un ample mouvement missionnaire se manifesta en Europe et en Amérique du Nord; jusque là l'histoire n'avait rien vu de semblable. Ce fut, semble-t-il le résultat de plusieurs facteurs qui caractérisent le siècle dans son ensemble.

La réaction contre l'« Aufklärung », (ou siècle des Lumières), au début du XIX^e siècle, produisit un renouveau religieux qui trouva son expression dans la restauration catholique, le romantisme et le piétisme protestant.

Des révolutions politiques très diverses amenèrent l'Eglise, dans plusieurs pays d'Europe, à changer d'attitude, car les derniers liens qui, au moyen âge, rattachaient entre eux les deux pouvoirs, l'Eglise et l'Etat, s'étaient rompus.

Enfin, le XIX^e siècle mérita d'être appelé le siècle des inventions techniques et des découvertes; celles-ci permirent bientôt une communication plus rapide et plus sûre entre les pays et les peuples. De là provenait un désir quasi général de mieux connaître les peuples des pays les plus éloignés; il provoqua l'exploration du centre de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique du Sud. Or, ceux qui voyageaient en Afrique étaient frappés du triste spectacle que présentait l'extension prise par le marché des esclaves; un mouvement mondial s'organisa pour lutter contre cette activité inhumaine. Cette lutte avait son fondement dans des idées humanitaires, d'où était également sortie la Révolution française, la Proclamation des droits de l'Homme et la guerre de l'Indépendance en Amérique; elles influenceront finalement toute l'Europe.

Ce n'est donc point par hasard que le mouvement missionnaire partit surtout de ces peuples chez qui le nouvel esprit du temps se montrait le plus vivant. La France, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie du Nord compteront le nombre de missionnaires catholiques le plus élevé; l'Angleterre et l'Amérique du Nord procureront une grosse partie des missionnaires protestants.

Tout ce mouvement, soutenu par un large esprit d'entreprise et un grand optimisme, se retrouve dans les sentiments de foi conquérante de ce siècle et s'exprime dans ces paroles: « La conversion du monde, conquis à la foi chrétienne, pour la génération actuelle. » (1).

Quand on examine l'activité missionnaire qui, vers le milieu du XIX^e siècle, s'installe au cœur de l'Afrique, on ne peut faire abstraction de cette toile de fond. On retrouve de fait dans l'histoire de la mission chrétienne dans le bassin du Congo, la répercussion de ce qui caractérise le siècle tout entier.

1. *Découverte du Bassin du Congo et premiers travaux missionnaires jusqu'en 1899* (2)

Au XVI^e siècle et au début du XVII^e, le royaume du Congo, avec sa capitale San-Salvador, constituait une mission florissante; indépendant au point de vue politique, il entretenait cependant des relations étroites avec le Portugal, à peu près le seul pays qui se souciât d'y envoyer des missionnaires. Mais ces envois cessèrent presque entièrement vers le milieu du XVII^e siècle. La congrégation de la Propagande, pour conserver la mission, l'ériga en préfecture apostolique et la confia aux Capucins italiens. Au cours du XVII^e siècle, l'œuvre missionnaire perdit de plus en plus de son importance, jusqu'au jour, où, en 1835, le dernier Capucin rentra dans sa patrie. En 1865, la Préfecture apostolique du Congo fut confiée aux Pères du Saint-Esprit, congrégation fondée en France et qui avait déjà un vicariat apostolique dans les deux Guinées. En acceptant la Préfecture apostolique du Congo, les Pères du Saint-Esprit étaient donc chargés de l'évangélisation d'une partie notable de la côte occidentale de l'Afrique.

On comprend qu'ils n'aient pas voulu se contenter d'exercer leur apostolat sur les côtes; ils ont désiré pénétrer à l'intérieur du pays. Mais ils en ont été empêchés par le manque de moyens financiers et par le petit nombre de missionnaires dont ils disposaient à ce moment-là.

(1) Cf. LATOURETTE, 120-140.

(2) Cf. STORME, 332-694; DE MOREAU, 107-128.

Le vice-préfet organisa quand même, en 1866, une expédition pour reconnaître l'embouchure du Congo; mais le voyage n'eut aucun résultat.

En 1873, ils établirent, à Landana, une station de mission destinée aux esclaves libérés.

L'intérieur du territoire africain était donc encore complètement fermé: les pays autour du grand fleuve Congo conservèrent leur mystère. Ils restèrent impénétrables jusqu'au moment où les découvertes de LIVINGSTONE et de STANLEY ouvrirent la route vers le cœur de l'Afrique.

David LIVINGSTONE (1813-1873) avait travaillé comme missionnaire en Afrique du Sud. La vie tranquille qu'il y menait ne lui plaisait pas. En poussant ses voyages vers le Nord afin de trouver de vrais païens, il s'était heurté aux marchands d'esclaves. Or, pour LIVINGSTONE, on ne viendrait à bout de ce honteux trafic que par le travail missionnaire et l'établissement d'un commerce bien dirigé. Cela exigeait la découverte d'une route, relativement facile, dans les régions où opéraient les marchands d'esclaves; il fallait, ainsi que le disait LIVINGSTONE lui-même: « a highway from the coast into the center of the country » (3).

Afin de découvrir ce « highway », il entreprit, en 1852, une expédition qui dura cinq années. Il traversa l'Afrique de l'est à l'ouest et de l'ouest à l'est. En tant que délégué de la « London Missionary Society », LIVINGSTONE effectua un nouveau voyage qui, en mars 1871, le conduisit à Nyangwe. C'était un des centres principaux du marché des esclaves; il se situait près d'un grand fleuve nommé le Lualaba. LIVINGSTONE ignorait encore qu'il avait atteint le cours supérieur du Congo.

En Europe, on n'avait depuis longtemps aucune nouvelle de LIVINGSTONE: on le crut perdu, jusqu'au jour où le *New-York Herald* équipe un corps expéditionnaire qui se mit à la recherche du disparu. Un jeune journaliste dirigeait ce groupe: Henry Morton STANLEY (1841-1904). Il eut le bonheur de retrouver LIVINGSTONE, le 28 octobre 1871, à Udjidji.

On commençait à soupçonner qu'un lien existait entre le Lualaba, découvert par LIVINGSTONE, et le cours inférieur du Congo déjà connu. Pour résoudre le problème posé par les deux cours

(3) STORME, 340.

d'eau, le *New-York Herald* organisa une seconde expédition, conduite, elle aussi, par STANLEY, qui se mit en route en novembre 1874.

En partant de la côte orientale de l'Afrique, il traversa tout le continent, longeant le lac Victoria, le lac Albert, le lac Tanganyika, pour aboutir finalement à Nyangwe, près du Lualaba. Il descendit le fleuve et, le 9 août 1877, atteignit Boma: le cours du fleuve Congo était donc découvert sur la majeure partie de son parcours, et le « highway », la route vers le centre de l'Afrique, était enfin trouvé.

STANLEY avait constaté, entre autres choses, que si le fleuve n'était pas navigable sur son cours inférieur, on pouvait, sur le cours supérieur, utiliser des bateaux à partir du Stanley-Pool.

Toutes ces découvertes venaient confirmer l'hypothèse et les prévisions des voyageurs précédents, comme CAMERON. Celui qui arriverait le premier au Stanley-Pool, et de là monterait le fleuve et pénétrerait à l'intérieur du pays, aurait en main le bassin entier du Congo. Aussi, dès ce moment, tous les groupements intéressés à ces questions commencèrent une véritable course au Stanley-Pool.

Le roi des Belges, LÉOPOLD II, comptait parmi ceux qui, d'une manière toute particulière, suivaient le développement des recherches (4). Pendant sa jeunesse, il avait déjà montré une grande prédisposition pour l'étude de la géographie et les récits des expéditions lointaines. Dès sa prise de possession du trône, il avait mis tout en œuvre pour étendre le commerce de son pays, et il désirait ardemment lui procurer une colonie.

En 1876, le Roi convoqua à Bruxelles une conférence internationale de géographie; un des résultats de cette réunion fut la fondation de l'« Association Internationale Africaine », dont le but était de faire progresser la découverte de l'intérieur de l'Afrique. LÉOPOLD II fut élu président de l'« Association ».

(4) Sur les débuts de l'œuvre africaine du Roi, on peut consulter les ouvrages suivants: A. ROEYKENS: *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II (1875-1879)* (Bruxelles 1955); *Id.*: *La politique religieuse de l'Etat Indépendant du Congo, Documents I: Léopold II, le Saint-Siège et les Missions catholiques dans l'Afrique Equatoriale (1876-1885)* (Bruxelles 1965); *Id.*: *Le Baron Léon de Béthune et la politique religieuse de Léopold II en Afrique* (dans *Zaïre X* (1956) 3-68, 227-281).

Dès lors, on comprend facilement que le Roi s'intéressât vivement aux voyages de LIVINGSTONE et de STANLEY. Lorsque ce dernier arriva à Marseille, en janvier 1878, le Roi lui fit demander de se mettre au service de l'« Association » et plus spécialement de la section belge. STANLEY refusa; il voulait offrir ses services à l'Angleterre. Mais du côté anglais, il ne rencontra qu'une réaction neutre, peu bienveillante. Désabusé par cette expérience, STANLEY présenta son aide au roi des Belges.

LÉOPOLD II disposait ainsi d'un moyen de valeur qui lui permettrait de réaliser tous ses plans: la découverte et l'ouverture de tout le bassin du Congo, la fondation de postes, la construction d'un chemin de fer, pour contourner les cataractes du Bas-Congo, et le transport de bateaux au Stanley-Pool. Un « Comité d'Etudes du Haut-Congo », fondé en 1878 et qui s'appellera bientôt « Association Internationale du Congo » (A.I.C.), financerait toutes ces entreprises.

Les années suivantes, l'A.I.C. organisa plusieurs expéditions dans le bassin du Congo afin de conclure le plus de traités possibles avec les chefs indigènes. Ceux-ci se mettront sous la protection de l'A.I.C.

La première de ces expéditions, conduite par STANLEY, se mit en route au mois d'août 1879 et arriva au Stanley-Pool en octobre 1880. On avait démonté un navire, et les pièces détachées y avaient été transportées; on les rassembla, et, grâce à ce moyen, les voyageurs purent parcourir le fleuve sur son cours supérieur.

Presque en même temps, soit au mois d'octobre 1880, l'explorateur français, Pierre Savorgnan DE BRAZZA, parti du Gabon, avait atteint, lui aussi, le Stanley-Pool. Son but était clair: il voulait faire annexer le Congo à la France. A son retour du Stanley-Pool, il visita les Pères du Saint-Esprit à Boma, où ils avaient une mission, afin d'assurer le plus tôt possible l'entrée des missionnaires français dans le territoire qu'il avait exploré et conquis. C'était, d'après lui, le plus sûr moyen de manifester la conquête du pays par la France. Il projetait encore de créer, à partir du Stanley-Pool, toute une chaîne de postes de missions, occupés par des religieux français, et qui s'étendrait jusque dans l'est du bassin du Congo, où les missionnaires de Monseigneur LAVIGERIE, les Pères Blancs, tous de nationalité française, évangélisaient déjà. Le supérieur du premier poste fondé au Stanley-Pool était

désigné; c'était le P. Prosper Philippe AUGOUARD; mais celui-ci ne réussit pas, avant 1883, à fixer une première station à Linzolo.

De leur côté, des missionnaires protestants anglais tentaient, eux aussi, de pénétrer en Afrique, dans les pays arrosés par le fleuve (5). Déjà avant la découverte par STANLEY du cours du Congo, le grand initiateur et propagateur des missions protestantes en Afrique, Robert ARTHINGTON, avait offert à la « Baptist Missionary Society » (B.M.S.) de fortes sommes afin qu'elle entreprît le travail missionnaire le long du fleuve. La B.M.S. accepta et chargea George GRENFELL et Thomas COMBER d'explorer le cours inférieur du fleuve et d'entrer dans le pays.

Les résultats obtenus par STANLEY en 1878 stimulèrent leurs efforts.

On doit encore signaler une autre tentative à la même époque: celle de la « China Inland Mission »; elle voulait travailler à l'intérieur du pays. Le groupe initial compta quatre missionnaires: STROM, CRAVEN, TELFORD et JOHNSON. Leur entreprise prit le nom de « Livingstone Inland Mission » (pendant un certain temps, qui fut assez bref, on appela le Congo: le « Livingstone-River »).

Ces deux sociétés n'avaient qu'un but: arriver le plus rapidement possible au Stanley-Pool, puis user du fleuve comme du « highway for God » pour établir une chaîne de missions protestantes jusqu'en Afrique orientale.

La B.M.S. suivit la route que STANLEY lui-même avait choisie pour arriver au Pool. Le chemin longeait la rive droite du fleuve; à une courte distance du Pool, on se transportait sur la rive gauche. A cet endroit, la B.M.S. établit, en 1881, le poste de Wathen, qui bientôt fut transféré de l'autre côté, à Ngombe Lutete (Wathen II).

La « Livingstone Inland Mission » était restée sur la rive sud, et, sur sa route, elle fonda les missions de Palabala (1878), Banza Manteka (1879), Mukimbungu (1882), Lukunga (1882) et Léopoldville (1883).

Vers la fin de 1884, les deux sociétés avaient transporté deux bateaux au Stanley-Pool et, par ce moyen, elles commencèrent à évangéliser le cours supérieur du fleuve Congo. Leur œuvre fut

(5) Cf. SLADE, 12-77.

soutenue par les agents de l'A.I.C., et ce fait assura, chez les Anglais, une bonne renommée au roi LÉOPOLD II.

Ainsi, vers la fin de 1884, trois groupes s'intéressent activement au bassin du Congo: le roi des Belges avec l'A.I.C., les Pères Blancs et les Pères du Saint-Esprit qui viennent de France, et les protestants anglais. Un quatrième concurrent, le Portugal, essaya de se faire valoir en s'appuyant sur les anciens droits du « Padro-ado », mais ses efforts restèrent sans effet.

En présence de toutes ces compétitions, une chose s'imposait à tous: l'absolue nécessité de créer au Congo une situation politique claire et bien définie, sinon le pays deviendrait, dans un avenir très proche, le jouet des nations.

La conférence africaine, convoquée à Berlin, en 1884-1885, par BISMARCK, eut pour but de mettre de l'ordre dans la situation. Certaines tendances, qui se manifestèrent à cette occasion, voulaient l'internationalisation du bassin du Congo. Pour cette raison un grand nombre de pays représentés à Berlin donnaient toute leur sympathie à l'idée d'un état indépendant, soustrait par le fait même aux influences des grandes puissances. Dès avant les débuts mêmes de la Conférence, les Etats-Unis d'Amérique et l'Allemagne avaient désigné l'A.I.C. comme l'organisation internationale qui soutiendrait cet état. Au cours de la Conférence, cette solution trouva des interprètes de plus en plus nombreux. On aboutit ainsi, lorsque la Conférence prit fin, à la reconnaissance générale de l'Etat indépendant du Congo (E.I.C.). Le souverain du nouvel état serait le roi LÉOPOLD II, déjà président de l'A.I.C.

Les résultats si favorables à l'A.I.C. et à LÉOPOLD II étaient dus en grande partie à l'intervention énergique de l'Angleterre, qui, en prenant connaissance des rapports des missionnaires protestants, s'était convaincue que LÉOPOLD II garantirait vraiment la neutralité et l'indépendance de l'Etat du Congo.

LÉOPOLD II avait atteint son but. Sans aucune intervention des armées, mais uniquement grâce à son extraordinaire génie diplomatique, un pays grand et riche était soumis à son influence. Il s'agissait maintenant de stabiliser son œuvre et de la consolider de plus en plus.

Pour y arriver, il avait besoin des missionnaires catholiques. En effet, ceux-ci soutiendraient l'œuvre civilisatrice du Roi et, d'autre part, ils formeraient une digue contre l'Islam et les incur-

sions arabes. De plus, la présence de ces missionnaires belges au Congo y renforcerait l'influence belge.

En s'appuyant sur ces considérations, le Roi avait déjà entrepris, dès le début de la conférence géographique de 1876, des démarches pour amener les Pères de Scheut à accepter une mission au Congo. Mais ces tentatives n'eurent aucun succès. Il est à noter qu'en général, les catholiques belges se méfiaient des plans du Roi; ils craignaient que son initiative ne fût inspirée par des idées anti-religieuses, et ils se montraient plus enclins à soutenir l'œuvre du Français Mgr LAVIGERIE, que celle de leur propre chef d'Etat. Cette opinion se transforma, lorsque, en 1884, les catholiques remportèrent la victoire aux élections législatives. D'ailleurs, à ce moment-là, des prêtres belges étaient déjà entrés dans la Société des Pères Blancs; deux d'entre eux avaient été envoyés au Congo par Mgr LAVIGERIE. Le Roi avait donc des raisons solides pour espérer que les catholiques adopteraient une attitude plus ouverte à l'égard du Congo.

La proclamation de l'Etat indépendant du Congo donna à LÉOPOLD II la possibilité de pousser davantage l'idée que l'évangélisation au Congo devrait être réservée aux seuls missionnaires belges. Afin d'en arriver là, le Roi fit faire des démarches décisives, tant auprès du Pape LÉON XIII qu'auprès de la congrégation de la Propagande. Au début de 1886, on lui donna l'assurance que le travail apostolique au Congo serait mené exclusivement par des Belges, pourvu que (cette condition était stipulée) les missionnaires belges fussent assez nombreux pour s'occuper du territoire entier.

Alors débutèrent les intenses efforts du Roi pour décider toutes les congrégations comme tous les ordres fixés en Belgique à envoyer le plus tôt possible des missionnaires au Congo. Ses préoccupations s'avivèrent encore lorsque la congrégation de la Propagande fit savoir, en 1886, que les missionnaires français ne seraient retirés du Congo qu'au moment où les Belges les auraient remplacés.

Le pays réagissait toujours de plus en plus favorablement, et le Roi enregistra bientôt des résultats positifs. En 1886, fut fondé, à Louvain, le Séminaire africain, qui prépareraient des prêtres séculiers à travailler au Congo comme missionnaires. Les Scheutistes furent les premiers, en 1887, à offrir leur collaboration au

Congo. Au début de 1888, ils se chargèrent même de la direction du Séminaire africain, et, au cours de cette même année, quatre Pères partaient pour le Congo.

Ces missionnaires, après avoir navigué en amont du fleuve, vers Kwamouth, s'installèrent dans le poste de mission des Pères Blancs, poste appelé plus tard Berghe-Ste-Marie. L'année suivante, ils fondèrent, toujours dans la même direction, la station de mission Nouvelle-Anvers. Puis, ils pénétrèrent dans la région du Kasai, et, près du cours supérieur de ce fleuve, le P. CAMBIER établit la mission de Luluabourg (1891). L'activité exercée par les presbytériens américains fut la raison principale et décisive de cette fondation.

Le vicariat apostolique du Congo, érigé en 1888, fut confié aux Scheutistes: il comprenait la presque totalité de l'Etat indépendant du Congo; la partie orientale seule en était retranchée. Le P. VAN RONSLÉ en fut le premier vicaire apostolique.

Après les missionnaires de Scheut, les Jésuites se décidèrent, eux aussi, à partir pour le Congo. En 1885, LÉOPOLD II avait déjà essayé, par l'entremise de la congrégation de la Propagande, d'amener les Jésuites à accepter une mission; mais il n'avait obtenu aucun résultat. Il n'en continua pas moins à s'occuper de ce projet, et finalement, en 1891, le Général de la Compagnie autorisait les Jésuites à prendre part à l'œuvre missionnaire au Congo. Les premiers Pères partirent en 1893, sous la conduite du P. VAN HENCXTHOVEN. Ils s'installèrent dans le Bas-Congo et dans la région du Kwango. Leur territoire, détaché du vicariat du Congo, fut reconnu comme « missio sui juris ». Ils fondèrent leur premier poste à Kimuenza; peu après fut réalisée la célèbre mission de Kisantu, sur l'Inkisi.

Les années suivantes, le Roi ne cessa point d'intervenir pour gagner d'autres congrégations religieuses à sa cause. Bientôt les Trappistes, les Norbertins et les Prêtres du Sacré-Cœur répondirent à son appel. Les Trappistes de Westmalle choisirent la région de l'Equateur, en 1894; les Prêtres du Sacré-Cœur se fixèrent, en 1897, aux environs du Stanley-Falls, et, en 1898, les Norbertins, dans l'Uele.

Le Roi savait que le succès de son œuvre au Congo du point de vue humanitaire dépendait, en grande partie, du travail des missionnaires. C'est ainsi que COQUILHAT, Gouverneur Général

de l'E.I.C. reçut, le 17 décembre 1890, une lettre dûment autorisée par le Roi lui-même, du secrétaire général de l'Etat, VAN EET-VELDE, qui l'engageait à promouvoir effectivement l'œuvre missionnaire:

Je profite de l'occasion pour définir, Monsieur le Gouverneur Général, quelle doit être au sens du Gouvernement la politique à suivre vis-à-vis des missionnaires belges. Nous entendons nous inspirer de l'exemple de tous les gouvernements qui, sans exception, favorisent de leur mieux l'action des missionnaires nationaux; ils y voient le meilleur moyen de répandre leur influence morale et politique et un facteur indispensable à une colonisation durable et féconde.

Nous tenons à suivre à l'égard des missionnaires belges une politique non seulement de neutralité bienveillante, mais de sympathie active et incessante. Nous vous prions de la poursuivre et de veiller à ce que nos instructions s'exécutent (6).

Dans les années qui suivirent, l'Etat indépendant du Congo se laissa conduire par ces directives royales dans toutes ses relations avec les missionnaires, et de cette manière les missions purent se développer rapidement en toute liberté.

2. *Le travail pastoral des Prêtres du Diocèse de Gand le long du chemin de fer Matadi-Léopoldville*

A cause des rapides nombreux et des cataractes, le fleuve Congo n'est point utilisable pour la navigation sur son cours inférieur, de Léopoldville à Matadi. Le développement du commerce et l'industrie imposait donc une liaison par terre entre le port de Matadi et le Stanley-Pool. C'est pourquoi, dès 1878, STANLEY avait proposé la création d'une société qui construirait une ligne de chemin de fer dans cette contrée. Le capital nécessaire fut constitué bientôt, et, le 31 juillet 1889, on fonda à Bruxelles la « Compagnie du Chemin de Fer du Congo ». Au mois d'octobre de cette même année, les premiers ingénieurs partirent pour le Congo. Le premier juillet 1890, après que l'on eût fait sauter, au moyen d'explosifs, les côtes rocheuses

(6) Cité dans A. ROEYKENS: L'œuvre de l'éducation des jeunes Congolais en Belgique 1888-1899 (dans *Nouvelle Revue de science missionnaire* XII [1956] 183-184)

de Matadi, les constructions projetées furent définitivement commencées.

Le travail se heurta tout de suite à des difficultés inattendues. Aussi, après une année et demie, 2,5 km seulement sur 399, se trouvaient achevés, et — constatation pénible — le quart du capital avait été absorbé par ce court trajet. Des 4 500 engagés depuis janvier 1890, 900 étaient décédés.

Matadi offrait un spectacle bariolé avec les nombreux ouvriers que la construction avait attirés. Il y avait là des idéalistes et des aventuriers venus surtout de Belgique et d'Italie; mais on y rencontrait aussi des Français, des Danois, des Norvégiens, des Allemands et même des Américains. Lorsque, à certains moments, l'engagement d'ouvriers africains avait connu des ralentissements, on s'était acquis l'aide de 500 Chinois, dont un bon nombre ne survécut pas longtemps.

L'Afrique avait fourni cependant le contingent d'ouvriers le plus nombreux: ils venaient du Zanzibar, du Sénégal, du Lagos, de la Sierra Leone et du Dahomey.

Or, parmi tous ces hommes, beaucoup étaient catholiques; ceux qui venaient du Sénégal, par exemple, avaient été évangélisés par les Pères du Saint-Esprit, qui avaient dans ce pays des missions florissantes. Parmi les ingénieurs et les ouvriers blancs, on comptait également beaucoup de catholiques. On évalua le nombre total de catholiques à 6 000 sur 15 000 ouvriers (7).

Jusqu'à cette date, aucun prêtre ne s'était présenté pour exercer son ministère auprès de ces nombreux catholiques. Le P. Fernand HUBERLANT C.I.C.M., dans une lettre du 8 mars 1891, décrit le triste résultat de cette carence, car le 25 janvier de cette année, il avait visité Matadi. Il rencontra un groupe d'Africains et demanda des nouvelles de leur travail. Ils s'en déclarèrent satisfaits, mais exprimèrent le regret de n'avoir pas de prêtre qui se souciât d'eux: jamais ils n'avaient l'occasion d'assister à la messe ni de se confesser, et les malades mouraient sans sacrements; c'était le cas d'un bon nombre de leurs compatriotes. Peu après cette rencontre, le P. HUBERLANT se trouva dans un centre d'ouvriers italiens;

(7) La Congrégation du Très Saint Rédemptror au Congo (ms.), A.P.B. 2-3-2 16 a, 16; *GWV* XXIV (1891/92) 246, XXV (1892/93) 285; Prêtres de Gand, Rapport, 29-30, 48.

deux hommes gravement malades lui demandèrent d'entendre leur confession. Lorsque le Père, après les avoir confessés, leur dit qu'il partait pour Boma, « leurs adieux furent tristes comme ceux d'enfants qui n'ont plus d'espoir de revoir leur père » (8).

Cette lettre fut publiée dans la revue *De Godsdienstige Week van Vlaanderen* et dans les *Annales de la Congrégation de Scheut*. Le Comte Hippolyte D'URSEL, grand actionnaire de la Compagnie du Chemin de Fer du Congo, en eût ainsi connaissance. Cet homme de cœur ne se souciait pas pour la première fois de la misère spirituelle des ouvriers de la ligne. Il ne cessait de s'inquiéter à l'idée qu'un grand nombre d'entre eux, à cause du travail très dur, y laissait la vie sans que l'on se fût occupé de leur foi, qui était aussi la sienne, ni de leur salut éternel.

La cause de ces hommes devenait la sienne, et il résolut de s'en occuper. Il s'adressa d'abord aux Missionnaires de Scheut et demanda quelques Pères qui se chargeraitent de cette œuvre. Mais cette congrégation, encore jeune, ne pouvait mettre aucun prêtre à sa disposition; le territoire, qui lui avait été confié au Congo, était très étendu et ceux qui s'y trouvaient ne suffisaient pas pour tout le travail à faire (10).

Le Comte D'URSEL se rendit alors chez Mgr Antoine STILLE-MANS, évêque de Gand, et celui-ci promit de l'aider du mieux qu'il pourrait. A l'occasion de la retraite sacerdotale, qui eut lieu peu après cette entrevue, l'Evêque évoqua, en quelques phrases précises et pressantes, le misérable état des travailleurs du Congo; il demanda à ses prêtres de s'offrir spontanément, en volontaires, pour prendre en main le ministère auprès de ces âmes abandonnées.

De nombreux prêtres se présentèrent immédiatement. L'Evêque en choisit trois: MM. les Abbés OCTAVE D'HOOGHE, vicaire à St-Martin (Akkergem) à Gand, Jean JANSSENS, vicaire à Saint-Macaire à Gand, et Ange BUYSSE, curé à Hundelgem (11).

(8) Prêtres de Gand, Rapport, 11-13. La traduction flamande de cette lettre se trouve dans *GWW XXIV* (1891/92) 101-102, 108-109. Un mois après cette publication, la même revue écrivit (130): « Het is dus dringend, dat zich te Matadi minstens twee of drij priesters kunnen vestigen. Maar eilaas! de middelen ontbreken. Wij bevelen dit werk aan de milddadigheid der vlaamsche katholieken. »

(9) Prêtres de Gand, Rapport, 15.

(10) *Ibid.*, 21.

(11) *Ibid.*, 16-17, 20, 22-23.

Mais alors un autre problème se posa à l'Evêque, qui devait assurer le côté financier de l'entreprise. Lorsque, le 10 septembre 1891, un grand congrès, se tenant à Malines, réunit tous les principaux catholiques de Belgique, Mgr STILLEMANS vit là une occasion propice pour lancer un appel solennel aux fidèles de Belgique:

Une œuvre pressante s'offre, s'impose. Les constructeurs du chemin de fer (...) sont privés complètement de secours religieux. Ils sont six mille, chrétiens, catholiques en grand nombre. Et personne pour leur dire la sainte messe, personne pour leur porter, à l'heure suprême les dernières consolations de la religion.

Catholiques belges, cette situation doit finir, et avec l'aide de Dieu et la vôtre, elle finira!

J'ai fait un appel à mes prêtres: cet appel a été entendu, ils partiront. J'ai fait un nouvel appel à mes saintes Sœurs de Charité: elles ne demandent qu'à s'envoler, soigner les malades et assister les moribonds à l'hôpital ou sous la tente.

Il faut des ressources pécuniaires: la charité de mes bien-aimés diocésains me permettra d'en fournir une large part. Mais, Messieurs, nous ne pouvons faire tout et du reste il faut que la Belgique entière, il faut que vous tous, vous ayez, dans cette œuvre si belle, votre part d'honneur devant les hommes et de mérite devant Dieu (12).

Cet appel fut suivi d'une collecte qui, à la fin de 1891, avait déjà rapporté 2 000 F (13).

Le départ des deux premiers prêtres pour le Congo devait avoir lieu au début de novembre 1891. Le troisième suivrait un mois plus tard et il serait accompagné du groupe des Sœurs de Charité (14). Les trois prêtres furent reçus en audience par le Roi, et LÉOPOLD II leur adressa des paroles de louange et d'encouragement (15).

MM. les Abbés D'HOOGHE et Jean JANSSENS s'embarquèrent donc à Anvers, le 6 novembre 1891, sur l'« Akassa », et arrivèrent le 17 décembre à Matadi. Ils y furent accueillis avec une très grande cordialité, tant par le personnel de la direction que par les ouvriers.

(12) *Ibid.*, 13-14; cf. *GWV* XXIV (1891/92) 188.

(13) Cf. les diverses listes des dons dans *GWV* XXIV (1891/92).

(14) STILLEMANS à l'Administrateur Général, Gand 6 X 1891 (A.E.B. M 561 2).

(15) Prêtres de Gand, Rapport, 16-17; *GWV* XXIV (1891/92) 218.

Toutefois leur premier séjour à Matadi ne fut qu'une courte visite, car le même jour, ils retournèrent à Boma et y restèrent jusqu'au 25 janvier 1892. A cette date, ils s'établirent définitivement à Matadi, où ils célébrèrent une première fois la messe, le 31 janvier, dans la grande salle de l'hôtel des « Magasins généraux » (16).

Entre-temps le second groupe était en chemin: M. l'Abbé BUYSSSE et dix Sœurs de Charité s'étaient embarqués le 7 décembre 1891 (17). Avant le départ des religieuses, une cérémonie spéciale les avait réunies à la Cathédrale St-Bavon, à Gand; c'était leur « envoi en mission ». L'Evêque, Mgr STILLEMANS prononça l'allocution (18).

Ces dix Sœurs de Charité étaient les premières religieuses envoyées au Congo. Cinq d'entre elles furent chargées de l'hôpital de Kinkanda. L'Abbé BUYSSSE en devint l'aumônier, et peu après, le provicaire apostolique l'établit supérieur des prêtres.

L'hôpital de Kinkanda, situé à moins de 4 km de Matadi, avait été construit par la Compagnie du Chemin de Fer; il était destiné aux Européens; à Matadi même, un autre établissement était réservé aux Africains. Le 22 mars 1892, M. l'Abbé BUYSSSE et les Sœurs commencèrent leur ministère à Kinkanda (19).

Les Abbés D'HOOGHE et Jean JANSSENS s'installèrent à Matadi, dans une maison mise à leur disposition. Chaque dimanche, ils célébraient la messe dans une des salles de l'hôtel. Toutefois leur zèle leur fit comprendre bien vite que leurs préoccupations ne pouvaient se limiter à Matadi. Ils devaient visiter régulièrement les ouvriers à l'endroit même où la construction de la ligne était en cours, et c'est là que s'exercera le meilleur de leur ministère. Or, en février 1892, la plupart des travailleurs se trouvaient à Mapembe, à trois heures de Matadi, et l'on décida qu'un prêtre s'établirait auprès d'eux, dans une simple tente (20).

(16) Prêtres de Gand, Rapport, 17-18; *GWV* XXIV (1891/92) 380-381.

(17) *GWV* XXIV (1891/92) 258.

(18) *Ibid.*, 250-252

(19) Prêtres de Gand, Rapport, 21, 36. Pour Kinkanda étaient destinées la Mère AMALIE et les Sœurs JOSEPHA, VINCENTE, CHRISTINE et DAMIENNE. Sur l'activité des Sœurs à Kinkanda dans les premières années voir: Prêtres de Gand, Rapport, 36-41; DE MOREAU, 118; Six ans au Congo, Lettres de Sr. Marie Godelieve, Gand 1900.

(20) *GWV* XXIV (1891/92) 380.

Cela n'empêchait pas les Abbés de s'occuper encore de la ville, dont ils voulaient faire un vrai centre religieux. L'Abbé D'HOOOGHE posa, le 21 mars 1892, la première pierre d'une église, que, dès le 5 juin 1892, le provoïcaire apostolique, le P. HUBERLANT, bénit solennellement (21).

On avait choisi comme patrons les saints Antoine de Padoue et Hippolyte, geste de reconnaissance à l'égard de Mgr STILLEMANS et du Comte D'URSEL, les deux promoteurs de l'œuvre.

L'église en bois s'éleva sur un fondement de maçonnerie; des tôles la couvraient. Le toit dépassait de deux mètres environ les murs peu élevés, de sorte que le soleil ne pouvait pénétrer à l'intérieur. Une petite tour, surmontée d'une croix et d'un coq, signalait de loin l'édifice religieux. Il mesurait vingt-sept mètres sur sept et suffisait pour les débuts. A ce moment, il était même trop grand. A l'angle droit, se trouvait la maison des prêtres. On atteignait l'église et la maison en passant par une terrasse, précédée d'un escalier.

L'Etat indépendant du Congo avait donné à l'Evêque de Gand tout le terrain nécessaire pour l'église, la maison et le jardin (22).

Chaque dimanche, l'église était bien fréquentée; même des païens assistaient aux offices. Les prêtres, en effet, ne limitaient pas leur activité aux seuls catholiques, européens ou africains; ils s'intéressaient aussi aux ouvriers protestants, musulmans et païens; et quand il y avait des malades parmi eux, on les visitait. L'hôpital de Matadi, où l'on soignait régulièrement cent malades, offrait une belle occasion à ce ministère salutaire. Aussi les résultats ne se firent-ils pas attendre: de nombreux malades recevaient le baptême à leur lit de mort. En quittant le Congo, en 1899, les prêtres de Gand pourront citer le chiffre de 800 baptisés *in articulo mortis*.

On donnait un enseignement religieux sérieux, surtout aux employés des Européens, qui chaque jour, à midi et le soir, après avoir terminé leur travail, se rassemblaient au jardin des prêtres. Souvent on répétait encore les leçons à l'église; plus tard, on les continuera à l'école. Le nombre d'élèves, qui variait selon les circonstances, pouvait atteindre la cinquantaine.

(21) Prêtres de Gand, Rapport, 19; *GWW* XXV (1892/93) 102, 123-124.

(22) Prêtres de Gand, Rapport, 25-26.

Les prêtres belges ne prenaient pas uniquement à cœur leur travail pastoral: ils voulaient également collaborer au progrès de la civilisation à Matadi. Aussi, dès 1894, fondèrent-ils une caisse d'épargne qui aiderait les ouvriers à s'abstenir du jeu et de la boisson; la caisse conservait, en vue du retour dans leur région natale, l'argent qu'ils avaient gagné. Même si cette institution ne semble pas avoir été très estimée par les travailleurs, elle fit du bien.

Dans le quartier des Africains, une école du soir fut ouverte en juin 1898; on y apprenait la lecture, l'écriture, le calcul et le catéchisme. Au début, l'école avait 38 élèves; l'un ou l'autre se convertit à la religion catholique.

En mai 1897, on installa une bibliothèque, qui plus que les autres initiatives, fut un sujet de fierté pour les prêtres belges. Ils y rassemblèrent 3 500 livres, 50 revues et 70 journaux qu'on pouvait consulter et même emprunter. Jusqu'au mois de juillet 1898, 157 abonnés s'étaient fait inscrire (23).

Le travail très lourd et le climat, auxquels ils n'étaient point habitués, ne tardèrent pas à attaquer la santé des prêtres belges. En octobre 1893, l'Abbé Jean JANSSENS fut obligé, par ordre du médecin, à rentrer en Belgique. L'Abbé Emile BEHIELS, parti d'Anvers le 6 septembre 1893, le remplaça. L'Abbé D'HOOGHE s'était tellement affaibli qu'il dut quitter le Congo en novembre 1894. Ce même mois, l'Abbé Amand BERT arriva à Matadi. L'Abbé D'HOOGHE prit en Belgique un congé d'environ dix mois. En rentrant au Congo au mois d'août 1895, il fut accompagné d'un nouveau collaborateur, l'Abbé Philippe JANSSENS (24). L'Évêque de Gand, en effet, avait lancé un nouvel appel aux ecclésiastiques de son diocèse: les trois nouvelles vocations en résultaient (25).

Entre-temps les travaux de la construction de la ligne du chemin de fer progressaient régulièrement: de cette façon une situation toujours nouvelle se présentait aux missionnaires, qui devaient s'y adapter. Au début, ils purent sans trop de difficulté

(23) *Ibid.*, 25-35; *GWV* XXX (1897/98) 12-13, 148-149; XXXI (1898/99) 148.

(24) Prêtres de Gand, Rapport, 22-23.

(25) *GWV* XXX (1897/98) 398.

exercer leur ministère auprès des ouvriers: ils partaient de Matadi le matin et rentraient en ville le soir. Les nécessités les obligaient quelquefois de rester plus longtemps sur le lieu des travaux; ils logeaient alors dans la baraque qui servait de réfectoire, ou dans la chambre d'un ingénieur, ou même sous la tente. Ces séjours prolongés s'imposaient surtout à la fin de la semaine: le prêtre partait le samedi et rentrait le lundi ou le mardi. Les ouvriers avaient ainsi l'occasion d'assister à la messe, et le prêtre, de son côté, disposait du temps voulu pour visiter les malades.

Mais par le jeu des circonstances, le groupe des travailleurs s'éloignait lentement de Matadi. La construction de la ligne avança plus rapidement quand on fut sorti de la vallée de Mpozo et que l'on eut vaincu les difficultés que présentaient les hauteurs de Palabala. Dès lors, il devint manifeste que le travail sacerdotal ne serait réellement efficace que dans la mesure où le prêtre vivrait continuellement auprès de ses hommes. On décida donc que l'un d'entre eux partagerait la vie du camp. Une maison de quatre mètres sur quatre, facile à monter et à démonter, fut commandée en Europe; elle servirait d'habitation et de chapelle, bien que l'habitude fût prise depuis longtemps de célébrer la messe en plein air.

Plus tard, on acheta une maison également de deux pièces et plus spacieuse encore.

On transportait et rebâtissait aisément ces constructions, car un numéro marquait chaque poutre et chaque planche.

Le 4 décembre 1892, 40 km de la voie étaient complètement achevés. On avait atteint Kenge, terminus provisoire. Pour la première fois, la petite maison y fut montée au début de 1893. Elle fut transportée, en février 1895, au Km 80; en juillet 1895, à Songololo au Km 98; en septembre de la même année, au Km 124 et, en juillet 1896, au Km 148, près du Kwilu (26). La plus grande des deux maisons fut installée à Tumba, au Km 187, vers la mi-mai 1896 (27).

On avait désigné Tumba, situé au milieu de la ligne en construction, pour servir de centre. Aussi, les prêtres semblent avoir

(26) Prêtres de Gand, Rapport, 42-43.

(27) Tumba Chr., Préface.

choisi cet endroit à cause de son importance pour y établir définitivement la grande maison. On prit comme patron de la chapelle St-Jean l'Evangéliste (28). Tumba eut, comme Matadi, sa bibliothèque et sa salle de lecture (29).

L'Abbé BERT résidait à Tumba; l'Abbé Joseph D'HAESE se fixa, peu de temps après à Madimba, au Km 285 (30).

Après un travail très actif, qui avait duré huit années, la construction du chemin de fer atteignit son but. La première locomotive arriva au Stanley-Pool, le 16 mars 1898. La ligne tout entière fut ouverte à une circulation provisoire, à partir du 1^{er} mai; à la fin de ce mois tout était prêt jusqu'au terminus prévu de Ndolo. Le 1^{er} juillet 1898, les festivités organisées à l'occasion de l'inauguration commencèrent à se dérouler, à Matadi. Le 3 juillet, on célébra un service solennel; l'Abbé D'HOOGHE, bien qu'il fût gravement malade, prononça le sermon de circonstance. Le 6 juillet, à Léopoldville, on déclara la ligne officiellement ouverte (31).

Le but de Mgr STILLEMANS, en envoyant ses prêtres au Congo, avait été d'assurer l'assistance sacerdotale auprès de ceux qui travaillaient le long de la ligne. L'œuvre étant arrivée à son terme, les prêtres pouvaient cesser, eux-aussi leur activité. Il semble qu'ils aient voulu, d'une certaine manière, continuer leurs ministère, mais leur évêque n'approuva pas leurs intentions. Il arguait que les dépenses causées par leur séjour et qui retombaient sur le diocèse de Gand, lui pesaient lourdement. On prévoyait aussi la difficulté que présenterait le renouvellement du personnel nécessaire (32).

Les prêtres, tout comme les ouvriers qui leur avaient été confiés, quittèrent le Congo. L'Abbé D'HOOGHE partit le premier, en juillet 1898. L'Abbé BERT le suivit en octobre. L'Abbé Philippe JANSSENS rentra en Belgique au mois de janvier 1899. Les derniers, MM. les Abbés BEHIELS et D'HAESE, restèrent à Matadi

(28) *Verslag van het werk in Congoland der Priesters uit het bisdom van Gent* (édition flamande de Prêtres de Gand, Rapport), Gand 1912, 48. L'édition française ne donne pas le nom du patron de Tumba.

(29) *GWV XXX* (1897/98) 149.

(30) *Ibid.* 93; Tumba Chr., Préface.

(31) *Prêtres de Gand*, Rapport, 42-47; DEVROEY-VANDERLINDEN, 202.

(32) *Prêtres de Gand*, Rapport, 57.

jusqu'à l'arrivée des premiers Rédemptoristes; et ce n'est que le 11 avril 1899 qu'ils prirent le bateau qui les ramènerait (33).

Pour terminer, nous pouvons constater qu'au cours de leur activité, les Prêtres de Gand étaient parvenus à organiser à Matadi une véritable paroisse. Ils ont baptisé 865 personnes, la plupart à l'heure de la mort; 193 Européens ont eu des funérailles religieuses; dix seulement ont refusé les derniers sacrements (34).

Les prêtres jouissaient auprès des Européens d'une telle considération que, plus tard, en Belgique, lorsqu'un de ces pionniers était sur le point de mourir, il appelait assez souvent un de ces prêtres pour l'assister (35).

3. *La reprise par les Rédemptoristes du travail pastoral à Matadi et le long de la ligne du chemin de fer*

LÉOPOLD II ne voulait au Congo d'autres missionnaires que des Belges; par conséquent il rechercha la collaboration de tous les ordres et congrégations qui possédaient des maisons en Belgique. Tous pouvaient s'attendre à être interpellés par le Roi pour prendre part à sa grande œuvre. Et les Rédemptoristes y pensaient comme les autres (36).

Le 23 novembre 1896, le Supérieur général des Missionnaires de Scheut, le P. Jérôme VAN AERTSELAER, s'adressa à son frère, le P. René VAN AERTSELAER (37), Provincial des Rédemptoristes:

« Le secrétaire d'Etat du Congo, le Baron Van Eetvelde me prie de m'enquérir auprès de vous, s'il peut, avec quelque espoir de succès, demander aux Pères Rédemptoristes de vouloir se charger d'une mission là-bas » (38).

(33) *Ibid.*, 22-24.

(34) *Ibid.*, 59; *GWW* XXX (1897/98) 398; XXXI (1898/99) 148; XXXII (1899/1900) 61-62.

(35) Prêtres de Gand, Rapport, 61.

(36) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Montréal 13 XI 1896, A.P.B. 1-1-1 3. « Si vous pensez que le Congo offrira une mission plus rude, essayez-moi là-bas quand cette mission s'ouvrira. »

(37) René VAN AERTSELAER, 21 II 1837 (Hoogstraeten) - 6 II 1904 (Anvers), 1862 ordination sacerdotale, professeur au collège épiscopal à Geel, 1871 profession religieuse, 1894-1901 provincial. Cf. DE MEULEMEESTER, *La Province belge*, 45-46.

(38) J.VAN AERTSELAER à R. VAN AERTSELAER, Scheut 23 XI 1896, A.P.B. 1-1-1 3.

Cette lettre de son frère fut transmise par le P. VAN AERTSELAER au Général des Rédemptoristes, le P. Mathias RAUS, à Rome (39). En même temps, le P. VAN AERTSELAER exposa toutes les raisons pour et contre l'acceptation d'une mission au Congo.

Contre cet engagement, il trouve un premier argument dans la perversion des noirs et l'immoralité des blancs; cette atmosphère peut créer pour les missionnaires un grand danger, et c'est pourquoi il a répété déjà bien souvent: « Que le bon Dieu nous préserve à jamais du Congo! »

D'ailleurs la province dispose d'un trop petit nombre de Pères — en ce moment surtout, où l'on a entamé des pourparlers au sujet d'une nouvelle fondation à Haïti. Une mission au Congo demanderait encore aux missionnaires de trop grands sacrifices: sans défense aucune, sans connaissance de la langue, ils seraient livrés aux sauvages. De plus, le climat est meurtrier. Enfin, on ne peut oublier les frais énormes qu'entraînerait l'établissement d'une telle mission. Les Jésuites, qui montrent peu d'enthousiasme pour celle qu'ils ont acceptée, n'engagent pas beaucoup les autres à les imiter.

D'un autre côté, des raisons importantes plaident en faveur de l'acceptation. Dans les constitutions des Rédemptoristes, au n° 156, il est dit que tous les frères doivent nourrir un grand désir de répandre la foi dans les pays païens. On peut encore évoquer d'autres motifs: au cours des prochaines cinquante années, l'Etat indépendant du Congo deviendra une colonie belge, et il convient que tous les ordres, qui sont représentés en Belgique, le soient aussi au Congo. Il serait bon par conséquent que l'on choisisse, au moment favorable, un terrain missionnaire convenable pour que, plus tard, on n'impose pas aux Rédemptoristes une contrée dont aucune autre congrégation ne voudrait. Puisque toutes les congrégations participent déjà à l'évangélisation du Congo, l'impression, tant à Rome qu'à Bruxelles, ne serait pas favorable aux Rédemptoristes s'ils en restaient absents. La lettre se termine par ces paroles:

(39) Mathias RAUS, 9 IV 1829 (Aspelt/Luxembourg) - 9 V 1917 (Fribourg-Bertigny/Suisse), 1853 profession religieuse, 1858 ordination sacerdotale, 1894-1909 supérieur général des Rédemptoristes. Cf. DE MEULEMEESTER II, 344.

J'ai exposé simplement le pour et le contre après avoir réfléchi, consulté et prié.

Si Votre Paternité me demande mon avis, je dirais: Si je considère cette offre qu'on nous fera avec toutes les circonstances qui doivent être pesées, je n'oserais pas en conscience dire non.

Les consulteurs sont du même avis, mais personne n'en est enthousiaste.

Le mieux serait donc de répondre au Gouvernement qu'en principe les Rédemptoristes sont prêts à accepter une mission au Congo, mais qu'ils attendent l'évolution de la situation politique et que, d'ailleurs, pour le moment, ils ne disposent pas d'un nombre suffisant de missionnaires (40).

Par ordre du Père Général, le Consulteur général, le P. DUBOIS (41), répondit le 15 décembre 1896:

(...) pour le moment nous ne pouvons accepter cette mission au Congo.

Ce refus s'appuyait sur plusieurs considérations: une telle mission est trop dangereuse, trop difficile et très coûteuse; le pays traverse une période plutôt mauvaise et personne ne sait ce qui se passerait si LÉOPOLD II venait à mourir subitement; dans le cas où la Province belge désirerait une vice-province, qu'elle cherche du côté du Mexique ou du Pérou. Si toutefois on ne peut refuser de prendre part au travail qui se fait au Congo, on pourrait demander qu'aux Rédemptoristes soit accordé un terrain pas trop étendu: on y ouvrirait une petite station de mission avec quelques volontaires (42).

Si, au fond, le P. VAN AERTSELAER était content qu'il ne lui apparaît plus de prendre une décision, cette réponse négative ne pouvait cependant pas le satisfaire (43).

(40) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 4 XII 1896, A.G.R. PB IV 15d.

(41) Ernest DUBOIS, 23 VI 1835 (Verviers) - 25 VIII 1911 (Jette), 1858 profession religieuse, 1862 ordination sacerdotale, 1894-1909 consulteur général. Cf. DE MEULEMEESTER II, 132.

(42) DUBOIS à R. VAN AERTSELAER, Rome 15 XII 1896, A.P.B. 1-1-1 1c.

(43) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 21 XII 1896, A.G.R. PB IV 15 d: « J'ai bien reçu votre décision dans l'affaire d'une mission au Congo, elle me fait échapper à bien des difficultés. Laissez-moi dire que je ne suis ni congolâtre ni congophobe, je tiens avec le bien public et je pense que le grand bien qui a déjà été réalisé par les missionnaires et les religieuses malgré les énormes obstacles se consolidera et s'étendra de plus en plus. »

Vers cette même époque, en effet, le Roi redoublait d'efforts pour obtenir des missionnaires. Par l'intermédiaire du secrétaire de l'Etat du Congo, VAN EETVELDE, il chargea l'ambassadeur auprès du saint Siège, le Baron D'ERP, d'intervenir auprès du Pape pour que celui-ci soutint ses plans. Il s'agissait surtout de gagner les Bénédictins, les Norbertins et les Rédemptoristes (44).

Le 29 décembre 1896, l'ambassadeur fut reçu en audience par le Pape LÉON XIII. Le Pape promit qu'il inviterait le Général des Rédemptoristes et lui ferait comprendre que c'était son désir que les Pères acceptent le plus tôt possible une mission au Congo (45).

Notons ici que déjà le 18 décembre 1896, le Baron D'ERP, suivant le conseil que lui avait donné le Préfet de la Propagande, le Cardinal RAMPOLLA, avait rendu visite au Père Général RAUS (46). Celui-ci s'était déclaré prêt en principe à envoyer des Pères au Congo, mais, pour le moment, on ne disposait pas des missionnaires nécessaires à ce travail; il avait ajouté que la province belge serait sous peu obligée d'organiser une nouvelle fondation à Montréal et elle s'engagerait aussi à en entreprendre une autre à Haïti. Au cours de la conversation, l'ambassadeur laissa entendre qu'un des jours suivants il rencontrerait une nouvelle fois le Cardinal RAMPOLLA, avec lequel il discuterait de la distribution des missions au Congo. Voulant prévenir cette discussion, le P. RAUS se rendit le lendemain de son entrevue avec le Baron D'ERP, chez le Cardinal. Il essaya de convaincre

(44) VAN EETVELDE à D'ERP, Bruxelles 11 XII 1896, Archives générales du Royaume, Bruxelles, Papiers VAN EETVELDE, n. 50, communiqué par A. ROEYKENS: « Le Roi attache grand prix à ce qu'une vraie impulsion soit donnée à bref délai à l'œuvre religieuse du Congo. (...) D'après les ordres de Sa Majesté, il vient d'être fait appel au concours des Rédemptoristes. Une démarche a été faite auprès des Bénédictins et nous comptions aussi nous adresser aux Prémontrés. Je vous écris de la part de Sa Majesté pour vous prier d'appuyer ces efforts auprès du Saint Père. »

(45) D'ERP à VAN EETVELDE, Rome 30 XII 1896, A.E.B. M 561 2: « J'ai été reçu hier par Sa Sainteté. Le Pape est tout acquis aux nouvelles missions religieuses à créer au Congo. Il va faire appeler le général des Rédemptoristes et l'abbé primat de Hemptinne, il leur dira que son désir est que les Rédemptoristes et les Bénédictins se chargent aussi vite que possible des nouvelles missions. »

(46) D'ERP à VAN EETVELDE, Rome 21 XII 1896, A.E.B. M 561 2: « A la demande du Cardinal Rampolla j'ai eu vendredi une entrevue avec le général des Rédemptoristes. Il paraît que le personnel disponible en Belgique est excessivement jeune et qu'il serait bien difficile pour le moment d'envoyer des missionnaires au Congo. »

le Cardinal en avançant les mêmes raisons qu'il avait exposées au Baron D'ERP, et en précisant que si les Rédemptoristes ne s'opposaient pas, en principe, à s'occuper d'une mission, ils ne pouvaient y penser en ce moment. Le Cardinal sembla comprendre cette attitude (47).

Peu de temps après, on apprit à la maison généralice des Rédemptoristes, à Rome, que le Pape, comme il l'avait promis à l'ambassadeur, voulait faire pression sur les supérieurs des congrégations. Dès lors, le P. DUBOIS jugea qu'il fallait renoncer à toute résistance. Dans une lettre du 28 février 1897 au P. VAN AERTSELAER, il demandait d'abandonner les plans au sujet de Haïti et de s'occuper d'une mission au Congo. Il disait que le travail missionnaire au Congo était une affaire nationale et que personne ne comprendrait que les Rédemptoristes se rendent à Haïti et refusent de prendre part à l'évangélisation du Congo (48).

Le P. VAN AERTSELAER, d'accord avec ses consulteurs, décida de laisser de côté les projets au sujet de la fondation à Haïti, et de s'intéresser à un territoire au Congo. Le P. RAUS partageait cet avis (49).

Cela ne veut pas dire que l'affaire obtint aussitôt une solution. Le 20 mai 1897, le P. RAUS rencontra à Rome Mgr ROELENS, vicaire apostolique du Haut-Congo, accompagné d'un autre missionnaire des Pères Blancs. Le P. RAUS conclut, du récit de leurs expériences, que le Congo était vraiment un pays difficile à évangéliser, plein de dangers physiques et moraux. De plus, pour commencer une fondation, on aurait besoin de six ou sept Pères au moins: les Pères Blancs entreprenaient tous leurs voyages missionnaires à l'intérieur de pays, en groupes de trois Pères. Cet entretien fit naître dans l'esprit du P. RAUS la conviction que l'on ne devait pas se presser pour accepter une mission au Congo

(47) Postscriptum du 23 décembre 1896 à la lettre citée en (46): « Le général des Rédemptoristes que j'ai rencontré cet après-midi m'a dit qu'il venait de déclarer au Cardinal Rampolla qu'il acceptait en principe la mission du Congo, mais qu'il lui fallait un certain temps. » DUBOIS à R. VAN AERTSELAER, Rome 27 XII 1896, A.P.B. 1-1-1 1c.

(48) DUBOIS à R. VAN AERTSELAER, Rome 28 II 1897, A.P.B. 1-1-1 1c.

(49) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 3 III 1897, avec le brouillon de la réponse du P. RAUS du 8 mars 1897, A.G.R. PB IV 15e.

(50). Il fit connaître son opinion au P. VAN AERTSELAER, qui, lui aussi, ne s'occupa bientôt plus d'une fondation au Congo. Toute la question mise en veilleuse, on n'en parla plus pendant un an.

C'est d'une tout autre direction que l'affaire reprendra vigueur et aboutira à un tournant décisif. Le chemin de fer Matadi-Léopoldville avait été inauguré en juillet 1898. Ce fait signifiait pour les prêtres de Gand que leur ministère était terminé. Tout naturellement se posa la question de leurs successeurs, et à la paroisse de Matadi, et, dans des conditions dorénavant différentes, le long de la ligne.

Le Comte D'URSEL avait à cœur — on le comprend aisément — de continuer l'œuvre qu'il avait inspirée. Après avoir assisté aux fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration de la ligne, dès son retour à Bruxelles, il se mit en relation avec un Rédemptoriste de ses amis, le P. Jules GÉRARD (51). Il lui demanda d'intervenir auprès de ses supérieurs pour savoir si l'on obtiendrait des Rédemptoristes pour la paroisse de Matadi. Leur activité se bornerait, au début, à la ville et à l'hôpital de Kinkanda. Plus tard, selon les désirs des Pères, un territoire plus ou moins étendu serait mis à leur disposition, à l'intérieur du pays.

Le Comte D'URSEL mit au courant le secrétaire d'Etat du Congo, le Baron VAN EETVELDE; celui-ci se déclara entièrement d'accord sur ces projets.

Le P. GÉRARD, se conformant aux désirs du Comte D'URSEL, communiqua les plans de celui-ci à ses supérieurs le 10 septembre 1898 (52).

Le P. VAN AERTSELAER et ses consulteurs constatèrent que le projet entrait dans la ligne des idées qu'ils s'étaient faites au sujet d'une mission que les Rédemptoristes pourraient accepter. En effet, on ne leur offrait pas un territoire trop grand: il ne s'agissait que d'un seul poste. Toutefois, avant d'engager les

(50) Postscriptum du P. RAUS à la lettre DUBOIS à R. VAN AERTSELAER, Rome 21 V 1897, A.P.B. 1-1-1 1c.

(51) Jules M. GERARD, 3 XII 1857 (Champion) - ?, 1876 profession religieuse, 1881 ordination sacerdotale, en octobre 1900 dispensé des vœux religieux. A.P.B. Cat. Professionis Fratrum Choristarum Prov. Belg. 1876.

(52) GERARD à Vices gerens P. Provincialis, Bruxelles 10 IX 1898, A.P.B. 1-1-1 3. Le P. Provincial VAN AERTSELAER était, en ce moment, en Hollande.

pourparlers définitifs, ils voulurent prendre des informations plus complètes sur le travail apostolique à Matadi et sur les raisons qui avaient ramené les prêtres de Gand en Belgique (53).

Le P. Provincial s'adressa d'abord à son frère, le P. Jérôme VAN AERTSELAER, pour obtenir des éclaircissements sur ces sujets. Or, de ce côté, il reçut les plus vives exhortations à accepter la proposition: la maison à Matadi était bonne et l'église, belle; si l'on proposait Matadi aux Pères de Scheut, ils l'accepteraient très probablement aussitôt. Quant à la décision de Mgr STILLEMANS de rappeler ses prêtres, l'achèvement de leur travail avec l'inauguration de la ligne Matadi-Léopoldville la motivait (54).

L'Évêque de Gand confirma cette information lorsqu'il fut interrogé par le Père Provincial: il avait cédé ses prêtres pour une période de trois ans; or, voilà six ou sept ans qu'ils se dévouaient au Congo, et les frais de leur entretien, malgré les subsides promis par le gouvernement, étaient très élevés — autre raison de rappeler ces prêtres. Mais, avouait en même temps Mgr STILLEMANS, rien n'avait été réglé définitivement pour leur départ. Il avait écrit à ses prêtres en leur demandant ce qu'ils préféraient: ou rester au Congo et continuer leur œuvre, ou rentrer en Belgique; or il leur avait laissé toute liberté pour décider de leur sort; jusqu'ici il n'avait pas pris de décision; il attendait la rentrée de l'Abbé D'HOOGHE pour traiter avec lui de l'ensemble de la question (55).

Le P. VAN AERTSELAER continua ses consultations. Grâce à Mgr VAN RONSLÉ, vicaire apostolique du vicariat du Congo, il obtint des renseignements concrets sur le travail qu'on attendait des Rédemptoristes: deux Pères devraient résider à Matadi, le premier pour s'occuper de la paroisse et le second, de la bibliothèque; un troisième Père serait destiné à l'hôpital de Kinkanda. De plus, l'installation d'une école, quelque part le long de la ligne du chemin de fer, s'avérait souhaitable: elle formerait des télégraphistes, des mécaniciens, des cheminots, etc. Et Monsei-

(53) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 1 X 1898, A.G.R. PB V 16a-b.

(54) Notes prises par le P. VAN AERTSELAER de ses entretiens avec le P. Jérôme VAN AERTSELAER, Mgr STILLEMANS et Mgr VAN RONSLÉ, A.P.B. 1-1-1 3.

(55) *Ibid.* Il paraît que les prêtres de Gand auraient préféré rester à Matadi. Cf. Prêtres de Gand, Rapport, 57.

gneur promit d'intervenir pour assurer un nombre suffisant d'élèves. Si, en dehors de ces activités, les Rédemptoristes désiraient étendre leur travail au-delà de Matadi, le Vicaire apostolique conseillait de se concentrer sur la rive gauche des Stanley-Falls; on ne devrait pas s'occuper de la rive droite ou du cours inférieur du fleuve, où vivaient encore des anthropophages (56).

Les discussions et les pourparlers sur l'acceptation de Matadi par les Rédemptoristes porta sur d'autres points encore. On se mit d'accord sur la langue à employer: l'enseignement religieux serait donné en français, ce qui était une facilité pour les Pères. Leur ministère ne se restreindrait pas aux seuls Européens, il s'étendrait aux Africains. Le Comte D'URSEL était d'avis que les Rédemptoristes pourraient tôt ou tard élargir leur terrain d'action et s'établir à Boma et à Léopoldville. Plus tard encore, il leur serait facile de visiter les villes et les villages où d'autres congrégations étaient installées, et ils y prêcheraient des missions paroissiales (57).

Toutes ces tractations si diverses devaient aboutir à une conclusion concrète. C'est pourquoi, au début du mois d'octobre 1898, Mgr VAN RONSLÉ et le Comte D'URSEL s'adressèrent à l'évêque de Gand pour lui demander s'il retirerait ses prêtres de Matadi ou s'il leur permettrait de continuer leur travail sacerdotal. Or rien n'était décidé, ni ne le fut à la fin de ce même mois (58). Le P. GÉRARD présuma que, de propos délibéré, Mgr STILLEMANS tardait à donner une solution au problème (59).

Or trois semaines plus tard, l'affaire en cours avança d'un pas très rapide vers sa solution: Mgr VAN RONSLÉ et le Comte D'URSEL eurent un entretien avec Mgr STILLEMANS, le 11 novembre 1898. L'Évêque de Gand leur dit qu'il avait pris la décision de rappeler ses prêtres et qu'il confiait la continuation de leur œuvre au Vicaire apostolique du Congo, Mgr VAN RONSLÉ. Nous savons déjà que celui-ci voulait céder aux Rédemptoristes la paroisse de Matadi et qu'il leur permettrait plus tard le travail sacerdotal dans quelques centres le long du chemin de fer. Le

(56) Notes prises par le P.R. VAN AERTSELAER et le P. GERARD, A.P.B. 1-1-1 3.

(57) Note prise par le P. GERARD, A.P.B. 1-1-1 3.

(58) D'URSEL à GERARD, Bruxelles 6 X 1898, A.P.B. 1-1-1 3.

(59) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 22 X 1898, A.G.R. PB V 16a-b. GERARD à R. VAN AERTSELAER, Bruxelles 7 X 1898, A.P.B. 1-1-1 3.

Comte D'URSEL s'empessa de communiquer la nouvelle à son ami, le P. GÉRARD (60).

Le 17 novembre 1898, Mgr VAN RONSLÉ rencontrait le P. VAN AERTSELAER et lui présentait la paroisse de Matadi. Deux jours plus tard, il confirma son offre par une lettre:

J'ai l'honneur de vous informer que l'évêque de Gand est décidé à céder l'œuvre de Matadi. Conséquemment je vous prie d'exposer au T.R.P. Général la proposition que je vous ai faite jeudi (61).

Le P. VAN AERTSELAER ne tarda pas de se mettre en route pour Rome afin d'y traiter toute la question avec le P. RAUS. Les deux supérieurs conclurent qu'on devait accepter Matadi (62). Dans la soirée du 3 décembre 1898, les entretiens VAN RONSLÉ-VAN AERTSELAER aboutirent à un accord final et définitif. Le lendemain, dans une lettre à Mgr VAN RONSLÉ, le P. VAN AERTSELAER résumait toute la suite des négociations:

En réponse à la proposition que me fait Votre Grandeur de remplacer par les Pères Réddemptoristes les prêtres gantois qui donnaient les secours spirituels à la population de Matadi, avaient soin de la bibliothèque et desservaient l'hôpital de Kinkanda, j'ai l'honneur de vous faire savoir, conformément à l'entretien que j'ai eu avec Votre Grandeur, que j'accepte volontiers et enverrai au mois de février prochain deux Pères de notre Congrégation. Un autre Père avec deux frères suivront dès que leur logement est préparé.

Me référant au désir que m'a exprimé mon Supérieur général et que je vous ai fait connaître, l'acceptation se fait pour un terme de dix années, passé lesquelles il nous sera libre de continuer indéfiniment l'œuvre ou de la remettre entre les mains de Votre Grandeur, comme Votre Grandeur aussi sera libre de nous y laisser ou de nous y faire remplacer (63).

Cette décision fut accueillie partout avec joie. Mgr VAN RONSLÉ adressa au Comte D'URSEL une lettre très cordiale, dans la-

(60) D'URSEL à GERARD, Bruxelles (11 XI 1898), A.P.B. 1-1-1 3.

(61) VAN RONSLÉ à R. VAN AERTSELAER, Gand 19 XI 1898, A.P.B. 1-1-1 3.

(62) Lettre du T.R.P. Provincial (VAN AERTSELAER), Bruxelles 30 XI 1898, A.P.B. Administratio Provinciae, tom. IV, n. 628.

(63) R. VAN AERTSELAER à VAN RONSLÉ, Bruxelles 4 XII 1898, Archives de l'Archidiocèse de Kinshasa, communiqué par M. STORME. STILLEMANS à D'URSEL, Gand 4 XII 1898, Archives générales du Royaume, Bruxelles, Papiers de la famille D'URSEL, dossier 305 XV A 6 (copie dans A.P.B. 1-1-1 3): « Je reçois à l'instant de lui (scl. Mgr VAN RONSLÉ) une lettre par exprès où il me dit que, hier au soir, l'arrangement a été définitivement conclu. »

quelle il le remerciait de l'intérêt qu'il n'avait cessé de manifester pour la mission (64). Seul Mgr STILLEMANS se montra plus réservé. Mgr VAN RONSLÉ avait négligé de le tenir au courant des tractations; officiellement, il ignorait tout d'une acceptation des Rédemptoristes au sujet de Matadi; il ne l'avait apprise que par une correspondance privée du Comte D'URSEL (65).

Immédiatement après son retour de Rome, le 30 novembre 1898, le P. Provincial VAN AERTSELAER adressa à toute sa Province une lettre circulaire:

Je viens vous annoncer une nouvelle bien intéressante qui réjouira tous ceux qui depuis longtemps souhaitaient que les Rédemptoristes belges prennent leur place parmi les missionnaires du Congo.

La résidence de Matadi située à l'entrée du fleuve nous est présentée (...). Le Rme Père l'accepte, mais à certaines conditions, parmi lesquelles sont les deux suivantes:

1. On n'y enverra que des Pères et des Frères qui voudront se dévouer de grand cœur à cette œuvre.

2. Ils n'y séjournent pas au delà du terme de quatre années.

(...)

Je suis loin de penser qu'il n'y aura pas de sacrifices à faire; mais un Rédemptoriste ne craint pas les sacrifices. Je désire connaître au plus tôt ceux qui veulent se mettre généreusement à la disposition des supérieurs pour cette œuvre apostolique, afin que je puisse sans tarder m'entendre avec Mgr le Vicaire apostolique sur les conditions de cette acceptation. Monseigneur attend avec impatience que cette affaire soit réglée, pour retourner au milieu de ses chers congolais (66).

Cette lettre provoqua dans toutes les maisons un véritable enthousiasme. A la maison d'études de Beauplateau, les étudiants l'applaudirent frénétiquement (67). De tous les couvents, le P. Provincial reçut des lettres, par lesquelles des volontaires se présentaient, et bientôt il avait à sa disposition 90 Pères et Frères qui tous, à les entendre, se mettaient sur les rangs.

Des 187 Pères, de la Province belge et de la Vice-province du Canada, 48 se disaient prêts à partir immédiatement. Pour les

(64) VAN RONSLÉ à D'URSEL, Scheut 2 XII 1898, Archives générales du Royaume, Bruxelles, Papiers de la famille D'URSEL, dossier 305 XV A 6 (copie dans A.P.B. 1-1-1 3.)

(65) Voir note (63).

(66) Lettre du T.R.P. Provincial (VAN AERTSELAER), Bruxelles 30 XI 1898, A.P.B. Administratio Provinciae, tom. IV, n. 628.

(67) VAN ELST à R. VAN AERTSELAER, Beauplateau 1 XII 1898, A.P.B. 1-1-1 3. COSTENOBLE à R. VAN AERTSELAER, Beauplateau 1 XII 1898, *ibid.*

autres, leur consentement était conditionnel: d'aucuns faisaient remarquer que leurs parents étaient fort avancés en âge, d'autres avouaient que ce serait un gros sacrifice de s'en aller si loin. Mais le plus grand nombre ne faisait ni restriction, ni réserve et ils résumaient leur projet dans ces paroles du prophète: « Ecce ego, mitte me. — Me voici, envoyez-moi. » (Is 6,1).

Parmi les 75 Frères de la Province, on en compta 45 qui, avec des paroles souvent embarrassées, inhables ou même par la plume de leur supérieur, se présentaient pour ce nouveau champ de travail (68).

Le P. VAN AERTSELAER avait décidé, comme il a été dit, de n'envoyer au commencement que trois Pères et deux Frères. D'après les Constitutions, au n° 157, la nomination des missionnaires était réservée au Supérieur général. Le Provincial envoya à Rome une liste de six candidats. Le P. RAUS désigna les Pères Joseph BILLIAU, Servais PAQUAY et Isidore GOEDLEVEN; on choisirait plus tard les deux Frères. La date du départ fut fixée au 6 février 1899 (69).

Le P. Joseph BILLIAU avait déjà acquis une certaine expérience du travail dans les missions étrangères. Après son ordination sacerdotale, en 1886, il avait passé quelques années au couvent d'Anvers et avait pris part aux prédications en Belgique. Mais, dès 1891, les supérieurs l'avaient envoyé aux Antilles danoises, confiées, en 1865, à la province belge des Rédemptoristes. Ce séjour, parmi les descendants des esclaves noirs et dans un climat tropical, préparait bien un futur missionnaire au Congo. Ses forces physiques n'avaient cependant pas résisté longtemps, de sorte que l'on avait été obligé en 1893, de l'envoyer au Canada, où il collaborera à l'érection de la nouvelle vice-province. Le P. BILLIAU fut aussi le premier à se présenter pour partir au Congo: déjà en 1896, il en avait exprimé le désir; celui-ci s'accomplissait. Ce missionnaire avait 41 ans (70).

(68) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 27 XII 1898, A.G.R. PB V 16a-b. Les lettres des Pères et des Frères se présentant pour le Congo se trouvent dans A.P.B. 1-1-1 3.

(69) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 27 XII 1898, A.G.R. PB V 16a-b.

(70) Joseph BILLIAU, 28 VI 1858 (Tielt) - 20 VI 1911 (Kinkanda), 15 X 1878 profession religieuse, 11 X 1886 ordination sacerdotale, 1899-1903, 1908-1911 au Congo. Cf. BCB I, 124-127; BM XVIII, 609; NBiogr., 10-12.

Le P. Servais PAQUAY avait séjourné, lui aussi, au Canada; de 1879 à 1884, prédicateur infatigable, il avait prêché de très nombreuses missions dans la région de Sainte-Anne-de-Beaupré. Revenu en Belgique, il avait pris part aux missions populaires en Wallonie. Malgré ses 56 ans, les supérieurs l'avaient désigné pour le Congo, selon son désir (71).

Le P. Isidore GOEDLEVEN, âgé seulement de 31 ans, était le plus jeune des missionnaires que le Provincial destinait à Matadi. Après son ordination sacerdotale, il avait été aumônier militaire à Liège et à Bruxelles (72).

Peu de temps après la publication des noms des Pères destinés à la nouvelle mission, on connut aussi ceux des premiers Frères qui les accompagneraient: Les Frères GABRIEL et ALEXANDRE. Le Fr. GABRIEL (73) venait de prononcer ses vœux de religion; le Fr. ALEXANDRE (74) était encore novice.

Le 6 février 1899, les Pères PAQUAY et GOEDLEVEN et le Fr. GABRIEL s'embarquèrent à Anvers. Le voyage ne présenta rien de particulier. Le « Bruxellesville » arriva le 26 février, à Banana; les passagers durent y attendre le bateau plusieurs jours pour continuer la route. Ils en profitèrent pour visiter les Pères de Scheut à Moanda.

Le « Héron » les amena, le 1^{er} mars, à Boma et le lendemain, vers trois heures de l'après-midi, ils débarquèrent enfin à Matadi. Le P. GOEDLEVEN écrit dans une lettre:

Que dire de notre émotion, lorsque vers 3 h Matadi se montre à nos regards attentifs. Déjà nous voyons un Père de Matadi qui nous attend au pier (*sic*): c'est le R.P. d'Haese. Il vient à nous en barquette, avec tout un peloton de noirs pour porter nos bagages.

Le bon Père nous conduit d'abord à l'église, où nous remercions Dieu de l'heureuse issue de notre voyage.

(71) Servais PAQUAY, 21 VI 1843 (Neuville) - 22 IX 1916 (Liège), 29 VIII 1869 ordination sacerdotale, vicaire à Léglise, 8 XII 1872 profession religieuse, 1875-1884 au Canada, 1899-1900 au Congo, 1901-1906 au Canada. Cf. BCB, 740-741; NBiogr., 37-38.

(72) Isidore GOEDLEVEN, 13 VIII 1865 (Diest) - 22 III 1919 (Bruxelles), 2 II 1886 profession religieuse, 4 X 1892 ordination sacerdotale, 1899-1918 au Congo. Cf. BCB I, 417-420; BM XVIII, 655-656; NBiogr., 26-28.

(73) Fr. GABRIEL - Jean Hubert MENTEN, 22 VIII 1872 (St-Trond) - 16 III 1944 (Bruxelles), 21 V 1893 prise d'habit, 27 X 1898 profession religieuse, 1899-1932 au Congo. Cf. BCB IV, 587-588; NBiogr., 35-36.

(74) Fr. ALEXANDRE - Vincent THIEFFRY, 1896 prise d'habit, 1899 au Congo, rentré en Belgique, la même année, il quitta la Congrégation.

Rentrés au presbytère, nous y trouvons Mgr Van Ronslé et le P. Behiels qui nous reçoivent avec toutes sortes d'attentions (75).

Le P. BILLIAU et le Fr. ALEXANDRE se mirent en route le 8 mars 1899. Le P. BILLIAU était encore au Canada lorsqu'il fut désigné pour partir au Congo. Il rentra aussitôt en Belgique, mais ce retard l'empêcha d'accompagner le premier groupe de missionnaires. Le P. BILLIAU et le Fr. ALEXANDRE arrivèrent à Matadi le 28 mars. Le P. BILLIAU avait été nommé supérieur de la petite communauté (76).

L'œuvre que les prêtres de Gand avaient entreprise passait aux Rédemptoristes; ceux-ci la commencèrent à l'endroit même où leurs prédécesseurs avaient débuté: à Matadi.

4. Aperçu général de l'histoire de la mission des Rédemptoristes au Congo de 1899 à 1920 (77)

Pour comprendre les débuts de la mission des Rédemptoristes, on ne peut perdre de vue les raisons qui décidèrent finalement les supérieurs à envoyer des missionnaires au Congo. Ceux-ci remplaceraient les prêtres de Gand. Ils reprendraient leur ministère à la paroisse de Matadi d'abord, puis dans les deux hôpitaux de Matadi et de Kinkanda (le premier réservé aux Africains, le second aux Européens) et auprès des hommes qui travaillaient le long de la ligne du chemin de fer Matadi-Léopoldville. Les supérieurs voulurent limiter à cela le travail des Pères.

Mais l'activité sacerdotale auprès des ouvriers embauchés le long de la ligne du chemin de fer acquerra une importance singulière: elle ouvrira des horizons plus larges aux Pères et constituera le vrai point de départ de leur mission au Congo.

Les prêtres de Gand avaient déjà érigé une station de mission à Tumba, village situé à peu près à mi-chemin de Matadi et de

(75) Récit du P. GOEDLEVEN sur le voyage au Congo, Matadi 9 III 1899, A.P.B. 2-3-2 16g.

(76) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 27 XII 1898, A.G.R. PB V 16a-b. BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, (Matadi) mars 1899, A.P.B. 2-3-2 16d. CLC Matadi, 4.

(77) Cet aperçu général trace le cadre où pourront prendre place les descriptions détaillées dans les chapitres suivants.

Léopoldville sur la ligne. De cette façon, ils séjournaient au milieu des nombreux ouvriers du chemin de fer. Or, tous les voyageurs passaient obligatoirement la nuit à Tumba.

Le Commissaire du district des Cataractes mit toutes ces raisons en avant afin d'obtenir des Rédemptoristes la fondation d'une station de mission à Tumba. Les Pères acceptèrent cette idée. Le P. Provincial VAN AERTSELAER se laissa convaincre et, au mois de décembre 1899, il envoya deux autres Pères avec deux Frères. En mars 1900, le P. Achille SIMPELAERE fut installé comme supérieur de la station à Tumba.

Au début cependant, les Pères s'occupèrent beaucoup des Européens, comme ils l'avaient fait à Matadi; mais une fois de plus, l'expérience leur fit sentir — comme à Matadi — le peu de fruits que rapportait ce ministère limité. Dès lors, leur zèle les porta à prodiguer des soins attentifs aux seuls Africains. Ils firent plus encore: ils parcoururent l'intérieur du pays pour visiter ses villages et ils acceptèrent de diriger une série de fermes-chapelles que leur avaient cédées les Jésuites.

Dès le mois d'avril 1900, le P. Isidore GOEDLEVEN commença d'évangéliser les populations des environs de Kionzo sur la rive nord du Congo, en face de Matadi.

Toutefois les premiers essais d'apostolat ne purent s'étendre davantage à cause du nombre trop restreint des missionnaires. Vers la fin de décembre 1900, la mission ne disposait que de cinq Pères et trois Frères. Qui plus est, le P. VAN AERTSELAER pensait que l'envoi de nouveaux missionnaires ne s'imposait pas et que l'activité des Rédemptoristes ne devait pas se propager au point de constituer une grande mission.

La situation s'améliora nettement lorsqu'en avril 1901, le P. Joseph STRYBOL fut nommé Provincial de la Province belge. Il accorda aussitôt la permission d'agrandir le champ de l'apostolat au Congo et il décida d'y envoyer plusieurs nouveaux missionnaires. Vers la fin de 1902, on comptait au Congo douze Pères et onze Frères Rédemptoristes.

La fondation d'une nouvelle station de mission, à Kimpese, eut lieu en décembre 1901. A partir de ce centre, les Pères, comme ceux de Tumba, Matadi et Kionzo visitaient régulièrement les villages à l'intérieur de la contrée.

Mais l'accroissement du travail et du personnel rendait nécessaire l'organisation des activités et leur coordination. A cet effet, le P. SIMPELAERE fut nommé, au mois d'avril 1903, supérieur de toute la mission, avec le titre de « Visiteur permanent ». Pour la même raison, le P. Charles VERAMME, procureur des missions, fit une visite au Congo, en mai 1903.

Lorsqu'il prit en main la direction de la mission, le P. SIMPELAERE jugea bon d'unifier la méthode d'évangélisation. Cette méthode, calquée sur celle des Protestants, prévoyait l'établissement dans chaque village dépendant de la mission catholique, d'un catéchiste propre. Celui-ci devait enseigner régulièrement le catéchisme aux adultes comme aux enfants; à ces derniers il apprenait à lire et à écrire; il mettait aussi le missionnaire au courant de l'état d'esprit des villageois. Le missionnaire, de son côté, était obligé de visiter, à des intervalles réguliers, tous les villages qui appartenaient à son poste de mission.

Pour atteindre ce but, on devait donc disposer d'un grand nombre de catéchistes et leur donner une formation convenable. Les missionnaires créèrent à Tumba une école de catéchistes, qui, au cours des années, se peupla et progressa d'une manière remarquable et prenant ainsi une place capitale dans toute la mission. Kimpese eut aussi, mais pour peu de temps seulement, une école de ce genre. Notons ici que le P. SIMPELAERE ne put réaliser tous ses plans: il mourut déjà le 25 juillet 1904, à Matadi.

Le P. Joseph HEINTZ lui succéda. Il ne paraît pas exagéré d'affirmer que c'est lui qui, pendant vingt-cinq ans, modela le caractère propre à toute la mission. De 1904 à 1911, il occupa les charges soit de Visiteur permanent, soit de Vice-provincial. De 1911 à 1929, il sera le premier Préfet apostolique de Matadi. Sous sa conduite, la méthode missionnaire inaugurée par le P. SIMPELAERE fut pratiquée systématiquement et peu à peu tous les missionnaires l'adoptèrent.

En même temps que la mission s'organisait en profondeur, elle acquérait une grande extension territoriale. Un souhait du Colonel THYS fut, en 1904, à l'origine de la nouvelle station de la mission à Thysville, ville récemment fondée. Cette fois-ci encore, les missionnaires ne tardèrent pas à visiter les villages situés

autour de ce centre. En 1907, la mission de Thysville s'accrut notablement, car un grand nombre de villages qui jusqu'ici dépendaient de Tumba, mais qui étaient plus rapprochés de Thysville, lui furent annexés. En cette même année, les missionnaires déployèrent une féconde activité dans les villages au sud de Thysville jusqu'aux frontières de l'Angola, où vivait la population la plus dense de toute la mission.

La mission disposait, vers fin de 1907, de dix-sept Pères et de quatorze Frères; des catéchistes étaient installés dans une centaine de villages.

Vers la même date, le P. Camille VAN DE STEENE, qui tout récemment avait été nommé provincial de la Province belge, partit pour le Congo afin de faire une visite canonique chez ses missionnaires. Le résultat le plus important de cette visite fut sans aucun doute la rédaction et la publication du *Règlement de la Vice-Province du Congo*. La méthode des « Ecoles-Chapelles » introduite par le P. SIMPELAERE et que le P. HEINTZ avait élaborée davantage, fut dorénavant obligatoire pour tous.

On peut également rattacher à cette visite un autre événement. Le P. VAN DE STEENE, en effet, fort de tout ce qu'il avait vu au cours de son voyage, s'adressa à la Congrégation de la Propagande à Rome et demanda que la mission des Rédemptoristes fût détachée du Vicariat apostolique du Congo et devînt une préfecture apostolique indépendante. Les négociations prirent plusieurs années et aboutirent en 1911. Le 1^{er} juillet 1911, la Préfecture apostolique de Matadi fut créée. Elle s'étendait sur un territoire de 20 000 km². Outre les contrées évangélisées jusqu'ici par les missionnaires, la préfecture comprenait aussi — et d'une manière définitive — tout le triangle entre le fleuve Congo, le chemin de fer et l'Inkisi, avec la station de mission de Sona Bata, que les Missionnaires de Scheut leur avaient cédée depuis quelque temps.

Le P. Joseph HEINTZ, à ce moment vice-provincial, devint ainsi le premier préfet apostolique. Le P. Emile DE RONNE fut mis à la tête de la vice-province.

On peut considérer les années qui suivirent, jusqu'à 1915, comme les plus fructueuses de toute la période qui fait l'objet

de notre étude: le territoire missionnaire avait ses frontières bien tracées, la méthode de travail était fixée, vingt Pères, quinze Frères et plus de deux cents catéchistes étaient à l'œuvre. L'évangélisation s'effectuait surtout dans la contrée au sud de Thysville, dans les villages au nord de ce centre et dans les localités au sud et au nord de Kimpese.

Le P. Camille VAN DE STEENE vint une seconde fois au Congo en 1914, mais la guerre mondiale éclata et il dut repartir en hâte, de sorte que cette visite produisit moins de résultats que celle de 1907/08. La nomination du P. Albert DE LODDER comme vice-provincial en fut une conséquence, de même que certains changements de résidence pour quelques missionnaires.

Cette première guerre mondiale eut inévitablement ses répercussions sur l'évolution de la mission des Rédemptoristes au Congo. Pendant ces quatre années, le contact avec la Belgique était à peu près totalement rompu, les envois de nourriture, de matériaux de construction, d'appareils techniques, suspendus, et l'échange de lettres des plus compliqués. La mission resta complètement livrée à elle-même et à ses propres ressources. Privés de la collaboration de nouveaux confrères, les missionnaires sur place durent se contenter de stabiliser les résultats déjà obtenus, sans envisager d'autres conquêtes. Mais les effets de la guerre furent surtout funestes financièrement. Les missionnaires, coupés de l'aide régulièrement et généreusement accordée par la Belgique, en arrivèrent à ne plus pouvoir payer leurs catéchistes. Un certain nombre de ceux-ci abandonnèrent leur fonction parce que la mission ne les payait qu'en partie ou pas du tout; ils s'engagèrent soit dans les services de l'Etat, soit à la Compagnie du Chemin de Fer.

Au cours de ces années si rudes, les missionnaires prirent nettement conscience que l'indépendance financière s'avérait nécessaire. Ils essayèrent de l'assurer en exploitant de grandes plantations. En 1916, ils fondèrent la station de Nkolo dans l'espoir d'y organiser des plantations fertiles. Les autres stations de mission accordèrent aussi, pendant ces années de guerre, plus d'attention que par le passé aux possibilités de l'agriculture et du jardinage.

La fin de la guerre permit aux supérieurs d'envoyer au Congo un groupe important de jeunes missionnaires si bien que, en 1921, la mission s'adoignit de nouveaux territoires.

En 1920, année qui clôt la période que nous étudions, la mission des Rédemptoristes au Congo comptait vingt-six Pères, vingt-cinq Frères et trois cent cinquante catéchistes; elle desservait sept grands postes de mission et s'était établie dans environ quatre cents villages.

CHAPITRE II. — MATADI ET KINKANDA

Matadi était une fondation toute récente. La conférence de Berlin, en 1885, avait accordé à la France une partie de la rive droite du fleuve. Or cette décision coupait, sur cette rive, la route des caravanes. Il fallait donc nécessairement organiser un nouveau parcours, qui partirait de Matadi.

Toutefois le site n'acquit une importance réelle que grâce à la construction du chemin de fer, dont une des conséquences fut l'extension du port. Au cours des années qui suivirent, Matadi deviendra une ville, tout en conservant longtemps encore son caractère de centre de pionniers.

Aux yeux des missionnaires descendant du bateau, Matadi présentait un tableau peu engageant. Dès 1889, on avait dressé un plan pour la construction de plusieurs rues, mais en 1899 rien de tout cela n'avait été réalisé.

Les maisons peu nombreuses des Européens, bâties en bois ou en pierre, étaient situées surtout sur les parties les plus élevées de la ville, où l'on pouvait jouir, de temps en temps, de la brise fraîche venant de la mer.

En outre, il y avait deux camps pour les Africains. A Sansele, logeait un bon nombre de Sénégalais. L'autre camp, qui portait, par antiphrase, le nom très évocateur de Beau-Séjour, était établi à mi-chemin entre Matadi et Kinkanda.

Des chemins poussiéreux, bordés de hautes herbes, marquaient le tracé que suivraient un jour les rues.

En 1898, Matadi prit un petit air de ville lorsqu'on installa l'éclairage au gaz, qui alimentait quelques réverbères (1).

La population se composait, en 1899, d'environ 100 Européens et de 2 000 Africains: mais le chiffre et les personnes subissaient des changements continuels (2).

(1) DEVROEY-VANDERLINDEN, 141-149.

(2) MINJAUW, 24.

Les villageois venus de l'intérieur chercher du travail, retournaient chez eux lorsqu'ils jugeaient avoir gagné assez d'argent pour vivre.

Comme tous les centres de pionniers, Matadi avait une population en majorité masculine. Il était défendu à beaucoup de fonctionnaires et d'employés d'amener leurs femmes avec eux; les Africains eux-mêmes ne se faisaient pas accompagner de leur famille à cause du sol trop pauvre pour nourrir une grande collectivité. Les rares femmes qui habitaient à Matadi exploitaient ces circonstances: elles gagnaient leur vie par la prostitution. Et puisque le métier prospérait, il attira, au cours des années, un nombre toujours croissant de femmes et de jeunes filles. Il en résulta généralement une situation morale déplorable (3).

1. *La première activité des Rédemptoristes à Matadi de 1899 à 1903*

Les premiers missionnaires Rédemptoristes, arrivés à Matadi le 2 mars 1899, furent accueillis par tous, Européens et Africains, avec joie. Grâce aux deux prêtres de Gand qui se trouvaient encore à Matadi, MM. les Abbés BEHIELS et D'HAESE, il leur fut aisé de prendre contact avec leurs activités futures, tant à Matadi même, qu'à Kinkanda. L'Abbé D'Haese conduisit le P. PAQUAY jusqu'au terminus de la ligne du chemin de fer, en lui exposant le travail sacerdotal auprès des ouvriers (4). Malheureusement le temps réservé à cette initiation allait être très court: le 11 avril 1899, les deux prêtres prirent le bateau pour rentrer en Belgique (5).

Le premier problème, et aussi le plus immédiat que les Rédemptoristes eurent à résoudre après le départ des prêtres de Gand, ne fut autre que la restauration et l'adaptation du presbytère. Les termites l'avaient attaqué: il fallait donc réviser tous les détails de la maison (6).

Bientôt l'agrandissement de cette habitation s'imposa à cause des hôtes très nombreux qu'on devait héberger. En effet, tous

(3) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 16 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16d; BILLIAU à RAUS, Matadi 24 II 1900, A.G.R. PB Vp V 1; Brieven, 40.

(4) PAQUAY aux Confrères, Matadi 29 III 1899, A.P.B. 2-3-2 16g.

(5) Prêtres de Gand, Rapport, 58.

(6) CLC Matadi, 5; Brieven, 39; MINJAUW, 23.

les missionnaires, soit qu'ils arrivassent au Congo, soit qu'ils en partissent, attendaient à Matadi le bateau ou le train. Ceux du Haut-Congo ignoraient souvent tout de la date du départ de leur bateau; aussi leur séjour fut-il quelquefois assez long (7). Au début on recevait tous ces hôtes gratuitement, mais à la longue les Rédemptoristes remarquèrent qu'en agissant ainsi, ils s'imposaient de fortes dépenses. A partir du mois d'août 1899, ils fixèrent le prix de la pension pour une journée à 7 F; ils ne comptaient ni le jour de l'arrivée, ni celui du départ. A l'hôtel, on payait 15 F (8).

Une autre question se posa bientôt quand les Pères constataient qu'on ne pouvait plus se contenter de l'église telle qu'elle était alors. Les dimanches et les jours de fête, les fidèles se tassaient les uns contre les autres et beaucoup restaient à l'extérieur parce que la place leur manquait. Le P. GOEDLEVEN jugea qu'il fallait construire une nouvelle église ou, au moins, procéder à un sérieux agrandissement (9).

De plus, on avait besoin d'une école. L'enseignement du catéchisme se donnait jusqu'ici à trois endroits différents, très éloignés les uns des autres. A la maison des Pères, de 13 à 14 h, le catéchiste s'occupait des jeunes gens de quinze à vingt ans, employés par les Européens et libres à ce moment-là (10); le catéchiste répétait sa leçon chez lui, à Beau-Séjour, distant de 1,5 km du presbytère; un troisième centre se situait au camp des Sénégalaïs, où les prêtres de Gand avaient construit un hangar spacieux qui servait de classe (11). Tout cet enseignement se donnait sous la direction des Pères, obligés de visiter régulièrement les différents groupes. On comprend que l'idée soit vite venue de construire une école centrale.

Les plans furent préparés. Un accord, passé entre l'Etat indépendant du Congo et l'Evêque de Gand, avait mis à la disposition de ce dernier un terrain en face de l'église de Matadi, mais à la condition que dans les quatre ans, un bâtiment à usage multiple

(7) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 18 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d; *Id.*, Matadi 19 V 1899, *ibid.*

(8) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 4 VIII 1899, A.P.B. 2-3-2 16d.

(9) GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 17 II 1900, A.P.B. 2-3-2 16g; Brieven, 39.

(10) Brief van E.P. BILLIAU, Matadi 20 V 1899, *GB* III (1899) 102-105.

(11) CLC Matadi, 5; Brieven, 39.

et collectif y fût érigé. Cette parcelle se prêtait admirablement au but visé par les missionnaires. Les prêtres de Gand ne l'avaient pas employée faute d'argent (12), aussi le délai fixé était-il passé (13). Il fallait donc se presser pour construire l'école.

Les supérieurs de Bruxelles voyaient sans enthousiasme l'empressement des Pères de Matadi à réaliser de nouveaux bâtiments. En effet, l'accord avec les Pères de Scheut, qui permettait aux Rédemptoristes d'exercer leur apostolat à Matadi, était conclu pour une période de dix ans. Et l'on se demandait ce que deviendraient toutes ces nouvelles constructions si les Pères de Scheut ne renouvelaient pas le contrat et obligaient les Rédemptoristes à partir. En fait, le P. VAN AERTSELAER avait eu l'impression que Mgr VAN RONSLÉ fixerait un jour sa résidence à Matadi. Il amènerait nécessairement avec lui plusieurs Scheutistes, et cela rendrait la présence des Rédemptoristes inutile; tout au plus ceux-ci obtiendraient-ils quelques bases à l'intérieur du pays (14).

Pendant un certain temps, le P. BILLIAU partagea l'opinion de son supérieur (15), mais bientôt il eut des raisons suffisantes pour être convaincu que Scheut ne s'occuperait guère de Matadi (16). Il fut complètement rassuré lorsqu'en automne 1899 Mgr VAN RONSLÉ établit sa résidence épiscopale à Léopoldville (17). A partir de ce moment, le P. VAN AERTSELAER n'eut plus rien à objecter aux changements projetés.

Il s'agissait maintenant de traiter avec les autorités la question du terrain où l'on désirait placer l'école. Certains fonctionnaires ne manquèrent pas de multiplier les tracasseries parce que le temps fixé pour l'emploi du terrain était écoulé. Mais le Gouverneur Général WAHIS intervint en personne: il signa la concession du terrain et donna l'autorisation d'y bâtir une école (18).

(12) CLC Matadi, 5.

(13) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 18 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16d; *Id.*, Matadi 29 VI 1899, *ibid.*; *id.*, Matadi 31 VIII 1899, *ibid.*; Gouverneur Général à BILLIAU, Boma 2 VII 1899, *ibid.*

(14) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 22 IV 1899, A.G.R. PB V 16c.

(15) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 19 V 1899, A.P.B. 2-3-2 16d.

(16) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 29 VI 1899, A.P.B. 2-3-2 16d.

(17) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 19 XI 1899, A.P.B. 2-3-2 16d.

(18) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 23 X 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d; CLC Matadi, 5.

Entre-temps la saison des pluies était commencée, et, pour le reste de l'année, il ne pouvait plus être question de bâtir. Au début de la saison sèche de 1900, on se mit aussitôt à l'œuvre (19), et, le 2 juin 1901, Mgr VAN RONSLÉ vint bénir les locaux de l'école (20).

En cette même année, on opéra aussi les changements nécessaires à la maison des Pères. Elle était en bois, mais soutenue par des piliers en pierre; entre ceux-ci, on construisit des murs et, de cette façon, on obtint toute une série de caves à provisions (21).

Les trois Pères de Matadi n'avaient pas encore réglé officiellement leurs charges. Cependant par la force des choses, le travail avait été distribué entre eux: le P. PAQUAY séjournait presque continuellement à Kinkanda, le P. GOEDLEVEN était pratiquement curé de Matadi et le P. BILLIAU, supérieur de la maison, s'occupait des ouvriers travaillant le long de la ligne.

Le travail sacerdotal reçut aussi son programme et ses formes fixes. A partir du mois de mai 1899, on célébra deux messes le dimanche: la première, à 6 h 15, était destinée aux Africains d'abord et, pour eux, l'on prêchait en kikongo, la langue du pays. L'assistance à cette messe était nombreuse; les fidèles devaient s'asseoir sur les tablettes des fenêtres ou rester dehors; un organiste congolais tenait l'harmonium et tous chantaient leurs cantiques de tout leur cœur. Remarquons ici que surtout les Congolais provenant des possessions françaises et portugaises fréquentaient l'église. A 8 h 30 avait lieu une seconde messe, principalement pour les Européens, avec un sermon en français. Très peu de monde assistait à cette messe: des 100 ou 120 Européens, on n'y voyait habituellement que dix, quelquefois vingt. A l'occasion d'une cérémonie, le bon ton en attirait un plus grand nombre à l'église, par exemple le 2 juillet, fête nationale de l'Etat indépendant du Congo ou aux funérailles d'un Européen. Cette triste situation n'était pas propre à Matadi; à Léopoldville, elle était bien pire.

(19) BILLIAU à RAUS, Matadi 24 II 1900, A.G.R. PB Vp V 1.

(20) GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 3 VI 1901, A.P.B. 2-3-2 16g.

(21) CLC Matadi, 9.

Dans l'après-midi du dimanche, se déroulait un salut, avec exposition du T.S. Sacrement et bénédiction (22).

Les prêtres de Gand n'avaient pas accordé beaucoup d'importance aux messes de la semaine. Les Pères prirent d'autres dispositions, et, chaque jour, les messes furent bien fréquentées. Pour intéresser les fidèles, on chantait un cantique vers la fin de la messe et on distribuait aux assistants des médailles et des images. Vers le milieu de 1900, on notait chaque jour la présence de 10 ou 15 femmes et de 40 à 50 enfants. Après la messe, tous récitaient ensemble la prière du matin et l'on donnait le catéchisme aux femmes. Pour les enfants, l'instruction avait lieu à midi et le soir.

En mars, mai, juin et octobre, on chantait un salut chaque soir à 18 h 30. Ceux qui étaient au service de la mission faisaient toujours en commun la prière du soir (23).

Le P. GOEDLEVEN entreprit encore un apostolat spécial. Il s'était déjà occupé à Bruxelles des militaires et tout naturellement il s'intéressa aux soldats de la garnison de Matadi. Le 6 août 1899, il organisa pour la première fois l'instruction religieuse pour les soldats païens. A la grande surprise de tous, 80 soldats y assistèrent. A cause de ce beau résultat, on résolut de continuer l'instruction et de la donner régulièrement. La réunion se faisait selon un programme bien fixé: au début, on lisait un passage du catéchisme, et le Père y ajoutait les explications nécessaires; ensuite, on priait et chantait ensemble; le tout se terminait par un bref salut et la bénédiction du saint Sacrement; cette leçon durait environ une heure.

Le P. GOEDLEVEN espérait baptiser un premier groupe de vingt soldats avec leurs femmes à la fête de Noël (24); en les joignant aux autres catéchumènes, on aurait eu une grande cérémonie avec environ 100 baptêmes (25).

Or, Mgr VAN RONSLÉ adressa, le 27 novembre 1899, à tous les missionnaires, une circulaire par laquelle il exigeait une

(22) *Ibid.*, 5; BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 23 IV 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(23) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 6 V 1900, A.P.B. 2-3-2 16d.

(24) Brief van E.P. PAQUAY, Matadi 26 VIII 1899, GB III (1899) 170-172.

(25) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 4 VIII 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

année de catéchuménat avant le baptême (26). Les Pères devaient suivre ces directives, et, à la Noël de 1899, 31 catéchumènes seulement recevront le baptême: ils étaient les premiers préparés par les Rédemptoristes. Les 19 adultes qui avaient reçu le sacrement les 14 et 21 mai 1899, avaient été instruits par les prêtres de Gand (27).

Pendant les dernières semaines avant la fête de Noël, les catéchumènes devaient assister chaque jour à l'instruction donnée par le P. GOEDLEVEN (28). Le P. PAQUAY leur administra le baptême.

La cérémonie commença après la messe de minuit et à l'extérieur de l'église. A l'intérieur, les fidèles chantaient des cantiques de Noël, alternant avec les préchantres, et le jeu de l'harmonium soutenait le chant. Après le baptême, tous reçurent l'habit blanc sous forme d'une écharpe qui leur fut imposée par le Père.

Une seule femme avait été baptisée. A cette occasion, on bénit son mariage avec un policier, qui, lui aussi, venait d'être baptisé (29).

Les Pères pouvaient se féliciter des résultats de cette première année: 150 à 200 Congolais assistaient régulièrement à la messe du dimanche, 100 catéchumènes suivaient l'enseignement religieux et l'on commencerait bientôt d'autres cycles de leçons, surtout à Beau-Séjour (30).

Si le travail sacerdotal nous paraît concentré particulièrement à Matadi, les ouvriers n'étaient néanmoins nullement négligés

(26) VAN RONSLÉ aux Missionnaires, Berghe-Ste-Marie 27 XI 1899, Archives de l'Archidiocèse de Kinshasa, communiqué par A. ROEKENS: « (...) tout en gardant entièrement intacte notre sollicitude à veiller à ce que personne de ceux qui désirent le baptême ne meure sans avoir reçu ce don de Dieu, nous devons cependant en vue du bien général, nous poser une ligne de conduite à suivre pour pouvoir mieux discerner les dispositions de ceux qui le demandent, et afin que les indignes soient exclus et ne fassent pas, plus tard, grand tort à l'intérêt de la religion. Conséquemment, aucun catéchumène ne sera admis au sacrement du baptême sans avoir passé une année complète de probation. »

(27) CLC Matadi, 5; Brief van E.P. BILLIAU, Matadi 20 V 1899, GB III (1899) 102-105.

(28) GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 9 XII 1899, A.P.B. 2-3-2 16g.

(29) PAQUAY à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 27 XII 1899, A.P.B. 2-3-2 16g. La traduction flamande de cette lettre se trouve dans GB IV (1900) 71-72; cf. GOEDLEVEN à VERAMME, (s.l.n.d.), MA XII (1900) 86-89.

(30) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 9 I 1900, A.P.B. 2-3-2 16d; GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 17 II 1900, A.P.B. 2-3-2 16g.

le long de la ligne. Le P. BILLIAU visitait régulièrement leurs camps. Par ces visites, il acquit bientôt la conviction que, pour aider vraiment ces hommes sur le plan religieux, un second poste était nécessaire. Or au Km 187, Tumba semblait présenter une bonne solution à ce problème; les prêtres de Gand d'ailleurs y avaient bâti une chapelle et une maison qui s'y trouvaient encore (31).

Le P. Provincial VAN AERTSELAER exprima son accord sur ce que le P. BILLIAU lui proposait. En janvier 1900, il envoya au Congo quatre nouveaux missionnaires: les Pères SIMPELAERE et VEYS, et les Frères GUSTAVE et EMILE. Embarqués à Anvers sur le « Stanleyville », le 16 décembre 1899, ils arrivèrent à Matadi, le 11 janvier 1900 (32).

Dès son arrivée, le Fr. GUSTAVE (33) fut chargé du soin des enfants à Kinkanda; les Pères SIMPELAERE et VEYS avec le Fr. EMILE partirent pour Tumba, où le P. BILLIAU et le Fr. GABRIEL avaient déjà préparé tout ce dont ils auraient besoin (34).

Pendant que les nouveaux confrères s'installaient à Tumba, le P. GOEDLEVEN combinait, d'une manière assez mystérieuse, une nouvelle fondation. Poussé par quelques jeunes gens des environs de Kionzo sur la rive droite du fleuve, il avait parcouru la région en avril 1900; il y retourna en octobre de la même année et y construisit une chapelle et une petite maison afin de pouvoir visiter régulièrement Kionzo et les villages voisins (35).

Le P. BILLIAU ne pouvait guère approuver ces initiatives privées du P. GOEDLEVEN. Il lui semblait préférable, à cause du personnel peu nombreux dont on disposait à Matadi, de ne pas commencer le travail apostolique dans les villages des alentours; il valait beaucoup mieux s'occuper, à ce moment-là, de la paroisse de Matadi et de la ligne du chemin de fer (36).

(31) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 25 VI 1899, A.P.B. 2-3-2 16d; *id.*, Matadi 29 VI 1899, *ibid.*; cf. p. 96-98.

(32) Tumba Chr., Préface; SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, au bord du Stanleyville 3 I 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(33) Fr. GUSTAVE - Gustave HENDRIX, 15 I 1875 (Peer) - 26 IV 1902 (Kinkanda), 1892 prise d'habit, 1 XI 1896 profession religieuse. Cf. BCB I, 504; NBiogr., 28.

(34) CLC Matadi, 7-8.

(35) CLC Matadi, 8; cf. p. 140-142.

(36) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 29 IX 1900, A.P.B. 2-3-2 16d; *id.*, Matadi 12 I 1901, *ibid.*

On avait décidé avec les Pères de Tumba qu'on visiterait les postes le long de la ligne jusqu'à Tumba à partir de Matadi et que les missionnaires de Tumba iraient jusqu'à Ndolo; quelques centres plus importants, tels que Kenge et Songololo verraiient le Père une fois par mois (37).

L'attitude plutôt négative du P. BILLIAU au sujet des projets du P. GOEDLEVEN, se comprend aisément lorsque l'on considère l'état de la communauté de Matadi. En juin 1900, le P. PAQUAY était retourné en Belgique, pour des raisons de santé. Son cas avait prouvé qu'à un âge avancé comme le sien, on ne pouvait affronter les excès du climat congolais (38). Pour le remplacer à Matadi, le P. Provincial envoya le P. Charles SEBRECHTS (39). Malheureusement celui-ci, à cause de son caractère instable et de sa faible santé, occasionnait plus de difficultés que d'avantages positifs (40); aussi, après une année de séjour à Matadi, retourna-t-il en Belgique, au mois d'octobre 1901 (41).

Malgré les instances réitérées de ses missionnaires, le P. VAN AERTSELAER n'envoyait pas d'autres Pères au Congo et il s'attira les plaintes des missionnaires. Ceux-ci affirmaient que leur nombre trop restreint leur liait tellement les mains que même la plus petite extension de la mission devenait impossible. Le Provincial leur concéda en mars 1901, l'envoi de deux Frères, les Frères ALPHONSE et LAMBERT (42). Ceux-ci arrivèrent à Matadi, le 24 mai 1901; le Fr. ALPHONSE (43) y resta; le Fr. LAMBERT partit pour Tumba (44).

Sur ces entrefaites, des changements eurent lieu en Belgique parmi les supérieurs. Le P. Joseph STRYBOL (45) remplaça le

(37) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 28 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16d.

(38) CLC Matadi, 7.

(39) Charles SEBRECHTS, 20 V 1866 (Lier) - ?, 1883 profession religieuse, 1889 ordination sacerdotale, activité apostolique au Canada et aux Antilles, quitta la Congrégation en janvier 1914. A.G.R. Cat. XV 1, 57; cf. N.Biogr., 40.

(40) SIMPELAERE à RAUS, Tumba 23 XI 1900, A.G.R. PB Vp V 1.

(41) CLC Matadi, 8.

(42) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 31 III 1901, A.G.R. PB V 16e.

(43) Fr. ALPHONSE - Jean Baptiste DUPRIEZ, 30 IV 1864 (Tourpes) - 15 IX 1940 (Liège), 25 X 1900 profession religieuse, 1901-1904 au Congo. Cf. N.Biogr., 25.

(44) CLC Matadi, 8.

(45) Joseph STRYBOL, 5 V 1859 (St-Niklaas) - 21 IV 1923 (Bruxelles), 15 VIII 1880 profession religieuse, 14 X 1883 ordination sacerdotale, préfet des étudiants à Beauplateau, recteur à Bruxelles, 1901-1907 provincial. Cf. DE MEULEMEESTER, La Province belge, 46-48.

P. VAN AERTSELAER au terme de sa charge de Provincial. Il manifesta immédiatement plus de compréhension envers les missionnaires et leur travail. Cette même année encore, il envoya au Congo les Pères DE RONNE et VAN DE PLAS, avec les Frères VITAL et ELOI; ils arrivèrent à Matadi en novembre. Le P. DE RONNE se fixa à Kinkanda, le P. VAN DE PLAS et le Fr. VITAL furent nommés à Tumba, le Fr. ELOI (46) resta à Matadi (47).

Dorénavant on pourrait envisager un plus vaste rayonnement du travail apostolique. Déjà, à partir d'octobre 1900, certains avaient eu l'idée d'un nouveau poste auxiliaire à Kimpese, au Km 160 de la ligne. Ce plan se réalisait. Le Fr. GABRIEL se rendit à Kimpese et entreprit, en juillet 1901, la construction d'une chapelle et d'une maison pour les missionnaires. Cette nouvelle fondation fut bénie le 11 décembre 1901 (48).

Le P. GOEDLEVEN continuait de se donner corps et âme à son poste de Kionzo. Il s'y installa définitivement en 1902. Mais son activité à Kionzo avait eu pour conséquence la négligence de sa cure de Matadi. Le P. DE RONNE (49) prit alors sur lui le soin de cette paroisse (50).

En juin 1903, après une activité de quatre années à Matadi, les Pères y avaient administré 321 baptêmes, dont 168 à des adultes et 87 à des mourants; on avait bénit 38 mariages; la ville comptait 260 catholiques et parmi eux 32 familles catholiques (51).

La mission subit une rude épreuve lorsque en avril 1902, le Fr. GUSTAVE mourut d'une attaque d'apoplexie, le 26 avril, un samedi, fête de N.D. du Bon Conseil. Le Frère n'était âgé que de 27 ans. On enterra au cimetière de Kinkanda le premier Rédemptoriste mort au Congo (52).

(46) Fr. ELOI - Joseph SCHELLINGS, 29 V 1874 (Lommel) - 1 V 1965 (Gand), 1901 profession religieuse, 1901-1964 au Congo. A.G.R. Cat. XIV, 189.

(47) CLC Matadi, 8.

(48) *Ibid.*, 9.

(49) Emile DE RONNE, 16 I 1867 (Gand) - 12 XI 1933 (Gand), 6 X 1889 profession religieuse, 3 X 1893 ordination sacerdotale, 1901-1928 au Congo, 1911-1914 vice-provincial. Cf. BCB III, 747; NBiogr., 21-22.

(50) DE LODDER à STRYBOL, Matadi 2 IX 1902, A.P.B. 2-3-2 16g.

(51) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1; Matadi L.B.

(52) CLC Matadi, 10.

2. Développement de la paroisse et de la station de mission de 1903 à 1920

En ces premières années, les discussions et les frictions entre les Pères de Matadi et ceux de Tumba étaient fréquentes, sinon continues. Tous les missionnaires étaient convaincus que l'on avait grandement besoin d'un supérieur qui coordonnerait les intérêts et les travaux et qui, d'une main ferme, dirigerait l'extension que l'œuvre commençait à prendre.

Jusqu'ici toutes les décisions dépendaient du Provincial à Bruxelles: c'était là un gros inconvénient pour les missionnaires, car l'échange des lettres prenait beaucoup de temps. On sentait la nécessité d'avoir sur place quelqu'un qui assumerait la responsabilité de l'ensemble du travail.

Mgr VAN RONSLÉ proposa l'érection d'une vice-province et la nomination d'un vice-provincial (53). Ni le P. Général à Rome ni le P. Provincial à Bruxelles ne partagèrent cette idée: on jugeait prématuré de fonder une vice-province.

Le P. Général RAUS se contenta, le 10 avril 1903, de nommer supérieur de toute la mission, avec le titre de Visiteur permanent, le P. Achille SIMPELAERE (54), déjà supérieur de Tumba (55). Il résiderait à Matadi. Notons ici que, le 10 octobre 1900, un décret royal avait accordé aux Rédemptoristes la personnalité civile, désignait Matadi comme siège de la corporation et faisait du supérieur de cette maison le délégué légal (56). Le P. BILLIAU avait suggéré cette dernière stipulation. Le P. SIMPELAERE, de son côté, aurait préféré Tumba comme centre principal (57).

Le 19 mai 1903, le P. Charles VERAMME (58), procureur des missions à Bruxelles, arrivait à Matadi pour visiter la mission

(53) VAN RONSLÉ à STRYBOL, Moll-Ste-Marie 30 V 1902, A.G.R. PB Vp V 1.

(54) Achille SIMPELAERE, 12 IX 1859 (Moorslede) - 25 VII 1904 (Matadi), 15 X 1878 profession religieuse, 11 X 1886 ordination sacerdotale, 1886-1893 professeur d'exégèse à Beauplateau, 1900-1904 au Congo, 1903-1904 vice-provincial. Cf. BCB I, 849-851; BM XVIII, 669; NBiogr., 43-45.

(55) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 30 III 1903, A.G.R. PB V 17e-f; A.P.B. Administratio Provinciae, tom. IV, n. 686.

(56) Une copie de ce décret se trouve dans A.P.B. 1-3-3 1.

(57) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 26 XI 1900, A.P.B. 2-3-2 16h.

(58) Charles VERAMME, 14 IV 1848 (Pollinkove) - 28 I 1938 (Bruxelles), 3 VI 1870 profession religieuse, 8 X 1875 ordination sacerdotale, procureur des missions, grâce à lui la plupart des lettres des missionnaires sont conservées. Cf. DE MEULEMEESTER II, 450; BM XVIII, 904-905.

tout entière. Le P. Provincial le délégua, sans pour cela le charger d'une visite canonique régulière; il devait s'informer de l'ensemble de la situation pour qu'un ordre stable soit établi dans l'organisation des travaux (59). Le P. VERAMME dut repartir dès le mois d'août 1903 pour la Belgique; il avait négligé la piqûre d'une chique, qui avait dégénéré en une grave inflammation de la jambe; il n'avait plus célébré la messe depuis le 23 juillet (60).

Le P. SIMPELAERE, rentré en Belgique au début de 1903, y avait reçu sa nomination de Visiteur permanent. Il abrégea son séjour et son repos afin de rentrer le plus tôt possible à Matadi et s'occuper de ses nouvelles fonctions. Le 25 juillet 1903, il arrivait au Congo (61). Mais on dut admettre bientôt que ce congé d'à peine quatre mois avait été insuffisant pour réparer une santé fortement ébranlée. Sans doute, pendant un an, il sembla se porter assez bien, mais, le 16 juillet 1904, une crise de malaria, compliquée par l'hématurie, le terrassa. Le Dr BOURGUIGNON conseilla d'administrer le malade et, le 18 juillet, la cérémonie eut lieu d'une manière solennelle en présence de tous les Pères et les Frères de Matadi. Le lendemain, l'état du malade devint critique; il souffrit de douleurs atroces jusque dans la nuit du 25 juillet, où il mourut, vers 23 h, entouré de presque tous les Pères et tous les Frères de la mission entière. Des Européens et des Africains nombreux l'accompagnèrent quand, le lendemain, on l'enterra au cimetière de Matadi; le service funèbre fut célébré le 27 (62).

Le P. Joseph HEINTZ (63) succéda au P. SIMPELAERE dans la double charge de Visiteur permanent de la mission et de supérieur de la maison de Matadi; il s'installa à Matadi, le 30 août 1904 (64).

(59) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 4 XII 1902, A.G.R. PB Vp V 1.

(60) VERAMME à RAUS, Teneriffe 4 IX 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(61) CLC Matadi, 11.

(62) *Ibid.*, 15; Lettre du R.P. DIERICX, (s.l.n.d.), VR XIII (1904) 398-400; cf. BCB I, 850-851.

(63) Joseph HEINTZ, 12 I 1865 (Bastogne) - 28 VIII 1940 (Kinkanda), 15 X 1883 profession religieuse, 4 X 1891 ordination sacerdotale, 1902-1940 au Congo, 1904-1911 vice provincial, 1911-1929 préfet apostolique. Cf. p. 92-95. BCB IV, 381-384; BM XVIII, 770; NBiogr., 28-32.

(64) CLC Matadi, 12-13.

Après un court séjour à Kinkanda, le P. HEINTZ avait résidé, depuis le milieu de l'année 1903, à Tumba; il en était le curé et y dirigeait l'école des catéchistes. Il avait aussi visité de temps en temps les villages des environs (65).

Le P. HEINTZ ne séjournait presque jamais à Matadi: il lui était donc très difficile de s'acquitter de sa fonction de supérieur local; il demanda en 1906 à en être déchargé (66). On accepta, et le P. DE RONNE, curé de Matadi, en devint aussi le supérieur (67). Après la visite canonique de 1907/1908, le P. DE RONNE fut nommé supérieur de Kionzo, et le P. GOEDLEVEN prit sa place à Matadi (68).

Un décret de la congrégation de la Propagande, daté du 31 mai 1911, érigea la Préfecture apostolique de Matadi; trois mois plus tard, le P. HEINTZ était nommé Préfet apostolique. Il s'empressa de quitter Matadi et fixa sa résidence à Tumba.

Ce changement en entraîna d'autres. Le P. DE RONNE devint Vice-provincial — titre qui avait été introduit après la visite canonique extraordinaire de 1907/1908; il était donc encore une fois supérieur de Matadi et Vice-provincial. Le P. GOEDLEVEN, dont la santé laissait à désirer, fut transféré à Kionzo, où le climat était meilleur. La paroisse de Matadi fut confiée au P. Alfred STAINFORTH (69), au Congo depuis 1910; il s'était occupé jusque-là des travaux à Sona Bata et à Thysville (70).

La vie à la maison de Matadi présentait de grosses difficultés: depuis des années, on se plaignait du manque d'espace nécessaire. On avait agrandi l'église en 1904, mais elle restait trop petite (71). Beaucoup de catholiques n'assistaient pas aux offices du dimanche sous prétexte qu'il leur était impossible d'entrer à l'église (72).

(65) NBiogr., 29-30.

(66) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1.

(67) CLC Matadi, 21.

(68) *Ibid.*, 25.

(69) Alfred STAINFORTH, 15 XII 1867 (Bruges) - 26 IX 1942 (Roseau/Antilles), 18 IV 1886 profession religieuse, 4 X 1892 ordination sacerdotale, missionnaire au Canada et aux Antilles, 1910-1914 au Congo. A.G.R. Cat. XV 1, 75; cf. NBiogr., 45-46.

(70) DE RONNE, Rapport Vis. can. 1912, 1913, A.P.B. 2-3-2 16d; VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(71) DE RONNE à VERAMME, Matadi 1 IV 1905, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(72) STAINFORTH à DE NIJS, Matadi 16 VII 1913, A.P.B. 2-3-2 16 g.

De plus, le Fr. PAULIN (73) avait installé, en 1902, un atelier de tailleurs et, en 1903, le Fr. THOMAS (74) avait commencé sa cordonnerie. Ces deux ateliers s'étendaient, dans la maison des missionnaires, sous la chambre du Vice-provincial et rendaient tout travail sérieux impossible. Les murs et les plafonds trop minces et trop légers laissaient passer les ronflements continuels des machines à coudre, les coups de marteau et surtout les discussions à voix haute sur les habits ou les souliers; de toute la journée, les Pères ne pouvaient jouir d'un moment de silence (75).

Ces deux ateliers étaient très florissants. Au début, le Fr. PAULIN s'occupait encore d'une foule de détails. Mais, puisqu'il se montrait tailleur si capable, le P. SIMPELAERE jugea bon de le décharger des soins accessoires afin qu'il pût se consacrer entièrement à son métier et aux élèves qu'il devait former; le soir cependant, il donnait des leçons de lecture et d'écriture aux Congolais (76).

Avec ses élèves et ses apprentis, le Fr. PAULIN confectionnait des habits pour les Européens et les Africains. En 1909, une importante commande lui fut passée: à l'occasion de la visite du prince ALBERT et du ministre RENKIN, il dut livrer des uniformes nouveaux pour les employés de la ligne du chemin de fer (77).

Mais, répétons-le, l'étroitesse des locaux empêchait le Fr. PAULIN d'exécuter son travail dans de bonnes conditions; il ne pouvait employer que sept ouvriers à la fois (78). Néanmoins il les formait si bien que certains d'entre eux s'établirent plus tard à leur compte comme tailleurs ou furent transférés dans d'autres missions pour y former à leur tour d'autres jeunes gens (79).

(73) Fr. PAULIN - Louis STUBBE, 29 VI 1874 (Roulers) - 6 XII 1914 (Kin-kanda), 1894 prise d'habit, 15 X 1899 profession religieuse, 1902-1914 au Congo. Cf. BCB I, 907; NBiogr., 46-47.

(74) Fr. THOMAS - Jean DE HAESSE, 23 IX 1869 (St-Trond) - 26 VII 1929 (Kinkanda), 13 V 1894 prise d'habit, 15 X 1899 profession religieuse, 1903-1929 au Congo. Cf. BCB I, 472; NBiogr., 18.

(75) DE RONNE, Rapport Vis. can 1912, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(76) Fr. PAULIN à STRYBOL, Matadi 18 IX 1903, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(77) DE RONNE, Ecoles professionnelles des Pères Rédemptoristes au Congo belge (ms.), 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(78) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(79) Voir note (77).

Le Fr. PAULIN mourut à Kinkanda, le 6 décembre 1914. La guerre empêchant d'envoyer d'autres missionnaires belges, il ne fut pas remplacé, et le P. DE RONNE supprima l'atelier de tailleur à Matadi (80).

La cordonnerie du Fr. THOMAS fut lucrative dès ses débuts. Déjà en 1907, les livres de comptes notaient un gain annuel de 2 000 F (81). Avec ses aides, ce Frère fabriquait des souliers de tout genre: des sandales légères et de grosses bottines de travail aussi bien que des bottes et des souliers élégants en peau de serpent pour les dames (82). En 1912, son atelier livrait 500 paires de chaussures par an; il avait alors huit apprentis (83).

Mais la place qui lui était réservée ne suffisait pas; il pouvait à peine installer deux tables et il conservait, dans un petit réduit au-dessous de la chapelle, le cuir et les souliers achevés (84).

D'autre part, le Fr. THOMAS n'était pas seulement cordonnier. Une fois par mois, il accompagnait le P. VAN HEE, attaché à Matadi de longues années, dans ses visites aux villages des environs. Il y faisait connaître son atelier et il y invitait tous ceux qu'il rencontrait. Ceux qui répondaient à cette invitation s'émerveillaient de ses réalisations, et le Frère en profitait pour leur parler de choses fort éloignées de ses chaussures: il enseignait le catéchisme. Il parlait aussi de la religion catholique à ses apprentis pendant le travail, et les résultats qu'il obtenait furent tels que le P. VAN HEE engagea un certain nombre de ces jeunes cordonniers comme aides-catéchistes (85).

Le dimanche, le Fr. THOMAS tenait aussi l'harmonium à la messe et il prenait soin de la bibliothèque de Matadi (86).

A Kinkanda, on avait organisé en 1906 un atelier de reliure. On y reliait les chroniques, les livres de compte et autres choses de ce genre. Quand, plus tard, l'imprimerie de Tumba fut installée, on y transporta l'atelier de Kinkanda (87).

(80) DE RONNE à MURRAY, Matadi 9 XII 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(81) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp VI Co.

(82) Voir note (77).

(83) DE RONNE à DE NIJS, Matadi 17 II 1913, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(84) Fr. THOMAS à VAN DE STEENE, Matadi 19 XI 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(85) Fr. THOMAS à VAN DE STEENE, Matadi 16 X 1909, A.P.B. 2-3-2 16 g; *id.*, Matadi 9 I 1910, *ibid.*

(86) Fr. THOMAS à VAN DE STEENE, Matadi 19 XI 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(87) DESMET à VERAMME, Matadi 8 I 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

Pour les Pères de Matadi, la bibliothèque instaurée par les prêtres de Gand, était le sujet de gros soucis. Elle contenait, il est vrai, nombre de livres édifiants, mais les lecteurs, qui en auraient assuré le financement, faisaient défaut. En 1906, des réparations étaient devenues absolument nécessaires; on sollicita auprès de Mgr STILLEMANS un subside de 600 F (88). L'Evêque en envoya 1 000, mais ce don généreux ne put que retarder quelque peu la liquidation définitive de la bibliothèque, impossible à entretenir plus longtemps (89).

Au début, en 1897-1899, elle comptait 90 abonnés, mais il semble que 70 d'entre eux n'empruntaient jamais un livre. Dans les années qui suivirent, même les revues et les journaux n'intéressaient plus guère personne. La présence des livres surtout religieux et l'absence d'ouvrages d'intérêt général n'excitaient pas la curiosité, que satisfaisait, par contre, le choix varié offert à la bibliothèque de l'Etat.

A la suite de toutes ces circonstances, la bibliothèque n'avait plus, en 1910, que sept abonnés: parmi eux, quatre ne lisraient rien, deux choisissaient de temps en temps un livre et le dernier venait quelquefois lire les journaux. Le Frère bibliothécaire se tenait le dimanche à la porte, mais attendait en vain la clientèle. Et c'est ainsi qu'une œuvre commencée avec enthousiasme connut une fin sans gloire (90).

La population très fluctuante de Matadi entravait la constitution d'une communauté chrétienne solide (91). On en notait cependant une croissance constante. Du mois de juillet 1903 au mois de juin 1904, on enregistra 80 baptêmes d'adultes et 33 mariages; vers le milieu de 1908, le chiffre des catholiques était monté à 600; on dénombrait 80 familles chrétiennes (92).

La vie chrétienne prit un remarquable essor sous l'influence de la mise en pratique des décrets du Pie X sur la communion. A l'arrivée des Pères à Matadi, les chrétiens recevaient la communion une fois par mois, notamment le premier dimanche; on ne leur permettait guère de s'approcher davantage de la

(88) HEINTZ à VERAMME, Matadi 29 VII 1906, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(89) CLC Matadi, 19.

(90) Fr. PAULIN, Bibliothèque, (s.l.) juin 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(91) VERAMME, Rapport sur la mission du Congo, 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(92) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1; Matadi L.B., L.M.

sainte table. Les missionnaires maintinrent d'abord cet usage. Mais les circonstances les obligèrent à le modifier, car un certain nombre de fidèles abandonnait complètement cette habitude, leur travail au port, près du fleuve ou le long de la ligne ne leur permettant pas d'assister à la messe en ce premier dimanche. Pour relever la ferveur de sa paroisse, le P. DE RONNE introduisit en 1903 la communion hebdomadaire. En cette même année, la fête du Sacré-Cœur fut entourée d'une grande solennité et, à partir de ce moment, on accorda une attention spéciale au premier vendredi du mois. Ce jour-là, on exposait le saint Sacrement pendant la messe, on exhortait les fidèles à communier et le soir on chantait le salut. Le P. DE RONNE avait parlé longuement des grâces particulières accordées à ceux qui communieraient neuf premiers vendredis successifs.

Le résultat de toutes ces innovations fut remarquable. Le premier vendredi, les ouvriers surtout assistaient à la messe. On la célébrait à 5 h pour leur permettre d'arriver à temps à leur travail; on notait quelquefois 130 communions. Plusieurs chrétiens demandèrent au curé à communier aussi les samedis et les dimanches suivants; ce leur fut accordé.

Ainsi les chrétiens de Matadi étaient-ils préparés à la communion quotidienne. Lorsque celle-ci fut introduite, le nombre des communions fit un grand pas en avant: si en 1905/1906, on en distribuait à peine 4 000, l'année suivante, le chiffre fut plus que doublé: on atteignait les 10 000 (93).

La paroisse exigeait du P. DE RONNE des efforts constants et généreux. Cependant son caractère bouillant l'entraînait quelquefois à des actes moins heureux. On lui raconta, un certain dimanche, que des chrétiens étaient allés prendre part aux danses païennes; il se rendit immédiatement à l'endroit où l'on dansait, il brisa en deux le tam-tam et, sa colère s'excitant de plus en plus, il cassa encore une bouteille et deux verres, ce qui lui valut une amende de 4 F (94). Si les chrétiens l'aimaient à cause de son zèle, ils le craignaient tout autant à cause de pareils excès (95).

(93) Brief van E.P. DE RONNE, Matadi 4 V 1909, GB XIII (1909) 185-188; cf. VR XVIII (1909) 308-312.

(94) DE RONNE à VERAMME, Matadi 30 XI 1906, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(95) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

En 1909, le P. GOEDLEVEN prit la place du P. DE RONNE; sous sa direction, la paroisse continua de s'améliorer. Des 750 catholiques, 500 environ fréquentaient l'église chaque dimanche, et d'une manière assez régulière; une centaine recevaient la communion. Matadi comportait alors, en 1910, à peu près 60 Européens et 2 000 Africains (96).

Pour le P. GOEDLEVEN cependant, le travail paroissial pesait trop lourdement. A partir de 1911, sa santé se mit à décliner d'une telle façon que les supérieurs pensèrent sérieusement à son renvoi définitif en Belgique. Cet état de santé ne favorisait pas son apostolat. Sans doute il était très zélé, mais, par exemple, il autorisait trop facilement les mariages faute de pouvoir entreprendre toutes les recherches requises pour connaître les origines et les antécédents des fiancés (97). En 1913, le P. STAINFORTH le remplaça; mais dès 1914 le nouveau curé retourna en Belgique.

En attendant un nouveau curé (le P. BRAECKMAN (98), qui n'arriverait qu'en février 1916), le P. Albert DE LODDER (99), Vice-provincial, se chargea personnellement des soins de la paroisse (100).

On comprend que les changements continuels de la direction et l'irrégularité du travail pastoral aboutirent à des résultats insatisfaisants.

Quelques chiffres décriront la situation: de 1909 à 1914, les Pères baptisèrent à Matadi 308 adultes et 227 enfants de moins de cinq ans; de 1914 à 1919, c'est-à-dire pendant un nombre égal d'années, on ne compta que 133 adultes et 88 enfants. On descendit aussi de 90 mariages à 61 (101).

On avait créé des groupements religieux. Ils végétèrent. L'archiconfrérie de la Ste-Famille, avec 35 membres, 20 hommes

(96) *Brief van E.P. VANDENDYCK*, (s.l.n.d.) *GB XIV* (1910) 134-135.

(97) *DE RONNE*, *Rapport Vis. can. 1911*, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(98) Achille BRAECKMAN, 24 XII 1874 (Wetteren) - 18 XI 1940 (Gand), 6 X 1895 profession religieuse, 5 X 1902 ordination sacerdotale, 1905-1940 au Congo. *Cf. BCB IV*, 66-67; *BM XVIII*, 946; *NBiogr.*, 12-13.

(99) Albert DE LODDER, 7 X 1870 (Tielt) - 24 I 1934 (Kinkanda), 5 X 1890 profession religieuse, 4 X 1896 ordination sacerdotale, 1902-1934 au Congo, 1915-1924 vice-provincial. *Cf. BCB IV*, 533-535; *BM XVIII*, 818; *NBiogr.*, 20-21.

(100) *DE LODDER*, *Rapport au point de vue matériel de la vice-province congolaise*, Matadi 3 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e

(101) Matadi, L.B., L.M.

et 15 femmes, connut une existence assez terne (102). De la confrérie du Rosaire, inaugurée en 1902 ou 1903 (103), on n'entendit plus parler en 1920.

Le P. GOEDLEVEN fonda une autre société appelée « Concordia », pour organiser les loisirs des Sénégalais et des Gabonais; elle se maintint jusqu'après la guerre (104).

Mais le travail pastoral à l'hôpital des Africains à Matadi revêtut une importance et une signification particulières. Les statistiques nous étonnent par le grand nombre de baptêmes *in articulo mortis*. Entre tous, le P. DE RONNE déploya une grande activité à l'hôpital. Chaque matin, il y enseignait le catéchisme aux malades pour les préparer au baptême; le catéchiste continuait l'instruction l'après-midi. Lorsqu'il s'agissait de malades à l'état très grave, on les visitait tous les jours trois ou quatre fois. Le Père insistait sur la nécessité du baptême pour obtenir le salut éternel, et bien rares furent ceux qui refusèrent le sacrement. Dans la plupart des cas, on n'attendait pas les tout derniers moments pour baptiser afin que le mourant pût encore se confesser et recevoir l'extrême-onction; on lui donnait la communion en viaticque. Si la mort n'intervenait pas immédiatement, on en profitait pour le confirmer (105).

Pour terminer, jetons un coup d'œil sur l'état religieux de Matadi même, d'après la description contenue dans le recès du Visiteur extraordinaire, le P. Pierre DESPAS (106) en 1922. La ville comptait alors 5 500 habitants dont 2 100 catholiques. Tous étaient des Africains, car les Européens n'avaient aucune vie religieuse: personne parmi eux n'assistait à la messe, deux ou trois à peine sur 200 faisaient leurs Pâques.

La population très disparate augmentait encore la difficulté du labeur apostolique. Pour travailler, les ouvriers venaient des contrées les plus diverses. La vie déplorable qu'ils menaient en

(102) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(103) BILLIAU, Rapport (s.l.n.d.), A.P.B. 2-3-2 16 d.

(104) DE LODDER, Afsterven van E.P. GOEDLEVEN, GB XXIII (1919) 80-81.

(105) DE RONNE, Lettre aux étudiants de Beauplateau, VR XVI (1907) 431-434.

(106) Pierre DESPAS, 19 XII 1875 (Bure) - 19 IV 1944 (Tournai), 6 X 1895 profession religieuse, 2 X 1900 ordination sacerdotale, professeur de droit canon à Beauplateau, 1922 visite canonique extraordinaire au Congo, 1928-1934 missionnaire au Congo. Cf. BCB IV, 231-232; BM XX, 163.

ville ne procurait aux Africains aucun soutien moral, et l'exemple des Européens faisait le reste. Le nombre des naissances est très significatif: pour les 500 familles chrétiennes, on n'en avait que 18; le chiffre des décès les dépassait nettement. Le mélange de la population avait obligé à diviser les catéchumènes en deux groupes: avant midi et le soir, on s'occupait des gens du Bas-Congo, à midi on avait ceux du Haut-Congo. Les Pères ne comprenaient guère la langue de ces derniers, le lingala, et l'enseignement du catéchisme n'en était que plus ardu (107).

Les missionnaires s'étaient donné beaucoup de peine pour assurer le progrès de la paroisse à Matadi, et l'on peut affirmer qu'ils avaient obtenu de bons résultats malgré les obstacles. Mais l'atmosphère de la vie citadine y rendait leur travail assez ingrat. Aussi les Pères préféraient-ils évangéliser les villages plutôt que la ville.

3. *Les postes missionnaires de Matadi*

Le contrat passé entre Mgr VAN RONSLÉ et le P. VAN AERTSELAER ne chargeait pas explicitement les Rédemptoristes de travail apostolique auprès des ouvriers de la ligne du chemin de fer. Le P. VAN AERTSELAER, tout aussi bien que les Pères, était convaincu que cela n'entrait pas dans leurs attributions.

Mais Mgr VAN RONSLÉ vit les choses d'une tout autre manière et déclara que la juridiction des Rédemptoristes s'étendait à Tumba et à toute la ligne (108). Il lui paraissait normal que le ministère des Pères fût identique à celui qu'avaient exercé les prêtres de Gand. Du coup, il essaya d'obtenir de la Compagnie du Chemin de Fer du Congo, pour les Rédemptoristes, les priviléges accordés à leurs prédécesseurs (109).

Et de fait, au mois d'août 1900, plusieurs faveurs leur furent concédées par écrit: les missionnaires et leurs aides jouiraient sur la ligne du transport gratuit; les matériaux destinés aux

(107) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(108) VAN RONSLE à VAN AERTSELAER, Berghe-Ste-Marie 6 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(109) VAN RONSLE à BILLIAU, Nouvelle-Anvers 15 VI 1899, A.P.B. 2-3-2 16 b.

constructions et les fournitures nécessaires au ravitaillement seraient transportés gratuitement; de plus, des wagons mis à leur disposition amèneraient sur place les pierres et la main-d'œuvre pour l'établissement de nouvelles fondations le long de la ligne (110).

Les doutes au sujet de l'extension de leur activité avaient d'abord retenu les Pères de s'occuper des ouvriers (111). Lorsqu'enfin les Pères SIMPELAERE et VEYS se furent installés à Tumba, le travail apostolique s'organisa effectivement. Une fois par mois, un des Pères parcourait la ligne jusqu'à Tumba (112). Le train circulait trois fois par semaine; il couvrait les 187 km de Matadi à Tumba, en neuf heures. Deux voitures pour voyageurs et un wagon composaient le convoi, qui s'arrêtait fréquemment pour s'approvisionner en eau; à Songololo, on changeait de locomotive. Le voyage ne se déroulait donc pas en partie de plaisir; plus d'une fois, il fut pour les missionnaires la cause de troubles physiques très graves (113).

En 1902, les Pères avaient déjà établi le long de la ligne quatre postes qu'ils visitaient régulièrement: Kenge (Km 40), Songololo (Km 98) et aux Km 125 et 126. L'année suivante, on supprima les deux derniers et on en organisa un autre à Isona (Km 72). Songololo prit bientôt la première place parmi toutes ces stations à cause du dépôt de locomotives et des ateliers; de plus, tous les deux ou trois mois, un grand nombre d'ouvriers s'y concentraient, car ils y recevaient leurs salaires. Beaucoup d'entre eux étaient baptisés de sorte que les Pères comptaient toujours à Songololo 30 à 40 catholiques (114).

(110) DE BACKER à BILLIAU, Matadi 23 VIII A.D.M. Papiers Compagnie du Chemin de Fer du Congo: « L'intervention de notre compagnie dans l'installation des différents postes que vous voulez créer de long de la ligne se borne:
1^o au transport gratis pour vous et vos adjoints ainsi que de vos boys sur notre ligne ferrée;
2^o au transport, dans les mêmes conditions, sur notre voie ferrée des matériaux de construction et des marchandises destinées au ravitaillement;
3^o à la fourniture gratuite des wagons de pierres pour fondations et à la main-d'œuvre pour l'établissement de ces fondations. »

(111) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Matadi 12 II 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(112) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 28 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.
(113) Lettre du R.P. VEYS, *VR X* (1901) suppl. au n^o de février; cf. *Brief van E.P. VEYS*, Tumba 7 IV 1900, *GB IV* (1900) 89.

(114) BILLIAU, Rapport (s.l.n.d.), A.P.B. 2-3-2 16 d.

Le P. SIMPELAERE entreprit, en décembre 1903, un voyage dans les villages que ne relie pas directement la ligne du chemin de fer (115). Le but de cette expédition était Kongo dia Lemba, à 60 km de Matadi et 10 km de la ligne, où s'étendait une importante plantation de cafériers. Beaucoup d'hommes venus des environs y travaillaient. L'établissement d'un poste fut jugé utile; on l'appela « Sacré-Cœur »; une bienfaitrice de Roulers assuma les frais de l'installation.

Les perspectives s'annonçaient bonnes, car dès le début on put inscrire 14 catéchumènes; le catéchiste Pierre MANINGA en fut chargé. Des difficultés surgirent cependant lorsqu'un nouveau directeur fut nommé à la plantation. Il s'opposait au travail des missionnaires et rendit très difficile l'assistance au catéchisme. Pour cette raison, et aussi parce que la majeure partie des villages des alentours étaient protestants, on quitta, en mars 1904, Kongo dia Lemba; le catéchiste fut envoyé à Kongo dia Vunda, et Kutombe obtint le titre et la fondation du Sacré-Cœur donné auparavant à Kongo dia Lemba.

A la même date, c'est-à-dire en décembre 1903, on avait procédé à une autre fondation à Nduizi (Km 60); elle s'appelait N.D. de Bon Secours. On avait en vue aussi bien les ouvriers du chemin de fer que les habitants des villages voisins: Kutombe, Kongo dia Vanga, Kongo dia Loanda, Monolithe et Nsona (116).

Le soin de ces premiers postes de Matadi fut principalement confié, jusqu'à la fin de 1905, au P. Cyrille VAN DURME (117); de temps en temps, le P. VAN CLEEMPUT (118) l'a aidait (119).

(115) SIMPELAERE aux Sœurs O. Ss. R., Matadi 3 XII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.
(116) CLC Matadi, 14.

(117) Cyrille VAN DURME, 16 XI 1867 (Exaarde) - 4 XII 1945 (Roulers), 26 XII 1888 profession religieuse, 4 X 1892 ordination sacerdotale, 1902-1934 au Congo. Cf. BCB V, 299-301; BM XVIII, 903; NBiogr., 54-56.

(118) Jean Constant VAN CLEEMPUT, 27 X 1866 (Melsele) - 14 VII 1942 (Jette), 2 II 1886 profession religieuse, 4 X 1892 ordination sacerdotale, 1903-1912, 1920-1921 au Congo. Cf. p. 107-108; BCB IV, 136-137; BM XVIII, 975-977; NBiogr., 47-51.

(119) Lettre du R.P. VAN CLEEMPUT, VR XIV (1905) 272-275, 317-319, 356-358; cf. GB IX (1905) 94-96, 103-108.

Cette œuvre de l'évangélisation des villages prit un grand essor lorsqu'à la fin de 1905 le P. VAN HEE (120) en fut chargé. Arrivé au Congo quelques mois plus tôt, en juillet 1905, il avait passé six mois à Tumba pour apprendre la langue et se préparer à son travail missionnaire. Il s'agissait d'abord d'achever les chapelles construites par le P. VAN DURME dans les villages où il avait pu pénétrer. Celles de Luezi et de Kiemba étaient déjà prêtes en mai 1906. A Loanda, on prit toutes les dispositions pour en bâtir une nouvelle en remplacement de la première devenue insuffisante. Celle de Kutombe exigeait des réparations, car une tornade en avait arraché le toit.

Le P. VAN HEE établit deux nouveaux postes, à Colsofie et à Lufu, situés l'un et l'autre sur la ligne du chemin de fer et qui promettaient de bons résultats. Il put même entrer à Palabala, centre protestant, où bientôt vingt personnes assistèrent régulièrement au catéchisme (121).

En janvier 1907, on commença encore une nouvelle station à Kongo Songololo et, au milieu de l'année, deux autres à Buila et à Luvitiku; chacun de ces endroits reçut un catéchiste (122). On fusionna les deux postes de Kutombe et de Nduizi en un centre plus grand, que l'on appela Kongo Nduizi, tout près du village de Nduizi. Le 18 avril 1907, on y organisa une cérémonie spéciale pour la confirmation. Les catéchistes devaient y amener les confirmants de tous les villages; il y en eut 65 de Vunda, Luezi, Loanda, Kiemba, Colsofie et Monolithe.

Une retraite de trois jours les prépara. Mgr VAN RONSLÉ arriva la veille du grand jour. On l'accueillit à l'arrêt du train et un cortège triomphal le conduisit au village. Des chants, des discours et des présents donnèrent à la réception une grande solennité. Le lendemain, Mgr VAN RONSLÉ célébra la messe à la chapelle, puis, à l'extérieur, il administra le sacrement de confirmation, car il n'y avait pas à l'intérieur assez de place pour

(120) Ernest VAN HEE, 31 V 1867 (Geluwe) - 4 I 1911 (Anvers), 5 X 1890 profession religieuse, 6 X 1895 ordination sacerdotale, 1905-1910 au Congo. Cf. BCB I, 500-501; BM XVIII, 1036; NBiogr., 57.

(121) Brief van E.P. VAN HEE, Matadi 24 V 1906, GB X (1906) 91.

(122) VAN HEE à VERAMME, Matadi 30 VI 1907, A.P.B. 2-3-2 16 g.

tous les assistants. L'après-midi tout entier jusqu'au soir, on donna une joyeuse fête populaire (123).

Le P. VAN HEE organisa ses activités de telle façon que chaque dimanche un des postes au long de la ligne reçût sa visite. On fournissait ainsi aux ouvriers l'occasion d'assister à la messe; pendant la semaine, il n'était guère possible de les rassembler tous.

Comme il ne voulait pas s'en tenir uniquement aux gares les plus importantes de la ligne, le P. VAN HEE fit construire aux haltes secondaires une cabane, où il pourrait célébrer les services religieux et loger; le catéchiste y habiterait également. On avait décidé, en effet, dès le début, qu'un catéchiste visiterait régulièrement ces populations. Pendant la semaine, le Père se rendait dans les villages moins proches de la ligne (124). Il se déplaçait à pied. Quand on lui présenta une chaise à porteurs pour les régions montagneuses, il la refusa, déclarant trop compliqué ce moyen de locomotion (125).

Pendant les rares séjours à Matadi du P. HEINTZ, Vice-provincial, le P. DE RONNE aidait le P. VAN HEE (126).

Le nombre des villages que l'on évangélisait augmentait constamment. En 1908, Nkonda, Kiandu et Mpova allongèrent encore la liste (127). A la fin de cette année-là, le chiffre des postes confiés à l'intérieur du pays aux soins du P. VAN HEE montait jusqu'à vingt-quatre, plus les stations le long de la ligne (128).

Le missionnaire s'occupait d'une manière spéciale des endroits où s'étaient fixés les protestants. Il s'imposa un effort particulier pour Palabala et surtout pour Soio, à la frontière de l'Angola. Les habitants de ce dernier village l'accueillirent avec bienveillance, et on lui permit de bâtir une chapelle; malgré tout, une certaine réserve dans l'attitude de la population de Soio restait sensible (129).

(123) *Brief van E.P. VAN HEE, Matadi 30 VI 1907, GB XI (1907) 158-160.*

(124) *Ibid.; VAN HEE à VAN DE STEENE, Matadi 19 VII 1907, A.P.B. 2-3-2*

16 g.

(125) *VAN HEE à VERAMME, Matadi 25 VI 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.*

(126) *VAN HEE à VERAMME, Matadi 1 II 1907, A.P.B. 2-3-2 16 g.*

(127) *CLC Matadi, 25.*

(128) *DE RONNE à VERAMME, Matadi 1 XII 1908, A.P.B. 2-3-2 16 g.*

(129) *Brief van E.P. VAN HEE, Matadi 5 XII 1908, GB XIII (1909) 19-20.*

Le résultat fut meilleur auprès des protestants le long de la ligne; le Père avait même réussi à choisir parmi les convertis quatre hommes qu'il put engager comme catéchistes (130).

Le travail continual épaisait les forces physiques du P. VAN HEE. En juin 1909, il tomba gravement malade et dut regagner la Belgique pour y refaire sa santé. En mars 1910, il se crut assez rétabli pour reprendre le travail dans ses missions. Les supérieurs d'ailleurs lui avaient donné l'assurance que dorénavant il n'assumerait plus seul tout son travail, mais cela resta une promesse (131). Revenu au Congo, le Père se remit à l'œuvre avec son zèle habituel et sans aide. Pour gagner de nouveaux villages, il se rendit au nord, dans la chefferie de Ngombe, contrée sous l'influence de la mission protestante très importante de Mukimbungu. Et là encore, il parvint à s'introduire (132).

Mais au début de septembre 1910, on vit clairement que le P. VAN HEE ne s'était pas rétabli en Belgique: sa maladie de foie recommença de plus belle. Il se traîna quelques jours encore au milieu des plus grandes souffrances et fut obligé de consulter un médecin, qui ordonna le retour immédiat en Belgique (133). Il débarqua à Anvers, dans un tel état de faiblesse, qu'il ne put quitter la ville; il s'y alita au couvent des Rédemptoristes. Malgré cela, il continua de s'intéresser à la mission et s'informa de l'envoi des matériaux nécessaires à l'agrandissement de Songololo et de Nduizi. Un grand espoir de reprendre bientôt sa vie missionnaire l'animait (134).

Cependant son état s'aggrava de plus en plus. Le 3 janvier 1911, il reçut les derniers sacrements et mourut le 5 janvier à l'âge de 43 ans (135).

On peut résumer l'activité du Père par quelques chiffres: sans compter les baptêmes *in articulo mortis*, il avait baptisé, hors de Matadi, 170 adultes et 150 enfants, dont environ 90 appartenaient

(130) DE RONNE à VERAMME, Matadi 19 IX 1907, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(131) Mort du R.P. VAN HEE, VR XX (1911) 148; DE LODDER à DE NIJS, Matadi 18 IX 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(132) VAN HEE à VERAMME, Matadi 8 VIII 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(133) DIERICK à GOEDLEVEN, Kinkanda 14 IX 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g; GOEDLEVEN à VAN DE STEENE, Matadi 19 IX 1910, *ibid.*

(134) VAN HEE à VERAMME, Anvers 13 XI 1910, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(135) Mort du R.P. VAN HEE, VR XX (1911) 148-149.

à des familles chrétiennes. Grâce à son travail, le nombre des chrétiens avait triplé (136).

Au sujet du P. VAN HEE, le P. HEINTZ écrivit:

Saint religieux ne respirant que la gloire de Dieu (...). Sa régularité est exceptionnelle et a quelque chose de la ferveur d'un novice.

Comme missionnaire c'est un type (...). Si nous avions dix missionnaires du type Van Hee, le bien serait incalculable au Congo (137).

Pendant un courte période, le P. COENE (138) s'occupa des postes de Matadi jusqu'à ce que, au milieu de 1911, le P. VANDENDYCK (139), arrivé au Congo en septembre 1909, prît la relève complète du P. VAN HEE (140).

Il se mit aussitôt à l'œuvre, et les premiers fruits de ses efforts se manifestèrent à la fête de Pâques 1912, célébrée à Matadi. Le P. VANDENDYCK croyait, en effet, préférable que les habitants des villages eussent l'occasion de célébrer cette fête en commun et au même endroit. Il avait donc demandé au P. DE RONNE, Vice-provincial, de pouvoir inviter tous les chrétiens à Matadi. La Compagnie du Chemin de Fer avait mis à sa disposition des voitures à un prix très réduit.

Le Samedi saint, 123 chrétiens appartenant aux différents villages, affluèrent à Matadi; l'école avait été aménagée de façon à les loger tous. Dès leur arrivée, les Pères VANDENDYCK et DE RONNE les entendirent en confession jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le lendemain à 5 h, pour la première messe, l'église était déjà bien remplie; 150 chrétiens communièrent. A 6 h 15, à la deuxième messe, l'église était comble. Le P. HEINTZ, Préfet apostolique, pontifiait, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. Or, les chrétiens venus des villages éloignés n'avaient jamais assisté à une cérémonie si solennelle; ils ne connaissaient que la messe basse célé-

(136) Matadi L.B.; Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(137) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1.

(138) Alphonse COENE, 11 XII 1881 (Krombeke) - 11 IV 1963 (Matadi), 23 XII 1905 ordination sacerdotale, 29 IX 1908 profession religieuse, 1909-1963 au Congo A.G.R. Cat. XV 2, 132; cf. BM XVIII, 1209-1210; NBiogr., 15.

(139) Louis VANDENDYCK, 18 XII 1878 (Tournai) - 25 VIII 1941 (Cattier/Congo), 29 IX 1903 profession religieuse, 29 IX 1908 ordination sacerdotale, 1909-1941 au Congo. Cf. BCB V, 257-258; BM XX, 167; NBiogr., 52-53.

(140) Matadi L.B.

brée dans une cabane de leur village. A 8 h eut lieu une troisième messe encore bien fréquentée. On avait distribué en tout 400 communions.

Le lundi, beaucoup assistèrent encore à la messe et retournèrent ensuite chez eux. Le P. VANDENDYCK était content; sa satisfaction provenait surtout du fait que ces gens avaient pu voir se déployer la magnificence de la liturgie de l'Eglise; il pensait que cette impression les maintiendrait dans la religion, et les fortifierait contre la propagande protestante; car les protestants n'avaient pas la possibilité d'organiser ces grandes solennités (141).

Un peu partout, le Père cherchait à affaiblir la position des protestants. A Kiemba, il avait réussi de nombreuses conversions. Le catéchiste protestant, mécontent de ces conversions, exigea du chef médaillé (142) qu'il ordonnât à tous de reprendre leur première religion. La lutte atteignit en quelque sorte un point culminant le jour où le P. VANDENDYCK et le missionnaire protestant se rencontrèrent à Kiemba. Le soir, eut lieu une palabre entre les deux adversaires. Après des heures entières de discussions, le chef médaillé exprima sa décision: ceux qui voulaient suivre le Père, pouvaient le faire, ceux qui voulaient être protestants, le pouvaient également. Personne n'était donc obligé d'embrasser l'une ou l'autre religion, et les convertis ne devaient pas retourner au protestantisme.

Au début de 1912, le P. VANDENDYCK, en partant de Songo-lolo, entreprit un voyage dans la contrée située au nord, où le P. VAN HEE était déjà entré en 1910. Presque tous les villages adhéraient au protestantisme.

Le premier village sur sa route était Ndembolo. Ses habitants voyaient un Père pour la première fois; néanmoins ils ne s'enfuirent pas, comme bien souvent dans les localités protestantes.

(141) Lettre du R.P. VANDENDYCK, Matadi 9 IV 1912, *VR XXI* (1912) 349-351.

(142) « L'Etat Indépendant remplaça les vieux chefs indigènes par les chefs médaillés, ainsi dénommés à cause de la médaille spéciale que le représentant de l'Etat leur remettait lors de leur nomination. Eux seuls étaient reconnus par le Gouvernement; mais à leur tour, ils nommaient dans chaque village un chef qu'ils pouvaient révoquer à volonté, appelé par les Congolais « petit chef », qui était comme le bourgmestre du village, et était responsable devant le médaillé de ce qui se passait chez lui. » (L. PHILIPPART, *Le Bas-Congo*, 198).

Malgré ce signe favorable, le P. VANDENDYCK ne s'arrêta que peu de temps, puis se dirigea sur Mpelo, un gros village, où deux associations missionnaires protestantes avaient chacune leur section. Au milieu du village, le catéchiste protestant avait bâti une chapelle en pierre. Or, ce même catéchiste, Simon MAYEKO, était à l'origine du voyage du P. VANDENDYCK. Les protestants lui avaient donné une solide formation et, avant de devenir catéchiste, il avait été instituteur à la mission de Mukimbungu. Cet homme si capable s'était présenté à Pâques 1910, chez les Pères à Matadi et leur avait offert ses services. On ignore le motif de cette démarche. En tout cas, il fut reçu avec joie et l'on compléta aussitôt son instruction. Son influence faciliterait l'entrée du Père dans les autres villages. De fait, le catéchiste accompagna et introduisit le P. VANDENDYCK dans les villages de Kingemba, Ndembo, Mpelo, Kimpete et Ntandu-a-Nzadi. Il fit plus encore: grâce à lui, cinq autres catéchistes protestants passèrent au catholicisme.

Dans les environs de Ngombe-Makulukulu, où le P. VAN HEE était déjà passé en 1910, le P. VANDENDYCK trouva une situation nettement favorable. Il y avait 20 catholiques, et 300 catéchumènes s'étaient fait inscrire. En présence d'un ensemble de circonstances si heureuses, le P. VANDENDYCK crut nécessaire de fonder à Ngombe-Makulukulu un poste plus important, semblable à celui de Songololo. Les gens, en effet, ne voulaient pas envoyer leurs enfants à Songololo, car ils craignaient qu'ils ne subissent la mauvaise influence des ouvriers. De plus, le missionnaire avait besoin d'un centre où il pourrait séjourner plus longtemps et rassembler ses fidèles. Cela n'était pas possible s'il se tenait à Songololo, situé à neuf heures de marche de Ngombe-Makulukulu (143).

Peu de temps après, le poste fut effectivement fondé, et on lui donna le titre de N.D. de Bon Secours (144). On commença la construction d'une chapelle et, en janvier 1913, le P. VANDENDYCK y administra les premiers baptêmes (145).

(143) Lettre du R.P. VANDENDYCK, Matadi 31 VII 1912, *VR* XXII (1913) 75-78.

(144) VANDENDYCK, Liste des écoles-chapelles fondées dans les postes de l'intérieur, Matadi 22 IV 1912, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(145) Matadi L.B.

Le poste le plus ancien et le plus important de Matadi, Songololo, devait sa valeur spéciale à la ligne du chemin de fer. Les trains de marchandises y stationnaient la nuit et l'on y changeait la locomotive des trains de voyageurs. La population trouvait sur place du travail, et Songololo devenait de plus en plus une base solide. Toutes ces raisons suffisaient pour y fonder une station de mission; d'ailleurs, en partant de là, le missionnaire évangélisait facilement les villages des alentours (146).

Les prêtres de Gand s'y étaient déjà établis. Leur chapelle existait encore, mais elle avait besoin de grandes réparations. En septembre 1900, le P. SIMPELAERE avait acheté pour 200 F la chapelle et le terrain y attenant. On restaura la chapelle, et Songololo reçut la visite régulière des Pères soit de Tumba, soit de Matadi (147). Mais bientôt la chapelle fut trop petite. En 1906, on en bâtit une autre en bois, surmontée d'une croix, qui la faisait repérer de loin au-dessus de la brousse.

La maison d'habitation du Père fut abattue et une autre en bois solide la remplaça. De cette manière, on mit fin à une situation des plus inconfortables: à son retour le soir, le missionnaire ne serait plus obligé de vider son lit des serpents ou des fourmis et il ne devrait plus s'asseoir dans sa chambre sous un parapluie ouvert pour ne pas être trop mouillé (148).

Pour les nombreux chrétiens qui venaient de loin assister aux services religieux, le P. VAN HEE avait fait construire un grand chimbeek (149) où ils pouvaient loger la nuit (150).

L'enseignement du catéchisme fut assuré plusieurs années par le catéchiste Petelo, originaire des possessions portugaises et qui parlait trois langues: le kikongo, le français et le portugais. Il avait été baptisé en 1900 et, pour aider les Pères, il avait abandonné sa place dans une petite fabrique où il gagnait 100 F par mois. Il avait déjà collaboré avec les missionnaires de Kimpese et de Kionzo, mais depuis quelque temps, il s'était fixé à Songololo. Les protestants avaient peur de lui parce qu'il était toujours en

(146) HEINTZ, Visite à Songololo, *VR* XVI (1907) 310-315.

(147) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 25 IX 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(148) HEINTZ, *l.c.* 310.

(149) Maison indigène en pisé ou en paille de la brousse.

(150) VAN HEE à VERAMME, Matadi 1 II 1907, A.P.B. 2-3-2 16 g.

route et qu'il exhortait les habitants des villages protestants à se convertir. A Songololo, il apprenait le catéchisme aux adultes et aux enfants; il enseignait aussi la lecture et l'écriture; aux plus intelligents, il donnait des leçons de français (151).

En 1913, la communauté de Songololo, y compris les villages environnants, comptait 900 fidèles; presque tous avaient été protestants (152).

En mars 1914, le P. VANDENDYCK partit en Belgique pour un congé. Il pensait que six mois de repos suffiraient et qu'il pourrait reprendre ensuite son travail. Mais le commencement de la guerre l'empêcha de retourner au Congo et il restera en Belgique jusqu'en 1919 (153). Il fut remplacé provisoirement par le P. RAMONFOSSE (154), qui, en 1916, fut nommé curé de Thysville. A cette date, le P. Joseph DELWART (155) se chargea des missions du P. VANDENDYCK.

La guerre rendit impossible l'envoi d'autres missionnaires au Congo, et le manque de prêtres se fit sentir très rapidement. A Matadi, ne résidaient plus que trois Pères, parmi lesquels le vice-provincial. Quand un des Pères devait s'absenter, le P. DELWART était obligé de rester à la maison et ne pouvait visiter ses postes. Cependant il fit en sorte de visiter une fois par mois les stations le long de la ligne et, quatre ou cinq fois par an, il organisait un voyage dans tous les villages à l'intérieur du pays. Financièrement parlant, la mission était également coupée de la Belgique. On ne parvenait plus à payer régulièrement les catéchistes. Leur nombre diminua: plus de 35 au début de la guerre, en 1916 ils restaient à six. Le P. DELWART fit remonter leur nombre jusqu'à 11.

En 1917, on attribua la partie septentrionale des postes de Matadi, c'est-à-dire les postes aux environs de Ngombe-Makulu-kulu, à la mission de Kimpese. Le P. Louis PHILIPPART, qui

(151) HEINTZ, *I.c.* 310-311.

(152) Lettre du R.P. VANDENDYCK, Songololo 7 I 1913, *VR* XXII (1913) 235-239.

(153) Lijsten van missionarissen, A.P.B. 2-3-2 17 c.

(154) Edmond RAMONFOSSE, 23 X 1883 (Elsene) - ?, 29 IX 1903 profession religieuse, 29 IX 1909 ordination sacerdotale, 1910-1917 au Congo, quitta la Congrégation le 28 IX 1919. A.G.R. Cat. XV 2, 78; XII, 95; cf. *NBiogr.*, 39.

(155) Joseph DELWART, 13 XII 1885 (Couillet) - 27 I 1961 (Tournai), 29 IX 1905 profession religieuse, 29 IX 1911 ordination sacerdotale, 1912-1956 au Congo. Cf. *Anal.* XXXIII (1961) 113; *BM* XX, 162.

dirigeait Kimpese, avait demandé ce changement parce que tous ces villages s'orientaient beaucoup plus vers Kimpese que vers Matadi (156).

On pourrait noter ici que la période des grands résultats dans les villages dépendant de Matadi, était révolue. Si, de 1910 à 1914, donc en quatre ans, on avait pu baptiser 187 adultes, le nombre pour 1914-1920 se réduisit à 89. Durant la première époque citée, on avait baptisé 219 enfants de moins de six ans, et 186 âgés de 6 à 15 ans; entre les années 1914-1920, on notait 155 enfants de moins de six ans et 50 de 6 à 15 ans (157).

La montée proportionnelle des baptêmes d'enfants frappe par rapport aux baptêmes d'adultes lorsqu'on fait entrer en ligne de compte la croissance insignifiante du nombre des familles chrétiennes; nous constaterons ce même phénomène dans les autres stations de mission, et les raisons en seront examinées alors. Le nombre des chrétiens ne s'était accru que très peu. L'opposition entre catholiques et protestants s'étant durcie, les conversions se raréfièrent. La maladie du sommeil ravageait la contrée aux alentours de Songololo, et la population en subit une grande baisse (158).

En 1920, dans l'ensemble des villages desservis par Matadi, on comptait environ 700 catholiques (159).

Le territoire où travaillaient les Pères de Matadi, atteignait, au sud, la frontière de la colonie portugaise, l'Angola. Or, cette frontière, tracée sur la carte d'une manière arbitraire, coupait en deux une même tribu dont les membres parlaient la même langue et vivaient selon les mêmes coutumes. Un bon nombre d'entre eux, et souvent des villages entiers, passaient et repassaient facilement des deux côtés de cette frontière, ce qui fut bientôt l'origine d'un véritable problème pastoral. La plupart de ceux qui venaient de l'Angola étaient baptisés, mais leur instruction religieuse avait été très négligée.

Pour les Pères de Matadi, la solution la meilleure serait celle qui leur permettrait de travailler sur une partie du territoire por-

(156) J. DELWART à VAN DE STEENE, Matadi 20 III 1919, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(157) Matadi L.B. Postes de Matadi; Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(158) Voir note (156).

(159) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

tugais. A cet effet, ils avaient besoin de la permission de l'évêque de S. Paolo de Loanda.

Au mois de février 1904, le P. SIMPELAERE se rendit dans cette ville afin de traiter, avec l'évêque, de la fondation d'un poste à Noki, dans la partie portugaise. Cela lui semblait absolument nécessaire. Un bon nombre des habitants de Noki travaillaient à Matadi; ils y entraient en contact avec les Pères, et certains avaient même été baptisés par eux. Ne convenait-il pas que les missionnaires de Matadi eussent la possibilité de s'occuper davantage de ces chrétiens et de visiter leur village (160)? La démarche du P. SIMPELAERE ne paraît pas avoir eu de résultat.

En 1908 encore, le P. VAN HEE se plaignait de ne pouvoir entrer dans la colonie portugaise, dont cependant les chrétiens le priaient de venir chez eux. Il tourna, d'une certaine manière, la difficulté en invitant les catholiques à se rendre au Congo belge pour y assister aux offices religieux; beaucoup répondraient à cette invitation (161).

Une visite accomplie par les Pères VANDENDYCK et CUVELIER (162) en décembre 1913, à l'ancienne capitale du royaume du Congo, San Salvador, changea la situation. Ils visitaient la région de San Salvador en vue d'obtenir d'abord des renseignements sur la méthode d'évangélisation des missionnaires portugais; on saurait par là comment traiter les Congolais provenant de cette région, en adoptant, par exemple, leurs prières, leurs chants et leurs dévotions.

Or, les missionnaires portugais ne célébraient pas la messe tous les jours, les fidèles ne recevaient la communion qu'une seule fois par an, et habituellement on ne distribuait jamais la communion pendant la messe. Tous ces villages avaient été fort négligés; nos deux missionnaires en rencontrèrent qui n'avaient pas été visités depuis trois ans. Sans doute les fidèles conti-

(160) DE RONNE à RAUS, Matadi 9 II 1904, A.G.R. PB Vp V 1.

(161) VAN HEE à VAN DE STEENE, Matadi 5 XII 1908, GB XIII (1909) 19-20.

(162) Jean François CUVELIER, 24 I 1882 (Hal) - 13 VIII 1962 (Jette), 8 X 1900 profession religieuse, 29 IX 1906 ordination sacerdotale, 1907-1937 au Congo, 1929 préfet apostolique, 1930 vicaire apostolique de Matadi, 24 VIII 1930 ordination épiscopale, il a demandé sa démission en 1937. Cf. *Anal. XXXV* (1963), 76; BM XX, 159-161; NBiogr., 17-18. Ce voyage à San Salvador a peut-être inspiré les études du P. CUVELIER sur le royaume du Congo.

nuaient-ils de se montrer pleins de bonne volonté, mais le désordre dont ils étaient les victimes, ne pouvait que favoriser le fétichisme et le paganisme.

Les Pères VANDENDYCK et CUVELIER conclurent de ce qu'ils avaient vu qu'on devait faire quelque chose avant l'intervention des protestants. Le P. VANDENDYCK mit par écrit ses impressions et adressa sa lettre au P. DE NIJS (163), Provincial; il lui demanda d'obtenir à Rome, pour les missionnaires de Matadi, la permission d'évangéliser la région de San Salvador et d'établir un poste dans cette ville (164).

Le P. DE NIJS semble avoir fait ce qui lui avait été demandé. Les Pères purent exercer leur ministère dans l'Angola, et un écrit du vicaire du Chapitre de Loanda, du 8 février 1916, accorda aux Pères de Matadi la juridiction dans les parties de l'Angola où ils travailleraient, c'est-à-dire aux environs de Noki et de Makela Zombo. Ils pouvaient prêcher, entendre les confessions et préparer les catéchumènes au baptême: ce sacrement devait être administré par des missionnaires venus de San Salvador. La loi portugaise ne permettait pas que des missionnaires appartenant à une station de mission sur un territoire étranger administrassent le baptême dans une colonie portugaise (165).

Le P. HEINTZ, Préfet apostolique, trouvait insensée cette limitation des pouvoirs: pour lui, les missionnaires qui préparaient les catéchumènes pouvaient aussi les baptiser. Il communiqua sa manière de voir au vicaire capitulaire de Loanda. Celui-ci conseilla alors aux Pères de faire venir les candidats au baptême au Congo belge: de cette façon ils ne tombaient plus sous la loi portugaise (166).

Il semble qu'on ait vraiment suivi ce principe assez formaliste. Nous n'avons d'ailleurs trouvé aucune autre indication au sujet du travail des Pères dans l'Angola.

(163) Honoré DE NIJS, 12 XII 1848 (Wetteren) - 28 II 1929 (Essen), 1874 ordination sacerdotale, 2 II 1881 profession religieuse, 1912-1915 provincial. Cf. DE MEULEMEESTER, La Province belge, 50; *Anal.* VIII (1929) 181-183.

(164) VANDENDYCK à DE NIJS, Matadi 20 I 1914, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(165) Vicarius Capitularis à DE LODDER, S. Paolo de Loanda 8 II 1916, A.D.M.

(166) Vicarius Capitularis à HEINTZ, S. Paolo de Loanda 8 IV 1916, A.D.M.

4. *Kinkanda*

Il entrait dans les charges des prêtres de Gand de prendre soin de l'hôpital de Kinkanda, bâti pour les Européens. Depuis l'inauguration du chemin de fer Matadi-Léopoldville, cette institution avait perdu beaucoup de son importance, puisqu'un bon nombre de techniciens et d'ingénieurs étaient rentrés en Belgique.

Du mois de juin 1899 au mois correspondant de 1900, les religieuses ne soignèrent que 84 malades: 55 d'entre eux se rétablirent, 27 durent retourner en Belgique et deux seulement moururent (167).

Ce chiffre très bas des décès s'explique par le fait que les malades graves ne venaient pas jusqu'à Kinkanda. Le piteux état de la route de Matadi à l'hôpital interdisait le transport d'un mourant ou d'un malade sérieusement atteint. Aussi Kinkanda était-il devenu une sorte de sanatorium pour des Européens qui avaient besoin de repos (168).

Mais de toute façon, il fallait toujours un Père à Kinkanda pour la communauté des Sœurs. On disait la messe pour celles-ci et on visitait les quelques malades. Ce n'était pas très absorbant! Bientôt on commença donc aussi, du côté des missionnaires, de considérer le séjour à Kinkanda comme une cure pour la santé. Chaque semaine, un autre Père venait s'y installer; il se reposait et jouissait de l'air pur, car l'hôpital se trouvait sur la hauteur (169).

L'inaction ne plaisait pas beaucoup aux Sœurs de Charité et, en juin 1899, elles étaient décidées à abandonner Kinkanda et à présenter leurs services à une autre mission. Leur directeur, le Chanoine ROELANDTS, le fit savoir au P. Provincial VAN AERTSELAER. Les Sœurs fondaient leur projet de départ sur un autre argument encore: de par leur vocation religieuse, elles étaient destinées à travailler à l'éducation des jeunes filles, et il n'en était guère question à Matadi.

Le P. BILLIAU voulait à tout prix garder les religieuses. Il s'adressa au Gouverneur Général WAHIS et lui demanda de

(167) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi décembre 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(168) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 18 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(169) CLC Matadi, 4.

faire envoyer à Kinkanda des orphelines dont les Sœurs pourraient s'occuper et auxquelles elles donneraient une éducation chrétienne. Le Gouverneur se déclara prêt à faire tout ce qu'il pourrait pour que des fillettes fussent placées à Kinkanda. Lorsque le P. BILLIAU montra à la Mère MARIE et aux Sœurs la lettre du Gouverneur Général, celles-ci acceptèrent cette nouvelle tâche et restèrent à Kinkanda (170).

Mais le P. BILLIAU n'envisageait pas seulement de garder les religieuses en leur confiant des jeunes filles: dans une même ligne, ses idées allaient plus loin.

En arrivant au Congo, les missionnaires Rédemptoristes avaient eu l'occasion de visiter les colonies scolaires des Missionnaires de Scheut à Boma et des Sœurs de Charité à Moanda. Le voyage que le P. PAQUAY entreprit en compagnie de l'Abbé D'HAESE pour s'initier à son travail, l'avait conduit jusque dans la mission des Pères Jésuites de Kisantu, et ce qu'il y avait vu avait produit en lui une impression profonde. Dans une lettre, il signale que les Jésuites s'occupent à Kisantu de 300 garçons et de 152 à Kimuenza; dans cette même localité, les Sœurs de Notre-Dame de Namur donnent l'éducation à 163 fillettes; dans une autre institution, à Ndembo, se trouvent 150 garçons et 110 filles (171).

On comprend que ces choses, vues ailleurs, aient amené les Pères Rédemptoristes à quelques réflexions sérieuses et qu'elles leur aient inspiré le désir d'essayer ce système d'éducation. Le premier centre serait Kinkanda, où les Sœurs se chargerait des fillettes, tandis qu'un Père et un Frère s'occuperaient des garçons. Et le Fr. GABRIEL dut préparer les locaux où les jeunes gens habiteraient (172).

Les six premiers enfants que le P. PAQUAY put recueillir arrivèrent à Kinkanda en octobre 1899; ils commencèrent aussitôt à travailler aux champs (173). Les premiers garçons procurés par le gouvernement firent leur entrée au début de 1900. Le Gouverneur Général fit parvenir au P. BILLIAU, pour ses étrennes « dix beaux petits garçons du Kassai » (174).

(170) *Ibid.*, 6.

(171) PAQUAY aux Confrères, Matadi 29 III 1899, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(172) CLC Matadi, 7.

(173) BILLIAU à VERAMME, Kinkanda 23 X 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(174) BILLIAU à VERAMME, Matadi 26 I 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Un peu plus tard, les Sœurs recevaient vingt fillettes; quatre autres venaient de la mission des Scheutistes, Berghe-Ste-Marie, menacée par la maladie du sommeil (175).

A la fin de l'année 1900, Kinkanda comptait ainsi 16 garçons et 32 fillettes (176). La plupart de ces enfants étaient nés au Haut-Congo. C'étaient, ou bien des enfants trouvés, ou bien des enfants que les troupes gouvernementales avaient tirés des mains des marchands d'esclaves. L'Etat en avait la tutelle, mais il déléguait les différents instituts pour se charger de leur éducation à sa place (177).

Pour ces garçons de Kinkanda, la journée commençait à 5 h 45. Après le lever et la prière du matin, ils se mettent en rang et deux à deux se rendent à la chapelle pour assister à la messe; après quoi ils nettoient la maison du Père, leur logement et le jardin; à 7 h déjeuner: un biscuit dur, des arachides et une banane. Les classes commencent à 7 h 30; et ce n'était pas une sinécure pour le Père de leur apprendre l'alphabet; pour chaque lettre, on inventait une illustration; par exemple, pour apprendre le son A, on représentait un homme bien nourri, se frappant l'estomac en répétant: « Ah! Ah!... ». De 8 h à 10 h 30, les enfants sont au travail; puis bain et dîner. L'après-midi à 14 h, une heure de catéchisme; de 15 h à 18 h travail aux champs; à 18 h 30, ils font une courte adoration de 4 ou 5 minutes, suivie d'un cantique, et ils récitent en privé le chapelet. La journée se termine à 20 h 30, avec la prière du soir, l'examen de conscience et la bénédiction du Père; puis tous vont se coucher (178).

D'après le P. BILLIAU, cette méthode qui consistait à rassembler des enfants pour leur donner une éducation chrétienne, était le moyen idéal de christianiser une contrée. L'éducation des garçons et des filles achevée, on les unirait par le mariage, et ces jeunes ménages seraient à l'origine de villages chrétiens. En quelque 20 ou 30 ans, tout le Congo serait chrétien (179).

(175) HELD, *Christendörfer*, 55.

(176) BILLIAU à VERAMME, Matadi 9 XI 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(177) Cf. p. 278-279.

(178) GOEDLEVEN à MASSELIS, Kinkanda 1 VIII 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(179) BILLIAU à VERAMME, Kinkanda 23 X 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d; BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 23 X 1899, *ibid.*

A Kinkanda même, on mit en route ce plan quand quatre familles chrétiennes s'y établirent; pour 1900, on en attendait huit autres lorsque les enfants seraient à l'âge de se marier (180). Mais le village chrétien ne vécut pas longtemps: l'atmosphère en était bien trop artificielle, et les jeunes gens retournèrent dans leur milieu.

On essaya aussi de donner à l'un ou l'autre de ces jeunes gens une formation de catéchiste pour les villages païens (181). Cet essai réussit, car plusieurs catéchistes sortirent de Kinkanda, entre autres le catéchiste de Sanda, Jean-Baptiste MATEZWA, qui exerça une influence très grande.

Le travail champêtre des enfants à Kinkanda ne devait pas seulement les occuper. Il s'agissait aussi, et avant tout, d'assurer une aide financière à l'institution de façon à pouvoir maintenir l'œuvre. Le P. BILLIAU était convaincu que, pendant deux ans seulement, il dépenserait son argent, qu'après cette courte période, Kinkanda rapporterait assez et qu'au bout de cinq ou six ans, on aurait du surplus, car une partie des produits du jardin et des champs servirait à l'entretien des enfants et le reste serait vendu (182).

Mais l'expérience démontra bientôt que cette spéculation était utopique; on dut continuer de subsidier l'institution.

Vers la fin de 1899, on abandonna l'envoi à Kinkanda d'un Père différent chaque semaine: on voulait garantir une plus grande continuité dans l'éducation des enfants. Le P. PAQUAY fut chargé de la direction et il s'installa définitivement à Kinkanda (183). Le Fr. GUSTAVE, arrivé en janvier 1900, surveillerait le travail tant aux champs qu'au jardin (184).

Après le départ du P. PAQUAY pour la Belgique, l'ancien système fut repris et chaque semaine Kinkanda reçut un autre directeur: cela ne tarda pas à avoir une certaine répercussion sur la vie des enfants. D'ailleurs les Sœurs, en présence de ces faits,

(180) BILLIAU à VERAMME, Matadi 29 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(181) BILLIAU à RAUS, Matadi 24 II 1900, A.G.R. PB Vp V 1.

(182) BILLIAU à VERAMME, Kinkanda 23 X 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(183) *Ibid.*

(184) BILLIAU à VERAMME, Matadi 13 IV 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

demandavaient qu'un Père fût attaché une fois pour toutes à la maison (185).

Ce ne fut pas avant novembre 1901 que les supérieurs désignèrent à ce poste le P. DE RONNE, qui venait d'arriver. Le P. HEINTZ lui succéda en juin 1902 (186). On y comptait alors 30 garçons et autant de filles. Le P. HEINTZ commença, pour les enfants les mieux doués, une classe supérieure (187). Le P. VAN CLEEMPUT fut à son tour chargé de cette œuvre vers le milieu de 1903. Aux bâtiments déjà existants, il ajouta une maison où séjourneraient des filles chrétiennes, qui se préparaient au mariage, et des païennes, au baptême (188). Malheureusement son caractère fit naître de multiples difficultés entre lui et la Supérieure des Sœurs, et le P. DELOBELLE (189) dut prendre sa succession en juillet 1905 (190).

Mgr VAN RONSLÉ profita de cette circonstance pour rédiger un règlement fixant les relations entre les Pères et les Sœurs (191).

Le P. DELOBELLE partit pour la Belgique en septembre 1906, et le P. DIERICX (192) fut alors attaché à Kinkanda, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, en 1936 (193).

Au milieu de tous ces changements, et déjà peu de temps après la fondation de l'école, la signification de Kinkanda pour la mission s'amoindrit. Le P. BILLIAU perdit ses illusions: les champs manquaient d'étendue, le sol était pauvre et, par conséquent la culture ne rapportait rien. Or, l'entretien de chaque enfant coûtait 100 F par an.

Le P. BILLIAU chercha une autre solution: il établirait un centre d'éducation pour les garçons à Kimpese, où la situation des terrains était plus favorable. On n'envoya donc plus de garçons à

(185) BILLIAU à STRYBOL, Matadi 2 VII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(186) CLC Matadi, 8-9.

(187) DE LODDER aux Bienfaiteurs, Matadi 18 VII 1902, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(188) NBiogr., 48.

(189) François DELOBELLE, 15 IX 1857 (Izegem) - 2 IX 1919 (Kinkanda), 16 X 1881 profession religieuse, 23 VIII 1885 ordination sacerdotale, 1902-1919 au Congo. Cf. BCB I, 292-293; NBiogr., 19-20.

(190) CLC Matadi, 16.

(191) *Ibid.*, 16-18

(192) Alphonse DIERICX, 9 IV 1861 (Oostende) - 22 III 1936 (Kinkanda), 5 X 1884 profession religieuse, 6 X 1889 ordination sacerdotale, 1903-1936 au Congo. Cf. BCB IV, 241-242; BM XVIII, 878; NBiogr., 23.

(193) CLC Matadi, 19.

Kinkanda, et ceux qui s'y trouvaient furent transférés au cours de l'année, à Kimpese (194). Tumba devint aussi bientôt le centre d'une nouvelle école.

Pour les filles, il en alla tout autrement. On les laissa à Kinkanda, car, pour les former, on avait besoin des religieuses. La proposition, que l'on avait faite, d'établir les Sœurs à Kimpese ou à Tumba ne fut point agréée (195). Kinkanda resta ainsi, pendant toute la période dont nous traitons ici, la seule maison de religieuses dans la mission des Rédemptoristes; l'on continua de lui confier l'éducation des jeunes filles.

5. La Préfecture apostolique de Matadi et le P. Joseph HEINTZ

C'est sans doute vers la fin de 1902 que se propagea pour la première fois l'idée — sans qu'on puisse en indiquer l'auteur — que la mission des Rédemptoristes pourrait être détachée du vicariat du Congo et érigée en préfecture apostolique indépendante. En tout cas, pendant son congé en Belgique en mars 1903, le P. GOEDLEVEN s'adressa au P. RAUS, Général, et lui demanda de s'informer auprès de la congrégation de la Propagande, s'il serait possible, pour les Rédemptoristes, d'obtenir une préfecture apostolique.

Il s'appuyait sur les arguments que voici: les missionnaires dépendraient ainsi directement de Rome; le nombre de missionnaires suffisait pour une préfecture, car il s'élevait à 21; l'organisation ecclésiastique au Congo ne correspondait pas à l'immensité de ce pays. De plus, il croyait que tous s'adonneraient à leur tâche avec un zèle accru si leur territoire était soigneusement délimité. Il proposait les frontières de la future préfecture: au nord le Congo français, à l'est l'Inkisi, au sud l'Angola et à l'ouest la ligne qui séparait les districts de Boma et de Matadi (196).

Le P. SIMPELAERE qui, lui aussi, séjournait en Belgique à ce moment ajouta quelques réserves à ces propositions. D'une part,

(194) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 13 IX 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h; BILLIAU à STRYBOL, Kimpese 10 XII 1902, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(195) La correspondance à ce sujet se trouve dans A.P.B. 2-3-2 16 d et 16 h.

(196) GOEDLEVEN à RAUS, Bruxelles 22 III 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

on ne pouvait, disait-il, en essayant d'obtenir une préfecture apostolique, laisser de côté Mgr VAN RONSLÉ; par le contrat conclu avec lui, on avait promis que, pendant tout le temps que ce contrat serait en vigueur, on ne se séparerait pas du vicariat du Congo. D'autre part, la situation générale insuffisamment mûre ne permettait pas d'envisager des positions si catégoriques (197).

Mgr VAN RONSLÉ mis au courant — nous ignorons par quel moyen — des plans dont certains Rédemptoristes étaient fort occupés, s'empressa de signaler au P. STRYBOL, Provincial, que de telles idées mettraient sérieusement en danger la continuation des travaux missionnaires sur la rive Nord du fleuve, c'est-à-dire dans la région de Kionzo (198):

Si votre congrégation songeait (en changeant en cela l'intention qu'elle avait quand j'ai traité avec le P. Van Aertselaer) à acquérir un territoire ecclésiastique indépendant avec supérieur propre, il est à penser que la S. Congrégation de la Propagande en exclurait la région de Kionzo pour ne pas entamer le Mayombe (...).

Il n'y a aucun inconvénient, à mon avis, si votre congrégation persévere dans l'intention de travailler dans la juridiction du vicaire apostolique du Congo (...).

A l'occasion du choix à faire pour vous étendre, je puis vous assurer que les territoires où il y a des âmes à convertir ne manquent pas dans le Haut (199).

Or, le P. SIMPELAERE, Visiteur permanent, était d'avis que, en tout cas, on ne pouvait abandonner la région de Kionzo. Il écrivit au P. STRYBOL:

Si je ne regarde que le bien des âmes, je suis convaincu qu'il faut prendre absolument la partie du nord (...). Et puis, cette région du nord, déjà entamée, faut-il l'abandonner? Si nous l'abandonnons, il se passera bien des années, je pense, avant qu'on s'en occupera encore (200).

Quelques jours plus tard, il notait encore:

(...) qu'il serait triste de ne pas pouvoir continuer dans cette contrée vu les excellentes dispositions des populations (201).

(197) SIMPELAERE à RAUS, Bruxelles 22 III 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(198) Cf. p. 145-146.

(199) VAN RONSLÉ à STRYBOL, Nouvelle-Anvers 12 III 1903, A.P.B. 2-3-2
16 b.

(200) SIMPELAERE à STRYBOL, Matadi 18 VIII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(201) SIMPELAERE à STRYBOL, Matadi 28 VIII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Mgr VAN RONSLÉ, usant de son autorité, opposa quelque restriction au travail des Pères dans cette contrée en interdisant de fonder de nouvelles stations de mission. Pour le P. SIMPELAERE, cela signifiait que le vicaire apostolique désirait les éloigner complètement de la région discutée. Il tira les conclusions de toute l'affaire en disant qu'il valait mieux ne plus parler de la préfecture et de se tenir au *statu quo* afin de pouvoir continuer à évangéliser aux environs de Kionzo (202).

Le P. SIMPELAERE mourut le 25 juillet 1904. En septembre de la même année, le P. HEINTZ fut désigné pour lui succéder. Il partageait l'avis du P. SIMPELAERE: on ne pouvait à aucun prix abandonner la région de Kionzo (203).

Sur ces entrefaites, Mgr VAN RONSLÉ se montra d'accord sur la continuation du travail missionnaire dans cette contrée bien qu'il limitât quelque peu l'activité des Rédemptoristes:

D'après le désir que vous avez exprimé et conformément aux arrangements voulus par les supérieurs de votre Congrégation et ceux de la Congrégation du Cœur immaculé de Marie, nous vous informons que le rayon d'action des RR.PP. Rédemptoristes s'étendra sur la rive gauche du fleuve Congo, entre Matadi et l'Inkisi. La mission établie à Kionzo, rive droite du Congo, pourra néanmoins être conservée définitivement par les RR.PP. Rédemptoristes et développée par l'établissement de postes auxiliaires ou secondaires de catéchistes, dans un rayon maximum de sept lieues à compter du poste central de Kionzo.

En dehors de ce dernier poste existant, les RR.PP. Rédemptoristes ne peuvent établir sur la rive droite du fleuve aucun poste central à résidence permanente d'un ou de plusieurs missionnaires (204).

Cette communication avait au moins l'avantage de donner une description nette du territoire où travailleraient les Pères. D'ailleurs on apprit que Rome avait réfusé de créer la préfecture apostolique (205), et pendant quatre ans on n'en parla plus.

A la fin de 1908 expira la période de dix ans pendant laquelle le contrat conclu entre Mgr VAN RONSLÉ et le P. VAN AERTSELAER avait été en vigueur. C'était une occasion pour reprendre,

(202) Voir note (200).

(203) HEINTZ à VERAMME, Matadi 3 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(204) VAN RONSLÉ à HEINTZ, Léopoldville 27 XII 1904 (copie), A.P.B. 2-3-2 16 b.

(205) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 1 III 1904, A.G.R. PB V 18 a. En marge de cette lettre, le P. RAUS nota: « Vicariat au Congo refusé. »

d'un point de vue neuf, la question de la préfecture apostolique. On comptait, en ce moment, dans la mission, 18 Pères et 13 Frères, qui desservaient cinq stations centrales. Leur travail apostolique s'exerçait auprès de 2 500 catholiques et 6 000 catéchumènes; 98 catéchistes yaidaient (206).

Le P. Camille VAN DE STEENE (207), Provincial de la Province belge, avait fait la visite canonique extraordinaire en 1907/08; il avait pris contact avec les missionnaires et leurs maisons; ainsi il avait contrôlé toute la situation. Un an plus tard, le 15 mars 1909, il s'adressa à la congrégation de la Propagande en ces termes:

Je propose et demande:

1. L'érection en préfecture apostolique de la mission des PP. Rédemptoristes.

2. De donner à cette préfecture au moins tout le territoire déjà occupé par ces religieux et, si ce territoire est trop petit, d'y ajouter le territoire situé au nord du fleuve, de sorte que la juridiction du préfet apostolique des Rédemptoristes s'exercerait sur les deux districts civils de Matadi et des Cataractes et sur l'enclave de Kionzo dans le district de Boma.

Raisons en faveur de l'érection de la préfecture:

Il me semble inutile de les développer longuement. Toutes les raisons qui s'imposent pour l'érection d'une préfecture apostolique valent pour le cas présent; l'administration de notre mission demande, l'honneur et la dignité de la Congrégation du T.S. Rédempteur, congrégation exempte et dépendante directement du S.Siège exigent qu'elle ne reste pas définitivement sous la dépendance d'une jeune congrégation à peine née dans la Ste Eglise.

Cette dépendance pouvait aux yeux de l'Eglise et des pouvoirs civils s'expliquer d'une manière provisoire et pour un temps limité, mais ce provisoire ne peut pas devenir définitif, au détriment de la Congrégation du T.S. Rédempteur. Cette raison est d'autant plus impérieuse que la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie de Scheut ne perd rien par cette érection, que les PP. Rédemptoristes du Congo commencent à souffrir beaucoup de la situation ecclésiastique qui leur est faite au Congo et que tous demandent instantanément d'être indépendants des RR. PP. Scheutistes, — et que cette dépendance si elle devait se prolonger, susciterait bientôt des difficultés pénibles entre les deux congrégations,

(206) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(207) Camille VAN DE STEENE, 6 III 1870 (Bellem) - 24 VII 1940 (Jette), 26 XII 1887 profession religieuse, 4 X 1896 ordination sacerdotale, 1907-1912, 1915-1927, 1935-1939 provincial, 1907/08 et 1914 visite canonique extraordinaire au Congo. Cf. DE MEULEMEESTER, La Province belge, 48-49.

qui grâce à Dieu, ont toujours eu des relations amicales. La propagation de l'évangile et le salut des âmes réclament aussi cette œuvre. Notre contrat de dix ans étant expiré, nous ne pouvons pas continuer à faire des sacrifices en hommes et en argent, si notre situation n'est pas bien précisée. Les Pères travailleront avec beaucoup plus de courage et de zèle, dès qu'ils sauront que les âmes qu'ils évangélisent feraient en quelque sorte partie du patrimoine de la Congrégation et que personne ne pourrait les lui enlever (208).

Le désir d'indépendance des Rédemptoristes se comprend aisément: ils souhaitaient une plus grande liberté d'action. Mgr VAN RONSLÉ ne pouvait plus créer d'obstacle à l'organisation de la préfecture: mais tout n'était pas également éclairci. On débattrait encore un point, car, selon le désir du P. VAN DE STEENE, la préfecture devrait comprendre non seulement le territoire de Kionzo, mais aussi celui au nord de Luozi (209).

Un élément tout nouveau entra en ligne de compte dans l'affaire du territoire lorsque les Pères de Scheut proposèrent aux Rédemptoristes d'assumer l'apostolat dans le triangle Congo-Inkisi-Chemin de fer, en même temps que du poste de Sona Bata (210). On abandonna dès lors l'idée d'inclure dans le plan la partie septentrionale de la préfecture prévue.

Après un échange de propositions et de contre-propositions, Mgr VAN RONSLÉ, vers la fin de 1909, décrivait les frontières de la préfecture de la manière suivante: au nord, elle atteindrait le Lukokoto, depuis sa source jusqu'à l'endroit où il se jette dans le Kodia; le Kodia jusqu'à sa jonction avec le fleuve Congo; le Congo jusqu'à Léopoldville, mais sans la ville elle-même; à l'est, le chemin de fer, de Ndolo à l'Inkisi, et l'Inkisi jusqu'à l'Angola; au sud, l'Angola formerait la frontière; à l'ouest, on prendrait le Bidizi en prolongeant la ligne jusqu'à la source du Lukokoto (211).

La décision appartenait à la congrégation de la Propagande. Celle-ci, dans sa congrégation générale du 29 mai 1911, décida de détacher la mission des Rédemptoristes du vicariat du Congo

(208) VAN DE STEENE, Bruxelles 15 III 1909 (brouillon ou copie de la demande à la Propagande), A.P.B. 2-3-2 16 b.

(209) *Ibid.*

(210) Cf. p. 252-255.

(211) VAN ROSSUM à DE NIJS, Rome 22 I 1910, A.P.B. 2-3-2 16 b.

et de l'élever au rang de préfecture apostolique. Le 1^{er} juillet parut le décret *Quo spiritualium fructuum*, qui promulguait cette décision. On donnait à la nouvelle préfecture les frontières indiquées par Mgr VAN RONSLÉ. Le tout comportait une superficie de 20 000 km² (212).

Après sa visite canonique au Congo, en 1908, le P. VAN DE STEENE avait déjà adressé au P. RAUS, Général, une lettre confidentielle dans laquelle il signalait les noms des trois Pères entre lesquels, si jamais la préfecture était accordée, on choisirait le titulaire: les Pères DE RONNE, DE LODDER et HEINTZ. Sa manière de caractériser, en les décrivant, chacun des missionnaires montre très clairement que le P. VAN DE STEENE voyait dans le P. HEINTZ le candidat tout désigné (213). Mais la nomination du préfet ne pressait pas et on n'en parla plus pendant trois ans.

Le 4 juillet 1911, la congrégation de la Propagande expédia le décret au P. Patrice MURRAY (214), Supérieur général des Rédemptoristes. Par une lettre annexe, la Propagande demandait les noms des trois candidats à la préfecture (215).

Les pourparlers entre le P. MURRAY et le P. VAN ROSSUM (215) d'une part, entre ce dernier et le P. VAN DE STEENE d'autre part, aboutirent à un remaniement de la liste des candidats. Cette fois-ci, le P. HEINTZ est cité comme « dignissimus », le P. DE RONNE comme « dignior » et le P. DE LODDER comme « dignus ». Le 20 juillet 1911 le P. MURRAY transmit cette liste à la Propagande (217). Le 1^{er} août 1911, le P. Joseph HEINTZ devint le premier préfet apostolique de Matadi (218).

(212) *AAS* III (1911), 349.

(213) VAN DE STEENE à RAUS, Bruxelles 12 VII 1908, A.G.R. PB Vp VI Co.

(214) Patrice MURRAY, 24 XI 1865 (Termon/Irlande) - 4 VI 1959 (Limerick/Irlande), 23 X 1889 profession religieuse, 10 IX 1890 ordination sacerdotale, 1909-1947 supérieur général des Rédemptoristes. Cf. *Anal. XXXI* (1959) 260-261.

(215) S. Congr. de Propaganda Fide à MURRAY, Rome 4 VII 1911, A.G.R. PB Vp VI Co.

(216) Willem Marinus VAN ROSSUM, 3 IX 1854 (Zwolle/Hollande) - 30 VIII 1932 (Maastricht), 1874 profession religieuse, 1879 ordination sacerdotale, 1909-1911 consulteur général, 27 XI 1911 cardinal, 1918-1932 préfet de la Propagande. Cf. DE MEULEMEESTER II, 444-447.

(217) VAN ROSSUM à MURRAY, St-Trond 18 VII 1911, A.G.R. PV Vp VI Co.

(218) *AAS* III (1911) 481.

Le 12 août, le P. Provincial VAN DE STEENE fit connaître au P. HEINTZ sa nomination à la préfecture apostolique. Le Père n'ignorait pas qu'il était un des candidats proposés pour cette fonction. Malgré tout, il fut surpris et exprima ses sentiments au P. Provincial:

Votre lettre du 12 août m'a simplement renversé car jamais de la vie je n'avais pensé à devenir préfet apostolique et je riais de ceux qui m'en parlaient, connaissant trop bien ce que je pesais en fait de science, de vertu et d'autres qualités nécessaires à cette charge redoutable.

Puisque cependant le bon Dieu l'a voulu, ayant été sans doute proposé avec d'autres par Votre Révérence, je m'incline, voyant dans ce coup qui me frappe la main de Dieu et je dis « que la volonté du bon Dieu soit faite ».

Mes supérieurs me connaissent: à eux la responsabilité de ce choix; je n'ai rien fait pour le devenir, j'espère les grâces abondantes du ciel (219).

Joseph HEINTZ naquit à Bastogne le 12 janvier 1865, de Nicolas HEINTZ et de Françoise BLÉROT. Après avoir terminé ses humanités au petit séminaire de sa ville natale, il entra au noviciat des Rédemptoristes en octobre 1882 et prononça ses vœux de religion le 15 octobre 1883. Il fit ensuite ses études philosophiques et théologiques à Beauplateau.

Pas très doué (220), il éprouva beaucoup de difficultés. Il disait lui-même:

Pendant les années passées à la maison d'études, j'ai toujours tenu la queue des deux mains (221).

Le 4 octobre 1891, il reçut l'ordination sacerdotale. Il s'adonna plusieurs années à la prédication des missions populaires à Bruxelles et à Liège; il fut aussi directeur de la confrérie de la Ste-Famille.

Après la publication de la circulaire du P. VAN AERTSELAER, en novembre 1898, qui demandait aux confrères de se présenter

(219) HEINTZ à VAN DE STEENE, Kimpese 4 IX 1911, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(220) Voir note (217): « Talent assez ordinaire, il a satisfait cependant dans les différentes branches. »

(221) HEINTZ à STRYBOL, (s.l.n.d.), A.G.R. PB Vp V 1.

spontanément pour la mission du Congo, le P. HEINTZ fut un des premiers à se déclarer prêt à partir. « Je serais heureux, écrivait-il, de pouvoir offrir même ma vie pour nos frères noirs » (222). Son souhait ne fut cependant réalisé qu'en 1902: les supérieurs le désignèrent alors pour le Congo. Il avait déjà 37 ans. Il partit le 29 mai 1902 avec les Pères DELOBELLE, DE LODDER et HUBIN et le Frère NICOLAS; ils arrivèrent à Matadi le 21 juin 1902 (223).

Le P. HEINTZ s'était présenté volontairement et avec joie pour la mission du Congo et cependant, arrivé à destination, il lui prit, en face de cette Afrique inconnue et dangereuse, une grande peur, à laquelle se mêlait de la nostalgie. Il n'osait circuler dans la brousse tant il craignait les serpents, les léopards et autres animaux sauvages. Ses confrères, connaissant ses sentiments, s'accordaient à souhaiter que le P. HEINTZ devint soit professeur à Kinkanda soit curé à Matadi (224). On lui confia d'abord l'école de Kinkanda (225). Au début de 1903, il passa quelques mois à Kimpese; en août 1903, il accepta de diriger l'école des catéchistes à Tumba. Là, pour la première fois, il se risqua dans la brousse. En compagnie du catéchiste Gabriel KWAMA, il visita les villages au nord de Tumba et réussit à en gagner plusieurs à la mission (226).

Après la mort du P. SIMPELAERE, la consulte provincialice le proposa à l'unanimité, comme visiteur permanent; le P. Général RAUS signa sa nomination en septembre 1904 (227).

Tout son programme s'exprima dans les paroles suivantes:

Je m'efforcerai de faire observer la règle comme on le peut au Congo et d'être un bon père pour tous les confrères, car ici, plus que partout ailleurs, c'est la charité fraternelle qui doit dominer.

Je tâcherai de m'oublier moi-même pour ne penser qu'à ceux que vous m'avez confiés (228).

(222) HEINTZ à R. VAN AERTSELAER, (s.l.n.d.), A.P.B. 1-1-1 3.

(223) Lijsten van missionarissen, A.P.B. 2-3-2 17 c; Liste des arrivées et des départs des missionnaires, Procure de Matadi.

(224) DE LODDER à STRYBOL, Matadi 25 XI 1902, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(225) Cf. p. 84.

(226) Cf. p. 127.

(227) STRYBOL à RAUS, (s.l.n.d.), A.G.R. PB Vp V 1; A.P.B. Administratio Provinciae tom. IV, n° 710.

(228) HEINTZ à STRYBOL, (s.l.n.d.), A.G.R. PB Vp V 1.

Il suivit fidèlement ce programme. En 1910 il réaffirma:

Ce que je veux au Congo c'est la charité: c'est un grand amour pour les confrères, qui fait oublier les fièvres, les maladies, les peines inhérentes à notre climat meurtrier (229).

De fait, pour ses confrères, il était plein de bonté et il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour leur rendre la vie supportable. Il décrit de la façon suivante les relations entre les supérieurs et les missionnaires: on laissera aux missionnaires de la brousse toute liberté pour visiter leurs villages; le supérieur leur accordera pour leurs expéditions, la meilleure nourriture; à l'intention des Pères, les missions auront toujours une réserve d'aliments, et ils pourront choisir ce qui leur plaît davantage, pour l'emporter; s'il s'agit de longs voyages, on leur donnera même quelques bouteilles de vin; pour gouverner ses sujets, le supérieur ne prendra pas comme norme sa propre personnalité et ses principes ascétiques; lorsqu'un missionnaire reviendra d'un long voyage, le supérieur se gardera, pendant les premiers jours, de faire des remarques; il montrera à l'égard de tous une grande confiance, sans quoi les supérieurs majeurs ne pourront avoir confiance en lui (230).

Lui-même se comportait en « père » pour ses confrères, et s'adressait toujours à eux en les appelant « mon fils ». De leur côté, tous avaient confiance en lui: il était vraiment leur « père ».

Il continua, même lorsqu'il devint Visiteur permanent et Vice-provincial, de visiter régulièrement les postes dans la brousse, et même il se rendait de temps en temps dans les régions où résistaient encore des villages à conquérir: il le considérait comme un devoir et il y fut fidèle (231). Or il souffrait des jambes et la marche lui causait de grands tourments; on conçoit alors ce qu'il endurait au cours de ses voyages, même si, en général, il usait d'une chaise à porteurs (232).

On l'accusait parfois d'une certaine négligence: il n'avait pas toujours la main assez ferme, et, tant à Rome qu'à Bruxelles, on

(229) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(230) HEINTZ, Notes sur l'évangélisation au Congo, 16-17; cf. appendice I.

(231) Cf. p. 225-228.

(232) HEINTZ à VERAMME, Matadi 15 X 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

aurait désiré parfois une autre manière d'agir chez un vice-provincial ou un supérieur de mission (233).

Le P. HEINTZ estimait les heureux côtés de la vie; il aimait un savoureux dîner et une bonne bouteille et n'a jamais cessé de fumer. On ne lui en voulait pas si, de temps en temps, il se mettait en colère; d'ailleurs il se calmait vite et il ne gardait pas rancune.

Il aimait les grandes festivités dont il était le personnage principal. Le nouveau Code de droit canon avait concédé aux préfets apostoliques l'usage des ornements pontificaux; il visita toutes les stations de mission pour célébrer une messe pontificale, paré de tous ses nouveaux habits. Il demanda même à la congrégation de la Propagande de pouvoir porter ces habits de prélat en dehors de sa préfecture (234).

Pendant 25 ans, le P. HEINTZ a dirigé la mission comme visiteur permanent, vice-provincial ou préfet apostolique. Il l'a fait avec prudence et clairvoyance, et il semble bien qu'on puisse dire que la mission au Congo des Rédemptoristes a acquis, pendant cette période son aspect propre. Du temps où il était vice-provincial, il s'efforça de mettre au point la méthode de l'apostolat, et de tracer une ligne bien définie et directe, comme on peut le voir dans les « Notes sur l'évangélisation » qu'il composa alors (235).

Aussi personne ne s'étonna lorsqu'il reçut sa nomination de préfet apostolique. Cette nomination ne changea rien à sa vie ni à sa manière de travailler. Il ne voulait pas qu'on l'appelât Monseigneur; il se contenta de « Père Préfet » (236). Même comme préfet, il parcourait encore les villages: il était inlassable. Souvent il remplaçait dans les villages de la brousse un frère malade ou au repos en Belgique. Ces visites fréquentes dans la brousse le faisaient connaître et aimer des Congolais, qui l'appelaient « Tata Hienzi ».

(233) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co: « Bien que bon religieux, comme supérieur il n'est plus ce qu'il faut pour faire régner l'observance, l'ordre et la propreté. »

(234) S. Congr. de Propaganda Fide à HEINTZ, Rome 22 I 1920, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(235) Cf. appendice I, p. 343-348.

(236) Circulaire du R.P. DE LODDER, 20 XII 1917, A.P.B. 2-3-2 16 e.

Le P. HEINTZ occupa la charge de préfet apostolique jusqu'en 1929. Le P. CUVELIER lui succéda. Au moment où le P. HEINTZ résigna sa charge, le personnel de la mission se composait de 35 Pères et de 31 Frères; à Tumba l'enseignement était entre les mains de 13 Frères des Ecoles chrétiennes; dans la préfecture travaillaient 43 religieuses. Toute la mission comptait alors 37 000 catholiques et 11 000 catéchumènes, 875 catéchistes soutenaient l'apostolat des missionnaires.

Le P. HEINTZ resta au Congo jusqu'en 1935; il rentra en Belgique seulement alors. Il séjourna pendant deux ans à Beauplateau. Mais la vie en Europe ne lui disait rien; et, à l'âge de 72 ans, il reprit une dernière fois le bateau pour sa mission. Vers le milieu de 1940, il tomba gravement malade et on le transporta à Kinkanda. Là il mourut le 29 août 1940, âgé de 75 ans. On l'enterra au cimetière de Kinkanda.

CHAPITRE III. — TUMBA

Tumba, au Km 187 de la ligne du chemin de fer, était un relais pour tous ceux qui voyageaient de Matadi à Léopoldville, ils devaient y passer la nuit, car le train ne parvenait pas à parcourir le trajet entier en un seul jour.

Tumba devint un centre important lorsque le commissaire du district des Cataractes y établit son siège et ainsi provoquait l'installation de nombreux employés de l'Etat et même d'une garnison.

La population était mêlée et comptait 40 Européens et 1 000 Africains (1). Plusieurs missions protestantes, de diverses sociétés, s'y trouvaient déjà.

1. Commencement du travail apostolique à Tumba de 1900 à 1903

Au cours d'un voyage, Mgr VAN RONSLÉ rencontra à Tumba, en 1899, le commissaire de district VAN DORPE. Ce dernier insistait pour qu'une mission catholique y fût bientôt fondée; plus tard on pourrait même lui adjoindre un orphelinat. Tumba, faisant partie du Vicariat apostolique du Congo, devait être desservi par les Pères de Scheut. Mais Mgr VAN RONSLÉ, dans l'impossibilité de céder un de ses missionnaires, s'adressa au P. VAN AERTSELAER, provincial des Rédemptoristes, et le supplia d'envoyer ses Pères pour s'occuper de cette fondation. Les missionnaires pourraient ainsi reprendre complètement le travail de leurs prédecesseurs le long de la ligne (2).

Vers la même époque où Mgr VAN RONSLÉ exposait ses projets au P. VAN AERTSELAER, le P. BILLIAU de Matadi écrivit à son provincial pour lui parler de l'instauration à Tumba d'une station de mission qui lui semblait nécessaire à cause de l'impor-

(1) SIMPELAERE à GODTS, Tumba 16 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(2) VAN RONSLÉ à R. VAN AERTSELAER, Berghe-Ste-Marie 6 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16 b.

tance de l'endroit; on pourrait de là s'avancer vers l'intérieur du pays et y établir d'autres postes, éduquer des enfants et former avec ceux-ci des villages chrétiens. On ne devait pas tarder à commencer cette entreprise, car les protestants étendaient leur conquête de la contrée (3).

Le P. BILLIAU, au cours d'un voyage en juin 1899, apprit à connaître personnellement Tumba. Les habitants le conjurèrent de ne plus les quitter; le commissaire VAN DORPE le pressa de fonder le plus tôt possible la mission. Il se chargerait lui-même de procurer aux Pères des enfants qui peupleraient leur école et y seraient éduqués; tout cela permettrait la création de centres chrétiens à l'intérieur. Il avait dû renvoyer chez eux 300 enfants, « avec risque de les voir accaparés par les catéchistes anglais » (4). Le P. BILLIAU signala ces faits à son provincial; quelques jours après, dans une nouvelle lettre, il souligna que le travail à Tumba fructifierait certainement plus qu'à Matadi parce que la population, moins profondément influencée par les Européens, n'était pas corrompue par eux. On ne tardera pas, affirmait-il, de préférer Tumba à Matadi (5).

Le P. VAN AERTSELAER, pris entre deux pressions, réfléchit et acquit la conviction que l'entreprise s'imposait. Il s'adressa au P. Général RAUS qui, lui aussi, permit d'aller de l'avant (6), et destina à la nouvelle fondation les Pères SIMPELAERE et VEYS (7) et le Fr. EMILE (8). Ceux-ci quittèrent Anvers, le 16 décembre 1899, sur le « Stanleyville »; ils arrivèrent à Matadi, le 11 janvier 1900 (9).

Entre-temps les Pères de Matadi avaient cherché le meilleur emplacement pour la nouvelle station de mission. Le P. PAQUAY

(3) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 16 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d. Le P. BILLIAU a peut-être écrit cette lettre sous l'inspiration de Mgr VAN RONSLE parce qu'il avait visité Tumba lui-même, la première fois, deux mois plus tard.

(4) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 25 VI 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(5) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 29 VI 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(6) Circulaire du T.R.P. VAN AERTSELAER, Bruxelles 14 XI 1899, A.P.B. *Administratio Provinciae*, tom. IV, n° 636.

(7) Louis VEYS, 6 XI 1865 (Sleidinge) - 30 X 1903 (Anvers), 5 X 1884 profession religieuse, 4 X 1892 ordination sacerdotale, 1900-1903 au Congo. Cf. BCB I, 934-936; BM XVIII, 672; NBiogr., 60-62.

(8) Fr. EMILE - Emile BULTYNCK, 14 III 1865 (Beernem) - 15 IX 1947 (Anvers), 1 XI 1893 profession religieuse, 1900-1947 au Congo. Cf. NBiogr., 13-14; *Anal. XXI* (1949), 58.

(9) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, au bord du Stanleyville 3 I 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h; CLC Tumba, 1 a.

proposait un endroit non loin du camp militaire; le P. BILLIAU préférait Kuya, en dehors de Tumba, parce que le terrain n'y manquait pas et le sol était fertile, choses importantes si l'on voulait éduquer des enfants en leur apprenant à travailler. Mgr VAN RONSLÉ conseillait, et avec insistance, de s'installer à Tumba même, sur l'emplacement où les prêtres de Gand avaient bâti leur chapelle et leur maison (10). Le commissaire VAN DORPE pensait de même. Le P. SIMPELAERE, après une voyage d'information, en janvier 1900, se décida également en faveur de Tumba (11).

Vers la fin de janvier, le P. BILLIAU et le Fr. GABRIEL se rendirent sur place; ils étaient accompagnés de dix jeunes garçons de Kinkanda et de Jean PUTS, qui avait été frère servant dans l'ordre des Norbertins.

On commença aussitôt à bâtir. La vieille construction des prêtres de Gand, dont une moitié avait servi de chapelle et l'autre moitié, d'habitation, subit quelques changements de façon à être désormais entièrement réservée au culte. A côté de cette nouvelle chapelle, se dressa la maison des Pères.

Tous ces arrangements prenaient beaucoup de temps; en attendant leur réalisation, on se contenta d'un solide chimbeck. La Compagnie du Chemin de Fer du Congo mit alors quelques ouvriers à la disposition des Pères, et les travaux avancèrent plus vite (12).

Le 19 février 1900, le P. SIMPELAERE prenait possession de la nouvelle station. Le P. BILLIAU resta provisoirement à Tumba pour surveiller les constructions. Le P. VEYS arriva, lui aussi, le 23 mars 1900, et le dimanche suivant, 25 mars, on fêta l'installation officielle du P. SIMPELAERE comme supérieur de Tumba (13).

Les commencements du nouveau poste furent bien modestes; tout y était provisoire. Tous prévoyaient que la chapelle fort

(10) CLC Tumba, 1 a.

(11) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Matadi 29 I 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(12) CLC Tumba, 1 a-1 b; BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Tumba 12 II 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d; BILLIAU à VERAMME, Tumba 12 II 1900, *ibid.*; cf. Brieven, 62-65.

(13) CLC Tumba, 1 b; SIMPELAERE à RAUS, Tumba 29 III 1900, A.G.R. PB Vp V 1.

délabrée, qui datait du temps des prêtres de Gand, ne résisterait pas à la prochaine saison des pluies. Tumba, en effet, était le troisième endroit où l'on avait installé cette baraque en bois: elle avait déjà servi à Kenge et à Songololo. L'intérieur de la chapelle, à vrai dire, restait très propre et convenable. Sur un autel fort simple, on avait placé un tabernacle en plaques de zinc. Une statue de N.D. du Perpétuel Secours et celle du patron, St-Jean l'évangéliste, flanquaient l'autel.

Le besoin d'une nouvelle chapelle se faisait donc sentir nettement. On entreprit cependant d'abord la construction d'une maison pour les missionnaires, car on ne pouvait plus loger à plusieurs dans le chimbeck malgré ses proportions (il mesurait sept mètres sur trois). Selon les habitudes du pays, il ne comportait pas de fenêtres, mais on avait laissé dans le toit quatre ouvertures, obturables lorsqu'il pleuvait. Chaque coin contenait un lit; entre les lits, il restait assez de place pour les repas, la lessive, etc. Dans cet espace on recevait les visiteurs. En somme, les choses les plus hétéroclites remplissaient la pièce; au milieu, par exemple, se dressait une table et, tout autour et en dessous, s'entassaient des caisses, des coffres et des livres (14).

La construction de la nouvelle maison dut être remise pour un temps plus long que prévu, car le bois commandé en Belgique n'arrivait pas. Et lorsqu'elle fut bâtie, on entreprit la chapelle, une fois de plus en bois, car on n'avait pas encore fixé l'endroit où la mission s'établirait définitivement (15).

L'église fut bénie le jour de Noël 1900. Le Fr. EMILE l'avait édifiée solidement bien que l'on pensât vivre dans le provisoire. Elle mesurait 16 m sur 6. Sur un fondement en pierre d'une hauteur de 50 cm, s'élevaient les parois en bois. On y avait percé six fenêtres; elles attendaient que quelque bienfaiteur offrît les vitres pour les fermer (16).

Le P. SIMPELAERE avait, par écrit, invité tous les Européens à la bénédiction. Lors de son installation comme supérieur, ils avaient déjà promis de venir à l'église, au moins aux grandes

(14) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 29 III 1900, A.P.B. 2-3-2
16 h; cf. *VR IX* (1900), 206-211.

(15) CLC Tumba, 1 b.

(16) Lettre du R.P. SIMPELAERE, *VR X* (1901) 104-106; cf. *GB V* (1901)
54-57.

fêtes. Mais ces promesses ne se réalisèrent pas. Un seul Européen sur 40 avait fait ses Pâques en 1900 (17); et, il semble que le P. SIMPELAERE, dans sa lettre d'invitation, ait évoqué cette triste situation sans trouver le ton adéquat. Les Européens, probablement très offensés, restèrent absents. La bénédiction de l'église fut donc un fiasco: tout se déroula en présence de trois employés de l'état, d'un délégué de la Compagnie du Chemin de Fer et d'un autre Européen. Le P. VEYS, assisté du Fr. EMILE, présidait la cérémonie. Un harmonium, emprunté au catéchiste protestant — fait remarquable —, ne rehaussait guère la solennité (18).

La messe de Noël, célébrée pour les Africains, assez tôt dans la matinée, produisit heureusement des impressions plus consolantes. A cette messe, pour la première fois, l'« *Adeste fideles* » fut exécuté en kikongo: Luwiza bakristo (19). En cela consistait une des attractions principales de la fête. Encouragé par l'enthousiasme des chrétiens pour le chant, le Fr. EMILE se mit à exercer les enfants de la mission; pour Pâques on préparerait la messe « *de Angelis* ». Quelle rude besogne pour le Frère d'apprendre à déchiffrer les textes latins à ses élèves qui savaient à peine lire, et de les initier aux harmonies du chant grégorien! Néanmoins, avec beaucoup de patience et des répétitions continues, on parvint à chanter une première fois la messe le jeudi saint; le P. VEYS reconnut que l'exécution ne laissait rien à désirer.

Le dimanche de Pâques, les petits chantres reprenaient encore une fois leur messe. Ce jour-là, l'église était bien remplie, et 50 ou 60 personnes reçurent la communion. L'après-midi, vers 3 h, le Père administra le baptême à 11 femmes et 5 jeunes gens. Après le baptême, on organisa une tombola; tous les assistants obtenaient un prix: des boîtes, des pendants d'oreille, des broches, des boutons, des perles en verre, des vestons, des chapeaux et d'autres vêtements. Le soir, les missionnaires, tout autant que les fidèles, étaient contents (20).

Au début, les Pères célébraient deux messes le dimanche: la première, à 6 h 30 pour les Africains; les catéchumènes étaient

(17) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(18) SIMPELAERE à VERAMME, Tumba 10 I 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(19) Lettre du R.P. SIMPELAERE, *VR X* (1901) 104-106.

(20) VEYS à STRYBOL, Tumba 14 VII 1901, *VR X* (1901) 319-322.

invités à cette messe; la seconde messe, destinée aux Européens, avait lieu à 9 h. Mais elle fut bientôt supprimée parce que les Européens y brillaient par leur absence et que les trois ou quatre présents pouvaient tout aussi bien assister à la première messe. L'après-midi, à 4 h, on expliquait pendant une heure la doctrine chrétienne; un salut du saint Sacrement terminait la cérémonie (21).

Comme à Matadi, on se préoccupait d'une manière spéciale des employés des Européens; 50 jeunes gens, à 19 h 30, assistaient au catéchisme du soir. Ce nombre diminuait constamment, car les Européens n'y envoyoyaient pas régulièrement ceux qu'ils avaient à leur service. On donnait encore une instruction religieuse pour une dizaine de jeunes gens le matin, vers 10 h et le soir, à 16 h (22).

Les soldats de la garnison habitaient au camp avec leurs épouses. Le P. SIMPELAERE jugea absolument nécessaire de s'occuper de ces femmes. Comment, selon son raisonnement, pourrait-on, répandre le christianisme et fonder une chrétienté si les femmes, les mères ne quittaient pas le paganisme?

Un premier essai pour faire assister les femmes au catéchisme n'eut aucun succès. Le P. SIMPELAERE confia sa cause à la Sainte Vierge, et le 6 mai 1900, premier dimanche du mois, cinq femmes se présentèrent d'une manière toute spontanée et inattendue à la mission pour être instruites. Encouragé par ces débuts, le P. SIMPELAERE se rendit le lendemain au camp et invita les femmes et les enfants en leur promettant de petits cadeaux; 24 femmes répondirent à cet appel. En juillet 1900, 40 suivaient régulièrement l'enseignement religieux (23). Le nombre des hommes désireux de s'inscrire comme catéchumènes, s'accrut de même; bientôt ils étaient 70 (24). A Pâques 1901, on baptisa les premières femmes qui habitaient au camp militaire (25).

Comme à Kinkanda, les Pères de Tumba décidèrent dès le mois d'août 1900, de s'occuper de l'éducation des enfants qui leur

(21) Brief van E.P. VEYS, Tumba 7 IV 1900, *GB* IV (1900) 103; SIMPELAERE à STRYBOI, Tumba 1903 (rapport), A.P.B. 2-3-2 16 h; CLC Tumba, 2 b.

(22) VEYS à VERAMME, Tumba 2 IV 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h; CLC Tumba, 2 b.

(23) Lettre du R.P. SIMPELAERE, Tumba 28 VI 1900, *VR* IX (1900) 392.

(24) Lettre du R.P. VEYS, *VR* IX (1900) 430-432; cf. *GB* V (1901) 8-10.

(25) VEYS à STRYBOL, Tumba 14 VII 1901, *VR* X (1901) 319-322.

seraient confiés par le Gouvernement. En octobre 1900, ils en logeaient déjà une trentaine. Parmi eux, 15 avaient cherché spontanément du travail à la mission, et on les avait engagés pour une année entière. D'après leur âge et le résultat de leur travail, on les payait chaque mois de 0,50 F à 5 F. Celui qui s'en allait avant d'avoir achevé l'année, n'obtenait aucune indemnisation. Trois de ces garçons étaient encore des enfants; un Européen les avait découverts dans un bois où on les avait abandonnés. La mission leur donnait la nourriture et les vêtements. Un troisième groupe de 10 garçons confiés à la mission et placés sous sa tutelle par le Gouvernement, devaient travailler pour la mission; en compensation, elle les nourrissait, les habillait et les logeait. Elle ne les payait pas; tout au plus recevaient-ils un peu d'argent de poche; tous les dix, originaires du Haut-Congo, arrivèrent à Tumba le 10 août 1900. On installa ces trente jeunes gens dans la maison indigène occupée par les Pères au début de leur séjour (26).

En avril 1903, la mission comptait déjà 60 jeunes gens. A ceux qui suivaient le programme de ce que l'on surnommait « l'université », on donnait chaque jour trois ou quatre heures de lecture, d'écriture, de calcul, de géographie, de chant et de musique instrumentale; un frère apprenait aux autres la menuiserie, la maçonnerie ou le métier de tailleur.

Pour faciliter le mariage de ces jeunes gens avec des jeunes filles catholiques, les Pères firent un nouvel essai d'enseignement en octobre 1900 et acceptèrent aussi des jeunes filles. Le P. SIMPELAERE multiplia ses démarches à Bruxelles pour obtenir l'aide d'une congrégation de religieuses; les pourparlers traînèrent et finalement n'aboutirent pas.

En avril 1903, 10 jeunes filles résidaient à Tumba. On leur apprenait la couture; elles lessivaient, gardaient les troupeaux; mais on ne faisait pas grande chose pour les éduquer (27). Vers la fin de 1903, quand on eut perdu tout espoir de collaborer avec

(26) VEYS à VERAMME, Tumba 10 X 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h; Lettre du R.P. VEYS, VR IX (1900) 430-432; *id.*, VR X (1901) 25-28; cf. GB V (1901) 23-24; Brieven, 79-83.

(27) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 1903 (rapport), A.P.B. 2-3-2 16 h; cf. p. 85.

des religieuses, on envoya les jeunes filles à Kinkanda, et elles furent confiées aux soins des Sœurs de Charité (28).

Le chimbeck des Pères qui servait d'habitation aux enfants, devenu trop étroit, on se vit obligé, en septembre 1901, d'entreprendre la construction d'une maison plus spacieuse. Cette maison fut la première complètement en briques. Le Fr. LAMBERT (29) arrivé en mai 1901, avait commencé à fabriquer ces briques au moyen d'une presse, montée par le Fr. EMILE. Au début, on sécha les briques au soleil: et cela suffisait pour quelques petits bâtiments. Mais bientôt, on les cuisait au feu (30).

La nomination du P. STRYBOL, en avril 1901, comme provincial de Belgique, fut l'occasion de l'envoi de nouveaux missionnaires à Tumba. On signale, en novembre 1901, l'arrivée du P. VAN DE PLAS (31), qui s'occupera des villages en dehors de Tumba, et du Fr. VITAL, forgeron de son métier. Après un an, ce Frère, complètement épuisé, dut rentrer en Belgique, sa santé si gravement atteinte, qu'il ne se remit plus et il mourut à Bruxelles le 17 février 1905, âgé de 36 ans (32).

Les Pères SERVAIS (33) et VAN DURME, les Frères GRÉGOIRE (34) et LIEVIN (35) arrivèrent au mois d'octobre 1902. Les Pères SIMPELAERE et VEYS profitèrent de ce renfort pour prendre un congé en Belgique (36).

(28) CORSELIS à VERAMME, Tumba 12 I 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(29) Fr. LAMBERT - Jules MICHAUX, 22 II 1864 (Rienne) - 28 X 1939 (Beauplateau), 1889 prise d'habit, 1 XI 1894 profession religieuse, 1901-1927 au Congo. Cf. BCB IV, 595-596; NBiogr., 36-37.

(30) CLC Tumba, 2 b; cf. Sept années, 34-35.

(31) Victor VAN DE PLAS, 11 III 1873 (Aarschot) - 12 XII 1912 (St-Trond), 4 X 1891 profession religieuse, 4 X 1896 ordination sacerdotale, 1901-1911 au Congo. Cf. BCB I, 761-762; NBiogr., 53.

(32) Fr. VITAL - Léon VAN HOYDONCK, 12 III 1869 (Donk) - 17 II 1905 (Bruxelles), 1889 prise d'habit, 25 X 1895 profession religieuse, 1901-1903 au Congo. Cf. BCB I, 518-519; NBiogr., 58.

(33) Léon SERVAIS, 21 IV 1865 (Malines) - 1 I 1906 (Kinkanda), 24 V 1882 profession religieuse, 8 X 1888 ordination sacerdotale, 1894-1897 au Canada, 1897-1902 aux Antilles, 1902-1906 au Congo. Cf. BCB I, 845-846; NBiogr., 41-43.

(34) Fr. GRÉGOIRE - Cyrille VAN COMPERNOLLE, 12 XII 1871 (Beveren) - 28 II 1956 (Gand), 8 IX 1902 profession religieuse, 1902-1935 au Congo. Cf. NBiogr., 51; Anal. XXVIII (1956) 77.

(35) Fr. LIEVIN - François BRUGGEMAN, 2 VI 1857 (Lokeren) - 4 VII 1916 (Beauplateau), 9 IV 1888 profession religieuse, 1902-1913 au Congo. Cf. NBiogr., 13.

(36) CLC Tumba, 4 b-6 a.

Jetons un coup d'œil d'ensemble sur ce qui avait été accompli. Lorsque les missionnaires s'installèrent à Tumba en mars 1900, la chrétienté ne comptait que 100 catholiques; deux ans plus tard, 180 (37). De février 1900 à juin 1903, ils baptisèrent 138 adultes, 42 jeunes gens, 40 enfants et bénirent 21 mariages (38). En 1903/1904, de 40 à 50 femmes et autant d'hommes suivirent le catéchisme. Le catéchuménat durait un an, comme à Matadi. Après le baptême, on consacrait encore beaucoup de temps à les préparer à la première communion; ceux qui l'avaient faite, s'approchaient de la sainte table chaque mois, après s'être confessés (39).

Les Pères s'occupaient aussi du petit hôpital, où ils accordaient une attention spéciale aux mourants (40); ils en baptisèrent 15 pendant les trois premières années (41).

Les Européens ne pratiquaient pas leur religion. Nous devons reconnaître la responsabilité du P. SIMPELAERE dans cette façon d'agir. Par des lettres maladroites, par des réflexions déplacées, il s'était attiré l'inimitié de presque tous les employés de l'Etat. Ces mauvaises relations avec les autorités influençaient d'une façon déplorable le contact avec les autres Européens.

2. Développement de la station principale de 1903 à 1920

Pendant son congé en Belgique, le P. SIMPELAERE fut nommé Visiteur permanent de toute la mission des Rédemptoristes au Congo. Par là même, il devait cesser ses activités à Tumba et fixer sa résidence à Matadi. Le P. CORSELIS (43) le remplaça comme supérieur, en mai 1903. Le P. HEINTZ prit la direction du travail sacerdotal et de l'école des catéchistes. Quand le P. SIMPELAERE mourut et que le P. HEINTZ fut désigné pour occuper

(37) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(38) Tumba L.B., L.M.

(39) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 1903 (rapport), A.P.B. 2-3-2 16 h.

(40) *Ibid.*

(41) Tumba L.B.

(42) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 4 XII 1902, A.G.R. PB Vp V 1.; Dossiers divers dans A.E.B. M 575.

(43) Jules CORSELIS, 10 IV 1860 (Rekkem) - 11 IV 1933 (Tournai), 15 X 1883 profession religieuse, 8 X 1888 ordination sacerdotale, 1903-1904 au Congo. Cf. BCB V, 165-166; BM XVIII, 817; NBiogr., 16-17.

la charge de Visiteur permanent, le P. DE LODDER lui succéda dans sa double fonction de curé et de directeur de l'école (44).

Au mois d'août 1904, les missionnaires apprirent une nouvelle des plus importantes. Ce qu'ils avaient craint depuis longtemps pour le poste de Tumba, devenait réalité: le long de la ligne du chemin de fer, un nouveau centre serait construit, à Nsona Ngungu (Km 232), qui remplacerait Tumba.

Déjà au moment de leur installation à Tumba, le bruit courait que l'Etat et la Compagnie du Chemin de Fer projetaient de transférer tous leurs bureaux dans ce site, où le climat était très agréable; mais les Pères ne l'avaient pas cru d'abord. Le P. VAN AERTSELAER cependant était au courant: c'est pour cette raison qu'il s'était opposé à la construction de bâtiments définitifs à Tumba. Il avait même promis au Colonel THYS qu'on établirait un poste de mission à Nsona Ngungu (45).

Lorsque le P. SIMPELAERE constata que tout ce que l'on prévoyait avec inquiétude allait se réaliser, il déploya tous ses efforts pour que Tumba ne perdît pas toute sa signification au profit de la nouvelle fondation. En défendant Tumba, il s'appuyait sur cet argument que, pour les missionnaires, il ne s'agissait pas tant des Européens, que de tous les habitants de la contrée (46). Le P. BILLIAU, de Matadi, partageait cette manière de voir; il pensait même que moins les Européens seraient proches de la mission, plus il serait facile de se dévouer aux Africains (47).

Le déplacement du poste de Tumba ne s'opéra pas d'un coup, néanmoins il se réalisa rapidement. Déjà dès le mois d'août 1904, les trains ne s'arrêtaient plus à Tumba, mais poursuivaient leur route jusqu'à Nsona Ngungu, que l'on appellera Thysville (48). Vers la fin d'août, la destruction de Tumba était déjà fort avancée. La Compagnie n'avait conservé que la maison du directeur et trois ateliers; toutes les habitations des Européens avaient été enlevées. L'Etat et les missions protestantes n'avaient pas encore commencé leur déménagement. On avait procédé en hâte

(44) CLC Tumba, 6 a-6 b.

(45) Cf. p. 203-204.

(46) SIMPELAERE à VAN AERTSELAER, Tumba 23 II 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(47) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 1 III 1901, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(48) CORSELIS à VERAMME, Tumba 21 VII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

à la démolition partielle du petit hôpital de peur que, disait-on, des religieuses n'eussent l'occasion de s'y installer (49).

Une année plus tard, le transfert était un fait accompli. Les soldats quittèrent Tumba le 18 août 1905. Et Tumba n'avait plus aucune signification (50). Aussi le P. HEINTZ, Visiteur permanent, décida-t-il de quitter cet endroit, qui ne serait plus qu'un poste auxiliaire de Matadi (51).

Or, il apparut bien vite que le départ des employés de l'Etat et des militaires ne causerait aucun dommage à la mission. Il y eut bien une diminution du nombre des fidèles, mais à la place de ceux qui étaient partis, les gens des environs assistaient plus qu'autrefois aux offices religieux. On notait, dès novembre 1905, une montée notable des chiffres de présence à la messe du dimanche. Jusqu'ici on ne comptait le dimanche et les jours de fête que 75 personnes, qui, des villages, se rendaient à Tumba pour la messe; en décembre 1905, elles étaient 140. A la Noël 1905, 225 villageois vinrent célébrer la fête à la mission, et puisqu'ils y passaient la nuit, on devait leur assurer un logement, et par conséquent bâtir le nécessaire (52).

Le chroniqueur de Tumba met cette ferveur en relation avec le départ des autorités et des soldats: les gens craignaient moins qu'auparavant de se rendre à Tumba (53). Ce développement positif se maintint. A Pâques et à la Fête-Dieu 1906, on avait chaque fois 350 assistants aux messes; le 15 août 1906, on en comptait 400, et à la Noël 1911, on distribua 500 communions (54).

Les villages autour de Tumba formèrent avec le centre une communauté stable, qui en 1912, avait ses 200 catholiques. Le supérieur d'alors s'acquittait avec zèle de son travail auprès des gens de sa « paroisse », lesquels, selon leur ferveur et la distance qui les séparait de l'église, accomplissaient leurs devoirs (55).

Tant et si bien que l'église en bois, agrandie déjà plusieurs fois, devint trop petite. Le P. HEINTZ, nommé préfet apostolique

(49) Fr. EMILE à VERAMME, Tumba 31 VIII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(50) CLC Tumba, 7a.

(51) HEINTZ à VERAMME, Tumba 4 VIII 1905, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(52) CLC Tumba, 7 b; Brief van E.P. DE LODDER, GB X (1906) 29.

(53) CLC Tumba, 7 b.

(54) *Ibid.*, 10 b; Tumba Chr. Noël 1917.

(55) (VUYLSTEKE), Mission de Tumba (rapport), 1912, A.P.B. 2-3-2 16 h.

en septembre 1911, trouva raisonnable qu'on bâtit une cathédrale. La première pierre fut posée, le 27 décembre 1913, et une année après, on achevait l'église tout entière en pierre.

En 1917, Tumba atteignit le sommet de son évolution religieuse. Pour le 15 août, cette année-là, un grand nombre de personnes étaient arrivées bien avant la fête. Les Pères décidèrent d'organiser pour elles une sorte de retraite de deux jours; le soir, on leur prêcherait les grandes vérités. Le soir du 14, 800 fidèles étaient rassemblés à Tumba, et on eut bien de la peine à trouver un logis pour tous. Plusieurs avaient apporté des instruments de musique; ils en jouèrent ce soir-là et à la procession le lendemain. En guise de récompense, les missionnaires leur firent cadeau de six porcs, comme on l'avait déjà fait les années précédentes.

La participation à la fête de Noël de 1917 fut tout aussi remarquable. Cette année-là, la fête tombait un mardi. De nombreux fidèles étaient déjà arrivés le samedi pour passer le dimanche à la mission. Cette fois encore, les missionnaires profitèrent de ces circonstances et prêchèrent un triduum: le dimanche sur le péché, le lundi sur la foi et le mardi sur l'objet de la fête. A la messe de minuit, on distribua environ 750 communions (56).

Le P. VAN CLEEMPUT, supérieur de Tumba pendant de longues années, s'y dévoua corps et âme (57). Au Congo depuis le 25 juillet 1903, il avait été professeur d'Écriture sainte à la maison d'études des Rédemptoristes, à Beauplateau, et co-rédacteur de la *Nouvelle Revue Théologique*.

Après avoir passé deux ans à Matadi et Kinkanda, il arriva à Tumba en mai 1905. En juin, il remplaça temporairement le supérieur, le P. DE LODDER, obligé de rentrer en Belgique pour des raisons de santé. Au retour de ce dernier, le P. VAN CLEEMPUT partit pour Kimpese, où il resta une année. Fin mai 1907, il revint à Tumba comme supérieur et il exerça la charge jusqu'en 1911. Le préfet apostolique prit alors lui-même en main le supérieurat de Tumba, et le P. VAN CLEEMPUT quitta le Congo en janvier 1912, pour rentrer en Belgique.

Pendant la guerre, il fut interné à Deggendorf (Bavière). Il revint en 1920 à Tumba, et cette fois-ci encore, comme supérieur.

(56) Tumba Chr. aux dates données dans le texte.

(57) Brief van E.P. VAN CLEEMPUT, GB X (1906) 93.

De mars à septembre 1921, il remplaça le P. DE LODDER, Vice-provincial; et finalement, en mars 1922, il rentra définitivement en Belgique. Dans son pays, il se dévoua à la procure des missions, il fonda le Comité des expositions missionnaires (C.E.M.) et collabora aux Semaines missiologiques de Louvain. Il mourut au couvent de Jette, le 14 juillet 1942, âgé de près de 76 ans (58).

Malgré la brièveté relative de son séjour au Congo, le P. VAN CLEEMPUT y a déployé une remarquable activité. Intelligent, doué de talents divers, il s'était adapté rapidement à son nouveau milieu. Il savait parfaitement la langue du pays. Une maladie du foie ne lui permettait pas de prendre part au travail missionnaire par de longs voyages dans la brousse: c'est pour cela qu'il se consacra entièrement aux soins qu'exigeait l'école de Tumba. Les manuels scolaires qu'il a rédigés le prouvent. On retrouve l'écho de ses connaissances et de son expérience, récoltées en Afrique, dans ses multiples publications de haute vulgarisation (59). Mais malgré ses capacités, il était pour ses confrères « une vraie croix » (P. HEINTZ) à cause de son caractère difficile (60). Il jouissait cependant de la confiance de ses supérieurs (61).

En juin 1914, le P. Pierre VUYLSTEKE (62) fut installé comme supérieur de Tumba (63). Ce missionnaire, que l'on appelait habituellement le P. Paul, fut un des grands missionnaires de la brousse. Avant son entrée dans la congrégation des Rédemptoristes, il appartenait au clergé du diocèse de Bruges; il avait été professeur au collège de Menin. Peu de temps après sa profession religieuse, le 6 avril 1906, il arriva au Congo. Après une année passée à Kionzo, il fut attaché à Tumba, et il fut supérieur de cette mission de 1914 à 1920.

Il se mit alors à voyager dans la contrée au nord du fleuve et, en 1921, il fonda la mission de Nkenda (Mangembo). Il fut vice-provincial de 1928 à 1934. Le reste de sa vie se passa

(58) Cf. chap. II, note (118).

(59) Cf. DE MEULEMEESTER II, 433-435; BM XVIII, 669, 975-977; appendice II.

(60) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

(61) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1908, 1909, 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(62) Pierre VUYLSTEKE, 28 XII 1878 (Lo) - 17 I 1947 (au bord du Copacabana), 24 V 1902 ordination sacerdotale, 29 IX 1905 profession religieuse, 1906-1947 au Congo. Cf. BCB V, 877-880; BM XVIII, 1095-1097; NBiogr., 62-63.

(63) Tumba Chr. 27 VI 1914.

encore à Tumba, jusqu'à ce que le médecin, en 1946, ordonna son retour immédiat en Belgique. Peu de jours avant le voyage, il devint aveugle. Une congestion cérébrale le frappa sur le bateau le 17 janvier 1947, et, selon la coutume, son corps fut confié aux flots (64).

Les supérieurs tracèrent du P. VUYLSTEKE un portrait plein d'estime: homme gai et d'agréable compagnie, il était toujours prêt à rendre service; malgré une grande timidité et une crainte très prononcée lorsqu'il devait prendre des décisions, il était très actif et plein de zèle pour ses villages (65).

On reconnut aussi la grande valeur de ses publications: des traductions de la sainte Ecriture, des Histoires saintes, d'autres petits écrits et des livres de prières. Il trouvait toujours le temps, même au milieu de ses occupations apostoliques, de composer ses livres; il y consacrait même ses congés en Belgique (66).

Le commencement de la guerre 1914-1918 inaugura pour Tumba une période de restrictions. Dès novembre 1914, ainsi que le nota le P. CUVELIER, tous les envois de nourriture furent interrompus: on ne recevait plus ni farine, ni vin, ni bière, ni pommes de terre; on ne devait attendre aucune aide financière: il fallait s'aider soi-même (67).

En mai 1916, le Fr. STANISLAS (68) commença une briqueterie; ses briques cuites au four n'étaient pas destinées à la mission, mais à la vente. En octobre 1916, il en avait fait déjà 115 000 et procura à Tumba un certain revenu (69).

L'élevage et la culture assurèrent le nécessaire aux missionnaires et aux élèves de l'école. En 1907, Tumba possédait déjà 100 ha, dont une partie seulement était exploitée, notamment par le jardin potager de Lombesa et la petite plantation de Kuya, qui fournissait du manioc, des arachides, des bananes, du riz et aussi du caoutchouc; on limita l'élevage à 200 moutons, 300 à 400

(64) BCB V, 877-878.

(65) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1908, 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d; VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

(66) Cf. DE MEULEMEESTER II, 461-462; BM XVIII, 1095-1097; appendice II.

(67) Tumba Chr. novembre 1914.

(68) Fr. STANISLAS - Edmond MICHAUX, 11 VII 1880 (Rienne) - 25 VI 1924 (Bruxelles), 3 V 1911 profession religieuse, 1911-1923 au Congo. Cf. BCB I, 685; NBiogr., 36.

(69) Tumba Chr. mai, octobre 1916.

poules et des lapins (70). Au moment de la guerre, Tumba disposait de 200 ha, dont 30 ou 35 étaient cultivées. L'élevage s'était fort amplifié; on entretenait des troupeaux de vaches, des porcs et des pigeons (71).

L'imprimerie fut une autre source de revenus. Dès ses premières années à la mission, le P. SIMPELAERE avait commencé à multiplier les petits manuels pour les classes. Mais il voyait plus grand et c'est une imprimerie complète qu'il désirait pour Tumba. Il pensa qu'il pourrait acheter les machines employées par son frère (72). Sa mort fit échouer ses plans. En 1911, lorsque le P. HEINTZ devint préfet apostolique, l'idée d'installer une imprimerie fut reprise, et, de fait, en 1912, on inaugura l'« Imprimerie Mission Catholique, Tumba » (73). En octobre 1913, le Fr. ALBERT (74), typographe de son métier, en prenait la direction (75).

Le Fr. LAMBERT avait installé en 1903 une brasserie, et le P. SIMPELAERE avait décidé qu'elle approvisionnerait toutes les stations de mission: on éviterait ainsi l'importation des bières belges (76). Mais les appréciations de cette bière variaient: on ne louait guère sa qualité. Le P. SERVAIS, par exemple, demanda au P. VERAMME d'expédier par chaque bateau deux tonneaux de bière belge parce que la bière de Tumba était inbuvable (77). Le P. HEINTZ partageait cet avis. On disait que le supérieur de Tumba était seul avec le Fr. LAMBERT à dire du bien de la bière de Tumba (78). Le P. VAN DE STEENE, lors de sa visite canonique, dans le recès de la visite, la qualifia d'excellente (79). A dire vrai, avec le temps, sa qualité s'était améliorée. En 1911, on renouvela la brasserie (80). En 1914, la guerre ne permettant

(70) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

(71) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(72) SIMPELAERE à VERAMME, Matadi 12 I 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(73) BCB I, 405.

(74) Fr. ALBERT - Albert GILLES, 14 X 1880 (Namur) - 3 V 1925 (Tumba), 1901 prise d'habit, 21 X 1906 profession religieuse, 1908-1925 au Congo. Cf. BCB I, 405-406; NBiogr., 26.

(75) Tumba Chr. 4 X 1913; DE RONNE à DE NIJS, Matadi 17 II 1913, A.P.B. 2-3-2 16 d; cf. appendice II.

(76) SIMPELAERE à VERAMME, Matadi 11 XI 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(77) SERVAIS à VERAMME, Kimpese 30 VI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(78) HEINTZ à VERAMME, Matadi 29 VII 1906, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(79) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

(80) DE RONNE à DE NIJS, Matadi 6 I 1912, A.P.B. 2-3-2 16 d.

plus d'importer les bières belges, on dut se contenter des produits de la brasserie.

A la mission de Tumba incomba une tâche qui devait venir en aide à toute la mission des Rédemptoristes au Congo: elle serait la maison du prétendu second noviciat. Les jeunes Pères, à leur arrivée au Congo, devaient y passer six mois pour apprendre la langue et s'imprégner des principes de l'apostolat. Le P. HEINTZ avait mis en branle cette institution par son recès de la visite canonique de 1906 (81). L'année suivante, on passait à la pratique: deux jeunes missionnaires, les Pères Jean CUVELIER et Joseph PHILIPPART furent les premiers à profiter de cette nouveauté (82).

3. *L'école des catéchistes de Tumba*

Lorsque le P. HEINTZ, au mois d'août 1903, prit la direction de l'école de Tumba, celle-ci comptait vingt élèves de la mission (83). D'après le P. SIMPELAERE l'école devait fournir des catéchistes pour les postes auxiliaires et des employés pour l'Etat et le chemin de fer (84).

La question de la survie de l'école se posa sérieusement, quand, en 1904, l'Etat et la Compagnie se retirèrent de Tumba. On pensa d'abord à renvoyer les 20 jeunes gens à Kinkanda (85), mais finalement on décida de ne pas supprimer l'école. Sous la direction du P. DE LODDER, l'école atteignait, vers la fin de décembre 1904, près de 100 élèves (86).

Les Pères et le Fr. EMILE donnaient à tous, en dehors de l'enseignement du catéchisme, qui se faisait une heure chaque jour, les leçons habituelles de lecture et d'écriture; aux plus intelligents, on apprenait aussi le français, la calligraphie, le calcul et l'histoire sainte. La discipline était sévère. Pendant les vacances, les

(81) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1.

(82) CLC Tumba, 12 b.

(83) Lettre du R.P. HEINTZ, VR XIII (1904) 75-79; cf. GB VIII (1904) 39-41.

(84) SIMPELAERE à RAUS, Tumba 7 XII 1902, A.G.R. PB Vp V 1: « (...) on tâche de leur donner une connaissance suffisante pour être catéchiste, ou pour remplir quelque fonction à l'Etat ou à la Compagnie du Chemin de Fer. »

(85) CORSELIS à VERAMME, Tumba 12 I 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(86) CLC Tumba, 8 b.

garçons ne retournaient pas dans leurs villages, mais restaient à la mission. Ce séjour prolongé à Tumba devait nécessairement amener des tensions et du mécontentement, qui se manifestaient par quelques petites révoltes et la fuite de quelques enfants (87).

L'école prit un grand essor lorsqu'en mai 1907, le P. VAN CLEEMPUT, supérieur de Tumba, commença de s'en occuper. C'était vraiment son travail principal. Il y était déjà intervenu, mais d'une manière passagère, en 1904 et 1906; ses activités à Kinkanda l'avaient d'ailleurs préparé à cette œuvre. Avant tout, il voulut des bâtiments convenables.

En janvier 1906, on avait déjà construit une maison nouvelle, mais insuffisamment vaste. En septembre 1907, on bâtit une école à étage; au rez-de-chaussée, une grande salle servait de classe, de réfectoire et de salle de récréation; on y ajouta encore une procure et une lingerie. A l'étage s'étendait le dortoir, divisé en deux sections: la plus grande pour les plus jeunes élèves, l'autre pour les grands. Les enfants s'allongeaient sur trois rangées, roulés dans des couvertures fournies par la mission et renouvelées chaque année. La maison couverte de tôles de zinc et de plaques d'éternit, mesurait 15 m sur 6. Mais une fois de plus, on manqua très vite de place.

On prépara alors, pour les plus grands, une maison provisoire en bois. A côté du bâtiment à étage, on établit une cuisine. Deux fois par jour, à midi et le soir, les élèves recevaient leur ration; au souper, on ajoutait un petit surplus pour le matin du lendemain. On leur servait comme aliments principaux du manioc, des bananes, des patates douces, des fèves, des haricots, des arachides, du maïs, du riz, des biscuits et du poisson séché; ces derniers devaient être importés par les missionnaires. Après avoir reçu leur portion, les garçons se rassemblaient en petits groupes dans un coin, derrière la maison et, sur un petit feu, chacun préparait son repas selon ses goûts (88).

Le programme de l'instruction et de l'éducation élaboré par le P. VAN CLEEMPUT, suivait les directives données par la réunion

(87) *Ibid.*, 8 b, 11 a.

(88) *Ibid.*, 13 a-b.

des supérieurs à Léopoldville, en février 1907 (89). Il maintenait la division en deux sections.

A la section inférieure, on n'enseignait que la lecture et l'écriture; dans la suite, on la divisa en cinq classes.

La section supérieure comprenait deux divisions: l'une que l'on appelait la « française », l'autre la « congolaise ». Dans la division française n'étaient admis que les plus intelligents, et on les séparait le plus tôt possible des autres. Dans cette division supérieure, on enseignait les branches complémentaires: le français, le kikongo, la calligraphie, la géographie et les mathématiques.

Les leçons duraient 45 minutes et elles étaient réparties tant sur la matinée que sur l'après-midi. On conserva l'habitude de faire le catéchisme le soir (90).

Tous les manuels étaient rédigés par les Pères; le P. SIMPELAERE avait commencé d'en composer, le P. VAN CLEEMPUT donna une nouvelle édition de ces manuels après les avoir comparés avec d'autres publications de ce genre; dans les années qui suivirent, le P. CUVELIER en publia toute une série (91).

Vers la fin de 1909, on apporta de nombreux changements au programme de l'école. La section inférieure conserva ces cinq classes, la supérieure en eut trois. On abrégea les classes de l'après-midi; les cours ne duraient plus que 30 minutes. Les Pères donnaient encore les cours à la section supérieure; mais des élèves de cette section étaient chargés de s'occuper des enfants du cycle inférieur. Pour être capables de ce travail, ils recevaient des instructions spéciales après leurs heures de cours habituelles. Tous, petits et grands, devaient travailler au champs, tant le matin que l'après-midi: en tout trois heures par jour. On voulait leur apprendre à ne jamais déserte le travail.

Le but général à Tumba était la formation de nombreux catéchistes pour les villages. Par la section supérieure, on envisageait la création d'un groupe de maîtres qualifiés qui rendraient service à l'école (92).

(89) MISSIONS CATHOLIQUES DU CONGO, Aperçu sur certaines questions traitées dans la réunion tenue à Léopoldville en février 1907, Kisantu 1907.

(90) CLC Tumba, 13 a-b.

(91) Voir appendice II B.

(92) Tumba Chr. 10 XI 1909; (VUYLSTEKE), Mission de Tumba (rapport), 1912, A.P.B. 2-3-2 16 h.

Cette formation de catéchistes détermina aussi le choix des élèves. Au début, en effet, le plus grand nombre étaient des garçons sous la tutelle de l'Etat qui les confiait à la mission; beaucoup venaient du Haut-Congo. C'étaient souvent des orphelins ou des enfants arrachés aux mains des marchands d'esclaves par les militaires. On les éduquait à la mission pour les envoyer plus tard à des fermes-chapelles, comme les Jésuites.

Mais déjà le P. SIMPELAERE définit le but de l'école tout autrement: on voulait une école de catéchistes. Et puisque le travail de ceux-ci ne serait vraiment fécond que lorsqu'ils seraient originaires des environs, on essaya de mettre des élèves nés dans les villages voisins à la place des enfants venus du Haut-Congo.

Dès que les missionnaires entraient dans un village, ils s'occupaient en tout premier lieu d'obtenir du chef et des anciens, des garçons pour les envoyer à Tumba.

Après leur instruction, ces jeunes gens rentraient à leur village natal ou dans un autre pas trop éloigné.

On agit en sorte que le plus grand nombre de villages eût ses représentants à l'école, bien que l'on se contentât généralement d'un ou, tout au plus, de deux garçons par village (93).

Cette structure nouvelle se manifesta à partir de 1909; sur environ 100 élèves, pas plus de cinq venaient du Haut-Congo (94).

Le caractère de l'école influençait aussi la formation religieuse de ces garçons. Beaucoup d'entre eux, pour ne pas dire la plus grande part, n'étaient pas encore baptisés lorsqu'on les admettait (95). Pendant les premiers mois de leur séjour à Tumba, on les préparait au baptême par l'enseignement du catéchisme; la préparation se terminait par une retraite de quelques jours. Chaque année d'ailleurs, on leur faisait suivre une retraite de cinq jours. Ils assistaient, pendant ces journées, à deux conférences: la première dans la matinée, l'autre le soir; aux prières habituelles, ils ajoutaient le chapelet et le chemin de la croix. Cette retraite avait encore un autre but: elle préparait les baptisés

(93) Tumba Chr. 3 VIII 1918.

(94) *Ibid.*, 29 XI 1909.

(95) Le 21 décembre 1913 p. ex., 50 garçons reçurent le baptême; le nombre total des élèves en ce moment était 160. Tumba Chr.

à leur première communion, qui, chaque année, se faisait à sa conclusion (96).

La raideur de la discipline appliquée à l'école provoquait des jugements défavorables chez certains chefs de villages; on en vit qui retirèrent tout simplement les enfants de Tumba. Pour améliorer la situation, le P. DE RONNE, dans les conclusions de la visite canonique de 1911, supprima les punitions les plus rudes: les coups de chicotte, l'enchaînement et la privation de nourriture; il introduisit les vacances (97).

A la fin du mois d'avril 1912, les élèves eurent pour la première fois la permission de rentrer dans leurs villages: cette mesure fit regagner une bonne partie de la sympathie que la mission avait perdue. La mission protestante, en effet, avait répandu le bruit que les Pères enlevaient les enfants pour toujours à leurs parents: ceux-ci pouvaient constater maintenant l'inexactitude de cette affirmation (98).

Et du coup, on se trouva devant une vraie réaction: on présenta aux Pères tant d'enfants, qu'ils ne pouvaient les accepter tous. L'école comptait, en 1913, 160 élèves (99); en 1915, on aurait pu dépasser les 200, si à cause de la guerre, on n'avait pas été obligé d'en refuser beaucoup (100). En 1918, le directeur prit la décision de se limiter à 100 élèves (101); mais en 1920, il y en avait 130 (102).

Les espoirs fondés sur l'école des catéchistes semblent, en général, s'être réalisés. Sur 30 jeunes gens de la classe finale en 1916, 20 purent être envoyés comme catéchistes dans les villages (103); l'année suivante, on eut 30 catéchistes (104).

Notons ici qu'un bon nombre de ces garçons ne terminaient pas le cycle des études: avant la fin, ils retournaient chez eux ou bien ils s'engageaient comme ouvriers au chemin de fer ou comme employés dans les bureaux de l'Etat. C'était surtout le cas de

(96) Tumba Chr. 26 VI 1910.

(97) DE RONNE à DE NIJS, Matadi 6 I 1912, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(98) Tumba Chr. mai 1912.

(99) *Ibid.*, 26 XII 1913.

(100) *Ibid.*, 8 VIII 1915.

(101) *Ibid.*, 10 V 1918.

(102) *Ibid.*, 1 VIII 1920.

(103) *Ibid.*, août 1916.

(104) *Ibid.*, 10 VIII 1917.

ceux qui avaient appris le français et pouvaient occuper un poste près du gouvernement. D'autres encore étaient tout simplement ramenés aux villages par le chef (105).

Les Pères ne pouvaient négliger le travail pastoral: ils ne s'occupaient donc pas toujours de l'école autant qu'ils l'auraient voulu; parmi eux, d'ailleurs, personne n'avait reçu une formation d'instituteur. Ces circonstances et le fait que l'on devait confier quelquefois l'enseignement à certains élèves, expliquent qu'en général l'école n'atteignit pas un niveau bien élevé.

En 1914, à l'occasion de la visite canonique extraordinaire du P. VAN DE STEENE, le P. DUFONTENY avait attiré l'attention sur cette difficulté, et il avait proposé comme solution de recourir aux Frères enseignants (106). La guerre ne permit pas de débattre cette question.

Après la guerre, la proposition fut reprise, sans doute à l'initiative du P. VAN DE STEENE lui-même, bien que les missionnaires n'en fussent guère partisans.

Le préfet apostolique d'un côté voyait que l'on avait besoin des Frères, mais d'un autre côté, il craignait qu'on eût encore plus d'embarras avec eux qu'avec les Sœurs de Kinkanda, d'abord pour régler la question financière, ensuite pour garder sur les jeunes gens une certaine autorité. Il déclara au P. Provincial:

J'ai une certaine répugnance pour les Frères des Ecoles chrétiennes; vous savez qu'on les appelle ici « les Frères chers » (...)

Si donc Votre Révérence juge que nous ne pouvons avoir qu'eux et qu'ils viendront dans de bonnes conditions (c.-à-d. à peu de frais), je souscris dès maintenant à votre choix et je vous approuve (107).

Mgr HEINTZ rassembla, le 20 décembre 1920, son Conseil des missions; les Pères DE LODDER, VAN CLEEMPUT, DE RONNE et Louis PHILIPPART y prirent part. Le résultat de cette consultation fut exposé dans une longue lettre au P. VAN DE STEENE. En principe, tous approuvaient le plan du Provincial. Mais les nombreuses restrictions et conditions qui accompagnaient cet accord, l'énumération des difficultés futures à prévoir, les multiples recommandations émises en vue des pourparlers à entamer avec

(105) (VUYLSTEKE), Mission de Tumba (rapport), 1912, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(106) (DUFONTENY), Historique de notre méthode d'apostolat, cf. appendice I.

(107) HEINTZ à VAN DE STEENE, Matadi 12 XII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 b.

les Frères des Ecoles chrétiennes, révèlent chez les missionnaires rédémeptoristes une certaine appréhension et même un certain malaise à l'idée qu'une autre congrégation religieuse masculine partagerait le travail apostolique dans leur propre territoire (108).

L'école de Tumba, de fait, fut dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes à partir de 1921.

4. *Les postes secondaires de Tumba (109)*

La station de mission de Tumba avait été fondée pour faciliter l'activité pastorale auprès des ouvriers travaillant le long de la ligne du chemin de fer. C'est pour cela que, dès que le nouveau poste avait été inauguré, le 25 mars 1900, Matadi et Tumba avaient reçu chacune une section de la ligne (110).

Cependant il fallut attendre le mois de mai 1900 pour que les Pères de Tumba fussent en état de s'occuper de ces ouvriers. A Pâques, le P. SIMPELAERE était malade, le P. VEYS restait au village de Tumba, et le P. PAQUAY parcourait seul toute la ligne en partant de Matadi (111).

Quand le P. VEYS se mit en route la première fois, en mai 1900, il n'avait pas tant en vue de commencer son travail que de visiter la mission des Jésuites de Kisantu et la ferme-chapelle St-Joseph-Turnhout (112). Très impressionné par tout ce qu'il avait vu, il décida d'employer le même système à Tumba. La première ferme-chapelle (113) serait érigée à Kuya, à 3 km de Tumba.

Le P. BILLIAU avait déjà repéré Kuya comme un bon emplacement pour une grande mission centrale; les Pères de Tumba y avaient pensé, eux aussi, mais l'idée avait été abandonnée parce

(108) HEINTZ à VAN DE STEENE, Tumba 22 XII 1920, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(109) L'évangélisation des villages sur l'Inkisi, dans la région de Thysville et Nkolo et dans la chefferie de Tumba Lavia commencée par les missionnaires de Tumba a été continuée par les missionnaires de Thysville et de Kimpese; c'est pourquoi nous parlerons de cette évangélisation dans les chapitres V et VI.

(110) BILLIAU à VAN AERTSELAER, Matadi 28 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(111) BILLIAU à VERAMME, Matadi 13 IV 1900, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(112) Uit het dagboek van den E.P. VEYS, GB IV (1900) 165-168.

(113) Pour l'explication de ce terme *cf.* p. 282-285.

que les Rédemptoristes, ne jouissant pas encore de la personnalité civile, ne pouvaient acquérir des terrains.

Cette fois-ci on décida que Kuya serait la première ferme-chapelle. Une maison fut bâtie pour le catéchiste, une autre pour les enfants qu'on y envoia de Tumba.

Toutefois en très peu de temps, on constata que la stérilité de la terre ne se prêtait pas à une ferme-chapelle. Le P. SIMPELAERE découvrit, par hasard, un plateau dont le sol semblait meilleur, et la ferme-chapelle y fut transférée. On y fixa aussi quelques ouvriers de la mission avec leurs épouses afin d'ajouter à la ferme-chapelle une petite plantation qui garantirait à Tumba les vivres nécessaires (114).

Mais là encore, le P. SIMPELAERE avait été trop optimiste dans son appréciation du terrain. On ramena les ouvriers à Tumba, et la ferme-chapelle comme telle fut supprimée.

Si l'école des catéchistes fonctionna quelque temps à Kuya, elle n'apporta aucun avantage, et on l'installa définitivement à Tumba en 1903 (115).

Kuya ne fut plus, mais pas pour longtemps, qu'un lieu de repos pour les missionnaires. Ils avaient acheté à la compagnie Congo-Lia une maison en bois, qui, construite d'abord à Kuya (116), fut transportée en 1904 à Thysville (117).

En 1905, les derniers enfants de Kuya rentraient à la mission de Tumba. La plantation n'était pas entièrement délaissée; on la surveillait à partir de Tumba et chaque matin quelques jeunes gens partaient de la mission pour travailler aux champs et rentraient le soir (118).

Le P. SIMPELAERE entreprit son premier voyage au nord de Tumba en août 1900. Sur sa route, à 15 km au N.-O. de Tumba, il rencontra le village de Kitobola, poste de l'Etat, nanti de grandes plantations. Un mois plus tôt, le chef du poste, venu à Tumba, avait demandé que le Père se rende à Kitobola afin d'y célébrer la messe pour les quatre Européens qui y habitaient. Le

(114) Lettre du R.P. SIMPELAERE, *VR X* (1901) 138-141.

(115) VERAMME, Rapport sur la mission du Congo, 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(116) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 1903, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(117) HEINTZ à VERAMME, Matadi 3 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d; CLC Tumba, 6 b. En 1965, cette maison existait encore à Thysville, Mission Sacré-Cœur.

(118) Lettre du R.P. VAN CLEEMPUT, *VR XIX* (1910) 349-352.

7 août, le P. SIMPELAERE, accompagné du Fr. EMILE, arrivait à Kitobola, et on le reçut cordialement. Il s'informa des possibilités d'y exercer son ministère et on lui dit que, si 200 ouvriers étaient engagés pour une année, les environs étaient peu habités; ce n'était donc pas un lieu propice à une ferme-chapelle.

Le P. SIMPELAERE décida qu'on visiterait le poste chaque mois et qu'il y enverrait un catéchiste. Il espérait que tôt ou tard des hommes se fixeraient dans la contrée; l'expérience prouvait que partout, aux alentours de pareils postes, surgissaient des villages.

Le soir de ce même 7 août, le Père expliqua une première fois la doctrine chrétienne à Kitobola et annonça qu'on le ferait régulièrement. Il distribua des médailles et demanda aux ouvriers de dire souvent: « Mère de Dieu, priez pour nous ». Le lendemain il célébra la messe pour les Européens, qui — chose plutôt étonnante —, communiquèrent tous les quatre.

Les deux missionnaires retournèrent par Luvitiku, au pied du Bangu; plus tard, ce lieu pourrait servir de point de départ pour évangéliser la région du Bangu (119).

Kitobola (St-Alphonse) se développa très favorablement. Le 2 février 1901, on y installa un catéchiste avec quelques jeunes gens de la mission de Tumba pour construire la ferme-chapelle. Bientôt 60 ouvriers suivirent le catéchisme matin et soir. Mais ce beau mouvement ne dura pas. Le commissaire de district VAN DORPE avait été remplacé par DE MEULEMEESTER, qui n'éprouvait guère de sympathie pour la mission catholique. Certains faits privés jouèrent ici un rôle, et quelques paroles du P. SIMPELAERE firent le reste. Le commissaire ne permit pas au catéchiste de construire sa maison au camp des ouvriers, il fit pression sur les ouvriers eux-mêmes, et la crainte empêcha très vite ceux-ci de suivre encore l'enseignement religieux. Le P. SIMPELAERE, sachant que cette manière d'agir était contraire à l'acte de Berlin, s'adressa au Gouverneur Général à Boma; mais les relations ne s'améliorèrent pas. A la fin de 1901, on ne vit plus que 15 ouvriers au catéchisme (120).

(119) Lettre du R.P. SIMPELAERE, Matadi 18 VIII 1900, *VR IX* (1900) 393-395; cf. Brieven, 76-78.

(120) CLC Tumba, 3 a, 4 a; CORSELIS à STRYBOL, Tumba 25 II 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h; Dossiers divers dans A.E.B. M 575.

Le Gouverneur Général avait promis l'aide de l'Etat pour la construction d'une chapelle à Kitobola, cependant on n'alla pas au-delà de ces promesses, et les missionnaires durent supporter tous les frais de construction (121). On bénit la chapelle le 3 janvier 1904 (122).

On avait commencé une petite plantation et on élevait des moutons; mais le commissaire DE MEULEMEESTER ordonna de cesser ces activités (123).

Rien ne se réalisait de ce que le P. SIMPELAERE avait projeté pour Kitobola. A la fin, les ouvriers ne pouvaient même plus assister au catéchisme le dimanche. En 1908, on ramena à Tumba les jeunes gens qui avaient vécu à Kitobola sous la direction du catéchiste. Kitobola cessait ainsi d'être ferme-chapelle, et n'était plus qu'un poste auxiliaire sans importance (124).

Pendant qu'il s'occupait de Kitobola, en octobre 1900, le P. SIMPELAERE reçut des Jésuites une offre très séduisante. Ils voulaient lui céder une ferme-chapelle complètement équipée, à Baba, au Km 255 de la ligne du chemin de fer. La maison du missionnaire pouvait servir de chapelle et une autre abriter 25 enfants. Deux catéchistes s'occupaient de la ferme-chapelle, fondée en 1898.

Le P. SIMPELAERE s'adressa à son provincial afin d'obtenir la permission d'accepter cette fondation. Il n'ignorait pas que le P. VAN AERTSELAER s'opposait à toute extension de l'activité de ses missionnaires. Mais le P. SIMPELAERE fit valoir que Baba permettrait de mieux desservir la ligne du chemin de fer; on ne serait plus obligé, lorsqu'on y séjournait, de demander aux Européens aide et hospitalité. La reprise de Baba donnerait une nouvelle vigueur au soin des ouvriers, que l'on avait quelque peu négligés (125).

Sans attendre la réponse de Bruxelles, le P. SIMPELAERE, envoya, le 15 octobre 1900, le P. VEYS à Baba pour prendre possession

(121) SIMPELAERE à Fr. VITAL, Tumba 29 XII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(122) CLC Tumba, 6 a.

(123) CORSELIS à VERAMME, Tumba 25 XII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 h; Fr. EMILE à VERAMME, Tumba 25 I 1904, *ibid.*

(124) CLC Tumba, 14 a.

(125) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 11 X 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

de la ferme-chapelle. Celui-ci se dirigea d'abord vers Kisantu et il eut une conversation avec le P. VAN HENCXTHOVEN S.J. sur les principes qui devaient animer les missionnaires pour l'évangélisation dans la région de l'Inkisi et sur la manière de faire face aux activités des protestants.

Le lendemain il se rendit à Baba, en compagnie du P. DE MEULEMEESTER S.J. La ferme-chapelle fit bonne impression sur le P. VEYS. Sous la conduite des catéchistes, les enfants entretenaient une petite plantation de manioc, de bananes et de patates douces; ils élevaient douze moutons et quelques poules. Le P. VEYS essaya de gagner la confiance des enfants en leur offrant de petits cadeaux (126).

Malgré ces débuts pleins de promesses, les missionnaires n'eurent pas à se réjouir beaucoup de Baba. Bientôt plusieurs enfants s'enfuirent et d'autres suivirent ce mauvais exemple. Il semble qu'ils craignaient, en restant à la ferme-chapelle, ne pas trouver de femme pour se marier.

Cependant le 3 août 1901, on baptisa à Tumba 20 garçons de Baba (127), mais à la fin de cette année la fondation ne comptait pas plus de 10 garçons (128). Même le catéchiste était parti en septembre (129). Et ce fut encore un coup sensible pour la ferme-chapelle Baba (St-Louis), lorsque, le 27 septembre 1901, un violent orage détruisit tous les bâtiments. On y dressa bien quelques nouvelles maisons en paille de la brousse (130), mais, à cause des contremorts accumulées, la ferme-chapelle fut abandonnée en avril 1904 (131).

Après Kitobola et Baba, on commença une nouvelle ferme-chapelle au Km 236 de la ligne, à Ndimb'anene (Ste-Famille). On y envoya d'abord un catéchiste avec trois jeunes gens. Après les difficultés du début, — on dut en effet changer le catéchiste trois fois —, Ndimb'anene prit meilleure tournure. Vers la fin de 1901, on s'occupait de 10 garçons et de 5 adultes chrétiens

(126) Lettre du R.P. VEYS, *VR X* (1901) suppl. au n° de février; CLC Tumba, 3 b; cf. Brieven, 93-94.

(127) VEYS à STRYBOL, Tumba 5 VIII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(128) CLC Tumba, 3 b.

(129) Lettre du R.P. VEYS, *VR X* (1901) 428-431.

(130) CLC Tumba, 3 b.

(131) CORSELIS à VERAMME, Tumba 30 IV 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(132). Mais la proximité de Thysville, récemment fondée, fit qu'on délaissa la ferme-chapelle (133).

Le P. VAN AERTSELAER n'était nullement d'accord sur l'élargissement continual du travail de ses missionnaires. Il s'adressa au P. BILLIAU, supérieur de Matadi, et défendit formellement de fonder encore des fermes-chapelles ou d'en reprendre. Le P. BILLIAU communiqua la lettre au P. SIMPELAERE, qui écrivit aussitôt à Bruxelles et demanda, pour les fermes-chapelles déjà existantes, une « *sanatio in radice* » (134).

Le P. STRYBOL avait succédé au P. VAN AERTSELAER, comme provincial, en avril 1901. Le P. SIMPELAERE lui envoya une lettre avec ses plus chaleureuses félicitations; il décrivit aussi toute la mission de Tumba et demanda que la défense portée par le P. VAN AERTSELAER fut levée; car, disait-il, les fermes-chapelles feraient tant de bien et il s'avérait nécessaire d'étendre cette œuvre sans aucune restriction (135). Le P. STRYBOL fit droit à la demande du P. SIMPELAERE; il ne maintint pas la défense de son prédécesseur de fonder de nouvelles fermes-chapelles. Il exigea cependant que, pour chaque fondation, la permission fût demandée à Bruxelles (136).

Sans attendre la réponse de son supérieur, le P. SIMPELAERE avait déjà ouvert trois nouveaux centres: Mpangu, Mongo et Madimba. Après coup il s'excusa de sa précipitation et souligna l'impossibilité de prévoir de loin pareilles fondations et la nécessité d'agir rapidement, comme à Mpangu.

Le P. SIMPELAERE s'était rendu à Kisantu pour demander conseil au P. DE MEULEMEESTER sur les endroits, le long de la ligne, susceptibles d'être des points d'appui pour le travail apostolique. Le P. DE MEULEMEESTER se montra très obligeant et s'engagea à chercher lui-même un endroit qui se prêterait le mieux à une ferme-chapelle. Après son voyage à travers la contrée, il fit au P. SIMPELAERE toute une série de propositions. Celui-ci se mit en route pour inspecter les villages signalés. Mpangu, au Km 278, lui plut tellement qu'il commença aussitôt à organiser une ferme-chapelle. Il y trouva déjà un certain

(132) CLC Tumba, 3 b; cf. Brieven, 94.

(133) CLC Tumba, 6 b.

(134) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 27 XII 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(135) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 27 V 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(136) BILLIAU à STRYBOL, Matadi 2 VII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 d.

nombre de baptisés, parmi lesquels des jeunes filles. Presque tous les adultes étaient polygames, mais le P. SIMPELAERE espérait que le village entier se christianiserait bientôt (137).

Il dut peu de temps après abandonner ce lieu. La maladie du sommeil, qui éclata au village vers la fin de 1901, obligea les habitants à quitter Mpangu et à se fixer dans un autre endroit, au Km 277, où la ferme-chapelle fut également transportée (138). Cette ferme-chapelle (St-George) n'eut bientôt plus aucune importance; on l'abandonnera définitivement en 1904 (139).

Au moment même où le Père essayait de faire un peu de travail apostolique à Mpangu, il était déjà occupé à une nouvelle fondation; vers le milieu de 1901, on s'installa à Madimba, au Km 296. La Compagnie du Chemin de Fer y avait établi un grand camp pour les travailleurs de la ligne: ce fait suffisait pour commencer un poste auxiliaire. D'ailleurs on pouvait prévoir que Madimba deviendrait dans la région un poste avancé contre les protestants qui évangélisaient d'une manière intensive dans le triangle Inkisi - fleuve Congo - chemin de fer; jusqu'ici cette région avait résisté avec succès à toute pénétration des missions catholiques (140).

Depuis longtemps la lutte était vive entre les protestants et les Jésuites de Kisantu. Pour éviter ces discussions, l'Etat avait insisté pour qu'un *modus vivendi* fût accepté des deux côtés: les Jésuites s'abstiendraient de tout exercice de leur ministère dans cette contrée, et les protestants éviteraient de pénétrer dans les régions où prêchaient les Jésuites.

Il semble que ni l'une ni l'autre des deux parties s'en soit tenu à cette décision. Mgr VAN RONSLÉ lui-même, mécontent, ne reconnaissait pas ce contrat, et cherchait, pour la mission catholique, le moyen d'entrer dans le triangle. Mais il s'agissait de ne pas exciter les protestants; et l'on arriva à cette conclusion, que les Rédemptoristes étaient les seuls missionnaires qui pourraient travailler dans cette région, sans s'attirer trop de controverses. Chargés du soin pastoral le long de la ligne du chemin

(137) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 11 VII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(138) Lettre du R.P. VEYS, VR X (1901) 428-431.

(139) CLC Tumba, 4 a, 6 b.

(140) *Ibid.*, 4 a; VEYS à VERAMME, Tumba 15 III 1902, A.P.B. 2-3-2 16 h.

de fer, ils pouvaient y fonder des postes et cela leur serait commode pour pénétrer à l'intérieur du pays.

C'est la raison pour laquelle le P. SIMPELAERE regrettait que l'on eût fondé la mission de Thysville; il eut mieux valu, d'après lui, la placer à Madimba, car on aurait pu entrer pas à pas dans les territoires où évangélisaient les protestants. Mais le fait était là: le P. VAN AERTSELAER avait promis au Colonel THYS la fondation de Thysville; Madimba ne resterait donc qu'un petit poste.

Le P. SIMPELAERE réfléchit à d'autres moyens de lutter contre les protestants; il jugea finalement bonne la proposition de Mgr VAN RONSLÉ, à savoir de reprendre aux Jésuites toute une série de fermes-chapelles situées sur les frontières du triangle (141).

La fondation de Mongo, à laquelle le P. SIMPELAERE se décida aussi d'une manière rapide, rentre dans ce plan de la lutte contre les protestants. Mongo se situait à 6 km au S.-O. de Tumba. Quatre jeunes gens de ce village se trouvaient à Tumba, et deux avaient déjà servi comme boys chez les prêtres de Gand; le chef lui-même avait, pendant un certain temps, été employé chez l'Abbé D'HOOGHE.

On avait promis au chef que les jeunes gens, élevés à la mission, rentreraient au village et qu'ils se chargeraitent de l'instruction des enfants. En ce basant sur cette promesse, le chef avait chassé le catéchiste protestant. Mais celui-ci revint et se fixa non loin du centre du village. Le P. SIMPELAERE, pour ne courir aucun risque, fit de Mongo une ferme-chapelle, au titre du Sacré-Cœur.

Le premier catéchiste fut nommé en août 1901. Mais déjà en octobre surgissaient les difficultés. Le catéchiste négligea ses devoirs; le chef sembla se conduire à l'égard des missionnaires d'une manière hostile. D'ailleurs le chef médaillé KUYA avait publié une défense générale de confier des enfants aux fermes-chapelles pour les instruire et les éduquer. Pendant trois mois, on ne visita plus Mongo. Au début de 1902, le chef changea d'attitude et agit de nouveau amicalement avec les missionnaires. On envoya un nouveau catéchiste de Tumba avec dix enfants, et

(141) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 23 IV 1902, A.G.R. PB Vp V 1.

la ferme-chapelle fut réinstallée (142). Plus tard on lui donna le titre de Ste-Catherine (143).

En 1902 on ajouta, à celles déjà existantes, plusieurs autres stations auxiliaires: à l'arrêt du Km 312 (Ndembo), au Km 345 et à Kimoko au pied du massif du Bangu, puis à Luozi sur la rive nord du fleuve.

Parmi les jeunes gens de Tumba se trouvait un jeune homme de Luozi, qui avait reçu une formation de catéchiste. Mais il voulait rentrer dans son village, croyant qu'à Tumba il ne trouverait pas une épouse. Le P. SIMPELAERE eut l'idée de former avec lui une ferme-chapelle (144). Les missionnaires, au cours du long voyage à Luozi, avaient besoin d'un pied-à-terre; Kimoko rendrait ce service.

Le P. VEYS avait commencé d'évangéliser la région de Nkolo, au S.-E. de Tumba. Près de l'Inkisi, il avait repris aux Jésuites deux fermes-chapelles: Kibuenze et Kinsala (145).

Presque tous ces postes secondaires avaient leur catéchiste et leur groupe d'enfants. Ce n'était cependant pas le cas ni du poste près du Km 345, ni de Luozi; un catéchiste y résidait, mais ces postes n'étaient pas à proprement parler des fermes-chapelles.

Le nombre d'enfants que comprenait chaque ferme-chapelle variait; normalement ils étaient dix. Le catéchiste leur enseignait, en plus du catéchisme, la lecture et l'écriture, et il les faisait jardiner. On envoyait à Tumba les plus intelligents et ceux dont l'instruction était plus avancée.

En général, dans ces fermes-chapelles, on suivait le même emploi du temps: lever à 6 h, suivi de la prière du matin et du déjeuner; à 7 h, travail au jardin jusqu'au moment où la chaleur devient trop forte; repos. Vers 11 h, enseignement du catéchisme et leçons de lecture; ensuite bain, dîner et récréation. A 14 h 30, on reprend les classes comme le matin, et aussi le jardinage, jusqu'vers 18 h. Le tout se termine par la prière du soir, la récréation et le coucher.

(142) CLC Tumba, 5 b; SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 11 VII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(143) CLC Tumba, 8 b.

(144) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 11 VII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(145) Cf. p. 217.

Chaque ferme-chapelle devait, en règle générale, recevoir chaque mois la visite du missionnaire; il donnait une instruction, posait quelques questions sur le catéchisme, contrôlait les progrès en lecture et en écriture; il examinait aussi l'état des cultures (146).

Les missionnaires procédaient à ces visites le plus régulièrement dans les postes le long de la ligne et dans les petits camps d'ouvriers. Lorsque le P. VAN DE PLAS arriva en 1902, Tumba disposa de deux Pères qui visitaient la ligne du chemin de fer, l'un jusqu'à l'Inkisi et l'autre, au-delà, jusqu'à Ndolo (147).

Au mois de février 1903, les Pères SIMPELAERE et VEYS rentraient en Belgique pour rétablir leur santé. Pendant ce séjour, le P. SIMPELAERE reçut sa nomination de visiteur permanent; il ne retournerait donc pas à Tumba.

Le P. VEYS avait réellement épuisé ses forces en s'occupant des fermes-chapelles. Il pensait que le repos l'avait restauré, et qu'après cinq mois, il reprendrait son travail habituel. Il n'en était rien: dès le mois d'août 1903, il tomba gravement malade. Il revint immédiatement en Belgique et il mourut, le 30 octobre 1903, trois jours après son arrivée à Anvers, âgé de 38 ans (148).

Les deux missionnaires qui avaient édifié la mission de Tumba, furent placés l'un et l'autre, par des circonstances très diverses, dans l'impossibilité de poursuivre leur œuvre; ils n'eurent même pas le bonheur de former suffisamment les jeunes frères qui prendraient la relève. A partir de 1903, Tumba commence une nouvelle période.

Vers le milieu de 1903, on comptait, à Tumba et dans les fermes-chapelles et postes secondaires environ 150 catholiques et 245 catéchumènes; en ces premières années, les missionnaires avaient baptisé 138 adultes et 82 enfants, dont 42 vivaient à la mission; des 40 enfants restants, 12 appartenaient à des familles chrétiennes (149).

(146) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 1903, A.P.B. 2-3-2 16 h; VEYS, Quelques considérations sur nos missions congolaises, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(147) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 1903, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(148) CLC Tumba, 6 a; cf. BCB I, 935.

(149) Tumba L.B.; Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

Pour décrire le travail apostolique réalisé dans les villages au départ de Tumba, de 1903 à 1920, nous parcourrons les différentes parties de la région (150).

Nous commençons par la contrée au nord de Tumba. Vers le milieu de 1903, le P. HEINTZ, curé de Tumba, se mit en route pour inspecter ce secteur, relever le nombre de villages aux mains des protestants et trouver le moyen de les gagner à la mission catholique. Il chargea le catéchiste Gabriel KWAMA de préparer sa visite dans les différents endroits, et puisque celui-ci fut, dans la plupart des villages, très bien reçu, rien n'empêchait le voyage du P. HEINTZ lui-même.

Un premier territoire s'ouvrit au missionnaire catholique dès 1903: la chefferie de Mawete (151). Le chef médaillé MALUMBA se montrait très sympathique à l'égard des Pères; en cela son attitude différait fort de celle de quelques petits chefs; ceux-ci s'opposaient à l'entrée du missionnaire catholique à cause d'une discussion entre lui et un catéchiste protestant (152).

On dut donc se contenter des villages dépendant directement du chef médaillé MALUMBA: Mbanza Matadi, où il habitait, Songa où il était né, Lumueno, Ntalazi et Ngunda. Dans ces villages, la vie chrétienne progressait très bien. La population se montrait ouverte et le nombre des catéchumènes croissait constamment; parmi eux on comptait beaucoup d'adultes.

Après quelques années, la situation prit une tout autre tournure; le chroniqueur se plaint, en 1908, que dans ces villages on ne baptisait plus que des enfants et des jeunes gens; aucun nom d'adulte ou de jeune fille n'est, en effet mentionné.

Mawete était désigné comme station St-Gérard. On avait construit une première chapelle à Mbanza Matadi; en 1908, elle tombait déjà en ruines. Les villages de Songa, Lumueno et Ntalazi furent réunis, en 1909, en un seul poste secondaire, au titre de Ste-Mathilde. En 1911, par le Gouvernement toute la chefferie de Mawete fut distribuée en deux sections qui formaient alors

(150) Pour le récit suivant sur l'évangélisation des différentes chefferies et villages, nous nous appuyons sur les rapports annuels des chroniques de Tumba: CLC Tumba, 6 b (1904), 8 b-10 a (1906), 13 a-14 b (1908); Tumba Chr. juin 1909, juillet 1910, juin 1918 (pour les années 1915-1917).

(151) Brief van E.P. VAN CLEEMPUT, GB X (1906) 75-77.

(152) Fr. EMILE à VERAMME, Tumba 31 VIII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

deux villages: la première qui comprenait Mbanza Matadi, Ntalazi, Songa et Lumueno, qui constituaient le village de Mbanza Matadi avec le poste secondaire St-Gérard; l'autre section se composait de Ngunda et de Kimenga, qui formaient le village de Mbanza Mawete avec le poste Ste-Mathilde. La chapelle de Mbanza Matadi s'abritait sous un toit en plaques de zinc. En 1918, la plupart des habitants de la contrée étaient catholiques.

A 10 ou 15 km de Tumba, dans la direction de Thysville, près du chemin de fer, se trouvaient d'autres villages. Dès 1908, un catéchiste donna son enseignement religieux à Ngongo, et, de temps en temps, il visitait Nienge tout proche.

On baptisa les premiers catéchumènes à Ndyongo en 1909. En 1911, le village se partagea en deux: les catholiques partirent pour Lembolo afin de se joindre à d'autres coreligionnaires et formèrent ainsi un village entièrement catholique, qui devint un poste important au titre de Ste-Mathilde. D'autres villages autour de Nienge (Kiniangi, Kiadi, Lombo, Ntalazi et Nkama) demandèrent un catéchiste après de longues hésitations, en 1909; bientôt ils manifestaient une vie chrétienne très fervente.

Pendant longtemps, il ne fut pas possible aux missionnaires de prendre pied au nord de Tumba, excepté dans les villages que nous venons de citer. Les protestants occupaient toute cette partie. Le dernier village catholique dans cette région, Kimoko (N.-D. du Bon Conseil), sur la route de Luozi, aurait pu servir de point de départ; mais depuis que Luozi avait été abandonné, puis cédé aux Pères de Scheut à cause du travail trop difficile, des frais d'entretien trop élevés et de la distance trop grande de Tumba à Luozi, le poste de Kimoko avait perdu toute son importance (153). Le P. HUBIN (154) le visita encore plusieurs fois; mais en juillet 1905, il retournait en Belgique et on n'y accorda plus aucune attention.

Revenu au Congo, le P. HUBIN, après avoir soigneusement préparé ses plans de pénétration dans cette région protestante, partit

(153) HEINTZ à VERAMME, Matadi 3 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(154) Paul HUBIN, 10 VII 1868 (Jodoigne) - 15 VI 1950 (Tournai), pharmacien à Bruxelles, 6 X 1895 profession religieuse, 2 X 1900 ordination sacerdotale, 1902-1922 au Congo. Cf. BM XVIII, 1078; NBiogr., 32-33.

le 8 août 1907 pour une marche forcée de 300 km. Il se dirigea d'abord, par Kitobola, Luvitiku et Thysville, vers Kisantu. Puis, il suivit le cours de l'Inkisi jusqu'à son embouchure. Il s'arrêta un jour en cet endroit et reprit sa route en passant par la grande mission protestante de Ngombe Lutete, à peu près jusqu'à la hauteur de Luozi. Le missionnaire put jeter de là un regard mélancolique sur le poste abandonné. Il quitta la vallée du fleuve Congo et, à travers le massif du Bangu, revint à Tumba.

L'expédition avait duré un mois entier. Le P. HUBIN après avoir visité 150 villages et hameaux, avait acquis l'encourageante conviction que l'on pouvait commencer le travail, car il avait constaté que, d'une manière générale, l'influence protestante n'était pas aussi forte qu'on l'avait toujours dit. Beaucoup de villages avaient accueilli le Père avec bienveillance et amitié (155).

Il s'agissait donc de tirer parti de cette prospection. En mars 1908, le P. HUBIN se mit en route, accompagné de 14 catéchistes et se dirigea vers les montagnes du Bangu.

Le chef MAFUKU de la chefferie de Lombo avait promis de l'aider, et le P. HUBIN croyait aisément d'installer ses catéchistes dans les villages. Mais toutes les belles assurances données par MAFUKU étaient sans fondement et ne se réalisèrent pas. Le P. HUBIN avait à peine quitté la chefferie, que le chef rappelait les catéchistes protestants pour les installer dans les endroits où le Père avait laissé les siens (156).

Trois catéchistes catholiques parvinrent malgré tout à continuer leur enseignement: à Tumbu (St-Charles) d'abord (plus tard Fwese), puis à Nkanka (St-Joseph) et à Nkula (Ste-Ursule). On n'espérait pas beaucoup de ces îlots catholiques situés au milieu d'une région protestante. En 1909, on y baptisa cependant quelques catéchumènes, mais on ne fit presque rien pour étendre le travail apostolique. Le chef médaillé MAFUKU se montrait mieux disposé, mais rien ne permettait de douter des sympathies qu'il gardait encore pour les Baptistes de Ngombe

(155) HUBIN, Notes de voyage, *VR* XVII (1908) 297-300, 359-360, 438-440, 457-479; XVIII (1909) 31-34.

(156) CLC Tumba, 13 a.

Lutete, chez qui il avait envoyé tout un groupe d'enfants choisis dans ses villages.

Le P. VUYLSTEKE, qui avait succédé au P. HUBIN pour évangéliser cette région, retira même un catéchiste que le P. HUBIN venait d'installer. Mais ce même P. VUYLSTEKE vit ses efforts couronnés de succès auprès du chef de Mani, MPEMBELE, qui se déclarait prêt à envoyer trois jeunes gens à Tumba. Ce chef avait résisté toute une année, ses promesses et ses refus avaient alterné jusqu'à sa décision finale, en 1910. Mais deux de ces jeunes élèves s'enfuirent bientôt; le chef en donna un autre. Peu après Mani comptait 30 catéchumènes.

Ce maigre résultat n'encouragea pas beaucoup à travailler dans ces parages difficiles. Les protestants étaient toujours là pour exciter la crainte des habitants par des récits abracadabrant sur les missionnaires catholiques. De tous les villages où le P. HUBIN avait travaillé, un seul, Fwese, restait fidèle. En 1910, on y bâtit une chapelle en pisé (157).

En 1908, le P. HUBIN avait essayé de pénétrer dans la chefferie de Luvitiku. Le chroniqueur note, en 1911, que, de fait, quatre villages de cette chefferie, Nienge, Kiadi, Buenza et Matente, recevaient chaque mois la visite de deux catéchistes préparant les premiers catéchumènes au baptême. On n'obtint cependant pas de résultat notable.

En 1920, on comptait donc, au nord de Tumba, quatre grands postes secondaires: Mawete (St-Gérard), Mani (St-Joseph), Fwese (St-Charles) et Nkula (Ste-Ursule).

La prédication des missionnaires produisit des effets bien meilleurs dans les villages au sud de Tumba dépendant de la chefferie de Bamba. Son chef, KANI (Kuya), à vrai dire, se montrait très réservé à l'égard de la mission, mais ne lui suscita aucun obstacle.

La fondation la plus ancienne de cette chefferie était la ferme-chapelle Houffalize-Ste-Catherine, entre les deux sections du village de Mongo. A l'exemple des Jésuites, la chapelle avait été construite hors du village; on espérait que, après quelque temps, les gens viendraient se fixer autour de la chapelle, et

(157) (VUYLSTEKE), Relation pour 1908 des postes du Bangu, Tumba; (*id.*), Rapport de l'an 1909-1910, postes dépendants de Tumba, *ibid.*

cet espoir ne fut pas déçu. En 1908, on y voyait déjà 20 maisons, dont tous les habitants étaient catholiques. Les missionnaires attribuaient en partie ce succès à l'attitude positive du chef de Mongo, LEMA, qui menait une vie chrétienne sérieuse et zélée. Depuis 1903 ou 1904, il assistait régulièrement au catéchisme et, à la Noël 1905, il reçut le baptême après avoir renvoyé trois de ses femmes. Après son baptême, il ne cessa point de donner le bon exemple; il suivit encore les instructions et d'autres furent amenés à la religion par lui (158).

L'Etat tout aussi bien que la mission de Tumba s'efforcèrent de réunir les deux parties de Mongo et d'autres villages afin d'en former un centre plus important. En 1908, Mongo et Mazina acceptaient ces propositions, mais non Mbanza Mbamba. Le refus de Mbanza Mbamba causa un désaccord entre les missionnaires et la population de ce village; ce désaccord paralysait le zèle des fidèles, et on éprouva beaucoup de peine pour terminer en 1909 la chapelle en briques.

Aux autres difficultés s'ajouta encore le mauvais exemple d'un catéchiste qui avait reçu toute son éducation à Tumba. Il prit une seconde femme et bientôt trois hommes suivirent son exemple; de plus il s'était fait rebaptiser par les protestants. Le chef LEMA, découragé par cette confusion créée parmi son peuple, se retira du village et s'en alla habiter près de la mission de Tumba. On put constater bientôt que le catéchiste ne disposait pas d'une influence aussi grande qu'on l'avait cru d'abord. L'évolution de Mongo se fit alors très calmement et d'une manière favorable à la mission de Tumba.

Les missionnaires protestants défendaient l'usage du vin de palme. Ce détail facilita l'entrée du P. HEINTZ à Mbuka. En effet, avant de s'y rendre lui-même, il avait envoyé son catéchiste, Gabriel KWAMA, pour préparer sa visite. Le catéchiste suscita l'étonnement des gens en affirmant que l'usage du vin de palme leur était permis et que l'abus seul était défendu. Pour illustrer son enseignement, il but lui-même, au milieu de tous, un verre entier de ce vin. Le P. HEINTZ pouvait se présenter. On le regarda avec crainte et grande timidité, mais personne ne s'enfuit; cela

(158) HEINTZ, Une couronne de fermes-chapelles, *MA* XX (1908) 100-105; CLC Tumba, 8 a.

provenait autant du comportement du catéchiste que d'une intervention curieuse du chef de Mavambanu. Celui-ci avait proposé au P. HEINTZ de le précéder de peu; le Père le suivrait sans se faire voir et se montrerait presque à l'improviste au milieu des assistants. Tout cela réussit, et personne ne s'en alla. On entama aussitôt les pourparlers: le P. HEINTZ proposa de construire une chapelle au milieu du village, mais les gens la préféraient en dehors des maisons. Plus tard, quand la construction aura été exécutée selon leurs désirs, ils regretteront cette décision.

Mbuka devint rapidement un vrai village chrétien: en 1906, on donna le baptême à 20 adultes, plusieurs hommes renvoyèrent celles de leurs femmes qu'ils ne pouvaient garder. Beaucoup de ces chrétiens, chaque dimanche, marchaient trois heures pour assister à la messe à Tumba (159). Les missionnaires les visitaient régulièrement, et l'on donna au poste le nom de St-Charles.

Mais les choses allaient si bien, que les Pères ne firent plus les visites pourtant nécessaires, et des effets malencontreux s'en suivirent. Comme à Mongo, le catéchiste se procura une seconde femme; les danses païennes, défendues par les missionnaires, reprenaient. On vit le danger, et grâce à une prompte intervention, l'ordre se rétablit.

En novembre 1903, les premiers catéchumènes de Mavambanu reçurent le baptême (160). Cette station, au titre de N.D. du Sacré-Cœur, eut des débuts très prometteurs; mais le progrès subit un brusque arrêt lorsque le P. VAN CLEEMPUT, en 1908, s'efforça de fusionner en un seul village Mavambanu et Kinsukami très proches l'un de l'autre. Les habitants ne voulaient pas de cette réunion et manifestaient au missionnaire leur opposition en refusant de prendre part à la vie religieuse. Si bien qu'en 1909 Mavambanu n'avait plus de catéchiste formé; on chargea un catéchumène des instructions. La fusion projetée ne réussit pas davantage les années suivantes.

Dès le début, le nombre des chrétiens de Kinimi (St-Ambroise) crû d'une manière constante. La question d'une fusion avec d'autres villages ne se posait pas ici, car Kinimi était une agglo-

(159) Brief van E.P. VAN CLEEMPUT, GB X (1906) 75-77; Brief van E.P. VAN HEE, Matadi 24 V 1906, *ibid.* 91.

(160) SIMPELAERE à Fr. VITAL, Matadi 29 XI 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

mération assez grande. On y bâtit en 1912 une chapelle en briques, et le poste fut considéré comme une des plus ferventes stations auxiliaires de Tumba.

Parmi les villages que, dès 1903, le P. HEINTZ visitait régulièrement, nous pouvons citer Kinsundi, Luvu (Kimpangi), Kintilense, Kuluzu, Nsonia et Kunda.

Presque tous les habitants de Kinsundi, village particulièrement étendu, étaient catholiques fervents. En 1910, on en retira même le catéchiste. En 1912, le village se partagea en plusieurs sections et perdit beaucoup de son importance.

Le catéchiste de Kinsundi s'occupait, au moins au début, du poste voisin, Kimpangi (Ste-Jeanne de Chantal, plus tard Luvu). On y était arrivé en juin 1905, mais les heureux résultats que l'on avait escomptés ne se réalisèrent point. Même après le baptême du chef de village, le poste ne prit pas place entre les bonnes stations auxiliaires de Tumba. Nsonia et Kuluzu, eux, n'avaient aucune importance.

Le chef médaillé de la chefferie Bamba, KANI (Kuya), demeurait à Kintilense, qu'on appellera plus tard Nsumpi. Au début il se montra fort réservé et réticent, mais il changea totalement d'attitude, et il fut bientôt plein de sympathie et de bienveillance pour la mission, tout en refusant obstinément le baptême. Depuis 1903, son village appartenait à la mission de Tumba; on l'appelait poste N.-D. des sept Douleurs; mais on ne le visitait pour ainsi dire pas, et aucun catéchiste ne s'en occupait. En novembre 1905, le chef lui-même fit remarquer ces négligences et demanda un catéchiste, qui lui fut accordé.

La mère du chef médaillé, la plus zélée des catéchumènes, ne manquait jamais de se rendre à la messe du dimanche à Tumba. Après une longue résistance, le chef accepta lui-même le baptême et, le 20 septembre 1911, le sacrement fut conféré, à lui d'abord, puis à sa femme et à ses quatre enfants. Il avait renvoyé deux autres femmes dans leurs familles (161).

En 1925, quinze villages de la chefferie de Bamba étaient catholiques; Mongo, Mbuka et Mavambanu avaient une chapelle (162).

(161) CLC Tumba, 7 b; Tumba Chr. 20 IX 1911.

(162) Pères de Tumba à VAN DE STEENE, Tumba janvier 1925, A.P.B. 2-3-2
16 h.

A deux journées de marche au sud de Tumba s'étendait la chefferie de Kinsende. Le 29 août 1905, le P. VAN CLEEMPUT entreprit un voyage dans cette direction (163). Grâce à quelques jeunes gens nés à Kindundu, qui avaient travaillé au chemin de fer et connaissaient les missionnaires, son entrée dans les villages autour de Kindundu fut facile (164). Ce village reçut un catéchiste, Pierre NTETA (165). En février 1906, Martin KIAMBEMBO fut nommé catéchiste dans le village voisin Mpaza (166) et dès le premier jour, 40 catéchumènes se faisaient inscrire. Peu après le missionnaire entra à Ngandu, autre village de la chefferie de Kinsende, desservi alors par le catéchiste François WAMONO.

Le P. BUTAYE (167) s'occupait en 1906 de tous ces villages et préparait les catéchumènes au baptême. Mais on le nomma à Kimpese, et les baptêmes furent remis à plus tard.

Le P. VUYLSTEKE se chargea, en mars 1907, de toute la contrée. Après un examen sérieux, il admis au baptême douze catéchumènes qui avaient suivi régulièrement l'enseignement du catéchisme et en connaissaient le contenu. Tous, excepté un jeune homme, étaient mariés. Le P. VUYLSTEKE aurait bien voulu terminer leur préparation et organiser la cérémonie du baptême à Tumba, mais cette idée ne plaisait à personne. Les femmes surtout s'y opposaient catégoriquement; même si leurs maris avaient accepté de se rendre à Tumba, elles auraient refusé de les y suivre. Le P. VUYLSTEKE n'insista pas. Une semaine avant le baptême, il rassembla tous les candidats à Kindundu pour une dernière préparation. La cérémonie eut lieu le dimanche et fit grande impression sur les nombreux païens présents. Plusieurs d'entre eux demandèrent le baptême à leur tour.

Les nouveaux chrétiens, très zélés, se rendaient à Tumba à l'occasion des fêtes, malgré la grande distance à parcourir (168). La sympathie qu'ils nourrissaient à l'égard des missionnaires ne fut cependant pas assez forte pour vaincre leur refus d'envoyer

(163) CLC Tumba, 7 b.

(164) (VUYLSTEKE), Relation des postes de Kindundu 1907/08, Tumba.

(165) CLC Tumba, 7 b.

(166) *Ibid.*, 8 a.

(167) Joseph BUTAYE, 16 VI 1877 (Roulers) - 15 VIII 1927 (Roulers), 8 X 1899 profession religieuse, 25 IX 1904 ordination sacerdotale, 1905-1913 au Congo. Cf. BCB I, 193-195; BM XX, 159; NBiogr., 14-15.

(168) (VUYLSTEKE), Relation des postes de Kindundu 1907/08, Tumba.

des enfants à l'école de Tumba; en 1908 seulement, on recruta dans ce centre le premier élève.

Il y eut encore d'autres baptêmes; soulignons que tous les baptisés étaient des adultes.

L'expansion de la mission catholique dans cette région ne plaisait pas aux anciens. De toutes leurs forces, ils essayaient de faire revivre les coutumes païennes, surtout les danses que les missionnaires avaient strictement interdites. A Kindundu, ces danses se pratiquaient en secret; au début on se contenta de les organiser seulement les jours de fête, mais bientôt, on dansa tous les jours, et la vie religieuse subit un fléchissement. Les avertissements et les menaces du P. VUYLSTEKE n'eurent aucun succès, et il prit la décision d'en appeler à l'Etat. Un jour, le missionnaire exposa la situation au substitut de Matadi, par hasard de passage à Tumba. Les meneurs des danses furent convoqués à Tumba. La crainte d'encourir des punitions les empêcha de faire de nouvelles concessions au retour au paganisme.

Grâce au catéchiste de Ngandu, on prit contact avec Nzonzo, autre village du groupe de Kindundu. Le catéchiste étant né en ce lieu, presque tous les habitants allaient à Ngandu pour suivre son enseignement.

Mais en 1911, ce même catéchiste causa des troubles dans la contrée. Avant son baptême il avait été féticheur; de plus, tout marié qu'il fut, il prit chez lui une jeune fille après avoir payé la dot. Il en voulut au missionnaire qui exigea le renvoi de cette jeune personne. Il ne manifesta pas immédiatement son mécontentement; mais en apprenant que la mission, d'accord avec l'Etat, projetait la fusion de Ngandu et Nzonzo en un seul village, il prit catégoriquement position contre les missionnaires. Il se fit déléguer par les habitants auprès des missionnaires protestants de Ngombe Lutete pour demander un catéchiste protestant. Le P. SEGHERS (169) qui, cette année-là, s'occupait de la région, arriva aussitôt et agit si bien que les choses en restèrent là. Il s'adressa à la conscience des fidèles. Le catéchiste infidèle présenta des excuses. Cet incident profita au P. SEGHERS, car il lui apprit

(169) Joseph SEGHERS, 29 XII 1882 (Tielrode) - 8 VII 1928 (Thysville), 29 IX 1903 profession religieuse, 29 IX 1909 ordination sacerdotale, 1910-1928 au Congo. Cf. BCB I, 842-843; BM XX, 166; NBiogr., 40-41.

la prudence. Il envoya aussitôt de l'école de Tumba deux catéchistes bien formés.

A Kindundu encore, vivait en 1911 un féticheur qui faisait beaucoup parler de lui. Il prétendait posséder un fétiche si puissant qu'il préservait les hommes de la mort, ce dont le Dieu des chrétiens lui-même se montrait incapable. Un bon nombre de catéchumènes et même des chrétiens se procurèrent ce fétiche. Il ne leur fallut pas attendre longtemps pour constater qu'ils avaient été trompés, et tous demandèrent pardon aux missionnaires de cette rechute dans leurs anciennes erreurs.

Jusqu'ici on avait passé à côté des villages protestants, au sud de Tumba. Le P. VUYLSTEKE prit alors la décision de pénétrer dans le centre de la chefferie de Kinsende lui-même. Mais il n'obtint aucun succès: les habitants se déclaraient attachés à la doctrine des protestants. Après une longue palabre, le missionnaire se mit d'accord avec quelques-uns d'entre eux sur un point: ils lui ouvriraient leur village si, au cours des deux années suivantes, l'instruction protestante ne leur était pas donnée régulièrement (170).

Le P. HEINTZ obtint, en août 1907, les premiers résultats notables dans la contrée dominée par les protestants, plus particulièrement à Mbanza Makuta. Le célèbre missionnaire protestant, Holman BENTLEY avait eu ici une très grande influence et Mbanza Makuta était devenu un vrai centre du protestantisme. Mais après la mort de BENTLEY, en 1905, ses successeurs avaient troublé l'esprit de plusieurs chefs, car ils avaient propagé une sorte de doctrine socialiste bouleversant les traditions africaines. Ils enseignaient que tous les hommes sont égaux, qu'il n'y a pas de différence entre un chef et les sujets des villages. Par antipathie pour la mission protestante, le chef de Mbanza Makuta proposa au P. HEINTZ, qui le visitait, de mettre son village à la disposition de la mission catholique. On lui envoya un catéchiste de Tumba, et de nombreuses personnes suivirent ses instructions. Un autre village, Kumba, imita cet exemple; le catholicisme y rencontra le même succès.

(170) (VUYLSTEKE), Rapport de l'an 1909-1910, postes dépendants de Tumba, Tumba.

Le P. René VAN DE STEEN (171), nommé à Tumba en février 1916, donna ses meilleurs soins à cette chefferie de Mbanza Makuta (172). Grâce à son travail, les villages de Mongo, Lukutti, Kielelo, Kiloango, Ntumpa et Luanika se rapprochèrent bien-tôt de la mission de Tumba.

Cette contrée, peu auparavant entièrement au pouvoir des protestants, prit un autre aspect; les protestants ne conservaient plus qu'une majorité infime. En juin 1916, le préfet apostolique, Mgr HEINTZ, baptisa à Makuta 70 personnes et confirma 150 fidèles.

La chefferie de Bangu, au sud de Mbanza Makuta, où résidait le chef médaillé KAVUNGU, s'était déjà tournée vers la mission catholique en 1909 (173). Le P. HEINTZ divisa le territoire de la chefferie et en donna une partie à Tumba; l'autre fut confiée à Thysville. Tumba installa des catéchistes à Tandu, Bangu, Kikana et Bidi. La mission de Thysville avait envoyé un catéchiste à Sangu, mais il fut appelé par après à Nkolo; Tumba en nomma un autre (174).

Deux autres chefferies qui, depuis toujours, appartenaient complètement à la mission protestante, passèrent lentement à la mission catholique: Luvaka et Tungwa.

Le P. Joseph PHILIPPART (175) avait visité, à partir de Kimpese, les villages de la chefferie de Luvaka confiée en 1915 à la mission de Tumba. Les résultats furent d'abord médiocres, car les païens résistaient à toutes les tentatives de conversion: ils ne voulaient pas renoncer à la polygamie. La situation se transforma lorsque, en 1916, le catéchiste protestant épousa une jeune fille catholique et se convertit lui-même, attirant avec lui les villages Wunze et Tadi. En 1917, on comptait dans cette chefferie 150 catholiques.

(171) René VAN DE STEEN, 4 VI 1889 (Haasdonk) - 6 X 1953 (Anvers), 29 IX 1907 profession religieuse, 29 IX 1912 ordination sacerdotale, 1913-1953 au Congo. A.G.R. Cat. XV 2, 122; cf. BM XX 167.

(172) Tumba Chr. 16 II 1916.

(173) Cf. p. 230-231.

(174) (VUYLSTEKE), Rapport de l'an 1909-1910, postes dépendants de Tumba, Tumba.

(175) Joseph PHILIPPART, 25 XII 1881 (Wanfercée-Baulet) - 15 X 1946 (Anvers), 25 XII 1902 profession religieuse, 29 IX 1906 ordination sacerdotale, 1907-1946 au Congo. Cf. BCB V, 690-691; NBiogr., 39.

Les missionnaires de Tumba entrèrent en 1916 dans la chefferie de Tungwa, depuis 25 ans attachée au protestantisme. Il semble que leur activité ait été très difficile au début, et qu'ils aient usé de menaces. Le chef médaillé se défendait énergiquement contre toute pénétration de la mission catholique. Mais les Pères firent appel au droit de la liberté religieuse et menacèrent le chef de porter plainte auprès des autorités de Thysville; cela brisa toute résistance de sa part.

En passant tous ces faits en revue, on comprend que les protestants n'ont pas accepté sans réaction la pénétration des catholiques dans les contrées où ils travaillaient depuis de longues années. Par-ci, par-là éclataient, dans les villages, des discussions publiques qui parfois manifestaient un caractère violent. Des plaintes furent déposées des deux côtés auprès des autorités de Boma et de Thysville (176).

Notre étude n'a pas pour but de retracer ces discussions peu amicales entre représentants des deux confessions. D'ailleurs les accusations des deux parties rendent parfois malaisée la reconstitution exacte des événements. Il semble bien que les missionnaires, tant catholiques que protestants, aient usé des mêmes moyens: menaces, violences, corruptions et diffamations. Ce qu'il faut dire, sous ce rapport, du missionnaire protestant William B. FRAME (177), il faudrait le dire aussi du P. René VAN DE STEEN. Les multiples plaintes déposées près des autorités de Boma et de Thysville, le prouvent amplement (178).

Au fur et à mesure que l'œuvre missionnaire s'étendait à l'intérieur, vers les villages, l'apostolat auprès des ouvriers éparpillés le long de la ligne du chemin de fer perdait de son importance. Déjà, à la fin de 1904, on ne visitait plus que deux postes situés sur la ligne: Madimba et Nkaz'angulu; on avait abandonné Ndimb'anene, Mpangu et Baba (179). Toutefois, à l'occasion de la réunion des supérieurs de mission, à Léopoldville en février

(176) La correspondance respective se trouve dans A.P.B. 2-3-2 16 b.

(177) Aperçu sur les querelles religieuses, Tumba 1915-1917, Tumba Chr.

(178) Gouvernement Général/Justice à HEINTZ, Boma 7 XII 1916, A.P.B. 2-3-2 16 b: « Je ne puis me défendre de l'impression que les plaintes répétées formulées contre lui (scl. R. VAN DE STEEN) ont un certain fondement; je crains que le zèle qu'il apporte dans sa propagande religieuse lui fasse perdre de vue la nécessité de se conformer toujours aux prescriptions légales. »

(179) CORSELIS à VERAMME, Tumba 4 XII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 h.

1907, on décida de reprendre cette activité auprès des ouvriers de la ligne. Le P. HEINTZ chargea le P. HUBIN de s'occuper des anciens centres de Baba, Ndolo et de quelques camps plus petits entre les Km 302 et 365 (180). En 1908, les limites des territoires furent une nouvelle fois fixées, et on distribua ceux-ci entre les missions de Tumba et Thysville. Tumba obtint la partie située entre les Km 174 et 212; à neuf endroits différents, on enseigna le catéchisme. Mais rien de notable ne sortit de tout cela, et, en 1911, on cessa définitivement de s'occuper des ouvriers de la ligne: ils seraient compris dans l'ensemble du travail sacerdotal dans les villages.

Vers la fin de 1920, la mission de Tumba comptait 40 villages, grands et petits, où vivaient 3 500 catholiques; en 1901, ce nombre de catholiques était de 185, et, en 1911, de 545. Au service de ces fidèles se dépensaient 75 catéchistes (181).

Contrairement à ce qui se produisit à Matadi, Tumba atteignit le sommet de son développement pendant la guerre. Le travail missionnaire n'y fut guère arrêté que par des circonstances accidentelles.

(180) HEINTZ à VERAMME, 4 IV 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(181) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1; DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co: « Catéchistes: 17; Chrétiens: 1052; Paiens: 684; Protestants: 622. »

CHAPITRE IV. — KIONZO

Sur la rive nord du fleuve Congo, à 10 km de Matadi, s'étend le plateau de Kionzo. Pour y parvenir, on traverse le fleuve en bateau, puis on gravit très péniblement les montagnes du rivage.

Les environs de Kionzo sont d'une fertilité remarquable, et le climat, à cause de l'altitude rafraîchissante, beaucoup plus sain que celui de Matadi; c'est pourquoi Kionzo a toujours servi de lieu de repos pour les missionnaires.

1. Fondation et développement de la mission principale

Deux jeunes gens, parmi ceux que le P. GOEDLEVEN avait accueillis à Matadi pour en faire des catéchistes, étaient originaires des environs de Kionzo. Baptisés par les prêtres de Gand, ils s'appelaient Philippe Kinkela MVUMBI et Louis Sakala KIMBAMBU (1).

La présence de ces élèves et peut-être une de leurs suggestions, amenèrent le P. GOEDLEVEN à s'occuper de la région de Kionzo. Il écrivit le 2 mars 1900:

Leur arrivée est certes providentielle: il y a derrière Kionzo des villages, des villages du monde qui attendent la rédemption, et déjà les protestants sont à Vivi (2).

Une dernière influence agit: un chef de la contrée vint à Matadi et invita le P. GOEDLEVEN, qui lui avait offert de menus cadeaux, un bonnet et une trompette. Cette visite promise décida de l'expédition (3).

Le voyage commença le 24 avril 1900. L'itinéraire du missionnaire le mena au village natal de Louis, Kionzo Kuka. Le chef le reçut avec réserve, mais le Père déclara qu'il rendait une

(1) Chr. Kionzo I, 1; cf. Lettre du R.P. GOEDLEVEN, *VR IX* (1900) 243-244; Brieven, 67-68, 103.

(2) GOEDLEVEN à HERMANS, Matadi 2 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(3) Brieven, 68.

visite de politesse, rien de plus; et dès que le chef eut reçu en cadeau une couverture et une bouteille de limonade, la rencontre devint plus amicale. Le même après-midi, le P. GOEDLEVEN vit le chef de Kionzo Ntete, qui l'accueillit très bien. Le lendemain matin, les deux chefs se rendirent chez le Père et lui présentèrent des poulets et du vin de palme.

Le P. GOEDLEVEN retourna à Matadi. On n'avait donc parlé ni de la construction d'une chapelle, ni de l'envoi d'un catéchiste. Il s'agissait simplement de persuader les chefs que le missionnaire était bien mieux disposé à leur égard que les autres Européens (4).

Cependant le P. GOEDLEVEN avait déjà un projet bien arrêté: il se proposait d'ériger à Kionzo une ferme-chapelle. Il fit part de son plan au P. Provincial VAN AERTSELAER en lui demandant et la permission de le réaliser, et les fonds nécessaires (5). Or, le P. VAN AERTSELAER, très sérieusement préoccupé de la situation, avait décidé de ne plus permettre de nouvelles fondations. Il lut attentivement la lettre du P. GOEDLEVEN et, entre les lignes, il crut comprendre qu'il ne s'agirait pas seulement d'une simple ferme-chapelle, mais que le Père irait jusqu'à faire de Kionzo une mission complète.

Dans sa lettre du 29 août 1900, le P. GOEDLEVEN avoua qu'il avait pensé qu'une fondation s'imposait à Kionzo. Le fait que les bâtiments de Matadi et de Tumba appartenaient encore à l'Evêque de Gand, l'avait amené à cette conclusion. Par conséquent il croyait qu'on devait prendre des mesures pour que les Rédemptoristes eussent au moins un poste entièrement à eux. De plus, Kionzo pouvait très bien faire office de sanatorium, de lieu de repos pour les missionnaires malades. Mais, pour commencer, il désirait qu'on se contentât d'une ferme-chapelle avec un catéchiste. Et il insista:

Oh non! Ce ne sera pas vous qui mettrez des obstacles à l'extension du Royaume de Jésus Christ! Pour moi, je veux m'y dévouer jusqu'à la mort, je crois que Dieu bénirait mes efforts, mais je ne veux absolument pas aller contre l'autorité légitime (6).

(4) Chr. Kionzo I, 1; cf. Sept années, 19-21.

(5) GOEDLEVEN à R. VAN AERTSELAER, (s.l.n.d., 1900), A.P.B. 2-3-2 16 g.

(6) GOEDLEVEN à R. VAN AERTSELAER, Matadi 29 VIII 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g.

Finalement le P. VAN AERTSELAER manifesta son accord et permit la fondation d'une ferme-chapelle. Pour financer cette entreprise, on profita d'une collecte de timbres-poste, organisée par le Grand Séminaire de Liège et qui rapporta 2 500 F.

Le 26 octobre 1900 eut lieu à Kionzo une solennelle pâllabre; dix chefs y participèrent; à la fin de la discussion, ils prirent à l'unanimité la décision de mettre le terrain à la disposition du P. GOEDLEVEN, pour y établir la ferme-chapelle. Cinq d'entre ces chefs voulaient y envoyer un enfant. On désigna comme patron du nouveau poste St-Jacques de Compostelle, et Louis Sakala KIMBAMBU en devint le premier catéchiste (7).

Le P. BILLIAU, supérieur de Matadi, n'approuvait pas ces nouvelles réalisations. Pour lui, il valait mieux limiter le travail aux ouvriers attachés à la ligne.

Pour se justifier, le P. GOEDLEVEN écrivit au P. Provincial:

Pourquoi aller là et ne rester pas sur la ligne? D'abord c'est la Providence qui nous a menés là. Il y a là une population très nombreuse, aucun prêtre catholique, rien que des protestants. Aucune mission si ce n'est la nôtre ira par là (8).

La nouvelle ferme-chapelle naquit sous une bonne étoile. Deux chefs des villages des alentours se déclarèrent prêts à transporter leurs villages plus près de la fondation. Un autre pria le catéchiste de se rendre le plus tôt possible chez lui parce qu'il se sentait sur le point de mourir et qu'il voulait aller au ciel (9).

Lorsqu'il parlait de sa nouvelle fondation, le P. GOEDLEVEN s'enthousiasmait:

Oh! quelle belle mission nous pouvons former là, loin de la société des blancs. Hélas! Hélas! Hélas! quelle humiliation pour nous d'être destinés à Matadi et à Tumba (10).

Le 4 avril 1902, on administra le baptême à onze enfants, le 7 septembre à une famille entière. La ferme-chapelle comptait 21 enfants venus du Bas-Congo et 16 du Haut-Congo.

(7) Chr. Kionzo I, 1-2; CLC Matadi, 8; GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 12 XI 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g; cf. Brieven 88-90.

(8) GOEDLEVEN à R. VAN AERTSELAER, Matadi 7 XII 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(9) GOEDLEVEN à STRYBOL, Matadi 1 VII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(10) GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 28 VIII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 g.

Pendant la saison sèche, une température plus froide régnait sur le plateau de Kionzo et mettait en danger la santé des enfants. Pour remédier à cet inconvénient, on choisit, en juillet 1902, un endroit plus préservé, derrière la forêt, là où se dresse la mission actuelle de Kionzo (11).

En septembre 1902, le P. GOEDLEVEN partit en congé: tout son travail fut confié au P. HUBIN, qui se fixa, d'une manière définitive à Kionzo, tout en commençant à évangéliser les villages selon un plan déterminé. Pharmacien avant d'entrer dans la Congrégation des Rédemptoristes, ses connaissances médicales lui venaient bien à point.

En février 1903, 90 enfants peuplaient déjà la ferme-chapelle. Le trait suivant montre comment les circonstances secondaient quelquefois les missionnaires dans leur œuvre. Un chef mourut; sa succession provoqua des heurts et un homme fut tué; on arrêta un des chefs soupçonné de meurtre. Les autres chefs, dont la conscience n'était pas entièrement pure, craignaient de subir le même sort. Pour se protéger contre les enquêtes des employés de l'Etat, ils s'en allèrent chez le missionnaire et confièrent leurs enfants à la ferme-chapelle (12).

Jusqu'ici les protestants n'avaient pas réagi à la présence des missionnaires catholiques; mais lorsque l'activité de ceux-ci s'intensifia, une véritable tempête se déchaîna contre la nouvelle fondation. Une plainte, adressée au Gouverneur Général, lui signalant l'injuste pénétration dans un territoire qui depuis STANLEY avait toujours été dirigé par les protestants, semble n'avoir eu aucun résultat (13). Ils choisirent alors d'autres moyens. Un rapport du P. HUBIN, qui comprend 30 pages et qui est daté du printemps de 1903, relate les mauvaises relations entre catholiques et protestants: on en vint aux calomnies et plusieurs fois même à des voies de faits (14).

Pendant son séjour en Belgique, le P. GOEDLEVEN n'épargna pas sa peine. Il exposa au P. STRYBOL, provincial, les difficultés inhérentes au travail apostolique à Kionzo si la nouvelle fonda-

(11) Chr. Kionzo I, 2-3.

(12) *Ibid.*; DE LODDER à STRYBOL, Matadi 16 II 1903, A.P.B. 2-3-2 16 g; cf. Brief van E.P. DE LODDER, Matadi 15 I 1903, GB VII (1903) 41-42.

(13) DE RONNE à STRYBOL, Boma 20 IV 1903, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(14) HUBIN à VERAMME, Kionzo 10 IV 1903, A.P.B. 2-3-2 16 g.

tion restait une ferme-chapelle dépendante de Matadi. A cause de cet inconvénient, et aussi parce que la population était nombreuse dans cette contrée, on devait fonder à Kionzo une mission principale. Il disposerait de l'argent nécessaire à cet effet, car un bienfaiteur lui avait promis 10 000 F (15).

Toutefois ce n'était pas à Kionzo qu'il fallait établir la mission centrale, mais plus loin vers le nord, à Mumba, aux frontières du Mayombe. Malgré les grands frais que laissait prévoir la nouvelle installation, le P. Provincial STRYBOL s'y montra favorable (16). Le P. GOEDLEVEN demanda lui-même les permissions nécessaires au P. RAUS, supérieur général, par sa lettre du 22 mars 1903 (17). Le P. STRYBOL appuya cette démarche, tout en proposant au P. GOEDLEVEN de ne s'approcher de Mumba que pas à pas, et d'y planter la nouvelle mission très lentement. Afin de créer une situation de transition à Kionzo, il suggéra au P. Général de nommer le P. GOEDLEVEN comme supérieur provisoire de Kionzo. Ainsi les missionnaires pourraient déjà vivre leur vie communautaire régulière, en attendant leur départ pour Mumba, et ils ne dépendraient plus de Matadi (18). Le P. RAUS donna son consentement, et le P. GOEDLEVEN fut nommé supérieur provisoire de Kionzo (19).

Mais sur ces entrefaites, le P. SIMPELAERE avait été nommé visiteur permanent de toute la mission. Or, d'après lui, l'extension de la mission dans le territoire au nord du fleuve, ne présentait aucun avantage. De plus, il prévoyait pour l'aménagement de Kionzo et de Mumba de grosses dépenses à cause de la situation des deux localités quasiment impossibles à atteindre par les moyens ordinaires. Il aurait de loin préféré que les Rédemptoristes se fussent contentés de travailler le long de la ligne du chemin de fer (20). Toutefois, il n'imposa pas ses opinions et il ne suscita aucun obstacle décisif au projet.

(15) Chr. Kionzo I, 4.

(16) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 22 III 1903, A.G.R. PB V 17 e-f: « La fondation de Mumba peut et doit se faire. »

(17) GOEDLEVEN à RAUS, Bruxelles 22 III 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(18) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 6 IV 1903, A.G.R. PB V 17 e-f.

(19) Note du P. RAUS sur la marge de la lettre: STRYBOL-RAUS, Bruxelles 30 III 1903, A.G.R. PB V 17 e-f.

(20) SIMPELAERE, Quelques remarques sur les limites à prescrire à notre mission, (s.l.n.d., 1903), A.P.B. 2-3-2 16 d; SIMPELAERE à RAUS, Bruxelles 22 III 1903, A.G.R. PB Vp V 1; Chr. Kionzo I, 5.

Les difficultés surgirent d'un tout autre côté. En mars 1903, le P. GOEDLEVEN avait demandé au P. Général RAUS de pressentir la congrégation de la Propagande au sujet de la possibilité d'accorder aux Rédemptoristes une préfecture apostolique. Les avantages d'une pareille mesure étaient très grands, car les Pères dépendraient directement de Rome. On pouvait noter que les missionnaires étaient déjà 21 en tout, que le Congo entier ne comptait encore que deux vicariats et deux préfectures: on devait, administrativement parlant, morceler davantage ce gigantesque territoire. Sans hésiter, le P. GOEDLEVEN dessina les frontières de la préfecture prévue: au nord elle toucherait le Congo français, au sud l'Angola, à l'est l'Inkisi et à l'ouest la ligne de séparation entre les districts de Boma et de Matadi (21).

Le P. SIMPELAERE pensait que le moment d'ériger la mission de Matadi en préfecture apostolique n'était pas encore venu. D'ailleurs, en prenant la relève des prêtres de Gand, les Rédemptoristes avaient donné l'assurance à Mgr VAN RONSLÉ de ne pas se séparer du Vicariat du Congo. On ne pouvait donc établir une préfecture sans s'entendre avec le vicaire apostolique. Mieux valait de laisser les événements suivre leur cours. Plus tard les frontières d'une préfecture se dessineraient d'elles-mêmes, d'après le territoire réellement évangélisé par les Rédemptoristes (22).

Il semble que Mgr VAN RONSLÉ ait pu prendre connaissance des projets des Rédemptoristes au sujet de la préfecture. Dans une lettre du 12 mars 1903, au P. STRYBOL, il se déclara parfaitement d'accord sur la division en trois parties du territoire confié aux Pères, avec pour centres respectifs Matadi, Tumba et Mumba. Mais à propos de la dernière section, il ajouta:

Je suppose que Mumba (...) se trouve sur la rive droite du fleuve, puisque vous y rattachez Kionzo. Je n'ai aucune objection à faire et je me réjouis à la pensée qu'il y aura bientôt un nouveau centre. (...)

Toutefois considérez bien la carte: si votre congrégation songeait (changeant en cela l'intention qu'elle avait quand j'ai traité avec le R.P. VAN AERTSELAER) à acquérir un territoire ecclésiastique indépendant avec supérieur propre, il est à penser que la S. Propagande en exclurait la région de Kionzo pour ne pas entamer le Mayombe. (...)

(21) GOEDLEVEN à RAUS, Bruxelles 22 III 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(22) *Ibid.*

A l'occasion de cette question du choix à faire pour vous étendre, je puis vous assurer que les territoires où il y a des âmes à convertir ne manquent pas dans le Haut (23).

Cette note était claire. On devait en conclure que si une préfecture propre aux Rédemptoristes s'établissait, Scheut ne permettrait pas d'y insérer des parties de la rive droite. On ne pourrait donc fonder Mumba que si l'on renonçait à la préfecture (24).

Or on ne songeait nullement à quitter la région où l'on venait d'entrer, et le P. SIMPELAERE fit tout ce qui était en son pouvoir pour garder le statu quo. Il croyait à bon droit que l'on ne pouvait prendre la responsabilité d'abandonner la contrée de Kionzo, où du bon travail avait déjà été accompli, et qui passerait immédiatement aux mains des protestants, car les Pères de Scheut ne disposaient pas d'un nombre suffisant de missionnaires pour s'occuper de toute la rive droite (25).

L'idée de la fondation à Mumba dut bientôt être abandonnée. Mgr VAN RONSLÉ avait défendu toute fondation sur la rive droite: il ne resta donc plus qu'àachever la construction de Kionzo (26). Et à Bruxelles, on se demandait s'il ne fallait pas renoncer à Kionzo ou, tout au plus, se contenter d'une simple ferme-chapelle dépendant de Matadi (27).

La décision finale sur Kionzo fut prise en septembre 1904. Le 7 septembre, en effet, Mgr VAN RONSLÉ se rendit à ce poste pour y administrer la confirmation; le P. DE CLEENE, Scheutiste, supérieur de la région du Mayombe, s'y trouvait également. Les deux visiteurs purent ainsi, par une inspection personnelle, se convaincre de l'état excellent de la mission de Kionzo. Pour les Pères de Scheut, le travail apostolique dans ce centre s'avérait difficile, car leur plus proche mission, celle de Kangu, se situait à une trop grande distance de là.

Le P. HEINTZ, visiteur permanent, se déclara aussi en faveur du maintien de Kionzo, qu'il considérait comme une des meilleures missions des Rédemptoristes; l'on convint alors que Kion-

(23) VAN RONSLE à STRYBOL, Nouvelle-Anvers 12 III 1903, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(24) Chr. Kionzo I, 5-6

(25) SIMPELAERE à STRYBOL, Matadi 18 VIII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(26) SIMPELAERE à STRYBOL, Matadi 28 VIII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(27) Chr. Kionzo I, 11.

zo deviendrait une mission principale. Pour éviter une intrusion dans la mission des Scheutistes, Mgr VAN RONSLÉ lui assigna un rayon de sept lieues (28).

A cause de tous ces problèmes et de l'incertitude de la situation, le travail avait été quelque peu négligé. Néanmoins, on enregistrait de bons résultats. Depuis le retour du P. GOEDLEVEN, de mai 1903 jusqu'au même mois de 1904, 63 personnes avaient été baptisées. Chaque jour 30 adultes assistaient à la messe et à l'instruction religieuse (29). Pour la fête de l'Immaculée Conception 1904, 60 chrétiens des villages, arrivés dès la veille, assistèrent tous à la messe, et on nota la présence de 300 païens (30).

La mission progressait aussi au point de vue économique. Le Fr. GÉRARD (31), qui prenait soin du jardin, y plantait des légumes, des fruits et des patates douces; la récolte était si abondante que les missionnaires de Matadi et même quelques Européens pouvaient en profiter (32).

L'existence de Kionzo était donc assurée. Le P. GOEDLEVEN commença la construction des bâtiments. Le 6 juin 1905, le P. HEINTZ posa la première pierre de la maison des missionnaires (33); le 2 février 1907, cette maison, dont le Fr. GABRIEL avait été l'architecte, recevait sa bénédiction; on en occupait les locaux au fur et à mesure qu'ils étaient prêts. Un des chronogrammes composés pour la circonstance, rappelle toutes les difficultés surmontées.

In angVstIa MVLta aC soLLICItVDIne VarIa eXstrVXerVnt kIonzo (34).

Nous pouvons tracer de Kionzo, après sept ans de gouvernement du P. GOEDLEVEN, le tableau suivant: lorsqu'on arrivait

(28) GOEDLEVEN à CASSIERS, Kionzo 1 X 1904, A.P.B. 2-3-2 16 j; VAN RONSLÉ à HEINTZ, Léopoldville 27 XII 1904 (copie), A.P.B. 2-3-2 16 b; Chr. Kionzo I, 11-12.

(29) GOEDLEVEN à STRYBOL, Kionzo 19 III 1904, A.P.B. 2-3-2 16 j.

(30) Chr. Kionzo I, 12.

(31) Fr. GERARD - Henri SPEES, 6 I 1873 (Bogaarden) - 29 XII 1932 (Kinshasa), 15 X 1901 profession religieuse, 1903-1932 au Congo. A.G.R. Cat. XIV 189.

(32) GOEDLEVEN à STRYBOL, Kionzo 19 III 1904, A.P.B. 2-3-2 16 j.

(33) Chr. Kionzo I, 15. Un document soussigné par sept Rédemptoristes et onze catéchistes fut muré avec la première pierre.

(34) Chr. Kionzo I, 22.

à la mission, on était aussitôt saisi par la vue de la maison des missionnaires à deux étages et entièrement de style européen. L'ancienne chapelle menaçait de s'écrouler; mais on s'était empressé de faire une série de classes qui servaient au culte jusqu'au jour où la nouvelle église serait achevée. On remarquait aussi, également en pierre, la maison des enfants et quelques autres pour les indigènes. Le tout, avec les dépendances, formait un carré impressionnant.

La mission possédait 36 ha de terrain, en partie seulement cultivés vu le peu de fertilité du sol. A l'étable s'alignaient trois ânes pour le transport, des moutons, des chèvres, des porcs; toute cette gent animale florissait, ainsi que les lapins et les poules, mais l'essai d'élevage des vaches avait échoué.

L'activité apostolique de Kionzo étant plutôt restreinte, ses résultats n'en étaient pas importants. Pendant ces premières années, le P. GOEDLEVEN était resté seul; on ne lui avait jamais donné un aide capable de mener toutes les tâches et qui soit resté assez longtemps pour se charger de la totalité de l'action pastorale. Ajoutons que le P. GOEDLEVEN s'intéressait bien plus à l'organisation de diverses choses et aux constructions qu'au soin des âmes (35).

En septembre 1907, le P. GOEDLEVEN eut l'occasion de rentrer en Belgique pour un nouveau congé. Il en profita pour dresser le plan de la nouvelle église, qui serait grandiose avec ses trois nefs et sa tour. Mais le P. Provincial VAN DE STEENE venait de rentrer du Congo après sa visite canonique. Il se fit présenter ce plan et le rejeta aussitôt à cause des dépenses énormes qu'il impliquait (36).

Après beaucoup d'autres traverses, le P. HEINTZ nomma le P. GOEDLEVEN à Matadi tandis que le P. DE RONNE prenait sa place à Kionzo; ces décisions affectèrent très fort le P. GOEDLEVEN, car il ne comprenait pas qu'on pût l'enlever à la mission fondée par lui (37).

(35) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1; VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, *ibid.*

(36) VAN DE STEENE à RAUS, Bruxelles 17 IV 1908, A.G.R. PB V 19 b.

(37) GOEDLEVEN à VAN DE STEENE, Matadi 17 XII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 g.

Le P. DE RONNE entreprit la construction de l'église. Les Frères GABRIEL et DENIS (38) arrivèrent à Kionzo le 7 avril 1910 (39); le travail commença aussitôt et, le 19 février 1911, on célébrait à l'église la première messe; le 19 octobre 1911, le P. HEINTZ, préfet apostolique, la bénissait solennellement. Tout s'était passé sans heurts ni difficultés (40). Signalons un détail: à cause du manque fréquent d'eau dans la contrée, on avait prévu en dessous du chœur de l'église un grand réservoir à eau.

Le Fr. ERNEST (41) se rendit à Kionzo, en novembre 1912, pour peindre le chœur (42) et, en juillet 1914, on installa six grands bancs d'église, dont on loua les places aux intéressés au prix de 5 F par an (43).

Au mois de septembre 1911, lorsque le P. DE RONNE reçut sa nomination de vice-provincial, le P. GOEDLEVEN revint, comme supérieur, à Kionzo. Il se laissa entièrement reprendre par son zèle pour des constructions de tout genre, dont voici quelques exemples: le poulailler devint la maison pour les hôtes, et on bâtit un autre poulailler à côté de l'habitation des missionnaires; l'étable se transforma en brasserie; les fenêtres de la salle de récréation disparurent, et une véranda agrandit la pièce.

Le P. GOEDLEVEN réalisa tous ces changements sans grands soucis, car, en Belgique, des bienfaiteurs l'avaient largement pourvu d'argent.

Le P. DE RONNE jugeait cependant qu'il fallait plutôt éviter d'encombrer davantage la mission de bâtiments provisoires (44), mais le P. GOEDLEVEN se laissait trop facilement emporter par son esprit personnel d'initiative (45); ceci ne favorisait pas la

(38) Fr. DENIS - Henri DE MAYER, 15 XII 1874 (Molenbeek) - 21 II 1935 (Beauplateau), 15 X 1905 profession religieuse, 1910-1921 au Congo. A.G.R. Cat. XIV 215; cf. NBiogr., 21.

(39) Kionzo Chr. 7 IV 1910; Fr. GABRIEL à VAN DE STEENE, Kionzo 10 V 1910, A.P.B. 2-3-2 16 j.

(40) Kionzo Chr. 19 II 1911, 19 X 1911.

(41) Fr. ERNEST - Ernest PINSMAYE, 18 IV 1872 (Champs) - ?, 15 X 1899 profession religieuse, 1910-1918 au Congo, sorti de la Congrégation, il devint prêtre séculier en France. Cf. NBiogr., 38.

(42) Kionzo Chr. 18 XI 1912.

(43) *Ibid.*, juillet 1914.

(44) DE RONNE, Rapport Vis. can. 1912, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(45) *Ibid.*

tâche des supérieurs qui veillaient à assurer un développement équilibré de la mission de Kionzo (46).

En 1913, pendant un autre congé du P. GOEDLEVEN, le P. DE RONNE crut bien faire en apportant quelques changements à Kionzo. A son retour, le P. GOEDLEVEN en fut très affligé. Il abandonna son idée de faire de Kionzo une grande mission et il demanda son changement (47). En décembre 1914, il fut nommé à Thysville.

Le P. VAN DURME prit sa place à Kionzo. Il avait dirigé pendant plusieurs années le poste de Thysville, où il s'était fait remarquer par son grand zèle pour la vie religieuse de sa paroisse. Il agira de même à Kionzo.

En janvier 1915, il introduisit la dévotion du premier vendredi, en l'honneur du Sacré Cœur, et, à cette occasion, il consacra la mission au Sacré Cœur. Il s'étonna du peu de ferveur manifestée par les chrétiens, qui ignoraient complètement cette sorte de dévotion. Le dimanche après cette première célébration, il appela du haut de la chaire le courroux de Dieu sur son peuple, mais sans aucun succès.

A la fin de ce même mois de janvier, il consacra sa communauté à la sainte Famille; le dimanche de la Septuagésime, il organisa un chemin de la croix régulier en commun, mais l'assistance y fut toujours restreinte.

La raison de ce manque de zèle résidait sans doute dans la multiplication des pratiques de dévotion, que le P. VAN DURME faisait en outre durer trop longtemps. Ainsi, le dimanche de la Passion, à la réunion de l'après-midi, on devait exécuter le programme suivant: un cantique, récitation du chapelet et des litanies de la Ste Vierge, chant des litanies de tous les saints, Parce Domine, Tantum ergo et bénédiction du T.S. Sacrement.

Pour exhorter le plus grand nombre possible de chrétiens à suivre les exercices du mois de mai, le P. VAN DURME parcourut les villages; mais ses efforts restèrent inutiles. Aussi, le 31 mai 1915, lorsque le mois de Marie finissait et qu'allait commencer

(46) Fait signalé par les Pères HEINTZ, DE RONNE et VAN DE STEENE dans leurs rapports Vis. can.

(47) GOEDLEVEN à DE NIJS, Kionzo 24 X 1913, A.P.B. 2-3-2 16 j; *Id.*, Kionzo 26 XII 1913, *ibid.*

le mois du Sacré Cœur, il ne compta que 16 fidèles au salut. « Honte sur Kionzo », écrivit-il dans la chronique.

Il était tout aussi mécontent de la maigre assistance à la messe du dimanche. Aux grandes fêtes, telles que Noël et Pâques, il distribuait jusqu'à 400 communions; or, les dimanches ordinaires le chiffre ne montait pas au-dessus de 100. Pour amener son peuple à une présence plus régulière à la messe dominicale, il recourut à un stratagème assez étrange: il contrôla les présences. Tenant en main la liste de ses paroissiens, il faisait l'appel nominal; puis, les noms des absents étaient affichés à la porte de l'église jusqu'au jour où ceux-ci changeaient de conduite (48).

Ses efforts atteignirent un sommet dans la grande mission populaire qu'il fit prêcher du 3 au 10 octobre 1915 par les Pères Joseph PHILIPPART et DE LODDER. C'était la première fois qu'une mission de ce genre se déroulait à la mission de Matadi, et il semble que, de fait, les effets en aient été très heureux. Les hommes, bien plus que les femmes, se faisaient remarquer par leur présence aussi nombreuse que régulière. A la solennité de clôture, on compta 177 fidèles (49).

Mais cette montée, produite par des moyens extraordinaires, fut bien vite suivie d'une rechute dans la tiédeur et l'indifférence. Aussi la grande sécheresse, qui sévit depuis la fin de 1917 jusqu'en février 1918, fut-elle déclarée par le P. VAN DURME comme une punition de ce manque de ferveur (50).

La renaissance des coutumes païennes suivit pas à pas la paralysie du zèle pour une vraie vie chrétienne. Les missionnaires avaient interdit toutes les danses, excepté le Mbele, plutôt un jeu qu'une danse. Les femmes ne participaient pas au Mbele, elles y assistaient à distance, suivant les prescriptions des missionnaires. Or, malgré la défense formelle, les missionnaires ne vinrent plus à bout des anciennes coutumes.

Le 8 mai 1909 déjà, le P. DE RONNE avait excommunié 24 chrétiens qui avaient participé aux danses, et cette excommunication ne fut levée que le 1^{er} janvier 1910 (51).

(48) Kionzo Chr. 1915 *passim*.

(49) *Ibid.*, 3-10 X 1915.

(50) *Ibid.*, décembre 1916, 24 XI 1917, 13 II 1918.

(51) *Ibid.*, 8 V 1909.

Les années qui suivirent ne présentèrent pas de difficultés sur ce point. Mais il en alla tout autrement à partir de 1915. Au mois de septembre de cette année, quelques chefs demandèrent au P. VAN DURME la permission de danser le Mbele afin d'étrenner un nouveau tam-tam; ils promirent que la danse prendrait fin vers 21 h et que les femmes ne seraient pas admises. Tout en hésitant, le Père accorda ce qu'on lui demandait. Lorsque, vers 21 h 15, il alla vérifier si tout se passait comme convenu, il constata que non seulement le jeu se poursuivait, mais encore que les femmes y prenaient part. Il se plaça au milieu des danseurs et ordonna d'en finir; on lui obéit, mais en murmurant. Le missionnaire resta sur place jusque vers 22 h 30 en obligeant les gens à retourner chez eux. Mais à peine était-il rentré à la mission, que les danseurs se rassemblèrent de nouveau et dansèrent jusqu'au matin (52).

Les mêmes faits se reproduisirent à Pâques 1917. On y dansa même des danses défendues. Le P. VAN DURME se rendit à l'endroit où tout cela avait lieu et il ordonna de s'arrêter. Mais il était à peine parti, que tous, hommes, femmes et enfants recommencèrent. Vers 3 h du matin, le Père y retourna et obligea tout ce monde à rentrer chez soi (53).

Afin de réglementer les danses une fois pour toutes, les habitants vinrent trouver les missionnaires en demandant de pouvoir danser le Mbele chaque dimanche. Le P. Vice-provincial DE LODDER estimait que c'était trop, et la danse fut permise deux fois par mois. On ajouta comme condition que quelqu'un la surveillerait et qu'elle devrait se terminer vers 22 h (54).

Mais il était devenu évident que le contrôle des danses échappait aux missionnaires. Le chroniqueur fait remarquer, à l'occasion de la fête de Noël 1919, que les danses défendues étaient de nouveau pratiquées sans aucune restriction.

Bien plus que les autres territoires confiés aux Rédemptoristes, la maladie du sommeil éprouva la région de Kionzo; et la signification de la station de mission, en fut en quelque sorte, du même coup effacée. Des 380 chrétiens vivant sur le plateau de

(52) *Ibid.*, 22 IX 1915.

(53) *Ibid.*, Pâques 1917.

(54) *Ibid.*, 10 X 1917.

Kionzo, 50 moururent entre le 1^{er} janvier 1915 et le 31 mai 1916, dont 27, victimes de la maladie du sommeil. Si la population tout entière comprenait dix ans plus tôt environ 1 000 personnes, le désastre la réduisit à 552 (55). Du 1^{er} octobre 1916 au 15 décembre de la même année, on enregistra le décès de 19 catholiques, dont 8 à la suite de la terrible maladie (56), et vers Pâques de 1917, le nombre des morts atteignait le chiffre de 43, dont 15 victimes du fléau redoutable (57).

Des 26 Pères et Frères qui, au long des années ont vécu à Kionzo, jusqu'en 1916, la maladie en frappa 7. La victime principale fut le fondateur même de Kionzo, le P. GOEDLEVEN. Il la contracta sans doute pendant un de ses séjours successifs à Kionzo. Les symptômes se manifestèrent lorsque, au début de 1915, il commença son travail à Thysville. En mai 1916, il se vit obligé de rentrer en Europe. La guerre et l'occupation allemande l'empêchèrent de gagner la Belgique. Il se rendit à Paris, où pendant un an, on le soigna à l'institut Pasteur. Le 4 juillet 1918, il retourna au Congo, se croyant guéri. A peine six mois plus tard, gravement malade, il regagna la Belgique. Il ne se remit plus, et le 10 mars 1919, il mourut à Bruxelles (58). Le 28 avril, on célébra à Kionzo un service funèbre; une autre messe, demandée par le chef médaillé Louis SAKALA, eut lieu le 30 avril (59).

Le P. HEINTZ, vu le grand nombre d'enfants à la ferme-chapelle de Kionzo, voulut y organiser une école de catéchistes (60). Mais cette école ne dépassa pas le stade d'un essai, d'ailleurs peu fructueux. En novembre 1908, la mission donna l'enseignement à 200 jeunes gens, dont 5 purent recevoir une formation plus profonde et servirent comme catéchistes (61).

En 1913, sur 33 jeunes gens aucun ne devint catéchiste. Après la guerre, on ne parlait plus de l'école (62). Le nombre des catéchistes de Kionzo resta toujours insuffisant: et cette carence

(55) DE LODDER au Gouverneur Général, Matadi 11 VII 1916 (copie), A.P.B. 2-3-2 16 e; Kionzo Chr. juin 1916.

(56) Kionzo Chr. 15 XII 1916.

(57) *Ibid.*, Pâques 1917.

(58) BCB I, 418-419.

(59) Kionzo Chr. 28 IV 1919, 30 IV 1919.

(60) HEINTZ à VERAMME, Matadi 15 III 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(61) DE LODDER à VAN DE STEENE, Kionzo 24 XI 1908, VR XVIII (1909) 73-75 cf. GB XIII (1909) 18-19.

(62) Brief van E.P. GOEDLEVEN, GB XVII (1913) 187-188.

influence défavorablement le travail missionnaire dans les villages.

2. *L'activité missionnaire dans les villages*

Kionzo fut, jusqu'en septembre 1902, desservi par les Pères de Matadi et considéré comme une ferme-chapelle dépendant de cette mission principale. A ce moment, le P. HUBIN s'y fixa définitivement et commença d'évangéliser les villages. Le Père GOEDLEVEN fit d'abord comme lui, mais bientôt ses constructions l'absorbèrent et il ne trouva plus le temps de se rendre dans les villages. En décembre 1903, le P. HUBIN fut remplacé par le P. DELOBELLE qui poursuivit le travail dans les postes de Kionzo. En mai 1905, le P. DUCARMOIS, à peine arrivé au Congo, lui succéda. L'activité de ce nouveau missionnaire fut de bien courte durée: il tomba gravement malade et mourut à Kinkanda le 15 juillet 1905 (63).

Le P. VAN DURME prit sa place; mais, en mai 1906, le P. VUYLSTEKE lui succéda. Celui-ci passa deux ans à Kionzo; au mois de juin 1907, il y fut rejoint par le P. VAN DE PLAS, de sorte que, pendant un certain temps, Kionzo disposa de deux missionnaires, qui, d'une manière sérieuse et intensive, travaillèrent dans les villages. La situation ne changea que trop lorsque, en février 1908, le P. VUYLSTEKE fut remplacé par le P. DE LODDER, et quand le P. VAN DE PLAS, gravement malade, dut retourner en Belgique et que le P. LUYCKX (64) reprit sa charge en janvier 1911, puis mourut dès le 8 janvier 1912, à Kinkanda.

Vers la fin de 1911, le P. AUSTEN (65) avait reçu sa nomination pour Kionzo, et il résidera à Kionzo pendant le reste de la période qui nous occupe ici. De temps en temps, le P. COENE et

(63) Henri DUCARMOIS, 21 X 1875 (Renaix) - 15 VII 1905 (Kinkanda), 3 X 1893 profession religieuse, 4 X 1902 ordination sacerdotale, 1905 au Congo. Cf. BCB I, 349-350; N.Biogr., 23-24.

(64) Louis LUYCKX, 20 VII 1866 (Amsterdam) - 8 XII 1912 (Kinkanda), 28 VII 1889 profession religieuse dans la Province hollandaise, 15 X 1894 ordination sacerdotale, missionnaire au Suriname, 1910-1912 au Congo. A.G.R. Cat. XV/1, 102; cf. N.Biogr., 33-34.

(65) Hubert AUSTEN, 16 V 1884 (Hombourg) - 27 IV 1964 (Bruxelles), 29 IX 1905 profession religieuse, 29 IX 1910 ordination sacerdotale, 1911-1960 au Congo. Cf. Anal. XXXVII (1965) 143; cf. N.Biogr., 10; BM XX, 157-158.

le P. René VAN DE STEEN venaient lui prêter leur aide (66).

Au mois de février 1903, le P. HUBIN envoya un jeune catéchiste dans les villages Kividindingi, Ntenda, Mbangu et Kongolo. Son but était d'enrayer la propagande des protestants qui avaient déjà un de leurs catéchistes à Kongolo. Le 24 mai 1903, Ntenda-Tchimpi (St-Jean l'Evangéliste) obtint un catéchiste; en 1905 on y bâtit une chapelle et une maison de bois; mais ces constructions furent enlevées quelques années après, car la grande mortalité et les déplacements de la population avaient ôté toute signification au village. On n'y comptait plus que 40 habitants, dont 21 catholiques; le catéchiste de Kionzo les visitait une ou deux fois par semaine, et ils se rendaient à Kionzo pour la messe du dimanche (67).

Vers le milieu du mois de mai 1903, le P. HUBIN installa un poste à Nkungi, à 2 ou 3 km au nord de Kionzo, dans l'espoir de le transformer en une ferme-chapelle. Il construisit dans ce but une chapelle en bambou et en paille de brousse, une maison pour le missionnaire, une maison pour le catéchiste et une habitation pour les enfants. En 1907, le P. VAN DE PLAS et le Fr. ELOI bâtirent une chapelle en briques et une maison pour le catéchiste. Le P. Provincial VAN DE STEENE bénit ces nouvelles constructions en décembre 1907.

Nkungi (St-Joseph) recevait la visite du missionnaire tous les quinze jours; le dimanche, les chrétiens assistaient à la messe à Kionzo.

Le P. VAN DURME, qui avait déjà fait prêcher une mission populaire à Kionzo, le fit aussi à Nkungi, du 17 au 24 octobre 1915. Les résultats furent très satisfaisants: non seulement parce que beaucoup de catholiques suivirent les prédications, mais aussi parce qu'un bon nombre de païens y vinrent également. En 1925, Nkungi comptait 82 catholiques (68).

Jusqu'ici on s'était cantonné dans les environs immédiats de Kionzo. La fondation du poste St-Alphonse au Lufu, le 15 juillet 1903, manifeste une poussée vers le nord. Ce poste devait être

(66) Ce résumé sur l'activité des différents missionnaires a été établi à l'aide des chroniques.

(67) Chr. Postes de Kionzo, 4; AUSTEN, Postes de Kionzo (rapport), A.P.B. 2-3-2 16 j.

(68) Chr. Postes de Kionzo, 1-3; AUSTEN, *l.c.*

une base pour le missionnaire sur sa route vers Sanda et au-delà, dans la direction nord. De fait la fondation de Sanda suivit de peu celle-ci, en septembre 1903 (69).

Le 26 décembre 1904, marque les débuts du poste St-Adolphe à Mpangi. Le chef de Mpangi, qui avait eu le dessous lors d'une querelle à propos de danses défendues, avait cherché appui auprès du P. GOEDLEVEN. Celui-ci lui envoya un crucifix avec ordre de le planter devant sa maison. Peu après, le catéchiste de Kionzo visita ce village afin de rassembler des enfants pour la mission de Kionzo. On confia au catéchiste 9 enfants qui l'accompagnèrent à la mission. Mais il semble que les enfants se soient enfuis assez vite: la nourriture ne leur suffisait pas et la trop grande distance entre la mission et leur village empêchait les parents de leur fournir le nécessaire.

Les gens de Mpangi demandèrent alors qu'un catéchiste fût établi à poste fixe chez eux, pour enseigner les enfants au village même. On leur envoya Gabriel BOYO, qui s'occupa, non seulement de Mpangi, mais aussi de six autres hameaux à proximité. Chaque semaine, il se rendait dans tous ces petits postes.

Le 30 novembre 1907, le P. Provincial VAN DE STEENE administra le baptême à 11 catéchumènes de Mpangi, où il y avait déjà une chapelle; en août 1915 le Fr. ELOI la remplaça par une construction plus solide.

Quoique l'assistance au catéchisme fût régulière, le nombre de ceux qui demandaient le baptême restait très petit: en trois ans, il y en eut à peine 25, et puisque les adultes résistaient, les missionnaires ne se hâtaient pas pour baptiser les enfants. Ce n'est qu'en 1914 que le chiffre des baptêmes se mit à monter parce que l'on avait abandonné cette réserve au sujet du baptême des enfants.

En 1925, Mpangi comptait 108 catholiques et 15 catéchumènes; 44 enfants suivaient les leçons du catéchiste (70).

L'établissement du poste St-Isidore à Yalala, en février 1905, signifia l'entrée des missionnaires catholiques, pour la première fois, dans la contrée entre Sanda et Vivi, où dominaient les protestants. Ceux-ci avaient provoqué du mécontentement parmi la

(69) Chr. Postes de Kionzo, 1; *cf. p. 163-172.*

(70) Chr. Postes de Kionzo, 17-19; AUSTEN, *l.c.*; *cf. Lettre du R.P. GOEDLEVEN, Kionzo 29 VII 1905, VR XIV (1905) 467-469.*

population, qui refusait de payer le catéchiste protestant; là-dessus le missionnaire protestant reprit le catéchiste et emporta tout ce qui appartenait à l'école. Les gens demandèrent au missionnaire catholique de s'installer chez eux. Un jeune homme, autrefois catéchiste chez les protestants, et qui s'était converti, y fut donc envoyé.

Cependant on ne put obtenir dans cette région que des résultats plutôt maigres. D'un côté, la population vivait dans la crainte de voir revenir les protestants et d'être punie par eux, mais d'autre part, elle n'était pas entièrement favorable, les chefs surtout, à la religion catholique. Néanmoins, pour la mission de Kionzo, il s'agissait de se maintenir à cette place: c'était une question de prestige.

Aussi en 1915, et cela en l'espace de trois semaines, le Fr. ELOI y bâtit une chapelle. En 1925, on comptait 70 catholiques et 14 catéchumènes; le catéchiste donnait l'enseignement à 15 enfants (71).

A la demande de la population, l'on commença le 10 avril 1905, le poste Ste-Marthe à Nkumati, au S.-O. de Kionzo. Elle recherchait la protection des missionnaires et désirait un peu d'instruction. Le catéchiste désigné pour ce village devait s'occuper de cinq ou six autres localités des environs. On le retira en 1908 parce que ces gens ne se montraient guère disposés à abandonner leurs coutumes païennes. Un changement s'opéra dans ce milieu lorsque cinq jeunes gens, qui avaient vécu depuis 1912 à la mission de Kionzo, revinrent deux ans plus tard au village; ils déployèrent un grand zèle de sorte que, en 1917, on y comptait 22 catholiques; en 1925, 39: il n'y avait plus de catéchiste (72).

Deux jeunes familles des environs de Sekelolo se rendirent le 2 mai 1905, à Kionzo; elles étaient déléguées par leur chef qui désirait un catéchiste. Ces jeunes gens arboraient des chapelets que leur avait donnés le P. HUBIN lorsque, au cours d'un de ses premiers voyages, il était passé dans leur village. Dès le lendemain, les missionnaires envoyèrent un catéchiste avec deux enfants à Sekelolo, et le poste reçut le nom de St-Alphonse, porté

(71) Chr. Postes de Kionzo, 30-32; AUSTEN, *I.c.*

(72) Chr. Postes de Kionzo, 24; AUSTEN, *I.c.*

autrefois par Lufu, abandonné depuis quelque temps. Plus tard, Sekelolo fut appelé St-Jacques de Compostelle, nom de l'ancienne ferme-chapelle de Kionzo.

Après 1911, Sekelolo appartint au territoire attribué aux missionnaires de Scheut (73); il en fut de même de tous les villages des chefferies Kisiesie, Kizulu et Kikuzani. Les Rédemptoristes les avaient visités de temps en temps, mais ils se trouvaient de fait en dehors du cercle qui leur avait été cédé (74).

Le 18 mai 1905, le chef de Vunda demanda, lui aussi, un catéchiste. On envoya Bavon KIOBO, natif de ce village; et le poste obtint le nom de St-Rombaut. On construisit une chapelle en paille de brousse. Mais peu de temps après, le travail du catéchiste laissant beaucoup à désirer, on en désigna d'autres, sans plus de succès cependant. Tous, en effet, permettaient les danses païennes, ils fermaient les yeux lorsque se présentaient des cas d'adultère, des orgies publiques et ne faisaient rien pour amener à une vraie vie chrétienne, les villageois qui leur étaient confiés.

En 1914, au cours de son premier voyage dans les villages, le P. René VAN DE STEEN constata qu'à Vunda personne n'assistait aux instructions. Il se rendit dans tous les environs et à force d'instances énergiques, il obtint au moins la présence des villageois aux prières du soir. Mais à peine était-il parti, que tous retombèrent dans la tiédeur. Le catéchiste devait se contenter d'instruire quelques enfants, et cinq chrétiens vivaient dans le concubinage. Le P. René revint à Vunda et fit rouler le tonnerre de la colère et des punitions de Dieu. Il alla dans les maisons et chercha les chrétiens, l'un après l'autre pour les mener à la prière du soir. Aussi, le lendemain, tous étaient-ils présents à la messe. Le missionnaire poursuivit son voyage, et le village retomba dans son indifférence. Mais lors d'une troisième visite, le Père eut le plaisir de le voir mieux disposé.

La violence produisait son effet: les chefs ont peur du Bula Matadi (les autorités civiles) et les femmes craignent le bâton et sa voix de tonnerre (75).

(73) Chr. Postes de Kionzo, 14-15; GOEDLEVEN au Directeur du Grand Séminaire de Liège, Kionzo 30 VIII 1914, A.P.B. 2-3-2 16 j.

(74) DE LODDER, Postes de Kionzo (rapport), 1909, A.P.B. 2-3-2 16 j.

(75) Chr. Postes de Kionzo, 11.

Pour le P. René VAN DE STEEN, il était point question de baptiser des enfants de païens; il disait que les enfants mourraient si les mères ne priaient pas. Or peu de temps après, un enfant mourut à la naissance; tous eurent peur et crurent que les menaces du missionnaire se réalisaient. La situation s'améliora quelque peu, mais tout cela fut de courte durée. Le P. VAN DE STEEN partit pour Tumba, et Vunda retomba dans ses anciennes erreurs. Les missionnaires de Kionzo ne savaient que faire de cette fondation; ils en retirèrent le catéchiste et abandonnèrent le village à son sort (76).

Un catéchiste fut nommé à Binda, en avril 1905; il visiterait aussi Kingoma et Loanda, ce qui, à cause de la distance qui séparait ces villages, rendait son travail difficile. Les gens de Loanda demandèrent un catéchiste qui ne s'occuperaient que de leur village, mais cette demande ne put être exaucée.

Le P. VAN DE PLAS évangélisait alors la contrée: en partant de Binda (St-Gérard), il entra à Loanda, Kilunga, Kingoma, Nteze, Ngombe et Kimadienga. Les premiers catéchumènes furent baptisés en juillet 1908; une chapelle en herbe de brousse, construite par le P. VAN DE PLAS en octobre 1907, fut remplacée en 1910 par une chapelle en briques, œuvre des Frères ELOI et BERNARDIN; on éleva aussi une maison pour le missionnaire.

Cependant la ferveur des chrétiens restait fort médiocre, et l'assistance au catéchisme laissait à désirer. Une expédition militaire vint, en janvier 1918, favoriser les missionnaires. Sous le contrôle de quinze soldats, une école fut érigée à Loanda; les chefs reçurent l'ordre d'envoyer régulièrement les enfants de leurs villages à Loanda; ils devaient brûler les fétiches et mettre fin aux danses.

Binda-Loanda, en 1925, comptait 119 catholiques et 15 catéchumènes; le catéchiste instruisait 25 enfants (77).

Une autre fondation intervint en mars 1906, à Kinkondo (St-Michel). Au début, toute la région profitait des visites du catéchiste de Vunda; mais celui-ci ne prenait point à cœur la tâche dont il était chargé. On rassembla donc les villages de Kinkondo, Yalala, Kinkinda, Kinzau, Kimpasi, Mataku et Kimbakalongo

(76) *Ibid.*, 10-12.

(77) *Ibid.*, 19-24; AUSTEN, *I.c.*

en une seule station auxiliaire, qui, bien que le P. DE LODDER pût y baptiser 52 enfants, le 30 septembre 1910, resta sans grande importance (78).

Le poste de Vula (St-Clément) débuta en juin ou juillet 1906. Il était l'œuvre du très zélé catéchiste Jean-Baptiste MATEZWA de Sanda, et une conséquence aussi de la permission accordée par les missionnaires catholiques de boire le vin de palme. Les protestants qui, eux aussi, faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour entrer à Vula, n'y réussirent pas.

Le premier catéchiste de Vula, Pierre Mpezo ROKA, travaillait bien: le 3 janvier 1909, le P. DE LODDER baptisa déjà 46 catéchumènes et, en 1910, 86. Il avait bonne opinion des chrétiens de Vula.

Ce beau zèle se maintint aussi longtemps que le catéchiste Pierre séjournait parmi eux et que le P. DE LODDER y vint régulièrement. Lorsque Pierre Mpezo ROKA, poussé par sa femme, quitta Vula pour retourner à Kionzo, il fut remplacé par Jacques MAVINGA, qui ne se souciait pas beaucoup de son emploi et était continuellement en lutte avec les missionnaires. De 1911 à 1917, il n'y eut presque pas de baptêmes d'adultes. A partir de 1916, avec la nomination du catéchiste Fernand TOTO, on constata une remontée. En 1925, Vula avait ses 120 catholiques et 12 catéchumènes; 38 enfants suivaient les leçons du catéchiste (79).

En mai 1909, le P. DE RONNE reçut la visite du chef de Vivi, qui désirait régler une question de mariage. Le missionnaire se renseigna sur les possibilités d'entrer à Vivi. Or, Vivi, et cela mérite qu'on le souligne, était un des postes les plus anciens des protestants. STANLEY avait choisi Vivi comme point de départ de ses expéditions en 1879-1885 (80).

Cette circonstance semble avoir poussé les missionnaires de Kionzo à fonder à Vivi un poste catholique. Le chef avait d'ailleurs exprimé le désir d'avoir un catéchiste, en ajoutant qu'il devait être capable de donner des leçons de français aux enfants. Le P. DE RONNE se décida, un mois après, à se rendre à Vivi. Mais sur ces entrefaites, les protestants s'étaient mis à l'œuvre.

(78) Chr. Postes de Kionzo, 12.

(79) *Ibid.*, 13-16; AUSTEN, *l.c.*

(80) BCB I, 881.

Ils reconstruisaient la chapelle qui tombait en ruines et ils s'efforçaient de trouver un catéchiste remplissant les conditions posées: parler le français et être capable de l'enseigner.

Cependant la reconstruction de la chapelle traînait, les habitants étaient obligés d'en payer les frais et on ne trouvait pas le catéchiste désiré. Pour toutes ces raisons, le chef permit au P. DE RONNE de bâtir une chapelle et il lui donna le terrain nécessaire, en août 1909.

A son grand désappointement, l'argent lui manquait pour commencer à construire et ce ne fut qu'en 1910 que le P. HEINTZ découvrit un catéchiste susceptible de donner satisfaction au chef et aux habitants de Vivi. La chapelle ne fut construite que lorsque le P. LUYCKX fut chargé de desservir Vivi, en 1912. Il disposait de la somme voulue et dessina donc les plans d'une grande et solide chapelle et d'une maison pour le missionnaire. La chapelle prendrait la place de l'ancien temple protestant qui entretemps s'était écroulé.

La première pierre fut posée le 13 février 1912. Tous les matériaux de construction venaient d'Europe. Malheureusement le P. LUYCKX ne parvint pas à s'entendre avec les ouvriers qui, vers la fin de juin 1912, s'enfuirent; le Fr. ELOI et les maçons de Kionzo furent obligés de continuer le travail. Au début du mois de décembre 1912, le P. LUYCKX tomba gravement malade; le soir du 7 décembre, on le transporta, avec beaucoup de difficulté, de Vivi à Kinkanda, mais tous les soins restèrent inutiles. Il mourut le 8 décembre, à l'âge de 46 ans (81).

L'œuvre du P. LUYCKX à Vivi fut reprise par le P. DE RONNE, et, le 3 août 1913, la chapelle, dédiée à St-Jean l'Evangéliste, fut bénie. Ce même jour, 16 catéchumènes reçurent le baptême. En janvier 1915, Vivi comptait déjà 30 catholiques.

Mais l'activité des catholiques réveilla les protestants, et, par tous les moyens, ils essayèrent d'arrêter les conversions. La suite de l'histoire montre qu'un certain endurcissement s'ensuivit dans les deux camps, et il ne fut plus question de travail fructueux (82).

(81) GOEDLEVEN à DE NIJS, Kionzo 11 XII 1912, A.P.B. 2-3-2 16 j.

(82) Chr. Postes de Kionzo, 25-30.

Au nord de Vula se trouvait un territoire où les missionnaires tentaient d'entrer, non sans une certaine hésitation. Quelques essais avaient été faits en 1905 et 1906. On n'y avait pas déployé une activité plus intense parce que les frontières de la mission n'étaient pas clairement délimitées.

En 1912, le P. LUYCKX trouva la solution du problème: la région de Kungu rentrait bien dans la préfecture de Matadi. Néanmoins même alors, on n'accorda pas une attention particulière aux environs de Kungu. Pour les 1 000 habitants de la contrée, on ne comptait, en 1917, que quatre catéchistes, qui prenaient soin des deux centres principaux de Kiwadi et Kikandubula et de deux postes plus petits à Nsukuti et Lukangu (83).

La présence des catéchistes n'intéressa pas la plupart des villages et on ne suivit pas leur enseignement religieux. Les chapelles, en herbe de la brousse, tombèrent en ruines. Nteye et les alentours montraient plus de zèle, aussi leur donna-t-on un catéchiste avec deux aides. En 1925, ce poste comptait 105 catholiques et 40 catéchumènes; 45 enfants suivaient l'instruction du catéchiste (84).

Le dernier poste de Kionzo, s'appelait Boyo (N.-D. des Affligés). Le P. GOEDLEVEN avait bâti, en 1913, une petite maison au bord du fleuve Congo, car il voulait organiser, de temps en temps, des services religieux pour les bateliers. Le P. DE LODDER crut tout cela peu utile et, en 1916, on transporta le bâtiment à Sanda (85).

En conclusion, nous pouvons constater que le développement de la mission de Kionzo avait, pour l'essentiel, atteint son point culminant en 1915. Les statistiques manifestent, en effet, à partir de cette date, un mouvement de recul.

Plusieurs facteurs entrent ici en ligne de compte: Kionzo n'avait pas été organisé vraiment en mission centrale, comme cela avait été le cas pour Tumba. C'est de là que provenait la négligence dans la formation des catéchistes. Dès 1907, ceux de Kionzo devaient s'occuper d'un trop grand nombre de villages: à l'un d'entre eux, on en confia 27, à un autre 30 (86).

(83) *Ibid.*, 33-40.

(84) AUSTEN, *l.c.*

(85) Chr. Postes de Kionzo, 4.

(86) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

La situation ne subit aucun changement dans les années qui suivirent. Tout cela avait ses répercussions sur l'apostolat dans les villages.

En outre, les missionnaires eux-mêmes étaient trop souvent changés: le travail apostolique ne présentait pas d'unité. La façon dont le P. GOEDLEVEN organisa Kionzo, sans envisager l'extension du ministère sacerdotal aux villages, et la limitation de ce ministère au plateau de Kionzo par le P. VAN DURME donnaient de plus en plus à Kionzo l'aspect d'une paroisse, qui avait peut-être une succursale à Sanda, mais qui rayonnait faiblement sur le reste des postes (87).

L'importance toute relative du plateau de Kionzo s'explique encore par la mortalité causée, en grande partie, par la maladie du sommeil.

Kionzo était en somme une mission sans avenir.

3. *Le catéchiste Jean-Baptiste MATEZWA et le poste St-Paul à Sanda (88)*

Le poste de Sanda doit son existence aux initiatives du P. HUBIN. En septembre 1903, il invita tous les chefs de la région à une palabre qui se tiendrait à Kivanga; et à cette occasion, il leur demanda l'autorisation de construire en cet endroit une maison pour un catéchiste. Les chefs refusèrent de lui accorder le terrain nécessaire; mais le P. HUBIN répliqua qu'ils n'avaient plus aucun droit sur le terrain, puisque autrefois, un poste de l'Etat y avait été installé. Et sans se préoccuper davantage de l'opposition des chefs, il envoya de Kionzo sept ouvriers, sous la conduite de Jean-Baptiste MATEZWA, pour bâtir la maison prévue.

Jean-Baptiste BAKU, qui avait reçu lors de son initiation le nom de MATEZWA (l'élu), naquit vers 1885 à Kinsila. Quand, vers le milieu de 1900, le Fr. GABRIEL, à la recherche de bons ouvriers,

(87) *Ibid.*; DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(88) Ce paragraphe a été rédigé à l'aide des Chr. Postes de Kionzo et des entretiens que nous avons eus avec le catéchiste Jean-Baptiste MATEZWA, le 22 et le 27 juillet 1965. De la première entrevue, nous avons sténographié la traduction faite par le R.P. Alphonse MABILDE. La deuxième interview en kikongo fut enregistrée. Nous devons la traduction française de cette dernière au R.P. François NUYENS.

visa la contrée de Kionzo, Jean-Baptiste et, avec lui trois autres jeunes gens, se déclarèrent prêts à accompagner le Frère à Matadi. Or, en arrivant là, ils apprirent qu'il n'y avait plus de travail pour eux. Le P. GOEDLEVEN proposa de les envoyer à Kinkanda, où ils pourraient se préparer au baptême.

De fait, Jean-Baptiste arriva à Kinkanda le 21 septembre 1900. Le même jour, il fut inscrit parmi les catéchumènes. Les P. BILIAU le baptisa le 13 janvier 1901 et lui donna alors le nom de Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste passa encore une année à Kinkanda, fit entre-temps sa première communion et fut confirmé, puis il retourna à Kionzo. Le P. GOEDLEVEN le nomma « *capita* » de l'équipe d'ouvriers de la mission. C'est à Kionzo qu'il apprit à lire et à écrire.

Il fut une première fois chargé de diriger les ouvriers lors de la construction de la maison du catéchiste de Kivanga. La maison manqua de solidité. Quand le P. HUBIN, après un voyage dans le nord, traversa Kivanga pour retourner à Kionzo, elle était déjà en ruine.

Le P. HUBIN en arrivant à Kionzo devait apprendre que le P. DELOBELLE le remplacerait; son idée sur Kivanga fut ainsi abandonnée.

Le P. GOEDLEVEN essaya plutôt d'entrer à Sanda, localité plus grande et plus importante. Dans ce but, il invita les chefs de Sanda et des environs à assister à une réunion. Huit d'entre eux répondirent à l'appel. Pour commencer la palabre, le P. GOEDLEVEN donna un crucifix, que tous acceptèrent; puis il leur proposa un catéchiste qui, à Sanda, ferait la classe aux enfants; et cela encore leur sembla bon. Mais les résistances se firent jour lorsque le Père leur dit que Jean-Baptiste MATEZWA serait leur catéchiste. Pour eux, en effet, Jean-Baptiste, presque un enfant, était incapable d'instruire les enfants des villages. Le P. GOEDLEVEN ne parvint qu'avec beaucoup de peine à calmer les esprits et, après un dialogue très long, à faire accepter son protégé.

Depuis 1902 déjà, on avait pris la décision, à Kionzo, de donner à quelques ouvriers une certaine formation afin de les faire servir de catéchistes dans les postes. Jean-Baptiste était du nombre.

Le temps de formation commença par une retraite. Lorsqu'il prit fin, une forte discussion s'éleva parmi ces jeunes gens, car une certaine rivalité existait entre eux. Emile KINKELA, par exemple, faisait tout ce qu'il pouvait pour que Jean-Baptiste fût nommé à Lufu.

« Mais, ainsi raconte Jean-Baptiste, le P. GOEDLEVEN décida que j'irais à Sanda. J'ai obéi. C'était le 15 septembre 1903. Je commençais ma carrière de catéchiste à Sanda, et aujourd'hui (en 1965) j'y suis encore. »

Il recevait cinq francs par mois.

Jean-Baptiste se maria pour la première fois le 31 mai 1904, à Kionzo, avec Julie NSIMBA, qui décéda le 11 novembre 1918. Il convola en justes noces avec Emilie NSUNGWA, le 2 mars 1919. Elle mourut le 4 octobre 1941. Jean-Baptiste se remaria encore le 18 juillet 1943 avec Madeleine NZANDU. Ses trois épouses lui donnèrent douze enfants.

Les débuts furent très difficiles pour le jeune catéchiste. Il devait organiser la ferme-chapelle, pour laquelle on ne lui donna que deux enfants: à lui d'en trouver d'autres. Or, partout où il se présentait, on se méfiait de lui. Cette méfiance provenait de la crainte que les missionnaires enlèveraient les enfants à leurs parents d'une manière définitive. Aussi cachait-on les enfants quand le catéchiste visitait un village.

La résistance redoubla de vigueur lorsque le P. GOEDLEVEN entreprit un voyage à travers les villages, en demandant partout aux chefs d'envoyer des enfants à la mission de Kionzo. Un des chefs porta plainte contre le missionnaire, à Matadi; il déclarait qu'on ne voulait point de l'enseignement des missionnaires catholiques, que l'on se contenterait de celui des protestants qui, eux, au moins, n'enlevaient pas les enfants.

Les autorités de Matadi répondirent aux chefs qu'ils étaient entièrement libres de choisir les catholiques ou les protestants. Le P. GOEDLEVEN vit le danger de cette sentence et se rendit de nouveau à Sanda et aux environs. Il essaya avec des paroles très probantes, de persuader ses auditeurs que les missionnaires catholiques n'avaient nullement l'intention de prendre leurs enfants, que le catéchiste visitait les villages pour enseigner le catéchisme et qu'il n'y avait donc pas de raison de cacher les enfants. Il usa enfin d'un argument décisif: « Si vous vous décidez

en faveur de la mission protestante, rappelez-vous que vous ne pourrez plus boire le vin de palme.» Cela suffit pour incliner les chefs d'une manière définitive du côté de la mission.

Malgré cet accord de principe, la christianisation de la station St-Paul ne progressait qu'avec lenteur. Jean-Baptiste ne réussissait pas à organiser ses leçons; il essayait plutôt de gagner la sympathie des jeunes. Il distribuait aux enfants les fruits de son jardin et leur apprenait alors à faire le signe de la croix avant et après leur repas. Il agissait de même à l'égard des adultes. Il assistait à toutes les palabres et réunions et, de temps en temps, il exhortait tous les présents à faire avec lui le signe de la croix et à chanter le petit psaume 116: « Lukembela Mfumu — Louez le Seigneur, tous les peuples. »

Les premiers baptisés à Sanda reçurent le sacrement au moment de leur mort. Jean-Baptiste n'épargnait pas sa peine pour découvrir et visiter les malades graves. Souvent il dut déployer une certaine ruse pour donner le baptême aux mourants, comme il le rapporte lui-même:

Le premier que j'ai baptisé avait la maladie du sommeil. Il s'appelait Kombe. Je l'ai baptisé et lui ai donné le nom de Joseph. Les habitants du village n'étaient nullement d'accord au sujet de la réception du baptême; ils prétendaient même que j'étais un mauvais catéchiste. Mais j'ai essayé de les convaincre.

Ne voyez-vous pas qu'il va mourir, disais-je. Pour en finir j'ai pris un peu d'eau dans une cruche qui se trouvait là. J'ai expliqué au malade quelques vérités. Et en m'adressant aux assistants je disais: Nous allons prier maintenant pour que le Seigneur l'aide et lui donne la santé.

En prenant la cruche, je me suis approché du mourant; je lui ai encore rappelé les vérités de la religion: qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'il y a trois personnes en Dieu: le Père, le Fils et le Saint Esprit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour nous, et je lui montrais la croix.

Je l'ai amené alors à la contrition de ses fautes et je l'ai baptisé.

Une autre fois, il avait découvert une femme très malade. Il se rendit chez elle et dit qu'il était venu prier avec elle. La femme se montrait tout à fait consentante. Après quelque temps, Jean-Baptiste interrompit sa prière et expliqua à la malade qu'il voulait verser un peu d'eau sur sa tête pour adoucir ses souffrances. Elle le laissa faire.

Ailleurs il intervint avec intrépidité. On lui avait signalé un homme très malade; aussitôt il alla le voir. Mais l'épouse du malade refusa de le laisser entrer. Jean-Baptiste enfonça la porte; la femme s'enfuit en pleurant et en criant au secours. Pendant ce temps, Jean-Baptiste baptisa le mourant, et lorsque la femme revint en tenant en main un couteau, elle vit, à côté de son mari, le catéchiste égrenant son chapelet. Elle voulut encore intervenir, mais le catéchiste lui dit que le malade était déjà baptisé.

Jean-Baptiste réussit également lorsqu'il s'agissait d'enfants qui souffraient de la maladie du sommeil. Il s'approchait des mères qui portaient leurs enfants sur le dos; il leur faisait remarquer que l'enfant n'était pas très propre et qu'il était nécessaire de le laver. Les mères contentes de trouver quelqu'un de si serviable, le laissaient faire. Jean-Baptiste prenait de l'eau, en frottant la figure des enfants et leur front en murmurant: « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. »

Malgré le zèle déployé par Jean-Baptiste, des années ont été nécessaires pour recueillir de solides résultats. Et pour le catéchiste, ce temps fut souvent marqué de désillusions et d'épreuves. Il craignait la vengeance de ceux dont il s'était approché, soit pour brûler leurs fétiches, soit pour donner le baptême lorsque la famille n'y consentait pas. Ces obstacles à son travail devinrent finalement si lourds à porter qu'il supplia le P. HEINTZ de l'éloigner de Sanda.

Sa lettre au P. HEINTZ avait sa raison d'être dans un fait particulier: un homme était tombé d'un palmier et, selon toutes les apparences, il ne vivrait plus longtemps; Jean-Baptiste voulut le voir pour le baptiser, car celui-ci avait, pendant un temps, suivi l'enseignement religieux et s'était fait inscrire parmi les catéchumènes; mais les trois femmes du malade voulurent éloigner Jean-Baptiste et, avec violence, elles empêchèrent le catéchiste d'entrer dans la maison. L'homme mourut sans avoir été baptisé.

Le P. HEINTZ signala aussitôt ce fait aux autorités civiles, car l'acte de Berlin assurait aux Congolais la liberté complète du choix de la religion. Or, en fréquentant les leçons du catéchiste, cet homme avait manifesté son choix, et ses proches ne pouvaient pas empêcher Jean-Baptiste de s'approcher du blessé ni de le baptiser. Les trois femmes furent condamnées à un mois de pri-

son; elles pleurèrent et se lamentèrent tant que la peine fut réduite à une amende de 75 F, puis, sur l'insistance du catéchiste, les trois condamnées furent complètement acquittées.

Cette intervention valut à Jean-Baptiste un regain de sympathie. Le substitut lui remit un document d'après lequel il avait le droit de s'approcher de tous les mourants qui avaient suivi son enseignement religieux. Après ce qui venait de se produire, il ne pouvait plus être question d'éloigner Jean-Baptiste de Sanda.

Le travail apostolique commença définitivement dans la contrée lorsque, en mai 1906, le P. VUYLSTEKE fut nommé à Kionzo et chargé spécialement des postes en dehors de la mission centrale.

Parmi les catéchumènes de Jean-Baptiste, il en choisit 30 que celui-ci devait préparer au baptême d'une manière sérieuse. Le P. VUYLSTEKE dirigea lui-même la dernière période de cette préparation; de juillet à août 1907, il resta continuellement à Sanda. Le 18 août 1907 eurent lieu les premiers baptêmes solennels: d'abord de six vieilles personnes qui n'auraient pu qu'avec difficulté faire le voyage à Kionzo, puis d'un malade et d'un enfant; le dimanche suivant, à Kionzo, on baptisa 18 catéchumènes de Sanda et quelque temps après 30 autres.

En 1908, Sanda comptait 33 baptêmes, 56 en 1909 et, en 1910, on atteignit le chiffre de 117.

Le P. Provincial VAN DE STEENE visita Sanda en novembre 1907, en compagnie du P. VUYLSTEKE. On décida alors de construire une chapelle en briques. Celle-ci ainsi que la maison du missionnaire furent achevées en 1908.

Le travail du missionnaire et du catéchiste s'allégea quand l'Etat eut amené la population des petits hameaux de la vallée de Sanda à se rassembler sur le plateau. La chapelle et la maison du catéchiste se dressaient au milieu de cette agglomération nouvelle.

Lorsqu'en 1908 au P. VUYLSTEKE succéda le P. DE LODDER, celui-ci entoura Sanda de soins particuliers. Il y vint tous les quinze jours (89), et ces visites fréquentes permirent un enseignement religieux plus approfondi. Le Père s'occupa d'une

(89) Lettre du R.P. DE LODDER, Kionzo 25 IX 1908, *VR XVIII* (1909) 68-72; Brief van E.P. DE LODDER, Kionzo 1 III 1909, *GB XIII* (1909) 88-90.

manière plus suivie du catéchiste et compléta sa formation. Jean-Baptiste apprit de nouvelles prières, on lui montra comment prêcher la doctrine et il reçut quelques notions de vie spirituelle. Le chroniqueur décrit, en 1908, le catéchiste de Sanda en ces termes:

Le catéchiste était doué d'un prodigieux talent d'entendre, de soutenir les causes multiples, innombrables des gens et d'en prononcer un jugement sensé et irrésistible. Les chefs y trouvèrent une aide indispensable dans toutes leurs discussions, à ce point que le catéchiste était pratiquement reconnu comme chef médaillé ayant le mot décisif dans toutes les causes. (...)

Les chrétiens (...) trouvent dans leur catéchiste un vrai modèle: il faisait méditation tous les jours, ainsi que le chemin de la croix, recourrait à la prière dans les causes difficiles, faisant prières sans relâche (90).

Le 26 août 1913 fut une grande journée pour Sanda: le chef MUFU et sa femme étaient admis au baptême avec 26 autres adultes. Le même jour, Jean-Baptiste reçut sa nomination de catéchiste régional (*sic*) pour tous les postes de Kionzo. Les habitants de la contrée changèrent son nom MATEZWA en MATEZWA KWA NZAMBI: Elu de Dieu. Le soir de ce jour mémorable, on tira un feu d'artifice.

Le 1^{er} juillet 1914 le gouvernement colonial accorda à Jean-Baptiste une décoration pour le récompenser de ses douze années de loyaux services.

Par sa désignation comme catéchiste régional, Jean-Baptiste vit son travail augmenter et prendre de l'extension. Il devait dorénavant visiter tous les postes de Kionzo et surveiller les catéchistes: il réglait les disputes et, lorsque c'était nécessaire, nommait de nouveaux catéchistes.

Cette activité avait pour conséquence qu'il s'éloignait quelquefois de Sanda pour un temps assez long. Pendant son absence, un des premiers catéchistes de Kionzo, Jérôme LUSALA, le remplaçait. Or entre les deux hommes régnait une forte rivalité. Jérôme LUSALA profita des voyages de Jean-Baptiste pour monter contre lui l'opinion des gens. Il répandit le bruit que les chefs étaient opposés à Jean-Baptiste et verraient d'un bon œil, et son départ de Sanda, et son remplacement par LUSALA lui-même.

(90) Chr. Postes de Kionzo, 4.

Lorsque le P. DE LODDER apprit cela, il donna l'ordre à Jean-Baptiste de ne pas quitter Sanda jusqu'au jour où une grande assemblée eût clarifié cette situation. L'assemblée eut lieu le 25 février 1915; elle fut l'occasion d'une manifestation de sympathie à Jean-Baptiste. Personne ne lui reprocha rien, les chefs, au contraire, essayèrent de se surpasser mutuellement en louant le zèle et la prudence du catéchiste.

Sanda occupait donc une position particulière parmi les postes de Kionzo. Ce poste, d'une certaine manière, ressemblait à une mission centrale. On le visitait plus souvent, les missionnaires s'y fixaient pour une plus longue période. Aux grandes fêtes, on célébrait à Sanda tous les services religieux, auxquels les habitants des petits postes, tels que Vivi, Yalala, Vunda, Kinkondo, Vula, Mpangi et Kungu étaient invités.

Cette importance de Sanda ne s'expliquerait pas sans le zèle du catéchiste dont la fonction rappelait quelque peu, en certains points, celle d'un curé.

C'est encore à son intervention qu'à Sanda les coutumes du paganisme avaient presque complètement disparu, contrairement à ce qui se passait dans bien d'autres lieux. Après les difficultés du début, les chefs collaborèrent avec les missionnaires et le catéchiste lorsqu'il s'agissait de détruire les fétiches, d'empêcher les danses, de punir l'adultère et la prostitution. Jean-Baptiste, en effet, mettait tout en œuvre pour découvrir tous ces égarements et pour pousser à la punition des coupables.

Avec une ardeur égale, il s'opposait à la propagande protestante. Jean-Baptiste, par exemple, raconte encore le fait suivant avec fierté.

Un jour, aux environs de Vula, il recherchait des garçons enfuis de la mission pour les y ramener avec lui. Il rencontra trois missionnaires protestants de passage. Une discussion s'éléva: « Voyez, dit un des protestants en montrant le crucifix que Jean-Baptiste portait sur la poitrine, vous avez un fétiche.

— Non, nous n'avons pas de fétiche, répliqua Jean-Baptiste. Mais vous, vous venez apporter une doctrine; où est donc le signe extérieur de cette doctrine?

— Vous priez Marie, dit le protestant; vous l'honorez, mais peut-elle vous sauver?

— Etes-vous des dieux? demanda le catéchiste; êtes-vous au-dessus de Dieu? Dieu n'a-t-il pas honoré lui-même Marie? N'a-t-il pas fait descendre son Fils dans son sein? Vous êtes des menteurs lorsque vous prétendez que nous ne pouvons pas invoquer Marie.

Mais le protestant ne se laissa pas dérouter: Vous autres, catholiques, vous permettez l'usage du malafu (vin de palme).

— Voyez donc ces palmiers, dit Jean-Baptiste. Dieu a donné le malafu pour qu'il soit bu. Sommes-nous plus intelligents que Dieu? D'ailleurs, vous aussi, vous en buvez.

— Regardez donc ces herbes, répondit un des trois missionnaires. Dieu les a créées; devons-nous en manger?

— Non, Dieu n'a pas commandé cela, mais il n'a pas défendu de boire le malafu.

— Que connais-tu de toutes ces choses de Dieu, demanda le protestant quelque peu irrité.

— Mais c'est vous, répondit le catéchiste, qui ignorez la doctrine de Dieu. Dieu nous a donné sept sacrements, vous n'en acceptez qu'un seul. Ce qui est difficile, vous n'en parlez pas, et vous choisissez ce qui vous convient. Vous trompez les gens avec vos la-la-la- de cantiques. »

Un des protestants voulut attaquer Jean-Baptiste et le frapper de son bâton. Mais le catéchiste étendit les bras et s'écria: « Eh bien! frappez: cela ne me fait rien. »

Les choses n'allèrent pas plus loin, un autre missionnaire protestant intervint et les disputeurs se séparèrent (91).

L'emploi du temps resta le même, d'une manière générale, pendant toutes ces années. En semaine, Jean-Baptiste sonne la cloche à 6 h. Les enfants et quelques adultes se rendent à la chapelle pour la prière du matin. Celle-ci commence par le signe de la croix; puis on chante le psaume 116: Lukembela Mfumu — Louez le Seigneur tous les peuples. Suit alors le catéchisme pour les adultes; pour terminer on chante un cantique à la sainte Vierge et le chant: Au revoir Tata Nlongi (catéchiste). Il fait la classe aux enfants à l'extérieur de la chapelle; il leur apprend la

(91) Cf. Een zwarte geloofsleeraar, *GB* XVI (1912) 200-202; MINJAUW, 46-47; Brief van E.P. DE LODDER, Kionzo 1 III 1909, *GB* XIII (1909) 88-90.

lecture et l'écriture; puis, pendant une partie de l'avant-midi, il les fait travailler dans le jardin, où il cultive du maïs et des patates douces. Si l'enseignement et le travail ont pris une trop grande partie de l'avant-midi, on dispense les élèves de revenir l'après-midi. La journée se termine par la prière du soir en commun.

Le vendredi, il y a chemin de la croix; si personne n'y assiste, Jean-Baptiste le fait tout seul. Le samedi, il organise un exercice en l'honneur de la sainte Vierge.

Le dimanche aussi, la cloche se fait entendre dès six heures, bien que les fidèles ne soient attendus à la chapelle que vers 8 h. Lorsque tous sont arrivés, le catéchiste entonne un cantique, puis on récite une longue prière du matin, encore un cantique et enfin le chapelet dont chaque dizaine a une intention spéciale: le première « pour remercier Dieu de nous avoir gardé pendant les six jours de la semaine; la deuxième pour nous-mêmes, pour que nous puissions garder la santé et que Dieu nous vienne en aide; la troisième pour les pécheurs afin qu'ils se convertissent; la quatrième dizaine pour nos familles et ceux des nôtres qui sont loin au travail afin que Dieu les protège; la cinquième pour le Saint Père, le Pape, pour Monseigneur, pour nos prêtres: que Dieu leur accorde force et lumière. » Après le chapelet, on lit des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et ces lectures sont suivies d'un sermon ou de l'explication du catéchisme.

La cérémonie était donc assez longue; cela n'empêchait pas les gens de revenir le soir pour la prière en commun.

Cet ensemble de cérémonies religieuses a été maintenu par Jean-Baptiste jusqu'à son âge le plus avancé, chaque fois que, le dimanche, le prêtre ne pouvait être présent à Sanda.

Jean-Baptiste a été, au cours des années, décoré et honoré; il a reçu entre autres la croix Pro Ecclesia et Pontifice. Ce n'est pas cependant cela qui cause sa fierté, mais bien le fait que, pendant plus de soixante ans, il a exercé la fonction de catéchiste à Sanda. Il dit lui-même:

Vous voyez, depuis tant d'années j'ai tenu le coup. Beaucoup d'autres qui ont travaillé avec moi ont abandonné.

CHAPITRE V. — KIMPESE

Kimpese était situé au Km 160 de la ligne du chemin de fer, à 27 km à l'ouest de Tumba, au pied du massif du Bangu. La station de mission n'était éloignée que de quelques minutes d'un arrêt du train. On avait choisi pour elle une colline peu élevée, entourée de vallons fertiles; la Lukunga et quelques autres petites rivières facilitaient l'approvisionnement en eau.

Kimpese possédait une certaine importance pour toute la région. Les gens venaient, souvent d'une distance de quatre lieues au marché qui se tenait non loin de la mission.

Les conditions pour l'établissement d'une station de mission se montraient donc des plus heureuses, d'autant plus que les villages des alentours relativement bien peuplés, étaient presque tous païens. (1).

1. *Fondation et évolution de la station principale*

En octobre 1900, les Pères SIMPELAERE et GOEDLEVEN, encouragés par le commissaire de district VAN DORPE, entreprirent un voyage d'information dans la région de Kimpese. Le pays leur parut fertile, et, parce que l'accueil ménagé par la population et avant tout, par le chef médaillé NDONGALA, fut très amical, ils décidèrent d'y fonder une ferme-chapelle.

La position avantageuse, près d'une gare, assurait de grandes facilités au travail missionnaire. Le chef NDONGALA se déclara prêt à mettre à la disposition des missionnaires le terrain nécessaire et indiqua à cet effet une colline nommée Matente; de plus, il promit de faire bâtir lui-même en cet endroit une maison pour les missionnaires (2).

(1) JENNIGES, *Inhuldiging van den missiepost van Kimpese*, *GB VI* (1902) 73-74; HEINTZ, *Kimpese* (rapport), 14 VI 1903, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(2) CLC Kimpese, 1; GOEDLEVEN à VERAMME, Matadi 12 XI 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g; cf. Briéven, 92; MINJAUW, 34. Un abrégé de l'histoire de la station de Kimpese se trouve dans: Lettre du R.P. BRAECKMAN, Kimpese 25 IX 1908, *VR XVIII* (1909) 154-156, 189-194; Rapport Kimpese 1917, A.P.B. 2-3-2 16 k.

L'American Baptist Missionary Union avait eu autrefois une station de mission dans les environs de Kimpese; mais, depuis longtemps, elle l'avait abandonnée. Toutefois, après le passage des Pères SIMPELAERE et GOEDLEVEN, les protestants repritrent leurs activités.

Le 16 novembre 1900, le chef de la mission baptiste de Lukunga, Thomas HILL, écrivit une lettre de protestation; il faisait remarquer que les protestants avaient été les premiers à occuper cet endroit et que le droit leur revenait d'évangéliser la contrée.

Le P. GOEDLEVEN répondit que la mission protestante était délaissée depuis des années et que, par conséquent, l'on pouvait appliquer le principe juridique: « *Res nullius, primi occupantis est* » (3).

Les efforts des protestants pour installer de nouveau un catéchiste à Kimpese, constituait pour les missionnaires de Matadi une raison suffisante de fonder le plus tôt possible la ferme-chapelle et de la visiter régulièrement (4).

Cependant cette opposition des protestants semble avoir provoqué une certaine hésitation dans l'esprit du chef NDONGALA, car, lorsque au début de février 1901, le P. GOEDLEVEN arriva de Matadi, accompagné d'un catéchiste et d'un autre catholique, ils ne trouvèrent point le logis promis. En attendant, le missionnaire dut se contenter d'une maison du village; il était plus que jamais décidé à établir la ferme-chapelle et à la consacrer à la sainte Vierge.

Aussi, le 8 février 1901, le P. GOEDLEVEN commença « au nom de la Très Sainte Trinité et de la Sainte Vierge Marie » à défricher le terrain et à bâtir une maison (5). Cette première maison en bambou et en paille de brousse comprenait un poulailler et une étable; l'espace restant servait d'habitation au missionnaire, au catéchiste et à cinq autres Congolais. Des cloisons séparaient les trois... pièces. Cela explique qu'une nuit le bouc qui, avec cinq chèvres, logeait dans l'étable, ait pu mordre le pied du missionnaire (6).

(3) CLC Kimpese, 1, avec la copie de la lettre de Thomas HILL.

(4) *Ibid.*; cf. *Brief van E.P. GOEDLEVEN, GB V (1901) 151-154.*

(5) *Rapport Kimpese 1917, 1; BRAECKMAN, VR XVIII (1909), 155.*

(6) *Brief van E.P. GOEDLEVEN, GB V (1901) 151-154; cf. Sept années, 29-31.*

Cette situation devint très vite extrêmement gênante; la maison, dont tous remarquaient la simplicité exemplaire, ne pouvait être que provisoire. Après Pâques, lorsqu'il eut visité toutes les autres stations de long de la ligne, le P. GOEDLEVEN retourna à Kimpese, le 16 avril 1901. Les pluies abondantes et continues l'empêchèrent de célébiter la messe: la maison n'étant guère étanche, l'eau y pénétrait de partout (7). Pour en finir avec cette triste situation, le P. BILLIAU envoya, au commencement de la saison sèche, le Fr. GABRIEL avec seize enfants de Kinkanda pour construire tout ce qui était nécessaire à la ferme-chapelle (8).

Le Frère arriva le 17 juin 1901 et se mit aussitôt au travail. Mais il ne trouva pas, aux environs de Kimpese, un nombre suffisant de bambous solides pour éléver tous les locaux. Il en fit couper dans la région de Songololo, et le chemin de fer les transporta à Kimpese; il n'employa pas de matériaux venus d'Europe.

Au commencement de la saison des pluies, Kimpese possédait tout un ensemble de constructions. Dans une maison de 4 m sur 8, un réfectoire séparait les deux chambres des missionnaires. Le catéchiste et son épouse disposaient d'une maison semblable, et les enfants de la ferme-chapelle, d'une autre, toutes les deux de 4 m sur 8. Une classe de 4 m sur 8 aussi pouvait leur servir de réfectoire. Une petite cuisine, un magasin, un débarras de 4 m sur 4, une étable de 4 m sur 8, pour les chèvres et les poules, complétaient le tout. La chapelle dépassait tout par ses dimensions: longue de 10 m et large de 4 m, elle avait été construite avec grand soin; l'intérieur très simple et très pauvre possédait un autel qui n'était autre qu'une vieille caisse.

Pendant qu'il s'activait aux constructions, le Fr. GABRIEL ne perdait pas de vue le recrutement des enfants pour la ferme-chapelle. Grâce à des tractations souvent laborieuses avec le chef médaillé NDONGALA et les petits chefs des villages (9), le Frère réussit à rassembler 18 enfants.

(7) GOEDLEVEN, *l.c.*

(8) CLC Kimpese, 1.

(9) Fr. GABRIEL à MEUNIER, Matadi 29 X 1901, *GB VI* (1902) 6-10, 22-24, 42-44; *cf.* Brieven, 104-108.

Le P. BILLIAU intéressa le Gouverneur Général WAHIS au projet de la ferme-chapelle. Et de fait, le Gouverneur y envoya 32 enfants, pour la plupart des orphelins venus du Haut-Congo. De cette façon, le nombre des enfants atteignit bientôt la cinquantaine (10).

La bénédiction et l'inauguration de la ferme-chapelle avaient été fixées au 11 décembre 1901. On avait choisi ce jour-là, un mercredi, et non pas le dimanche où l'on célébrait cette année la fête de l'Immaculée Conception, pour permettre aux Sœurs de Kinkanda d'assister à la cérémonie (11).

Dès le 2 décembre, le P. GOEDLEVEN et le Fr. ALPHONSE partirent de Matadi pour préparer la fête à Kimpese. Le juge JENNIGES de Matadi, qui désirait passer un bref congé à Kimpese, les accompagna. Le 6 décembre, le Fr. GABRIEL remplaça le Fr. ALPHONSE. Mr JENNIGES donna un coup de main pour hâter les derniers préparatifs. Les enfants de la ferme-chapelle eurent leur part de nettoyage général, et on orna la petite chapelle avec beaucoup de soin.

La fête commençait par une messe solennelle. Dès les premières heures du jour, les Pères SIMPELAERE et VEYS arrivaient de Tumba, et la messe fut donc célébrée avec diacre et sous-diacre. L'après-midi, vers trois heures, la procession s'ébranla. Quatre garçons de la ferme-chapelle portaient sur leurs épaules la statue de la sainte Vierge, patronne de la nouvelle fondation. Derrière la statue marchaient les autres enfants; ils tenaient en main des branches de palmier. Aux deux plus jeunes, on avait donné des corbeilles ornées, et ils jetaient, à pleines mains, des fleurs sur le chemin. La procession s'arrêta au premier arc de triomphe; la statue fut déposée et tous les enfants restèrent sur place. Entre-temps les missionnaires avec Mr JENNIGES s'étaient rendus à la gare pour accueillir les hôtes de Matadi: le P. BILLIAU, la Mère MARIE et cinq Sœurs de Kinkanda. Après une salutation cordiale, tous passèrent sous l'arc de triomphe, et le P. BILLIAU bénit la statue de la sainte Vierge. Quatre religieuses prirent alors celle-ci sur leurs épaules, et le cortège se remit en marche vers la chapelle tandis que tous chantaient ou priaient. A la

(10) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 12 IX 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(11) Brief van Moeder MARIA, GB VI (1902) 44-45.

chapelle, la statue fut exposée, on chanta un salut, et, après la bénédiction du saint Sacrement, le P. GOEDLEVEN prononça un sermon en kikongo, car un grand nombre d'habitants des environs étaient venus assister à la solennité.

A la fin de la journée, arrivèrent le commissaire du district DE MEULEMEESTER, l'inspecteur BEISSELL, de la Compagnie du Chemin de Fer, le substitut DE NEUTER de Matadi et le docteur ARDENNOIS. La belle fête se termina par une réception (12).

Cette pompeuse cérémonie montrait suffisamment que Kimpese-Ste-Marie était déjà beaucoup plus qu'une simple ferme-chapelle. Le P. BILLIAU surtout insistait sur la nécessité d'élargir l'action de Kimpese. Il avait toujours caressé l'idée de fonder un grand centre missionnaire loin des milieux européens, mais assez près du chemin de fer pour user des avantages de ce moyen de communication. Un premier plan à propos de Kuya avait échoué: Kimpese lui semblait maintenant réaliser ses aspirations. Il demanda donc à Bruxelles de désigner un Père et un Frère qui seraient définitivement attachés à Kimpese, car sa grande entreprise exigeait la présence continue des missionnaires; plus tard on ferait de Kimpese une mission centrale ou principale (13).

Mgr VAN RONSLÉ entendit parler de l'activité déployée par les Rédemptoristes à Kimpese. Croyant qu'il s'agissait déjà d'une station de mission centrale, il fut indigné de ce qu'on ne lui eût rien demandé. Il s'adressa au P. STRYBOL, provincial, et se plaignit amèrement de la manière de faire toute personnelle du P. BILLIAU; il exigea qu'à l'avenir les prescriptions de la congrégation de la Propagande, en pareils cas, fussent respectées davantage (14). Un peu plus tard, cependant, il accorda la permission de remplacer les maisons en bambou de Kimpese par des constructions en briques (15). Le P. BILLIAU avait dressé les plans des changements, car, dès 1902, on avait constaté que les bâtiments de Kimpese ne suffisaient pas (16).

(12) JENNIGES, *Inhuldiging van den missiepost van Kimpese*, *GB* VI (1902) 72-75, 89-91; cf. BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909), 156; CLC Kimpese, 1-2.

(13) BILLIAU à STRYBOL, Matadi 3 IV 1902, A.P.B. 2-3-2 16 d; *id.*, Kinkanda 25 VI 1902, *ibid.*; BILLIAU, Rapport (s.l.n.d.) *ibid.*

(14) VAN RONSLÉ à STRYBOL, Nouvelle-Anvers 22 XI 1902, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(15) BILLIAU à STRYBOL, Kimpese 10 XII 1902, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(16) BILLIAU à STRYBOL Kimpese 1 IX 1902, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Le 14 juillet 1902, le P. HUBIN et le Fr. ELOI se fixèrent à Kimpese. Le P. HUBIN n'y resta pas longtemps: dès le mois de septembre, il partit pour Kionzo. Sa place fut prise d'abord par le P. HEINTZ et, au mois d'août 1903, par le P. DE LODDER, qui avait déjà passé un mois à la mission pendant une maladie du P. HEINTZ. En février 1904, le P. SERVAIS vint rejoindre le P. DE LODDER: ce dernier s'occupa des villages de l'intérieur, le premier desservit le poste même de Kimpese (17).

Le P. Provincial STRYBOL s'intéressait à Kimpese. Déjà en décembre 1902, il s'était arrêté à l'idée que Kimpese ne devait pas rester seulement ferme-chapelle; la station devrait s'accroître et devenir mission principale. Il ne voulait pas cependant aller jusqu'à l'érection formelle d'une telle fondation: il attendait les résultats de la visite du P. VERAMME, vers le milieu de 1903 (18).

Le P. VERAMME croyait, lui aussi, à cette destination future de Kimpese, car, dans le rapport qu'il rédigea à l'occasion de sa visite, il traite de Kimpese comme d'une station indépendante (19).

La réalisation de cette autonomie prendra encore des années. Le seul résultat de la visite du P. VERAMME fut que Kimpese ne serait plus considéré comme poste auxiliaire de Matadi, mais dépendrait de Tumba (20). Ce changement s'explique par la proximité des deux endroits. Néanmoins l'annexion à Tumba présentait des inconvénients, surtout pour le ravitaillement: toutes les commandes de vivres devraient dorénavant passer par Tumba et, de là, être dirigées vers la Belgique; de même, tout ce qu'on expédiait de Belgique ferait le détour par Tumba avant d'arriver à Kimpese. Pour éviter des retards inutiles, le P. SIMPELAERE visiteur permanent, proposa, en septembre 1903 au P. Provincial d'accorder à Kimpese au moins une indépendance relative afin que les commandes et les livraisons ne dussent plus passer par Tumba (21). Le P. Provincial approuva cette propo-

(17) CLC Kimpese, 2-5; VERAMME, Rapport sur la mission du Congo, 1903, A.G.R. PB Vp V 1; cf. BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 189-194.

(18) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 4 XII 1902, A.G.R. PB Vp V 1.

(19) VERAMME, Rapport sur la mission du Congo, 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(20) Dans le rapport du P. BILLIAU, écrit vers la fin de 1902 ou le début de 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d, Kimpese est considéré comme poste de Matadi.

(21) SIMPELAERE à STRYBOL, Matadi 16 IX 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

sition, et, dès le mois d'octobre de la même année, le P. DE LODDER de Kimpese entra en relations directes avec la Belgique (22).

Ces mesures ne décidaient pas de l'avenir de Kimpese: il dépendait du nombre de missionnaires que la Belgique enverrait au Congo. Dans le cas où personne ne rejoindrait ceux qui y travaillaient déjà, les supérieurs seraient obligés de retirer les deux Pères de Kimpese et de les envoyer à Matadi ou à Tumba, car ces deux missions devaient avoir un personnel suffisant (23).

Un autre élément ne jouait guère non plus en faveur de la création, à Kimpese, d'une mission centrale: l'avis des médecins au sujet du climat de la région. La Compagnie du Chemin de Fer projetant d'installer dans les environs de Kimpese un centre important, avait chargé une commission de médecins de faire une enquête. La commission conclut que le climat de Kimpese était malsain pour les Européens, et la Compagnie abandonna ses plans (24).

Qui plus est, Mgr VAN RONSLÉ s'opposait à la reconnaissance de Kimpese comme mission centrale. D'après lui, il ne fallait que deux grandes stations missionnaires le long de la ligne: Matadi et Tumba. Il jugea donc exagéré de placer deux Pères à Kimpese et, d'accord avec le nouveau visiteur permanent, le Père HEINTZ, il installa, en novembre 1904 le P. DE LODDER comme curé à Tumba, tout en le chargeant de s'occuper aussi quelque peu de Kimpese (25). Cette décision défavorisa le développement de Kimpese, car, et en tout premier lieu, personne ne s'intéressa plus aux villages, où cependant le P. DE LODDER et, avec lui le Fr. ELOI, avaient déployé un beau zèle couronné de remarquables résultats (26).

La construction de la nouvelle chapelle laisse voir assez comment on jugeait et estimait la situation de Kimpese même. La chapelle en bambou du Fr. GABRIEL se trouvait, au début de 1904, dans un triste état. Au commencement de la saison sèche de 1904, le P. SERVAIS édifia une nouvelle chapelle en briques;

(22) DE LODDER à VERAMME, Matadi 15 X 1903, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(23) DE LODDER à VERAMME, Kimpese 14 I 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(24) DE LODDER à VERAMME, Kimpese 17 III 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(25) HEINTZ à VERAMME, Matadi 3 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d; SERVAIS à VERAMME, Kimpese 24 IX 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(26) CLC Kimpese, 3-4; cf. BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 190-192.

il en avait conçu le plan et avait conservé les dimensions de la chapelle précédente, car, à cause de la situation indécise, il n'osait la rebâtir plus grande (27).

Or, cette construction plaça la mission de Kimpese dans un état déplorable à la fin de 1904. Le P. SERVAIS, en effet, et avec lui le Fr. ELOI, ne dirigeait pas seulement les travaux de la construction, il les exécutait lui-même, de sorte qu'il n'était plus question de s'adonner à l'apostolat. Les plantations étaient négligées également: le Frère n'avait pas le temps de s'en occuper. Les dépenses de la ferme-chapelle augmentaient d'une manière anormale (28). Enfin, pour éclairer les tristes perspectives que présentait alors Kimpese, ajoutons qu'aucun Père missionnaire, de toute l'année 1904, n'était venu de Belgique.

La construction de la chapelle prit fin vers la fête de Pâques 1905 (29).

Or, à peu près vers cette même époque, un mouvement étonnant autant qu'imprévu se manifesta dans le région de Kimpese. Les habitants de bien des villages se rendaient à l'église de Kimpese pour la messe du dimanche; parmi eux, des chefs insistaient pour obtenir des catéchistes. Ces circonstances firent impression, et le P. HEINTZ se persuada qu'il était absolument nécessaire d'envoyer un second missionnaire à Kimpese (30); mais il n'avait personne à sa disposition.

Enfin, au mois de juin 1905, lorsque le P. SERVAIS partit pour Thysville, le P. DIERICX fut nommé à Kimpese, où il ne resta que jusqu'en novembre. Après lui, fut désigné pour ce poste le P. BUTAYE fraîchement débarqué au Congo (31). Comme le Père DIERICX, il ignorait presque tout de la langue du pays. La solution apportée au problème de Kimpese ne pouvait durer (32).

(27) CLC Kimpese, 4; SERVAIS à VERAMME, Kimpese 3 IX 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(28) SERVAIS à VERAMME, Kimpese 5 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k; *id.*, Kimpese 7 I 1905, *ibid.*

(29) BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 192.

(30) *Ibid.*; HEINTZ à VERAMME, Matadi 30 III 1905, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(31) CLC Kimpese, 4-5.

(32) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1; HEINTZ à VERAMME, Matadi 4 V 1906, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Le P. HEINTZ prit donc vraiment une décision importante, lorsqu'en avril 1906 il envoya en même temps les Pères VAN CLEEMPUT et BRAECKMAN à Kimpese; à cette même occasion, il ordonna que la maison des Pères en bambou fût remplacée par une construction en briques (33).

La crainte de voir les protestants réoccuper Kimpese avait en grande partie inspiré ces mesures. Le P. HEINTZ écrivit dans son rapport de 1906:

Il est impossible de faire de Kimpese un poste dominical. Si on faisait chose pareille, le pays deviendrait protestant en un mois et le blanc protestant viendrait habiter lui-même sur son terrain, proche du nôtre de deux minutes. Si Kimpese est maintenu et s'il y a deux Pères qui savent la langue, l'évangélisation y trouvera un immense terrain. Kimpese ne gêne en rien Tumba pour l'évangélisation. Donc, aussi longtemps que je serai visiteur au Congo, je protesterai de toutes mes forces contre ceux qui voudraient faire de Kimpese un poste dominical (34).

Ce texte semble viser surtout le P. DE LODDER; celui-ci avait joué un rôle important dans la première organisation de Kimpese, mais, étant curé de Tumba, il croyait que Kimpese ne serait qu'une station auxiliaire, que l'on visiterait le dimanche (35).

Le jour de son arrivée à Kimpese, le P. VAN CLEEMPUT tomba malade, et il ne fut en état de commencer son travail apostolique qu'après plusieurs semaines. Mais la faiblesse de sa santé resta si grande, qu'il fut obligé, en septembre 1906, de rentrer en Belgique. Le P. BRAECKMAN demeura seul à Kimpese; au mois de juin 1907, le P. BUTAYE y vint pour l'aider (36).

Le Fr. ELOI partit, lui aussi, pour la Belgique et, à son retour au Congo, il sera nommé à Kionzo (37); le Fr. RAYMOND (38) le remplaçait déjà à Kimpese.

(33) HEINTZ à VERAMME, Matadi 4 V 1906, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(34) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1.

(35) DIERICX à VERAMME, Kimpese 15 IX 1905, A.P.B. 2-3-2 16 k; *id.*, Kimpese 6 X 1905, *ibid.*

(36) CLC Kimpese, 7-8.

(37) Le Fr. ELOI fut nommé de Kimpese à Kionzo parce qu'il avait un emploi qui, d'après l'avis de quelques Pères, ne convenait pas à un Frère servant. HEINTZ, Rapport Vis. can. 1906, A.G.R. PB Vp V 1: « Etant à Kimpese avec des Pères qui ne savaient pas la langue alors que lui la connaissait parfaitement, il fut jaloux et on lui a fait trop sentir qu'il était orgueilleux. Ayant dû faire la visite des postes, sur mes ordres, puisque personne ne s'y rendait, il peut avoir manqué quelquefois de jugement, mais il a toujours bien fait son devoir. »

(38) Fr. RAYMOND - Nicolas RENARD, 20 VIII 1875 (Charneux) - 11 IX 1951 (Liège), 15 X 1904 profession religieuse, 1905-1950 au Congo. A.G.R. Cat. XIV 207; cf. NBiogr., 40.

On était donc, en principe, tombé d'accord sur la question de l'existence ultérieure de Kimpese. Au début de la saison sèche, on entama la construction de la maison des missionnaires. Le plan du P. DIERICX prévoyait deux étages. Le P. HEINTZ rejeta cette idée (39). Néanmoins on fit une sorte de sous-sol, qui servirait de magasin (40). Le 23 mai 1907, on posa la première pierre et, au début d'octobre, tout fut prêt (41).

Cette maison avait été conçue d'une manière très judicieuse; tous les locaux se rassemblaient sous le même toit: l'oratoire, le réfectoire, les chambres et les magasins (42). On devait le plan définitif au Fr. GABRIEL, que le P. HEINTZ, au grand déplaisir du P. GOEDLEVEN, avait fait venir de Kionzo pour diriger les travaux (43). Sous sa conduite travaillèrent huit maçons; ils employèrent les briques que le Fr. ELOI avait déjà fabriquées (44). Le P. VAN DE STEENE, provincial, bénit cette demeure lors de sa visite canonique extraordinaire, en décembre 1907 (45).

Le P. HEINTZ suivait avec une très grande satisfaction le progrès des travaux à Kimpese: cette mission, la dernière où l'on avait construit, la voilà complètement achevée la première (46). Et par-dessus le marché, d'un accord unanime, on estima Kimpese le plus beau poste de toute la mission de Matadi. Sa disposition composait un bel ensemble. Petit à petit, toutes les constructions en torchis ou en paille disparaîtraient, et on utiliserait aussi des briques pour la nouvelle école et la maison du catéchiste (47).

Le P. VAN DE STEENE, de son côté, n'hésita pas plus longtemps à reconnaître Kimpese comme mission indépendante. A l'occasion de sa visite, il avait pu estimer la grande superficie de la région confiée aux missionnaires de ce poste; le territoire de la mission de Kimpese s'étendait du fleuve Congo au nord, jusqu'à l'Angola au sud. La sympathie de la population avait fait sur lui une im-

(39) HEINTZ à VERAMME, Matadi 26 V 1906, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(40) BRAECKMAN à VERAMME, Kimpese 27 VI 1907, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(41) CLC Kimpese, 8.

(42) BRAECKMAN à VERAMME, Kimpese 11 X 1907, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(43) HEINTZ à VERAMME, Matadi 17 V 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(44) BRAECKMAN à VERAMME, Kimpese juin 1907, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(45) BRAECKMAN à VERAMME, Kimpese 12 XII 1907, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(46) HEINTZ à VERAMME, Tumba 7 VIII 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(47) BRAECKMAN à VERAMME, Kimpese 9 VIII 1907, A.P.B. 2-3-2 16 k; *id.*, Kimpese 11 X 1907, *ibid.*; BUTAYE à VERAMME, Kimpese 3 I 1908, *ibid.*; VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

pression excellente; à son arrivée, 40 chefs, un grand nombre de catéchumènes et de païens, plus de 100 catholiques venus à sa rencontre (48) s'alignaient en une belle haie de la gare à la mission (49).

Dans la seconde moitié de 1906, les protestants commencèrent à organiser, sur les terrains qui leur appartenaient à Kimpese, un centre de formation appelé «Kongo Evangelical Training Institution». Le projet se réalisa grâce à la collaboration de la Baptist Missionary Union et de la Baptist Missionary Society. L'école fut ouverte en 1908 (50). Au centre de formation, on ajouta une menuiserie.

Or c'est précisément dans cette école artisanale que le Père HEINTZ voyait le danger principal menaçant la mission catholique: les protestants possédaient un moyen qui exercerait une grande attraction sur les Congolais. D'ailleurs les protestants entreprenaient en même temps un commerce très actif d'outils, d'étoffes et de toile, qui pouvait également influencer le peuple. Le P. HEINTZ conclut que l'avenir de la mission était en jeu. Il prit aussitôt la décision d'user des mêmes moyens et exigea la construction immédiate d'une menuiserie (51).

Mais l'argent lui manquait pour arriver au but. Il s'adressa alors au Gouvernement afin qu'on lui accordât des subsides pour cette école de métiers, et, en 1909, le Ministère des Colonies acquiesça à sa requête (52).

On put finalement commencer à bâtir en août 1910. Le Fr. ELOI revint de Kionzo pour cuire les briques (53); il y travailla jusqu'en mai 1911, date où Fr. DENIS le remplaça (54). Le 19 mai 1911, le Fr. GABRIEL arriva avec ses maçons, ses menuisiers, ses forgerons, et la construction avança d'un bon train. Le 24 mai 1911, on en posa la première pierre. A côté de la menuiserie, on installa quelques maisons pour les enfants et une petite forge; la

(48) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

(49) Brief van E.P. BUTAYE, GB XIV (1910) 88-91.

(50) *Ibid.*; cf. SLADE, 204.

(51) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1908, A.P.B. 2-3-2 16 d: «L'avenir de la mission de Kimpese est ici en jeu et nous devons nous servir des mêmes moyens que les protestants.»

(52) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(53) Kimpese Chr. 16 VIII 1910.

(54) *Ibid.*, 15 IV 1911.

maison où les enfants avaient logé jusqu'ici devenait atelier de tailleur (55).

La menuiserie, d'après les plans, ne devait avoir qu'un étage. Mais alors que les murs étaient déjà debout, on prit à Bruxelles la décision d'équiper cet atelier de machines très modernes. Le bâtiment prévu devenait trop petit pour les contenir, et le plan fut changé au cours de la construction. Un étage fut ajouté: on installerait les machines en bas, et l'étage servirait d'atelier (56).

Les machines, arrivées en septembre 1911, furent aussitôt disposées; on plaça les courroies de transmission sous terre (57). Dès le 9 octobre, tout l'ensemble entrait en action (58).

Le Fr. ACHILLE (59), à Kimpese depuis le 5 juillet 1911, dirigeait la menuiserie; mais son activité fut de bien courte durée, car il mourut le 13 juillet 1912 à Thysville. Le Frère EMILE prit sa succession et, en 1914, le Fr. GABRIEL remplaça ce dernier (60).

La menuiserie jouissait, dans toute la contrée, d'une excellente réputation. A certains moments, elle était tellement surchargée de commandes, qu'on ne parvenait pas à les exécuter toutes (61). Un des premiers clients fut Mgr VAN RONSLÉ lui-même; on fabriqua quelques meubles pour sa maison et pour son église de Léopoldville (62).

Grâce à la menuiserie, Kimpese bénéficia d'une situation financière quelque peu assurée pendant la guerre 1914-1918 (63).

On concurrençait l'école des protestants par la menuiserie; le même résultat fut atteint par la vente des étoffes, commerce très avantageux (64). Mais on dut l'interrompre au commencement de la guerre, la Belgique ne pouvant plus rien expédier.

(55) *Ibid.*, 19 V 1911; BRAECKMAN à VAN DE STEENE, Kimpese 30 V 1911, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(56) Kimpese Chr. 5 VII 1911.

(57) BRAECKMAN à VAN DE STEENE, Kimpese 11 IX 1911, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(58) Kimpese Chr. 9 X 1911.

(59) Fr. ACHILLE - Achille MALFAIT, 19 III 1883 (Renaix) - 13 VII 1912 (Thysville), 1 XI 1910 profession religieuse, 1911-1912 au Congo. Cf. BCB I, 649-650; NBiogr., 34.

(60) Kimpese Chr.

(61) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(62) Fr. ACHILLE à VAN DE STEENE, Kimpese 22 X 1911, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(63) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e; Kimpese Chr. 31 XII 1915.

(64) DE RONNE, Rapport Vis. can. 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Les relations avec les missionnaires protestants, assez froides, n'étaient cependant pas hostiles. La visite de deux de ces pasteurs, MOON et CAMERON, le 7 juillet 1911, au P. BRAECKMAN le prouve. Ils avaient demandé à voir la presse à briques que l'on employait (65). Le P. BRAECKMAN leur rendit la visite quelques jours plus tard (66).

Quand le P. BRAECKMAN retourna en Europe, en mars 1914, le P. Joseph PHILIPPART fut nommé supérieur provisoire à Kimpese (67). A partir de septembre jusqu'au 16 décembre 1914, son frère Louis PHILIPPART (68) le remplaça; à cette date le P. Joseph PHILIPPART, fut supérieur définitivement (69).

Au mois d'août 1914, on démolit la première maison des missionnaires menaçant ruine. On l'avait déjà employée pendant quelque temps comme menuiserie, et, durant les derniers mois, elle servit d'infirmerie (70). Les malades étaient soignés par le P. Joseph PHILIPPART et le Fr. EMILE; ce dernier, pendant une longue période, fit chaque semaine le voyage de Tumba à Kimpese pour donner des soins (71).

L'église était devenue bien trop petite. Malgré une situation financière générale assez précaire, on décida, pendant la guerre, de l'agrandir. Le 1^{er} mai 1917, on mit en place les fondements de la nouvelle sacristie (72), et les travaux de l'église s'achevèrent complètement le 12 octobre 1917. L'église possédait deux bas-côtés de plus; on avait abattu les murs extérieurs et conservé une série de piliers qui soutenaient le toit. Ces piliers provenant des anciens murs, alourdissaient l'ensemble. Mais on disposait maintenant d'un espace suffisant pour tous ceux qui assistaient aux fêtes (73). En mai 1919, on ajouta une grotte de Lourdes (74).

(65) Kimpese Chr. 7 VII 1911.

(66) *Ibid.*, 16 VII 1911.

(67) *Ibid.*, 2 III 1914.

(68) Louis PHILIPPART, 23 II 1879 (Wanfercée-Baulet) - 10 V 1962 (Namur), 29 IX 1901 ordination sacerdotale, 1 V 1913 profession religieuse, 1913-1960 au Congo. Cf. *Anal. XXXIV* (1962) 321; DE MEULEMEESTER II, 320; BM XX, 165.

(69) Kimpese Chr. 16 XII 1914.

(70) *Ibid.*, 23 VIII 1914.

(71) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(72) Kimpese Chr. 1 V 1917.

(73) *Ibid.*, 12 X 1917.

(74) *Ibid.*, 18 V 1919; DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 5 VIII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

Un des arguments principaux en faveur de la fondation de Kimpese avait été la fertilité du sol entourant la mission. Celle-ci possédait 90 ha de terrain, dont on n'exploitait qu'une partie. En 1910, le Fr. GRÉGOIRE avait planté 11 ha de manioc, mais les sangliers en avaient détruit 4 ha; sur 7 autres ha, on avait planté 1 000 bananiers, de la canne à sucre, des arachides et du maïs (75).

Malgré tout, le P. HEINTZ estimait qu'on ne s'occupait pas assez à Kimpese de la plantation et que le montant des frais d'entretien journalier des missionnaires y était trop élevé. Aussi ordonna-t-il de prendre plus de soin des cultures, d'éviter de commander des vivres en Europe et de procéder à toute autre dépense trop onéreuse (76).

La guerre qui était survenue et entraînait avec elle bien des conséquences fâcheuses, fournit tout logiquement une solution à ce problème. A la fin de la guerre, les plantations avaient conquis leur part dans les recettes de la mission de Kimpese (77); elles étaient alors dirigées par le Fr. LAMBERT (78).

L'élevage, par contre, ne rencontra que de la malchance. En mars 1911, le Gouvernement se déclara prêt à mettre à la disposition de la mission de Kimpese un taureau et cinq vaches à condition de livrer, après cinq ans, cinq autres bêtes à cornes au poste de l'Etat, à Kitobola (79). Le Fr. GRÉGOIRE amena en avril les bêtes de Kitobola à Kimpese (80). Une première vache mourut trois mois après (81), on en perdit deux autres en décembre, une quatrième dut être abattue, et on reconduisit à Kitobola ce qui restait. Et ce fut la fin de l'élevage à Kimpese (82). On essayera encore d'en faire dans les années 1919-1920, mais sans plus de succès (83).

(75) BILLIAU à VERAMME, Kimpese 31 I 1909, A.P.B. 2-3-2 16 k; Fr. GRÉGOIRE à VAN DE STEENE, Kimpese 4 VI 1910, *ibid.*

(76) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d; HEINTZ à VAN DE STEENE, Matadi 17 II 1910, *ibid.*

(77) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e; *id.*, Matadi 5 VIII 1919, *ibid.*

(78) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(79) Kimpese Chr. 23 III 1911.

(80) *Ibid.*, 17 IV 1911.

(81) *Ibid.*, 28 VII 1911.

(82) *Ibid.*, 1 I 1912.

(83) *Ibid.*, 10 XI 1919, 22 V 1920, 18 X 1920.

On eut plus de chance avec le petit bétail: les moutons, les lapins et aussi les poules prospéraient si bien que pendant la guerre leur vente fit réaliser chaque année un gain de 600 F (84).

Depuis 1907, il y avait une école de catéchistes à Kimpese. Puisqu'elle avait, pour l'essentiel, la même structure et le même programme que l'école à Tumba, il n'y a pas lieu d'en traiter plus longuement. L'école instruisait ordinairement 50 élèves (85).

2. Activité missionnaire dans les villages (86)

Le 11 décembre 1901 marqua le début de Kimpese comme ferme-chapelle. Quelques semaines après, l'activité missionnaire dans les villages prit, elle aussi, son départ.

Au début de janvier 1902, un jeune homme fit entrer le Père GOEDLEVEN à Kinkanda, à une heure et demie au sud de Kimpese. Après un début plein d'espoir, les missionnaires s'aperçurent que la polygamie était un obstacle insurmontable pour l'évangélisation du village. Le peu de résultats obtenus fit abandonner le village en 1908 (87).

A peu près au moment où le P. GOEDLEVEN visitait Kinkanda, le chef médaillé NDONGALA présenta aux Pères deux chefs de la région du sud de Kimpese: le chef MUKU, de Yongo (Loanza) et le chef LUDIONGO de Nkumba. Cette rencontre fut peu après l'occasion de leur demande d'un catéchiste pour leur chefferie. Sans hésiter, le P. BILLIAU satisfit ces demandes.

On commença bientôt d'installer à Nkumba la ferme-chapelle SS.-Michel et Robert et, le 27 novembre 1902, on y envoya le

(84) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1; DE RONNE, Rapport Vis. can. 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d; DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(85) Quant à l'école de Kimpese on peut consulter: Rapport Kimpese 1917, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(86) Rapport Kimpese 1917, A.P.B. 2-3-2 16 k; BUTAYE, Le pays de Mazinga et la mission St-Joseph, *MA* XX (1908) 54-59, 91-94; BRAECKMAN, A travers les postes méridionaux de wimpese Ste-Marie, *MA* XXII (1909) 106-116; *id.*, Une tournée dans la région de Kimpese, *MA* XX (1910) 81-85; Lettre du R.P. BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 154-156, 189-198; BUTAYE à ALLAER, Kimpese 18 X 1912, *VR* XXII (1913) 194-198.

(87) CLC Kimpese, 2, 6; Rapport Kimpese 1917; BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 189.

catéchiste Pierre LUSALA; six jeunes gens l'accompagnèrent (88). Les gens se montraient fort ouverts et réceptifs à la religion, de sorte que, peu de temps après la fondation de la ferme-chapelle, 24 personnes furent admises au baptême (89). Il semble cependant que le missionnaire ait été un peu trop pressé, car les néophytes restaient attachés à leurs coutumes païennes (90).

Le chef avait cédé à la ferme-chapelle un terrain suffisant, où travaillaient les enfants avec le catéchiste. Ce travail était contrôlé au cours des visites du Fr. ELOI, car on désirait une culture aussi rentable que possible. On y éleva également du petit bétail; à cet effet, le Frère construisit une étable avec des planches qu'il avait fait envoyer de Belgique (91).

Cependant, dès 1906, on mit fin à toute cette activité agricole, et les enfants de la ferme-chapelle furent amenés à l'école de catéchistes de Kimpese, où ils recevraient une meilleure instruction (92). Nkumba devenait ainsi un simple poste de Kimpese, mais on continua de le considérer comme un des meilleurs. En 1909, il ne subsistait plus que quelques rares païens, qui d'ailleurs assistaient presque tous aux prières du matin et du soir et venaient écouter les instructions du catéchiste. La polygamie, pour eux, restait le grand obstacle au baptême (93). Le zèle des catholiques était remarquable; en 1911 tous faisaient leurs pâques à une exception près (94). En cette même année, on bâtit pour eux une chapelle; mais peu solide, car on s'était contenté de bambou; elle ne résista pas à la pluie qui y pénétrait de toutes parts, jusqu'à ce qu'en janvier 1913, un orage la détruisît entièrement (95).

Le baptême du chef LUDIONGO, au 9 juin 1915, fut pour cette communauté un jour de fête extraordinaire (96).

(88) BILLIAU, Fondation de Nkumba SS-Michel et Robert, *MA* XV (1903) 196-202; *cf. GB* VII (1903) 123-125, 151-154.

(89) BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909), 189; CLC Kimpese, 2-3.

(90) Chroniques de la mission de Kimpese ab initio usque 1949 (extraits des chroniques), A.P.B. 2-3-2 16 k.

(91) CLC Kimpese, 3.

(92) *Ibid.*, 7.

(93) BRAECKMAN, *MA* XXI (1909) 107.

(94) Kimpese Chr. 16 IV 1911.

(95) *Ibid.* 18 I - 13 II 1913 (VETS, Relation de voyage).

(96) *Ibid.* 9 IV 1915.

Notons encore qu'en 1917 Nkumba comptait 70 catholiques; presque tous les enfants étaient baptisés; il y avait aussi quelques familles chrétiennes. En général tous étaient fervents et fidèles à tous leurs devoirs religieux (97).

La visite des deux chefs, en mars 1902, avait été l'occasion de la fondation d'une autre station auxiliaire à Loanza (Ste-Famille). Le P. HEINTZ, qui, au début de 1903, se trouvait à Kimpese, voulut se rendre à Loanza, où il comptait établir une ferme-chapelle, mais la maladie l'empêcha d'entreprendre le voyage vers ce village, éloigné de Kimpese d'une journée de marche. Il envoya le Fr. ELOI, qui ne réussit pas à obtenir des concessions définitives (98). Peu après, le P. DE LODDER alla à Loanza, où il fut accueilli avec amitié. Les pourparlers se déroulèrent sans trop de difficultés, car entre temps le chef avait visité la ferme-chapelle de Nkumba. Il avait surtout été frappé par l'enseignement du catéchiste. Aussi se déclara-t-il disposé à construire tous les bâtiments nécessaires et à procurer à la ferme-chapelle un nombre suffisant d'enfants. En mars 1903, tout était prêt et, le 1^{er} avril 1903, la ferme-chapelle Ste-Famille entra en action (99). On y envoya le catéchiste Alphonse BUILA, jusqu'ici le catéchiste de Kimpese même (100).

Quelques mois plus tard, Loanza avait à la ferme-chapelle 12 enfants et 5 catholiques adultes. On suivait le programme de Nkumba. Le Fr. ELOI visitait régulièrement ce poste. Mais lorsqu'en 1906 Nkumba fut réduit à n'être plus une ferme-chapelle, Loanza subit le même sort, et on en transféra aussi les enfants à l'école de catéchistes de Kimpese (101).

Le fleuve Loanza partageait en deux le territoire de la chefferie de Loanza, et entre les deux groupes de villages régnait une profonde inimitié. Les habitants de la rive gauche avaient accepté la ferme-chapelle: cela suffisait pour que ceux de la rive droite exprimassent leur refus de rencontrer le missionnaire. Malgré cette hostilité, le P. DE LODDER désirait entrer dans la

(97) L. PHILIPPART, Relation 1915-1917, Kimpese Chr. (« Relation de mes voyages dans les postes de Kimpese depuis août 1915 jusque septembre 1917 »).

(98) CLC Kimpese, 2-3; BRAECKMAN, VR XVIII (1909) 190.

(99) DE LODDER à HALAZY, Kimpese 8 XI 1903, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(100) BRAECKMAN, VR XVIII (1909) 190.

(101) CLC Kimpese, 3-4, 7.

partie de la rive droite, car un chef important y siégeait. Il avait même l'intention de demander à celui-ci de placer quelques enfants à la ferme-chapelle. S'il réussissait, toute la contrée de Loanza serait gagnée à la mission.

A la fin d'avril 1903, le P. DE LODDER se rendit donc à Loanza, accompagné du Fr. ELOI. Il s'adressa à tous les chefs qui entrenaient de bonnes relations avec la mission et leur demanda de l'aider à entrer dans le camp ennemi. Après beaucoup d'hésitations, ils y consentirent. Le P. DE LODDER a décrit la scène:

Au jour fixé, j'ouvris de grands yeux, quand je vis arriver tous ces mfumus (chefs) avec leurs capitaines ou sous-chefs et leurs subordonnés, tous armés jusqu'aux dents. Ils se firent signe et parlèrent un langage inintelligible pour moi. Enfin nous voilà en route.

Arrivés près du village on s'arrête, on boit un verre de vin de palme et on prépare les discours à prononcer dans l'assemblée générale.

Comme une armée, rangée en ordre de bataille, on entre dans le village ennemi. Aussitôt les signaux se donnent, et on sonne l'alarme. Peu à peu les adversaires apparaissent sur la scène, armés de pied en cap bien décidés à remporter la victoire. Ils étaient 20 mfumus contre 20.

Respirant cette atmosphère belliqueuse, je me mis à réciter des Avés, comme à l'heure du danger.

Enfin, après bien des attentes, le conseil s'ouvrit. Alphonse, le catéchiste, fut mon interprète. Au cours de la discussion, j'appris qu'un blanc leur a fait des menaces s'ils osaient prêter des esclaves aux pères (102).

L'affaire se termina sans résultat. Une visite faite à une autre occasion eut plus de succès, car les gens se déclarèrent disposés à envoyer à la ferme-chapelle deux de leurs enfants; mais cette promesse n'était pas encore réalisée en mars 1904 (103). Plus tard, les villages acceptèrent les missionnaires, qui déplaceront un jour le poste Loanza-Ste-Famille de la rive droite de l'autre côté du fleuve, à Songa (104).

Les missionnaires rencontraient à Loanza de nombreux cas de polygamie; c'était un obstacle à leur ministère, contre lequel ils se sentaient impuissants. Les gens se montraient affectueux et

(102) DE LODDER à HALAZY, Loanza 14 III 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(103) *Ibid.*

(104) On ne peut pas dire au juste quand ce changement est intervenu. En 1908, le poste était encore à Loanza (Liste des écoles-chapelles, 1908, A.P.B. 2-3-2 16 d); en 1911 il a été déjà transféré à Songa.

ouverts, mais on ne pouvait leur administrer le baptême; un certain nombre attendaient même leur dernière heure pour le recevoir. Tout le travail missionnaire devait donc se concentrer sur l'éducation des enfants: on espérait former ainsi une nouvelle génération (105).

Si d'ailleurs Loanza ne manifesta pas, au début, un progrès notable, cela dépendit aussi du catéchiste, Alphonse BUILA. Il accomplissait sa tâche sans zèle; en 1907, il abandonna son poste pour un emploi d'agent de l'Etat (106). En 1912, son successeur fut renvoyé, et le poste resta longtemps sans catéchiste (107).

En plus de ces circonstances contrariantes, notons encore le changement fréquent du personnel missionnaire de Kimpese: c'est seulement à partir de 1908 que l'unité régna un peu dans l'activité, quand les Pères BRAECKMAN, Joseph PHILIPPART et, de temps en temps le P. COENE, visitèrent les villages. Cet apostolat dans les villages souffrit aussi du fait qu'à Kimpese, nous l'avons déjà rapporté, on ne cessait de construire des bâtiments ou de les agrandir (108).

La situation à Songa (Ste-Famille) s'améliora vers 1912. Ce changement était dû à l'activité très zélée du P. VETS (109), qui prit soin du sud de Kimpese de 1912 à 1916. Grâce à lui, ce territoire devint la station auxiliaire la plus belle de Kimpese. On y comptait 80 chrétiens en 1917. A cause de cet épanouissement si favorable, et parce que Songa était situé dans la partie de la préfecture de Matadi à la population la plus dense, Mgr HEINTZ pensa parfois qu'il serait possible de fonder à Songa une mission centrale (110).

Après des débuts assez modestes à Kinkanda, le P. DE LODDER évangélisa, vers la fin de 1903, d'autres villages aux environs de Kimpese. Le 5 novembre 1903, l'enseignement du catéchiste

(105) BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 190; cf. *MA* XXI (1909) 107-108.

(106) CLC Kimpese, 8.

(107) Kimpese Chr. 22 VII 1912.

(108) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d: « Je crains qu'on ne s'occupe trop de la maison au détriment des postes. »

(109) Jean VETS, 14 VIII 1885 (Bonheiden), 29 IX 1905 profession religieuse, 29 IX 1910 ordination sacerdotale, 1911-1923 au Congo. A.G.R. Cat. XV 2, 100; cf. N.Biogr., 60; BM XX, 168.

(110) L. PHILIPPART, Relation 1915-1917, Kimpese Chr.

commença au village du chef NDONGALA, Kongo Kimpese (Monceau-Ste-Elisabeth). Le 23 novembre, on entra à Lamba (111).

Au cours des mois suivants, le P. DE LODDER dirigea ses voyages vers Kongo Vungu, Zamba, Vunda et Noki, et plus loin sur le Bangu à Kilueka, Kinsafu et Lukaku. La population ne prit pas une attitude négative, mais tout en ne refusant pas l'instruction, elle se montrait peu intéressée. Le petit nombre de catéchistes dont il disposait contrariait beaucoup le P. DE LODDER, car il lui ôtait l'avantage d'en placer un dans chaque village. Il se tirait d'affaire en y envoyant de temps en temps quelques élèves-catéchistes de Kimpese pour prier avec les chrétiens.

En partant pour Tumba en octobre 1904, le P. DE LODDER laissa sa charge au P. SERVAIS qui suivit ses exemples. Dans la période allant du mois de juin au mois de décembre 1905, le P. DIERICX réussit finalement à attacher des catéchistes aux endroits suivants: Nkumbi (St-Gérard), Zamba (St-Joseph), Vunda (Thielt-St-Michel) (112), Vala (Vén.-J. Sarnelli), Kongo Vungu (St-Joseph) et Lukaku (Sacré-Cœur) (113).

Toutefois les postes missionnaires et les hameaux qui en dépendaient se montrèrent, dans les années qui suivirent, d'une grande indifférence. C'est pourquoi, et aussi à cause du peu de distance qui séparait ces villages de Kimpese, on en ôta le catéchiste pour étendre davantage la station centrale et soutenir des villages récemment acquis (114).

Les villages que nous venons d'énumérer appartenaient tous à la région soumise au chef médaillé NDONGALA. Grâce à son amitié, les missionnaires, quelques discussions avec les protestants mises à part (115), n'eurent pas à y surmonter de trop grandes complications. NDONGALA assistait régulièrement aux services religieux à Kimpese; pendant tout un temps, il fut le seul de son village à venir à la messe du dimanche; puis quelques hommes l'accompagnèrent. Il suivit l'enseignement du catéchiste et, lorsqu'il savait quelqu'un gravement malade, il avertissait ou faisait

(111) Rapport Kimpese 1917.

(112) DE LODDER, *Stichting van Thielt S. Michiel*, *GB X* (1906) 11-13; *cf. VR XV* (1906) 64-67.

(113) BRAECKMAN, *VR XVIII* (1909) 191-192.

(114) CLC Kimpese, 6; *Liste des écoles-chapelles*, 1908, *A.P.B. 2-3-2 16 d.*

(115) BRAECKMAN, *MA XIX* (1907) 19-22.

chercher le missionnaire afin que le mourant pût recevoir le baptême.

Au début de septembre 1906, NDONGALA tomba sérieusement malade lui-même. Il envoya un messager à la mission pour demander des médicaments, mais en même temps il fit intervenir le féticheur. Son état ne s'améliora pas; tous comprirent bientôt que sa fin approchait. Le P. BRAECKMAN se rendit auprès de lui et lui demanda s'il voulait recevoir le baptême. Malgré l'opposition de ses femmes, NDONGALA céda, et le lendemain il fut baptisé. La nouvelle se répandit dans la contrée comme un coup de vent et fit grande impression sur tous les habitants de la chefferie. NDONGALA mourut le 22 septembre 1906 et fut enterré l'année suivante (116).

Son successeur, le chef médaillé KASIDIMOKO, fut, lui aussi, favorable à la mission catholique. Pour élargir encore sa bienveillance, le P. Louis PHILIPPART recourut à un stratagème qu'il décrit comme suit:

Au début, je lui ai suscité de nombreuses difficultés, et vu nos bonnes relations avec MM. le substitut BONMARIAGE et le chef de poste (...) je lui ai créé des ennuis, en signalant ce qu'il y avait d'illégal dans sa gestion.

Peu après lui avoir montré ce qu'il lui en coûterait si nous ne vivions pas en bons termes, j'ai changé mon système et je lui ai fait tous les plaisirs que j'ai pu, je l'ai aidé dans beaucoup d'affaires et nous sommes devenus des amis, avec à la base la crainte du Seigneur, qui est le commencement de la sagesse (117).

Tous ces événements produisirent une nouvelle extension de la mission de Kimpese dans la chefferie du même nom. Les efforts des Pères VETS et Joseph PHILIPPART pour gagner d'autres villages dans la contrée de Loanza et près de la frontière de l'Angola, eurent de bons effets. On plaça des catéchistes à Paza Yongo (Ste-Elisabeth), à Nsinga (St-Michel) et à Nkumbi (Vén.-J. Sarnelli). Dans la partie septentrionale de la chefferie, les missionnaires prêchaient l'évangile à Nkumba (Monceau-Ste-Elisabeth), à Nkumbi Kimuisi (SS.-Léonard et Charles) et à

(116) *Ibid.* 23; *cf. id.*, *VR XVIII* (1909) 192; *BUTAYE, GB XIII* (1909) 258.

(117) L. PHILIPPART, Relation 1915-1917, Kimpese Chr.

Lombo (118). A chaque village pourvu d'un catéchiste appartenait encore quelques hameaux proches (119).

Les missionnaires passèrent une première fois les frontières de la chefferie de Kimpese en 1906. Au sud, ils prirent contact avec la chefferie Bemba, dont le chef médaillé s'appelait NSAFU. Les Pères VAN CLEEMPUT et BRAECKMAN installèrent des catéchistes à Kinsudi (SS.-Henri et Etienne), Mbanza Matadi (St-Louis de Gonzague), Mpaza (N.-D. du Sacré-Cœur) et Ngombe (N.-D. du Congo). Ce dernier poste était le plus important et se situait à trois journées de marche de Kimpese, au centre d'un groupe de huit villages. On y avait bâti une chapelle, une maison pour le catéchiste et une autre pour les enfants, auxquels le catéchiste donnait l'enseignement. En effet, les habitants avaient confié à la mission huit enfants, mais à la condition qu'ils reçussent leur préparation de catéchiste, non pas à Kimpese, mais à Ngombe même. Après de longues tractations, le Père BRAECKMAN parvint à porter le nombre des enfants à vingt et, en même temps, il obtint qu'ils iraient à Kimpese pour suivre les leçons et devenir catéchistes.

Poursuivant leur route, les missionnaires pénétrèrent plus avant dans la chefferie: à Mayandu, à Mpangu (St-Alphonse) avec les hameaux environnants et à Songa (St-Louis de Gonzague) près de l'Angola (120). Au commencement, on nota de beaux résultats (121), mais après quelque temps la ferveur de ces chrétiens laissa beaucoup à désirer (122). En 1917, le P. Louis PHILIPPART parlait de cette contrée comme du « chaudron d'enfer »; il qualifiait Paza Kama de village « archimauvais, le plus mauvais de tous les postes de Kimpese » (123).

Lors de la distribution de toute la ligne du chemin de fer entre les différents postes de mission, Kimpese s'était vu confier le tronçon entre les Km 125 et 174 (124); en septembre 1910 on étendit le territoire jusqu'à Songololo (125). Or, cette portion

(118) *Ibid.*; Liste des postes (1923?), A.P.B. 2-3-2 16 b.

(119) BRAECKMAN, *VR* XVIII (1909) 193.

(120) *Ibid.*; cf. *id.*, *MA* XXI (1909) 112-116.

(121) Kimpese Chr. 22 VII - 7 VIII 1912 (VETS, Relation de voyage).

(122) *Ibid.* 17 V - 14 VI 1913 (VETS, Relation de voyage).

(123) L. PHILIPPART, Relation 1915-1917, Kimpese Chr.

(124) CLC Kimpese, 9.

(125) Kimpese Chr. 26 IX 1910.

de la ligne traversait des contrées peu peuplées; le travail apostolique des missionnaires de Kimpese revêtait donc peu d'importance le long de la ligne. Deux endroits recevaient chaque mois, et alors pour deux jours, la visite des missionnaires: Luanika (Km 141) et Malanga (Km 136). A Malanga, on bâtit une chapelle en 1908; mais deux mois après son achèvement, une tempête la détruisit (126).

A tous les villages cités jusqu'ici doivent encore être ajoutés deux noms: Lovo (SS.-Florent et Augustin) et Kikonka, situés dans le coin le plus éloigné de la chefferie de Tumba; les missionnaires de Kimpese s'en occupaient néanmoins.

Tout le territoire que nous venons de décrire appartenait vraiment à la mission de Kimpese; aussi lui restera-t-il toujours réservé, même lorsque l'on délimitera les frontières de la mission de Tumba en 1915 et celles de la fondation récente de Kasi, en 1921.

Le P. Joseph PHILIPPART cite, en 1910, ces quelques chiffres concernant la partie au sud du chemin de fer: dans les 45 villages dépendant de la mission de Kimpese vivaient 1 350 habitants; le plus grand village en avait 70, le plus petit 10. Onze catéchistes donnaient l'enseignement à 950 personnes (127). De son côté, le P. DESPAS, dans son rapport à l'occasion de la visite canonique extraordinaire en 1922, compte 51 villages avec 1 168 catholiques, 172 familles catholiques; 39 catéchistes collaboraient avec les missionnaires. Le P. DESPAS ajoutait:

C'est ici que se rencontre la population la plus docile de toute la préfecture, les indigènes de cette contrée, à la différence de tant d'autres, cèdent volontiers leurs enfants pour qu'ils soient instruits et baptisés.

Dans les villages évangélisés, la moitié des enfants sont chrétiens, l'autre moitié, à peu de chose près, se prépare au baptême (128).

Au mois de décembre 1909, le P. Joseph PHILIPPART fit un premier essai pour entrer dans la chefferie de Luvaka, située à l'est de celle de Bemba. A cette occasion, il ne réussit à gagner que deux petits villages: Kongo et Yalama. Un an plus tard, en janvier 1911, il renouvela ses efforts. Cette fois-ci, le chef médail-

(126) CLC Kimpese, 9-10, 11.

(127) J. PHILIPPART, Mission de Kimpese (1910), A.P.B. 2-3-2 16 k.

(128) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

lé l'autorisa à se rendre à Luvaka, Kinsende, Nzundu, Kilemba, Zulumongo et Songololo. Dans les autres villages de la chefferie, les protestants avaient agi et conservèrent le terrain conquis (129). En 1912, Luvaka possédait une chapelle et une maison pour le missionnaire (130). Toute la chefferie de Luvaka fut confiée en 1915 à la mission de Tumba qui amplifiera les réalisations de Kimpese (131).

On avait franchi pour la première fois, en 1906, la frontière sud de la chefferie de Kimpese; au cours de cette même année, les missionnaires voulurent en faire autant pour le côté nord, à Mazinga.

Le territoire au nord de Kimpese comprenait trois chefferies, parmi lesquelles Kasi, gouvernée par le chef médaillé KITOMBA-TOMBA. Cette chefferie entrait dans la zone d'influence de la mission protestante de Mukimbungu, et les missionnaires catholiques ne semblaient avoir qu'une chance très mince d'y prendre pied.

Or, le chef médaillé KITOMBA-TOMBA fit lui-même des avances, et les démarches furent notamment simplifiées. Il avait, en effet, rendu visite au chef médaillé NDONGALA, en 1905; il avait pu voir alors la mission de Kimpese, et elle avait produit sur lui une profonde impression. Il fit savoir à NDONGALA qu'il serait heureux de rencontrer un des missionnaires. NDONGALA lui présenta le P. DE LODDER, et le chef de Kasi exprima aussitôt le désir d'avoir un catéchiste pour sa chefferie.

Le P. DE LODDER, très content de lui donner satisfaction, envoya le Fr. ELOI dans la région de Kasi, où il prit contact avec une population gaie et bien disposée. Une deuxième visite eut pour but d'obtenir du terrain pour les bâtiments. Le Frère choisit l'endroit du nouveau poste à Mbanza Mamba, près de Kasi. Les gens se déclarèrent prêts à céder le terrain et à bâtir les maisons nécessaires. Mais un fait imprévu se produisit: avant même l'arrivée du premier catéchiste, une délégation des gens de Mbanza Mamba se présenta en juillet 1906, à Kimpese, et

(129) Kimpese Chr. 7 I 1911.

(130) *Ibid.* 2 - 29 X 1912 (VETS, Relation de voyage).

(131) Cf. p. 137.

déclara refuser un catéchiste noir; il leur fallait un missionnaire blanc, comme sont blancs ceux qui sont à Mukimbungu; ils venaient chercher le Père. Ce ne fut pas chose facile pour le P. BRAECKMAN de convaincre ces gens de l'impossibilité de désigner un missionnaire qui résiderait en permanence à Mbanza Mamba, puisqu'on ne disposait pas d'un nombre suffisant de missionnaires. Il leur promit qu'il enverrait un des meilleurs catéchistes de Kimpese et ajouta que le Père visiterait régulièrement leur village. Ces hommes se montrèrent finalement satisfaits de ces propositions et s'en retournèrent.

Le P. BRAECKMAN ne tarda pas à accomplir ses promesses et séjourna lui-même à Mbanza Mamba. Sur un plateau libre et dénudé, les habitants avaient construit, à 1 km du village, une grande maison de deux pièces; la première servirait de chapelle, et le missionnaire logerait dans l'autre. Tout se passa avec beaucoup de cordialité; le P. BRAECKMAN y séjourna trois jours, qu'il employa à faire un premier exposé du catéchisme. Notons que seuls les hommes assistaient à ces instructions; le chef avait défendu aux femmes de sortir de leurs maisons. Pendant qu'il était là, le P. BRAECKMAN fit ériger une grande croix à côté de la maison: on pouvait la voir de très loin. On donna au poste le nom de Louvain-St-Joseph.

Neuf mois après cette première visite du Père, les gens commencèrent à s'installer autour de la chapelle; bientôt on y comptait 19 maisons (132).

Le chemin de Kimpese à Mbanza Mamba comportait trois jours de marche. Il allait de soi qu'on établît sur cette distance des pied-à-terre pour passer la nuit. En 1907, on gagna les villages déjà nommés de la chefferie de Kimpese: Nkumbi, Kimuisi et Lombo; en cette même année, les missionnaires purent entrer dans le premier groupe de villages de Mazinga: Nkumbi, Vunda, Malonge et, plus au nord, Matundulu. A la fin, le nombre des endroits occupés sur la route de Mbanza Mamba s'était tellement accru, qu'il fallut une semaine au missionnaire pour atteindre le poste Louvain-St-Joseph. Au nord de Mbanza Mamba, le P. BU-

(132) VAN CLEEMPUT, Mbanza Mamba ou Louvain-St-Joseph, *MA XIX* (1907) 49-53.

TAYE qui travaillait dans la région de Mazinga depuis 1907, ajouta à la liste Kamba, Tumbi et Tombo (133).

Mais, ce qui d'ailleurs était arrivé dans d'autres cas, le rapide accroissement de la mission dans la région de Mazinga empêchait de donner partout un enseignement solide; on manquait surtout de catéchistes. Aussi jusqu'en 1909, le P. BUTAYE ne put-il guère administrer le baptême qu'à des mourants, bien que, en 1908 dans les villages, on comptât 566 catéchumènes, parmi lesquels 166 enfants. On ne les baptisait qu'après un catéchuménat de deux ans. Pendant l'année statistique 1909/1910, on administra 62 baptêmes, 65 en 1910/1911 et 98 en 1911/1912.

Le P. BUTAYE, qui touchait du doigt la difficulté du travail missionnaire sur ce territoire si étendu de Kimpese, pensait qu'il serait nécessaire de faire de Mbanza Mamba une mission centrale (134).

Les postes de Mazinga devenaient rapidement des centres de régions plus étendues. Suivant les exhortations tant de l'Etat que des missionnaires, les habitants de plusieurs hameaux quittèrent ceux-ci et s'établirent à proximité des stations; il en fut ainsi pour Mbanza Mamba, Matundulu (Montigny-St-Joseph), Nkumbi (St-Laurent), Kasi (St-Raymond Nonnat), Kamba (N.-D. de Bon-Secours) et Malonde.

Dans quelques-uns de ces endroits seulement, on trouvait une chapelle, et encore, très primitive; les autres n'en avaient pas, et le missionnaire était obligé de célébrer la messe en plein air, chose très désagréable pendant la saison des pluies. A Kamba seulement, on disposait d'une chapelle en matériaux durs. Tous les matériaux, pierres, ciment, bois et plaques pour le toit, avaient dû être amenés par les porteurs de Kimpese à Kamba; le transport dura trois mois (135); les habitants eux-mêmes cisaient les briques sur place (136). Le Fr. GABRIEL, arrivé le 2 janvier 1912 à Kamba, dirigea les travaux; la construction avança si bien que, le 5 février 1912, on procéda à la bénédiction (137). Les fenêtres

(133) BUTAYE, Rapport sur les postes de Mazinga, du Bas-Bangu et de Kimpese N-O 1909, A.P.B. 2-3-2 16 k; cf. *id.*, *MA* XX (1908) 54-59.

(134) BUTAYE, Rapport 1909.

(135) BUTAYE, Rapport sur les chapelles-écoles du nord de Kimpese 1912, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(136) BUTAYE à VAN DE STEENE, Kamba 9 IX 1911, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(137) BUTAYE à VAN DE STEENE, Kamba 1 II 1912, A.P.B. 2-3-2 16 k.

et les portes manquaient encore, mais on employait déjà la chapelle. Le P. BRAECKMAN et le Frère GABRIEL terminèrent les travaux en octobre 1913. Avant d'en finir, on apporta encore quelques changements à la façade; les portes et les fenêtres furent mises en place, le sol couvert de pierres et les poutres décorées d'une couche de peinture. Le Frère ajouta encore une solide maison pour les missionnaires (138).

Le P. BUTAYE avait pris soin, pendant six ans, de tous ces villages de Mazinga; de temps en temps, le P. COENE l'avait aidé. Tombé malade en juin 1913, le Père fut obligé de rentrer en Belgique. Il résume son travail en quelques phrases:

La situation religieuse est satisfaisante, elle est excellente même si l'on songe à mon inexpérience (je n'ai jamais eu de maître pour m'initier à un travail qui m'était inconnu) et aux défauts de caractère que j'ai apportés à l'œuvre de Dieu. Que notre Seigneur Jésus Christ me soit clément eu égard à ma bonne volonté; j'ai toujours cherché à connaître et aimer ceux qui me furent confiés (139).

Dès qu'il eut quitté le Congo pour la Belgique, le zèle de ses chrétiens se refroidit notablement. C'était sans doute l'effet d'une réaction contre la main de fer avec laquelle le P. BUTAYE les avait guidés (140). Son caractère irascible (141) le rendait dur dans sa manière d'agir avec les gens: ce qui, bien rarement, produit de bons résultats. C'était l'opinion du P. HEINTZ:

Les dangers de cette sévérité sont plus grands encore dans les villages parfois évangélisés par nous et par les protestants. Certains catéchumènes frappés par les Pères (scl. BRAECKMAN et BUTAYE) ont été poussés par les protestants à déposer plainte chez le juge.

(138) Kimpese Chr. 16 X 1913; BUTAYE à VAN DE STEENE, Kimpese 26 II 1911, A.P.B. 2-3-2 16 k; dans cette lettre, le P. BUTAYE mentionne les frais pour la construction de la chapelle à Kamba:

« Briques 100.000	241,45
Portage du matériel	436,05
Sable	196,25
Construction (main d'œuvre)	629,10
Voyage du Frère	47,25
Divers	41,50
<hr/>	
	1.591,60 fr »

(139) BUTAYE, Rapport 1912.

(140) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(141) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

De nombreux catéchistes m'ont parlé souvent et m'ont raconté ces sévérités outrées, me disant que leurs gens voulaient nous quitter pour aller chez les protestants; ceux-ci sont les maîtres du pays et nous surveillent de tous côtés (142).

Le P. Louis PHILIPPART fut chargé, en janvier 1914, du travail apostolique dans la partie septentrionale de la chefferie de Kimpese et dans les villages de Mazinga. En comparant ces deux territoires, il constata une grande différence dans la ferveur religieuse. A peu d'exceptions près, l'évolution de la vie chrétienne progressait sans cesse à Mazinga (143). Telle fut aussi l'impression du Mgr HEINTZ lors de sa visite dans cette région, en juillet 1917 (144).

Il est donc facile de comprendre que l'idée de fonder dans ces parages une nouvelle station principale, gagnait du terrain. Le P. Louis PHILIPPART surtout la soutint avec force, d'abord à cause de la grande distance qui séparait Kimpese de cette région et ensuite parce que l'on pouvait prévoir, grâce à la nouvelle fondation, une pénétration plus profonde vers le nord, chez les protestants (145).

Son frère Joseph PHILIPPART s'opposait à cette manière de voir. Sans doute, plaidait-il en principe la cause des stations à l'intérieur du pays; mais il croyait que si l'on plaçait une nouvelle mission dans le nord, on devrait en faire autant dans le sud, sans compter qu'en suivant les vues du P. Louis, on enlèverait à Kimpese les meilleures de ses stations auxiliaires; Kimpese n'aurait plus alors aucune valeur d'ensemble, car les villages des environs immédiats ne donnaient aucun résultat particulièrement notable (146).

Le préfet apostolique, tout autant que le P. DE LODDER, vice-provincial, se déclarait favorable à la nouvelle entreprise dans la région de Mazinga. Le P. Louis PHILIPPART, au cours d'un congé en Belgique, en été 1919, avait reçu un don de 50 000 F; tous les

(142) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1908, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(143) Kimpese Chr. 21 IV 1915; L. PHILIPPART, Relation 1915-1917, *ibid.*

(144) Kimpese Chr. 2 VII 1917.

(145) L. PHILIPPART à VAN DE STEENE, (Kimpese 1919), A.P.B. 2-3-2 16 k; DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(146) J. PHILIPPART à VAN DE STEENE, Kimpese 2 VIII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 k.

obstacles semblaient donc écartés: ne pouvait-il pas mettre son plan à exécution (174)?

De retour dans sa région, le P. Louis fit, du mois d'août au mois d'octobre 1920, un voyage d'inspection dans la région de Mazinga afin de découvrir l'endroit le plus propre au nouveau centre (148). Il le trouva sur le plateau de Nkenge, au nord de Kasi. Les pourparlers pour l'acquisition du terrain aboutirent. Le 16 mai 1921, Kasi fut reconnu comme mission principale, indépendante de Kimpese (149). On lui céda 26 villages détachés de Kimpese. Dans ce groupe étaient compris les villages autour de Ngombe Makulukulu, que Kimpese avait reçu de Matadi en 1917 (150). En 1922, Kasi comptait 630 catholiques, 115 familles catholiques; dans les villages travaillaient 24 catéchistes (151).

On conçoit aisément que cette avance de la mission catholique, jusque dans le voisinage de Mukimbungu, causait aux protestants un grand déplaisir. Mais, à part quelques exceptions (152), les discussions ne présentèrent pas ici l'apréte qu'elles prirent quelquefois ailleurs (153). A vrai dire, si la mission catholique avait pu progresser, on devait l'attribuer au fait que les protestants concentraient leur activité beaucoup plus au nord du fleuve Congo, et s'occupaient moins du sud (154). Il semble aussi que, dans la conversion des villages protestants, l'espoir des habitants d'être soutenus par les missionnaires belges contre les autorités de l'Etat, ait joué un rôle. Ajoutons que les instructions régulières des catéchistes exercèrent aussi un certain attrait. Les missionnaires voyaient clair: ils étaient les derniers à croire que toutes ces conversions se fondaient uniquement sur des motifs religieux (155).

Pour en terminer avec Kimpese, notons que les statistiques fournissent la preuve d'une constante montée. On ne peut cepen-

(147) L. PHILIPPART à VAN DE STEENE, Fontaine-l'Evêque 21 IX 1919 A.P.B. 2-3-2 16 k.

(148) Kimpese Chr. 25 VIII 1920.

(149) MINJAUW, 53.

(150) Cf. p. 76-77.

(151) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(152) Kimpese Chr. 21 IV - 13 V 1915 (L. PHILIPPART, Relation de voyage).

(153) BUTAYE, MA XX (1908) 91-94.

(154) Cf. SLADE, 99.

(155) J. PHILIPPART, Rapport Postes de Kimpese, (s.l.n.d.), A.P.B. 2-3-2 16 k; Rapport Kimpese 1917.

dant négliger les remarques que voici, faites par le P. DUFONTENY:

La situation de cette mission est probablement la plus regrettable de toutes nos fondations. (...)

La situation est mauvaise surtout au point de vue apostolique. Les missionnaires qui desservent les villages situés au sud de Kimpese, ont des difficultés pour leurs voyages. S'ils partent de la mission même, ils ont d'abord à franchir une longue distance de plusieurs lieues sans rencontrer de village. Ils sont donc obligés de prendre le train jusqu'à une halte de l'ouest pour ne pas user leurs forces dans des voyages inutiles.

Ensuite il est très difficile, lorsqu'on est à la maison, de maintenir le contact avec les indigènes. Ceux-ci sont heureusement d'un caractère exceptionnellement maniable. (...) Par contre, c'est notre mission la mieux achevée et la mieux ordonnée pour les constructions. Il ne peut donc être question de l'abandonner (156).

(156) DUFONTENY, Nos fondations au Congo, A.P.B. 2-3-2 16 b.

CHAPITRE VI. — THYSVILLE

1. *Débuts de la mission principale et organisation de la paroisse*

Au cours d'un séjour au Congo, en septembre 1899, le Colonel THYS rencontra les Rédemptoristes de Matadi. Lorsque le P. BILLIAU lui rendit sa visite, le colonel l'invita à l'accompagner dans un voyage en chemin de fer, jusqu'au Km 232, où le plateau atteignait 850 m d'altitude.

D'un climat modéré, recélant une source d'eau très bonne, cet endroit était vraiment idéal pour y bâtir un sanatorium réservé aux Européens. Le site s'appelait Nsona Ngungu.

Depuis 1893 ou 1894, le colonel pensait qu'un centre administratif pourrait y trouver sa place, ainsi qu'un sanatorium pour les employés de la Compagnie du Chemin de Fer. Il avait déjà choisi le terrain de ce sanatorium, à 750 m d'altitude. Et voici qu'en embrassant du regard toute la région, il proposa au Père BILLIAU la fondation d'une station de mission. L'Etat mettrait à la disposition des Pères autant de terrain qu'ils désireraient, à la seule condition qu'un Père au moins se trouvât toujours sur place pour desservir le sanatorium et ce, aux frais de la Compagnie du Chemin de Fer, tandis que des religieuses soigneraient les malades.

Le Colonel THYS exposa tous ses plans avec enthousiasme. Il décrivit au P. BILLIAU tout l'ensemble de la ville qui bientôt se dresserait sur cette hauteur. Et le missionnaire, impressionné par cette éloquence, émit l'opinion, que si, de fait, une ville surgissait en ce lieu, elle devrait porter un nom, et qu'aucun nom ne lui conviendrait mieux que celui de Thysville. Cette suggestion causa au colonel une joie sensible, et pour la fêter, on dégusta, sur le chemin du retour, une bouteille de champagne.

Le P. BILLIAU se mit aussitôt en relation avec son supérieur provincial. Il répondait ainsi au désir du colonel qui souhaitait que la fondation de la mission ne fût pas remise sans nécessité, à une date trop éloignée. Lorsqu'il apprit par le P. BILLIAU que

le P. VAN AERTSELAER, provincial, était le frère du doyen de Ste-Gudule à Bruxelles, le colonel voulut, par l'intermédiaire du doyen qu'il connaissait, prendre contact avec le provincial des Rédemptoristes (1). Mais celui-ci n'avait pas l'intention de « s'aboucher avec des francs-maçons », et garda toute la chose pour lui, sans lui donner suite (2).

Entre-temps le colonel avait fait les premiers pas. Après son retour du Congo, il s'était rendu à Rome, où il s'adressa aux Franciscaines missionnaires de Marie afin d'obtenir des religieuses pour Nsona Ngungu; la supérieure générale lui avait fait une promesse provisoire. Rentré à Bruxelles, le colonel s'empressa de rencontrer le Doyen VAN AERTSELAER.

Le P. VAN AERTSELAER fut mis au courant des démarches du colonel, et par son frère, et par la supérieure provinciale des Franciscaines missionnaires; il devait donc s'attendre à la visite du colonel. Afin de pouvoir lui donner une réponse, le P. Provincial exposa toute l'affaire au P. RAUS, général des Rédemptoristes:

Il me semble:

1. Qu'il nous serait utile d'accepter ce ministère,
 - a) parce que nos Pères un peu épuisés y trouveraient un moyen de se refaire;
 - b) parce que nous continuerions à jouir de la gratuité du transport.
2. Qu'il nous serait presque impossible de refuser, parce que cette troisième résidence ne fait que compléter le service du chemin de fer (3).

Par retour du courrier, le P. RAUS autorisa la nouvelle fondation (4).

Pendant ce temps-là, à Nsona Ngungu, on avait commencé des préparatifs pour construire le sanatorium: des pierres avaient été taillées, de la chaux préparée et des briques cuites. Le colonel devait en poser la première pierre au mois de juillet 1901 (5).

(1) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 14 IX 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d; *id.*, Kinkanda 1 III 1901, *ibid.*

(2) BILLIAU à VERAMME, Matadi 26 II 1901, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(3) R. VAN AERTSELAER à RAUS, Bruxelles 21 I 1901, A.G.R. PB Vp V 1.

(4) *Ibid.*, note du P. RAUS, du 1 II 1901, dans la marge.

(5) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 1 III 1901, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Dès que l'on se mit au travail, le nombre des habitants de la ville future augmenta. Aussi les Pères VEYS et VAN DE PLAS de Tumba commencèrent-ils à visiter régulièrement les ouvriers de Nsona Ngungu; on y envoya un catéchiste qui dirigeait les prières et faisait chaque jour le catéchisme (6).

Le P. SIMPELAERE, nommé visiteur permanent en avril 1903, décida que les Pères VAN DURME et VEYS se fixeraient à Nsona Ngungu. La Compagnie du Chemin de Fer donna un terrain sur lequel le Fr. GABRIEL monta une maison en bois achetée pour 1 200 F.

Sa mauvaise santé obligea, en octobre 1903, le P. VEYS à rentrer en Belgique (7), et le P. VAN DURME desservit seul Nsona Ngungu. Le 16 octobre 1903, il célébrait pour la première fois la messe à la nouvelle station; puisque l'on ne disposait pas encore de chapelle, la cérémonie eut lieu dans la maison en bois. Le dimanche suivant, on notait la présence de 40 personnes, parmi lesquelles un certain nombre de catéchumènes.

Selon le désir exprimé par le P. VEYS, on donna à la fondation le titre du Sacré-Cœur (8).

Les vicissitudes et les obstacles ne manquèrent pas à la nouvelle station tant à ses débuts qu'au temps de ses premiers progrès. On ne parlait plus du sanatorium; les Franciscaines reculaient toujours la date de leur arrivée et finalement ne vinrent pas (9). Les Sœurs de Charité de Gand refusaient de se rendre à Nsona Ngungu parce que les Franciscaines avaient été pressenties les premières et qu'elles avaient donné leur consentement (10). En somme, les choses ne s'agençaient pas comme l'avait espéré le Colonel THYS.

Mais surtout, le P. VAN DURME fut l'objet des tracasseries continues des autorités de Nsona Ngungu. Le terrain cédé aux Rédemptoristes n'avait pas été arpентé avec toute l'exactitude désirable à cause d'une longue absence du géomètre. On s'était trompé de quelques mètres, et la cuisine de la mission se dressait sur les terres de l'Etat. Cette petite construction à peine en

(6) CLC Thysville, 1 a.

(7) Cf. p. 126.

(8) CLC Thysville, 1 a-b.

(9) SIMPELAERE aux Sœurs O.S.S.R., Matadi 3 XII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(10) Sr. M. GHISLAINE à BILLIAU, Gand 4 III 1902, A.P.B. 2-3-2 16 d.

place, le commissaire du district des Cataractes, DE MEULEMEESTER, vint inspecter Nsona Ngungu; on lui parla de cette erreur, et il ordonna que la cuisine disparût séance tenante, sous prétexte qu'une route devait passer sur cette parcelle. Avec huit hommes solides, le Fr. GABRIEL démolit la cuisine en une heure de temps; quand au chemin prétendûment prévu, on n'en parlait pas encore trois ans plus tard!

D'autres tribulations surgirent à propos de la chapelle. Le P. VAN DURME ne voulait plus célébrer la messe dans sa maison beaucoup trop petite. On devait construire une chapelle le plus tôt possible. Le Père, dépourvu de fonds, demanda aux autorités l'autorisation d'édifier une chapelle provisoire en paille de la brousse. On la lui refusa, car Nsona Ngungu ne pouvait comporter que des bâtiments en pierre, en bois ou en tôle ondulée; les autorités ne remarquaient pas l'illogisme de leur refus: au même moment, on construisait toute une série de maisons en paille pour loger les militaires. Afin de tourner cette défense de l'autorité, le P. VAN DURME employa comme chapelle la maison du catéchiste. Toutefois cette maison étant très basse, il fit creuser le sol à l'intérieur de telle façon qu'on pût s'y tenir debout; il tendit sur les murs des tapis et pratiqua dans le toit quatre ouvertures en guise de fenêtres. A peine cette construction vraiment primitive fut-elle terminée, que le P. VAN DURME reçut l'ordre de démolir complètement la chapelle: on ne pouvait tolérer pareille bâtie dans une ville nouvelle en train de naître.

Cette fois-ci, le P. VAN DURME protesta auprès du Gouvernement à Boma, et la permission lui fut accordée d'user de la chapelle aussi longtemps que l'Etat ne lui aurait pas octroyé d'une manière définitive, un terrain convenable (11).

Pendant six mois encore, la pauvre chapelle continua ses services. Vers la fin de 1904, après de nombreuses insistances du P. DE LODDER, supérieur de Tumba, la mission obtint deux terrains d'une superficie de 13 ha, pour une durée de 20 ans; chaque année on devait payer comme loyer un franc par hectare (12).

(11) VAN DURME à STRYBOL, Nsona Ngungu 7 VI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 1; CORSELIS à VERAMME, Tumba 21 VII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h; cf. Sept années, 50-53.

(12) CLC Thysville, 2 a.

La question du territoire résolue, le Fr. GABRIEL, en novembre 1904, fit transporter, de Kuya à Nsona Ngungu, la grande maison en bois (13), de 18 m sur 14, et donc assez spacieuse. Elle contenait une salle, qui servirait de réfectoire, et cinq chambres; tout autour régnait une véranda. La Compagnie du Chemin de Fer s'était chargé du transport de la maison, et ses ouvriers avaient creusé les fondations. Tout était prêt en décembre 1904, et les missionnaires vinrent y habiter.

Maintenant qu'on disposait d'une maison, il fallait s'occuper de la chapelle. Elle fut construite en tôle ondulée (14). La chaleur y atteignait une telle intensité que le médecin défendit d'y entrer entre 9 h du matin et 16 h du soir sans porter un chapeau. Le P. VAN DE PLAS la baptisa «*onze blikken doos*» (notre boîte en fer-blanc) (15). On ajouta une cuisine et encore une maison destinée au personnel de la mission (16).

Au mois d'août 1904, l'administration de l'Etat avait été transférée de Tumba à Nsona Ngungu et à partir de cette même date, tous les trains s'y arrêtèrent pour la nuit (17). Toutes ces mesures firent de Nsona Ngungu une ville; au début de 1905, on la nomma, de fait, Thysville (18).

Malgré cette évolution, le P. HEINTZ, visiteur permanent, n'avait pas encore décidé de promouvoir à bref délai, Thysville en grande mission centrale; il suffisait d'après lui, de la considérer comme poste auxiliaire de Tumba (19). C'est la raison pour laquelle il exprima le désir que toutes les commandes adressées en Europe et destinées à Thysville, passent par Tumba (20); il annulait ainsi l'autorisation de son prédécesseur d'adresser directement les commandes en Europe et il obligeait les missionnaires de Thysville à retourner régulièrement à Tumba (21).

Le P. VAN DURME fut nommé, en avril 1905, à Matadi; les Pères VAN DE PLAS et BRAECKMAN s'installèrent à Thysville;

(13) Cette maison existera, jusqu'en 1969, à Thysville. Cf. p. 118.

(14) Cf. Sept années, 53.

(15) VAN DE PLAS à VERAMME, Matadi 30 III 1905, A.P.B. 2-3-2 16 1.

(16) CLC Thysville, 2 a-b.

(17) Cf. p. 105-106.

(18) HEINTZ à VERAMME, Matadi 30 III 1905, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(19) HEINTZ à VERAMME, Matadi 3 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(20) HEINTZ à STRYBOL, Matadi 14 X 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(21) SIMPELAERE à STRYBOL, Matadi 17 III 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d.

mais le premier dut rentrer en Belgique dès juin de la même année, pour des raisons de santé. Le P. SERVAIS, venu de Kimpese, où il avait construit l'église, prit sa place. Mais le ministère de ce missionnaire fut de courte durée. Il tomba gravement malade; le 15 décembre 1905, on le transporta à Kinkanda, où il mourut le 1^{er} janvier 1906. Le P. DELPUTTE (22) dirigea la mission de Thysville jusqu'au retour du P. VAN DE PLAS, qui resta à Thysville de mars 1906 à juin 1907. Il fut remplacé, jusqu'au retour du P. VAN DURME, par le P. DE LODDER. Le P. VAN DURME fut supérieur de la mission de Thysville de la fin de 1907 jusqu'au mois de janvier 1915, et c'est sous sa conduite que la paroisse reçut son établissement définitif (23).

Quand le P. VAN DE PLAS, en mars 1906, revint de Belgique à Thysville, il apporta un plan soigneusement tracé de l'agrandissement de la chapelle, trop petite pour l'assistance nombreuse des dimanches et des jours de fêtes. Le Colonel THYS aurait désiré une cathédrale, mais le P. VAN DURME, qui avait rencontré le colonel pendant son congé, avait réussi à le convaincre qu'il valait mieux se contenter d'une chapelle plus grande. Après de longs pourparlers, provoqués par la nécessité d'échanger des terrains, on put commencer la construction de la chapelle en août 1907. Les Frères GABRIEL et EMILE avaient tracé les fondations qui furent creusées par les ouvriers du chemin de fer, grâce à la bienveillance de la Compagnie. Tout le travail s'acheva en février 1908. La chapelle, de bois, mesurait 24 m sur 8; en cas de grande affluence elle pouvait contenir 400 personnes. En plus du maître-autel, il y avait deux autels latéraux, consacrés l'un à N.D. du Congo, l'autre à St-Pierre Claver. On y célébra la messe pour la première fois le dimanche de la Quinquagésime, 1^{er} mars 1908 (24).

En février 1908, le P. VAN DE STEENE, provincial, qui avait fait la visite canonique extraordinaire, prit une double décision:

(22) Charles DELPUTTE, 20 X 1866 (St-Genesius-Rode) - ?, 20 XII 1890 ordination sacerdotale, 5 VI 1892 profession religieuse, 1905-1906 au Congo, 1918 sorti. A.G.R. Cat. XV 1, 125; cf. N.Biogr., 18.

(23) Cet aperçu a été composé à l'aide des chroniques.

(24) VAN DURME à VERAMME, Thysville 6 III 1908, A.P.B. 2-3-2 16 1; CLC Thysville, 2 b-3 b.

Thysville serait poste de mission indépendant et le Père VAN DURME en deviendrait le supérieur (25).

Pendant son séjour en Belgique, ce même P. VAN DURME avait rassemblé assez d'argent pour acheter une cloche de 350 kg. La plus importante contribution, environ 600 F, venait de sa mère; le Colonel THYS avait donné 150 F. On choisit ces deux personnes pour parrains de la cloche qui portait le nom de Gerarda Maria Clemens. Grâce à l'intervention du Colonel THYS, la Compagnie se chargea de transporter la cloche et de la mettre en place (26).

Le Fr. CLAVER (27), en 1910, peignit la chapelle; au milieu de 1912, on y disposa 22 bancs (28).

Comme il a déjà été dit, à partir du mois d'août 1904, les trains ne s'arrêtèrent plus à Tumba pour la nuit, mais à Thysville. Dès lors la maison des Rédemptoristes devint un véritable hôtel pour les missionnaires de passage. A certains moments, on en logeait neuf; cela faisait dire au P. VAN DE PLAS que la maison méritait le nom de « de zoete inval » (au bon accueil) (29). De plus, de nombreux Rédemptoristes de la mission venaient régulièrement passer quelques jours de repos dans le climat salubre de Thysville, et bientôt on souffrit d'un véritable manque de place. Pour y remédier, on commença, en février 1909, la construction d'une maison pour les hôtes, et cette fois encore, la Compagnie du Chemin de Fer envoya ses ouvriers pour le gros travail (30). Tout était prêt en novembre 1909 (31). Le succès ne se fit pas attendre: des missionnaires, toujours plus nombreux, vinrent passer leurs vacances à Thysville (32).

La maison gagna encore en confort lorsque, en mai 1912, l'électricité fut installée à l'église, au réfectoire et à la cuisine

(25) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1; CLC Thysville, 4 a.

(26) CLC Thysville, 3 a.

(27) Fr. CLAVER - François DULLENS, 4 VI 1867 (Liège) - 5 IV 1943 (Namur), 1909-1922 au Congo, il a fait son noviciat au Congo, 16 VIII 1914 profession religieuse. Cf. NBiogr., 25; Tumba Chr. 13 XI 1910.

(28) Fr. HONORE à VAN DE STEENE, Thysville 18 V 1910, A.P.B. 2-3-2 16 l; VAN DURME à VERAMME, Thysville 20 IV 1910, *ibid.*; Thysville Chr. 30 IV 1912.

(29) VAN DE PLAS à VERAMME, Thysville 29 IV 1906, A.P.B. 2-3-2 16 l.

(30) CLC Thysville, 6 a.

(31) HEINTZ à VERAMME, Thysville 26 XI 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(32) Thysville Chr. novembre 1913.

(33); un mois plus tard chaque chambre disposait d'une lampe électrique (34).

Pendant les premières années, un catéchiste de la mission donna de temps en temps des leçons au personnel de la mission; on employait alors l'ancienne chapelle. La direction de la Compagnie du Chemin de Fer eut, en 1908, l'idée d'ajouter, à toutes les autres constructions, une école; les missionnaires la dirigeaient, et l'on avait déjà prévu que le P. CUVELIER occuperait très bien ce poste (35). Mais ce plan ne se réalisa pas.

De leur côté les protestants se décidèrent, quelques années plus tard, à ouvrir une école, le missionnaire protestant lui-même y donna chaque jour l'instruction. C'était un fait nouveau: le P. DE RONNE, vice-provincial, voyait là une raison suffisante pour ne pas tarder à commencer également une école catholique. Il appela le P. SEGHERS à la direction de l'école et prescrivit l'horaire suivant: on donnerait chaque jour l'instruction aux enfants de 8 h 30 à 10 h; le lundi, le mardi et le mercredi, de 18 h à 19 h, on enseignerait les ouvriers (36).

En février 1913, on bâtit une école (37) et, au mois de mai de cette année, le P. VAN DURME succéda au P. SEGHERS comme directeur (38); en juillet les bâtiments étaient prêts.

Mais cette école — et cela dès le début — n'eut à enregistrer qu'un médiocre succès. Durant les premiers mois, 40 élèves suivirent les cours du soir où l'on enseignait le français, et 30 apprenaient à lire; au mois de novembre 1913, les chiffres étaient respectivement de 15 et de 5. Le nombre d'enfants, qui fréquentaient l'école de l'avant-midi, ne dépassa jamais la vingtaine (39).

La diminution des élèves au cours du soir s'explique sans doute parce que les protestants avaient défendu à leur subordonnés d'y aller (40). En 1914, on comptait 25 enfants pour la leçon du matin et 9 élèves le soir (41); en 1915, ce dernier cours vit

(33) *Ibid.* 17 - 22 V 1912.

(34) *Ibid.* 10 - 12 VI 1912.

(35) VAN DURME à VERAMME, Thysville 20 X 1908, A.P.B. 2-3-2 16 l; HEINTZ à VAN DE STEENE, Matadi 24 X 1908, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(36) DE RONNE, Rapport Vis. can. 1912, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(37) Thysville Chr. 1 - 5 II 1913.

(38) *Ibid.* 14 V 1913.

(39) *Ibid.* 11 XI 1913.

(40) *Ibid.* 20 VIII 1913.

(41) *Ibid.* 7 IX 1914.

une légère augmentation de son chiffre: il y eut 14 élèves de plus. Chacun devait payer 0,50 F par mois, excepté les soldats pour lesquels l'enseignement était gratuit (42). La chronique de 1919 ne parle plus des cours du soir et, pour ceux de la matinée, elle signale 40 enfants (43). En 1922, ils étaient 50, divisés en deux classes; des maîtres congolais s'occupaient d'eux. Les missionnaires ne se souciaient plus guère de l'école (44).

Le travail sacerdotal subit, dès le commencement, des entraves particulières. Comme à Matadi, on se trouvait à Thysville, dans un milieu artificiel, avec une population mêlée, changeant constamment et de types très variés (45). Il y avait, par exemple, un groupe important de Sénégalaïs; tous musulmans, ils observaient strictement les prescriptions du Coran, ce que les missionnaires catholiques eux-mêmes devaient reconnaître. Ils gagnaient beaucoup d'argent; ils avaient des domestiques auxquels ils défendaient de fréquenter la mission catholique. En outre ils possédaient presque tous plusieurs femmes et donnaient par là un exemple néfaste (46).

Les protestants, également très nombreux dans la région de Thysville, où ils étaient installés depuis longtemps ainsi que dans la ville même, exerçaient une influence très grande. Entre les deux confessions, les relations étaient constamment très tendues (47).

Et enfin, comme à Matadi, les Européens posaient aux missionnaires un gros problème: leur absence aux services religieux. Aux grandes fêtes, on n'en voyait jamais plus d'une dizaine à l'église, bien souvent même, moins de cinq (48). Pour Pâques 1913, le P. VAN DURME avait invité, à l'intention des Européens, un confesseur spécial, le P. VUYLSTEKE: celui-ci n'entendit que quatre confessions (49). Cette indifférence mettait le P. VAN

(42) *Ibid.* 3 V 1915.

(43) *Ibid.* 12 V 1919.

(44) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(45) VAN DURME à STRYBOL, Nsona Ngungu 7 VI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 l; Fr. HONORE à VAN DE STEENE, Thysville 18 V 1910, *ibid.*

(46) Cf. Sept années, 48.

(47) VAN DURME à STRYBOL, Nsona Ngungu 7 VI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 l; la correspondance concernant ces discussions se trouve dans A.P.B. 2-3-2 16 b.

(48) L'assistance des Européens aux services religieux est signalée, pour toutes les grandes fêtes, dans les chroniques.

(49) Thysville Chr. 30 III 1913.

DURME en colère, comme le prouve le fait que voici: le jour des morts 1911, tous les Européens avaient été invités au service solennel célébré pour leurs compatriotes décédés à Thysville. Seize étaient présents et, pendant la messe, ils causèrent entre eux, même à haute voix, troubant ainsi la cérémonie. Le P. VAN DURME eut alors un geste théâtral: après avoir ouvert le tabernacle, il enleva le ciboire et le transporta à la sacristie; les portes du tabernacle restèrent ouvertes. Un pareil fait s'était passé quelque temps auparavant à Boma; les Européens comprirerent le geste du Père. Après la messe, un seul se présenta pour s'excuser (50). Tous les autres décidèrent de ne plus entrer à l'église. A la fête de la dynastie, le Père chanta le Te Deum, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre en présence d'un Européen et d'un Congolais (51).

Les relations ne s'améliorèrent pas les années suivantes. Les missionnaires accusaient les agents de l'Etat, le plus souvent à tort, de partialité à l'égard des protestants et portaient plainte auprès du Gouvernement à Boma. Toutes ces dissensions n'étaient pas faites pour amener les Européens à un plus grand zèle pour la religion (52). Une seule fois, on réussit à les rassembler tous à l'église, lorsque, le 22 février 1915, on célébra un service solennel pour feu le Général THYS (53).

A cause de l'indifférence des Européens, tous les efforts de la pastorale se concentraient sur les Africains. Le catéchisme était régulièrement enseigné aux enfants et aux adultes, et le curé donnait des cadeaux à ceux qui y venaient chaque fois (54). Beaucoup de solennité entourait les grandes fêtes de l'année, et une retraite les précédait souvent.

Citons comme exemple la Semaine sainte de 1914: pendant toute la semaine préparant les fidèles à la grande fête, les Pères VUYLSTEKE et VAN DURME dirigèrent les exercices. Ils célébraient la première messe, suivie du sermon, à 5 h du matin parce qu'un bon nombre de Congolais travaillaient pendant la

(50) *Ibid.* 2 XI 1911.

(51) *Ibid.* 26 XI 1911.

(52) La correspondance respective se trouve dans A.P.B. 2-3-2 16 b et dans A.E.B. M 575.

(53) Thysville Chr. 22 II 1915.

(54) *Ibid.* 24 IV 1913.

journée. L'atmosphère générale était excellente; chaque fois l'église se remplissait. On aurait dit une vraie mission populaire, à laquelle ne manquait pas même, le soir, la cloche du pardon. Le dimanche de Pâques, on compta 250 communions (55).

Le P. VAN DURME était persuadé de la nécessité de rendre les services religieux attrayants. Cela signifiait pour lui qu'il fallait occuper le peuple afin qu'il ne s'ennuyât point. Il répétait qu'il ne suffisait pas de regarder et d'écouter: on devait participer aux cérémonies en priant et en chantant. Aussi en semaine, faisait-il réciter à la messe les prières du matin et le chapelet; on chantait en kikongo. On procédait de même les dimanches, car, avec la permission de ses supérieurs, il avait supprimé la messe chantée en latin (56).

A toutes les occasions qui se présentaient, par exemple durant les mois de mai et d'octobre, il chantait le salut l'après-midi; le samedi, la cérémonie se déroulait devant la grotte de Lourdes, où habituellement on récitait le chapelet. Quelques personnes seulement y assistaient. Au mois de mai cependant, il parvint à faire brûler devant la statue de la sainte Vierge des centaines de bougies que les chrétiens achetaient eux-mêmes (57).

La confrérie de la Ste-Famille mérite une mention spéciale (58). Le 2 juillet 1912, le P. VAN DURME fonda une confrérie pour les femmes qu'il appela « Congrégation des femmes chrétiennes sous le vocable de Congrégation du Sacré-Cœur Eucharistique de Jésus et du Cœur Immaculée de la sainte Vierge et sous la protection spéciale de la Ste-Famille ».

Les femmes qui menaient une vie chrétienne pouvaient seules devenir membres de ce groupement. Elles contractaient l'obligation de communier à toutes les grandes fêtes, à celles de la sainte Vierge et les premiers vendredis. Si elles en avaient la possibilité, elles assistaient chaque jour à la messe et venaient encore au salut et à l'instruction du soir. Le Jeudi saint et à la fête du Sacré-Cœur, jours d'adoration perpétuelle, chaque femme devait faire une heure d'adoration. Ces mêmes personnes devaient

(55) *Ibid.* 4 - 12 IV 1914; *Brief van E.P. VAN DURME, Thysville 14 IV 1914, GB XVIII (1914) 189-191.*

(56) *Thysville Chr.* 31 XII 1911, 12 V 1919.

(57) *Ibid.* les mois de mai et octobre des différentes années.

(58) Pour les origines de la confrérie *cf.* P. LEJEUNE, *L'archiconfrérie de la Ste-Famille établie à Liège, Bruges 1894.*

en outre amener les autres femmes à vivre d'une vie vraiment chrétienne. Elles se surveillaient mutuellement et rapportaient au curé les fautes des autres. Le règlement prévoyait, pour celles qui se conduisaient mal, une exclusion de six mois et, en cas de rechute, d'une année ou même définitive. Après un an de probation, les membres recevaient une bénédiction spéciale et occupaient des places réservées à l'église. Le curé, directeur de la confrérie, présidait les réunions mensuelles.

Lors de la séance de fondation, on inscrivit 33 postulantes (59), et, après cinq mois d'essai, ces personnes reçurent, le 15 décembre 1912, le signe de membre de la confrérie: une médaille attachée à un ruban qu'elles devaient porter à l'église (60).

Il semble que le P. VAN DURME, au début, n'ait pas rencontré trop de déboires dans ses expériences. Au début de 1914, la congrégation avait 30 membres, jugés très fervents. L'on comprend dès lors que l'idée lui soit venue de fonder une Ste-Famille pour les hommes (61). Il l'inaugura le 10 mai 1914 avec 46 membres (62), les mois après, il tint une première réunion (63), et le 2 août 1914, il donna aux premiers leur médaille (64).

La Ste-Famille de Liège, ville où cette confrérie est née, offrit aux confréries de Thysville en signe de confraternité, une bananière richement brodée (65).

Pour le P. VAN DURME, ces deux confréries étaient vraiment le noyau de la paroisse; à partir de leur fondation, la chronique ne signale guère que l'assistance des Stes-Familles aux services religieux; il n'est presque pas question du reste de la population chrétienne.

Au mois de janvier 1915, le P. VAN DURME quitta Thysville pour prendre la direction de Kionzo; le P. GOEDLEVEN le remplaça. Il semble que celui-ci ait accordé peu d'importance à la Ste-Famille qui, en mai 1915, comptait dans ses rangs 24 femmes et 30 hommes (66). La même chose doit être dite du P. RAMONFOSSE, qui desservit la paroisse du mois d'avril 1916

(59) Thysville Chr. 2 VII 1912.

(60) *Ibid.* 15 XII 1912.

(61) *Ibid.* 9 I 1914.

(62) *Ibid.* 10 V 1914.

(63) *Ibid.* 7 VI 1914.

(64) *Ibid.* 2 VIII 1914.

(65) Hoyois, La Ste-Famille au Congo, *VR* XXVIII (1919) 22-24.

(66) Thysville Chr. 3 V 1915.

jusqu'en septembre 1917. Aussi, en août 1918, les deux groupements n'avaient plus que dix membres (67). Il fallut le retour du Père VAN DURME, comme curé de Thysville en avril 1919, pour redonner un peu de vie à ces deux institutions (68).

Essayons de synthétiser tout le travail accompli depuis la fondation de Thysville et de la mission. Lorsque le P. VAN DURME commença son apostolat, Thysville n'avait que 20 catholiques et autant de catéchumènes. L'année suivante, la communauté catholique comptait 100 membres (69), et jusqu'en 1914, on constate une croissance constante et régulière. Au moment où le P. VAN DURME partit pour Kionzo, la paroisse avait 300 fidèles. En 1915, ils étaient 480, mais — et ceci étonne — ce chiffre ne subira aucun changement jusqu'en 1919.

Cette stagnation peut s'expliquer. D'abord la paroisse n'a pas joui toujours d'une direction uniforme. Les Pères GOEDLEVEN et, après lui, le P. RAMONFOSSE ne firent guère avancer la vie chrétienne; on peut dire que, pendant cette période, il n'y eut pas vraiment de curé à Thysville (70). Si, en 1922, un cinquième de la population de Thysville est catholique (71), on lit cependant dans tous les recès des visites canoniques que les missionnaires déplorent le manque d'influence de cette communauté catholique sur l'ensemble de la population.

Le P. VAN DE STEENE était enclin à attribuer la médiocrité des résultats au caractère du P. VAN DURME, qui ne parvenait que difficilement à gagner les cœurs (72). Il en a certainement froissé un bon nombre par son anxiété méticuleuse et sa rudesse. Les dévotions très variées qu'il imposait aux chrétiens de Thysville, comme aussi à ceux de Kionzo (73), lui ont suscité peu de sympathie.

Le mince progrès de la vie chrétienne à Thysville peut s'expliquer encore, et sans doute surtout, par le milieu urbain et le déracinement d'une population séparée de ses familles et sans

(67) *Ibid.* 5 VIII 1918.

(68) *Ibid.* 4 - 5 V 1919.

(69) Cf. Sept années, 53.

(70) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(71) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(72) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co; HEINTZ, Rapport Vis. can. 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(73) Cf. p. 150-152.

point d'attache. Les missionnaires demeuraient impuissants à réagir contre ces facteurs.

2. Le travail missionnaire dans les villages les plus rapprochés de Thysville

Installé à Thysville dans des conditions assez précaires, le P. VAN DURME entreprit, dès le début de 1904, un voyage d'inspection aux alentours du nouveau centre afin de repérer les villages qu'il pourrait évangéliser.

Les premiers essais, à Ngongo et Noki, ne donnèrent aucun résultat, car ceux-ci appartenaient aux protestants. Dans quelques autres villages, le succès fut de courte durée (74). D'ailleurs, ces villages très proches de Thysville, avaient peu d'importance et bientôt ils seront englobés dans la ville même.

Nkela est sans doute le premier village, au S.-O. de Thysville, au Km 215 de la ligne du chemin de fer, où les efforts du Père furent couronnés d'un réel succès. Dès son arrivée, le chef KOKO le reçut très aimablement; pendant tout le temps de son séjour, le Père occupa la maison du chef. Celui-ci voulait un catéchiste pour son village, et en avril 1905, on commença la construction d'une chapelle et d'une maison pour le missionnaire et le catéchiste.

Mais en ce même mois, le P. VAN DURME fut nommé à Matadi et le P. VAN DE PLAS dut prendre sa place et continuer l'œuvre si bien entamée (75). Il y fut aidé par un don de 10 000 F provenant, en 1906, de Mademoiselle DECLERCQ, de Saint-Nicolas, en faveur de la fondation de Nkela; elle avait désigné comme patron St Nicolas (76).

Les premiers catéchumènes de Nkela doivent avoir manifesté un zèle extraordinaire, car on abrégea leur catéchuménat et, le 27 décembre 1906, le Père conférait le baptême à douze hommes, parmi lesquels le chef KOKO, et à quinze femmes. Le chef avait renvoyé deux de ses femmes; on lui donna le nom de Boniface.

(74) VAN DURME à VERAMME, Nsona Ngungu 16 III 1904, A.P.B. 2-3-2 16 I;

(75) CLC Thysville, 2 b; Brief van E.P. VAN DURME, Thysville 8 XII 1907, GB XII (1908) 91-93.

(76) CLC Thysville, 3 a.

Ce beau zèle ne diminua pas après le baptême; presque tous les habitants assistaient au catéchisme et, une ou deux fois par mois, se rendaient à Thysville pour la messe du dimanche (77). En février 1910, on bâtit une nouvelle chapelle en briques, et une autre maison pour le missionnaire (78).

Nkela fut longtemps la station type de Thysville. En 1915, le village avait ses 87 catholiques (79). Les missionnaires s'y rendaient tous les deux mois pour deux jours; le reste du temps, les gens devaient assister à la messe à Thysville, au moins aux grands jours de fête (80).

En 1907, on enleva à Tumba les postes les plus rapprochés de Thysville pour les confier aux missionnaires de ce nouveau centre avec, en plus, un certain nombre de postes des environs de Nkolo, dont nous parlerons plus loin. Thysville obtint aussi Kibuenze, Kiloango et Kimongo de la chefferie de Kindundu, sur les bords de l'Inkisi (81).

Les Jésuites avaient commencé la fondation de Kibuenze (Ste-Emilie) et, vers les années 1902/1903, l'avaient cédée aux Rédemptoristes de Tumba. Ceux-ci rencontrèrent beaucoup de difficultés au début à cause de l'hostilité du chef du village (82). Mais la situation s'améliora grâce au zèle du catéchiste Simon MATA. Simon avait été élève des Jésuites à Kisantu, mais il devait sa formation de catéchiste à l'école de Tumba. Après plusieurs années de vie et de travail exemplaires, il prit un jour une seconde femme. On l'obligea à rendre compte de sa conduite, et sa fonction lui fut enlevée. Il promit de se corriger et renvoya de fait sa seconde femme. Mais les missionnaires attendirent longtemps avant de le réintégrer dans son office. On le fit cependant, et de nouveau il travailla très bien, agissant d'une manière particulière à l'égard des polygames. Il deviendra plus tard catéchiste régional. Kibuenze, en 1915, avait 105 catho-

(77) SEGHERS, Postes de Thysville: Nkela, A.P.B. 2-3-2 16 I; CLC Thysville, 3 a-b; Brief van E.P. VAN DURME, Thysville 8 XII 1907, GB XII (1908) 91-93; *id.*, Thysville maart 1908, *ibid.* 109-111.

(78) VAN DURME à VERAMME, Thysville 15 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 I

(79) SEGHERS, Postes de Thysville: Nkela, A.P.B. 2-3-2 16 I.

(80) Thysville Chr.

(81) CLC Thysville, 4 a.

(82) *Ibid.*, 5 b.

liques et 10 catéchumènes; il ne restait presque plus de païens au village (83).

Un missionnaire de Tumba avait évangélisé une première fois Kimongo en 1904. Malgré la proximité de Kilumbu, village entièrement protestant, les missionnaires ne rencontrèrent pas de grosses contrariétés à Kimongo (Ste-Lidwine). En 1912, le village s'unit à Kibuenze, tout en gardant une certaine indépendance. En 1915, on y voyait 20 catholiques et 15 catéchumènes (84).

Le troisième village de ce groupe, Kiloango (Ste-Louise) n'avait avec Thysville que des contacts assez lâches, puisque les chrétiens se rendaient pour les fêtes à Kisantu, peu éloigné. Kiloango, en 1915, avait 44 catholiques et 20 catéchumènes (85).

Pendant de longues années, le chef médaillé de Kindundu, KYAMBE, se montra hostile aux missionnaires catholiques; dans son village, il ne tolérait personne hormis les protestants. Malgré ses sentiments, il accorda aux missionnaires catholiques l'entrée dans les autres villages et il exigea même qu'on ne leur créa aucune difficulté. On ne nourrissait guère l'espoir de conquérir un jour Kindundu, où résidait depuis 30 ans un catéchiste protestant.

Le P. CUVELIER d'abord, et plus tard le P. STAINFORTH, insisterent cependant avec beaucoup de courage auprès de KYAMBE, qui finalement consentit à la construction d'une chapelle dans son village. On commença à bâtir en mai 1912, et on y installa le catéchiste Paul NZAU. En juillet 1912, Kindundu possédait 40 catéchumènes.

Parmi les villages de la même chefferie, acquis à la mission catholique, citons Kimiala, Kivala, Kilonga et Vwanga (86).

Le P. CUVELIER commença l'évangélisation de la chefferie de Mbanza Nsundi (nord) en 1910. Le chef médaillé, qui descendait des anciens rois de San Salvador, défendait chez lui, pendant des années, tout travail missionnaire. Le P. CUVELIER parvint à lui faire adopter une autre attitude et à accepter Benoît MALADI

(83) SEGHERS, Postes de Thysville: Kibuenze, A.P.B. 2-3-2 16 I; RAMONFOSSE à De Nijs, Matadi 23 I 1913, *ibid.*

(84) SEGHERS, Postes de Thysville: Kimongo, A.P.B. 2-3-2 16 I.

(85) *Ibid.* Kiloango; RAMONFOSSE, *l.c.*

(86) Thysville Chr. 3 V 1912, 19-20 VII 1912; RAMONFOSSE, *l.c.*

comme catéchiste. Ce village de Mbanza Nsundi avait une certaine importance à cause de son étendue et de sa poterie. Vers la fin de 1911, on y comptait 40 catéchumènes, sans un seul nom de femme. Le catéchiste se donnait beaucoup de peine, mais des enfants seulement composaient son auditoire (87). Plus tard la religion progressa: en 1915, le village avait 67 catholiques et 30 catéchumènes (88). Tout en s'occupant de Mbanza Nsundi, les missionnaires entrèrent aussi à Nsumba, Ngunda et Binda (nord), tous situés dans la même chefferie (89).

Lorsque Thysville devint mission indépendante, en 1908, le service des stations auxiliaires établies le long de la ligne fut réglé une nouvelle fois. Thysville obtint la partie du trajet entre le Km 212 et le terminus de Ndolo (90), avec les postes de Ngonogo Tadi (Km 236), Boko (Km 245), Madimba (Km 285), Nkaz' angulu (Km 345), Kimuenza (Km 370) et Ndolo (91). Une bonne partie de ces localités sera confiée plus tard à Sona Bata, dès la fondation de cette mission; il en sera de même des villages de la chefferie de Nkazu, que le P. CUVELIER avait conquis pendant son séjour à Thysville: nous en reparlerons.

Le P. VAN DURME pénétra dans la chefferie de Boko vers la fin de février 1910. Le premier village qu'il évangélisa, s'appelait Nkondo, à trois heures au sud de Thysville. Le Père s'acheta une maison pour 8 F et y établit un catéchiste (92). Lorsqu'il revint, quinze jours après, on travaillait déjà avec beaucoup d'application à la construction de la chapelle (93). A la fin de 1912, il y avait 10 catholiques et 70 catéchumènes (94).

Le missionnaire rencontra de grandes difficultés lorsqu'il voulut prendre contact avec le village important de Boko, siège du chef médaillé LUTUMBU, qui ne voulait d'aucun missionnaire, protestant ou catholique, afin de se tenir le plus loin possible de toute influence européenne. Après des instances répétées, le

(87) Thysville Chr. 14-25 XII 1911, 22-27 VII 1912, 16 X 1912; RAMONFOSSE, *l.c.*

(88) SEGHERS, Postes de Thysville: Mbanza Nsundi (nord), A.P.B. 2-3-2 16 I.

(89) RAMONFOSSE, *l.c.*

(90) Cf. p. 138-139.

(91) CLC Thysville, 4 b.

(92) Thysville Chr. 27-28 II 1910.

(93) *Ibid.* 14-16 III 1910.

(94) RAMONFOSSE, *l.c.*

P. STAINFORTH, appuyé par l'autorité de l'Etat, réussit, en octobre 1910, à nommer à Boko le catéchiste Gérard FWAMESO. A ce qu'il semble, la sympathie de la population pour cette station de mission, qui leur était plus ou moins imposée, ne fut pas très grande, et très peu de catéchumènes se firent inscrire: vers la fin de 1912, ils ne dépassaient pas encore la vingtaine (95). La situation s'améliora au cours des années suivantes (96).

Vers la même époque, où le P. STAINFORTH réussit à Boko, le catéchiste Stéphane MABIDE fut envoyé à Nkunda. Sur un plateau hors du village, on construisit, en 1912, une chapelle. A cette occasion, l'Etat obligea les habitants, endéans les quatre mois suivants, à déplacer leurs maisons sur ce plateau; ceux qui ne se soumettraient pas à cette ordonnance seraient punis et contraints à obéir (97). Ces circonstances exercèrent une fâcheuse influence sur l'assistance au catéchisme: des 40 inscrits, à la fin de 1912, quatre seulement suivaient régulièrement les instructions. Le P. VAN DURME menaça alors d'enlever le catéchiste et de mettre le feu à la chapelle si leur conduite ne changeait pas (98). Mais ces menaces ne produisirent aucun effet, et bientôt le catéchiste n'eut plus d'auditeurs; il partit quelques mois plus tard. La chapelle, rongée par les termites, s'écroula d'elle-même (99).

Il en alla de même dans une autre localité de la même chefferie de Boko, à Muala Kinsende. Le P. STAINFORTH organisa complètement la station; il y fixa un catéchiste, acheta pour 7,5 F une vieille maison et paya au chef du village 5 F pour la construction d'une chapelle (100). Mais, comme à Nkunda, l'assistance au catéchisme était insignifiante: 5 ou 6 sur les 30 inscrits y venaient régulièrement. Les menaces du P. VAN DURME furent inutiles. Le catéchiste partit en février 1913 (101).

Le P. SEGHERS ne put entrer à Kifwa, grand village de la même chefferie, que grâce à un rescrit des autorités de Thysville,

(95) *Ibid.*; Thysville Chr. 11 X 1910.

(96) Thysville Chr. Postes 7-17 II 1917.

(97) Thysville Chr. 1 V - 8 VI 1912, 1 VII 1912.

(98) *Ibid.* 13 IX 1912, 28-30 XII 1912.

(99) *Ibid.* 25-28 II 1913.

(100) *Ibid.* 13 II 1912.

(101) *Ibid.* 28-30 XII 1912, 25-28 II 1913.

qui menaçait le chef de diverses punitions, s'il refusait les missionnaires (102).

Au cours d'un voyage en 1912, le P. RAMONFOSSE prit contact avec la chefferie de Lovo, au nord de Thysville; depuis longtemps les protestants la dominaient en entier. Néanmoins, le missionnaire obtint des résultats: à Bangu et à Kilumbu, il érigea une chapelle (103); en 1913, le P. SEGHERS envoya un catéchiste à Tungululula (104). Plus tard d'autres localités se joignirent à celles que nous venons de citer, entre autres Mani (105) et même Lovo, chef-lieu de la chefferie.

Quant aux autres chefferies au nord de Thysville, où les protestants exerçaient leur ministère depuis bientôt 30 ans, la mission catholique ne put s'y implanter (106).

Toute la contrée que nous venons de décrire fut confiée en 1913 au P. SEGHERS, qui, à part quelques courtes périodes, la visita jusqu'en 1920. La chronique signale que, pendant ces sept années, il organisa dans la brousse 78 voyages d'une durée plus ou moins longue (107).

Le P. DE RONNE croyait encore fermement au début de 1913 que l'on ne pourrait jamais envoyer le P. SEGHERS dans les villages parce qu'il était particulièrement attaché à l'école de Thysville (108). Il se trompait donc en jugeant de la sorte son confrère. Celui-ci, dans une lettre au P. René VAN DE STEEN, décrit ses sentiments personnels:

Notre apostolat extérieur trouve son noyau dans les courses à travers la brousse. (...)

C'est par là surtout que nous sommes des ouvriers dans la vigne du Seigneur. On ne s'est engagé en plein dans la vie missionnaire au Congo, qu'au moment où l'on peut compter et recompter sur ses doigts le nombre des grands voyages dans la brousse (109).

(102) *Ibid.* 21 VII - 14 VIII 1913.

(103) RAMONFOSSE à DE NIJS, Matadi 31 I 1913, A.P.B. 2-3-2 16 1.

(104) Thysville Chr. 21 VII - 14 VIII 1913.

(105) Cf. SEGHERS, *Veroverd*, *GB* XXIV (1920) 114-116.

(106) CUVELIER à VAN DE STEENE, Thysville 20 IV 1910, A.P.B. 2-3-2 16 1.

(107) Thysville Chr. 14 V 1913; Thysville Chr. Postes, liste des voyages.

(108) DE RONNE, *Rapport Vis. can.* 1912, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(109) SEGHERS à R. VAN DE STEEN, Thysville (s.d.), *GB* XVII (1913) 121-123: „Reizen in de brousse is wel de kern van ons uitwendig apostolaat (...) daar vooral is men waarlijk arbeider in den wijngaard des Heeren. Het missionaris-leven in Congo is maar voor goed ingesteld, als men een hele hoop vingeren mag opsteken om het getal zijner grote reizen in de brousse te beteekenen.” (121)

Malgré sa santé délicate, le P. SEGHERS fut rarement malade. Missionnaire simple et pieux, il se consacra entièrement à l'apostolat qu'il aimait et qu'il déployait pendant des années dans cette vaste contrée (110).

Plus d'une fois, le P. VAN DURME s'inquiéta de la santé du P. SEGHERS, car il n'avait personne pour le remplacer. Lorsque le Père tombait effectivement malade, le P. VAN DURME ne savait mieux faire que prier pour « que le bon Dieu lui rende la santé au plus tôt et que la divine Providence garde entre-temps ses postes » (111).

Fatalement le service d'une région assez étendue ne peut pas toujours être assuré d'une manière également profonde. Aussi trouve-t-on fréquemment dans les notes au sujet des villages, des plaintes sur l'irrégularité des visites, leur rareté et leur brièveté. Le petit nombre de catéchistes, souvent insuffisamment formés, était un autre inconvénient. De là provenait un manque de sérieux et de solidité dans la connaissance de la religion et la pratique de la vie chrétienne. Le Père SEGHERS essaya généralement de remédier à ces insuffisances en organisant entre autres, en juin 1919, une retraite à Kibuenze, que suivirent 155 personnes de Kibuenze et des environs; on donna à chacun 0,50 F. Les exercices commencèrent le mercredi, jour de marché, et se prolongèrent jusqu'au dimanche de la Pentecôte. Au matin de la grande fête, on distribua 147 communions. Le P. SEGHERS considéra cette expérience comme positive et encourageante (112).

En 1922, le territoire de la mission de Thysville, tel que nous l'avons décrit, comptait parmi ses 15 000 habitants 1 250 catholiques. Pour 57 villages, on disposait de 29 catéchistes; presque tous desservaient deux villages; ils séjournaient quinze jours dans l'un de leurs postes et quinze jours dans l'autre (113).

(110) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co; DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, *ibid.*

(111) Thysville Chr. Postes.

(112) *Ibid.* 3-9 VI 1919.

(113) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

3. Le travail missionnaire dans les villages au sud de Thysville (114)

Rappelons ici que les missionnaires de Tumba pénétrèrent les premiers dans la contrée. En 1908, lorsque les supérieurs décidèrent de promouvoir Thysville en station de mission indépendante, on lui confia tous les villages du sud, jusqu'à la frontière de l'Angola. Après la fondation de Nkolo, Thysville perdra toute cette partie, et les missionnaires de Nkolo s'en occuperont. Plus tard, en 1921, on en détachera une section pour étoffer la mission de Kimpangu récemment fondée.

Au P. VEYS reviennent les premières conquêtes, en 1902, dans la chefferie de Nkolo. Il y réussit si bien qu'il put fonder une ferme-chapelle (115), qui, en juillet 1903, comptait déjà 10 enfants (116).

Lorsqu'il visitait cet endroit, le missionnaire habitait un grand chimbeck, qui lui servait aussi de chapelle. Mais en 1904, Nkolo avait déjà une nouvelle chapelle en paille de la brousse, et le missionnaire jouissait d'une maison spécialement à lui réservée; on bénit les deux bâtiments le 25 mars 1904, et St Jean-Baptiste fut choisi comme titulaire.

La ferme-chapelle se trouvait à proprement parler à Luzolo, éloigné de quinze minutes du grand marché de Nkolo; mais on lui donna toujours le nom de Nkolo.

La population éprouvait beaucoup de sympathie pour les missionnaires, qui, eux aussi s'y sentaient vraiment chez eux (117). L'expérience démontra que la chapelle était trop petite. A l'occasion d'une visite du P. VAN DURME, en juillet 1904, 200 per-

(114) Ce paragraphe traite des postes des missions centrales de Kimpangu et de Nkolo, fondées plus tard. Nous ne décrirons l'évangélisation de cette région qu'en ses grandes lignes parce qu'il s'agit ici de centaines de villages.

(115) Il n'est plus possible de savoir exactement quand Nkolo a reçu, pour la première fois, la visite d'un missionnaire. Dans sa lettre du 14 VII 1901, *VR X* (1901) 319-322, le P. VEYS énuméra les postes de Tumba sans nommer Nkolo. Cependant le P. CORSELIS, dans sa lettre au Gouverneur Général, Tumba 27 VIII 1904 (copie), A.E.B. M 575, affirma que Nkolo fut visité régulièrement depuis quatre ans. Le P. VEYS ayant seul évangélisé cette région jusqu'en février 1903, on peut présumer que c'est lui qui a le premier visité Nkolo, peut-être vers la fin de 1901.

(116) VERAMME, Rapport sur la mission du Congo 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(117) Lettre du R.P. VAN DURME, *VR XIII* (1904) 233-237, 274-277.

sonnes assistèrent à la messe, et parmi eux bon nombre de païens (118). En général, à partir de 1905, 150 fidèles au moins suivaient toutes les cérémonies religieuses à Nkolo (119).

Sur ces entrefaites, on avait commencé la visite régulière de plusieurs villages de la chefferie, car Nkolo était un point de départ très bien situé pour les voyages. Aussi la ferme-chapelle se transformera-t-elle rapidement en une sorte de station centrale. Les missionnaires s'y reposaient quelques jours des fatigues et des émotions de leurs expéditions dans la brousse; cela les dispensait aussi du long trajet jusqu'à Tumba ou Thysville. L'importance de Nkolo lui valait, dès 1906, deux catéchistes: Mathias NSENGELE et Philippe NTOMBO (120).

Vers le milieu de 1907, un ouragan anéantit la chapelle. On décida de la reconstruire en briques. Le Fr. EMILE dressa les plans et dirigea les travaux; grâce aux 35 000 briques cuites par le Fr. LAMBERT (121), dès le 5 septembre 1908, la chapelle était prête (122).

Durant les années 1903 et 1904, le P. VAN DE PLAS, avait pénétré dans une série de villages de la chefferie de Nkolo: Bangu, Matundulu, Lombo, Kiadi et Gombozi (123). Mais nous ignorons les circonstances particulières de cette entreprise, car le P. VAN DE PLAS refusait de décrire ses voyages en brousse (124); on sait, que ces villages bénéficiaient, en 1906, de fondations qui les soutenaient, et que partout enseignaient des catéchistes: à Matundulu (St-Louis) Dominique NSOKELE, à Lombo (Ste-Famille) Michel MAVAKALA. Le chef de ce dernier village avait entraîné à l'infidélité quinze catéchumènes. Le fait fut porté devant le tribunal et le chef reçut une sévère monition.

Le catéchiste Alphonse TADI, fixé à Kiadi (St-Georges), y donnait son enseignement religieux; bien que zélé, ce petit village fut abandonné plus tard.

(118) VAN DURME à VERAMME, Nsona Ngungu 2 XI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 l.

(119) CLC Tumba, 8 a.

(120) *Ibid.*, 10 a.

(121) DE RONNE à VERAMME, Matadi 10 VIII 1907, A.P.B. 2-3-2 16 g; HEINTZ à VERAMME, Matadi 12 IX 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(122) CLC Thysville, 5 b; Lettre du R.P. HEINTZ, Matadi 28 VII 1908, *VR* XVII (1908) 438. En 1965, la chapelle existait encore à Luzolo.

(123) CLC Tumba, 6 b.

(124) VAN DURME à VERAMME, Nsona Ngungu 31 VIII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 l.

Le catéchiste de Gombozi (Jodogne-St-Médard) ne montra guère d'application à sa tâche et finalement déposa sa charge; on nomma à sa place un catéchiste né au village (125).

Le visiteur permanent, le P. HEINTZ, se mit en route en juillet 1907 pour une expédition largement conçue et préparée avec beaucoup de soin: il s'agissait de pénétrer dans la contrée au-delà de Nkolo, où, jusqu'ici, aucun missionnaire catholique n'avait pu porter l'évangile.

Il partit de Thysville et, en passant par Nkolo, arriva à Kiadi, dernier poste de la mission catholique: après lui commençait le domaine des missions protestantes.

Dans les villages où il arrivait, le P. HEINTZ ne trouvait personne: les habitants s'étaient enfuis, car les protestants avaient répandu le bruit que les Pères étaient très néfastes, puisqu'ils volaient les enfants. Vers le soir, les gens rentraient lentement chez eux. Le P. HEINTZ se donna beaucoup de mal pour leur faire comprendre que les missionnaires ne présentaient aucun danger.

Le voyage dura 20 jours. Dans son rapport, le P. HEINTZ ne cita pas les villages qu'il avait visités craignant d'être contrecarré par les protestants. Il fut content de son voyage: il avait pu convaincre au moins trois villages que les missionnaires catholiques ne venaient pas leur enlever les enfants (126).

En cours de route, il avait appris que le chef médaillé de la chefferie de Mbanza Nsundi (sud), MPEMBELE, purgeait une peine de prison à Matadi. Le P. HEINTZ mit cette punition à profit en la considérant comme une chance qui s'offrait à lui. Dès son retour à Matadi, il se rendit à la prison et visita le chef MPEMBELE; il lui apporta du tabac et lui promit d'user de toute son influence pour obtenir sa libération. Grâce à lui, le chef fut relâché.

Le P. HEINTZ comprit qu'il devait battre le fer pendant qu'il était chaud. Aussi dès décembre 1907, il retourna dans la chefferie de Mbanza Nsundi (sud), où le chef avait repris sa place. L'accueil fut tout autre que lors du premier voyage. A Nlambu

(125) CLC Tumba, 10 a.

(126) HEINTZ à VERAMME, Matadi 12 IX 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d; Lettre du R.P. HEINTZ, Matadi 28 VII 1908, VR XVII (1908) 393-399, 434-438.

le village du chef médaillé, le P. HEINTZ fut reçu avec une cordialité extraordinaire, presque exagérée; le chef l'installa dans sa propre maison, il fit apporter des poules, des œufs et du vin de palme, et ordonna que tout le village vint saluer Tata Hienzi (le P. HEINTZ), honneur habituellement réservé aux grands chefs. Le lendemain on organisa une grande assemblée; tous les chefs des villages y assistèrent. Sept de ces chefs déclarèrent spontanément qu'ils ouvraient leurs villages aux missionnaires catholiques. Le Père promit de revenir à la saison sèche; on commencerait alors à évangéliser toute la contrée (127).

Le P. HEINTZ partit le 21 juin 1908, de Thysville encore, pour entreprendre un troisième voyage dans cette région. Une première étape le conduisit à Ndembo. Il acheta au marché la nourriture dont il avait besoin et voulut passer la nuit chez le chef médaillé de Ndembo, MBWAKANA. Or celui-ci haïssait profondément tous les Européens et en particulier les missionnaires. Le P. DUFONTENY (128), qui avait passé par ce village peu auparavant, avait expérimenté cette hostilité: le chef n'avait pas voulu le recevoir, l'avait fait jeter hors du village et l'avait menacé, s'il essayait d'y rentrer, de le faire tuer. Le P. HEINTZ rencontra partout une semblable opposition. Les femmes et les enfants fuyaient devant lui. Les hommes, assis devant leur maisons ne le saluaient pas. Il arriva ainsi au village du chef médaillé. Bien calmement, sans se soucier de l'hostilité générale, il se mit à monter sa tente. Tout à coup il vit devant lui le chef, un géant, qui exigea son départ immédiat du village et de tout le territoire de la chefferie. Le Père déclara qu'il n'y pensait pas: il était fatigué et voulait dormir. Après s'être tenu encore quelques instants près de la tente, le chef disparut subitement dans la forêt.

Le lendemain, le P. HEINTZ continua sa route sans avoir été molesté, mais on lui fit savoir que le chef avait donné l'ordre de détruire tous les ponts qui se trouvaient sur son passage. Immédiatement, le P. HEINTZ envoya un messager à MBWAKANA pour l'avertir que, s'il ne pouvait utiliser les ponts, il retournerait

(127) HEINTZ, *VR* XVII (1908) 394-395; HEINTZ à VERAMME, Matadi 20 XII 1907, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(128) Georges DUFONTENY, 19 V 1882 (Carnières) - 20 XI 1955 (Toulouse), 29 IX 1901 profession religieuse, 29 IX 1906 ordination sacerdotale, 1907-1934 au Congo. A.G.R. Cat. XV 2, 56; cf. BM XVIII, 1126.

au village, s'y installerait, célébrerait la messe et prêcherait aussi longtemps que les routes resteraient en mauvais état. Le chef voulut évidemment éviter ces « représailles » et tout fut remis en ordre.

Les autorités de Thysville apprirent les faits peu après. Le chef fut déposé. Le P. HEINTZ pouvait être fier d'avoir été le premier Européen qui eût passé la nuit au village de MBWAKANA.

En poursuivant son voyage, il entra au premier village de la chefferie de Mbanza Nsundi (sud): Kinsombe. Très étonné, le missionnaire y découvrit une chapelle bâtie par les habitants. Ceux-ci le reçurent d'une manière très cordiale. Il fit cadeau au chef du village d'un costume militaire; de son côté celui-ci choisit trois enfants pour les confier à l'école de Tumba. Pendant huit jours, le P. HEINTZ visita, en partant de Kinsombe, les villages des environs, entre autres Dila, Kimbele et Kingungu. Partout on lui promettait de construire une chapelle et, qu'en attendant, les gens pour assister aux prières se rendraient à Kinsombe, où le Père avait installé un catéchiste.

Il se dirigea ensuite sur Kizengo, où il prolongea son séjour pendant toute une semaine pour voir toute la contrée. Il laissa un catéchiste à Kizengo, où, dès son arrivée, on lui avait donné un terrain et une maison que les habitants avaient construite eux-mêmes.

La même chose se produisit à Kindongola, quelques jours plus tard: il y inscrivit 50 catéchumènes.

De Kindongola, on l'invita à Luzenga. Pendant un mois, il parcourut ainsi les villages situés près de l'Inkisi. Partout on le reçut avec amabilité; on entreprit la construction des chapelles et, à peu près dans toutes ces localités, des jeunes gens furent désignés pour fréquenter l'école de Tumba.

Cette expédition missionnaire atteignit son réel sommet lorsque le P. HEINTZ parvint à Nlambu, chez le chef MPEMBELE. La réception fut triomphale. On l'avait attendu pendant dix jours. Dès que le Père fut arrivé, le chef endossa ses meilleurs habits: il portait une chemise blanche, un costume rouge et des souliers de la même couleur, il tenait en main un parapluie bleu. On avait bâti pour le missionnaire une grande maison, longue de 12 m, et sur le toit flottait un drapeau; on avait déposé dans la

maison les cadeaux les plus variés: des œufs, des poules, des canards, une chèvre et un cochon; toute la journée on tira des coups de feu de joie. En somme, MPEMBELE faisait tout pour la satisfaction de son hôte.

Le village comptait déjà environ 40 personnes sachant leurs prières. Le chef ne voulut pas paraître inférieur à ses sujets: il essaya au moins de faire le signe de la croix; pour lui, en effet, le chemin vers le christianisme serait encore long: il possédait dix femmes.

Le P. HEINTZ passa huit jours à Nlambu. Le matin et le soir, il faisait le catéchisme et presque toute la population se présentait à ces exercices. La chapelle que MPEMBELE avait fait bâtir était déjà trop petite.

De Nlambu, le missionnaire s'en alla vers Mbanza Nsundi, dont le chef était une femme. Le Père ignorant ce fait, ne la salua pas. Le chef défendit aussitôt à toutes les femmes d'assister aux instructions religieuses. Grâce au chef MPEMBELE, le missionnaire fut instruit de sa méprise, la répara, et la paix fut rétablie.

Le moment était venu de rentrer. Le P. HEINTZ partit de Mbanza Nsundi et, par Nkolo, il retourna à Tumba. Il y amenait avec lui seize garçons pour l'école des catéchistes. A tous les points de vue, le voyage avait été un succès: un nouveau champ d'action était ouvert aux missionnaires (129).

Pendant que le P. HEINTZ faisait ce grand voyage, le P. DUFONTENY s'ébranla à son tour, et parvint à entrer dans toute une série de villages entre Mbanza Nsundi (sud) et Nkolo, dont Zamba, Kiowa, Lula, Kimbele et Kitonta. Au début de 1909, il conquit, dans la chefferie de Nkolo, plusieurs autres localités, parmi lesquelles Ngongo, Mputu, Lukwakwa, Nsona, Kitunga, Kinoa, Kivuza, Kifwani, et, dans la chefferie de Ndembo, le village de Koko. Vers le milieu de cette même année 1909, il concentra toute son activité sur les chefferies de Mbanza Makuta, Bangu, Ngombe (sud) et Mbanza Mbata (130).

Il se mit en route le 7 juin 1909, partant de Nkolo. Le Père DUFONTENY avait préparé un équipement très complet: un coffre contenant le nécessaire pour dire la messe, une cuisine portative,

(129) HEINTZ, *VR* XVII (1908) 395-399, 434-438.

(130) DUFONTENY, Extension de la mission, Thysville 1910, A.P.B. 2-3-2 16 1.

un lit de camp, du linge en grande quantité, deux sacs de conserves, des médicaments et beaucoup de petits objets qu'il voulait distribuer en cadeaux aux habitants des villages. Il avait loué onze porteurs; chacun d'eux se chargeait d'environ 25 kg. Toute cette organisation avait été possible grâce aux 500 F d'un bienfaiteur. Le premier village, Gombozi, appartenait depuis long-temps à la mission; peu de jours auparavant, des éléphants avaient littéralement écrasé la chapelle.

En progressant, le Père arriva à Kiandu, de la chefferie de Mbanza Makuta. Sa chapelle était en ruines. Les missionnaires protestants, en passant ici, avaient demandé quatre jeunes gens; pour cette raison, le P. DUFONTENY ne voulut pas accepter des enfants pour l'école de Tumba.

Pendant son séjour à Kiandu, le chef du Luzizila, accompagné du catéchiste protestant du village, lui rendit visite; il apportait des cadeaux et demanda au Père de venir chez lui. Et de fait, lorsque le P. DUFONTENY arriva à Luzizila, les habitants déclarèrent qu'il voulaient abandonner le protestantisme et passer à la mission catholique. Le catéchiste protestant approuvait ce changement, tout en exprimant le désir de parler d'abord au missionnaire protestant. Le Père vit le danger et, sans tarder, pour être sûr de son affaire, il acheta une maison moyennant 10 F et la transforma en chapelle provisoire. Par cet acte, il établissait dûment les droits de la mission catholique.

De Luzizila, il s'en alla vers Mbanza Mpangu, village qui chaque année recevait la visite du missionnaire protestant; ici encore, et pour les mêmes raisons qu'à Luzizila, le Père s'empressa d'acquérir une maison.

Il poursuivit sa route vers Viaza où, depuis 1907, la mission catholique comptait un certain nombre de catéchumènes, de sorte que le Père espérait pouvoir bientôt administrer les premiers baptêmes.

A Viaza, il reçut la visite du chef de Nzundu accompagné du catéchiste protestant: ils l'invitèrent à se rendre dans leur village, car tous voulaient renoncer au protestantisme. L'affaire était assez délicate: le missionnaire protestant avait dépensé beaucoup d'argent pour y bâtir une chapelle. Afin de s'assurer que ces tractations n'auraient pas de conséquences désagréables, le Père fit signer par tous les habitants un document par lequel ils s'en-

gageaient à rendre aux protestants tout ce qui leur appartenait. Lui-même n'occupa point la chapelle protestante; il fit l'achat d'une maison.

Tous ces événements s'étaient produits pendant les trois premiers jours du voyage. L'acquisition de ces villages protestants n'avait pas été prévue; le Père avait dû dépenser beaucoup d'argent. Mais cinq catéchistes protestants s'étaient joints à lui et l'accompagnaient.

Le village suivant, Ngandu, avait déjà un catéchiste catholique. A peine entré, le P. DUNFONTENY y reçut la visite des chefs de Mbanza Makanga, Kilemba, Kilama et Kitama et des délégués de Ntungila qui voulaient s'entendre avec lui. Une grande assemblée fut convoquée pour le lendemain; on décida que chaque village enverrait un jeune homme à l'école de Tumba et qu'une maison serait préparée pour le catéchiste.

En partant de Ngandu, le Père prit la direction du sud et arriva bientôt à Sangu, premier village de la chefferie de Bangu. Le chef médaillé KAVUNGU avait donné l'ordre à tous les petits chefs de chasser immédiatement tout Européen qui essayerait de pénétrer sur leur territoire. Le P. VUYLSTEKE de Tumba avait subi ce traitement peu avant la venue du P. DUFONTENY. Celui-ci fit savoir au chef médaillé KAVUNGU qu'il lui donnait quatre jours pour rassembler tous les chefs des villages et que son ordre devait être retiré. Deux jours passèrent. Puis le Père se rendit au village du chef médaillé qui lui refusa le logement. Mais le P. DUFONTENY se fabriqua lui-même un gîte pour y passer la nuit. Il rappela au chef qu'il lui restait deux jours pour rassembler ses hommes; s'il ne s'exécutait pas, le Père quitterait aussitôt la chefferie et l'on se reverrait à Matadi. KAVUNGU trop prudent pour ne pas prendre au sérieux cette menace, fit donc venir les chefs des villages, et le P. DUFONTENY assista lui-même à l'assemblée. De sa voix tonitruante, il accusa KAVUNGU sur un ton comminatoire d'être un homme foncièrement mauvais. Aux chefs, il parla du bonheur que leur apportait la mission catholique. Après ce discours du Père, le chef médaillé prit la parole et expliqua sa conduite: il est vrai qu'il a donné l'ordre de chasser le Père des villages. Mais s'il l'a fait, c'est qu'il croyait que le missionnaire venait voler tout ce qu'ils possédaient, femmes, enfants, champs et forêts. Depuis lors, il a constaté que le

Père est un homme très bon: aussi il n'accorde pas seulement la permission de l'accueillir dans les villages, il en donne même l'ordre.

Le P. DUFONTENY, sachant à qui il avait affaire ajouta que, si quand même tous ses désirs n'étaient pas satisfaits, l'on se reverrait à Matadi, chez le juge. Il partit alors et visita les villages de la chefferie: Kongo Kimpanzu, Yanga, Tuku, Ntanda, Kimata et Kinkondo.

A Tuku, il rencontra un diacre protestant et un catéchiste. Pour éviter toute discussion inutile, le P. DUFONTENY essaya de convertir l'un et l'autre. Il réussit facilement avec le diacre, mais le catéchiste s'y refusa catégoriquement. Le chef du village étant bien disposé à l'égard de la mission catholique, le Père n'insista pas pour amener le catéchiste à d'autres idées et s'éloigna. Peu de temps après, le catéchiste fut si violemment battu par quelques habitants, qu'il cessa toute opposition à la mission catholique.

Après avoir parcouru un premier groupe de villages de la chefferie de Bangu, le missionnaire retourna à Sangu, et, de là, il se rendit dans l'autre section où se trouvaient les villages de Mbanza Ntanda, Sangi, Bidi et Kikana: il avait ainsi prospecté presque toute la chefferie et désirait revoir le chef médaillé KAVUNGU. En présence du succès remporté par le Père, le chef avait déposé toute résistance; il comprenait que le meilleur parti à prendre pour lui était de se ranger du côté du missionnaire. Il lui présenta une de ses plus belles maisons et proposa divers plans pour construire une chapelle. Il assista aux prières et envoya trois jeunes gens à Tumba. Pour finir, il demanda au Père de l'aider à remplir sa feuille de contributions; le missionnaire le fit, constata qu'on s'était trompé et que l'Etat avait reçu 1 000 F de trop. Les deux ennemis d'autrefois se quittèrent en amis (131).

Lorsque en 1909, on traça les limites des territoires des missions de Tumba et de Thysville, Tumba comprit les villages suivants de la chefferie de Bangu: Mbanza Ntanda, Bangu, Sangu, Bidi et Kikana; Thysville conservait le reste (132).

(131) Lettre du R.P. DUFONTENY, Bruxelles mai 1910, *VR XIX* (1910) 273-278, 308-317, 342-349.

(132) (VUYLSTEKE), Rapport de l'an 1909-1910, postes dépendants de Tumba, Tumba.

Les heureux résultats obtenus jusqu'ici dans la chefferie de Bangu, décidèrent le P. DUFONTENY à poursuivre son voyage, bien qu'il fût en route depuis trois semaines. Son but le plus rapproché était le village de Vwaya, dans la chefferie de Ngombe (sud), où un catéchiste, de sa propre initiative, — car un missionnaire n'y était jamais venu —, avait commencé à donner l'enseignement religieux. Le chef médaillé faisait des difficultés au catéchiste; le Père prit les choses en main et montra au chef le danger de son comportement; au village même de Vwaya, les habitants accueillirent le missionnaire avec beaucoup de cordialité.

Il s'agissait maintenant d'atteindre la chefferie de Mbanza Mbata. Le missionnaire passa par une pénible épreuve: ses provisions alimentaires s'épuisaient; il fut obligé de se contenter, pour une grande partie de ses repas, de nourriture indigène. Malgré cela il ne voulut pas s'arrêter, car on lui avait rapporté certains propos du chef médaillé de Mbanza Mbata, qui avait déclaré que ses villages appartiendraient au premier qui se présenterait, et le P. DUFONTENY voulait être ce premier. Partout, sur son chemin vers Mbanza Mbata, le Père rencontra une population hostile. Mais le chef médaillé l'accueillit avec grande amitié et déclara qu'il pouvait entrer dans tous les villages de la chefferie.

Toutefois le chef avait fait cette déclaration avant d'avoir convoqué, selon l'habitude, une assemblée générale, et cette négligence avait causé le mécontentement du peuple. Le chef alors se hâta d'inviter les petits chefs, et le Père leur exposa le but de son voyage dans les villages. Tous craignaient la vengeance des esprits qui, selon eux, sèmeraient dans la contrée le malheur et la mort, s'ils permettaient aux missionnaires d'entrer aux villages. Pour se rassurer, ils consultèrent les fétiches. Le chef médaillé leur parla et expliqua de nouveau ce que le missionnaire désirait d'eux. Puis il s'écria solennellement: « Si le Père est venu pour voler nos enfants et nos femmes, nos champs et nos bois, les fétiches le mangeront! » Et le peuple de répéter: « Oui, les fétiches le mangeront! »

Toute cette consultation n'eut pas de résultat concret. Certains chefs cependant étaient enclins à permettre au P. DUFONTENY

d'entrer dans leurs villages; ainsi en fut-il de ceux de Nsangi et de Kiloango.

Mais, pour le missionnaire, la situation devint de plus en plus critique: il avait épuisé totalement ses réserves alimentaires et il n'était pas habitué à la nourriture du pays. S'il ne voulait pas mourir de faim, il devait immédiatement et par le chemin le plus court, retourner à Thysville.

A peine avait-il entamé le chemin du retour, que cinq de ses porteurs furent frappés d'un mal mystérieux; le lendemain quatre autres commencèrent à souffrir et finalement le P. DUFONTENY lui-même se sentit atteint. Vraisemblablement tous avaient été empoisonnés. Il ne pouvait plus être question de poursuivre le voyage. Or ils se trouvaient à six jours de marche de Thysville et sans personne pour les secourir.

Par hasard le P. DUFONTENY apprit qu'un Européen visitait les villages de l'autre côté de l'Inkisi; il supposa qu'il s'agissait du P. ALLARD S.J. et lui adressa une courte lettre pour demander de l'aide. C'était le 13 juillet 1909. Le lendemain il envoya quelques hommes dans la direction de l'Angola pour se procurer du thé et des médicaments. Entre-temps son état s'aggravait: il ne pouvait prendre aucune nourriture; à certains moments, il perdait conscience et la fièvre ne le quitta plus, de sorte qu'il affaiblissait de plus en plus.

Le 15 juillet, on lui rapporta de l'Angola du thé, du sucre, du lait et quelques conserves. Le 18 juillet fut vraiment la journée critique pour le malade: il crut sa fin prochaine et fit vœu à la sainte Vierge, s'il guérissait, d'écrire un livre à sa louange, de dire chaque année trois messes en son honneur et de prêcher toujours aux Congolais sa gloire et sa puissance. A la suite de ce vœu, il lui sembla tout à coup qu'il se portait mieux. La fièvre qui ne l'avait pas quitté depuis huit jours, tomba. Il éprouvait encore une très grande faiblesse et il ne lui était guère possible de se lever, mais le lendemain, il marcha une heure; n'espérant plus aucun secours, il voulait se traîner lentement vers Thysville. Et voilà que le P. ALLARD arrive! Après un long détour, la lettre du P. DUFONTENY était tombée entre ses mains, il était aussitôt parti à la recherche du malade et il apportait des médicaments;

ensemble ils atteignirent Thysville en passant par Lemfu et Kisantru.

Le P. DUFONTENY se rendit immédiatement à Kinkanda pour suivre un traitement médical; mais le médecin jugea qu'il devait rentrer au plus vite en Belgique pour refaire complètement sa santé gravement atteinte. Deux des porteurs du Père moururent des suites de l'empoisonnement.

Au cours de ce long voyage de six semaines, le P. DUFONTENY avait conquis 50 nouveaux villages à la mission catholique; 4 000 catéchumènes s'étaient fait inscrire (133).

Le P. DUFONTENY ne rentra à Thysville qu'au mois d'octobre 1910 (134). A la Noël de cette année-là, il se trouvait à Nkolo et invita tous les chrétiens de ses villages à venir ensemble à ce poste. La chapelle était trop petite pour contenir la foule de ceux qui avaient répondu à son appel (135): 600 chrétiens et païens s'y rassemblaient, et on distribua 200 communions. Après la messe de minuit, personne ne voulut se reposer; tous restèrent assis devant l'église en chantant des cantiques, jusqu'à la messe de 7 h. Beaucoup de païens demandèrent à être reçus comme catéchumènes. Si l'on compte ceux qu'il gagna encore, au cours d'une visite rapide dans ses villages, le P. DUFONTENY en inscrivit environ 500 en cette courte période de la fin de 1910 (136).

Le P. DUFONTENY ne pouvait porter seul plus longtemps le fardeau de tout le travail exigé par ce territoire si étendu; il avait d'ailleurs demandé lui-même qu'on lui adjoignît un second missionnaire; au début de 1911, le P. STAINFORTH fut désigné pour Thysville. Le P. DUFONTENY lui laissa le soin de la rééducation des jeunes gens qui, autrefois avaient été catéchistes dans les postes protestants. Le P. DUFONTENY les avait rassemblés à Nkolo — car il n'avait pas beaucoup d'estime pour l'école des catéchistes de Tumba (137); on pourrait plus tard les installer comme catéchistes dans les villages catholiques (138). En sep-

(133) DUFONTENY, *VR* XIX (1910) 342-349.

(134) Liste des arrivées et des départs, Procure de Matadi.

(135) Thysville Chr. 25 XII 1910.

(136) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Lukwakwa 31 XII 1910, A.P.B. 2-3-2
16 1.

(137) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Léopoldville 3 III 1911, A.P.B. 2-3-2
16 1.

(138) Cf. note (136).

tembre 1911, le P. DUFONTENY prêcha une retraite à Nkolo à 60 catéchistes (139).

Après cette retraite, il entreprit un voyage dans presque tous ses villages et eut le bonheur de conquérir encore 12 villages de la chefferie de Ndembó et 6 de celle de Tadi (140).

En janvier 1912, le P. DUFONTENY fut nommé à Tumba (141). Les supérieurs profitèrent de ce fait pour partager le large territoire où il avait exercé son apostolat: Thysville conserva les chefferies de Ndembó, Ntadi et Mbanza Nsundi (sud); Nkolo et le reste passa à la mission de Tumba avec le P. DUFONTENY lui-même.

Celui-ci déplorait beaucoup ce nouveau partage: selon lui, on devait tout conserver en un seul ensemble afin de garantir l'unité et l'uniformité de l'action missionnaire dans cette région. Cette distribution nouvelle semble avoir été préparée depuis longtemps, bien qu'on ignore exactement qui l'a suggérée et définitivement réglée (142).

Quoi qu'il en soit, la nouvelle situation ne fut pas heureuse. Les chefferies dépendant de Thysville n'étaient visitées qu'en partie et d'une manière superficielle; leur progrès religieux s'arrêta sensiblement. Pour éviter une aggravation de cet état de choses, le P. VAN DE STEENE, pendant la visite canonique extraordinaire de 1914, prit la décision que le P. DUFONTENY retournerait à Thysville et qu'il s'occuperait, comme autrefois, de la contrée tout entière (143).

Mais avant même le rétablissement de la situation, le P. DUFONTENY n'était pas resté inactif. Le nombre des villages qu'il dirigeait atteignit le chiffre de 250; il disposait de 90 catéchistes, dont plusieurs avaient déjà travaillé avec les protestants, mais que l'on avait rééduqués à Nkolo (144).

Les années suivantes, le P. DUFONTENY ne cessa de visiter les villages. Seul ou en compagnie, soit du P. Louis PHILIPPART,

(139) Thysville Chr. 24 IX 1911.

(140) *Ibid.* 15 X - 19 XI 1911.

(141) *Ibid.* 27 I 1912.

(142) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Lukwakwa 31 XII 1910, A.P.B. 2-3-2 16 I; *id.*, Léopoldville 3 III 1911, *ibid.*; *id.*, Malawu 12 II 1913, *ibid.*

(143) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(144) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Malawu 12 II 1913, A.P.B. 2-3-2 16 I; cf. DE RONNE à DE NIJS, Matadi 20 V 1913, *VR* XXIII (1914) 29-34, 69-78, 112-115.

soit du P. René VAN DE STEEN, il entreprit, dans la brousse des voyages de grand style qui duraient quelquefois six semaines ou deux mois (145).

Le P. DUFONTENY retourna en Belgique en novembre 1916, et ses villages furent confiés à la station de mission récemment fondée de Nkolo. Selon une décision expresse des supérieurs, il ne lui serait plus permis de travailler dans cette contrée (146).

Le P. DUFONTENY fut une des figures les plus marquantes de la mission des Rédemptoristes de Matadi. Il s'embarqua pour le Congo peu après son ordination sacerdotale, à l'âge de 25 ans. Il s'était mis à l'œuvre avec beaucoup d'énergie et un enthousiasme juvénile.

Dans une lettre adressée au P. VAN DE STEENE, provincial, il se dessine tel qu'il était:

Je ne sais plus vivre que dans la brousse. J'ai trouvé mon idéal et je ne me trouve nulle part aussi près du ciel que dans la chère brousse. (...)

Voilà la vie qui me sourit, les rebuts, les dangers..., la vie au grand air et la nuit dans les huttes infectes, enfin pour dire le mot, la vie vagabonde. Je ne sais comment, mais c'est la vie qui me parle le plus du bon Dieu, de notre grand Dieu.

Dans ces belles journées, les contradictions, les souffrances sont un charme. (...)

Chaque parole qui sort de ma bouche me semble sortir de mon âme et mon cœur n'est que feu divin. Mes rêves ne sont que la vie du ciel et je reste parfois plusieurs jours où je ne pense même pas à me soigner.

Mais Jésus et Marie me fortifient et, malgré tout, je ne perds rien de mes 90 kg (147).

Dans ses relations avec autrui, il était un peu exalté comme dans cette lettre et parfois un peu rude, à l'image de son physique. De sa voix forte et claironnante, il dominait la situation, non seulement dans les villages, mais même parmi ses confrères. Il était intelligent et d'un jugement sain. Son large coup d'œil lui permettait de voir les faiblesses et les méprises que présentaient quelquefois le travail apostolique et il les jugeait exactement. Il ne gardait pas pour lui ses opinions et il discutait presque con-

(145) Thysville Chr. Postes.

(146) DE LODDER à MURRAY, Matadi 14 V 1917, A.G.R. PB Vp VI Co.

(147) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Kinkanda 25 V 1908, A.P.B. 2-3-2 16 1.

tinuellement avec ses collègues de l'organisation du travail missionnaire (148).

Certes, il ne voulait pas travailler seul (149), et les supérieurs ont pensé parfois qu'il pourrait diriger tout un groupe de missionnaires qui s'occuperaient du territoire conquis par lui (150). Mais il lui était difficile de collaborer avec d'autres. Il semble qu'entre tous, le P. René VAN DE STEEN ait été celui avec qui il s'entendait le mieux; il l'avait introduit dans la carrière missionnaire et leurs tempéraments se ressemblaient (151).

Alors qu'il ne ménagait pas les autres, il se montrait des plus sensibles aux critiques (152).

En ce qui concerne son activité, les supérieurs ne cessèrent de déclarer qu'il avait obtenu des succès extrêmement importants (153). On doit attribuer cette réussite, d'une part à son zèle infatigable, d'autre part au fait que, dans sa conduite avec les Congolais, il trouvait toujours le ton qu'il fallait. On ne peut mettre en doute l'amour dont on l'entourait dans ses villages (154). Les protestants le redoutaient, car il gagnait des localités où ils étaient installés depuis longtemps. On disait: « Le P. DUFONTENY est la mort des Anglais » (155).

Il ne s'embarrassait pas beaucoup du choix des méthodes. Il employait aussi les moyens énergiques; mais, prudent, il gardait la mesure beaucoup plus que ne le fera son disciple, le P. René VAN DE STEEN (156).

(148) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1908, 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d; VAN DURME à VERAMME, Thysville 22 VI 1910, A.P.B. 2-3-2 16 l. Sur les opinions du P. DUFONTENY au sujet des travaux apostoliques *cf.* Historique de notre méthode d'apostolat, appendice I; La méthode d'évangélisation chez les non-civilisés, Bulletin des Missions, Bruges, VIII (1927) 265-282, 337-349, 365-375; IX (1928) 20-31, 116-127; XXVI (1952) 143-166.

(149) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Lukwakwa 31 XII 1910, A.P.B. 2-3-2 16 l.

(150) DE RONNE, Rapport Vis. can. 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(151) Thysville Chr. Postes 28 IX - 1 XII 1914, février-avril 1915.

(152) DE RONNE, Rapport Vis. can. 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(153) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co: « Il est de loin le plus entreprenant et le meilleur organisateur de nos missionnaires au Congo. »

(154) Lors de notre visite dans les villages de Nkolo, en 1965, nous avons rencontré des vieillards qui parlaient encore avec enthousiasme du « Tata Fotili » (P. DUFONTENY).

(155) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Léopoldville 3 III 1911, A.P.B. 2-3-2 16 l: « Tout le monde répète: Le P. Dufonteny c'est la mort des anglais. »

(156) Lettre du R.P. DUFONTENY, VR XVIII (1909) 27-31.

Le P. HEINTZ le soutint au début et le mit en avant (157); mais, comme il a été dit, il ne voulut plus après quelques années qu'il revint dans sa région.

Le P. DUFONTENY resta en Belgique de 1917 à 1923. A part une courte interruption, il travailla encore au Congo de 1923 à 1934. Alors il rentra définitivement en Europe. Il passa à la Province française (Lyon) et se dévoua pendant quelque temps comme aumônier des travailleurs africains au port de Marseille. Il mourut à Toulouse le 20 novembre 1955 à l'âge de 73 ans.

4. *Fondation de la mission centrale de Nkolo*

Après ses trois grands voyages de 1907 et 1908, le P. HEINTZ avait senti la nécessité de fonder une nouvelle station de mission indépendante, pour la région au sud de Thysville. Le choix de Nkolo semblait s'imposer, car cette station auxiliaire prenait depuis tout un temps des allures de station centrale (158).

Le P. Provincial VAN DE STEENE, qui, à l'occasion de la visite canonique extraordinaire de 1914, avait visité la contrée au sud de Thysville, était, lui aussi, convaincu qu'un nouveau poste devenait nécessaire (159); on ignore cependant si le nom de Nkolo fut cité par lui (160). A cause de la guerre qui venait d'éclater, la visite canonique se termina avant la date prévue, et le P. VAN DE STEENE dut retourner en Belgique; la fondation de la nouvelle mission centrale resta en suspens.

Or, ce fut précisément grâce à la guerre que l'on décida la fondation de la mission de Nkolo. La Belgique avait, jusque là, soutenu en majeure partie la mission des Rédemptoristes. Les essais d'élevage et de culture, réalisés dans les différents postes pour parvenir à une certaine indépendance de la métropole,

(157) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1908, 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(158) HEINTZ, *VR* XVII (1908) 438; *id.*, Rapport Vis. can. 1908, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(159) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(160) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e: « Nkolo St-Jean-Baptiste a commencé comme résidence définitive pendant la guerre, sous l'inspiration du T.R.P. Provincial (voir ses conseils d'adieu). » Le P. DUFONTENY, Nos fondations au Congo, A.P.B. 2-3-2 16 b, affirma le contraire: « Il est certain qu'elle (scl. la fondation de Nkolo) était contraire aux instructions du T.R.P. Van de Steene qui a confirmé la chose depuis. »

n'avaient abouti qu'à de maigres résultats. On était d'accord, en 1914, que la dépendance absolue de la Belgique mettait en cause l'existence et la continuation de la mission; il fallait donc trouver les moyens pour assurer l'entretien de celle-ci. A Tumba et à Sona Bata, on avait un peu intensifié la culture et l'élevage (161), mais cela ne suffisait pas; on opérait sur une base trop étroite, et tous sentaient nécessaire l'organisation d'une exploitation agricole plus étendue et systématiquement conçue.

Les nécessités de la guerre, qui inspiraient ces nouveaux plans, rencontraient d'ailleurs des courants d'idées tendant à continuer l'œuvre des fermes-chapelles d'autrefois, mais d'une manière différente, plus large.

Le P. CUVELIER se faisait le propagateur de ces théories auprès de tous les Rédemptoristes de Matadi. Il pensait que le travail missionnaire au Congo n'atteindrait son but qu'à cette condition: en établissant des stations de mission, on devait leur adjoindre des écoles à même de transformer la mentalité des Congolais et de les conduire quasi nécessairement à une situation sociale plus avancée. L'école de Tumba pourrait déjà rentrer dans ces nouveaux cadres, mais alors, affirmait le P. CUVELIER, elle ne pouvait plus rester une simple école de catéchistes; on devait la transformer en école artisanale, où les élèves apprendraient à travailler la terre; par conséquent, une entreprise agricole devait la compléter. A l'exemple de cette exploitation agricole type, on pourrait en créer d'autres dans les différents centres missionnaires (162).

Les idées du P. CUVELIER s'appuyaient sur les thèses que le P. BAESTEN S.J. soutient dans son livre: « Les Jésuites au Congo ».

Il écrivait:

Il faut apprendre aux indigènes à cultiver la terre, il faut les initier aux métiers, leur inspirer l'amour du travail et leur faire comprendre son indispensable nécessité pour la vie sociale et chrétienne.

C'est ce que les Européens avaient très bien compris et pratiqué en Amérique en créant les grandes fermes ou haciendas du Mexique, du Chili et du Brésil en fondant les missions de Californie, du Sinaloa, de la Sonora et les célèbres réductions du Paraguay.

(161) DE LODDER au Gouverneur Général, Matadi 25 VII 1916 (brouillon), A.P.B. 2-3-2 16 e; DE RONNE, Situation agricole, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(162) DUFONTENY à VAN DE STEENE, Malawu 12 II 1913, A.P.B. 2-3-2 16 l.

Or, l'histoire des anciennes missions africaines ne fait aucune mention de semblables essais et de là vient en partie que tous les efforts des missionnaires, leurs peines infinies et leurs sacrifices héroïques furent si longtemps inutiles et demeurèrent à peu près sans résultat pour la conversion des pauvres tribus de l'Afrique occidentale (163).

Le P. CUVELIER fit d'une manière plus personnelle l'exposé de ce qu'il projetait:

Partout l'on entend la même réflexion: les missions au Congo pour être prospères doivent pouvoir se suffire à elles-mêmes. (...) Une mission doit être un centre où s'établit ou passe pour un temps au moins le plus de monde possible. Mais pour cela il faut du travail. (...) Pour l'œuvre des retraites, des écoles, des catéchumènes il faut du travail. Le travail du reste est indispensable pour la civilisation (164).

Ce but ne pouvait s'atteindre que dans une station de mission possédant un terrain favorable à l'agriculture. Le choix de Nkolo paraissait s'imposer, car une commission agricole du gouvernement avait déclaré vers 1911 que les environs de Nkolo, particulièrement fertiles, se prêtaient à des plantations diverses (165).

Une fondation à Nkolo pourrait aussi résoudre le vieux problème de la facilitation du travail apostolique dans les villages du sud de Thysville. Au mois de juin 1916, aucune décision n'avait encore été arrêté à ce sujet.

Le P. HEINTZ et le P. DUFONTENY visitèrent alors la région, pour découvrir le site le plus approprié (166). Le P. DUFONTENY semblait préférer que la station de mission fût installée au milieu de la contrée en question, à Kimpanzu ou à Ntanda (167).

Lorsque finalement, au mois d'octobre 1916, la décision fut prise de construire Nkolo, le double problème de l'évangélisation et de l'entretien des missionnaires était résolu; on ne pensa plus à une nouvelle fondation dans la partie méridionale.

(163) CUVELIER, Extraits des Chroniques de Nkolo, A.P.B. 2-3-2 16 n; le texte cité diffère un peu de texte original dans: V. BAESTEN, Les anciens Jésuites au Congo (1548-1648), Bruxelles 1898, p. 61.

(164) CUVELIER à VAN DE STEENE, Nkolo 6 V 1919, A.P.B. 2-3-2 16 n.

(165) Rapport Nkolo 1920, A.P.B. 2-3-2 16 n.

(166) Thysville Chr. 5 VI 1916.

(167) DUFONTENY, Nos fondations au Congo, A.P.B. 2-3-2 16 b.

Nous ignorons les circonstances qui, entre les mois de juillet et d'octobre 1916, ont amené la conclusion de toute l'affaire. En tout cas, le 15 octobre de cette année, le P. CUVELIER reçut sa nomination comme supérieur de Nkolo, et par le fait même il était chargé d'organiser complètement la nouvelle mission. Le P. VETS fut désigné pour l'aider, spécialement en tout ce qui concernait la visite des villages (168).

Afin de faciliter l'entrée en charge du P. CUVELIER (169), ces nominations ne furent rendues publiques qu'après la rentrée du P. DUFONTENY en Europe, au mois de novembre 1916 (170).

La nouvelle fondation de Nkolo fut entreprise sans que les supérieurs de Rome et de Bruxelles en eussent été avertis: la guerre, en effet, rendait pratiquement impossible tout envoi de lettres en Europe. Le P. DE LODDER, vice-provincial, eut l'occasion, en mai 1917, de renseigner le P. Général MURRAY de ce qui avait été réalisé (171).

Le P. CUVELIER se rendit à Nkolo, le 12 décembre 1916, et le P. VETS arriva deux jours plus tard. En fait de bâtiments, la mission de Nkolo-Luzolo comprenait: la chapelle, construite en 1908, une maison en bois, une autre en pisé et une petite cuisine en pierre. Ces constructions suffisaient sans doute pour le moment; mais en vue de la mission centrale que l'on voulait ériger, il semblait préférable de chercher un terrain plus proche des champs et des prairies à exploiter. Or des terrains appropriés au but visé s'étendaient non loin du marché de Nkolo: à côté s'élargissait une vallée, où les plantations trouveraient place (172).

D'ailleurs, bien avant l'arrivée du P. CUVELIER à Nkolo, le P. DE LODDER, vice-provincial, avait demandé au gouvernement

(168) VETS, *De nieuwe stichting van Nkolo*, *GB* XXIII (1919) 49-52.

(169) CUVELIER à VAN DE STEENE, Thysville 22 VII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 1; *id.*, Thysville 22 VI 1910, *ibid.*

(170) DUFONTENY, *Nos fondations au Congo*, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(171) DE LODDER à MURRAY, Matadi 14 V 1917, A.G.R. PB Vp VI Co: «Cette région évangélisée par le R.P. Dufonteny était tombée de sa ferveur première et il a fallu mettre les PP. Cuvelier et Vets pour y rayonner sans cesse. On voulait aussi y commencer une mission de rapport, car après la guerre nous ne pourrons pas compter sur les finances ordinaires d'avant la guerre.»

(172) Nkolo Chr. 1916-1917.

une concession de 200 ha (173); lors de sa visite à Nkolo, en mars 1917, il changea le chiffre énoncé dans sa première pétition, en demandant 500 ha. On les lui accorda provisoirement et, en janvier 1918, le terrain fut arpентé et dûment délimité (174).

Mais l'acquisition de ces terres exigeait le consentement de la population. Les missionnaires parvinrent à vaincre la résistance initiale des villageois et à obtenir d'eux qu'ils donnassent leur accord de principe à la concession. Les Pères n'avaient pas pu dissiper pour autant toutes les appréhensions ni éviter qu'un certain mécontentement ne régnât à Nkolo. Aussi, à la suite de cet arrangement, l'attitude de la population locale à l'égard des missionnaires s'altéra grandement. A partir du jour où ceux-ci s'installèrent sur leurs nouvelles terres, le zèle religieux du peuple accusa une baisse progressive et notable. Si en décembre 1916 et encore en janvier 1917, il assistait avec beaucoup de régularité aux services religieux, il n'en fut plus de même en juin de cette même année 1917. A cette époque aussi, les villages des alentours recommencèrent à s'adonner aux danses défendues. Les Pères le notifièrent à Mgr HEINTZ qui en avertit le gouvernement. Les bonnes relations entre les missionnaires et leurs chrétiens étaient troublées et bientôt ces derniers ne fréquentèrent plus l'église que très peu (175).

Le Fr. THÉODULE (176) arriva à Nkolo en mai 1917. Le P. CUVELIER voulait construire avec lui les bâtiments nouveaux. Le terrain destiné à la maison des missionnaires avait été choisi avec soin: entre la forêt et le marché de Nkolo. Le P. CUVELIER et le Frère s'y installèrent le 23 juin 1917; à défaut du tout bâtiment, ils arrangèrent une hutte en paille de la brousse qui leur suffit au début. Ils firent transporter de Luzolo la maison en bois et une autre maison en tôle ondulée, qui avait servi de magasin et dont on voulait faire la chapelle (177). Celle-ci fut détruite le mercredi des Cendres 1918 par un orage (178).

(173) DE LODDER au Gouverneur Général, Matadi 8 XII 1916 (brouillon), A.P.B. 2-3-2 16 e.

(174) Nkolo Chr. mars 1917, janvier 1918.

(175) *Ibid.* juin 1917.

(176) Fr. THEODULE - Joseph VAN GEERT, 29 X 1884 (Erembodegem) - 8 I 1951 (Essen), 5 XI 1912 profession religieuse, 1913-1948 au Congo. Cf. Catalogus C.S.S.R., Roma 1955, 882.

(177) Nkolo Chr. juin 1917.

(178) *Ibid.* 27 III 1918.

Le 4 juillet 1918, on commença à creuser les fondations de la nouvelle maison des missionnaires (179). Grâce au travail infatigable du P. VETS et du Fr. STANISLAS, la maison en briques fut occupée dès le 6 septembre 1918 (180). Le 5 août 1920, les travaux de la chapelle furent engagés; malgré ses belles dimensions, — elle mesurait 30 m sur 6 —, elle ne serait que provisoire (181). On y célébra la messe, pour la première fois, le 30 octobre 1920 (182). Au cours des années qui suivirent, on ajouta encore une école, des maisons pour les élèves de la mission et pour les ouvriers des plantations (183).

Nkolo, selon les idées des fondateurs, devait devenir un centre d'élevage et de culture: il s'agissait donc d'organiser la ferme le plus tôt possible. Le P. CUVELIER ramena, en mai 1917, 10 moutons d'un voyage entrepris dans les villages. En ce même mois, on vit arriver à Nkolo le directeur de la section agricole du gouvernement colonial de Boma; l'agronome diplômé HALLEUX et son épouse l'accompagnèrent. M. HALLEUX se fixerait à Nkolo pour recueillir des renseignements sur les possibilités de cultiver du coton dans les villages. En apprenant cela, les missionnaires de Nkolo décidèrent, eux aussi, de planter du coton.

Dès le mois de novembre 1917, des ouvriers, recrutés dans les villages en octobre, commencèrent à défricher la terre. A la Noël, ce travail était déjà fort avancé: on avait défriché 38 ha. Mais la pluie se fit attendre; or sans elle, il était impossible de bien fixer les plants (184).

Après les premières pluies, on constata très vite que beaucoup de jeunes plants se desséchaient parce le sol n'avait pas été travaillé à une profondeur suffisante. Malgré tout, on voulut tirer parti de la saison des pluies et on remplaça le coton par des arachides et des patates douces (185). Ainsi la première récolte de coton fut une désillusion pour les missionnaires de Nkolo (186).

(179) *Ibid.* 4 VII 1918.

(180) *Ibid.* 6 IX 1918.

(181) *Ibid.* 5 VIII 1920.

(182) *Ibid.* 30 X 1920.

(183) De LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 5 VIII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(184) Nkolo Chr. 1917.

(185) *Ibid.* janvier 1918.

(186) *Ibid.* avril-septembre 1918.

Au commencement de la saison des pluies de 1918, le travail reprit dans la plantation malgré la malchance de l'année précédente. On réserva au coton une partie seulement du terrain; le reste rapporterait davantage avec du riz et des pommes de terre (187). La récolte de 1919 assura une très bonne quantité de riz, mais le coton, une fois de plus, ne donna aucun résultat. On essayerait encore une dernière fois de planter du coton en 1920 (188).

Forcément les insuccès de ces années décourageaient quelque peu les missionnaires qui s'étaient lancés dans l'agriculture avec ardeur, mais sans avoir les connaissances techniques indispensables.

Malgré toutes ces déconvenues, leurs efforts furent stimulés par la visite du P. VANDERYST de Kisantu, au mois d'août 1918. Le P. VANDERYST étant un des plus importants techniciens agricoles de la colonie, les Pères HEINTZ et DE LODDER lui avaient demandé d'examiner la situation de Nkolo. Il jugea avec beaucoup d'optimisme l'étendue et la fertilité des plantations de Nkolo et prédit pour l'avenir une réelle prospérité (189).

Les supérieurs, en octobre 1919, envoyèrent à Nkolo le Fr. LÉONARD (190), fermier de son métier (191), et le chargèrent de diriger l'ensemble des cultures. Les années suivantes, celui-ci intensifia l'agriculture de Nkolo tout en s'attachant davantage à la production du riz, du maïs et des fèves de sorgo, mais on récolta aussi avec un réel succès des bananes, du manioc, des patates douces et des pommes de terre européennes. En 1920, 32 ha étaient rendus productifs (192).

Après quelques essais peu importants d'élevage de petit bétail, le Fr. STANISLAS acheta, en novembre 1917, les premières vaches pour Nkolo (193). Les débuts, une fois de plus, furent marqués par la malchance; mais bientôt tout alla mieux. On constata

(187) *Ibid.* septembre-novembre 1918.

(188) *Ibid.* juin 1919.

(189) *Ibid.* 21 VIII 1918; Rapport Nkolo 1920, A.P.B. 2-3-2 16 n.

(190) Fr. LEONARD - Léonard DE SMIT, 15 XII 1889 (Verrebroek) - 6 II 1960 (Roulers), 3 V 1917 profession religieuse, 1919-1958 au Congo. Cf. *Anal. XXXII* (1960) 152; Catalogus C.S.S.R., Roma 1955, 184.

(191) Nkolo Chr. 29 X 1919.

(192) Rapport Nkolo 1920.

(193) Nkolo Chr. novembre 1917.

que ces vaches étaient très sensibles à la maladie; mais il suffira de changer de race pour obtenir plus de succès (194).

Plus tard, les plantations de Nkolo sans être entièrement abandonnées, n'eurent plus tant d'importance: tous les efforts furent concentrés sur l'élevage du bétail.

Le P. VETS, lors de son arrivée à Nkolo, en décembre 1916, avait ouvert une école pour les enfants de Nkolo et des villages voisins. Tout marcha bien et donna des résultats satisfaisants, jusqu'au moment où le Père fut obligé de s'occuper des constructions; il ne lui resta plus beaucoup de temps pour continuer ses classes; or il avait tenu à se charger seul de l'enseignement. D'ailleurs parmi les constructions que l'on préparait, rien n'avait été prévu qui pût servir d'école. En décembre 1917, les enfants furent renvoyés chez eux (on ne les reprit qu'en octobre 1918) et quelques-uns restèrent à la mission, comme ouvriers (195).

Les élèves provenaient soit des environs de Nkolo, soit des villages plus éloignés, mais dépendants de la mission (196).

Une année après sa réouverture, en novembre 1919, l'école comptait 40 élèves. Néanmoins il semble que l'on ait été trop généreux et trop large en acceptant un si grand nombre d'enfants: le niveau de l'instruction en souffrit. Le P. HEINTZ, préfet apostolique, en ce même mois, fit remarquer que l'on ne devait pas garder à n'importe quelle condition tous ces élèves à l'école. Toutefois, ajouta-t-il, on ne renverra pas dans leurs foyers avant de les avoir baptisés ceux qui ne sont pas assez intelligents pour suivre les cours (197). Pour leur garantir une instruction et une éducation meilleures, le P. VETS prit la décision de ne plus quitter sa résidence: il ne visiterait plus les villages et consacrera tout son temps à l'école (198). On commença aussi à organiser une bonne propagande en faveur de l'école qui, en 1920, comptait 100 élèves (199).

Si la fondation de Nkolo s'explique par la nécessité d'organiser une entreprise agricole et un centre scolaire, l'apostolat ne

(194) Rapport Nkolo 1920.

(195) Nkolo Chr. 1917.

(196) *Ibid.* octobre 1918.

(197) *Ibid.* 16 XI 1919.

(198) *Ibid.* décembre 1919.

(199) *Ibid.* 30 VII 1920.

fut pas pour autant exclu des activités des missionnaires. Les relations avec la population s'étaient passablement refroidies, comme il a été dit, au moment de la fondation. Mais grâce aux soins continuels et au dévouement inlassable prodigués par les missionnaires aux habitants au début de 1919, pendant l'épidémie de grippe, les missionnaires regagnèrent lentement la sympathie de tous. A partir du mois de mars 1919, la plupart des chrétiens assistaient de nouveau régulièrement aux services religieux (200).

Les nombreux villages dépendant de la mission de Nkolo recevaient de temps en temps la visite soit du P. CUVELIER, soit du P. VETS et, à partir de 1919, du P. VANDENDYCK. Les catéchistes étaient régulièrement invités à une retraite à Nkolo.

En août 1919, le P. VANDENDYCK fit un voyage dans la brousse pour rencontrer, là où ils étaient installés, les 60 catéchistes qui appartenaient à la mission et les inspecter sérieusement (201). Depuis longtemps, en effet, on avait constaté que plusieurs donnaient un enseignement insuffisant: les chrétiens des villages ne savaient ni leur catéchisme, ni leurs prières. Quelques catéchistes étaient partis pour Léopoldville où ils gagnaient plus d'argent; d'autres avaient pris une seconde femme; et même l'un ou l'autre était retombé dans le paganisme. L'état déplorable du groupe des catéchistes s'explique en partie par l'irrégularité des visites des missionnaires (202); mais n'oublions pas que ceux-ci étaient tout simplement débordés par les charges de cet énorme territoire. D'autre part, la rééducation par le P. DUFONTENY des anciens catéchistes protestants et l'instruction des nouveaux à Nkolo laissaient à désirer par leur manque de profondeur.

Le P. CUVELIER désirait éléver Nkolo au rang de poste de mission central, où les chrétiens de tous les villages se réuniraient régulièrement. Pendant la guerre, on ne pouvait réaliser ce plan; l'argent manquait pour donner à tous les assistants un peu de nourriture. Ce fut donc à la fête de Pâques de 1919 qu'eut lieu la première grande assemblée de tous les catholiques du territoire appartenant à Nkolo.

(200) *Ibid.* 30 III 1919.

(201) *Ibid.* 12 VIII 1919.

(202) *Ibid.*; Thysville Chr. Postes 17 X - 15 XI 1916, 10 I - 12 II 1919.

Dès le mardi de la Semaine sainte, on commença une retraite pour les enfants de Nkolo et des environs; 105 enfants étaient présents; les Pères CUVELIER et VANDENDYCK dirigèrent les exercices. Ils avaient pensé que, cette fois-ci, ils pourraient inviter également les filles, mais cette idée fut vite abandonnée: les bambuta (les anciens) ne voulaient pas les laisser partir.

Le Samedi saint, les catholiques des villages arrivèrent en grand nombre: toutes les chefferies dépendant de Nkolo étaient représentées, excepté celle de Mbanza Nsundi. Les chefs médaillés de Mbanza Mbata, Kiloango et Ngombe accompagnaient leurs gens et avaient avec eux la plupart des petits chefs de villages. La mission leur fit cadeau, comme don d'accueil, d'un bœuf et d'une grande quantité de vin de palme. Le matin de Pâques, on dut célébrer la messe en plein air: 800 personnes y assistaient, et on compta 423 communions.

Le lundi matin, les missionnaires réunirent encore les chefs: ils s'agissait d'examiner certaines difficultés qui troublaient les relations entre les chefs médaillés et les petits chefs. Les missionnaires en profitèrent pour les exhorter aussi à collaborer davantage avec eux (203).

A l'occasion de la cérémonie de la confirmation, présidée par Mgr HEINTZ, en novembre 1919, Nkolo connut encore une belle assemblée de tous les chrétiens des villages; on évalua le nombre des présents à 1 000 et la moitié au moins reçut la communion. La veille on avait organisé une grande fête populaire, dont Mgr HEINTZ fut vraiment le centre. Dans son discours, il proclama sa très grande joie d'avoir été le premier missionnaire qui eût pénétré dans les villages appartenant actuellement à Nkolo.

Deux catéchistes reçurent une décoration qui récompensait les services rendus à la mission. Et puis, à la grande surprise de tous, Mgr HEINTZ annonça comme prochaines l'arrivée de religieuses et la construction d'un hôpital (204).

Signalons encore deux autres rassemblements de nombreux chrétiens à Nkolo: à la fête de Pâques 1920 d'abord et puis, pour la confirmation, en novembre de la même année (205).

(203) Nkolo Chr. avril 1919.

(204) *Ibid.* 15-16 XI 1919.

(205) *Ibid.* 3 IV 1920, 4 XII 1920.

Les missionnaires avaient depuis toujours rencontré beaucoup de résistances lorsqu'ils essayaient de faire assister régulièrement les jeunes filles au catéchisme pour les préparer au baptême. Presque toujours les bambuta (les anciens) s'y opposaient. Or, pour créer des familles chrétiennes, il était nécessaire que les jeunes filles, elles-aussi, fussent évangélisées et baptisées. Bien souvent, les missionnaires avaient pensé confier l'éducation de la jeunesse féminine à des religieuses, comme cela se pratiquait dans d'autres missions. Ils l'avaient essayé à Kinkanda, malheureusement dans un cadre trop restreint. Or pour organiser un internat de fillettes et de jeunes filles, on ne pouvait rester dans le vague; il fallait au contraire une base solide. Nkolo avec ses plantations semblait se prêter très bien à une fondation de ce genre (206).

Tandis que ces idées mûrissaient au Congo, le P. VAN DE STEENE, provincial de Belgique, avait entamé des pourparlers avec les Dames chanoinesses de St-Augustin et les religieuses avaient accepté d'ouvrir une maison à Nkolo (207).

Lorsque cette nouvelle fut connue au Congo, on ne tarda pas à mettre tout en œuvre pour préparer la réception et le logement des Sœurs. Le 23 janvier 1920, on commença la construction de leur maison (208); tout fut achevé dès le mois de juin (209). Les bâtiments se dressaient sur le terrain que l'on avait primitivement choisi pour y ériger la maison des Pères. Les Sœurs payeront pour l'ensemble, la maison et le terrain 17 000 F (210).

Les religieuses missionnaires quittèrent Roulers le 7 octobre 1920 (211). Les premières d'entre elles, Sr M. HONORÉ et Sr M. ALMA, arrivèrent, à l'improviste, à Nkolo le 7 décembre 1920 (212). Deux jours plus tard, on put accueillir les trois autres: Sr M. SYLVIE, Sr M. ALÈNE et la supérieure Mère M. URSULE. Mgr HEINTZ, venu lui-même à Nkolo pour saluer les religieuses,

(206) CUVELIER à VAN DE STEENE, Nkolo 7 VIII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 n.

(207) Sr. M. LOUISE à VAN DE STEENE, Louvain 8 XII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 n; Sr. M. URSULE à VAN DE STEENE, Louvain 20 XII 1919, *ibid.*

(208) Nkolo Chr. 23 I 1920.

(209) *Ibid.* 30 VI 1920.

(210) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(211) SEGHERS, De eerste missiezusters in onze zendingen van Kongo, GB XXV (1921) 19-21.

(212) Nkolo Chr. 7 XII 1920.

les conduisit à la chapelle et après une brève cérémonie, il s'adressa à la population de Nkolo. Il lui demanda de confier aux Sœurs leurs malades et aussi leurs fillettes qui recevraient d'elles une très bonne éducation, ainsi que l'instruction qui leur convenait (213).

Le deuxième point de ce programme rencontrera des difficultés. Les sentiments des habitants se manifestèrent déjà lorsqu'ils refusèrent, en 1919, d'envoyer leurs enfants à la retraite. Les raisons de ce refus sont assez curieuses: les missionnaires, croyaient-ils, profiteraient de la retraite pour inscrire toutes les fillettes, et ils les confierait ensuite aux religieuses qui les éduqueraient à la mission, pour les donner enfin en mariage à des étrangers.

Le P. VANDENDYCK s'efforça de réduire ces craintes à néant; mais la méfiance perdura longtemps dans toute la contrée (214).

Quatre ans après sa fondation, la mission de Nkolo connaissait déjà un beau dynamisme: les missionnaires parcouraient les villages, l'école formait les jeunes gens, les Sœurs donnaient des soins aux malades, et les fillettes recevaient d'elles une solide éducation; d'autre part les cultures produisaient des récoltes satisfaisantes.

Néanmoins Nkolo conservait des problèmes. On avait attendu beaucoup des plantations; or personne, ni parmi les Pères, ni parmi les Frères, n'avait une réelle expérience pour mener à bien une culture si étendue. On le constatait de plus en plus. On avait dépensé beaucoup d'argent, et souvent d'une manière peu judicieuse: certaines machines, par exemple, restaient inutilisées (215).

La situation géographique de Nkolo créait de continues complications: il fallait, en effet, quatre heures de marche pour atteindre la ligne du chemin de fer. Pour subvenir à tous les besoins de la mission, — le personnel y était nombreux —, et en même temps aider les autres stations, un bon moyen de transport s'avérait absolument nécessaire. On avait d'abord utilisé des ânes; puis on construisit une route jusqu'à la gare la plus

(213) *Ibid.* 9 XII 1920.

(214) *Ibid.* 15 IV 1919.

(215) Lettres du P. DE LODDER au Gouvernement, A.P.B. 2-3-2 16 e.

rapprochée (216); finalement le P. DE LODDER, vice-provincial, demanda un camion (217). Le problème disparaîtra, mais plus tard, lorsque, après le déplacement du chemin de fer, le nouveau tracé passera près de la mission de Nkolo.

Le climat de Nkolo n'était pas sain. Des cas de malaria, de maladie du sommeil et de petite vérole dus à la proximité de la région marécageuse, s'y montraient très souvent (218).

Mais l'apostolat, surtout dans les villages, ne rencontrait pas des conditions propices. A l'ouest de Nkolo, jusque bien près de Tumba, n'existaient aucun village; au nord de Nkolo, la région appartenait presque entièrement aux protestants. Le territoire proprement dit de la mission de Nkolo comprenait les villages à l'est et au sud de cette localité. La station se situait par le fait même à la limite de la contrée que l'on devait desservir et à une distance de 120 km du village le plus éloigné (219).

Dans de pareilles conjonctures, tout travail régulier dans les villages devenait d'autant plus ardu que la population de cette région était très dense. La nécessité d'une nouvelle mission centrale, se faisait de plus en plus sentir, car on ne pouvait courir le risque de perdre de nombreux villages.

Ces considérations amèneront la fondation de Kimpangu, près de la frontière de l'Angola, le 15 août 1921, après une brève, — une trop brève —, préparation (220).

(216) CUVELIER à VAN DE STEENE, Nkolo 7 VIII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 n; *id.*, Nkolo 30 X 1919, *ibid.*

(217) Rapport Nkolo 1920, A.P.B. 2-3-2 16 n.

(218) CUVELIER à VAN DE STEENE, Nkolo 6 V 1919, A.P.B. 2-3-2 16 n; *id.*, Nkolo 7 VIII 1919, *ibid.*

(219) DUFONTENY, Nos fondations au Congo, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(220) Chroniques de Kimpangu, 1-2, A.P.B. 2-3-2 16 l.

CHAPITRE VII. — SONA BATA

Sona Bata est situé dans le triangle formé par la ligne du chemin de fer, l'Inkisi et le fleuve Congo. La région est très accidentée, les altitudes varient de 300 à 600 m. Il y règne un climat très sain.

Vers 1910, la contrée présentait le paradoxe d'une population nombreuse mais peu dense: la maladie du sommeil l'avait notablement diminuée, surtout dans les villages, et les habitants de la partie septentrionale du triangle, servant depuis longtemps de porteurs aux caravanes qui circulaient entre Matadi et Léopoldville, s'étaient fixés en bon nombre dans les villes (1).

1. Fondation et développement de la mission centrale

Le triangle faisait partie du Vicariat apostolique du Congo, et les missionnaires de Scheut y exerçaient l'apostolat. Aussi furent-ils les premiers à ériger une station de mission à Sona Bata. Le train s'arrêtait à 25 minutes d'elle, au Km 302, sur un plateau qui atteignait une hauteur de 600 m. Autrefois le village de Kipasa occupait cet endroit, mais les habitants l'avaient transféré plus loin.

Le 2 février 1907, le P. Omer BEEL, C.I.C.M. inaugura le nouveau poste en célébrant une messe en l'honneur de la sainte Vierge. Les mois suivants, ils construisit les bâtiments indispensables; quelques jeunes gens de la contrée et anciens élèves des Jésuites de Kisantu, l'aidèrent.

Pendant toute la période des constructions, le P. BEEL logea à la ferme-chapelle des Jésuites à Ndembo: chaque matin et chaque soir, il marchait 45 minutes pour arriver soit à Sona Bata, soit à Ndembo. Le 1^{er} mars 1907, il passa, pour la première fois,

(1) O. BEEL, La mission de Nsona Mbata, *MA* XXII (1910) 145-147; DE RONNE, Nsona Mbata du 2 février 1907 au 31 décembre 1914, 1, A.P.B. 2-3-2 16 m.

la nuit à Sona Bata, dans sa maison provisoire en paille de la brousse enfin prête; elle mesurait 10 m sur 5. Le missionnaire en occupait une moitié, l'autre servait de chapelle.

Sous la conduite d'un Frère, récemment arrivé à la mission, on abattit des arbres de la forêt; à cet effet, le P. BEEL fut obligé d'engager des ouvriers, car ses jeunes aides n'étaient pas capables d'exécuter un travail aussi pénible et dangereux. En avril, on édifia, avec ce bois de construction, une grande maison dans le style indigène en pisé et au toit de paille; une spacieuse véranda l'encerclait.

La chapelle fut construite peu après sur le même modèle; elle mesurait 15 m sur 5.

Tous les bâtiments dont on avait besoin furent achevés en décembre 1907; le Frère quitta Sona Bata. Sur ces entrefaites, on avait adjoint au P. BEEL un jeune missionnaire pour partager les tâches sacerdotales.

Le P. BEEL avait entrepris, pendant la construction de la mission, un premier voyage dans les villages environnants. Il constata que son activité se heurterait à de nombreuses oppositions. Depuis plus de vingt ans, les protestants y avaient prêché partout: au nord, entre Léopoldville et l'embouchure de l'Inkisi, travaillait la Congo Balolo Mission; à Sona Bata, pendant que le P. BEEL s'installait, les Baptistes américains fondèrent une nouvelle mission; les Baptistes anglais de Kinshasa tenaient une autre partie du territoire. Or, tous ces postes protestants déjà bien organisés, disposaient surtout d'un groupe de catéchistes très bien formés et de diacres fort capables (2).

Le P. BEEL crut que le meilleur moyen de pénétrer dans la région serait la création de « catéchuménats-centres ». L'année suivante, il en institua quatre (3). A Sona Bata, il prit à cœur de donner l'enseignement aux jeunes gens et de les former; et pour subvenir à leur entretien, il entreprit une plantation (4).

Un bel avenir semblait donc réservé à Sona Bata. Cependant en 1909, les Scheutistes décidèrent de l'abandonner. Le P. BEEL rentrerait se reposer en Belgique, et l'autre missionnaire serait

(2) BEEL, *I.c.* 148-150; DE RONNE, Nsona Mbata, 2.

(3) DE RONNE, Nsona Mbata, 3-4.

(4) HEINTZ à VAN DE STEENE, Thysville 16 XI 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

envoyé dans le Haut-Congo. Mgr VAN RONSLÉ formula ainsi la décision prise:

Il nous était impossible de rester plus longtemps, les Pères n'y tenaient plus et tout végétait (5).

Au mois d'août 1909, le P. HEINTZ, vice-provincial, rencontra à Tumba le P. DE CLEENE, provincial des Scheutistes. Ce dernier avait eu l'initiative de cette entrevue. Ils parlèrent d'abord du tracé des frontières entre leurs missions dans la région de Kionzo. Mais après avoir traité ces questions, le P. DE CLEENE déclara au P. HEINTZ qui l'écouta avec étonnement, que les Scheutistes étaient prêts à céder aux Rédemptoristes tout le triangle tel que nous l'avons décrit, y compris le poste de Sona Bata. Il lui montra deux lettres relatant tous les événements des derniers mois.

Or, à l'occasion de la visite canonique extraordinaire de 1907/1908, le P. VAN DE STEENE, provincial, se convainquit que le moment était venu de retirer la mission des Rédemptoristes du vicariat du Congo et de l'ériger en préfecture apostolique indépendante. Il fut fermement décidé de tout faire pour obtenir le plus rapidement possible les pouvoirs nécessaires à l'érection de cette préfecture. Lorsqu'il avait parlé de son projet au Supérieur général de Scheut, il lui avait fait remarquer en même temps qu'il convenait que le triangle fût compris dans la préfecture. Ces souhaits du P. VAN DE STEENE, rentraient dans les idées de Scheut; aussi ne lui fit-on aucune objection contre l'érection de la préfecture; et ce que proposait le Père VAN DE STEENE offrait à Scheut la meilleure solution au problème du triangle et de Sona Bata. Le P. DE CLEENE avait donc été délégué pour traiter avec le P. HEINTZ de tous ces différents points (6).

Mais les choses se précipitèrent. Mgr VAN RONSLÉ demandait avec instance qu'on prît une décision (7). Pendant les pourparlers, on avait déjà renvoyé les ouvriers de la plantation; Monseigneur s'était entendu avec les Jésuites qui se chargèrent de loger les 30 jeunes gens; le jeune Père qui travaillait avec le Père BEEL, partit pour le Haut-Congo. Mgr VAN RONSLÉ avait

(5) VAN RONSLÉ à VAN DE STEENE, Léopoldville 23 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(6) HEINTZ à VAN DE STEENE, Kimpese 13 VIII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(7) VAN RONSLÉ à HEINTZ, Nsona Mbata 10 XI 1909, A.P.B. 2-3-2 16 b.

écrit au Supérieur général de Scheut afin de lui demander la suppression complète de Sona Bata (8).

Or, le P. HEINTZ avait cru jusqu'alors que l'affaire de Sona Bata ne serait réglée qu'après l'érection de la préfecture apostolique (9), et il constatait que les Scheutistes voulaient quitter Sona Bata coûte que coûte. Comme, à son avis, le changement de la mission en préfecture apostolique ne s'effectuerait pas de sitôt, il se décida à agir vite. Par expérience, il savait insensé de laisser à l'abandon les bâtiments de la mission des Scheutistes avec tout ce qu'ils contenaient et de les livrer ainsi à la destruction, surtout si les missionnaires de Scheut cédaient le tout gratuitement aux Rédemptoristes. D'ailleurs, si plus tard le triangle était inclus dans la préfecture des Rédemptoristes, on serait obligé de fonder une station de mission dans ces parages: il valait donc bien mieux accepter ce qui existait déjà avec les catéchistes, les catéchumènes et les enfants: on ne devrait pas recommencer à zéro.

L'action des protestants le poussait encore à agir vite afin de conserver toujours une mission catholique dans cette région protestante. Personne ne s'opposerait à la réorganisation d'une mission par d'autres missionnaires, tandis que, si ce poste était délaissé pendant un certain temps, il deviendrait très difficile d'y revenir plus tard: les protestants y verraient une toute nouvelle fondation et, à bon droit, ils s'opposeraient à l'installation des Rédemptoristes.

Toutes ces réflexions du P. HEINTZ furent communiquées au P. VAN DE STEENE, provincial. Le P. HEINTZ faisait remarquer qu'il serait obligé de reprendre la mission dès que le dernier Scheutiste aurait quitté Sona Bata (10).

Le 8 janvier 1910, le P. HEINTZ se rendit à Léopoldville pour y rencontrer Mgr VAN RONSLÉ. Le prélat le conjura, les larmes aux yeux, de ne pas laisser à l'abandon le champ de travail que Scheut avait mis en train et d'y envoyer aussitôt un Père qui, au moins d'une manière provisoire prendrait soin du poste. En outre, il donna au P. HEINTZ l'assurance que, même si les Rédemptoris-

(8) HEINTZ à VAN DE STEENE, Thysville 16 XI 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d; VAN RONSLÉ à HEINTZ, Léopoldville 13 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(9) HEINTZ à VERAMME, Matadi 18 XII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(10) HEINTZ à VAN DE STEENE, Thysville 16 XI 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

tes n'obtenaient pas la création d'une préfecture, le triangle leur serait cédé.

Le P. VAN DE STEENE réfléchit sérieusement à toute cette affaire et se laissa convaincre, par les arguments du P. HEINTZ, de ce que l'acceptation de Sona Bata était la meilleure solution. Il y voyait aussi une occasion de témoigner de son amitié pour les missionnaires de Scheut. Mais de lui-même, il ne pouvait accorder la permission d'avancer les choses; il en référa à Rome, au consulteur général, le P. VAN ROSSUM, en lui demandant une réponse immédiate; il suggéra même d'avertir le P. HEINTZ par télégramme (11). Le P. HEINTZ ignorait toutes ces tractations et lorsqu'il reçut la dépêche tout était déjà réglé.

Que s'était-il passé? Vers la fin de janvier 1910, Mgr VAN RONSLÉ fut averti par le P. DE CLEENE que rien ne s'opposait plus à la suppression de Sona Bata. Le vicaire apostolique s'adressa au P. BEEL et lui donna l'ordre de quitter la mission; par le même courrier, il lui demanda de mettre le P. HEINTZ au courant des mesures prises par lui. Or, jusqu'ici, rien n'avait été décidé par les Rédemptoristes: la question de la reprise de Sona Bata semblait encore liée à celle de l'érection de la mission en préfecture, et Mgr VAN RONSLÉ se demanda, avec peu d'espoir, si le P. HEINTZ y enverrait immédiatement un de ses missionnaires (12). C'est en apprenant par le P. BEEL la décision du vicaire apostolique, que le P. HEINTZ se mit en branle; il convoqua ses consulteurs et il a

(...) pris la résolution — écrivit-il — de prendre conditionnellement ce poste comme un poste de la ligne jusqu'à ce mes supérieurs d'Europe m'aient approuvé ou désapprouvé, mettant le poste sous la surveillance du P. BILLIAU provisoirement pour garder les enfants, bâtisses et plantations. (13).

Le P. BILLIAU, parti pour Sona Bata, le 15 février 1910, prit possession de la station (14); quelques jours plus tard, arriva le P. DESMET (15). Ils réglèrent ensemble toutes les formalités de

(11) HEINTZ à VAN DE STEENE, Matadi 17 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(12) VAN RONSLÉ à HEINTZ, Léopoldville 13 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(13) HEINTZ à VERAMME, Matadi 16 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(14) DE RONNE, Nsona Mbata, 4.

(15) Jules DESMET, 18 VII 1870 (Deerlijk) - 17 IX 1937 (Bruges), 6 X 1889 profession religieuse, 4 X 1897 ordination sacerdotale, 1906-1910 au Congo. A.G.R. Cat. XV 1, 106; cf. NBiogr., 22.

la succession. Bientôt fut dressée une liste complète de tout ce que Scheut cédait aux Rédemporistes. On avait estimé l'ensemble des bâtiments à 9 617,50 F et le reste — outils, objets de ménage, etc. — à 2 315,74 F (16). Le P. BEEL quitta définitivement Sona Bata vers la fin de février.

Peu de temps après arriva le Fr. RAYMOND; le P. DESMET partit, et le P. BILLIAU, resté seul avec le Frère, se mit aussitôt au travail.

Le P. BILLIAU était plein d'enthousiasme à la vue de la fertilité de la région et en particulier des plantations. Aussi, donna-t-il à celles-ci, dans les mois qui suivirent, tous ses soins, tout son amour (18). Déjà au mois de mars, il faisait planter, par le Fr. RAYMOND et les ouvriers de la mission, 800 cafériers, et 1 000 plantes à caoutchouc; un hectare fut réservé à la culture des pommes de terre (19). Dans la plantation caoutchoutière, le P. BILLIAU voyait l'avenir financier de la mission, aussi y ajoutait-il encore une pépinière de 20 000 jeunes plants de caoutchoutiers (20).

Le P. VAN DURME, supérieur de la mission de Thysville, se montra très sceptique devant l'enthousiasme du P. BILLIAU; il suivait de près l'organisation de Sona Bata. Il regrettait l'absence, parmi les productions de Sona Bata, du maïs, du riz et d'autres éléments de la nourriture habituelle et quotidienne du pays. On devrait penser d'abord, disait-il, à l'avenir immédiat, plutôt qu'à des plantations qui ne donneront des résultats effectifs qu'après de longues années. Il trouvait drôle que le P. BILLIAU vécût au milieu de ses plantations, sans avoir parfois rien à manger (21).

Les supérieurs ne partageaient pas, eux non plus, l'optimisme du P. BILLIAU. Toutes ces innovations avaient coûté très cher au début; on devait encore, et payer les ouvriers, et nourrir les enfants. Le P. BILLIAU, en effet, avait concentré à Sona Bata les quatre catéchuménats du P. BEEL: les enfants, 60 en tout, rece-

(16) Liste et prix des objets repris à Nsona Mbata, 21 II 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m, (soussigné par les Pères BEEL, HEINZ, DESMET, BILLIAU).

(17) DESMET à VAN DE STEENE, Sona Bata 11 III 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(18) HEINTZ, Rapport Vis. can. 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(19) *Ibid.*; BILLIAU à VERAMME, Sona Bata 11 III 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(20) BILLIAU à VAN DE STEENE, Sona Bata 14 V 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(21) VAN DURME à VERAMME, Thysville 10 V 1910, A.P.B. 2-3-2 16 l.

vaient chacun 12,5 centimes par jour et achetaient la nourriture qui leur plaisait. Ce système avait ses avantages, puisqu'on ne devait point s'occuper de l'alimentation des enfants, mais la mission dépensait chaque mois 200 F (22).

En ces premières années, on ne pouvait compter sur des résultats financiers: et on dépendait de la Belgique pour soutenir toutes ces entreprises. Au mois de juin 1910, le P. BILLIAU n'eut pas l'argent nécessaire pour payer les ouvriers et il fut obligé de contracter des dettes (23). Il s'adressa alors à Bruxelles pour obtenir une certaine somme, mais le P. Provincial VAN DE STEENE lui répondit qu'il ne pouvait pas l'aider; et il ajouta ces bonnes paroles pour le consoler. « Courage, mon Révérend Père, tout pour Jésus et les âmes! » (24).

Le P. VAN DE STEENE ne semblait donc pas pressé d'engager de grandes sommes dans cette organisation, aussi longtemps que la question de la préfecture n'aurait pas été réglée, et par là même, l'appartenance définitive de Sona Bata à la mission des Rédemptoristes.

Malgré ses soucis financiers, le P. BILLIAU nourrissait encore d'autres plans. Il envisageait déjà une organisation définitive de Sona Bata qui ferait d'elle une station principale (25). A la fin de 1910, il envoya à Bruxelles les plans qu'il avait conçus pour la nouvelle station (26).

Il ne prévoyait pas seulement la construction de nouveaux bâtiments, mais il désirait aussi un autre site pour y établir la mission. La Compagnie du Chemin de Fer voulait choisir un nouvel arrêt pour les trains; d'après le P. BILLIAU, il n'était que juste que la mission s'en rapprochât; à la place actuelle on en serait bien trop éloigné (27).

(22) BILLIAU à Supérieur, Sona Bata 14 V 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m; BILLIAU à VERAMME, Sona Bata 11 III 1910, *ibid.*; HEINTZ à VAN DE STEENE, Matadi 12 III 1910, A.P.B. 2-3-2 16 d; *id.*, Matadi 7 VIII 1910, *ibid.*

(23) BILLIAU à VAN DE STEENE, Sona Bata 24 VI 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(24) VAN DE STEENE à BILLIAU, Bruxelles 12 VIII 1910 (copie), A.P.B. 2-3-2 16 m.

(25) BILLIAU à VAN DE STEENE, Sona Bata 14 V 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(26) BILLIAU à VAN DE STEENE, Sona Bata 21 IX 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(27) BILLIAU à VERAMME, Sona Bata 22 VIII 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

Au début de 1911, Mademoiselle Elisabeth DESCLÉE de Tournai fit à la mission de Sona Bata le don important de 33 000 F: le Père pouvait donc prévoir la réalisation de ses plans pour un temps très proche; cet argent suffirait, en effet, à construire tous les bâtiments et une grande église (28).

Mais le P. BILLIAU ne vivrait pas assez longtemps pour voir la construction de la mission de Sona Bata. Ses forces physiques étaient épuisées. C'était un vieillard à 53 ans. Sa vie avait été bien remplie. Il avait dû quitter la mission du Congo en 1903. On l'avait envoyé au Canada, où il avait travaillé autrefois. Mais il gardait la nostalgie du Congo et désirait ardemment y rentrer. En 1908, on le lui accorda (29).

Depuis son arrivée à Sona Bata, sa santé n'avait cessé de décliner rapidement.

Voilà des mois que ceux qui passent par Nsona Mbata, le voyant maigre, anémie, vrai squelette, s'en vont dire ailleurs qu'il n'en a plus que pour quelques jours. La nouvelle de sa mort, paraît-il, s'était déjà répandu à Léopoldville.

Depuis deux, trois semaines il mange d'aussi bon appétit que jamais. Toutefois il ne gagne pas de forces. Le moindre effort l'exténué. Il marche, le dos vouté comme un vieillard, appuyé sur sa canne.

Couché sur son lit, assis dans sa chaise longue, il lit, il expédie quelques lettres dans lesquelles bien sûr il annonce qu'il se refait lentement (30).

Lorsque son état devint critique, le P. HEINTZ lui ordonna de se reposer à Moanda. En route, à Matadi, un médecin l'examina et prescrivit son transfert immédiat à l'hôpital de Kinkanda. Il souffrait d'une tumeur au foie, et le médecin le savait incurable. Le P. BILLIAU mourut à Kinkanda, le 20 juin 1911 (31).

Un mois après le décès du P. BILLIAU, le P. DE LODDER arriva à Sona Bata, dont il était le supérieur. Il remplit cette charge jusqu'à sa nomination de vice-provincial, en 1914. Les Frères ERNEST et DENIS l'accompagnaient et l'aideraient à construire la station de mission (32).

(28) HEINTZ à VAN DE STEENE, Thysville 5 III 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(29) Cf. BCB I, 127.

(30) CUVELIER à VAN DE STEENE, Sona Bata 29 V 1911, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(31) Cf. VR XX (1911) 349-352.

(32) CUVELIER à VAN DE STEENE, Sona Bata 28 VII 1911, A.P.B. 2-3-2 16 m.

En octobre 1910, le P. BILLIAU s'était déjà mis d'accord avec les chefs des villages intéressés, au sujet du terrain de la nouvelle maison (33). Mais il avait omis de consulter les autorités du gouvernement colonial. Celles-ci, malgré leur mécontentement, ne cassèrent point le contrat (34), et en mars 1911, elles donnèrent l'ordre d'arpenter 200 ha qui seraient cédés à la mission (35).

Les deux Frères se mirent au travail et préparèrent les briques avec la terre trouvée sur place. Cependant il apparut bien vite que le sol de Sona Bata ne se prêtait guère à cet usage; les briques manquaient de solidité: elles se brisaient ou fondaient aux grandes pluies. On pensa un moment à faire expédier des pierres de Tumba ou de Thysville, mais on y renonça à cause des frais de transport trop élevés (36). Toujours est-il que le 11 février 1912, le Fr. GABRIEL arriva à Sona Bata avec ses ouvriers; il dirigerait les travaux. La première pierre fut posée le 26 de ce mois (37).

Le Fr. GABRIEL suivit, en général, le plan de Kimpese, tout en y apportant des changements et des améliorations. Ainsi les chambres, avec leur superficie de 20 m², étaient plus grandes; le hauteur du rez-de-chaussée dépasserait de 1,50 m celui de Kimpese, dont personne ne pouvait habiter les chambres intenables (on fut obligé de les employer comme magasin). Le sol sablonneux de Sona Bata rendait nécessaires des fondations trois fois plus solides que celles de Kimpese; et tandis que, dans ce dernier poste, le toit était de zinc, on employa à Sona Bata des plaques d'éternit, qui coûtaient le double (38).

La maison des missionnaires serait donc « grandiose »: on disposait d'argent et on le dépensait largement, sans penser à économiser. Tous furent donc très étonnés que, dès le mois de juillet 1912, la somme dont on disposait fût entièrement engloutie. Le P. VAN DE STEENE, provincial, donna l'ordre de cesser les travaux pour que les dettes ne s'accruissent pas (39).

(33) BILLIAU à VERAMME, Sona Bata 31 X 1910, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(34) HEINTZ à VAN DE STEENE, Sona Bata 13 II 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(35) BILLIAU à VERAMME, Sona Bata 28 III 1911, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(36) DE LODDER à VAN DE STEENE, Sona Bata 15 V 1912, A.P.B. 2-3-2 16 m; Sona Bata Chr. 33-34.

(37) Fr. GABRIEL à VERAMME, Sona Bata 21 II 1912, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(38) Fr. GABRIEL à VAN DE STEENE, Sona Bata juillet 1912, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(39) Sona Bata Chr. 33-34.

On décida donc d'occuper la maison inachevée: cette entrée eut lieu le 12 octobre 1912 (40). On continuait de se servir, comme église d'une misérable baraque en tôles; ce contraste entre la grande maison des missionnaires et la pauvre chapelle faisait sur tous les visiteurs une pénible impression. Les enfants devaient se contenter d'un chimbeck construit d'une façon tout aussi primitive; mais ils suivaient les leçons à la maison des missionnaires. Pour réaliser le plan d'ensemble et faire de Sona Bata une mission complète, on devait donc encore bâtir l'église, l'école, deux habitations, une menuiserie, des étables et un magasin (41).

En janvier 1917 seulement, on élargit quelque peu la chapelle. Au même moment, le Fr. GABRIEL dressa les plans de la nouvelle église, de l'école et des autres bâtiments (42). Le tout fut soumis au jugement du P. DE LODDER, vice-provincial, en 1919, pour obtenir son approbation (43). Mais l'église ne fut finalement construite qu'en 1926.

Il nous faut revenir sur un autre détail important. Les opinions concernant le site choisi pour l'établissement de la mission, étaient partagées. On avait abandonné Kipasa afin de se rapprocher d'une halte du chemin de fer; mais le nouvel endroit présentait des difficultés que l'on ne rencontrait pas à Kipasa, où, en effet, le plateau permettait d'accorder à tous les bâtiments la place adéquate: on y disposait d'un grand espace et tout se trouvait en un seul endroit.

Or, à cause de l'état du sol et des dénivellations du nouveau terrain, on était obligé de choisir pour chacun des bâtiments un emplacement bien étudié et très limité; on ne parvint pas toujours cependant à les préserver tous suffisamment du soleil.

L'étroitesse des parcelles du nouveau terrain obligea à construire les dépendances agricoles à Kipasa, plus proche des plantations que la nouvelle mission: cela astreignait les Frères, lorsqu'ils y travaillaient, de faire quatre fois par jour le trajet entre la mission et Kipasa.

(40) J. PHILIPPART à VERAMME, Sona Bata 14 X 1912, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(41) Sona Bata Chr. 40; J. PHILIPPART à DE NIJS, Sona Bata 12 XII 1912, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(42) Sona Bata Chr. 86.

(43) *Ibid.* 124.

Le P. DE RONNE avait donc raison lorsqu'il jugeait qu'il eût mieux valu rester moins proche de la ligne et parcourir un chemin plus long pour l'atteindre, plutôt que d'être continuellement gêné par la nouvelle situation (44).

En reprenant des Scheutistes, en février 1910, la station de Sona Bata, le P. BILLIAU y avait trouvé 30 enfants; ce chiffre fut doublé lorsque les autres catéchuménats furent ramenés à Sona Bata; mais déjà en 1914, l'école de Sona Bata ne comptait que 20 élèves. Leur éducation très sérieuse les préparait à devenir de bons catéchistes (45).

Le nombre ne varia guère pendant les années suivantes. C'est sans doute grâce à ce petit nombre d'élèves que le P. DESPAS en 1922, put estimer l'école de Sona Bata la meilleure de toute la vice-province du Congo (46). Ce petit nombre d'élèves s'explique par le fait que, dans le triangle, les anciens poussaient les jeunes gens, dès qu'ils en étaient capables, à s'engager comme porteurs et ne montraient donc aucun empressement à les confier à la mission (47).

A part cette petite école, Sona Bata n'avait aucune installation qui exigeât la présence continue du missionnaire; celui-ci était donc plus qu'ailleurs libre de ses mouvements et disposait davantage de son temps. C'est pourquoi le P. DE RONNE, durant les années 1915-1918, même lorsqu'il assumait seul Sona Bata, put néanmoins visiter régulièrement les villages et y séjourner des semaines.

Ce n'était guère qu'aux grands jours de fête qu'un peu de vie animait Sona Bata. Alors on voyait arriver les catéchistes avec leurs fidèles et leurs catéchumènes pour assister à la messe solennelle. Cette présence était facilitée par la position de la station de mission: presque tous les villages l'entouraient, ils formaient un cercle qui ne dépassait pas 30 km. A ce point de vue, Sona Bata était la mission la plus favorablement située de toute la préfecture de Matadi (48).

(44) DE RONNE à DE NIJS, Matadi 12 I 1913, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(45) VAN DE STEENE, Rapport Vis. extr. 1914, A.G.R. PB Vp VI Co.

(46) DESPAS, Rapport Vis. extr. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(47) Sona Bata Chr. 116.

(48) *Ibid. passim.*

Le catéchuménat de Sona Bata mérite une mention particulière. Le P. DE RONNE devint supérieur de Sona Bata en 1915; il remplaçait le P. DE LODDER, nommé vice-provincial. Le P. COENE fut attaché, en cette même année, à la mission; il était chargé par les supérieurs, de visiter les villages. Toutefois la santé de ce Père n'était pas assez solide pour lui permettre dans les villages un séjour prolongé, cependant nécessaire à la préparation des catéchumènes au baptême.

Le P. DE RONNE prit une autre décision: on ferait venir les catéchumènes à Sona Bata pour parachever leur préparation finale après que le catéchiste leur aurait donné, pendant une longue période, l'enseignement dans leur village. Il ne fut pas facile de faire accepter aux gens de rester tout un temps à la mission. Sous l'influence de la propagande protestante, ils croyaient d'ailleurs que les missionnaires les emmèneraient en Europe.

Des essais furent tentés. Le premier appel pour un catéchuménat collectif fut lancé à Pâques 1915. A la suite de cette invitation, on vit arriver le 5 avril, lundi de Pâques, six adultes, parmi lesquels une femme et un jeune homme qui avait été catéchiste protestant, et encore 16 jeunes gens de huit à treize ans. Le 22 mai 1915, s'annonça un deuxième groupe de 17 adultes, dont un ex-catéchiste protestant.

En juin de cette année, le P. COENE rentra en Belgique; le P. DE RONNE étant seul, le catéchuménat ne fut plus organisé qu'à de rares occasions, plutôt exceptionnelles. D'ailleurs, pendant la guerre, l'argent nécessaire pour soutenir l'œuvre vint à manquer (49).

Parmi les catéchuménats qu'on parvint malgré tout à organiser ces années-là, signalons-en un qui se distingua par le nombre des catéchumènes et d'autres détails. Au début de 1916, 35 catéchumènes venus de Kipasa, village proche de la mission, furent pendant trois mois, et chaque jour pendant trois heures, préparés au baptême, soit par le P. DE RONNE lui-même, soit par le catéchiste Dominique NSOKELE. Cet enseignement intensif eut des résultats remarquables. Les catéchumènes savaient littéralement par cœur tout le catéchisme, la vie de Jésus, d'après une

(49) DE RONNE, Nsona Mbata, 8-9.

édition abrégée des évangiles en kikongo; ils étaient capables de raconter et d'expliquer toutes les paraboles. Le P. DE RONNE attribua cette réussite au zèle infatigable du catéchiste (50).

Après la guerre, on reprit à Sona Bata l'habitude d'organiser souvent et même régulièrement des catéchuménats. L'instruction durait un mois; on en portait les frais et les dépenses au compte de la préfecture (51). En 1922, le catéchuménat était devenu une institution permanente: l'année durant, Sona Bata recevait des catéchumènes, et l'un ou l'autre des missionnaires de la station se chargeait de les préparer au baptême (52).

Selon les prévisions du P. BILLIAU, les plantations assureraient à Sona Bata de grandes ressources. Aussi le Fr. RAYMOND qui en avait la direction, y consacra-t-il toutes ses forces, et on continua de les agrandir au cours des années qui suivirent la fondation (53).

De plus en plus, on s'appliquait à la culture du caoutchouc; depuis le début jusqu'en 1913, on avait planté 17 500 caoutchoutiers; les premières récoltes étaient attendues pour 1918 (54). En 1916, on installa une plantation d'eucalyptus, qui s'étendit sur 2 ha; on espérait que la vente de ces arbres comme bois de construction, rapporterait 40 000 F; mais pour en arriver là, il fallait attendre de 15 à 20 ans. Sur 4 ha, on avait planté des caféiers qui, en 1916, donnèrent une première, mais encore maigre récolte. Le Frère avait planté aussi, dans une moindre mesure, du tabac, du maïs et des patates douces.

En considérant toute cette entreprise, on fut amené après bien peu de temps à la conclusion que tous les pronostics étaient erronés. L'organisation des plantations avait exigé des investissements importants; l'entretien en coûtait très cher à cause des ouvriers nombreux et qui exigeaient un bon salaire. Un capital ainsi placé ne pouvait rapporter d'intérêts, en tout cas immédiats; rien ne permettait de prévoir un avenir meilleur. Envisageons

(50) Sona Bata Chr. 79; DE RONNE à DE LODDER, Sona Bata 5 IV 1916, A.P.B. 2-3-2 16 m.

(51) (Convention) entre la Préfecture et le Supérieur de Nsona Mbata, 31 XII 1920, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(52) DESPAS, Rapport Vis. ext. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(53) DE RONNE, Situation agricole, Sona Bata 15 II 1916, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(54) Fr. RAYMOND à DE LODDER, Sona Bata 10 III 1913, A.P.B. 2-3-2 16 m.

encore la plantation de caoutchouc: au moment où elle fut mise en route, les prix augmentaient sur le marché européen; pendant la guerre, ils tombèrent même à 5 F. Une somme si modique ne répondait pas au travail et ne payait même pas le transport. Aussi Sona Bata gardait-il dans ses réserves quelques centaines de kilos de caoutchouc récoltés sur ses terres (55). Finalement en 1922, on ne s'occupa plus de la plantation, et les arbres furent vendus comme bois de menuiserie.

Au contraire la plantation de cafiers, qui d'abord ne rapporta rien devint plus tard une source de revenus pour la mission. La culture du tabac fut la seule à rapporter quelque argent dès le début. Cependant cela ne changea en rien la situation générale de Sona Bata, qui avait, à Bruxelles, une dette de 10 000 F, en 1922 (56).

Une fois de plus la preuve était faite, comme l'expérience de Nkolo l'avait déjà démontré: l'organisation d'une entreprise agricole, d'une grande plantation, exigeait autre chose en plus d'un bel enthousiasme, de la bonne volonté et de la confiance en Dieu: de la compétence (57).

2. *Le travail missionnaire dans les villages*

Tout en construisant sa mission, le P. Omer BEEL parcourait déjà les villages. Il apprit ainsi que la méthode la plus appropriée à la contrée pour réaliser son travail missionnaire était celle des « catéchuménats-centres »; elle ressemblait à celle des fermes-chapelles, mais elle s'en distinguait aussi:

Nous avons donc abandonné le système de catéchistes isolés pour tâcher de fonder des catéchuménats-centres. Chaque catéchuménat central se trouve dans un groupement de villages. On y met un catéchiste avec quelques jeunes gens. Le missionnaire se rend dans ces catéchuménats,

(55) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(56) DESPAS, Rapport Vis. ext. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(57) Pour illustrer cette idée citons un ordre du P. DE LODDER, vice-provincial, concernant les plantations de Sona Bata: « Le R.P. Supérieur (scl. DE RONNE) ne s'occupe nullement du matériel ni des plantations et ne parle pas de cela avec son peuple. Pour cela j'ai mis au premier point ceci: Qu'on prie avec le peuple pour les intérêts matériels de la maison et de la Vice-Province. » DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 3 XII 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

y réside quelques jours suivant l'importance de la localité, visite chaque jour l'un ou l'autre village avoisinant, engage les indigènes à envoyer leurs enfants en classe et convoque les chrétiens d'alentour (58).

Le P. BEEL préférait ce système à celui qui destinait à chaque village un catéchiste particulier. Celui-ci, en effet, fort abandonné à lui-même, courait le risque de subir l'influence des païens du village, de négliger son service et même de le déserter.

Au moment de céder le poste de Sona Bata aux Rédemptoristes, le P. BEEL avait déjà fondé quatre catéchuménats-centres: Loango, Nkidanga, Lembolo et Sabuka (Liège-Marie-Henriette). Vers la fin de 1909, 20 catéchumènes peuplaient les catéchuménats. Le triangle tout entier comptait en cette année 4 familles catholiques et 70 à 80 catholiques. La plupart d'entre ces fidèles avaient quitté autrefois leurs villages pour Léopoldville, Matadi, Thysville ou Kisantu, et c'est là qu'ils avaient été baptisés. Lorsque leur contrat de travail avait pris fin, ils étaient retournés dans leurs villages et, grâce à ces chrétiens dispersés dans des endroits très divers, les missionnaires pouvaient y entrer (59).

Après le départ des Scheutistes, le P. BILLIAU resta seul à la mission, mais sa santé trop altérée l'empêcha de parcourir les villages. Il résolut donc de supprimer les catéchuménats et de faire venir tous les jeunes gens à Sona Bata. Pendant plus d'une année, les villages ne virent aucun missionnaire (60). La vie missionnaire ne reprit un peu de vigueur à Sona Bata qu'à l'arrivée du P. CUVELIER, en février 1911 (61).

Toutefois ce dernier continua et, en premier lieu, à s'occuper du travail dont il était chargé à Thysville, c'est-à-dire qu'il visita les ouvriers le long de la ligne et les villages qu'il avait évangélisés dans la chefferie de Nkazu, sur la rive gauche de l'Inkisi.

Deux postes le long de la ligne présentaient quelque importance: Ndolo et Nkaz'angulu. Ndolo était le terminus du chemin de fer; le P. SIMPELAERE aurait voulu, déjà en 1902, ériger en cet endroit un poste missionnaire. A cet effet, il demanda aux autorités de lui céder quelques maisons en bois abandonnées,

(58) BEEL, *La mission de Nsona Mbata*, *MA* XXII (1910) 152.

(59) *Ibid.* 152-153; DE RONNE, *Nsona Mbata*, 3-4.

(60) CUVELIER à VAN DE STEENE, *Sona Bata* 28 VII 1911, *A.P.B.* 2-3-2 16 m.

(61) Thysville Chr. 11 II 1911.

mais on les lui refusa (62). Il semble que les missionnaires de Tumba n'en aient pas moins continué de visiter Ndolo; plus tard on n'y alla plus. En 1907, les visites régulières furent reprises. Le P. HUBIN et, après lui, le P. DE LODDER s'y rendirent chaque mois, et vers la fin de 1907, 200 personnes, baptisés ou catéchumènes, assistaient aux services religieux et à l'enseignement du catéchisme. Voyant le zèle des chrétiens, le P. DE LODDER restait habituellement plusieurs jours parmi eux (63). Mais un grand obstacle ralentit l'évangélisation de Ndolo: on n'y parlait pas le kikongo, employé dans tout le reste de la préfecture, mais le lingala; les missionnaires furent donc obligés d'apprendre cette langue pour s'acquitter fructueusement de leur tâche (64).

Après le P. DE LODDER, le P. CUVELIER fut chargé des ouvriers travaillant le long de la ligne, d'abord en partant de Thysville et plus tard de Sona Bata; le P. Joseph PHILIPPART lui succédera dans ce travail (65).

Les résultats ne se firent pas attendre: en septembre 1912, il baptisa 35 personnes et bénit 14 mariages. Ce dernier fait est un signe patent du bon état de la mission (66). Le catéchiste de Ndolo se donnait à sa tâche: chaque jour, à deux reprises, le matin à 8 h et l'après-midi vers 16 h, il faisait l'instruction, qui était très bien suivie; le dimanche il conduisait ses chrétiens et les catéchumènes de Ndolo à Kinshasa, pour la messe (67).

Cette évolution si avantageuse fit réfléchir: depuis longtemps on avait conçu le plan de bâtir à Ndolo une grande mission centrale (68). D'ailleurs il fallait une nouvelle chapelle, des orages ayant détruit les deux précédentes (69). Au début de 1914, le P. DE RONNE s'adressa au Gouvernement pour obtenir 2 ha de terrain, qui lui furent accordés (70). Mais rien ne fut construit. Vers la fin de cette même année, lorsque les frontières

(62) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 16 VII 1902, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(63) VAN DURME à VERAMME, Thysville 12 XII 1907, A.P.B. 2-3-2 16 l; cf. Brief van E.P. DE LODDER, Sona Bata 15 IX 1913, GB XVIII (1914) 25-28.

(64) CLC Thysville, 5 b.

(65) CUVELIER, Rapport Postes de Thysville 1910, A.P.B. 2-3-2 16 l.

(66) Sona Bata Chr. 35.

(67) *Ibid.* 62.

(68) HEINTZ à VAN DE STEENE, Matadi 1 VIII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(69) Lettre du R.P. DE LODDER, Sona Bata 2 III 1914, VR XXIII (1914) 196-197.

(70) Gouverneur Général à DE RONNE, Boma 27 II 1914, A.P.B. 1-3-3 1.

qui séparaient la préfecture de Matadi de celle des Jésuites du Kwango furent exactement fixées, Ndolo et Madimba passèrent à la préfecture des Jésuites (71).

Mais même après cette séparation, l'attachement des habitants de Ndolo aux Rédemptoristes se manifestait encore, comme le montre le trait suivant.

Un groupe de jeunes gens des environs de Ndolo, qui depuis longtemps, suivaient les cours de religion pour se préparer au baptême, demandèrent au Père Jésuite, visitant le poste, de leur administrer le sacrement. Le Père crut devoir attendre. Mécontents de cet ajournement, les jeunes gens prirent la décision de se rendre à Sona Bata pour y recevoir le baptême. Ndolo était éloigné de Sona Bata d'environ 85 km. Après avoir parcouru une partie de la route, seize d'entre eux, trouvant la distance vraiment trop longue, rebroussèrent chemin. Ils délibérèrent de ce qu'il convenait de faire. L'un d'eux eut une idée lumineuse. N'avaient-ils pas appris au catéchisme que tout homme peut baptiser? N'avaient-ils pas vu bien souvent comment le missionnaire administrait le baptême? Et les voilà partis pour le bord de la rivière, où le chef du groupe les baptisa avec beaucoup de sérieux et de dignité. Les autres parvinrent à Sona Bata. On leur permit de suivre l'enseignement régulier du catéchisme et, à la Toussaint de 1915, ils furent baptisés (72).

Nkaz'angulu, au Km 345 de la ligne du chemin de fer, avait de l'importance à cause d'un camp d'ouvriers. Depuis le mois d'avril 1902, les missionnaires de Tumba les visitaient régulièrement; l'on continua ces visites, même lorsque les autres postes le long de la ligne furent abandonnés par les missionnaires (73). Nkaz'angulu comptait environ 40 catholiques en 1910 (74). Le camp fut supprimé en 1915 et, par le fait même, le poste perdit de sa valeur. Le catéchiste comprit que sa tâche devait s'élargir: il commença de sa propre initiative, à s'occuper des autres villages (75). Grâce à lui, on put envoyer, en juillet 1916,

(71) DE RONNE, Nsona Mbata, 8.

(72) *Ibid.* 9-10.

(73) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 3 IV 1902, A.P.B. 2-3-2 16 h; CLC Tumba, 6 b.

(74) CUVELIER, Rapport Postes de Thysville 1910, A.P.B. 2-3-2 16 l.

(75) Sona Bata Chr. 74.

un catéchiste à Kingantoko; les catéchumènes de Kingantoko venaient chaque dimanche assister à la messe à Nkaz'angulu, et la chapelle devint trop petite (76). En mars 1920, un ouragan détruisit complètement pendant que le P. VUYLSTEKE entendait les confessions pascales. Le Père eut à peine le temps de se sauver. On se servit alors d'une baraque du camp jusqu'à la construction de la nouvelle chapelle en août 1920 (77).

En 1911, lorsque le P. CUVELIER fut nommé à Sona Bata, on fit dépendre de cette mission la chefferie de Nkazu, située sur la rive gauche de l'Inkisi. Le Père avait visité cette région au cours de l'un de ses premiers voyages dans la brousse, en 1910, et le chef médaillé lui avait alors demandé un catéchiste. Il y en avait un dans le groupe qui accompagnait le Père, et celui-ci voulut l'installer immédiatement. Mais le chef médaillé suggéra d'attendre encore quelque temps. Un mois plus tard, le P. CUVELIER voulut revoir le village. Pour aller à Nkazu, il désirait passer la nuit à Nlunzi. Le chef de ce village était en désaccord avec le chef médaillé favorable aux missionnaires. Aussi le P. CUVELIER fut-il accueilli avec hostilité. A peine avait-il pénétré dans le village, qu'on insulta ses porteurs, qu'on le menaça lui-même de le jeter hors du village et de brûler tous ses effets. Les hommes de Nlunzi couraient à droite et à gauche gesticulant avec leurs bâtons; l'un brandissait un fusil. Ils se préparaient à attaquer Nkazu tout proche. Se rendant compte que la situation devenait dangereuse, le Père s'interposa et, après un long discours, il réussit à faire rentrer chez eux ceux de Nlunzi. Cependant le lendemain, ils prirent derechef la direction de Nkazu; il y eut des discussions, mais point d'actes de violence. Ces événements se terminèrent devant le tribunal de Matadi, qui condamna quatre hommes de Nlunzi à six mois de prison. Mais, important résultat positif, 50 habitants, tant de Nlunzi que de Nkazu, se firent inscrire comme catéchumènes.

A l'entrée du missionnaire dans les autres villages de la chefferie s'opposa la présence des protestants. Ceux de Ngombe

(76) *Ibid.* 85.

(77) *Ibid.* 135, 139.

Lutete travaillaient depuis longtemps dans toute cette région et ils avaient beaucoup contribué à la civiliser (78).

Il fut donc impossible aux Pères, même pendant des années, d'évangéliser la chefferie voisine de Nzimba (79).

Les catéchumènes de Nlunzi et Nkazu, de leur côté, furent très zélés, au moins au début. A la fête de l'Assomption 1911, le catéchiste en conduisit 40 à Sona Bata (80); à la Noël, le chef médaillé lui-même y vint, accompagné de ses sujets. C'était la première fois qu'il visitait la mission (81).

Au sud de la chefferie de Nkazu, s'étendait le territoire de celle de Muala, dont la partie méridionale dépendait de Thysville, tandis que l'autre, plus au nord, était confiée à Sona Bata. On avait réussi à placer un catéchiste à Kiyanika en 1911; en février 1912, on le chargea de s'occuper aussi de Ntumba tout proche (82). Le missionnaire protestant de cette région prétendit que l'introduction du catéchiste avait été faite d'une manière violente. L'affaire fut traitée devant le tribunal en mars 1913. L'enquête établit la fausseté de ces accusations (83).

Kinlau, dans la chefferie protestante de Ngombe Lutete, était le poste le plus éloigné, vers le nord, de Sona Bata, sur la rive gauche de l'Inkisi. Un jeune natif, qui semble avoir joui d'une très grande influence, avait été éduqué à la mission de Sona Bata; il parvint en juin 1911, à introduire les missionnaires dans son village, malgré la présence d'un catéchiste protestant, qui continua son enseignement. Au mois d'août 1911, on y comptait déjà 15 catéchumènes catholiques. La chronique note, non sans fierté, l'entrée dans cette « forteresse protestante » (84).

Au début de 1911, le P. CUVELIER, qui voyageait dans la chefferie de Kisantu, sur la rive droite de l'Inkisi, rencontra plusieurs catholiques dans les villages de Kikola, Mbwela, Kitalla, Nzolo et Kimoa. Il se mit en relation avec le chef médaillé et obtint l'autorisation d'envoyer un catéchiste à Kikola; peu de

(78) CUVELIER à VAN DE STEENE, Thysville 20 IV 1910, A.P.B. 2-3-2 16 1; CUVELIER, Rapport Postes de Thysville 1910, *ibid.*

(79) DE RONNE, Nsona Mbata, 5.

(80) Sona Bata Chr. 23.

(81) *Ibid.* 40.

(82) *Ibid.* 27-28; DE RONNE, Nsona Mbata, 5.

(83) Sona Bata Chr. 41.

(84) *Ibid.* 18-20; DE RONNE, Nsona Mbata, 5.

temps après, il en installa un autre à Loango. La proximité de ces villages de la ligne du chemin de fer en facilita la visite.

La chefferie de Kisantu touchait par sa frontière septentrionale à la chefferie de Dewa. En mai 1911, on envoya comme catéchiste à Kilemfu, un jeune homme formé à Sona Bata. On commença par n'y compter que quatre catéchumènes; dans le village voisin de Nkwanga vivaient deux catholiques; tout le reste de la région était protestant. L'érection de ce poste semblait cependant nécessaire parce qu'une compagnie projetait de bâtir une usine électrique près de l'Inkisi. Le catéchiste du nouveau poste s'occupera des ouvriers (85). En 1912, Kilemfu fut abandonné pour plusieurs années. Nkwanga eut son catéchiste en août 1913 (86).

Au nord de la chefferie de Dewa se trouvait celle de Mbanza Mbata, à laquelle appartenait Sona Bata. Depuis le mois de mai 1911, un jeune homme de la mission se rendit régulièrement à Kipasa pour y faire le catéchisme (87). A partir de septembre 1913, on travailla aussi à Kinkoko (88); les habitants des deux villages assistaient à la messe à Sona Bata. Plus tard, on y fixa le catéchiste déjà connu, Dominique NSOKELE (89).

En janvier 1914, le P. DE LODDER essaya d'entrer dans la chefferie de Toto-Lembolo peu éloigné de Sona Bata. Il fut reçu avec beaucoup d'amitié, mais ne récolta que des promesses assez vagues. Il ne fut point question d'y placer un catéchiste (90).

Le même Père eut plus de succès dans la chefferie de Yidi proche de la précédente. Après avoir visité Kinlau, en février 1912, il revint par Nsanga et Ntadi. Il passa la nuit à Ntadi, où il rencontra deux jeunes gens qui avaient fréquenté l'école de Sona Bata. Le lendemain, ces deux jeunes assistèrent à la messe du Père et tous les habitants les accompagnèrent en spectateurs. Après sa messe, le P. DE LODDER expliqua la doctrine chrétienne et, à partir de ce jour-là, le catéchiste de Sona Bata

(85) Sona Bata Chr. 18-20.

(86) DE RONNE, Nsona Mbata, 6.

(87) Sona Bata Chr. 18-20.

(88) DE RONNE, Nsona Mbata, 6.

(89) Sona Bata Chr. 50.

(90) DE RONNE, Nsona Mbata, 6.

s'y rendit une fois par semaine pour faire le catéchisme. Le même essai à Nsanga n'eut aucune suite (91).

Au nord de la chefferie de Yidi s'ouvrait celle de Kizwania. Le P. Joseph PHILIPPART réussit, en juillet 1912, à obtenir l'autorisation d'entrer dans le village du chef médaillé, à Kizwania (92). Mais ce village, situé à sept heures de marche de Sona Bata, fut le seul de toute la contrée à entretenir des relations avec la mission catholique. Tout cela explique qu'il ne reçut que bien rarement la visite du missionnaire (93). A partir d'août 1913 seulement, un catéchiste fut installé à Kinsala, qui était tout près, et depuis lors le travail missionnaire dans cette chefferie commença plus sérieusement (94).

A l'ouest, la chefferie de Ngomina bornait celle de Kizwania. Matanda, village de cette chefferie, reçut un catéchiste en décembre 1913. Les chefs de deux autres villages en demandèrent un à leur tour. Mais le chef médaillé intervint; en janvier 1914, il fit enfermer le catéchiste et les deux petits chefs. Un de ceux-ci fut tué, peu après, à la chasse. Personne ne crut à un simple accident. Le tribunal fit procéder à une enquête qui n'aboutit à rien; la culpabilité du chef médaillé ne fut pas prouvée (95).

En ce même mois de décembre 1913, on désigna un catéchiste pour Kinseke, de la chefferie de ce nom, situé le long du chemin de fer (96). Au début de 1914, trois familles catholiques revinrent s'y établir. En mars 1914, on envoya un catéchiste à Kimuala, de la même chefferie (97).

Enfin au nord-ouest du triangle, dans la chefferie de Lwenge, le village de Nsangu était un gros bourg de 80 maisons, magnifiquement situé au bord du Congo; il obtint un catéchiste en août 1914. Le catéchiste était très zélé, et les gens assistèrent avec passion à ses leçons. Après quelques mois, ils connaissaient par cœur leur catéchisme et quelques-uns avaient appris à lire et à écrire quelques mots. Le chef médaillé, qui autrefois avait tra-

(91) Sona Bata Chr. 29.

(92) DE RONNE, Nsona Mbata, 6.

(93) Sona Bata Chr. 53-54.

(94) DE RONNE, Nsona Mbata, 6.

(95) *Ibid.* 6-7.

(96) Sona Bata Chr. 50.

(97) *Ibid.* 53; DE RONNE, Nsona Mbata, 7.

vaillé comme catéchiste à la mission protestante, manifestait beaucoup de sympathie pour les missionnaires catholiques; il assistait lui-même au catéchisme et envoya à Sona Bata deux jeunes gens bien qu'on n'en eut demandé qu'un seul (98).

Une grande partie de ces villages avait été convertie, grâce au zèle infatigable du P. DE LODDER. Lorsqu'il fut nommé vice-provincial, à la fin de 1914, la situation était la suivante: la mission catholique avait réussi à entrer dans huit chefferies auparavant entièrement entre les mains des protestants. Cet énoncé général ne doit cependant pas nous faire illusion: de toutes ces chefferies, vingt villages à peine se prêtaient au travail missionnaire régulier des Rédemptoristes de Sona Bata; cela prouve, une fois de plus, qu'il était très difficile de se fixer dans une région sous une influence protestante si prononcée. Le travail dans ces sites très disparates et souvent très éloignés les uns des autres, astreignait les missionnaires à un apostolat plein de soucis et souvent très ingrat. Tout le poids de l'évangélisation retombait sur les catéchistes.

La mission de Sona Bata disposa, vers la fin de 1914, de 15 catéchistes, de sorte qu'à peu près chaque village en eut un. Les missionnaires confiaient à ces aides des tâches très variées: ils enseignaient le catéchisme, apprenaient à lire et à écrire, contrôlaient la conduite morale des habitants et, aux grandes fêtes, conduisaient leurs fidèles à la messe de Sona Bata. Mais le missionnaire devait, de son côté, surveiller les catéchistes, ce qui n'était pas toujours possible. C'est sans doute à cause de ces intermittences diversement motivées que les catéchistes ne prirent pas toujours à cœur leurs devoirs et que leur enseignement fut souvent assez superficiel (99).

Malgré ces difficultés, auxquelles les missionnaires durent d'abord faire face à Sona Bata, on peut parler d'une évolution saine, pendant toute cette période. Depuis le début, c'est-à-dire de février 1910 jusqu'à la fin de 1914, ils administrèrent 370 baptêmes; parmi ces baptisés, on trouve 200 adultes, 66 enfants de moins de cinq ans, dont 33 appartenaient à des familles

(98) Sona Bata Chr. 59-60.

(99) COENE, Relation envoyée au Rme Préfet, Sona Bata Chr. 58-60; DE RONNE, Quelques considérations générales, *ibid.* 71-73.

chrétiennes; les autres baptisés étaient, soit des jeunes gens, soit des personnes auxquelles on donna le sacrement au moment de la mort. Le nombre des catholiques s'élevait à 260 à la fin de 1914; il y avait 52 familles catholiques. Les 15 catéchistes préparaient 230 catéchumènes (100).

Tous ces chiffres présentent des proportions normales. Le nombre des baptêmes d'adultes étonne quelque peu. En effet, malgré la dispersion des villages dépendant de Sona Bata, les missionnaires pouvaient encore contrôler toute la région.

Un changement se produisit les années suivantes. Au début de 1915, le P. DE RONNE fut désigné pour Sona Bata. Quoique seul à la mission à partir de juin 1915, il se consacra, avec un très grand zèle, à la conversion de tout le triangle. Continuellement en route, il visitait les villages déjà évangélisés et essayait d'entrer dans beaucoup d'autres. Cela lui réussit et il gagna toute une série de villages dans les chefferies de Kifuma, de Kinimi, de Mbuba, de Benseke, de Kimuenza, de Kinsambi, de Kingantoko, de Mayala, de Lutendele et de Binza. En l'espace de quatre ans, le nombre de villages où l'évangile avait été proclamé, était monté à 122. Il est donc impossible de les citer tous et de décrire leur évolution religieuse (101).

C'est avec fierté que le P. DE RONNE écrivit:

A partir de 1915, s'ouvre l'ère des progrès sensibles: Dieu semble avoir pris en pitié notre champ d'action. Il y versera le trésor surabondant de ses miséricordes et nous verrons la moisson triplée en 4 ans (102).

Mais si l'on se donne la peine d'analyser les succès du P. DE RONNE, on arrive à envisager les choses d'une manière plus froide et plus exacte.

Pour les 122 villages, on ne disposait pas de plus de catéchistes à la fin de décembre 1918, que lorsque les villages n'étaient que 20 à la fin de décembre 1914: il y avait encore 15 catéchistes. Ils devaient donc desservir plusieur localités souvent éloignées les unes des autres. L'enseignement en souf-

(100) Sona Bata L.B.; Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

(101) DE RONNE, Nsona Mbata, 15-16; une liste complète des villages évangélisés se trouve dans Liber status animarum, Sona Bata.

(102) DE RONNE, Nsona Mbata, 8.

frat. Le P. DE RONNE, qui était seul, ne put visiter que bien rarement les villages et toujours pour un temps très bref. Le soin constant dont les convertis avaient besoin, ne pouvait vraiment pas leur être donné. En présence de ces faits, on ne s'étonne pas que le zèle des chrétiens subît un notable affaiblissement. Il est vrai que le nombre des chrétiens était monté de 260 en 1914 à 1 300 en 1918, mais cela n'exclut pas des signes négatifs. Les fidèles et les catéchumènes n'assistèrent plus en si grand nombre aux fêtes célébrées à Sona Bata. Les retours au paganisme et la reprise des danses prohibées sont aussi à signaler (103).

Au cours des quatre années de l'activité missionnaire du P. DE RONNE à Sona Bata, on enregistra 1 100 baptêmes. Plus de la moitié des baptisés, c'est-à-dire 580, étaient des enfants de moins de cinq ans; parmi eux, cent seulement appartenaient à des familles catholiques, les autres, donc 480, à des familles païennes. A côté de ces baptêmes d'enfants, ne se placent que 200 baptêmes d'adultes; on doit partager le nombre des baptêmes restants entre jeunes et mourants.

Les proportions n'étaient donc plus normales. La masse des enfants baptisés était trop grande pour qu'on pût les suivre tous, et leur éducation chrétienne, dans les villages païens, n'était plus du tout garantie. On peut affirmer que ces baptêmes n'eurent aucun résultat en faveur de la christianisation du territoire. Pour la plupart d'entre ces enfants, le baptême fut la première et aussi la dernière inscription au registre de la mission: rien ni personne ne parle plus de leur vie chrétienne. Même leur décès n'est pas noté; les missionnaires les avaient donc complètement perdus de vue (104).

C'est précisément la grande place tenue par les enfants qui nous oblige à reconsidérer les chiffres d'ensemble, puisque ces enfants y sont compris. Toutefois nous devons retenir un progrès: le nombre des familles catholiques en cette période est doublé; elles étaient, en 1918, 126. Le nombre des catéchumènes avait triplé depuis 1914: de 250, ils étaient montés à 780 (105).

(103) *Ibid.* 13; Sona Bata Chr. 89-118.

(104) Sona Bata L.B.

(105) Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

En juin 1919, le P. DE RONNE séjourna une année entière en Belgique pour rétablir sa santé. Le P. DE KEYSER (106), arrivé au Congo en mai 1918 et qui avait déjà passé quelques mois à Sona Bata, reprit le travail du P. DE RONNE au moins dans la mission même. Les Pères CUVELIER et VUYLSTEKE s'occupèrent de temps en temps des villages (107).

Au cours des années suivantes, la mission de Sona Bata ne connut plus de progrès notable. Les villages que le P. DE RONNE avait évangélisés procuraient aux missionnaires un travail amplement suffisant. On fixa alors une nouvelle fois les limites des missions centrales: Sona Bata obtint tout le triangle, et les villages des chefferies de Nkazu, Nzimba et Muala furent cédés à Thysville. En 1922, Sona Bata ne garda que 93 villages dans 19 chefferies. En cette même année, il y avait en tout 1 350 catholiques. Presque partout ces catholiques se mêlaient aux protestants, ce qui entravait beaucoup le travail missionnaire, d'autant plus que pour desservir tous ces villages, Sona Bata ne disposait que de 22 catéchistes (108).

Le manque chronique de catéchistes, déjà signalé pour Sona Bata, semble trouver sa dernière explication dans l'absence d'une bonne école de catéchistes. La petite école de Sona Bata ne pouvait pas fournir le nombre de catéchistes nécessaire à ce grand territoire.

Nous devons ajouter une autre raison: la pauvreté de la mission. Les bâtiments et les plantations avaient absorbé de grandes sommes. La station ne bénéficiait pas, comme beaucoup d'autres postes, de fondations pour les postes dans les villages. Dans tout le triangle, seul le village de Kilemfu (Visitation Ste-Marie) profita d'une pareille fondation (109).

(106) Alphonse DE KEYSER, 26 IV 1880 (Oostwinkel) - 10 I 1967 (Gand), 29 IX 1904 profession religieuse, 29 IX 1910 ordination sacerdotale, 1918-1921 au Congo. Catalogus C.S.S.R. 1955, Louvain 1955, 165.

(107) Sona Bata Chr. 128-140.

(108) DESPAS, Rapport Vis. ext. 1922, A.G.R. PB Vp VI Co.

(109) Liste des Ecoles-Chapelles (1923 ?), A.P.B. 2-3-2 16 b.

CHAPITRE VIII. — LA METHODE MISSIONNAIRE DES REDEMPTORISTES AU CONGO

L'activité principale des Rédemptoristes s'était concentrée, tout au long du XIX^e siècle, sur la pastorale extraordinaire dans les différents pays de l'occident chrétien (1).

Sans doute le fondateur de la congrégation, St Alphonse DE LIGUORI, avait vivement désiré évangéliser les pays païens et, à diverses reprises, avait incité ses fils à cet apostolat (2); mais, en général, les Rédemptoristes pensaient que l'évangélisation des païens ne rentrait pas dans l'activité spécifique de leur institut.

Aussi la mission au Congo ne fut-elle pas envisagée au début comme œuvre d'apostolat en terre païenne: sous un angle beaucoup plus étroit, les Rédemptoristes s'arrêttaient simplement au ministère paroissial de Matadi, auquel ils ajouteraient celui des ouvriers le long de la ligne. En outre, ils se proposaient de prêcher plus tard des missions paroissiales dans les territoires évangélisés par d'autres ordres et congrégations (3).

Les Pères engagés pour le Congo n'avaient nullement besoin, croyait-on, d'une formation spéciale: ne leur avait-on pas dit que le français leur suffirait? Ils quittèrent donc la Belgique sans avoir été préparés en aucune façon à leur tâche: cela semblait superflu, puisqu'ils s'adonneraient au Congo à peu près aux mêmes travaux qu'en Europe. Un mois après leur désigna-

(1) Cependant les Rédemptoristes ont commencé, au cours de XIX^e siècle, l'évangélisation dans quelques missions étrangères: en Amérique du Nord (1832), en Bulgarie (1834), aux Antilles (1858 et 1891), au Suriname (1866), en Argentine (1883), au Brésil (1894). Cf. E. HOSP, *Weltweite Erlösung*, Innsbruck (1961).

(2) Cf. J.M. NIELEN, *Der hl. Alfons von Liguori und die auswärtigen Missionen*, *Zeitschrift für Missionswissenschaft* XVI (Münster 1926) 25-38; J. VAN DER HEIJDEN, *Wat de H. Alfonsus deed voor de vreemde Missiën*, *Het missiewerk* III (Den Bosch 1921/22) 23-27; J.M. DREHMANS, *De H. Alphonsus en de vreemde missies*, *ibid.* XIV (1932/33) 96-104.

(3) Cf. p. 36.

tion, les premiers missionnaires s'embarquèrent pour Matadi sans plus tarder.

Mais à peine à pied d'œuvre, ils se rendirent compte du genre de travail qui les attendait au Congo. Quelques semaines, quelques mois suffirent pour que disparût à jamais l'opinion que leur activité pouvait se restreindre à Matadi et aux Européens de cette ville. Ces missionnaires, trempés d'une spiritualité qui visait en tout le salut des âmes, ne pouvaient et ne voulaient pas demeurer indifférents ou inactifs en face de ces multitudes de païens. Contrairement aux prévisions de leurs supérieurs de Rome et de Bruxelles, ils élargirent leurs activités et commencèrent à évangéliser les païens dans les villages (4).

Ils ne tardèrent pas à éprouver de sérieuses difficultés, car leur congrégation n'avait aucune tradition concernant l'apostolat chez les païens et, pendant les années de leur formation, le sujet n'avait pas même été abordé (5). Leur technique des missions paroissiales et des retraites s'avérait inadéquate pour amorcer le travail apostolique parmi les peuples païens; d'autres méthodes s'imposaient:

C'est tout une autre manière de missionner que la chère Belgique et nos maisons ici doivent se créer en rapport avec la contrée (6).

Pour élaborer une méthode missionnaire efficace, les Rédemptoristes se virent contraints à puiser dans l'expérience et les traditions des ordres et des congrégations qui, depuis des années déjà, se dévouaient à l'apostolat particulier au Congo. Trois groupes de missionnaires, avec lesquels ils se trouvaient presque continuellement en contact, se présentaient à eux pour les instruire: les missionnaires de Scheut, les Jésuites et enfin les protestants: tous pouvaient d'une manière ou d'une autre leur servir de maîtres.

(4) Cf. p. 117-122; 141-142.

(5) Le manuel officiel pour la formation des Rédemptoristes en Belgique: (A. DESURMONT), *Leçons de pastorale d'après St Alphonse*, (Pro Manuscripto), Bosserville 1874, ne traite pas de la mission étrangère.

(6) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 31 VIII 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

1. *Les méthodes missionnaires dans les territoires voisins*

Afin de comprendre les diverses méthodes d'apostolat, il est nécessaire de les replacer dans le cadre historique des premières années de l'Etat indépendant du Congo.

La lutte contre l'esclavage caractérisait cette époque. L'Acte de Berlin avait imposé au Roi LÉOPOLD II, chef de l'Etat indépendant du Congo, la répression de la vente des esclaves noirs, que les Arabes pratiquaient intensivement près des Grands Lacs et aux abords du cours supérieur du Congo. Répondant aux instances du Cardinal LAVIGERIE, une conférence tenue à Bruxelles en 1889, avait décidé d'organiser la lutte contre l'esclavage et de combattre ce mal par des expéditions militaires. La campagne des troupes belges contre les marchands d'esclaves dura jusqu'en 1894 et exigea de très lourds sacrifices (7).

Les esclaves adultes libérés pouvaient choisir: ou se laisser enrôler dans la Force publique ou s'engager à travailler pour l'Etat (8). Quand aux enfants arrachés des mains des marchands, un arrêté royal du 12 juillet 1890 stipulait qu'ils resteraient sous la tutelle de l'Etat, qui fonda des colonies où les enfants recevraient une certaine instruction et une formation artisanale et militaire. L'Etat espérait former ainsi des ouvriers qualifiés et des soldats.

Bientôt cependant les colonies de l'Etat ne furent plus à même d'accueillir tous les enfants libérés par les troupes, car leur nombre croissait continuellement. Un arrêté royal du 4 mars 1892 autorisa les congrégations religieuses à prendre en charge une partie de ces enfants et à les héberger dans leurs propres colonies scolaires, à leurs frais.

Toute cette éducation se poursuivait jusqu'à l'âge de 14 ans; toutefois les enfants étaient maintenus sous la tutelle de l'Etat jusqu'à leur 25^e année. L'Etat cédait aussi aux congrégations religieuses la tutelle des enfants qu'il leur confiait (9).

Les succès de l'armée dans les années qui suivirent, réduisirent presque à néant le trafic des esclaves, à tel point que le nombre

(7) *Le Congo belge*, édité par l'Office de l'Information et des Relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi, Bruxelles 1958, 98-99.

(8) DENIS, 57.

(9) *Ibid.* 72; SLADE, 171.

des enfants libérés diminua fortement. L'Etat s'intéressa dès lors aux orphelins qu'il retira des villages pour les envoyer aux colonies scolaires. Mais, en agissant de la sorte, il ne tenait pas compte de la structure sociale indigène. Les autorités considéraient comme orphelins les enfants sans père ni mère. Or, chez les indigènes, la parenté maternelle tient une place primordiale, joue un rôle plus important que la dépendance des parents naturels. Les mesures de l'Etat mécontentaient donc les populations, et ce, d'autant plus que les enfants étaient emmenés dans des colonies souvent très éloignées de leur village natal.

Les missionnaires, pour éviter des troubles plus graves, demandèrent de préférence la tutelle de ces enfants: logés à la mission même, ils restaient ainsi à proximité de leurs villages respectifs (10).

a) *Les Missionnaires de Scheut (11)*

Les quatre premiers missionnaires de Scheut, les Pères GUELUY, HUBERLANT, DE BACKER et CAMBIER, partirent pour le Congo en août 1888. Selon la volonté du Gouverneur Général, ils occupèrent d'abord l'ancien poste des Pères Blancs à Kwamouth-Nord et ils l'appelèrent Berghe-Ste-Marie.

Après quelques essais infructueux d'évangélisation des villages, ils conclurent

(...) qu'aucun résultat appréciable ne pourrait être atteint, si l'on ne pouvait avant tout extirper toutes les coutumes, les influences et les pratiques païennes (12).

A cette fin, ils prirent la décision de concentrer tous leurs efforts sur la formation d'une génération entièrement renouvelée qui serait vraiment chrétienne.

Le P. DE BACKER expose ces idées comme suit:

Fonder ici deux grands établissements d'enfants rachetés, l'un pour garçons, l'autre pour filles, lorsque nos religieuses seront arrivées, afin de former plus tard autour de nous des villages tout à fait chrétiens, tel est

(10) DENIS, 72-73.

(11) ANCKAER, L., *De Evangelisatiemethode van de missionarissen van Scheut in Kongo-Vrijstaat*, (s.d.s.l., mscr.), 272 pp.

(12) *Ibid.* 13.

notre rêve, et, comme vous le savez, le seul moyen de faire quelque chose de solide et de durable au Congo plus qu'ailleurs (13).

Pour réaliser ce plan, les missionnaires fondèrent, en 1889, une autre station de mission, appelée Nouvelle-Anvers, au pays des Bangala. Ils réussirent, tant à Berghe-Ste-Marie qu'à Nouvelle-Anvers, à recueillir quelques enfants, dont le nombre n'augmenta guère.

Toutefois la situation changea lorsque, en 1890, l'Etat prit une initiative: on avait, en effet, décidé d'organiser deux ou trois colonies scolaires destinées aux nombreux enfants repris aux marchands d'esclaves. Ces enfants y recevraient une éducation qui les rendrait aptes à servir l'Etat soit comme militaires, soit comme ouvriers. Mais l'Etat ne disposait pas du personnel nécessaire au fonctionnement de ces écoles. Pour remédier à cette carence, on se tourna vers les missionnaires, dans l'espoir qu'ils assumeraient tout l'ensemble de cette entreprise. Aussi les premières colonies scolaires furent-elles érigées là où les Pères de Scheut s'étaient fixés: à Nouvelle-Anvers et à Boma — où ils avaient repris la paroisse des mains des Pères du St-Esprit — et la coopération des missionnaires fut-elle vivement sollicitée. Ceux-ci se déclarèrent prêts à participer à cette œuvre, mais à la condition de disposer librement d'un cinquième du nombre des enfants; ce leur fut concédé.

De cette façon s'ouvrirent, en 1892, les deux colonies scolaires de l'Etat à Nouvelle-Anvers et à Boma, sous la direction des Missionnaires de Scheut.

De leur côté, les Sœurs de Charité de Gand se chargèrent à Moanda d'une école semblable pour filles.

Dès lors, tout l'espoir des missionnaires se concentrat sur les enfants qu'ils avaient pu choisir. Ils désiraient leur inculquer une éducation et une instruction soignées en les rassemblant dans une colonie scolaire particulière, où l'Etat n'intervenait pas. La première «mission libre» fut établie à Berghe-Ste-Marie.

En 1894, l'Etat enleva aux missionnaires la direction de la colonie scolaire de Nouvelle-Anvers; ceux-ci purent ainsi mieux se consacrer à la seconde école dépendant uniquement d'eux (14).

(13) *Ibid.* 32 (lettre du P. DE BACKER, février 1890).

(14) *Ibid.* 37-82.

Grâce aux soins dispensés aux enfants qui vivaient dans ces écoles, les missionnaires purent tendre à leur but: fonder, près des stations de mission, des villages nouveaux entièrement chrétiens, des « chrétientés ». Les jeunes ménages chrétiens, établis à proximité des grandes stations principales, constituerait autant de bases de chrétientés; les contacts futurs entre les villages chrétiens et les villages païens entraîneraient à la longue la conversion de tout un territoire. Ces villages chrétiens, soumis à la direction des missionnaires, resteraient sous leur surveillance (15).

Les maigres fruits recueillis par ces procédés et l'opposition partielle de l'Etat décidèrent les Scheutistes, dans les années 1899-1900, surtout au Bas-Congo, à changer de méthode.

On commença à envoyer des catéchistes dans les régions païennes, où l'on se mit à construire des écoles-chapelles. Le catéchiste s'installait au village païen. A son habitation était annexé un local où il enseignait le catéchisme et qui servait également de chapelle. Les enfants des localités voisines fréquentaient, eux aussi, cette école.

Ces écoles-chapelles, qui furent établies dans les villages les plus importants, recevaient régulièrement la visite du missionnaire de la station principale. Le plus souvent, ces écoles-chapelles n'étaient que provisoires, car les Congolais, à cause de la sécheresse ou pour d'autres motifs, transplantaien facilement leur village à un autre endroit. Mais, s'il en avait la possibilité, le missionnaire achetait le terrain où les nouveaux chrétiens s'installaient volontiers, et ainsi surgissaient dans ce milieu païen des oasis chrétiennes (16).

b) *Les Jésuites*

En mars 1893, un premier groupe de Jésuites, sous la direction du P. VAN HENCXTHOVEN partit pour le Congo (17). Tout comme les missionnaires de Scheut, ils s'adonnèrent d'abord à

(15) *Ibid.*, 82-88; DE MOREAU, 117; H. HELD, Christendörfer, St. Augustin/Siegburg 1964, 55.

(16) HELD, 55-56; cf. ANCKAER, 199-231; Die Missionskolonien (fermes-chapelles) am Kwango, *KM XXXV* (1906/07) 245-246.

(17) DENIS, 52-53.

la formation et à l'éducation des enfants sauvés de l'esclavage et rassemblés dans la colonie scolaire de l'Etat à Kimuenza.

A peu de choses près, le programme d'enseignement et de formation coïncidait avec celui des colonies scolaires des Scheutistes. L'instruction militaire y occupait une grande place (18). A côté de la colonie pour garçons, s'établit en 1894, également à Kimuenza, une école pour filles, dont la direction fut confiée aux Sœurs de Notre-Dame de Namur. Les garçons élevés par les Pères prendraient leur femmes parmi ces filles afin de fonder les premières familles chrétiennes (19).

Les Jésuites, tout comme les missionnaires de Scheut, pensaient que le milieu païen encore trop puissant vouerait à l'échec un apostolat direct (20). Ils comprenaient pourtant qu'en limitant leur activité aux colonies scolaires, ils ne mettaient pas en bonne voie l'évangélisation du Congo et que leur manière de faire pourrait l'entraver. Ces considérations inspirèrent au P. VAN HENCXTHOVEN de créer une nouvelle station de mission à Kisantu; elle ne serait pas une colonie semi-militaire comme Kimuenza: la formation des élèves servirait exclusivement à l'apostolat. Les missionnaires transférèrent donc de Kimuenza à Kisantu les enfants dont ils pouvaient disposer librement pour en former des catéchistes (21).

Sous la direction du P. VAN HENCXTHOVEN naquit ainsi à Kisantu le fameux système missionnaire des fermes-chapelles, qui a été l'objet de louanges sincères, bien que, d'un autre côté, on ne lui ait pas épargné les critiques. La fin de cette méthode résidait, comme chez les Scheutistes, en la création d'une toute nouvelle génération chrétienne. Mais — et ceci les distingue des « chrétientés » des Scheutistes —, les fermes-chapelles n'étaient pas établies dans les environs immédiats des stations principales.

Garçons et filles reçoivent dans les six stations principales de la mission de Kwango, un solide enseignement de la religion et des branches élémentaires, afin d'être à même, plus tard, d'assurer un poste de catéchiste.

En même temps on leur donne les connaissances nécessaires pour exercer soit un travail agricole, soit un métier utile. Après leur mariage, ils ne

(18) LAVEILLE, 120-121.

(19) DENIS, 59,60.

(20) LAVEILLE, 130-131, 199-205.

(21) *Ibid.* 132-140.

s'établiront pas sur le territoire de la mission principale, mais ils partiront dans les directions les plus diverses pour fonder de vraies colonies. C'est là le point particulier du système. A des distances de 5, 10, 15 lieues et même davantage de la mission centrale, les jeunes gens se fixeront aux abords des villages païens en qualité de catéchiste, et formeront ainsi des postes avancés chrétiens.

D'une part, ils vivent assez éloignés des localités païennes pour ne pas subir l'influence du milieu, et d'autre part, ils en sont assez rapprochés pour amorcer des relations favorables; ils profitent de la formation sérieuse qu'ils ont reçue, et de la protection, voire de l'amitié des missionnaires. Ils sont donc pour les missionnaires de précieux collaborateurs parce qu'ils leur préparent la voie, dissipent la méfiance des païens et fortifient les bonnes intentions.

La présence du missionnaire aide, réconforte les jeunes colons surtout au début; mais petit à petit les visites du Père se font rares; ils s'en remet à l'esprit d'initiative et au zèle de ses catéchistes (22).

L'assentiment du chef médaillé ou du petit chef était requis pour l'installation d'une ferme-chapelle à proximité d'un ou de plusieurs villages. Un grand chimbeck, au centre, servait de lieu de réunion, et surtout de chapelle; à côté, un deuxième chimbeck était destiné au catéchiste et aux enfants. Dans quelques petites huttes, on abritait les chèvres, les porcs et la volaille; d'autres cabanes servaient de remise pour les outils et de granges pour les récoltes.

En principe, trois catéchistes desservaient chaque ferme-chapelle et, chaque matin, se rendaient dans les villages. Cette organisation permettait d'enseigner la religion au moins tous les quatre jours, dans chaque village. A midi, ils rentraient à la ferme-chapelle, où ils poursuivaient l'instruction jusqu'au soir; ils s'occupaient aussi de travaux agricoles et soignaient les bêtes. Aux heures les plus chaudes de la journée, les catéchistes étudiaient eux-mêmes le catéchisme ou lisaient l'un ou l'autre livre afin de ne pas oublier ce qu'ils avaient appris à la mission principale. Le soir, le bétail rentré dans les étables, ils se rassemblaient à la chapelle avec les enfants de la ferme-chapelle pour la prière du soir; les habitants des villages voisins y venaient également.

(22) Die Missionskolonien (fermes-chapelles) am Kwango, *KM* XXXV (1906/07) 246.

Les missionnaires visitaient régulièrement la ferme-chapelle, et les catéchistes, dans la mesure du possible, se rendaient chaque dimanche à la station principale (23).

Les premiers enfants qui résidèrent avec les catéchistes dans les fermes-chapelles, provenaient en grande partie du Haut-Congo; c'étaient des esclaves libérés. La fin de la guerre contre les marchands d'esclaves tarit bientôt cette source et, pour continuer leur système, les missionnaires se virent obligés de recourir aux enfants des villages les plus rapprochés des fermes-chapelles. A partir de 1903, ils recurent aussi l'autorisation de recueillir les orphelins dans les villages et de les placer soit à la mission centrale, soit à la ferme-chapelle. D'autre part, les habitants des villages mettaient quelquefois spontanément des enfants à la disposition des missionnaires. Ce geste s'explique peut-être par le fait que les enfants étaient nourris gratuitement à la ferme-chapelle et que, en plus, les parents recevaient une légère rétribution pour le travail de leurs enfants: un morceau de tissu ou un cadeau quelconque. Pour les filles, les missionnaires offraient l'équivalent de la dot, c'est-à-dire entre 40 et 50 F.

Les chefs qui confiaient des enfants aux fermes-chapelles, devaient leur garantir un séjour de deux à trois ans. A la fin de cette période, les enfants regagnaient la station de mission principale, où ils recevaient une dernière préparation au baptême et à leur première communion. Après ces cérémonies, plusieurs possibilités s'ouvraient à eux: ils pouvaient, soit retourner à la ferme-chapelle, soit rester à la mission centrale pour apprendre un métier ou pour approfondir leurs connaissances et servir la mission comme catéchistes.

Lorsqu'ils arrivaient à l'âge de se marier, les jeunes gens rentraient tous à la mission centrale pour s'y préparer. Après les épousailles, ils étaient libres de retourner dans leurs villages; mais on leur recommandait instamment de s'établir aux environs d'une ferme-chapelle. On caressait l'espoir de créer ainsi, à la longue, un nombre toujours plus grand de villages chrétiens. La création de ces villages chrétiens partout dans la contrée était le but final du système des fermes-chapelles (24).

(23) LAVEILLE, 195-196.

(24) *Ibid.* 198-199.

Les fermes-chapelles n'étaient donc nullement la fin de l'apostolat des Jésuites, mais seulement le moyen d'atteindre cette fin. Quand les villages chrétiens existeront en nombre suffisant, les fermes-chapelles auront joué le rôle attendu d'elles et elles pourront disparaître (25).

Comme on le voit (...), les fermes-chapelles déploient une triple activité également féconde: agricole, intellectuelle et religieuse.

En même temps, placées à côté des villages païens, elles sont des foyers d'influence chrétienne qui, tôt au tard, vont transformer la mentalité ambiante (26).

Vers la fin de 1900, la mission des Jésuites comptait 134 fermes-chapelles avec 3 800 enfants; en 1902, le nombre des fermes-chapelles était monté à 250, et on y formait 5 000 enfants (27).

c) *Les Protestants*

Les Baptistes anglais, installés à Ngombe Lutete (Wathen II), constituaient la société protestante missionnaire la plus importante du Bas-Congo, où elle exerçait une grande influence.

Les Rédemptoristes, au cours des premières années de leur activité au Congo, eurent avec eux différents contacts. Ils tireront des leçons de leur méthode et s'en inspireront.

Pendant et après la lutte contre les marchands d'esclaves, l'Etat confia également des enfants libérés aux missions protestantes; celles-ci cependant se montraient beaucoup plus réservées que les missions catholiques pour accueillir ces enfants. Lorsque, plus tard, il s'agira de rassembler des orphelins et des enfants abandonnés, les missionnaires protestants participeront à peine à ce mouvement. En 1906 seulement, par exemple, les Baptistes américains recueillirent au Bas-Congo, des orphelins des villages voisins de Madimba (28).

Néanmoins durant les premières années de leur activité missionnaire, les protestants créèrent des stations de mission non

(25) DE MOREAU, 122-123.

(26) DENIS, 64-65.

(27) *Ibid.* 65.

(28) SLADE, 168-172.

sans beaucoup de traits communs avec les colonies scolaires des catholiques. Des enfants libérés et des enfants des environs se présentant à la mission y étaient instruits et formés. Un bon nombre de jeunes gens s'établissaient, après leur mariage, aux abords des stations de mission et componaient des villages chrétiens dont la structure différait fort de celle des villages païens. Ils y vivaient à un niveau social et culturel relativement élevé et presque tous dans des maisons de briques; l'agriculture et l'élevage y étaient quelque peu organisés.

Malgré cette ressemblance avec les villages chrétiens des missionnaires de Scheut, une différence notable saute aux yeux. Les villages des protestants se rattachaient moins à la mission centrale que les villages catholiques, qui dépendaient en tout de la mission centrale et vivaient continuellement en relation avec elle (29).

Sans doute, les villages chrétiens protestants exerçaient-ils une certaine force d'attraction sur les païens des environs, mais cette influence se limitait à un cercle assez étroit. Or, comme le travail des missionnaires se concentrat en principe sur la mission centrale et les villages qui lui étaient unis, l'intérieur du pays restait peu touché. Les visites des missionnaires dans les villages de la brousse ne changeaient pas beaucoup cette situation (30).

Les missionnaires protestants avaient donc à résoudre le même problème que les missionnaires catholiques: de quelle manière déplacer à l'intérieur de ces régions le centre de l'activité à partir des stations de mission. Les protestants trouvèrent une méthode différant nettement de celle de leurs voisins catholiques.

Les Jésuites voulaient transformer lentement le milieu et les structures par leurs fermes-chapelles, mais sans entamer directement les villages païens; les protestants au contraire s'introduisaient carrément dans les villages païens, en y établissant un catéchiste. Contrairement aux catholiques, ils jugeaient que les adultes devaient, eux aussi, se convertir, et que la christianisation du pays ne se réalisera pas exclusivement par l'éducation des enfants (31).

(29) *Ibid.* 174-180.

(30) *Ibid.* 189.

(31) *Ibid.* 186.

Aux catéchistes protestants incombait la tâche de dispenser l'instruction religieuse à tous; ils apprenaient aussi à lire et à écrire. Sans doute le savoir de ces catéchistes était-il minime, mais, comparativement aux autres villageois, leurs connaissances leur assuraient une certaine autorité dans les villages. Le désir de s'élever au niveau des Européens par la lecture et l'écriture, amenait au catéchiste un nombre toujours croissant d'élèves.

Les missionnaires protestants connaissaient parfaitement les lacunes de leur système: le catéchiste, en effet, n'évoluait pas dans un milieu chrétien sur lequel il pouvait s'appuyer; bien souvent il était le seul chrétien au sein d'un village païen, et sa formation, en beaucoup de cas, laissait à désirer. Aussi négligeait-il fréquemment son service. Il n'empêche que les protestants croyaient christianiser le Congo selon cette méthode, sans s'attarder à une autre qui conduirait en quelque sorte à la formation d'un ghetto chrétien (32).

La réalisation logique et pratique du système exigeait la mise en place, dans presque tous les villages, de stations auxiliaires appelées *bible-school* ou *outpost*, et dirigés par un *teacher-evangelist* (33).

Du coup la mission centrale elle-même se métamorphosa. Jusque là, elle n'avait été qu'« une oasis dans un vaste désert » (34); elle devenait une *training-school*, où les catéchistes recevaient une formation indispensable, but premier de la mission centrale. Pour commencer, les protestants durent se contenter des enfants que leur confiait l'Etat ou que des missionnaires rassemblaient au cours de leurs visites aux villages. En ce temps-là, les chefs refusaient souvent de remettre les enfants aux missionnaires pour une période assez longue. Mais, très vite, ils comprirent quel profit retirait leur village des enfants formés dans les stations de mission. L'opposition cessa donc, et les missionnaires procéderent facilement à une espèce de tri parmi les enfants afin de découvrir les plus intelligents, dont ils feraient des catéchistes.

Evidemment tous ces élèves ne devenaient pas des catéchistes: beaucoup interrompaient leur formation et retournaient dans leur village natal, munis du bagage de leur savoir assez superficiel;

(32) *Ibid.* 193-194.

(33) *Ibid.* 184.

(34) *Ibid.* 182: « (...) an oasis in a enormous desert. »

mais d'autres continuaient de vivre à la mission centrale pour y exercer un métier; d'autres encore s'engageaient dans les services de l'Etat ou de la Compagnie du Chemin de Fer. La plupart cependant et, en général les meilleurs, ayant persévétré, furent acceptés comme catéchistes (35).

Les protestants ont toujours ménagé, dans l'instruction, une place importante à la lecture. Ils avaient en vue, agissant de cette manière, de préparer le plus vite possible tous les fidèles à la lecture de la Bible (36).

La station de mission de Ngombe Lutete comptait, en 1899, 120 élèves; en 1901, déjà 263 (37). Cette station centrale avait, en 1902, 15 postes auxiliaires, dont certains à 60 et même à 70 lieues de Ngombe Lutete. En 1904, les postes dépassaient la centaine (38).

2. *Les premiers essais d'une méthode missionnaire par les Rédemptoristes*

Les Rédemptoristes prirent contact avec la mission du Congo, lorsque, au cours de leur voyage d'Anvers à Matadi, ils eurent l'occasion de visiter la mission de Moanda, où les Sœurs de Charité s'occupaient d'une colonie de filles, et celle de Boma, où les Scheutistes avaient rassemblé de nombreux garçons (39). Les premières impressions produites par ces coups d'œil sur la mission congolaise, se retrouvent toutes fraîches dans les idées et les plans du P. BILLIAU. A peine arrivé à Matadi, il exprima sa conviction que les Rédemptoristes ne pouvaient restreindre leur activité à la ville et à la ligne du chemin de fer. Toutes ses vues s'expriment dans une lettre du 16 avril 1899 au P. Provincial VAN AERTSELAER:

(...) à l'intérieur il faudrait établir des missions d'enfants pour former des villages chrétiens (40).

(35) *Ibid.* 187-188.

(36) *Ibid.* 203.

(37) *Ibid.* 204.

(38) *Ibid.* 191.

(39) GOEDLEVEN aux Confrères, (s.l.) 20 II - 2 III 1899, A.P.B. 2-3-2 16 g; BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, (s.l.) mars 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(40) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Matadi 16 IV 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Lorsque le P. BILLIAU parlait d'une mission, il songeait à une station de mission centrale, comme le montre le texte suivant:

J'entends par mission centrale, le choix d'un grand terrain à exploiter; la réunion de quatre à cinq Pères et d'un très grand nombre de Frères. (...)

Amener tous les enfants, le plus grand nombre, les garçons sous la conduite du Père, les instruire dans la religion, lire et écrire, les dresser au métier sous la conduite des Frères. Les fillettes seraient sous la conduite des Sœurs. (...)

Les enfants de la mission, à l'âge de se marier, iraient former d'autres postes à une petite distance du centre. Par là ces nouveaux chrétiens restaient sous le rôle (*sic*) facile des Pères.

Aux fêtes, ces jeunes ménages visiteraient la mission centrale, moyen efficace pour raviver leur foi naissante.

En peu de temps le travail serait organisé. Rien n'empêcherait que de temps en temps quelques Pères aillent au loin recueillir des enfants pour les amener au poste central.

A mon avis, c'est le seul moyen de faire réussir notre mission d'Afrique; ce genre de travail permettrait de nous livrer à l'élevage du bœuf, de la culture, de nous installer assez confortablement (41).

Dans une autre lettre, il élargit encore ses visions d'avenir:

(...) de cette manière, dans quelques années, 20 ou 30 peut-être, le Congo sera chrétien (42).

Le P. BILLIAU réussit à organiser sa première colonie scolaire à Kinkanda. A diverses reprises, l'Etat lui fournit des enfants nés au Haut-Congo. Mais il en recueillit aussi aux environs de Matadi et dans la région de Kionzo. Les Pères conservaient la direction de la colonie, tandis que les Sœurs de Charité étaient responsables de l'éducation des filles. Avec les premiers ménages sortis de la colonie scolaire, le P. BILLIAU fonda un village chrétien entre Matadi et Kinkanda. Il ne fallut pas beaucoup de temps au missionnaire pour acquérir la conviction que Kinkanda ne réunissait pas les conditions indispensables au rayonnement d'une colonie scolaire. Les environs de Matadi n'étaient pas très peuplés et, de plus, ce coin extrême de l'Etat du Congo semblait peu favorable à la multiplication de villages chrétiens (43).

(41) BILLIAU à DUBOIS, Liège 25 IX 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(42) BILLIAU à R. VAN AERTSELAER, Kinkanda 23 X 1899, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(43) Fr. GABRIEL au Supérieur, Matadi 18 VII 1899, A.P.B. 2-3-2 16 g; cf. p. 81-83.

Pour toutes ces raisons, il jeta les yeux sur Kuya, aux environs de Tumba: il projetait d'y ériger une colonie scolaire beaucoup plus grande. Mais il ne put réaliser son projet, car le P. SIMPELAERE, supérieur de Tumba, n'estimait pas beaucoup, semble-t-il, les colonies de ce genre (44).

Tenace, le P. BILLIAU ne renonça pas à ses conceptions. Il fonda une ferme-chapelle à Kimpese qui, selon lui, amorcerait son plan: la ferme-chapelle se transformerait plus tard en une grande station de mission pour enfants. Après avoir tout préparé, il déploya le meilleur de ses efforts pour rassembler un nombre suffisant d'enfants (45).

Il ne mena pas cette tâche jusqu'au bout, car, au début de 1903, il dut rentrer en Belgique, et l'on crut même son départ définitif. Il n'exerça donc plus aucune influence sur le déroulement ultérieur des événements. Cependant on retrouve certains traits de ses vues anciennes dans l'organisation, en 1910, de la station de mission de Sona Bata, dont la direction lui incomba (46).

Les fermes-chapelles des Jésuites exercèrent sur les Rédemptoristes une influence bien plus grande que les colonies scolaires. Le premier pas dans cette direction fut fait par le P. VEYS, après une visite à la mission des Jésuites de Kisantu, en mai 1900. Cette grande mission centrale avec ses nombreux enfants, ses constructions en briques, ses plantations très étendues, avait profondément impressionné le Père. La ferme-chapelle St-Joseph-Turnhout le fascina littéralement comme nous le devinons dans cette lettre:

Les Jésuites ont compris ce qu'il fallait faire: il règne là un ordre parfait, et l'ensemble témoigne d'un véritable esprit apostolique.

Les fermes-chapelles, donnons-leur ce nom ou n'importe quel autre, sont le meilleur moyen de réaliser, par un petit nombre de missionnaires, le plus de travail possible avec le rendement le plus élevé.

Ah! si nous pouvions, avec l'aide de quelques bienfaiteurs, faire la même chose dans ce district des Cataractes, qui est grand comme trois fois

(44) Cf. p. 117-118.

(45) Cf. p. 177.

(46) Cf. p. 256-257.

la Belgique, où actuellement travaillent deux missionnaires catholiques (47).

Or, le vœu du P. VEYS se réalisa bien plus tôt qu'il n'avait pu l'espérer. En octobre 1900, les Jésuites offrirent aux Rédemptoristes la ferme-chapelle de Baba, complètement organisée et avec toutes les constructions nécessaires (48). Dans les années postérieures, les Rédemptoristes reçurent encore plusieurs autres fermes-chapelles, que les Jésuites leur cédèrent. Tumba dirigeait déjà en 1902 sept fermes-chapelles avec 50 catholiques, 31 enfants et 31 catéchumènes, qui vivaient dans les villages environnants. On y cultivait 9 ha de terrain, qui produisaient du manioc, des patates douces et des arachides. Dans les étables, on élevait 48 moutons, 24 chèvres, 6 porcs et 76 poules (49).

Le P. VEYS s'occupa de ces installations et il s'y voua de tout son cœur et avec beaucoup de dévouement:

Les fermes-chapelles c'est mon lot choisi, la portion de la vigne du bon Maître qu'on m'a chargé de cultiver et de faire fructifier pour les greniers célestes (...)

Il me faut dans les postes ou fermes-chapelles être tout à la fois missionnaire et économe, architecte et manœuvre, planteur et marchand, voir même médecin et garde-malade (50).

Voici l'ordre du jour qu'il établit pour les fermes-chapelles:

Lever, quand il commence à faire clair (6 h). Prière du matin. Déjeuner. Vers 7 h, travail jusqu'à ce que la chaleur devient trop forte. Relâche. Vers 11 h catéchisme et leçon de lecture. Dîner et récréation. Bain. Vers 2.30 h catéchisme et leçon de lecture. Travail jusqu'à vers 6 h. 6 h prière du soir. Souper. Récréation. Coucher. (...)

Une ferme chapelle doit être régulièrement visitée une fois par mois. Alors le missionnaire fait aux enfants une ou deux instructions spéciales,

(47) Uit het dagboek van den E.P. VEYS, *GB* IV (1900) 167: « De Jezuiten hebben het begrepen: die orde die daar heerscht is groot, en alles getuigt van een echt apostolischen geest. Die hoeven-kapellen, of hoe men dat ook heeten wil, is de beste manier om met een klein getal van missionarissen veel en goed werk te doen. Konden wij er zulke, met behulp van eenige liefdadige personen, maar in groot getal oprichten in het gewest der Watervallen, dat omtrent drijf mal zoo groot is als geheel België, en waar er tot hertoe slechts twee katholieke missionarissen zijn. »

(48) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 11 X 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h; Cf. 90-91.

(49) VEYS à VERAMME, Tumba 15 III 1902, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(50) VEYS à STRYBOL, Tumba 5 VIII 1901, A.P.B. 2-3-2 16 h.

les examine sur le texte du catéchisme et sur leur progrès dans la lecture. Il encourage les uns, stimule les autres. Il écoute les petites difficultés, retranche les abus. A sa visite, il examine aussi l'état matériel de la ferme-chapelle (51).

A partir de la fin de 1901, le P. VAN DE PLAS devint l'assistant du P. VEYS. Néanmoins, — et ceci mérite d'être souligné —, les catéchistes étaient les principaux responsables de tout ce qui se faisait à la ferme-chapelle:

Le catéchiste remplace le Père en son absence. C'est lui qui est responsable de ce qui se passe dans la ferme-chapelle. Il est tenu de donner deux fois par jour le catéchisme et leçon de lecture. Il doit présider au travail des enfants tout en travaillant lui-même. C'est encore à lui aux heures des repas de partager la nourriture (52).

Le P. VEYS envisageait de fonder des fermes-chapelles aux environs de tous les grands villages: de chacune d'elles dépendraient 10 à 15 hameaux. Il suffirait de demander aux chefs des villages deux enfants pour la ferme-chapelle afin d'atteindre le nombre idéal, selon lui, de 20 ou 30 enfants.

Il ne semble pas que tous les missionnaires arrivés au Congo entre 1900 et le début de 1903, aient partagé l'opinion du Père VEYS sur l'utilité des fermes-chapelles. En prenant davantage part au travail apostolique, ils jugèrent préférable de fonder, dans chaque chefferie, une seule ferme-chapelle importante, qui, avec ses 70 à 100 enfants, serait une vraie « mission régionale ». Ce que l'on peut appeler les « pied-à-terre », situés dans les villages sympathisants, relieraient les différentes missions régionales. Ces pied-à-terre faciliteraient sans plus les voyages des missionnaires.

Le P. VEYS, de son côté, voulut établir une liaison entre les fermes-chapelles et les missions régionales. Ces dernières comporteraient des espèces d'écoles primaires qui rassembleraient les enfants les plus intelligents parmi tous ceux qui vivaient dans les fermes-chapelles. On procéderait ensuite à un nouveau choix: on enverrait les meilleurs et les plus capables de ces écoliers à l'école de catéchistes de la mission principale. On leur

(51) VEYS, *Quelques considérations sur nos Missions congolaises*, A.P.B.
2-3-2 16 d.

(52) *Ibid.*

enseignerait en tout premier lieu le catéchisme, mais on ne négligerait ni la lecture, ni l'écriture, ni le travail aux champs, puisqu'on les destinait à diriger plus tard le travail des enfants dans les fermes-chapelles (53).

Tout le système des fermes-chapelles, tel que le P. VEYS l'imagine, se fondait sur l'impossibilité ou, au moins, l'immense difficulté, de convertir les adultes. Ceux-ci ne subiraient qu'indirectement l'influence de la mission. La nouvelle génération, par son éducation et sa formation, christianisera le pays. Ce concept de base et beaucoup de détails de la méthode du Père VEYS étaient calqués sur ce qui caractérisait les fermes-chapelles des Jésuites. Il y a lieu cependant de relever certaines différences nettes entre les deux systèmes. Les Rédemptoristes, on ne peut l'oublier, entamant à peine leur travail missionnaire au Congo, ne pouvaient recruter le personnel de leurs fermes-chapelles dans les grandes colonies scolaires ou les orphelinats. Au début, l'absence d'une grande station de mission pour enfants ne se fit pas sentir parce que les premières fermes-chapelles avaient été reçues des Jésuites, avec leurs enfants. Mais les années suivantes, on fut obligé de constater que la mission principale avait sa propre importance; le développement de la méthode missionnaire subira l'influence de ce fait.

L'absence d'une grande mission centrale avait toujours préoccupé le P. BILLIAU: il déplorait que Tumba n'en fût pas une. Il faisait remarquer avec justesse que les Pères de Tumba avaient débuté par la deuxième étape de la méthode des Jésuites, c'est-à-dire qu'ils avaient établi des fermes-chapelles dans les villages sans avoir au préalable organisé à la mission centrale une colonie scolaire fortement peuplée (54).

On semble avoir essayé, mais d'une manière encore assez timide, d'imiter de plus près les Jésuites à Kimpese. Cette mission devint le point de départ de deux fermes-chapelles, à Nkumba (SS-Michel et Robert) et Loanza (Ste-Famille) (55).

Le P. GOEDLEVEN, en résidence à Matadi, s'était déclaré en faveur des fermes-chapelles en même temps que le P. VEYS, mais,

(53) *Ibid.*

(54) BILLIAU à DUBOIS, Liège 25 IX 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(55) Cf. p. 187-189.

semble-t-il, indépendamment de lui. Il rencontra par hasard deux jeunes gens de la région de Kionzo, qui lui décrivirent leur pays natal et sa nombreuse population. Le P. GOEDLEVEN décida d'y créer un « poste chrétien » (56). Mais ce terme n'avait pas encore pour lui un sens clair; lentement son idée se précisa, se nuança, et il finit par concevoir exactement une ferme-chapelle. Un article de la revue *Mouvement antiesclavagiste*, du mois de juillet 1900, l'encouragea et, en s'appuyant sur ces pages, il exposa une première fois sa pensée (57). Le P. Provincial VAN AERTSELAER hésita à lui accorder la permission de fonder une ferme-chapelle à Kionzo, croyant qu'il s'agissait d'une grande station de mission. Dans une nouvelle lettre, le P. GOEDLEVEN décrivit par le menu une ferme-chapelle. Or, son exposé reflète fidèlement les fermes-chapelles des Jésuites (58). La permission lui fut accordée, et il mit son projet à exécution. Kionzo prit de plus en plus les allures et l'importance d'une mission principale et, à partir de cette station, l'on multiplia les fermes-chapelles. Mais, on ne tarda pas à rencontrer l'obstacle connu à Tumba: à savoir le manque d'enfants à la station centrale susceptibles d'accompagner les catéchistes pour peupler ces postes auxiliaires.

A Tumba, comme à Kionzo et à Kimpese, se pratiquait donc, pendant ces premières années et d'une manière assez uniforme, la méthode qui s'inspirait de ce que les Jésuites avaient réalisé dans leurs fermes-chapelles. Après que la mission des Rédemptoristes n'eut plus compté de réelles fermes-chapelles, les missionnaires, dans leur correspondance avec la Belgique, continuèrent encore longtemps à désigner par ce terme leurs postes auxiliaires. On peut y voir certes une influence persistante de l'exemple des Jésuites; mais on doit également tenir compte de ce que ce langage répondait davantage à la mentalité des bienfaiteurs de Belgique. Ceux-ci avaient généreusement soutenu l'œuvre des fermes-chapelles. Ce terme, qui supposait toute une organisation, leur disait plus que celui de simples postes auxiliaires, qui

(56) GOEDLEVEN à R. VAN AERTSELAER, (s.l.n.d., 1900), A.P.B. 2-3-2 16 g.

(57) GOEDLEVEN à R. VAN AERTSELAER, Matadi 29 VIII 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g.

(58) GOEDLEVEN à R. VAN AERTSELAER, Matadi 3 XI 1900, A.P.B. 2-3-2 16 g.

pouvait désigner même une simple chapelle en torchis établie isolément dans un petit village de la contrée.

Le P. SIMPELAERE, supérieur de Tumba, montra d'abord une certaine sympathie pour les fermes-chapelles. Dès avant son départ pour le Congo, il avait réfléchi sur l'apostolat qu'il y exercerait:

J'ai eu, dès le commencement, avant mon départ même, l'idée que nous devrions avoir 2 ou 3 centres avec 5 ou 6 Pères qui rayonneraient dans les villages voisins et qui auraient l'avantage de la vie de communauté (59).

Or, les centres dont il parlait ne pouvaient être ni des orphelinats, ni des missions centrales pour enfants parce que ceux-ci absorberaient tous les efforts des missionnaires. Le P. SIMPELAERE voulait au contraire christianiser les villages. Il s'appuyait sur les idées de Mgr VAN RONSLÉ et d'un groupe de Scheutistes qui, depuis le début du siècle, avaient abandonné le système initial des colonies scolaires pour se consacrer à l'évangélisation directe des centres habités. Aussi écrivit-il au provincial:

Monseigneur trouve le système d'orphelinats et institutions semblables comme une œuvre accessoire; c'est le principe, dit-il, de Mgr. Van Aertsealaer, votre frère, qui soutient que le meilleur apostolat est en terrain libre: vienne qui veut: on ne doit s'occuper des enfants sous forme d'orphelinat qu'autant que les circonstances le demandent (60).

On conçoit dès lors pourquoi le P. SIMPELAERE refusait de souscrire aux plans du P. BILLIAU. Il ne voulait faire de Tumba ni un orphelinat, ni une colonie scolaire; il désirait, comme il l'écrivait, « l'établissement de postes à l'exemple des Jésuites. » (61).

Cependant, dès le début, quelque chose l'empêcha d'être pleinement convaincu de la valeur des fermes-chapelles. A la lecture de ses lettres, on remarque qu'il n'employa presque jamais le mot « ferme-chapelle »; il préférait parler de « postes ». De

(59) SIMPELAERE à RAUS, Tumba 29 III 1900, A.G.R. PB Vp V 1.

(60) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 13 III 1900, A.P.B. 2-3-2
16 h.

(61) SIMPELAERE à RAUS, Tumba 29 III 1900, A.G.R. PB Vp V 1.

plus, la première station auxiliaire fondée par lui à Kitobola, ne fut pas une ferme-chapelle, mais une station où le catéchiste tout autant que le missionnaire s'occupaient exclusivement des adultes (62).

La position critique du P. SIMPELAERE à l'égard des fermes-chapelles prit plus nettement forme encore lorsqu'il entra en contact avec les protestants. Il apprit à les connaître à Tumba, car ils avaient déjà évangélisé toute cette région. Il lui devenait donc pratiquement impossible de fonder des fermes-chapelles pour certains groupes de villages. En outre ses idées et son activité missionnaire subirent l'influence de l'amitié qui le lia au missionnaire protestant Holman BENTLEY. Peu après son arrivée au Congo, le P. SIMPELAERE rencontra BENTLEY dans le train, au mois de mars 1900. Il éprouva aussitôt l'impression que BENTLEY était « un homme digne, qui prend la chose assez au sérieux » (63). On imagine bien que les deux missionnaires, au cours de ce voyage, ne se sont pas contentés de parler de sujets quelconques: des questions importantes furent certainement débattues entre eux. Dès son retour à Tumba, le P. SIMPELAERE envoya au missionnaire protestant la biographie de St Alphonse DE LIGUORI par le P. Augustin BERTHE; BENTLEY l'en remercia et lui fit parvenir quelques-unes de ses nombreuses études linguistiques (64).

Durant les mois qui suivirent, l'amitié des deux hommes se resserra davantage. Ils profitaient de certaines circonstances pour discuter et échanger des lettres (65). Cette amitié persista malgré les oppositions réelles qui les séparaient (66). Le Père SIMPELAERE exprima sa haute estime pour BENTLEY notamment dans ce texte:

Ce Mr Bentley est un des hommes les plus marquants parmi les protestants au Congo. Il s'est acquis une réputation bien grande par l'édition de son dictionnaire anglais-congolais et congolais-anglais, avec une grammaire fort détaillée.

(62) Cf. p. 119-120.

(63) SIMPELAERE à GODTS, Tumba 16 III 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(64) SIMPELAERE à R. VAN AERTSELAER, Tumba 2 IV 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(65) SIMPELAERE à VERAMME, Tumba 11 VII 1900, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(66) SIMPELAERE à VERAMME, Tumba 16 VII 1902, A.P.B. 2-3-2 16 h:

« Nous restons toujours amis. »

J'en ai toujours entendu parler en termes élogieux, et moi-même, dans les rapports que j'ai eus avec lui (...), j'ai toujours admiré sa parfaite courtoisie (67).

BENTLEY de son côté estimait son ami. Après la mort du Père SIMPELAERE, il envoya au P. HEINTZ une lettre de condoléances où nous lisons:

C'est avec un vif regret que j'ai reçu les tristes nouvelles du décès du R. P. Simpelaere à Matadi. Veuillez me permettre de vous offrir mes condoléances bien sincères dans la grande perte que votre mission a soutenu.

C'est bien entendu qu'il y a un différend qui existe entre nos missions, mais malgré tout, mes relations personnelles avec feu le R. P. Simpelaere ont été très agréables. Il m'a toujours montré une vraie courtoisie et amabilité; c'était toujours possible de converser aimablement avec lui sur nos différences, et je n'oublierai jamais les conversations religieuses que j'ai eues avec lui. J'estimerai toujours sa mémoire et son amabilité (68).

Les deux missionnaires discutèrent certainement des méthodes de l'apostolat au Congo. Le P. SIMPELAERE apprit ainsi d'une bouche autorisée les réserves des protestants au sujet des colonies scolaires et des fermes-chapelles. Il obtint en même temps des renseignements précis sur la méthode des protestants. D'ailleurs, quand il visitait les villages, il avait l'occasion d'observer leurs procédés. Il coucha par écrit ses expériences, ses observations et ses conclusions et les publia, en 1902 et 1903, dans la revue *Mouvement antiesclavagiste* (69).

Son constant et profond intérêt pour les missions protestantes inspira le fondement du programma qu'il traça pour l'école de Tumba:

(...) on tâche de leur donner (aux enfants) une connaissance suffisante pour être catéchistes, ou pour remplir quelque fonction à l'Etat ou à la Compagnie du Chemin de Fer (70).

(67) SIMPELAERE, Les missionnaires protestants anglais dans le Haut- et le Bas-Congo, *MA* XIV (1902) 141.

(68) BENTLEY à HEINTZ, Wathen Lutete 1 VIII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(69) SIMPELAERE, Les missionnaires protestants anglais dans le Haut- et le Bas-Congo, *MA* XIV (1902) 140-146, 154-159, 195-203, 300-308, 359-365; XV (1903) 69-75, 123-130; *id.*, Amabilités protestantes, *ibid.* XV (1903) 295-300.

(70) SIMPELAERE à RAUS, Tumba 7 XII 1902, A.G.R. PB Vp V 1.

Les leçons récoltées chez les protestants auront une valeur décisive lorsque le P. SIMPELAERE, devenu en 1903 visiteur permanent de toute la mission, tiendra en main la direction complète de l'œuvre.

Mais, avant de décrire cette période, résumons brièvement les réalisations des Rédemptoristes pendant les toutes premières années de leur apostolat au Congo.

A cette époque, ils ne procédaient pas selon une méthode propre qui leur fût commune à tous. Cela provenait du fait qu'une direction unique ne coordonnait pas l'ensemble du travail. Chaque missionnaire conduisait ses initiatives selon ses idées personnelles. Ainsi s'explique la variété du tableau de toutes les activités de cette période: travail sacerdotal dans la paroisse, apostolat auprès des ouvriers, des malades et des militaires, éducation des enfants, instruction dans les écoles, évangélisation des villages: toutes ces manifestations du zèle des Rédemptoristes coexistaient sans lien logique. Elles trouvaient leur source et leur appui, d'une part, dans les indications que contenait le contrat conclu avec Mgr VAN RONSLÉ et dans la situation qui en découlait (paroisse de Matadi et pastorale le long de la ligne) et, d'autre part, dans les influences qui partaient des missions catholiques et protestantes voisines.

Toutefois dans cette multiplicité, on distingue certains points forts sur lesquels s'accordaient les missionnaires pour régler leur activité. Tous partageaient l'opinion que leur apostolat ne pouvait se limiter aux Européens. Après quelque temps, ils conclurent à l'inanité de leurs efforts en faveur des Européens qui fréquentaient à peine l'église. Les Congolais, au contraire, se montraient pleins de bonne volonté, et on pouvait augurer des résultats satisfaisants de ce côté-là. Voilà pourquoi tous les missionnaires se consacrèrent entièrement aux Congolais, et ce, dans tous les milieux où se déroulait leur apostolat: parmi les ouvriers et les militaires ou dans les villages.

Deux réalisations importantes peuvent être signalées dans cet ensemble d'activités: l'extension du travail missionnaire dans une série de villages, grâce aux fermes-chapelles, et les soins donnés aux ouvriers de la ligne du chemin de fer. Au début de 1903, on comptait environ 15 fermes-chapelles et 9 grands camps

d'ouvriers; quatre d'entre ceux-ci étaient reliés à une ferme-chapelle (71).

L'expérience principale des Rédemptoristes, celle qui a eu sa répercussion sur l'avenir, résulta de leur ministère sacerdotal parmi les ouvriers de la ligne du chemin de fer: là, ils apprirent qu'on pouvait convertir aussi les adultes. En effet, 280 des 612 baptêmes administrés, entre 1899 et 1903, étaient des baptêmes d'adultes; les 117 baptêmes d'enfants ou de jeunes entre 6 et 15 ans, constituent un chiffre bien inférieur au premier.

Cependant on ne peut pas prendre ces chiffres d'une façon absolue. Il faut, en effet, tenir compte de l'interdiction expresse de la polygamie dans le milieu des ouvriers et des soldats. Toutefois les missionnaires en déduisaient que l'apostolat parmi ces Congolais ne se heurtait pas à des obstacles insurmontables. Quant aux autres adultes, habitant les villages, on n'avait encore d'eux que très peu d'expérience personnelle. Les premiers succès ont dû cependant encourager les missionnaires.

3. Coordination de la mission sous la direction des Pères SIM-PELAERE et HEINTZ

Les activités des Rédemptoristes ne cessaient de s'étendre et le nombre des missionnaires croissait chaque année; il devint donc indispensable de remettre la direction en une seule main.

Au début de 1903, douze Pères et neuf Frères occupaient quatre stations de mission, et tous vivaient et travaillaient indépendamment les uns des autres. Leur manque de coordination apostolique se fit à la longue fortement sentir.

Chacun travailla de son côté, il n'y eut plus d'unité, on fit des frais de côté et d'autres. (...)

Un autre défaut c'est le manque d'ensemble dans notre travail. Un Père chargé d'un poste adopte une méthode un peu à sa façon: je suis le premier à le dire que les circonstances des lieux, des peuples, peuvent influencer. Mais à mon avis il n'y a pas assez de contrôle, il est à espérer que la présence d'un Visiteur permanent y remédiera.

(71) VERAMME, Rapport sur la mission du Congo 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

Et ce qui serait à souhaiter pour l'uniformité c'est que les Pères n'obtiennent pas trop facilement l'approbation de Bruxelles pour travailler indépendamment (72).

Deux mesures allaient promouvoir la coordination: le Père RAUS, supérieur général, nomma un visiteur permanent en la personne du P. SIMPELAERE et fit ainsi de lui le supérieur de toute la mission. Au même moment, le procureur des missions à Bruxelles, le P. VERAMME, procéda à une visite complète de toutes les installations des Rédemptoristes au Congo, pour juger de l'état de l'observance régulière.

Dans son rapport, il ne prit pas position au sujet de la méthode missionnaire; pour lui, il n'y avait pas là de vrai problème, car il croyait que les Rédemptoristes utilisaient en général le système des fermes-chapelles (73). Mais cette méthode n'était pas aussi universellement reconnue et pratiquée que le pensait le P. VERAMME.

Toutefois au moment de cette visite, on essaya d'imposer cette méthode. En effet, le P. GOEDLEVEN avait été chargé de rédiger un règlement pour la mission afin de remplacer les « Remarques sur l'observance régulière au Congo », en vigueur depuis 1901, qui réglementaient uniquement la vie religieuse des missionnaires (74). A côté de ceux des chapitres qui aident à maintenir la vie religieuse, un autre concerne les fermes-chapelles et débute par ces mots:

Afin de rapporter une grande moisson avec un petit nombre d'ouvriers, chaque missionnaire aura fort à cœur les chrétientés, appelées fermes-chapelles (75).

Le projet du P. GOEDLEVEN fut rejeté et, par conséquent, les fermes-chapelles ne furent pas déclarées le système par excellence de la méthode des Rédemptoristes.

Dès lors donc, le P. SIMPELAERE gouverna la mission entière. Sa charge de visiteur permanent l'obligeait de veiller avant tout au maintien de l'observance régulière. Néanmoins sa position de

(72) BILLIAU à DUBOIS, Liège 25 IX 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(73) VERAMME, Rapport sur la mission au Congo 1903, A.G.R. PB Vp V 1.

(74) Remarques sur l'observance régulière au Congo, Bruxelles 27 X 1901, A.P.B. 2-3-2 16 d.

(75) (GOEDLEVEN), Statuts provinciaux pour le Congo, A.P.B. 2-3-2 16 d.

chef lui permettait aussi de placer le travail missionnaire sur une ligne unique. Dans ce but, il adressa aux missionnaires plusieurs circulaires; le n° 3 seul, daté de la fin de 1903 ou du début de 1904, nous a été conservé. Il stipule ce qui suit:

II. Fermes-chapelles.

Les Pères doivent s'entendre avec leur supérieur local pour la fondation d'un poste de catéchiste. Chaque poste nouveau doit être signalé au Vice-Provincial. Aucun poste déjà établi ou à établir plus tard, ne peut être supprimé sans autorisation du Vice-Provincial.

III. Ecole des catéchistes.

1. L'école des catéchistes pour le district des Cataractes est établie à Tumba, pour le district de Matadi à Kinkanda.
2. Je prie tous les Pères qui dirigent les postes de s'efforcer à pouvoir envoyer des enfants bien doués à l'école des catéchistes, dont nous avons un si impérieux besoin.
3. Pour qu'un enfant soit admis à l'école des catéchistes, il faut qu'il saache convenablement lire *Ekangu diampa* ou livre semblable.
4. L'école suivra le programme proposé dans la requête pour la tutelle des enfants et approuvé par le Gouverneur Général. Les heures de classe et de travail sont réglées par le supérieur local et le Père qui dirige l'école.
5. En règle générale, les enfants doivent être nommés catéchistes dans la région dont ils sont originaires: mais aucun catéchiste ne peut y être envoyé sans l'assentiment du Père qui dirige l'école et du supérieur local.
6. Quand des élèves de l'école des catéchistes, soit à cause de leur caractère, soit pour d'autres motifs, ne paraissent pas propres au ministère de catéchiste, s'ils ont des dispositions à l'étude, on les enverra à Kinkanda pour être préparés spécialement à d'autres emplois ou, s'ils ont des talents médiocres, on les appliquera à un métier (76).

L'influence de la méthode protestante transparaît au long de ces dispositions. Le terme de « ferme-chapelle » ne figure que dans le titre; dans le corps du texte, il est question de « postes de catéchistes »; la station de mission principale ne devra servir qu'à héberger l'« école des catéchistes », et cette école formera le plus grand nombre possible de catéchistes afin qu'on puisse en envoyer dans de nombreux villages. Le P. SIMPELAERE nomma le P. HEINTZ à la direction de l'école des catéchistes à Tumba.

(76) SIMPELAERE, Circulaire n° 3, A.P.B. 2-3-2 16 d.

Le P. SIMPELAERE commençait enfin à réaliser ses idées, et cela dans le territoire même où les protestants s'efforçaient d'introduire un catéchiste dans chaque village. Or, le Père n'ignorait pas qu'en plus d'un endroit ils avaient échoué: c'était une chance, et il voulut s'en saisir afin de neutraliser leur influence (77).

Les archives n'ont conservé aucun document qui expose en détail la méthode inaugurée par le P. SIMPELAERE. Nous n'avons que quelques lignes à ce sujet dans une lettre du 20 juillet 1904, que le P. DE LODDER adressa au P. VERAMME:

Il faut savoir que le T.R.P. Visiteur a pris pour système de ne plus demander des enfants et d'aller évangéliser les indigènes chez eux. Cela demande donc des catéchistes et, dans chaque village important, une école-chapelle (78).

Remarquons que, dans ce court passage, on rencontre pour la première fois l'expression « école-chapelle », qui sera dorénavant le terme technique désignant les stations auxiliaires des Rédemptoristes. Le P. SIMPELAERE s'était donc décidé à abandonner définitivement le système des fermes-chapelles pour le remplacer par un autre système copié des protestants, celui des écoles-chapelles: on y établissait le catéchiste au milieu du village avec son école servant également de chapelle.

Le P. SIMPELAERE exigea que ses idées fussent admises par tous les missionnaires, et on peut affirmer qu'à partir de ce moment les Rédemptoristes eurent leur méthode propre; même si au début tous ne la suivirent pas, elle fit son chemin, et finalement elle caractérisa la mission des Rédemptoristes au Congo.

Si nous avons souligné quelques ressemblances entre ce système et la manière d'agir des protestants, cela ne signifie pas que la méthode trouve son origine complète et exclusive dans le contact que le P. SIMPELAERE eut de fait avec les protestants. Les motifs de son adoption furent bien plus larges et très divers. Nous pouvons tirer argument d'une double analyse des raisons de ce choix, dont l'une est due au P. HEINTZ, l'autre au P. DU-

(77) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 23 IV 1902, A.G.R. PB Vp V 1.

(78) DE LODDER à VERAMME, Kimpese 20 VII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

FONTENY. Les développements qui suivent s'appuient sur ces deux écrits (79).

Deux centres d'intérêt caractérisaient la méthode missionnaire des fermes-chapelles: les enfants et l'agriculture.

Les Jésuites, en fondant les fermes-chapelles, ne visaient pas d'abord la conversion des adultes; ils voulaient former une nouvelle génération. Ils devaient donc de toute nécessité concentrer dans leurs stations de mission le plus grand nombre possible d'enfants. Vers la fin de la lutte antiesclavagiste, on ne confiait plus aux missions des enfants originaires du Haut-Congo. Quand, au Bas-Congo, l'Etat commença à rassembler les orphelins et les enfants abandonnés, les missionnaires lui demandèrent de leur céder la tutelle sur ces enfants. D'une part, ils voulaient éviter que ces enfants soient trop éloignés de leur pays natal dans les colonies de l'Etat; d'autre part, ils voyaient déjà, en la personne des enfants, de futurs membres des fermes-chapelles.

Mais cette intervention, quoique louable en son principe, leur valut de partager l'impopularité de l'Etat en ce domaine. Or, de jour en jour, cette impopularité s'avérait très grande. Les inscriptions d'orphelins avaient suscité une vive résistance au sein de la population. Leur départ réduisait presque à néant les villages déjà si fortement éprouvés par la terrible maladie du sommeil. Les chefs et les anciens en demeuraient atterrés.

Comme les missionnaires recevaient les orphelins dans leurs postes et leurs fermes-chapelles, ils portèrent fatalement eux aussi le poids du mécontentement des indigènes. Ils eurent beau faire leur possible pour adoucir l'effet des mesures prises pour indemniser les clans à qui l'on enlevait les membres utiles, leurs rapports avec les noirs n'en furent pas moins fortement altérés pendant plusieurs années et l'œuvre de l'évangélisation de-
vint plus difficile.

Par ailleurs, bon nombre de ces enfants confiés aux missionnaires, mécontents eux-mêmes du sort qui leur était fait, s'envièrent à plusieurs reprises. Les missionnaires, responsables devant l'Etat de leur éducation, se virent obligés de les faire ramener *manu militari* (80).

Par un décret du 15 septembre 1903, les Rédemptoristes avaient obtenu, à leur tour, l'autorisation de rassembler sur le territoire de leur mission, des orphelins et des enfants abandonnés (81).

(79) Cf. p. 343-348, 356-358.

(80) DENIS, 72-73.

(81) Une copie de cette autorisation se trouve dans A.E.B. M 575.

Toutefois, comme leur mission en était encore au stade de l'élaboration tant pour les cadres du personnel que pour les constructions et tout le nécessaire, ils n'usèrent de ces pouvoirs que dans une faible mesure. Sans doute, dans certains cas, des enfants abandonnés furent admis à vivre à la station de mission, mais le nombre n'en fut jamais très élevé. Plus tard, on renonça à ces enfants: les Jésuites avaient fait des expériences malheureuses, dont les Rédemptoristes ressentaient encore les effets dans les villages qu'ils visitaient.

A cause des enfants pris de force dans les villages, les indigènes n'ont que de la haine pour les Pères, restent revêches à l'évangélisation. Ils ont la réputation d'être des marchands, des colonisateurs mais à leur grand bénéfice; toujours en lutte ouverte avec l'Etat à qui ils réclament les fuyards ou avec les chefs des villages qui doivent leur fournir de la nourriture pour ces centaines d'enfants.

Nous pouvons juger nous-mêmes de la difficulté de l'évangélisation sur les bords de l'Inkisi où nous passons comme des Jésuites déguisés et dont les populations s'enfuient encore à notre approche de crainte que les enfants ne leur soient enlevés (82).

Ce fut une chasse à l'enfant qui rendit les missionnaires très odieux aux populations qui ne nous appelaient que du nom de « voleurs d'enfants ».

Les protestants ne faisaient que renchérir et répandre les légendes les plus odieuses comme celle de boire le sang des enfants (allusion au vin rouge que nous buvions) (83).

Nous n'avons pas à examiner ici la manière d'agir des Jésuites. Ce qui importait pour assurer aux Rédemptoristes dans les villages un accueil favorable à l'évangélisation comme à la civilisation, ce n'était pas la légitimité ou l'erreur de l'opposition des Congolais, mais l'opinion même de ceux-ci. L'atmosphère souvent saturée de crainte envers les missionnaires catholiques — et les protestants ne cessaient de l'augmenter — devait mettre sur leurs gardes les Rédemptoristes qui travaillaient dans une contrée où les protestants étaient installés depuis longtemps.

Les Rédemptoristes avaient donc tout intérêt, s'ils désiraient atteindre leur but, à détruire de fond en comble l'affirmation qui circulait et qui faisait des Pères des voleurs d'enfants. Pour y parvenir, il n'y avait qu'un seul moyen: s'abstenir de recruter

(82) HEINTZ, Notes sur l'évangélisation, 9; cf. p. 346.

(83) DUFONTENY, Historique de notre méthode d'apostolat, cf. p. 356.

des enfants dans les villages et les ramener tous chez eux, dans leur milieu. C'est à cela que devait aboutir la décision du P. SIMPELAERE dans la première moitié de 1904. Cette prise de position était chose faite avant l'arrivée de la commission d'enquête de 1904 et donc en totale indépendance de celle-ci (84).

De cette façon, les fermes-chapelles perdirent leur raison d'être: les missionnaires ne désiraient plus obtenir des enfants pour les placer dans une ferme-chapelle ou à la station de mission. Bientôt ils abandonnèrent aussi l'agriculture dans les postes auxiliaires. Ils renoncèrent donc définitivement au système des fermes-chapelles.

Des rares fermes-chapelles qu'ils avaient fondées, les Rédemptoristes n'avaient retiré que d'assez maigres résultats; ils avaient connu quelques tristes expériences:

Tout d'abord, les enfants laissés sans surveillance, loin de la mission-mère, vivant sous l'œil tranquille et bienveillant du capita, plus âgé qu'eux, il est vrai, mais aussi paresseux et indolent, devinrent souvent de petits vagabonds, ne travaillant pas, ne cultivant pas et ne pouvant jamais parvenir à se nourrir des fruits de la ferme-chapelle. Se levant à toute heure, dormant à toute heure et jouant à toute heure.

Après plusieurs années, d'aucuns ne savaient même plus lire et écrire. La mission-mère devait leur envoyer sans cesse et riz et pommes de terre. Et cela, malgré les visites fréquentes du Père, des Frères, qui les gourmandisaient et les punissaient de cette indolence dont ils sortaient durant les quelques jours que les Pères restaient au milieu d'eux.

De plus, mille récriminations de la part des indigènes qui protestaient sans cesse de l'invasion intempestive des chèvres dans leurs plantations; de leurs poules qu'ils confondaient avec les nôtres, bref, c'était souvent la guerre. Le Père avait auprès d'eux la réputation d'un homme de lucre, d'accapareur du terrain etc.

Si la ferme-chapelle était placée hors du village, les indigènes s'imaginaient qu'elle n'était point là plantée pour eux et qu'il leur suffisait d'avoir donné quelques enfants à la mission pour s'imaginer qu'ils avaient fait beaucoup pour leur pauvre âme.

Ce n'était donc que récrimination du Père contre les enfants; des enfants qui accusaient le Père de les laisser mourir de faim; des indigènes contre le Père et les enfants et le petit bétail (85).

(84) Cf. Graves accusations contre les Missions catholiques, *MA XVII* (1905) 301-331.

(85) HEINTZ, Notes sur l'évangélisation, 4-5.

Mais il y avait une autre raison pour délaisser le système des fermes-chapelles: l'intime conviction notamment que l'apostolat ne pouvait être borné à un seul groupe d'hommes. D'après toutes les traditions de leur Congrégation, les Rédemptoristes étaient destinés à évangéliser les âmes les plus abandonnées, celles surtout qui habitaient hors des villes (86). Il était dès lors impensable pour eux de ne pouvoir porter l'Evangile dans les villages et à n'importe quel groupement d'hommes. N'oubliions pas d'ailleurs que presque tous les Pères arrivés à la mission dans ses débuts, avaient été formés pour être missionnaires en Belgique et avaient participé aux missions paroissiales. Dans le manuel qu'il publia pour aider à la formation de ces missionnaires, le P. DESURMONT écrit:

Nous devons donc tendre à travailler également toutes les différentes parties de la population; contrairement à l'habitude de ceux qui ne songeraient qu'au peuple proprement dit, soit par incapacité, soit par timidité, soit par un faux principe; contrairement aussi à l'habitude plus coupable de ceux qui sacrifieraient plus ou moins le peuple en faveur de certaines classes privilégiées (87).

Le P. DE RONNE formula un jour le principe fondamental du travail des Rédemptoristes au Congo:

Notre méthode d'évangélisation en Afrique est celle que nous avons adoptée en Europe; c'est-à-dire que nous ne nous adressons pas exclusivement aux enfants, mais à toute âme de bonne volonté, enfant ou adulte, homme ou femme, libre ou esclave (88).

Pour toutes ces raisons, qui se fortifiaient mutuellement, les Rédemptoristes, à partir de 1904, s'éloignèrent toujours de plus en plus du système des fermes-chapelles. On n'en fonda plus de nouvelles; celles qui existaient, disparurent l'une après l'autre, car on laissait les enfants dans leurs villages ou on choisissait les meilleurs pour leur permettre de fréquenter l'école des catéchistes à la mission principale. Et l'exploration agricole cessa.

(86) Constitutiones et Regulæ C.S.S.R., Rome 1936, 35: « (Confratres) potissimum operam impendent in juvandis plebe ruri dispersa, vicisque spirituali successu maxime privatis et destitutis. »

(87) (A. DESURMONT), Leçons de pastorale d'après St Alphonse, (Pro manuscrpto), Bosserville 1874, 373.

(88) DE RONNE au Chevalier WYELS, (Kionzo) 15 VIII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 j.

D'une manière positive, on s'appliquait en même temps à mener à bien la méthode des écoles-chapelles. Est-il possible de déterminer jusqu'à quel point les Rédemptoristes subirent l'influence des Scheutistes, qui précisément prônaient un système nommé également « école-chapelle » ? — Nous constatons simplement que, ni dans la description, ni dans la fondation des écoles-chapelles, il n'est fait mention des missionnaires de Scheut.

Certains Pères se montraient sceptiques à l'égard de ces changements: ils préféraient s'en tenir au système des Jésuites qui avait fait ses preuves, pensaient-ils. Le P. HUBIN, par exemple, affirmait que les Jésuites avaient expérimenté assez longtemps ce qu'il convenait de faire, et que ce serait insensé de la part des Rédemptoristes de recommencer ces expérimentations; il valait bien mieux bâtir sur les assises qui, à d'autres, avaient paru solides (89). La prudence et la clairvoyance du P. HEINTZ, qui, en septembre 1904, succéda au P. SIMPELAERE, pourront seules permettre à la nouvelle méthode de s'introduire partout et d'obtenir un complet crédit.

Mais une complication se fit bientôt jour. Le P. SIMPELAERE avait demandé aux missionnaires de ne plus accepter d'enfants dans les villages qu'ils visitaient. Le Père caressait le secret espoir que les gens offriraient spontanément leurs enfants pour les faire éduquer et instruire à la mission. Il méconnaissait donc le préjugé contre les missionnaires, qui subsistait dans l'esprit des Congolais; trop longtemps, en effet, ceux-ci avaient considéré les missionnaires comme des voleurs d'enfants pour en arriver, du jour au lendemain, à confier d'eux-mêmes leurs enfants à la mission. Le P. DE LODDER, missionnaire ayant l'expérience de la brousse, le remarqua:

Moi qui n'ai fait que parcourir la contrée durant deux ans, j'ai assez bien vu comment on cache les enfants et surtout les filles: il y donc loin à les envoyer *motu proprio* (90).

Les missionnaires avaient cependant besoin d'un grand nombre de jeunes gens susceptibles de recevoir une formation de catéchiste, car le succès de la nouvelle méthode dépendait d'eux.

(89) HUBIN à STRYBOL, Tumba 7 VII 1903, A.P.B. 2-3-2 16 h; HEINTZ, Notes sur l'évangélisation, 9.

(90) DE LODDER à VERAMME, Kimpese 20 VII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

On avait déjà emprunté aux protestants l'idée d'une évangélisation plus étendue; on apprit d'eux aussi l'art et la manière de peupler convenablement l'école de catéchistes. Dès qu'un chef faisait la demande d'un catéchiste pour instruire son village, les missionnaires exigeaient qu'il envoyât deux enfants à l'école des catéchistes. Après avoir reçu leur formation, ils reviendraient plus tard en qualité de catéchiste dans ces villages.

Les indigènes comprennent facilement cette obligation car dans tout le pays les protestants quand ils sont reçus dans un village y mettent comme condition l'obtention de deux enfants, qu'ils envoient à leur mission principale et qu'ils renvoient plus tard chez eux pour remplacer le catéchiste (91).

Les missionnaires protestants, tout autant que les catholiques, profitèrent du grand désir d'apprendre qui animait les Congolais: c'était, d'après Ruth SLADE, une caractéristique de cette époque:

On attribuait la supériorité du Blanc et de l'Arabe au fait qu'ils savaient lire, et l'instruction était hautement estimée (92).

Ce désir ouvrira, dans les années qui suivirent, beaucoup de villages aux missionnaires. Les gens aspiraient à lire et à écrire, et c'est la raison pour laquelle ils demandaient un catéchiste; la religion ne jouait en tout cela qu'un rôle secondaire. On voyait quelquefois un village entier passer d'une confession à une autre sans y avoir beaucoup réfléchi, parce que la seconde était à même de leur fournir un catéchiste. Les missionnaires avaient ainsi la chance de s'introduire dans les villages comme un cheval de Troie: ils y entraient pour donner l'instruction scolaire et ils pouvaient aussi donner l'enseignement religieux; toutefois, pour les missionnaires, la conversion des païens était le premier but: les écoles ne restèrent qu'un moyen pour atteindre la fin.

Les résultats obtenus au moyen des écoles-chapelles réussirent à convaincre les moins résolus et les plus sceptiques des missionnaires. Dès 1908, le système fut adopté par la plupart d'entre eux. L'expérience avait été si riche dans ses débuts, qu'on crut

(91) HEINTZ, Notes sur l'évangélisation, 8.

(92) SLADE, 204: «The superiority of the white man and the Arab was attributed to the fact that they could read, and education was at the premium.»

pouvoir procéder à une description, mieux, à une codification de la méthode. C'est ce qui eut lieu à l'occasion de la visite canonique extraordinaire du P. VAN DE STEENE, provincial, en 1907 à 1908. Un règlement qui ne contenait pas seulement des directives pour la vie religieuse, mais aussi pour l'apostolat, fut élaboré. Le P. HEINTZ, vice-provincial, joua un rôle effectif dans la rédaction de ces textes (93).

Le 25 mars 1909, le « Règlement de la Vice-Province du Congo » fut introduit dans toutes les maisons du Congo et tous durent l'observer (94).

Ce texte se divise en deux sections nettement distinctes: la première traite des questions concernant l'édification de la mission et la méthode missionnaire; la deuxième décrit comment la vie religieuse doit s'adapter aux circonstances particulières au Congo (95). Ce règlement rendait donc obligatoire une méthode missionnaire pour les Rédemptoristes au Congo: celle des écoles-chapelles:

En ce qui concerne le système d'évangélisation, les missionnaires se conformeront aux points suivants dont ils ne pourront se départir qu'avec l'autorisation expresse du R. P. Visiteur (96).

4. *La méthode d'évangélisation par les écoles-chapelles*

Lorsque nous essayons d'esquisser un tableau des écoles-chapelles, nous n'oubliions pas qu'une généralisation, pas plus qu'une schématisation, ne correspondent ni à l'ensemble, ni au détail de la réalité vécue. Nous ne retracerons ici que les grandes lignes de ce qui caractérisa le travail apostolique des Rédemptoristes. Un certain nombre de singularités ne rentreront naturellement pas dans ce cadre. Nous envisageons en quelque sorte l'ébauche d'un cas idéal, qui, dans la plupart des circonstances, ne s'est guère réalisé.

Un regard jeté sur l'ensemble de l'activité des Rédemptoristes, telle qu'elle se trouve rapportée dans les chapitres II à VII,

(93) HEINTZ, *Observations sur le Règlement du Congo*, A.G.R. PB Vp V 1.

(94) CLC Kimpese, 13.

(95) Cf. p. 355.

(96) Règlement, 15.

discerne deux points essentiels: la pastorale et les écoles aux stations principales, d'une part, et, d'autre part, l'évangélisation des villages. Nous divisons notre exposé selon ces deux aspects.

a) *Les stations principales*

Parmi les sept stations de mission fondées aux cours de ces premières années, cinq d'entre elles: Matadi, Kimpese, Tumba, Thysville et Sona Bata, s'échelonnaient le long de la ligne du chemin de fer, et les deux autres, Kionzo et Nkolo, se localisaient à l'intérieur du pays. Les raisons d'établir ces postes le long de la ligne ne furent pas toutes en premier lieu d'ordre pastoral: on visait un but pratique. Les missionnaires ne perdirent pas de vue que le chemin de fer leur offrait de grands avantages: il leur permettait de se déplacer et de se rencontrer sans trop de difficultés. Il facilitait le service des postes et les transports. Tout cela concourrait au succès de l'apostolat.

Matadi et Thysville occupaient, parmi toutes les stations de mission, une place exceptionnelle. Ces deux villes, avec leur population, qui, en peu de temps, avait beaucoup augmenté, exigeaient une paroisse régulière et, en cela, le travail des missionnaires ne différait pas de celui du curé d'une ville européenne. Cette situation n'empêcha pas que Matadi, et bien plus encore Thysville, ne fussent le point de départ d'une large activité dans les villages des alentours.

Tumba et Kimpese se rapprochaient le plus de la station de mission idéale que les Pères avaient rêvée. Chacun de ces postes possédait son école de catéchistes; l'un aussi bien que l'autre constituaient des centres d'où rayonnait vers de nombreux villages, un intense travail missionnaire. Aussi les fondations futures prendront-elles Tumba et Kimpese comme modèles, et notre description du rôle de la station principale dans l'ensemble du système rédemptoristique, reposera sur ce que nous savons de ces deux maisons.

La station principale devait être avant tout l'endroit où habitaient les missionnaires, où ils se sentaient chez eux. Par là s'explique le souci, qu'on eut toujours, de bâtir sans tarder tout le nécessaire, d'employer des matériaux solides et de bonne

qualité; on ne négligea ni l'aspect extérieur, ni le confort. Actuellement encore, les grands bâtiments de Kionzo, Kimpese et Sona Bata plaisent par leur agencement bien ordonné. Les Pères et les Frères disposent d'une chambre individuelle, et la communauté tout entière, d'un oratoire, d'un réfectoire et d'une salle où l'on passe ensemble le temps réservé à la récréation. Sans une seule exception, ces constructions sont toutes l'œuvre des Frères, qui d'abord en tracèrent les plans, puis dirigèrent les travaux. Les prestations, tant architecturales qu'artisanales des Frères, méritent toute notre admiration.

On prit l'habitude d'assurer à chaque station trois Pères et autant de Frères. Le supérieur général de Rome désignait un des Pères pour remplir la fonction de supérieur. Dans les deux villes, Matadi et Thysville, l'office de curé de la paroisse doublait celui de supérieur; à Matadi, il arriva que le supérieur fût le vice-provincial et, à Tumba, le préfet apostolique.

La vie ordinaire de ces stations principales était réglée tout aussi bien que celle d'un couvent, par les prescriptions de la Règle de la Congrégation; on avait pourtant concédé quelques exceptions, et ces mitigations étaient notifiées dans le Règlement.

L'entretien des missions, jusqu'à la guerre de 1914-1918, dépendait en grande partie de la Belgique. Deux ou trois fois par an, chaque mission centrale recevait ses subsides. Les longues listes de commandes adressées à la procure des missions prouvent que la boisson et presque toute la nourriture étaient importées de Belgique. Cet arrangement procurait aux missionnaires un certain confort, mais entraînait pour la province belge de grosses dépenses. Le P. VAN DE STEENE, provincial, durant la visite canonique extraordinaire de 1907-1908, insista fort sur la nécessité, pour toutes les stations de mission, d'intensifier l'agriculture et l'élevage afin de subvenir à tous leurs besoins (97). La guerre durant, elles y furent astreintes, puisque toutes les relations avec la Belgique étaient coupées. On redoubla d'efforts pour augmenter la production des plantations. Les premiers essais, il est vrai, ne furent pas très encourageants, tant du côté de la culture des champs que de celui de l'élevage, et bien souvent on se heurta à de fâcheux contremorts. Mais les Frères,

(97) VAN DE STEENE, Rapport Vis. ext. 1907/08, A.G.R. PB Vp V 1.

qui dirigeaient les exploitations, acquièrent une expérience grandissante, et bientôt les succès obtenus permirent aux différentes missions de se suffire. Les plantations de Tumba, Kionzo et Kimpese réalisèrent même pendant la guerre des gains appréciables (98).

Les ateliers de Matadi, Kimpese et Tumba jouèrent également un rôle important dans la vie de la mission. Les Frères en possession d'un métier ne se contentaient pas de l'exercer eux-mêmes: ils initiaient les jeunes Congolais au travail manuel et en firent des menuisiers, des maçons, des cordonniers, des tailleurs et des forgerons. Parmi eux, les maçons, les menuisiers et les forgerons eurent rapidement l'occasion de travailler à la construction des missions tant principales qu'auxiliaires. Rappelons une fois de plus l'importance de ce travail des Frères: les chroniques et les correspondances ne signalent pas assez toutes leurs réalisations et, pourtant, c'est grâce à tout ce qu'ils ont exécuté rapidement et solidement que les Pères ont pu se consacrer entièrement au ministère.

En formant ces nombreux artisans, les Frères ont coopéré, pour une large mesure, au progrès de l'œuvre civilisatrice au Congo. Les Congolais, en effet, qui avaient appris à la mission à fabriquer des briques et à les employer pour bâtir, à tailler des vêtements et à les coudre, à travailler le bois, useront de leurs connaissances lorsqu'ils seront retournés dans leurs villages: des habitations en briques remplaceront bientôt des chimbecks, et l'on y trouvera des chaises, des tables, etc.

L'apostolat dans les villages dépendait en très grande partie des écoles de catéchistes, qui sans conteste, étaient dans la mission centrale, l'institution la plus importante (99). En effet, si l'on voulait, à l'imitation des protestants, placer un catéchiste dans chaque village, on devait multiplier le nombre des élèves et soigner leur formation.

Cette formation n'était pas uniquement religieuse: on s'efforçait aussi d'épanouir les intelligences. Avant tout, ils devaient apprendre par cœur le catéchisme entier; ensuite, on leur donnait une explication encore élémentaire de la doctrine chrétienne;

(98) DE LODDER à VAN DE STEENE, Matadi 12 IV 1919, A.P.B. 2-3-2 16 e.

(99) Cf. p. 111-117.

ce cours, adapté à leur âge et au degré de leur intelligence, était assumé par un Frère ou par un élève de l'école même, plus avancé et déjà formé. Les Pères se réservaient de dispenser par après un exposé plus approfondi de la religion.

En arrivant à la mission, la plupart de ces jeunes gens étaient encore païens; ils se préparaient au baptême, à la première communion et à la confirmation. Les efforts des missionnaires tendaient à les habituer à vivre une vie vraiment chrétienne. Ils récitaient en commun les prières matin et soir, avant et après le repas, avant et après les instructions et les classes. Ils assistaient chaque jour à la Messe pendant laquelle ils disaient le chapelet; quelques années plus tard, deux fois par semaine, ils s'unirent aux prières du prêtre (100).

Une fois par mois et aux grandes fêtes, ils se confessaient et communiaient; ils étaient présents au salut du dimanche, des jours de fêtes et des premiers vendredis du mois. Ils devaient faire une fois par semaine, ordinairement le vendredi, le chemin de la croix; cela leur était prescrit également chaque jour de la Semaine sainte. On leur apprenait à visiter régulièrement le saint Sacrement à l'église, et à employer des oraisons jaculatoires pour se rappeler la présence de Dieu.

Une fois par an, ils suivaient, tous ensemble, une retraite; normalement elle servait de dernière préparation au baptême des uns et à la première communion ou à la confirmation des autres.

Leur formation intellectuelle faisait l'objet de soins tout aussi attentifs que leur éducation religieuse. On suivait en général le programme de l'Etat, commun à toutes les écoles. On enseignait comme matières principales la lecture, l'écriture, le français et le calcul; les Pères avaient eux-mêmes composé les manuels (101).

Chaque jour, tous les élèves suivaient deux heures de cours. Le travail aux champs qui, dans les débuts, prenait une grande partie de la journée, fut bientôt écourté considérablement afin de laisser plus de temps à l'étude. Les plus intelligents parmi ces écoliers,

(100) DE RONNE, Vis.can. 1912, Recès particulier, Tumba 20 XI 1912, A.P.B.
2-3-2 16 d.

(101) Cf. p. 374-376.

dont on espérait qu'ils pourraient un jour devenir instituteurs, recevaient un enseignement plus poussé.

La mission donnait à cette jeunesse une nourriture et un logement de bonne qualité, mais, intentionnellement, le milieu où elle vivait gardait une certaine simplicité. On ne voulait pas habituer ces futurs catéchistes à un genre de vie qu'ils ne connaîtraient point dans les villages. Ils disposaient d'une série de chimbecks, et leur nourriture ne différait pas de celle des villageois, de temps en temps, on ajoutait quelques biscuits à leurs repas. D'ailleurs au cours des années, un nouveau système fut introduit: au lieu de donner la nourriture, on délivra à chacun d'eux une somme d'argent qu'ils pouvaient librement employer pour acheter ce dont ils avaient besoin et ce qu'ils désiraient. Cette manière d'agir avait l'avantage de leur apprendre, dès leur jeune âge, à manier l'argent, puisque plus tard, en tant que catéchistes, ils se trouveront dans l'obligation de régler leur vie.

Pour ne pas les soustraire totalement à l'atmosphère de leur village, le P. DE RONNE, vice-provincial, prit la décision de leur laisser passer les vacances chez eux. Si l'occasion s'en présentait, le missionnaire qui entreprenait un voyage en brousse, se faisait accompagner de l'un ou l'autre élève né au village qu'il visitait. Ce moyen bien simple gagnait la sympathie de la population et préparait en même temps le jeune homme à sa tâche future.

La période de formation comportait normalement trois ans. Ceux qui voulaient devenir catéchistes obtenaient alors l'investiture. Ils recevaient un crucifix, signe distinctif de leur charge.

C'était une croix de la bonne mort; ils le pendaient au cou au moyen d'un ruban. Ils le portaient chaque fois qu'ils exerçaient leur office. Lorsqu'il négligeaient leur tâche, on le leur retirait.

Remarquons ici que tous les élèves de l'école ne devenaient pas des catéchistes; on peut dire cependant que la plupart embrassaient cette carrière. Si cela n'avait pas été le cas, on ne s'expliquerait pas le grand nombre de catéchistes des différentes missions. Parmi ceux que n'attirait pas cette fonction, certains profitèrent de leurs études et de leurs connaissances pour obtenir sans difficulté une place dans les bureaux de l'Etat ou de la Compagnie du Chemin de Fer; d'autres se mettaient au service de la mission comme ouvriers manuels.

Il suffit de comparer les stations de mission de Kionzo et de Sona Bata avec celles de Kimpese et de Tumba pour juger de l'importance d'un nombre suffisant de catéchistes. Les deux premières stations possédaient, il est vrai, une petite école, dont aucune n'a joué de rôle dans la formation des catéchistes; celle de Kionzo finit par disparaître totalement. Dans les villages qui dépendaient de ces missions, le manque de catéchistes se fit continuellement sentir; l'explication de cette carence gît dans l'absence d'une école sérieuse. Cette déficience avait d'ailleurs sa répercussion sur l'enseignement très superficiel donné dans les villages.

Pourquoi a-t-on fondé ces écoles qui n'avaient qu'un rendement si précaire? Une convention entre le Saint-Siège et l'Etat avait stipulé, en 1906, que l'Etat accorderait gratuitement à toute mission 100 à 200 ha de terrain à la condition expresse qu'elle fonderait une école (102). Ce fut l'origine de la fondation des écoles de Kionzo, Thysville, Sona Bata et Nkolo. Celles-ci n'étant qu'occasionnelles, leurs niveaux variaient selon l'intérêt que leur portèrent les différents supérieurs.

Le nom même de «mission centrale» indique déjà sa destination: assurer un centre de réunion à tous les chrétiens des villages. Les missionnaires, en effet, étaient trop peu nombreux pour se rendre, à l'occasion des fêtes, dans tous les villages de quelque importance. Dès le début, la coutume fut introduite d'inviter, d'obliger même les fidèles à venir aussi nombreux que possible, à la mission centrale, pour assister à la messe et aux autres services religieux. Les catholiques des localités les plus proches devaient le faire chaque dimanche: ainsi se maintenait le contact entre le missionnaire et ses chrétiens. Bien souvent ces fêtes étaient précédées d'un ou plusieurs jours de préparation, d'une courte retraite. Une fête populaire succédait souvent à la solennité qui se déroulait à l'église.

Ces assemblées plus nombreuses et la célébration des offices rendaient les églises nécessaires; aux jours ordinaires, celles-ci étaient trop grandes, mais, aux jours de fêtes, elles ne suffisaient pas à contenir toute la foule. Il fallait loger aussi tous ceux qui étaient venus pour ces circonstances; à cet effet, on avait construit

(102) *Conventio inter S. Sedem et regnum Congi, AAS XXXIX (1906) 535-537.*

autour de la mission, une série de chimbecks; on ne les employait qu'alors. Il en était ainsi à Kionzo, Kimpese, Tumba, Sona Bata et Nkolo.

Puisque ces stations de mission constituaient des centres de la vie religieuse, on aurait dû les adapter totalement à ce but. Mais les missionnaires, en choisissant l'endroit où ils érigeraient leur mission, paraissent avoir tenu compte bien plus de la proximité de la ligne du chemin de fer que du territoire où s'exercerait leur apostolat. Le cas de Kimpese illustre ce fait de façon claire: le poste se trouvait entre ses deux secteurs, et cependant éloigné de l'un comme de l'autre. Tumba et Nkolo, eux non plus, n'occupaient pas une situation idéale. Comme on s'était hâté de construire de grands bâtiments en chacune de ces stations, on ne pouvait songer à les déplacer en faveur d'un site plus propice au travail missionnaire (103).

Concluons: dans les stations centrales, les missionnaires étaient vraiment chez eux, ils partaient de là pour entreprendre leurs grands voyages, ils y formaient les catéchistes, et les fidèles de tout le territoire s'y réunissaient.

Toutes ces réalisations se centraient sur un seul but: l'évangélisation. On calculait le personnel des postes selon les nécessités; souvent il n'était pas assez nombreux pour subvenir à tous les devoirs qui s'imposaient à lui. Jamais cependant, aucun des membres de ce personnel ne fut lié à la mission centrale par l'une ou l'autre institution. Ils étaient donc libres de se livrer entièrement à l'apostolat dans les villages.

b) *Les écoles-chapelles*

La plus grande partie des missionnaires n'étaient pas, à cause d'une activité fixe, rivés à la station principale: ils pouvaient se donner corps et âme à l'apostolat dans les alentours. Un coup d'œil sur la carte de 1920 permet de juger de l'intensité du travail réalisé dans les villages. Et qu'on ne l'oublie pas: en plus des nombreux endroits signalés sur la carte, où se trouvaient une école-chapelle et un catéchiste, il y avait encore une infinité de villages plus petits, les hameaux, que les missionnaires devaient visiter.

(103) DUFONTENY, Nos fondations au Congo, A.P.B. 2-3-2 16 b.

Des causes identiques ne suscitaient pas toujours la fondation d'une école-chapelle: des éléments très divers intervenaient. Dans la plupart des cas, le missionnaire prenait l'initiative de pénétrer dans un village qui n'appartenait pas encore à la mission catholique. Ailleurs le chef ou les anciens du village faisaient les premiers pas: comme nous l'avons dit, ils désiraient surtout des maîtres qui apprendraient aux enfants la lecture et l'écriture. Les missionnaires catholiques étaient belges: cette circonstance pouvait, elle aussi, influer sur la décision des Congolais, car ceux-ci, convaincus que les missionnaires catholiques entretenaient de bonnes relations avec les autorités, espéraient que, grâce à eux, le village et ses intérêts seraient favorisés. Par-ci, par-là, la manière d'agir de missionnaires protestants avait déçu la population et provoqué la demande d'un catéchiste catholique.

La proximité et l'activité des missions protestantes, établies depuis 1879 dans la région avec ramifications dans de nombreux villages, influencèrent à leur tour la tactique des missionnaires catholiques. Celle-ci était inspirée par la prudence. Eclairés par l'expérience des Pères Jésuites (103 bis) autant que par ce qu'ils avaient éprouvé eux-mêmes, les Rédemptoristes renonçaient à entreprendre, de leur propre initiative, des tentatives directes en vue de s'introduire dans les villages déjà occupés par un catéchiste protestant. Afin d'éviter dans la mesure du possible des scènes regrettables, des contestations, des réclamations auprès du gouvernement, des recours aux tribunaux de la part des protestants, ils préféraient attendre d'être invités, sous l'une ou l'autre forme, par la population même de ces villages. Une fois cet appel reçu, ils s'empressaient en général d'y établir un de leurs catéchistes afin de garantir leur futur apostolat dans ces endroits.

L'examen de la carte montre que, jusqu'en 1920, la mission catholique n'avait pas pénétré dans le territoire protestant autour des stations de mission de Mbanza Manteka, Mukimbungu, Lukunga et Ngombe Lutete. Au sud de la ligne ferroviaire, les villages avaient moins subi l'influence protestante que les villages proches des grandes stations de mission. La mission catholique pouvait donc essayer d'y agir dans la mesure où les villages seraient païens ou consentants. Ces conditions limitaient fortement

(103 bis) LAVEILLE, 270-277.

le rayonnement des Pères. Par conséquent les Rédemptoristes n'ont pu évangéliser que des villages isolés et, parfois seulement, des chefferies entières. Cependant des villages s'adressèrent spontanément aux missionnaires catholiques pour obtenir un catéchiste. Ainsi, au cours des années, l'influence des protestants diminua au sud de la ligne.

Les chefs médaillés jouissaient de larges pouvoirs et d'une grande autorité. Aussi le missionnaire commençait-il son travail par une visite au chef médaillé afin d'obtenir l'autorisation d'envoyer un catéchiste dans les villages de sa chefferie. Les négociations de ce genre n'étaient pas toujours faciles: les missionnaires devaient user de beaucoup d'adresse et de diplomatie; la manière dont maints villages au sud de Thysville furent acquis à la mission, le prouve (104). Il arrivait aussi que le missionnaire menaçât le chef médaillé de le dénoncer aux autorités s'il entravait le travail missionnaire, puisque l'Acte de Berlin garantissait aux habitants de l'Etat indépendant du Congo le libre choix et le libre exercice de la religion. La mention de l'intervention possible de la loi suffisait souvent: les chefs craignaient de perdre leur place et rapidement ils se montraient prêts à traiter les choses à l'amiable. Il y eut cependant des cas où des missionnaires firent appel à l'Etat, mais celui-ci n'agissait qu'à contrecœur (105).

Dès qu'un accord avait été conclu, les missionnaires entamaient des pourparlers avec les chefs des villages. Habituellement la décision était vite prise: dans un village déjà nanti d'un catéchiste protestant, on refusait en général les catholiques; ou bien, et c'était très souvent le cas, le chef déclarait donner son village à la mission catholique et accepter la fondation d'une école-chapelle. Dans quelques chefferies, les postes protestants et les catholiques se côtoyaient; ailleurs les deux confessions se partageaient un seul et même village.

Lorsqu'un village s'était déclaré, au moins en principe, en faveur de la mission catholique, on discutait de la fondation d'une école-chapelle. Car, avant que les missionnaires n'envoient un catéchiste, deux conditions devaient être remplies: la première

(104) Cf. p. 225-233.

(105) HEINTZ à RENKIN, Matadi 15 VIII 1909, A.E.B. M 604; une copie se trouve dans A.P.B. 2-3-2 16 d; cf. p. 364-370.

était que le village donnerait deux jeunes gens qui fréquentaient l'école des catéchistes et reviendraient plus tard dans leur milieu pour y exercer leur fonction. Les missionnaires en faisaient généralement une *conditio sine qua non*. Dans bien des cas cependant, ils se contentaient d'un seul candidat ou même, sans plus, envoyoyaient un catéchiste et se trouvaient déjà bien satisfaits de ce résultat. Toutefois les directives officielles insistèrent de plus en plus sur la nécessité de recruter des jeunes gens pour l'école des catéchistes, puisque tout le fonctionnement du système missionnaire dépendait de cette pratique.

La seconde condition était la construction, par le village, de tous les locaux indispensables: une école d'abord, qui servirait aussi de chapelle (école-chapelle), ensuite une habitation pour le catéchiste; dans beaucoup de villages, on demandait aussi une maison où logerait le missionnaire en visite. Pour la plupart des bâtiments, on se contentait de chimbecks en paille de brousse couverte de boue séchée, selon les usages du pays. Certains villages, surtout les plus grands, étaient mieux pourvus: la mission elle-même faisait construire en briques la chapelle et la maison du catéchiste. C'était le cas, par exemple à Nkungi (Kionzo), Sanda (Kionzo), Kamba (Kimpese), Mongo (Tumba), Nkela (Thysville), Boko (Thysville), Nkolo et Ntadi (Sona Bata) (106).

Les missionnaires discutèrent longtemps entre eux des matériaux à employer pour les écoles-chapelles: devait-ils utiliser la pierre ou simplement se conformer aux coutumes de la contrée? La plupart ne désiraient qu'un chimbeck et arguaient des déplacements des villages, de leur disparition par suite du décès des habitants ou encore de leur fusionnement avec les localités voisines; d'ailleurs un autre élément entrait en ligne de compte: les constructions en matériaux indigènes coûtaient moins que les autres.

Par principe on érigeait les écoles-chapelles au milieu du village et seulement par exception en dehors du centre ou entre deux localités voisines; les missionnaires n'encourageaient guère cette dernière façon de faire, puisque l'école-chapelle devait rester continuellement en contact avec la population.

(106) En 1965, les chapelles nommées existaient encore.

Le personnage le plus important d'une école-chapelle était sans conteste le catéchiste (107). Il enseignait en premier lieu le catéchisme, mais apprenait aussi aux enfants à lire et à écrire. Tous les habitants du village d'ailleurs pouvaient suivre ses leçons et même ceux du voisinage dépourvus de catéchiste. Pour garantir un peu d'ordre, les noms des villageois désireux de profiter de l'instruction étaient inscrits sur une liste, qui permettait au catéchiste de contrôler la fréquentation régulière de l'école (108). Le plus souvent, le catéchiste s'adressait séparément aux enfants et aux adultes. Ces derniers se contentaient des leçons sur la doctrine chrétienne; ils n'avaient ni le courage, ni la patience d'apprendre à lire ou à écrire. Après la classe, tous retournaient chez eux; en quelques cas particuliers seulement, un ou deux enfants habitaient avec le catéchiste.

On laissait à celui-ci beaucoup de liberté pour dispenser son enseignement: tout dépendait de sa personnalité. Certains se contentaient de faire apprendre par cœur le texte du catéchisme et les prières habituelles. Mais un bon nombre de ces maîtres, qui voulaient faire saisir la valeur des mots du catéchisme et les événements de l'Histoire sainte, donnaient des explications si claires et si bien adaptées à l'intelligence de leurs auditeurs, que les missionnaires n'auraient pu mieux faire. Ils partageaient la vie de leur peuple, connaissaient leurs idées et leur mode de représentation et, s'ils étaient intelligents, parvenaient à rendre l'Evangile dans la langue et selon la mentalité des élèves, grands et petits (109).

D'autres tâches incombaient encore au catéchiste: il dirigeait les prières de chaque jour et les services religieux en l'absence du missionnaire. Matin et soir, il sonnait la cloche de l'école-chapelle, c'est-à-dire qu'au moyen d'un bâton, il frappait un morceau de fer pendu à un poteau. Les chrétiens et les catéchumènes se réu-

(107) Cf. L. PHILIPPART, Des auxiliaires précieux: étude sur les catéchistes au Congo, *VR* XXIX (1920) 91-96; cf. p. 163-172.

(108) Le nombre des catéchumènes signalé par les statistiques signifie toujours le nombre des inscrits.

(109) DE RONNE à DE LODDER, Sona Bata 5 IV 1916, A.P.B. 2-3-2 16 m: « Tandis que je donnais les classes, Dominique expliquait le Nouveau Testament. Nos gens sont partis, connaissant non seulement la vie de Notre-Seigneur, mais toutes les paraboles des Nsangu Nzambote (...). Voilà si longtemps que nous expliquons ces scènes et c'est à peine si l'un ou l'autre parvient à raconter plus ou moins les circonstances de la nativité de Notre-Seigneur; la même leçon passe par la bouche d'un noir, et ça y est. »

nissaient alors devant la chapelle pour les prières du matin et du soir, qu'ils récitaient tous ensemble. Ces prières comprenaient le Pater, l'Ave Maria, le Gloria Patri, le Credo, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition; on répétait aussi les dix commandements de Dieu, les cinq commandements de l'Eglise, les sept sacrements, les six points que tout chrétien doit croire et les sept péchés capitaux; le tout se terminait par l'Angelus et un cantique. Le dimanche, le catéchiste présidait un service composé de chants et de prières; il ajoutait un exposé de la doctrine chrétienne.

C'était un grand honneur pour un catéchiste, et il le considérait bien ainsi, de baptiser un mourant. Les missionnaires avaient inculqué une si haute idée du baptême, que l'on vit des catéchistes, animés de trop de zèle, se servir de ruses pour parvenir à leur fin (110).

Le catéchiste surveillait la conduite des baptisés et des catéchumènes et faisait au missionnaire en tournée un rapport de tout ce qui s'était passé. Il accordait une attention particulière à la monogamie, à l'abstention des danses prohibées, à la destruction des fétiches. Par toutes ces responsabilités, le catéchiste se créait une position au village, il se faisait honorer, et on ne peut nier que plusieurs y aient pleinement réussi. Il dirigeait même, en quelque sorte, les autres événements du village. Jean-Baptiste MATEZWA, par exemple, occupait à Sanda une situation comparable à celle d'un chef médaillé.

En se consacrant à son village, le catéchiste ne restreignait cependant pas ses préoccupations à ce seul endroit: il s'évertuait à gagner aussi les localités voisines encore indépendantes de la mission catholique. Plusieurs catéchistes ont obtenu des résultats étonnantes. Souvent ils pénétraient dans un autre village plus facilement qu'un missionnaire parce qu'ils étaient de la contrée et en connaissaient la mentalité; dans ces villages voisins vivaient parfois des membres de leur famille. Tout cela les aidait à découvrir la manière d'agir et le ton adéquats.

Ainsi s'expliquent les hautes exigences des missionnaires à l'égard des catéchistes et de leur formation:

(110) Cf. p. 166-167.

Les catéchistes seront des modèles de chrétiens, animés de l'esprit de zèle, de prière et de travail, sachant enseigner le catéchisme, la lecture, l'écriture et les mathématiques (111).

Si d'aucuns ne remplissaient pas toutes ces conditions, par contre de nombreux autres furent des exemples pour tous les habitants et une aide appréciable pour le missionnaire.

Pour maintenir leur zèle, les instruire et les former davantage, pour contrôler aussi leur conduite, les missionnaires invitaient fréquemment les catéchistes à se rendre à la station principale. Suivant la distance qui les séparait de cette station, les catéchistes amenaient leurs chrétiens à la messe du dimanche, soit chaque semaine, soit tous les quinze jours, soit chaque mois. Les catéchistes régionnaires, que l'on établira bientôt, contrôlaient ceux qui séjournaient dans les villages: ils les visitaient, inspectaient ce qui se passait afin d'avoir une vue claire de la situation et pouvoir renseigner le missionnaire. On choisissait donc, pour remplir cette charge, un catéchiste plus âgé et bien expérimenté.

Chaque année, toutes les missions centrales organisaient des retraites pour leurs catéchistes. On visait, par ces exercices, à leur procurer un renouvellement spirituel et à leur donner un supplément d'instruction. Les missionnaires n'épargnaient aucune peine pour faire régner l'ordre pendant la retraite et pour en garantir le succès.

Citons comme exemple celle de la Toussaint 1907, que prêchèrent les Pères BRAECKMAN et BUTAYE pendant cinq jours à Kimpese. Lorsqu'on parcourt le programme, il y a lieu de s'étonner de sa sévérité: Lever à 5 h 30 et la messe; une première conférence à 6 h 30; déjeuner à 7 h; à 7 h 30 visite du saint Sacrement, suivie d'un temps de travail au jardin de la mission; à 10 h, chapelet en commun, leçon de chant et deuxième conférence; 11 h 30 dîner; à 13 h 30 visite au saint Sacrement, litanies de la sainte Vierge, instruction sur les diverses fonctions du catéchiste. De 15 à 17 h, travail au jardin, à 17 h visite au saint Sacrement, chemin de la croix; à 18 h, leçon de chant et troisième conférence; le coucher à 20 h 30. Les retraitants étaient tenus de réciter en privé encore deux chapelets. Pendant toute la retraite, devait ré-

(111) Règlement, 22-23.

gner un profond silence, seulement interrompu aux repas de midi et du soir.

Les thèmes traités dans les conférences rappellent les sermons prononcés habituellement dans les missions paroissiales. En voici les sujets:

1^{er} jour: Salut — Péché — Portes de l'enfer.

2^e jour: Confession — Contrition — Mort.

3^e jour: Bon propos — Confession générale — Jugement.

4^e jour: Enfer — Grâce.

5^e jour: Vœux — Zèle — Marie.

Les catéchistes ont fait très sérieusement la retraite, ils étaient attentifs, exacts et édifiants comme des novices (112).

Les longs voyages à pied en compagnie des missionnaires qui visitaient leurs villages, servaient, eux aussi, à la formation des catéchistes; les Pères, en effet, prenaient toujours avec eux un ou plusieurs catéchistes, et ils profitaient de ces longues heures de marche pour approfondir les connaissances de ceux-ci, les écouter parler de leurs difficultés et aussi les encourager en leur donnant de bons conseils.

Les missionnaires payaient les catéchistes pour leurs services et les en récompensaient; jamais le système des protestants, qui faisaient entretenir leurs catéchistes par les fidèles, ne fut appliqué par les Rédemptoristes; seuls quelques villages fournissaient la nourriture au catéchiste. La mission centrale avait donc à supporter la lourde charge d'entretenir tous ses auxiliaires. Pendant la guerre de 1914-1918, la faiblesse de ce système apparut indiscutablement, car, lorsque les catéchistes ne recevaient, plus ou seulement en partie, le salaire promis, ils déposaient leur fonction pour chercher du travail, soit dans les bureaux de l'Etat, soit dans ceux de la Compagnie. Mais, même durant cette période difficile, les missionnaires n'ont jamais exigé des villages de subvenir eux-mêmes à la subsistance de leurs catéchistes.

Le salaire des catéchistes était calculé d'après l'importance du village, l'âge et l'expérience du catéchiste, la distance qui séparait son poste de la mission centrale; le niveau économique du village entrait également en ligne de compte. A Kimpese, en 1912, les

(112) Kimpese Chr. 1 XI 1907.

catéchistes recevaient par mois des sommes qui variaient de 6 à 17,50 F (113). Pour des prestations particulières, on leur accordait un supplément.

Si la plus grande partie de la pastorale était confiée, dans les villages, aux catéchistes, les missionnaires se réservaient l'administration des sacrements. Ils devaient donc régulièrement visiter tous ces postes. Toutefois la fréquence des visites dépendait du nombre de villages confiés à chaque Père et de leur éloignement de la mission centrale. Si, par conséquent, les localités situées dans le voisinage de la mission centrale avaient l'occasion de voir le prêtre tous les quinze jours ou une fois par mois, les villages très éloignés devaient se contenter de le recevoir trois au quatre fois par an.

Les circonstances réglaient la durée du séjour. Le plus souvent, le missionnaire passait deux jours avec ses chrétiens; cela lui suffisait pour contrôler l'assistance régulière des catéchumènes aux instructions du catéchiste; il tâchait de mesurer le degré de préparation des catéchumènes inscrits afin de distinguer ceux qui bientôt pourraient être admis au baptême. Le missionnaire, à cette occasion, exposait lui-même quelques points de la doctrine chrétienne.

Les catéchumènes ne pouvaient recevoir le baptême que lorsqu'ils savaient par cœur les prières journalières et les sections du catéchisme qui parlent de Dieu, de Jésus-Christ, du baptême et de l'eucharistie, de la confession, du ciel et de l'enfer (114). On demandait beaucoup moins aux vieilles personnes: on se contentait de les interroger sur la première partie du catéchisme, qui résumait les points fondamentaux de la foi (115).

Les « Instructions aux missionnaires » publiées en 1911 par l'assemblée des ordinaires du Congo, stipulaient que le catéchuménat devait durer deux ans (116); celles de 1913 exigeaient même deux ans et demi (117). Normalement tous les missionnaires

(113) BUTAYE, Rapport sur les Chapelles-Ecoles du nord de Kimpese, 1912, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(114) Rapport Kimpese 1917, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(115) HEINTZ, Circulaire, Tumba 10 III 1918, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(116) MISSIONS CATHOLIQUES DU CONGO BELGE, Instructions aux missionnaires, Anvers (1911), 41.

(117) MISSIONS CATHOLIQUES DU CONGO BELGE, Instructions aux missionnaires, Kisantu 1913, 34.

res étaient tenus de suivre ces prescriptions. Le P. HEINTZ, préfet apostolique, en exigeait l'observance; mais il laissait à ses missionnaires une certaine liberté qui leur permettait de décider si tel ou tel catéchumène pourrait recevoir le baptême. Il résulta de cette latitude que beaucoup de Pères abrégeaient tellement le temps du catéchuménat, que finalement Mgr HEINTZ lui-même dut imposer que les deux ans fixés d'abord fussent observés par tous (118). On ne tolérait d'exceptions qu'en faveur des garçons qui vivaient à l'école des catéchistes, car par le fait même, ils recevaient pendant trois ans un enseignement religieux systématique (119).

Lorsque dans un village, le moment approchait où tout un groupe de catéchumènes était prêt à recevoir le baptême, le missionnaire se chargeait de diriger lui-même, durant quelques semaines, la dernière préparation plus profonde. Les chroniques signalent des cas où cette préparation se déroulait à la mission centrale; cela se passa entre autres à Sona Bata, mais ce n'était nullement une règle générale (120).

Pour célébrer la cérémonie du baptême, toujours entourée de grandes solennités, les missionnaires choisissaient de préférence un dimanche ou un jour de fête de l'année liturgique; une fête populaire clôturait souvent la journée. La plupart des baptisés n'étaient pas immédiatement admis à leur première communion; ils devaient attendre encore et s'y préparer.

L'admission au baptême impliquait, outre la connaissance de la doctrine, une conduite vraiment chrétienne. Le catéchiste était tenu à dévoiler au missionnaire la manière de vivre des candidats, qui devaient s'abstenir de toute participation aux danses païennes, brûler leurs fétiches et, s'il agissait de polygames, ne garder qu'une femme et éloigner les autres. Cette dernière condition écartait beaucoup d'hommes: ils ne voulaient ou ne pouvaient la réaliser; ils reculaient alors le baptême jusqu'au moment de leur mort. Les missionnaires ont rapporté plus d'un cas d'hommes qui fréquentaient régulièrement les leçons du catéchis-

(118) HEINTZ, Circulaire, Tumba 10 III 1918, A.P.B. 2-3-2 16 b; *id.*, Sona Bata 25 VII 1919, *ibid.*

(119) Rapport Kimpese 1917, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(120) *Ibid.*; Cf. p. 262-263.

te, assistaient aux prières, mais refusaient le baptême à cause de leur polygamie. Cette polygamie entraînait une autre conséquence: bien des parents ne voulaient pas laisser accéder leurs filles au baptême parce que dans la suite, ils ne pourraient plus les donner en mariage à des polygames.

La visite du missionnaire au village atteignait son sommet avec le service eucharistique. Les chrétiens, habitués aux cérémonies dirigées par leur catéchiste, accordaient à la messe toute son importance et la suivaient avec attention. La chapelle étant trop étroite pour les contenir tous, le Père célébrait en plein air. Nous ignorons la manière dont se déroulait la liturgie; on observait sans doute ce qui se faisait habituellement à la mission centrale, c'est-à-dire qu'on récitait le chapelet et qu'on chantait des cantiques. Plus tard tous s'uniront aux prières du prêtre lorsque cette coutume aura été introduite à la mission centrale.

Lors de son séjour au village, le missionnaire avait à s'occuper d'un grand nombre d'affaires de toutes sortes: il devait surtout arbitrer certaines querelles, causer, et avec les chrétiens, et avec les païens, essayer d'accroître leur bienveillance et leur confiance; il assistait aux longues palabres, mais ce n'était pas du temps perdu, car, bien souvent, il gagnait par là l'estime et l'affection de ces gens. A cette affection pour le missionnaire était lié le succès de l'apostolat. Mais là aussi, un danger pouvait se cacher: la fidélité de certains était si liée à tel ou tel Père, que leur zèle baissait, quand le missionnaire en question changeait de poste. Les chro- niquent et les rapports le déplorent très souvent.

Les voyages dans la brousse duraient normalement quinze jours, exceptionnellement trois semaines; pour les prolonger davantage, les missionnaires avaient besoin d'une permission expresse du vice-provincial. Les supérieurs voulaient éviter que les missionnaires de la brousse devinssent complètement étrangers à l'observance régulière à laquelle ils étaient tenus à la mission. Toutefois la pratique fut bien souvent beaucoup plus large que la théorie. Les villages de Kimpese, par exemple, et ceux de Thysville étaient si éloignés de la station de mission et, de plus, si nombreux, que le missionnaire de la brousse devait y consacrer plus de temps que ne prévoyaient les règlements. Les Pères DUFONTENY et René VAN DE STEEN ont fait des expéditions de trois mois. Ces longues courses dans la brousse réserv-

vaient aux missionnaires d'innombrables épreuves. Ils allaient à pied; ceux qui employaient une chaise à porteurs étaient l'exception. Ils devaient emporter de la mission centrale tout ce dont ils avaient besoin: la nourriture, un coffre avec le nécessaire pour célébrer la messe, du linge en quantité, des médicaments et des cadeaux pour les chefs et les anciens des villages. Le tout constituait un bagage énorme, que l'on confiait à cinq ou même dix porteurs, qui non seulement recevaient un salaire, mais que le missionnaire devait nourrir. Ces voyages coûtaient donc très cher. Le P. HUBIN dépensa, en 1907, 500 F pour sa grande expédition (121).

Une fois de plus nous constatons ici que l'apostolat au Congo était fortement lié à l'aide de la Belgique; pendant la guerre de 1914-1918, cette dépendance tourna au tragique.

Dès le début, le P. VEYS avait proposé d'ériger, dans les contrées les plus éloignées, des résidences régionales (122): par là on diminuait les frais de voyages et on assurait aux villages chrétiens des visites plus régulières. L'idée fut reprise et tout fut mis en œuvre pour la réaliser. Ces résidences avaient une chapelle en briques, une maison solide pour le missionnaire et plusieurs chimbecks pour loger les chrétiens qui viendraient voir le missionnaire. Le catéchiste régional y habitait également, et quelquefois on lui donnait comme aides deux catéchistes. Les résidences régionales contenaient, à l'usage du missionnaire, un dépôt de vivres et de vêtements; pour les voyages dans la brousse, il louait donc moins de porteurs, et les dépenses s'en trouvaient fortement allégées.

Aux grandes fêtes surtout, les résidences régionales rendaient service: les chrétiens et les catéchumènes des villages s'y rassemblaient facilement, ils n'étaient plus obligés de marcher plusieurs jours jusqu'à la mission centrale. A Noël et à Pâques, le missionnaire venait lui-même présider les offices religieux, que le catéchiste était chargé de préparer.

Ces résidences servaient aussi pour donner aux catéchumènes la dernière et définitive préparation au baptême.

(121) Cf. p. 128-129.

(122) Cf. p. 292.

On trouvait de ces résidences régionales à Sanda (Kionzo), Mbanza Mamba (Kimpese) et Nkolo. Le P. DUFONTENY, qui ne tenait pas en très haute estime l'école des catéchistes de Tumba, formait les siens à la résidence régionale de Nkolo; et comme bon nombre d'entre eux avaient déjà servi chez les protestants, il pouvait sans trop de mal les rééduquer et leur donner une formation complète (123).

Si les chrétiens se déplaçaient aux grandes fêtes et les dimanches pour assister à la messe, soit à la mission centrale, soit à la résidence régionale, le village comme tel conservait encore son importance et exigeait la meilleure partie de l'activité du missionnaire. Aussi celui-ci concentrat-il ses efforts sur ces villages sans craindre ni les dangers, ni les fatigues. Dans les chroniques, on rencontre fréquemment la dénomination de « Père Missionnaire », titre d'honneur de celui qui effectivement se consacrait aux visites des villages. Le Règlement enjoint aux missionnaires:

A l'exemple de Jésus Rédempteur et des SS. Apôtres, ils parcourront assidûment, avec le dévouement le plus généreux et le zèle le plus pur, le pays qui leur est destiné et ils y prêcheront fortement, mais simplement, surtout les vérités essentielles de notre sainte religion, ainsi que les commandements de Dieu et de la Ste Eglise.

Ils prêcheront à tous les hommes de bonne volonté, enfants et adultes; ils ne se laisseront rebuter ni par l'indolence, la négligence des indigènes, ni par les obstacles de tout genre qu'on leur suscitera, ni même par l'insuccès de leur apostolat (124).

5. *Essai d'appréciation de l'activité et de la méthode missionnaires*

Si l'on veut essayer de juger exactement le travail des missionnaires et leur système d'apostolat, une comparaison s'impose d'abord entre les succès et les insuccès tels qu'ils se manifestent. Il s'agit aussi d'envisager les difficultés et les erreurs en s'interrogeant sur leurs causes. Cette recherche, opérée sans passion, fournitira déjà matière à un jugement. Toutefois on ne négligera pas,

(123) DUFONTENY à DE NIJS, Thysville 21 I 1913, A.P.B. 2-3-2 16 I; cf. p. 234.

(124) Règlement, 15.

pour arriver à une prise de position définitive, de s'en référer à ce qu'enseigne la théologie missionnaire.

a) Le résultat de l'activité missionnaire des Rédemptoristes au Congo, envisagé du dehors tout au moins, peut se résumer en quelques chiffres. Si l'on considère l'ensemble et si l'on en compare les éléments, on obtient le tableau suivant:

1. Le chiffre des catéchistes permet de connaître approximativement le nombre de grands villages conquis à la mission catholique; le nombre exact de tous les villages évangélisés nous échappe. Or, dans la mission des Rédemptoristes on avait engagé

en 1906: 82 catéchistes,

en 1912: 209 catéchistes,

en 1915: 290 catéchistes,

en 1920: 329 catéchistes,

La carte montre que les villages évangélisés abondent sur tout le territoire de la mission, sauf aux alentours des stations protestantes.

2. Pendant une longue période, et d'une manière continue, les adultes occupaient une place majoritaire parmi les néo-baptisés.

A partir de 1915, un changement s'opère: les baptêmes d'enfants progressent. On doit l'attribuer à deux facteurs: primo, la croissance normale de la population chrétienne et, par conséquent aussi, du nombre d'enfants à baptiser; secundo, une tendance se dessine chez les missionnaires: ils administrent aussi le baptême aux enfants nés de parents païens, en 1917/18 à 500, en 1918/19 à 170 et en 1919/20 à 330.

Les enfants et les jeunes gens entre 6 et 15 ans tiennent également une place importante parmi les baptisés; ce sont en général des élèves des écoles de catéchistes où le baptême leur fut administré. Voici comment nous résumerons en un tableau la répartition en différents groupes d'âge:

	0-5 ans	6-15 ans	adultes	in art. mortis	imprécisés
1902/03	10,0 %	16,8 %	49,0 %	20,0 %	4,2 %
1908/09	14,9 %	20,5 %	34,6 %	19,1 %	11,0 %
1918/19	41,0 %	17,7 %	18,9 %	17,7 %	4,7 %
1919/20	35,6 %	28,4 %	24,7 %	8,1 %	3,2 %

3. Les chiffres d'ensemble de la population chrétienne ont monté d'une manière constante, pendant la période que nous envisageons, sauf au cours de la guerre, durant laquelle se remarque une certaine stagnation. En 1903, la mission comptait 500 catholiques, et environ 13 000 en 1920. Le nombre des familles chrétiennes augmenta également d'une façon régulière.

4. On peut se faire une idée du nombre de catholiques pratiquants en examinant la proportion de ceux qui recevaient la communion à Pâques. Voici quelques chiffres:

1906: 50 %
 1912: 60 %
 1915: 73 %
 1920: 57 %

Si cette énumération permet de conclure qu'il existait de fait un zèle certain parmi les chrétiens de la mission, nous ne devons cependant pas nous fier à ces chiffres: la ferveur et la constance avaient bien plus l'occasion de se manifester par toute la vie chrétienne, qui, comme telle, ne se prête pas à une appréciation chiffrée. Or, on ne peut mettre en doute que beaucoup de chrétiens aient pris très au sérieux leur appartenance à la religion chrétienne. Il suffit de parcourir les récits de leurs longues journées de marche pour se rendre à la mission centrale, de leur assistance régulière et fidèle aux leçons des catéchistes et aux prières de chaque jour: on peut conclure qu'un grand nombre, le plus grand nombre peut-être, des néophytes essayaient de vivre selon leur foi. Admettons que la joie d'avoir à pratiquer une chose toute nouvelle ait eu sa part dans leur existence. L'avenir devait montrer jusqu'où ils persévéraient.

En effet, si, à vrai dire, les chroniques, les lettres des missionnaires et d'autres notes déplorent la paresse, la lenteur et même l'abandon de la foi chez plusieurs groupes de chrétiens, cela ne détruit pas l'impression que le résultat global des quinze premières années est assez positif.

Le travail des Rédemptoristes, jugé sur son aspect extérieur et les statistiques, semble donc avoir été couronné de succès. Ceux qui le regardaient du dehors l'affirmaient. Le P. MURRAY, supérieur général, écrivit au P. BILLIAU:

Le cardinal (scl. Gotti) m'a avoué que, entre toutes les missions, celle de nos Pères obtient les meilleurs résultats (125).

Et les Rédemptoristes gardèrent longtemps le nom d'avoir, au Congo, la mission dont le succès était le plus frappant.

Ces résultats témoignent en faveur du choix d'une bonne méthode missionnaire. Le grand nombre de baptêmes d'adultes dénonce l'inexactitude de l'affirmation, si souvent répétée, que les adultes ne se convertiraient jamais. Le nombre de villages conquis par la mission manifeste de son côté que, dans un milieu encore largement païen, le jeune christianisme du Congo possédait des forces pour vivre.

b) Cette vue d'ensemble positive ne nous permet cependant pas de passer sous silence les grands obstacles, les reculs même qui n'apparaissent pas au spectateur superficiel.

Déjà en 1912, les chroniques rapportent les plaintes de quelques missionnaires concernant le retour des chrétiens au paganisme. Pendant la guerre et surtout vers la fin de celle-ci, ces plaintes se répètent plus fréquemment. Le P. HEINTZ, préfet apostolique, recevait des lettres de ses missionnaires qui énuméraient avec amertume:

(...) la légèreté, l'indifférence d'un certain nombre de nos chrétiens envers Dieu et leurs devoirs religieux; le réveil des instincts pervers, des inclinations aux pratiques, aux superstitions, aux mœurs du paganisme (126).

Sous ces termes assez généraux, il nous faut sous-entendre un regain de la polygamie, du fétichisme et des danses prohibées. C'est avant tout à l'égard de ces danses que les missionnaires sentaient leur plus complète impuissance. Tout ce réveil du paganisme était déjà, — on ne se trompe pas en le disant —, un signe du Kibangisme qui, en 1921, surgira dans la région au nord de Thysville et se répandra avec une rapidité semblable à celle d'un violent coup de vent (127).

(125) BILLIAU à VERAMME, Kimpese 30 VIII 1909, A.P.B. 2-3-2 16 k: « The Cardinal said that our Fathers were by far the most succesful of any mission in the Congo. So that your name is great here in Rome. »

(126) HEINTZ, Circulaire, Tumba 3 III 1919, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(127) Le Kibangisme est un mouvement prophétique-messianique ainsi dénommé à cause de son fondateur, Simon KIBANGU. Cf. MINJAUW, 82-91.

Les doléances des missionnaires mentionnent aussi l'ignorance religieuse, l'indifférence de beaucoup de chrétiens et même de catéchistes. Les citations qui suivent éclairent suffisamment la situation:

Beaucoup de noirs ont été baptisés, ont reçu tous les sacrements; mais d'aucuns ne sont guère devenus chrétiens. (...) D'aucuns ont quitté la religion comme on quitte un habit. (...) Le baptisé qui porte scapulaire et chapelet n'est pas pour cela un véritable chrétien. Combien de fois ne faut-il pas redire qu'il ne suffit pas d'avoir chapelet et scapulaire pour faire son salut, mais qu'il faut observer les commandements de Dieu et de la sainte Eglise (128).

Je remarque dans mes visites et surtout en interrogeant les chrétiens et les catéchumènes et même nos enfants que nous élevons, que beaucoup sont d'une ignorance crasse en fait d'instruction religieuse. (...)

Combien hélas! qui ne savent pas répondre quand on les interroge sur la Trinité, Notre-Seigneur, la virginité de la sainte Vierge, la présence réelle et continue de Jésus dans nos chapelles, la sainte communion, etc (129).

On remarque partout que les parents chrétiens négligent leurs devoirs envers leurs enfants et nombreux sont ceux-ci qui ne savent même pas le Notre Père et faire le signe de la croix (130).

Le P. HEINTZ écrit ce qu'il pense des catéchistes:

De nombreux catéchistes sont paresseux, retournent dans leurs villages à l'insu du missionnaire pendant des mois entiers (131).

Beaucoup de missionnaires pourraient souscrire, en ce qui concerne leurs propres catéchistes, à ce que le P. DE RONNE disait de ceux de Sona Bata:

Ils omettent trop facilement le catéchisme, ils sont irréguliers pour l'heure, omettent absolument l'enseignement de la lecture et de l'écriture. (...)

Ils baillent les prières les plus importantes avec précipitation et d'une voix inintelligible; on peut se demander s'ils comprennent eux-mêmes ce qu'ils lisent. En tout cas, l'esprit n'y est pas, et le cœur à moitié (132).

(128) HEINTZ, Circulaire, Tumba 3 III 1919, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(129) HEINTZ, Circulaire, Tumba 10 III 1918, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(130) HEINTZ, Circulaire, Tumba 26 VIII 1917, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(131) HEINTZ, Circulaire, Tumba 18 II 1916, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(132) Sona Bata Chr. 72.

Mais réfléchissons quelque peu à cette situation et aux causes qui expliquent la crise. Beaucoup trop peu nombreux, les missionnaires ne parvenaient pas à proportionner, à la croissance du nombre des chrétiens, la profondeur de la culture religieuse nécessaire à ceux-ci. Ce qui s'était produit dans d'autres pays d'Afrique, menaçait de se manifester également au Congo: la mission courait le danger d'être étouffé par ses succès, par sa fécondité même. Si le missionnaire n'arrivait à visiter la plupart de ses villages que deux ou trois fois par an, il était tout simplement impossible d'amener ces chrétiens à une foi sérieuse et à une vraie vie chrétienne. Les convertis qui continuaient à vivre dans un milieu païen, auraient dû être soutenus continuellement.

On essayait sans doute de combler les vides, laissés par la carence des missionnaires, au moyen des catéchistes, mais précisément, bon nombre de ceux-ci avaient été utilisés en dépit de leur conduite non satisfaisante et de leur indifférence religieuse. On n'avait pas toujours pu assez enrichir et consolider leur formation ni assez les familiariser avec l'explication du catéchisme et l'histoire sainte. Aussi se contentaient-ils souvent de répéter les mots du catéchisme jusqu'à ce que le texte fût entré dans toutes les mémoires. Pareil enseignement ne pouvait servir de base ferme à une vie chrétienne.

Toutes ces traverses créaient chez les missionnaires une mentalité où semblait dominer la résignation. En face de l'influence toujours également forte du paganisme et de la légèreté des chrétiens, certains recommençaient à douter de la possibilité de convertir les adultes. Et du coup, ils remettaient en question la méthode missionnaire elle-même. On ne s'étonne pas trop en constatant que, vers 1915, les baptêmes d'enfants nés de parents païens se soient multipliés. Les réflexions des missionnaires à ce sujet sont résumées par le P. Louis PHILIPPART dans la chronique de Kimpese, de 1917:

Comme on le peut remarquer, presque tous les baptêmes sont des baptêmes d'enfants; et les adultes? Je n'y compte pas. Voici seulement ce que je demande pour eux à Dieu: qu'ils viennent aux prières, se fassent baptiser à l'heure de la mort et (grand point) qu'ils ne luttent pas en secret contre nous en empêchant le baptême des enfants.

Après tout, ces vieux disparaîtront un jour et nos enfants chrétiens deviendront les maîtres des villages. Mais ce n'est pas nous qui verrons ces heureux temps (133).

Le P. HEINTZ partageait jusqu'à un certain point la résignation de ses missionnaires. La circulaire qu'il leur envoya le 3 mars 1919, s'exprime avec pessimisme sur l'état de la mission et son avenir. Mais il s'oppose énergiquement aux conclusions que quelques missionnaires tiraient du malaise régnant pour condamner les méthodes employées, car ils niaient ainsi ce qui avait été laborieusement construit, développé et défendu jusqu'alors. En février 1919, le P. HEINTZ promulguer les dispositions suivantes:

Les enfants des païens et des catéchumènes ne sont licitement baptisés que si « eorum catholicae educationi caustum sit ». On doit s'en tenir strictement à cette règle et pour éviter des abus, les missionnaires m'avertiront chaque fois, qu'ils auront jugé pouvoir donner le baptême à un petit enfant de païen ou de catéchumène (134).

Pour lui, la solution des problèmes ne devait pas être cherchée dans l'abandon des adultes en faveur des enfants, mais bien dans l'intensification de l'instruction religieuse, dans la visite plus fréquente des villages et dans la formation plus soignée des catéchistes. L'effort missionnaire ne devait surtout pas se concentrer sur les enfants, mais bien plus sur les familles chrétiennes, sur les communautés dans les villages, que l'on pourrait réunir en paroisses:

Il faut multiplier les paroisses, les missions à l'intérieur du pays. Les voyages sont nécessaires. Mais les voyages de plusieurs semaines épuisent les missionnaires physiquement et moralement. Il faut avoir davantage les néophytes à notre portée. Il faut centraliser. Retraites à la mission, préparation aux sacrements à la mission. Le plus de monde possible à la mission. Fixer des familles à la mission si cela se peut. Pour cela il faut de grandes missions (136).

(133) L. PHILIPPART, *Relation de mes voyages dans les postes de Kimpese depuis août 1915 jusque septembre 1917*, Kimpese Chr.

(134) HEINTZ, Circulaire, Nkolo 23 II 1919, A.P.B. 2-3-2 16 b.

(135) HEINTZ, Circulaire, Tumba 26 VIII 1917, A.P.B. 2-3-2 16 b; *id.*, Tumba 10 III 1918, *ibid.*; *id.*, Nkolo 23 II 1919, *ibid.*; *id.*, Tumba 3 III 1919, *ibid.*

(136) HEINTZ, Circulaire, Tumba 3 III 1919, A.P.B. 2-3-2 16 b.

Ce texte révèle un léger changement dans la méthode suivie jusqu'ici. Le village porte encore l'accent, mais la station de mission gagne en importance; sa signification est plus riche qu'au paravant. Dans les années qui suivront, la fondation de quelques nouvelles stations de mission permettra de mettre en pratique ces idées: ces postes seront établis au milieu du territoire où l'on travaillait habituellement; leur situation permettra ainsi dans les villages un travail missionnaire plus fructueux.

Cette évolution de la méthode fera disparaître en partie les causes externes des vicissitudes et du malaise. De plus, après la guerre, l'arrivée de plusieurs jeunes missionnaires comblera les vides dont avait pâti longtemps le personnel de la mission. Mais ces remèdes n'atteignaient pas les racines de la crise.

Si le christianisme ne parvenait pas à prendre pied sur cette terre païenne et à changer le milieu, c'était parce que les missionnaires se trouvaient dans l'impossibilité de pénétrer la mentalité congolaise: elle leur restait fermée. Ils ne comprenaient pas les idées des Congolais, ni leur portée, ni leurs représentations concrètes. Il est réellement significatif que le P. HEINTZ, qui aimait les Congolais de tout son cœur, ait pu rédiger les phrases suivantes:

Parmi toutes les races humaines, la race noire est classée la dernière. (...) On dit les noirs ignorants, dépravés, inconstants, et on dit vrai.

Si donc il a fallu vaincre tant d'obstacles, déployer tant d'efforts pendant tant de siècles pour établir le christianisme en Europe, il faudra incomparablement plus de travail et de temps pour l'établissement d'un christianisme sérieux et pratiqué parmi les tribus africaines. (...)

On pourrait énumérer beaucoup d'obstacles, mais le grand obstacle, le plus grand qui s'oppose à l'amélioration du noir, à la vraie civilisation, c'est sa mentalité qui ne se tue pas en un jour, c'est la superstition si profondément enracinée (137).

Devant de telles opinions, on conçoit que les missionnaires ne se soient guère souciés d'échafauder des théories sur l'adaptation. A leur avis, les Congolais se situaient à un niveau si bas au double point de vue culturel et moral, que chercher en eux des valeurs incorporables au christianisme, n'avait aucun sens. Cela explique aussi que, dans les débuts, les missionnaires se soient peu intéressés

(137) *Ibid.*

sés aux études ethnologiques. Leurs quelques rares descriptions des mœurs et des coutumes congolaises s'arrêtent plutôt à quelques phénomènes étranges. Ils ne manifestaient pas une réelle préoccupation de scruter et de comprendre en profondeur le peuple et son genre de vie.

L'étude pourtant sérieuse du P. Louis PHILIPPART, publiée en 1920 dans la revue *Congo*, sur les relations sociales et religieuses au Bas-Congo, se termine sur cette réflexion:

On en conviendra d'après les pages précédentes, le tableau reste sombre; les ombres l'emportent sur les lumières, et celui qui vit au contact des congolais, se surprend souvent à dire : Pauvres gens ! Par quels moyens pourra-t-on transformer cette société déchue ? Au premier plan, il faut placer l'évangélisation. (...) En plus de l'évangélisation, l'œuvre de civilisation exige le travail et l'instruction (138).

Ces idées et ces préoccupations devaient engager les missionnaires à travailler à contre-courant des traditions, des conceptions et des usages des Congolais. Ils se croyaient obligés de mettre d'autres éléments à la place de ce qu'ils détruisaient, des éléments totalement étrangers à ce qui pour eux caractérisait le paganisme et les Congolais: la tradition chrétienne, c'est-à-dire un christianisme très occidentalisé, et plus spécialement le catholicisme tel qu'il était pratiqué en Belgique. On avait introduit dans les missions des saluts, des groupements religieux, des chants, des prières, des pratiques religieuses et des usages, et on essayait de convaincre les jeunes chrétiens que tout cela faisait un tout avec la vie chrétienne. Au fond de son cœur, le Congolais devait donc considérer le christianisme comme une religion complètement étrangère à sa pensée et à sa sensibilité. Ce christianisme resterait toujours pour lui un corps étranger qu'il rejeterait dès que l'occasion favorable s'en présenterait. Les missionnaires ne se nourrissaient pas d'illusions sur ce point. Le P. HEINTZ écrivait:

Nous aurions à peine quitté le pays que beaucoup de chrétiens retomberont dans la polygamie, que partout résonnerait le tam-tam rythmant les danses obscènes (139).

(138) L. PHILIPPART, L'organisation sociale dans le Bas-Congo, *Congo* 1/2 (1920) 56.

(139) HEINTZ, Circulaire, Tumba 3 III 1919, A.P.B. 2-3-2 16 b.

Si les Rédemptoristes, dans leur apostolat missionnaire, se sont laissé guider par ces concepts, c'est qu'ils étaient tributaires des idées de leur temps et que la théologie missionnaire du XIX^e siècle manquait de vigueur comme de profondeur.

Ce n'est qu'en 1921 en effet que le problème de l'adaptation dans l'évangélisation contemporaine fut posé en des termes précis et concrets par un missiologue allemand, qui réagit vigoureusement contre l'euroéanisme dans le processus de l'acculturation et de l'implantation de l'Eglise dans les pays de mission (140).

Les Rédemptoristes belges ne tranchaient donc pas en ce domaine sur les autres missionnaires du Congo ni sur ceux de l'Afrique et du monde entier. Leur occidentalisme n'a été que la manifestation locale d'un phénomène qui caractérisait l'ensemble de l'apostolat catholique durant cette période de son histoire.

c) L'accent de l'activité missionnaire doit être mis sur la nécessité de créer le plus rapidement possible des communautés de croyants baptisés, unis dans la foi, la charité, la prière, la fréquentation des sacrements. Il doit être mis aussi sur la nécessité d'insuffler, à ces communautés, la force agissante qui entraîne les chrétiens à confronter toujours davantage leur vie morale à l'idéal de l'Evangile et à rayonner autour d'eux le message du Christ.

Dans leur activité missionnaire au Bas-Congo et dans leur méthode d'apostolat, les Rédemptoristes belges ont choisi la bonne voie et ils ont tout fait pour qu'elle fût suivie. Ils ont porté la Bonne Nouvelle dans tous les villages, ils l'ont présentée à tous, hommes et femmes, enfants et adultes. Ils n'ont pas retiré les jeunes chrétiens du milieu auquel ils appartenaient, mais ils ont constitué avec eux de petites communautés au centre des villages païens. Et c'est ainsi qu'ils ont donné à ces villages-communautés, la possibilité d'être l'Eglise d'une manière particulière: Que cette réalisation effective de l'Eglise soit encore imparfaite, qu'elle ait encore besoin de se dégager du paternalisme et de l'occidentalisme des missionnaires ainsi que de bien des survivances superstitionnelles et païennes des convertis, qu'elle doive se purifier et

(140) Il s'agit de R.P. Ant. HUONDER, S.J., *Der Europäismus im Missionsbetrieb*, Aix-la-Chapelle, 1921. Voir à propos de l'évolution historique de la pratique et du problème de l'adaptation dans l'apostolat missionnaire catholique: Alph. MULDERS, *Missiologisch bestek*, Hilversum-Anvers, 1962, 301-316.

s'approfondir, ce sont là des faits indubitables. Mais qu'importe! Le bon grain a été semé, il a pris racine dans les âmes et dans le pays, il commence à pousser.

Le royaume de Dieu croît comme la semence qui pousse lentement. Il en fut ainsi dans la mission congolaise des Rédemptoristes belges. Nous n'en avons parcouru que le premier stade: celui des semaines. Il est encore trop tôt pour porter un jugement sur la moisson. L'Eglise y vit encore le temps de son enfance, elle n'y est pas encore adulte. Elle y est née, elle y grandit.

Au terme de notre étude, notre souvenir s'attache à tous ceux qui ont pris part à cette œuvre d'implantation du christianisme dans les régions accidentées des Monts de Cristal. Ce souvenir ému englobe aussi bien les prêtres séculiers du diocèse de Gand, qui en furent les précurseurs, que les Rédemptoristes belges et leurs auxiliaires religieux et laïcs qui en furent les pionniers. On ne peut décrire, ni en paroles, ni, moins encore, par des chiffres, l'effort personnel que chacun d'eux y a engagé. Les missionnaires ont sacrifié leur santé, leur vie même; ils n'ont craint ni la fatigue, ni les contradictions de toutes sortes pour répondre pleinement à la mission qu'ils avaient assumée en terre congolaise. Leur correspondance, qui nous est conservée, raconte comment la solitude, l'insuccès et les contremorts les ont parfois menés au bord du découragement, combien l'incompréhension les a fait souffrir à certains moments. Mais en dépit de tout ils n'ont pas abandonné la tâche. Ils ont persévétré parce qu'ils avaient foi dans l'avenir de leur œuvre et parce qu'ils avaient voué leur vie au Congo et au salut des Congolais.

L'un d'eux, qui les a bien connus, puisqu'il fut, durant plus de vingt-cinq ans, leur supérieur vénéré, a pu écrire:

J'ai vu mes frères tomber sur ce sol terrible du Congo et une petite croix ombrage aujourd'hui leur tombe; j'en ai vu frappés par la maladie et sauvés comme par miracle de la mort; je vois tous les autres exercer chaque jour le ministère dans la brousse aux prix de mille ennuis; j'en ai vu d'autres rentrer en Belgique pour aller refaire leurs forces et ne désirant qu'une chose: revenir au plus tôt dans leur seconde patrie (141).

(141) Lettre du R.P. HEINTZ, Matadi 29 XII 1905, *VR XV* (1906) 106.

Leur œuvre de pionniers, secondée par le dévouement de tant d'auxiliaires belges ou autochtones, généreusement soutenue par la charité des confrères et des bienfaiteurs de Belgique, prouvera sa solidité en résistant à la dure crise que l'avenir réserve pour bientôt à la jeune communauté chrétienne du Bas-Congo. Elle manifestera sa vitalité en poursuivant avec constance son développement toujours plus étendu, plus intense, mieux adapté aux conditions nouvelles de progrès et d'émancipation du pays; elle fortifiera aussi son enracinement dans l'âme des Congolais et dans leur milieu de vie, par plus d'appropriation et plus de profondeur.

A d'autres d'en étudier l'évolution et de poursuivre l'histoire dont nous n'avons pu que présenter le début.

APPENDIX A: THE POLYGRAPH

APPENDIX B: THE POLYGRAPH

APPENDIX C: THE POLYGRAPH

APPENDIX D: THE POLYGRAPH

APPENDIX E: THE POLYGRAPH

APPENDICES

APPENDICE I

DOCUMENTS

Document I:

HEINTZ, Joseph: Notes sur l'Evangélisation au Congo

Document II:

Règlement de la Vice-Province du Congo

Document III:

DUFONTENY, Georges: Historique de notre méthode d'apostolat

DOCUMENT I

Notes sur l'Evangélisation au Congo.

Manuscrit du P. Joseph HEINTZ, 21 pages (s.l.n.d., 1908-1911)
A.P.B. 2-3-2, 16 d. (1)

/3/(...)

Fermes-Chapelles

A notre sens, ce mot « ferme-chapelle » est mal choisi, vu notre mode d'évangélisation. Qui dit « ferme-chapelle », dit ferme et chapelle. Or, pour des raisons que nous allons dire, nous avons supprimé nos fermes et il ne reste plus dans le village que la chapelle.

Il est plus vrai de dire: « *Chapelle-école* ».

Durant nos premières années, nous avons voulu imiter en tout (en bien et en mal) la manière des Pères Jésuites, dans l'évangélisation. Certains des nôtres sont encore très portés à suivre en tout la manière des Pères de Kisantu. Nous ne leur en faisons point grief, au contraire: c'est le désir de bien faire qui les pousse; nous constatons seulement.

Or, nous aussi, nous avions des fermes-chapelles. C'est-à-dire que nous y avions un terrain adjacent pour la culture, poules, chèvres, cochons... le terrain devait rapporter au moins la nourriture des enfants qui le cultivaient: les œufs des poules étaient pour les pères de passage; les chèvres apportées à la résidence servaient à entretenir la communauté. Les enfants, proposés à la surveillance, étaient payés d'après les soins qu'ils apportaient à l'élevage. Les enfants qui y demeuraient, provenaient du village même ou des environs. Ils restaient sans cesse à la ferme-chapelle /4/ sous la surveillance du catéchiste.

Quelles furent les conséquences heureuses ou malheureuses de cette pénétration pacifique dans les villages indigènes? Les conséquences furent mauvaises à notre humble avis.

Tout d'abord, les enfants laissés sans surveillance, loin de la mission-mère, vivant sous l'œil tranquille et bienveillant du capita, plus âgé il est vrai, mais aussi paresseux et indolent qu'eux, devinrent souvent de petits vagabonds, ne travaillant pas, ne cultivant pas et ne pouvant jamais parvenir à se nourrir des fruits de la ferme-chapelle, se levant à toute heure, dormant à toute heure et jouant à toute heure. Après plusieurs années, d'aucuns ne savaient même plus lire et écrire. La mission-mère devait leur envoyer sans cesse, et du riz, et des pommes de terre. Et cela, malgré les

(1) Nous avons cru devoir corriger certaines incorrections, tout en respectant scrupuleusement l'intégrité du texte. Il nous a paru plus important de rendre fidèlement l'idée de l'auteur dans une langue correcte que d'étaler la déficience de son texte écrit.

visites fréquentes du père et des frères qui les gourmandaient et les punissaient de cette indolence, dont ils sortaient durant les quelques jours que les pères restaient au milieu d'eux.

De plus, mille récriminations de la part des indigènes qui protestaient sans cesse au sujet de l'invasion intempestive des chèvres dans leurs plantations ou de leurs poules qu'ils confondaient avec les nôtres; bref, c'était souvent la guerre. Le père avait auprès d'eux la réputation d'un homme de lucre, d'accapareur du terrain etc.

Si la ferme-chapelle était placée hors du village, les indigènes s'imaginaient qu'elle n'était point plantée là pour eux et qu'il leur suffisait /5/ d'avoir donné quelques enfants à la mission pour croire qu'ils avaient fait beaucoup pour leur pauvre âme. Ce n'était donc que récriminations du père contre les enfants, des enfants qui accusaient le père de les laisser mourir de faim, des indigènes contre le père et les enfants et le petit bétail. Il s'est donc fait que par la force des circonstances et des événements et surtout par la constatation de l'inutilité des efforts tentés jusqu'à là, que les enfants furent rappelés peu à peu à la mission-mère, amenant avec eux poules, cochons et chèvres. Réunis tous ensemble, sous l'œil du frère qui les surveille au travail, forts de leur nombre, les enfants parviennent à cultiver beaucoup d'hectares, et se suffisent presque pour leur nourriture. Tel est le cas à Kimpese et Tumba. Les indigènes furent heureux et applaudirent des deux mains.

Plus d'une fois, il nous est arrivé, en essayant d'entrer dans un village, d'entendre des paroles semblables à celles-ci: « Nous voulons bien que le père construise au village, mais à condition qu'il n'ait ni poules ni chèvres ni cochons. »

Il arriva donc que sans changement brusque, la « ferme-chapelle » fut remplacée par ce qu'on pourrait appeler: « chapelle-école ». La chapelle-école n'est autre qu'une simple maison qui sert en même temps de maison ou d'habitation pour le père, durant son passage, et d'école. A quelques mètres de là, on bâtit la maison du catéchiste. L'emplacement en est choisi par le père de concert avec le chef; on paie à celui-ci la maison qu'il bâtit. Souvent cette maison est au centre /6/ du village ou à quelque distance. Le missionnaire vivant au milieu des indigènes, ceux-ci comprennent que c'est leur maison à eux et que le père y vient non plus pour y faire des palabres à cause des dévastations portées à la « ferme », mais pour leur conversion.

Ceci est un fait constaté par tout homme de bonne foi: que si les pères Jésuites ont des masses d'enfants pris de force au village et vivant seuls dans leur ferme-chapelle, ils n'ont aucun indigène adulte. Tandis que nous, nous avons beaucoup d'adultes qui n'ont rien à craindre de notre évangélisation nullement mercantile et toute désintéressée...

Quant aux enfants du village, ils viennent nombreux aux leçons du catéchiste, retournent chez eux après leur catéchisme et restent à leurs parents. C'est l'enfant d'Europe qui va en classe, à l'église et qui retourne chez lui pour manger et dormir. Sans doute, il y a des objections à ce système: des inconvénients même graves! Nous en parlerons. Le premier désavantage, c'est que le poste « chapelle-école » ne rapportera jamais rien à la mission, pas même la nourriture du père durant son séjour au village, sauf quelques poules qu'il peut y laisser à ses risques et périls.

Le second, c'est que les enfants restent dans un milieu païen et l'influence du catéchiste disparaît aisément sous celle des pratiques du féти-chisme.

Le troisième, c'est que la ferme-chapelle ou, pour nous, la « chapelle-école », ne fructifiera jamais pour la mission-mère et que celle-ci /7/ devra toujours y entretenir le catéchiste à ses propres frais.

Les avantages sont:

que les indigènes comprennent que nous sommes chez eux uniquement pour le spirituel;

que nous n'enlevons plus les enfants de force, réputation qui a fait tant de mal à notre apostolat et qui tend cependant à disparaître, vu l'état nouveau des choses;

que les adultes fréquentent la chapelle-école. Les mères, n'ayant plus à craindre que leurs enfants leur soient enlevés un jour, les accompagnent; ceux-ci s'attachent bientôt au père; ils sont et restent sous son influence, et les adultes s'habituent peu à peu à voir leurs enfants entrer dans une autre voie que la leur.

Beaucoup de ces adultes ne se convertiront pas, resteront avec plusieurs femmes; mais ayant connu, aimé le père, ils demanderont le baptême à l'article de la mort, et, en tout cas, ils sympathisent avec lui. Durant ce temps le but du missionnaire est atteint: sans blesser l'adulte et en laissant son enfant près de lui, il prend soin de l'enfant, l'instruit, s'en fait aimer; et il arrivera souvent alors que sans heurt aucun, l'enfant suivra le père à la résidence à l'étonnement de tous. L'enfant demande la permission à ses parents, et ceux-ci ne remarqueront même pas que le père est parvenu à ce qu'il voulait. Les meilleurs rapports continuent d'exister entre tous les habitants du village qui ne seront nullement mécontents de voir un de leurs enfants s'éloigner à sa demande du hameau.

/8/ Remarquons que le père en entrant dans un village, doit exiger pour la mission-mère un ou deux enfants qui remplaceront un jour le catéchiste. Les indigènes comprennent facilement cette obligation; car dans tout le pays, les protestants, quand ils sont reçus dans un village, y mettent comme condition: l'obtention de deux enfants qu'ils envoient à leur mission principale et qu'ils renvoient plus tard chez eux pour remplacer le catéchiste. Nous serions partisans de refuser un catéchiste provisoire à un vil-

lage qui refuse de donner deux enfants ou au moins un. C'est un signe à notre sens que le chef a d'arrière-pensées.

Tels sont actuellement l'état des choses et la manière dont nous nous servons pour entrer dans un village; telle est la façon dont nous nous servons pour y demeurer en paix avec les adultes et surtout pour y déjouer les ruses des protestants qui, quand nous voulions entrer dans un village nouveau allaient criant partout que nous y venions pour y enlever les enfants et y faire de grandes cultures en attendant le jour où nous ne laisserions même plus place aux cultures des indigènes. Notre système à nous, pour le moment, est le système (au moins dans ses grandes lignes) des protestants eux-mêmes. Nous pensons que c'est le meilleur, vu notre situation particulière: luttant sans cesse contre les protestants et nous trouvant sur le même champ de bataille. N'est-il pas juste que nous nous servions des mêmes moyens qu'eux, moyens qui leur ont réussi admirablement jusqu'aujourd'hui? Ils ont remarqué notre changement de tactique et ils en ont été effrayés, car ils ont vu immédiatement les heureux fruits que nous recueillons de cette nouvelle ligne de conduite. Leurs calomnies n'ont plus de raison d'être et les indigènes, si bornés soient-ils, leur rient au nez quand ils viennent leur dire encore que nous enlevons les enfants et que nous allons prendre leurs cultures.

Ces réflexions nous sont personnelles et le système de cette chapelle-école l'est également. Non pas que nous soyons revêche à un autre système — Dieu nous en garde: nous ne désirons que le plus grand bien. (...) /9/ (...)

Ceux parmi mes Confrères qui préfèrent le système des Pères Jésuites, peuvent avoir mille fois raison; mais c'est à eux d'en expliquer les avantages à celui qui, parmi nous, pour le moment, a lumière, force et grâce d'état pour nous éclairer, nous fortifier. Que l'on n'objecte pas cependant le nombre des enfants qu'ont les Jésuites dans leurs établissements. Plu-sieurs Pères Jésuites eux-mêmes déplorent le nombre considérable d'enfants qu'ils ne parviennent jamais à nourrir, dont un grand nombre est rachitique, malade, atrophié. A cause des enfants pris de force dans les villages, les indigènes n'ont que de la haine pour les Pères et restent revêches à l'évangélisation. Les Pères ont la réputation d'être des marchands, des colonisateurs, mais à leur grand bénéfice, toujours en lutte ouverte avec l'Etat, à qui ils réclament les fuyards, ou avec les Chefs des villages, qui doivent leur fournir de la nourriture pour ces centaines d'enfants. Nous pouvons juger nous-même de la difficulté de l'évangélisation sur les bords de l'Inkisi où nous passons pour des Jésuites déguisés et dont les populations s'enfuient encore à notre approche, de crainte que les enfants ne leur soient enlevés.

Ce point de se procurer des enfants sans froisser les indigènes, est un point vital puisque, sans les enfants, il n'y aura pas moyen d'avoir plus tard des catéchistes suffisants. Qu'on voie ce qui se passe à Kionzo où on a toujours refusé /10/ de faire une mission d'enfants et où le ciel de

l'évangélisation s'assombrit singulièrement à cause même de ce manque de catéchistes. Kimpese et Tumba eux-mêmes ne peuvent suffire pour fournir les villages de catéchistes. Il y a cependant, dans ces deux derniers postes, une centaine d'enfants de tout temps entourés de tout soin.

Pour augmenter le nombre de nos enfants:

1) il faut recourir à l'Etat, qui nous a donné la tutelle des enfants orphelins. Mais alors, si l'Etat voulait nous aider à recueillir les enfants comme il l'a fait pour Kisantu, nous imiterions en tout le système des Jésuites qui aura, pour nous comme pour eux, les mêmes résultats. Mais c'est précisément pour cette raison que l'Etat ne nous a nullement secouru, malgré plusieurs lettres officielles écrites à Boma, des entretiens particuliers avec le Gouverneur et avec le Commissaire de District. L'Etat a peur des Anglais, et les enfants n'ont qu'à dire qu'ils sont protestants pour qu'on ne les touche pas et qu'on les laisse courir.

2. Il faut obliger les *mfumus* ou chefs à nous donner deux enfants pour le village dans le sens pacifique dont nous avons parlé.

3. Si les soins sont donnés aux enfants, c.-à-d. paternels et nombreux, leurs petits compagnons viendront d'eux-mêmes (quelques-uns du moins) partager les jeux et le bien-être de leurs petits camarades et fuiront cette vie de souffrances qui est souvent leur partage dans le village.

(...)
/18/

Les catéchistes.

Il serait de beaucoup préférable que nous puissions avoir une seule école de catéchistes comme à Kisantu. Mais c'est une chose impossible et elle le restera, vu qu'il est impossible pour nous d'avoir une maison centrale, à cause de notre situation sur la ligne du chemin de fer. Le R. P. SIMPELAERE a commencé cette école de catéchistes.

Les indigènes, en effet, ne veulent pas quitter leurs pays et jamais nous n'obtiendrons qu'un enfant de Kionzo aille à Tumba et vice versa etc.

Il existe une école de catéchistes à Kimpese, une autre à Tumba et une troisième qu'on peut appeler de ce nom, à Kionzo...

Les grands défauts de nos écoles sont ceux-ci:
sont jetés pêle-mêle, et ceux qui deviendront catéchistes, et ceux qui ne le /19/ seront jamais, c.-à-d. sont mêlés, et ceux qui ont de l'esprit, et ceux qui n'en ont pas.

Le travail manuel est la grande préoccupation, et on enlèvera plutôt une heure d'étude qu'une heure de travail manuel.

Les enfants n'ont jamais un temps réservé à l'étude personnelle, mais ils reçoivent simplement des leçons en classe: ils n'apprendront ni ne parviendront à travailler par eux-mêmes. Jamais ils n'ont d'exercices pratiques touchant l'évangélisation. Nous savons parfaitement qu'il est difficile de garder les catéchistes pendant plusieurs années à l'école, à cause de la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de les placer immédiatement dans les villages, où on nous appelle. Les Jésuites eux-mêmes sont obligés de faire comme nous, et quel que

soit le peu de talents qu'ait ainsi un catéchiste placé dare-dare, il empêche le protestant d'entrer dans le village qui, autrement, nous échapperait à jamais. Mais son éducation n'est pas finie, et nous en ressentirons les conséquences longtemps encore.

Le catéchiste quand il est placé dans un village doit avoir une position très honorable...

DOCUMENT II

J.M.J.A./Règlement/de la /Vice-Province du Congo/JHS/Société Saint-Augustin/Desclée, De Brouwer et Cie/Lille-Paris-Bru-
ges-Bruxelles/(1908/09) 16° 56 pp.

/14/ (...)

§ III

DES MISSIONNAIRES OU PERES DES POSTES

1. Les missionnaires seront fidèles à tout ce que prescrivent la Sainte Règle et les Constitutions concernant les intentions qui doivent animer nos Missionnaires, la science qu'ils doivent posséder, les vertus qu'ils doivent pratiquer; ces mêmes prescriptions les guideront toujours dans le soin avec lequel ils doivent préparer leurs instructions, dans la manière apostolique d'entreprendre leurs voyages, de faire leurs instructions, de nourrir l'esprit de prière et spécialement la double dévotion à Jésus-Christ et à la T. Sainte Vierge Marie, dévotion qu'ils doivent non seulement pratiquer avec ferveur, mais encore propager avec zèle (Cf. ex. gr. du n° 47 à 74, 114, 115, 133, 140, etc.).

/15/

2. En ce qui concerne le système d'évangélisation, les missionnaires se conformeront aux points suivants dont ils ne pourront se départir qu'avec l'autorisation expresse du R. P. Visiteur.

a) A l'exemple de Jésus Rédempteur et des SS. Apôtres, ils parcourront assidûment, avec le dévouement le plus généreux et le zèle le plus pur, le pays qui leur est destiné et ils y prêcheront fortement mais simplement, surtout les vérités essentielles de notre sainte religion, ainsi que les com-

mandements de Dieu et de la Ste Eglise. Ils prêcheront à tous les hommes de bonne volonté, enfants et adultes; ils ne se laisseront rebuter ni par l'indolence, la négligence des indigènes, ni par les obstacles de tout genre qu'on leur suscitera, ni même par l'insuccès de leur apostolat; qu'ils espèrent tout de Dieu et lui fassent une sainte violence pour obtenir de sa miséricorde qu'il daigne avancer le moment de la grâce, et convertir les âmes confiées à leur ministère. Ils conféreront les Saints sacrements à tous ceux qu'ils en auront trouvés dignes et qu'ils y auront préparés avec soin par des instructions spéciales durant quelques jours.

b) Dans les villages qui les reçoivent, /16/ ils bâtiront en *nianga* ou en pisé, avec l'assentiment et l'aide des chefs et des indigènes, une chapelle-école et un *chimbeck* pour le catéchiste, qu'ils y placeront au plus tôt et dont ils surveilleront soigneusement la conduite, les cahiers et les travaux.

c) Si leur région est très étendue, ils établiront, avec l'assentiment du R. P. Visiteur, mais en des endroits sains, populeux, d'accès assez facile et très éloigné des résidences, l'un ou l'autre poste plus important, nommé central ou régional, où ils exercentront chaque année pendant quelque temps les fonctions de leur saint ministère, et d'où ils rayonneront dans les pays environnants.

d) Pendant leurs courses apostoliques, ils recueilleront tous les enfants qu'ils pourront obtenir; et en prenant possession d'un nouveau village, ils s'attacheront avec grand soin à trouver un ou deux enfants capables de devenir promptement catéchistes. Tous les enfants recueillis seront amenés à la résidence. Si on en accueille auxquels les parents ne permettent pas de venir à la résidence, il est permis de les laisser auprès de leur catéchiste à condition qu'ils soient entretenus aux /17/ frais de leurs parents ou de leur village.

e) Les missionnaires seront attentifs à améliorer le sort temporel et spirituel des populations, et à entretenir de bonnes relations avec les agents de l'Etat et des Compagnies. Nos missionnaires auront surtout à cœur d'unir toujours au travail de l'apôtre toutes les industries du civilisateur, afin de rendre évident aux yeux de tous que le catholicisme, en même temps qu'il apporte aux noirs l'instruction religieuse, les initie à la vie sociale et leur assure les avantages de la culture intellectuelle et de la prospérité matérielle.

f) Ils exhorteront instamment les indigènes à assister eux-mêmes, comme à envoyer leurs enfants au catéchisme, à la prière et aux leçons du catéchiste.

g) Dans l'exercice de leur ministère apostolique, ils se conformeront fidèlement aux ordonnances des Autorités ecclésiastiques, à la direction du R.P. Visiteur et aux avis de leurs Supérieurs.

3. Dans les limites de la Règle et du Règlement, ils sont libres, mais en même temps responsables, dans l'administration spirituelle de leurs postes. Ils /18/ ont donc le droit et le devoir de les évangéliser, de les

visiter souvent, d'y admettre les catéchumènes et les fidèles aux divins sacrements, de les leur refuser s'ils en sont indignes et de leur infliger d'autres justes peines. Ils pourront réprimander, punir ou récompenser modérément leurs boys, leurs porteurs et leurs catéchistes; ils veilleront surtout à ce que ces catéchistes obtiennent et conservent une autorité efficace sur les indigènes. En cas de faute très grave et surtout de récidive des catéchistes, ils renverront ceux-ci à la mission, pour qu'ils y vivent quelques jours en retraite et soient punis sévèrement, selon la gravité de la faute, par le R. P. Supérieur. Ils ne pourront cependant jamais renvoyer définitivement, pas même de leur région, un catéchiste, sinon en cas d'adultére ou d'une faute d'une égale gravité; dans de tels cas, ils agiront avec la plus grande prudence et la plus grande fermeté, mais ils ne séviront que lorsque la faute grave est évidemment prouvée comme certaine.

4. Dans l'administration temporelle de leur poste, ils dépendent entièrement des Supérieurs locaux, et ils ne pourront /19/ faire aucune dépense sans leur permission. En cas d'absence, ils avertiront à temps le R. P. Supérieur du jour de leur départ et du jour approximatif de leur retour. Leurs absences habituelles ne dépasseront pas quinze jours et aucune absence ne dépassera cinq semaines, à moins que, pour des raisons exceptionnelles, une plus longue absence n'ait été autorisée par le R.P. Visiteur. Ce n'est qu'exceptionnellement et en vertu d'une permission spéciale du supérieur, que les missionnaires pourront être absents de leur résidence les jours destinés au Chapitre et aux réunions domestiques. Ils demanderont au supérieur tout ce qui est nécessaire pour le voyage; en rentrant, ils lui rendront compte de leurs dépenses et remettront à la procure ce qui leur reste. Ils tiendront le R.P. Supérieur au courant de la situation temporelle et spirituelle de leurs postes, et de tout ce qui s'y passe d'extraordinaire. Chaque année, au plus tard au 1^{er} juillet, ils lui remettront une relation détaillée, précise et complète, sur l'évangélisation et les nécessités de leur région, comme de chacun de leurs postes. Cette relation sera envoyée au R.P. Visiteur et par lui au T.R.P. Provincial.

/20/

5. Pendant leur séjour à la résidence, les Pères ne s'ingéreront point dans l'administration temporelle et spirituelle de la maison, mais ils s'acquitteront fidèlement de leurs charges, aimeront à rendre service à l'école et à l'église, et feront saintement tout ce que le Supérieur leur demande. Ils profiteront de ce temps pour se retrouver dans la vie intérieure et contemplative.

6. Les Pères sont priés de noter les choses mémorables qui arrivent dans l'exercice de leur ministère et d'en envoyer quelquefois une relation écrite aux Pères rédacteurs de nos Revues.

(...)

/22/

(...)

§ V
DES CATECHISTES

1. Les catéchistes seront des modèles de chrétiens, animés de l'esprit de /23/ zèle, de prière et de travail, sachant enseigner le catéchisme, la lecture, l'écriture et les mathématiques. Autant que possible, on les prendra mariés ou fiancés, et on les placera dans la chefferie dont ils sont originaires.

2. Leur fonctions principales sont les suivantes 1) enseigner le catéchisme, la lecture et l'écriture; 2) présider le matin et le soir à la prière et au chant; 3) surveiller la conduite des catéchumènes et des chrétiens, et en instruire le Père; 4) empêcher prudemment le mal, surtout le fétichisme et les danses obscènes et engager les habitants à se convertir, à s'instruire, etc.; 5) annoter les présences au catéchisme et à l'école; 6) baptiser *in casu necessitatis*; 7) contribuer par ses paroles et ses exemples à améliorer le sort temporel des indigènes et à former des villages qui se distinguent par la propreté, la richesse et la variété des cultures et des plantations; 8) en général aider le Père à gagner des âmes et des villages à Jésus-Christ et à procurer à leurs frères les bienfaits de la civilisation chrétienne.

3. Ils se montreront polis et serviables envers les blancs. Ils éviteront /24/ les conflits avec les chefs et les indigènes dont ils respecteront et feront respecter les droits et les coutumes honnêtes.

4. Ils assisteront le plus souvent possible à la Sainte Messe, recevront au moins chaque mois les sacrements, viendront, si possible, avec leur peuple, à la mission, soit tous les 8 ou tous les 15 jours, soit tous les mois, selon les distances. Ceux qui sont trop éloignés de la mission y viendront au moins 3 ou 4 fois l'an, à l'occasion des fêtes les plus solennelles et de la retraite, qui leur sera prêchée chaque année pendant 5 jours. Pendant ces 5 jours le temps de ces catéchistes sera partagé entre la prière, les conférences et le travail manuel.

5. L'investiture du catéchiste se fera publiquement à la chapelle de la résidence ou du poste qu'il doit desservir. On bénira et on lui remettra la croix, conformément au rituel. Le catéchiste doit porter cette croix ostensiblement, au moins dans l'exercice de ces fonctions; on la lui enlèvera publiquement, s'il doit être renvoyé pour inconduite.

6. Le salaire du catéchiste variera selon: 1) les circonstances (par exemple /25/ s'il trouve facilement ou difficilement la nourriture); 2) la qualité et la durée des services qu'il rend; 3) le lieu où il enseigne (dans son village ou ailleurs); 4) son état de vie (marié ou non); 5) le zèle qu'il déploie, etc. Le salaire sera d'abord très modique, mais il augmentera graduellement. Le salaire régulier, dû *ex justitia*, ne dépassera pas la somme fixée par le T.R.P. Provincial; désormais ce salaire ne sera plus accordé qu'à ceux dont l'expérience a fait apprécier les excellents services. On pourra cependant, de temps en temps accorder quelque gratification supplémentaire à ceux qui ont montré un zèle extraordinaire. Le salaire et

les gratifications extraordinaires seront réglés par le missionnaire de concert avec le Supérieur local, ou, en cas de conflit, avec le Visiteur.

7. Si le nombre des catéchistes très éloignés de la mission est grand, on nommera un ou plusieurs catéchistes régionnaires très zélés, expérimentés et assez âgés, qui visiteront à l'improvisiste les catéchistes de leur région, les surveilleront et travailleront à les perfectionner dans l'exercice de leurs fonctions. Ces catéchistes de choix résideront /26/ dans les postes régionaux, et instruiront le Père de tout ce qui se passe dans la région.

§ VI

DES ENFANTS DE LA MISSION

1. *Recrutement des enfants.* — Dans les résidences où la chose est possible, on travaillera à réunir un grand nombre d'enfants. Le R. P. Visiteur demandera en temps opportun que le Gouvernement fasse recueillir et nous confie les enfants vraiment abandonnés, qui végètent surtout dans les camps et les villes; mais il évitera d'en faire prendre contre la volonté des indigènes, de peur de les indisposer contre nous. Les Supérieurs et tous les frères accepteront tous les enfants qui nous sont offerts, ou qui viendront librement à nous. Ils ne refuseront pas même les enfants rachitiques, malades, fussent-ils atteints de la maladie du sommeil, vu que notre premier but est le salut des âmes; mais ces derniers vivront séparés des autres dans les lazarets. Afin d'obtenir des enfants, les missionnaires pourront donner aux parents, à d'autres qui détiennent les enfants ou aux chefs des villages, quelques gratifi- /27/ cations; ils doit aussi être loisible d'accepter ces enfants sous certaines conditions raisonnables telles que de les ramener de temps en temps au village, de les établir catéchistes, etc. Ces conditions devront être annotées et exécutées par les Supérieurs. En règle générale, les Supérieurs permettront facilement aux enfants d'accompagner le Père qui va dans leur village, ou bien ils permettront aux parents, aux catéchistes de venir chercher les enfants de leur village, à condition de les surveiller et de les ramener à un époque fixée. Pour ne pas nuire à l'éducation de nos enfants, ces absences ne se multiplieront pas au-delà de deux fois l'an, et elles ne seront jamais longues. — Les filles et même les enfants très jeunes des deux sexes seront confiés aux Sœurs.

2. *Education religieuse.* — 1) On instruira le mieux possible les enfants dans les vérités de notre Sainte Religion. On leur fera apprendre par cœur le Catéchisme, et, sauf empêchement sérieux, on le leur expliquera chaque jour; les explications seront accommodées à leur jeune intelligence; on donnera une explication plus approfondie aux /28/ enfants qui ont fait leur 1^{re} Communion et aux futurs catéchistes. L'enseignement de la lettre et les explications élémentaires du catéchisme peuvent être confiés à un Frère ou à un indigène pieux et instruit, mais les Pères seuls donneront les explications plus développées. — 2) On formera le cœur des en-

fants à la crainte de Dieu, à l'amour de sa loi, à la pratique de toutes les vertus chrétiennes, spécialement de la chasteté et de la charité fraternelle. Par-dessus tout, on travaillera à leur inspirer l'esprit de prière et la vraie dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à la Très Sainte Vierge Marie. Dans ce but:

a) Sous la surveillance d'un « *capita* » pieux, instruit et zélé, les enfants apprendront les prières, les réciteront dévotement le matin et le soir, avant et après les repas, les classes, les études et le travail. De temps en temps un Frère ou un Père verra si tout se fait selon l'ordre établi.

b) Chaque jour, tous nos enfants assisteront à la Sainte Messe, pendant laquelle ils réciteront ensemble le chapelet; s'ils ont été empêchés de le dire ou /29/ de le finir, ils le réciteront ou l'achèveront à un autre moment.

c) Ils assisteront au Salut au moins les dimanches, les jours de fête et le 1^{er} vendredi de chaque mois. Le vendredi ou le dimanche, et chacun des jours de la Semaine sainte, ils feront ensemble le chemin de la croix. Dès qu'ils seront suffisamment instruits et trouvés dignes, ils seront admis à la réception des saints sacrements. On les préparera par une petite retraite au Baptême, à la Confirmation et à la 1^{re} Communion.

d) Ils se confesseront et communieront au moins une fois chaque mois et en plus, aux grands jours de fête. On observera à leur égard les instructions du Souverain Pontife Pie X, concernant la communion fréquente; ce que d'ailleurs on fera aussi à l'égard des autres fidèles et des catéchisées.

e) Là où les enfants sont nombreux, on leur prêchera chaque année une petite retraite. On entretiendra souvent les enfants des vérités éternelles, de l'amour de Notre-Seigneur, de la Très Sainte Vierge et des saints. Pères et Frères leur enseigneront par la parole et par l'exemple à /30/ prier spontanément, à visiter la chapelle — ce que les enfants feront avant chaque classe, — à y être sérieux, silencieux et respectueux.

Tous ceux qui s'occupent de ces jeunes âmes, les élèveront virilement et en feront des hommes aux convictions solides, des hommes de devoir. Dans leurs relations avec les enfants, tous, Pères et Frères, imiteront Jésus, spécialement dans sa douceur, son humilité et sa patience. Ils supporteront charitalement les défauts du jeune âge, et ne décourageront les enfants ni par des vivacités, ni par des réprimandes ou trop sévères, ou trop multipliées. Cependant les enfants doivent être corrigés, réprimandés et punis s'il faut, mais toujours chrétiennement; à la maison, personne, sinon le Père Supérieur, n'a le droit de leur faire infliger une peine corporelle; ce châtiment ne peut être employé que rarement, à l'effet de punir quelque faute grave, ou d'avoir raison de quelque défaut invétéré ou dangereux pour l'avenir. On pourra aussi récompenser parfois les enfants pour certains actes extraordinaires de vertu, hormis les actes de religion. Mais pour qu'aucun enfant ne puisse soupçonner quelqu'un de ces préférences /31/ toujours si condamnables dans des maîtres, on fera connaître la raison de toutes les récompenses qui seront accordées. Pour tout dire en un mot, on

cherchera à se faire craindre, respecter et surtout aimer par les enfants, et à se conduire de manière à leur donner l'exemple des vertus dont on doit leur enseigner la pratique.

3. *Education intellectuelle.* — 1) Chaque jour, — les dimanches et grands jours de fête exceptés, — les enfants auront au moins deux heures d'étude ou de classe. Dans l'enseignement à leur donner, on suivra le programme de l'Etat, en tenant compte des modifications qui y sont apportées, soit par les Supérieurs ecclésiastiques, soit par la consulte de la Vice-Province. On laisse à cette consulte la charge de désigner les manuels de classe, et de décider si le temps est venu soit d'introduire dans le régime scolaire une petite distribution de prix, soit d'accorder quelques jours de vacances aux enfants; mais ces pratiques ne peuvent être adoptées qu'avec l'autorisation expresse du T.R.P. Provincial. Si on rencontre des enfants qui, à raison de leurs talents, /32/ promettent de rendre de grands services, on leur accordera plus de temps pour l'étude, et on leur donnera quelques leçons particulières. Dans chaque maison, on fera choix d'un petit nombre d'enfants plus intelligents, que l'on formera en vue d'en faire les maîtres d'école de la mission. Avant de laisser passer les enfants à un cours supérieur, on leur fera subir un examen écrit et un examen oral devant le Supérieur. Aucun enfant jugé incapable ne passera à un cours plus élevé; les enfants à l'esprit plus borné, seront employés exclusivement aux travaux manuels de la maison. La haute direction des études est confiée au Supérieur ou au Père qu'il en a chargé.

2) Dans la Vice-Province, et, si c'est possible, dans chaque maison, on aura des écoles professionnelles, théoriques et surtout pratiques, en vue de former des hommes utiles à la société, tels que cultivateurs, maçons, menuisiers, tailleurs, cordonniers etc. Les enfants feront leur apprentissage sous la direction soit d'un Frère, soit d'un indigène capable et formé chez nous. Les écoles de la Vice-Province dépendront du R. P. Visiteur, qui emploiera le Frère et ses ouvriers là où il en aura besoin, et qui doit veiller à ce qu'il y ait toujours plu- /33/ sieurs enfants dans ces écoles professionnelles; chaque Supérieur en fournira, et les missionnaires tâcheront d'en recruter. On doit ici faire choix d'enfants capables et désireux d'apprendre un métier. Si d'autres chrétiens désirent fréquenter nos écoles, ils pourront y être admis, mais à la condition que, pendant leur apprentissage, ils travailleront pour nous et n'auront droit à aucun autre salaire que la nourriture. Il est défendu de donner un salaire régulier à nos enfants; mais à tous ceux qui le méritent, on donnera de temps en temps quelque récompense. Les instruments employés dans les écoles de la Vice-Province appartiendront au R. P. Visiteur, et les Frères les porteront avec eux dans les endroits où ils seront envoyés.

4. *Education physique.* — On prendra grand soin de la santé des enfants, surtout de ceux qui sont faibles ou malades. On leur donnera une nourriture saine et abondante, mais en évitant tout excès et toute délicatesse: on servira avant tout aux enfants des vivres et des boissons indigènes.

Leurs logements seront appropriés aux convenances des indigènes. Tout y sera d'une grande /34/ propreté, mais rien ne sera donné aux enfants qui puisse les porter au luxe ou à la vanité. Le R. P. Supérieur fera de temps en temps l'inspection de tout ce qu'ils ont en leur possession ou à leur usage.

On habituera les enfants à la sobriété, à la régularité, au travail et à la propreté; et on les prémunira contre les vices de leur race, tels que la paresse, l'indolence, la négligence et l'imprévoyance. Autant que possible on leur assignera un travail qui doit être achevé le soir; cette tâche journalière ne peut pas être excessive, de peur de décourager les jeunes travailleurs, ou de les fatiguer outre mesure; mais elle doit être suffisante pour les préserver des vices qui viennent d'être signalés. Chaque jour il y aura des heures de délassement, qui pourront être passées à des jeux indigènes.

Ces enfants auront aussi leurs jours de récréation et de promenade, qui coïncideront ordinairement avec les dimanches et les jours de fête. Ces jours-là, et à certains autres jours extraordinaires, on abrégera d'une heure, ou même de deux heures, le temps de l'étude et du travail; mais on ne pourra que très rarement dispenser les enfants pendant /35/ tout un jour, d'étudier et de travailler. Si on doit corriger les paresseux et les négligents, d'autre part on fera bien de donner une petite rémunération à ceux qui se seront volontairement livrés à quelque travail soit extraordinaire, soit plus répugnant ou plus fatigant, mais cette récompense ne peut pas être donnée régulièrement, comme un vrai salaire auquel l'enfant aurait droit.

(...)
/53/

TABLE DES MATIERES

	Pages
Observations préliminaires	5
Première Partie	
ORGANISATION DE LA VICE-PROVINCE DU CONGO	
I. — Du Révérend Père Visiteur	7
II. — Du Supérieur local	11
III. — Des Missionnaires ou Pères des postes	14
IV. — Des Frères	20
V. — Des Catéchistes	22
VI. — Des enfants de la mission	26
Deuxième Partie	
DES MODIFICATIONS APPORTEES A NOS CONSTITUTIONS	
I. — De la Pauvreté	
II. — De la Chasteté	
III. — De l'Obéissance	
IV. — De quelques exercices	
V. — Des Réunions domestiques	

DOCUMENT III

Historique de notre méthode d'apostolat.

Manuscrit du P. Georges DUFONTENY, (s.l.n.d., vers 1925), A.P. B. 2-3-2 16 h.

1^{re} Etape

La vie des noirs paraissant tellement dégradée, leur incompréhension apparente de toute idée de relèvement, leur forme sociale qui ne permettait aucune initiative individuelle, la terreur inspirée par les féticheurs, les préjugés répandus contre les missionnaires, l'esprit traditionaliste qui caractérisait le noir, la polygamie qui a été considérée comme la corruption des mœurs, étaient des causes qui provoquaient chez les missionnaires l'idée que le Congolais était inconvertissable. On voulut alors éléver une nouvelle génération en ne s'occupant que des enfants, abandonnant à leur triste sort tous les adultes.

Comment se procurer des enfants? On ne pouvait les espérer de la bienveillance des parents. Une loi du Gouvernement vint trancher la difficulté: c'est la loi de la tutelle. La tutelle est une institution par laquelle le Gouvernement se déclare d'office, tuteur de tous les enfants orphelins. Le Gouvernement se déchargeait, moyennant une redevance qu'il payait, des soins de la tutelle, sur les sociétés philanthropiques ou religieuses qui l'acceptaient. Les protestants n'ont jamais accepté les enfants de tutelle. Les missions catholiques, elles ont accepté. Nous avons suivi le mouvement général et nos missions ont donc reçu des enfants venant de diverses régions du Congo et envoyés par l'Etat. Les Pères Jésuites ont toujours reçu les plus forts contingents, mais ces enfants venant de tribus différentes avec leurs caractères différents et leurs haines ancestrales, étaient difficiles à manier. A l'époque de leurs mariages, on était forcé de les établir dans des villages distincts: ce fut une des catégories de villages chrétiens plus ou moins indépendants de l'autorité indigène du pays et qui ont fait l'objet de mesures dont on s'est plaint à juste titre, surtout au temps de Mr Lippens. Ces difficultés ont porté les missionnaires à ne rechercher, d'accord avec les agents de l'Etat et par leurs entremises, que les orphelins de la région dans laquelle ils étaient établis. Ce fut une chasse à l'enfant qui rendit les missionnaires très odieux aux populations qui ne nous appelaient que du nom de « voleurs d'enfants ». Les protestants ne faisaient que renchérir et répandre des légendes les plus odieuses comme celle de boire le sang des enfants (allusion au vin rouge que nous buvions). L'impopularité du procédé s'accrut de la différence entre notre conception du mot « orphelin » et celle du Congolais. Pour nous est orphelin un enfant qui n'a plus ni père ni mère. Au Congo est orphelin un enfant qui n'a plus de mère ni d'oncle maternel, tout en pouvant avoir son père. De la différence de ces conceptions sont nés des malentendus de tous genres dont la question de recrutement d'enfants fit les frais.

Les Pères Jésuites ont poussé ce système à fond. Quant à nous, devant l'impopularité, nous sommes restés indécis. Nous avons accepté quelques envois d'enfants de l'Etat qui ont été placés à Tumba, Kimpese et Baba (supprimé depuis 1907). Les filles étaient envoyées chez les sœurs de Kinkanda. Ce système nous empêchait d'obtenir la moindre action sur les populations. On croyait même impossible cette action à cause des protestants, et Mgr Van Ronslé lui-même nous recevant dans notre territoire, prononça cette parole qu'a rappelée une des dernières circulaires du T.R.P. Van de Steene, que si nous parvenions à avoir 2 000 adeptes, il considérerait que nous obtenions un très grand succès. Mais le zèle des frères leur fit regarder un point de vue plus apostolique. Le R. P. Goedleven réussit à s'implanter au nord de Matadi, à Kionzo, en s'adressant à tout le monde: adultes comme enfants. Le R. P. Simpelaere fit plusieurs voyages d'études dans la contrée et reconnut la nécessité d'abandonner le système de la tutelle. Bientôt on en vint à l'abandonner complètement pour tomber dans le système tout à fait opposé: l'abandon du soin des enfants pour se consacrer uniquement à la prédication à la manière de saint Paul.

2^e Etape — Prédication dans les villages avec le refus de s'occuper d'écoles.

La réaction contre l'impopularité des colonies d'enfants amena l'extrême opposé: refus absolu de s'occuper des enfants. Par là, on espérait faire tomber les préjugés et les haines que les indigènes nourissaient contre nous. En allant à l'extrême jusqu'au refus même de créer des écoles, on espérait mieux réussir pour obtenir ce résultat. On ne pouvait répondre plus clairement à cette calomnie de « voleur d'enfants ».

Le R. P. Van de Plass fut le plus outré en faveur de ce système que tous les anciens cependant prônaient: R. P. Goedleven, R. P. Hubin, R. P. Heintz, R. P. De Ronne, etc. Ce système eut l'avantage de provoquer des conversions que tous les missionnaires croyaient impossibles. Des polygames, en effet, abandonnaient leurs femmes supplémentaires et devenaient d'ardents et fervents chrétiens. Les missionnaires des autres missions étaient ahuris et croyaient leurs préventions anéanties. Certains voulaient trouver une explication en disant que nos populations ne ressemblaient pas aux leurs. Bref, ce fut une véritable révélation. Mais bientôt, le nombre des conversions reste stationnaire: toute avance semble impossible. Pourquoi? Il manque des catéchistes pour enseigner dans les villages. On est même forcé d'en emprunter à d'autres missions, par exemple à Kisanzu. Mais ces catéchistes étrangers, éduqués selon une autre méthode d'évangélisation, ne produisent aucun fruit. On cherche à réorganiser des classes à Tumba et à Kimpese; mais, hélas! les classes de nos missions ne donnent aucun résultat pour diverses raisons dont l'une des principales est notre manque de préparation à ce genre de travail. Il y en avait cependant d'autres telles que notre manière de traiter les enfants comme ceux qui nous étaient autrefois confiés en tutelle: travaux manuels pénibles, disci-

plaine rigide (chicotte), absence de vacances et même de relations avec leurs familles, etc... si bien que ces enfants ne quittaient jamais nos missions que lorsqu'ils étaient devenus insupportables ou lorsqu'ils fuyaient.

Devant cet état de choses, je cherchai à former des catéchistes avec les meilleurs chrétiens. Et à mesure que les conversions s'opéraient, des catéchistes protestants s'ajoutaient et devenaient catéchistes catholiques. Ce n'était là qu'un pis-aller. Des missions telles que celles de Kionzo, ont toujours souffert fortement de la pénurie de catéchistes. On s'achemina insensiblement vers la méthode actuelle qui, bien appliquée, semble la meilleure.

3^e Méthode

Elle est comme la réunion des deux précédentes, c'est-à-dire l'évangélisation dans les villages avec des écoles de formation dans les missions centrales.

(...)

APPENDICE II

LES RELATIONS ENTRE LES MISSIONNAIRES REDEMPTORISTES ET L'ADMINISTRATION COLONIALE

LEOPOLD II savait que la réalisation de son œuvre politique et civilisatrice au Congo devait s'appuyer sur les missions catholiques. Il fit donc adresser, au Gouverneur Général et à tous les agents au Congo, une lettre qui leur ordonnait, non seulement de traiter les missionnaires avec bienveillance, mais encore de les soutenir fortement (1).

La politique officielle de l'Etat était donc favorablement disposée à l'égard des missionnaires. Ceux-ci n'ignoraient pas ces bons sentiments et ils essayaient de mettre à profit l'aide qu'ils pouvaient en obtenir pour réaliser au mieux leur travail apostolique. En effet, les circonstances qui rendaient nécessaire ou utile l'intervention des autorités, ne manquaient pas; c'était le cas lorsqu'il s'agissait d'acquérir des terrains, de construire des stations de mission et même d'exercer le travail sacerdotal. Les missionnaires se virent encore obligés de recourir aux agents de l'Etat dans leur combat contre le fétichisme et certaines danses, au cours des tractations auxquelles participaient de droit des Congolais, et dans les contacts avec les protestants.

L'intervention des autorités était fréquente et efficace. Les missionnaires comptaient de nombreux amis et des protecteurs parmi les agents de l'Etat. Le fait suivant fera comprendre combien les missionnaires pouvaient compter sur des agents belges:

La population du territoire de Binda (Kionzo) opposait une telle inertie aux missionnaires, que ceux-ci, par exemple, n'en obtenaient aucun enfant pour l'école. Mais:

En janvier 1916 il y eut quelques changements dans la situation des écoles et des enfants à Binda. M. Cartiaux, agent territorial, faisait oc-

(1) Cf. p. 20.

cupation militaire. Il était en compagnie de 15 soldats. C'était le moment de faire quelques réclamations par rapport aux enfants, aux écoles, aux féticheurs, aux villages disséminés dans une région étendue. Ainsi M. Cartiaux se prêta généreusement à cette œuvre de civilisation et il soumit les différents points à la réunion de tous les petits chefs. Il leur imposa d'abord d'apporter des matériaux pour faire une école; ils apportèrent des matériaux insuffisants et bons à rien; aussi leur fit-il construire une école en pisé longue de 9 m sur 6 de large.

En deux jours et demi ce fut besogne finie. De tous les villages étaient arrivés des hommes; le deuxième jour il y avait certainement une cinquantaine d'ouvriers à la tâche et quinze soldats à leur trousses. Ils travaillaient du matin au soir et on ne reconnaissait plus parmi eux tous ces petits chefs orgueilleux et arrogants, dont nous ne subîmes que trop souvent la néfaste influence.

M. l'agent territorial leur ordonna de faire venir tous les enfants chrétiens et païens, tous les samedis à Loanda avec liberté de retourner le lundi dans leurs villages, ou bien de séjourner avec le catéchiste. Il ordonna de réunir certains villages. Les fétiches et les féticheurs ne doivent pas paraître. Les danses sont défendues. Le Père et les catéchistes doivent être libres d'approcher les moribonds pour examiner leur désir du baptême (2).

Tout comme les missionnaires pouvaient compter sur l'aide de l'Etat, celui-ci attendait la coopération des missionnaires dans certains cas qui le regardaient davantage, par exemple, le fusionnement de plusieurs villages en un seul centre plus important.

Néanmoins on n'échappe pas à l'impression que les relations entre les missionnaires et les agents se tendirent souvent et furent même parfois franchement mauvaises, surtout au cours des dix premières années du séjour des Rédemptoristes au Congo. Le P. DE LODDER semble interpréter la pensée d'un bon nombre de ses confrères, lorsqu'il écrit dans une lettre du 26 février 1904:

Ceux qui devraient seconder nos efforts et soutenir notre œuvre d'évangélisation et de civilisation, ne font que nous contrecarrer et nous persécuter même (3).

Et de même que les missionnaires parlaient souvent de ces fonctionnaires en les traitant — sans faire aucune distinction —, de « franc-maçons », (4) les agents ne manquaient pas de les appeler « les sales Pères, ces sales curés » (5).

(2) Chr. Postes de Kionzo, 22-23.

(3) DE LODDER à sa famille, Kimpese 26 II 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(4) CORSELIS à VERAMME, Tumba 21 VII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(5) Cf. p. 367.

Si l'on examine à fond les raisons de ces tensions et de ces discussions, on en vient à remarquer qu'on touche finalement au domaine de la politique. D'après certains textes qui nous sont conservés et qui rapportent les problèmes d'alors, on voit que les missionnaires essayaient toujours de mettre l'Etat au service de leur cause. Ainsi attendaient-ils une aide énergique de ses agents lorsque se durcissait la contestation entre missions catholiques et missions protestantes. Or, dans ce cas particulier, l'Etat devait agir très prudemment: il ne pouvait se permettre de contrecarrer les protestants, anglais pour la plupart. L'opinion publique anglaise était déjà irritée à cause des relations entre agents belges et missionnaires anglais. On comprend donc que les agents aient observé la plus complète neutralité en traitant avec les protestants et même qu'ils leur aient plus d'une fois manifesté quelque faveur.

Cette manière d'agir fournissait l'argument principal aux missionnaires catholiques pour déplorer tel traitement défavorable infligé à leur œuvre missionnaire et même le manque de patriotisme de ces agents. « Ces belges nous préfèrent les protestants anglais », écrit le P DE LODDER (6).

Un exemple illustrera cette situation. En 1902, les Rédemptoristes avaient obtenu de l'Etat l'autorisation d'établir un pied-à-terre à Kimoko, sur la route allant à Luozi, afin d'y passer la nuit. Kimoko se situait au centre du territoire appartenant à la mission protestante. Le P. SIMPELAERE essaya, de son propre chef, d'élargir la concession et d'ériger à Kimoko une ferme-chapelle. S'il avait réussi, des complications graves auraient certainement surgi avec les protestants qui auraient fait endosser à l'Etat toute la responsabilité de l'affaire; la permission pour le pied-à-terre de Kimoko fut donc retirée (7).

L'opinion des Rédemptoristes dans des cas de ce genre est bien traduite par ce texte du P. VAN DURME:

L'Etat lui-même favorise les protestants et persécute, c'est le mot, les missions catholiques (8).

(6) DE LODDER à sa famille, Kimpese 26 II 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(7) WANGERMEE au Secrétaire d'Etat, Boma 7 VIII 1902; *id.* Boma 11 X 1902, A.E.B. M 575; deux dossiers au sujet de Kimoko.

(8) VAN DURME à STRYBOL, Sonagongo 7 VI 1904, A.P.B. 2-3-2 16 l.

Le favoritisme à l'égard des missions protestantes ne reposait pas toujours uniquement, il faut l'avouer, sur des raisons politiques. De fait et plus d'une fois, il s'est agi de véritables attaques contre les missionnaires catholiques. Les germes de celles-ci s'implantent dans la nature humaine.

Au cours des premières années de leur établissement au Congo, les Rédemptoristes rencontrèrent un bon nombre de pionniers, des militaires notamment, qui avaient lutté contre les esclavagistes, et qui occupaient des postes privilégiés. Or, beaucoup d'entre eux ne possédaient aucune aptitude pour exercer ces emplois. Le P. SIMPELAERE avait donc bien raison lorsqu'il écrivait:

Le malheur aussi pour l'Etat indépendant c'est d'avoir si peu d'agents dignes et supérieurs. Beaucoup sont des aventuriers, beaucoup qui viennent ici pour vivre plus librement. La plupart de ces gens, qui doivent administrer des districts plus grands que la Belgique, n'ont fait aucune étude supérieure, et cela doit être juge, administrateur d'après les circonstances: ce sont là les civilisateurs. Aussi longtemps qu'il ne fallait que se battre contre les esclavagistes, nos hommes étaient bien à leur place (9).

Un autre état de choses entravait l'influence des missionnaires: l'immoralité qui caractérisait la vie de certains Européens. Pendant cette première période, les fonctionnaires supérieurs étaient seuls autorisés à amener au Congo leurs épouses. Cette mesure favorisait la prostitution et le concubinage. Le P. DE LODDER écrivait à ce sujet:

Il y a trente ans prendre une femme qui ne vous appartient pas était un crime puni ici par la peine de mort; aujourd'hui que 99 blancs sur 100 vivent avec des négresses, ce crime n'est plus qu'un amusement et un sujet de distraction (10).

Les missionnaires n'hésitaient pas à condamner manifestement ces dérèglements, même du haut de la chaire de vérité. Il semble cependant qu'ils n'aient pas toujours usé de tout le tact requis: il leur arriva de citer les noms de certains et de les stigmatiser comme pécheurs publics (11).

On comprend aisément que de telles manières aient pu scandaliser la population européenne tout entière. Aussi ces Européens, qui au début fréquentaient l'église, la désertèrent-ils bientôt défi-

(9) SIMPELAERE à STRYBOL, Tumba 3 IV 1902, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(10) DE LODDER à sa famille, Kimpese 26 II 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(11) DE RONNE à VERAMME, Matadi 21 X 1903, A.P.B. 2-3-2 16 g.

nitivement (12). Ils en vinrent même à empêcher leurs subordonnés d'assister à la messe et de suivre l'enseignement du catéchisme: cela attisa davantage encore l'indignation des missionnaires contre les Européens. Des deux côtés, on fit crédit à des malentendus, à des querelles et à des moqueries qui finalement se concrétisèrent en une longue série de plaintes déposées entre les mains des autorités de Boma et de Bruxelles (13).

En présence d'une situation si tendue, les gouvernements, tant à Boma qu'à Bruxelles, se trouvaient dans une position délicate. Les plaintes, officiellement portées à leur connaissance par les deux parties, demandaient une prise en considération. Or, les autorités ne pouvaient perdre de vue qu'elles avaient besoin, pour administrer ce vaste territoire, des fonctionnaires installés au Congo; d'un autre côté, elles ne pouvaient ni ne voulaient rendre plus difficile la vie et l'œuvre des missionnaires, car cette attitude aurait eu inévitablement sa répercussion sur toute la vie politique en Belgique.

Le fait suivant peut éclairer nos affirmations. Au cours de la première moitié de l'année 1904, le P. Provincial STRYBOL s'adressa plusieurs fois au gouvernement de Bruxelles, en s'appuyant sur les plaintes de ses missionnaires. Il laissa même entendre que, si les faits cités n'évoluaient pas dans un sens plus favorable, les Rédemptoristes seraient obligés de renoncer à leur mission au Congo (14). Dans ces cas particuliers, le commandant du district de Tumba était surtout visé. Or celui-ci reçut du Vice-Gouverneur Général un avertissement sévère, qui lui reprochait sa « sympathie à l'égard des missionnaires de confession protestante, et l'hostilité sourde (qu'il nourrissait) contre nos missionnaires catholiques » (15). Peu après, ce fonctionnaire fut définitivement démis de sa charge (16).

Le Gouvernement manifesta d'ailleurs sa bonne volonté et son désir de collaborer avec les missionnaires, en accordant au P. STRYBOL un subside important de 3 500 F (17).

(12) DE LODDER à sa famille, Kimpese 26 II 1904, A.P.B. 2-3-2 16 k.

(13) WAHIS au Secrétaire d'Etat, Boma 21 IV 1901, A.E.B. M 575; dossier: « Incident entre Comm. district des Cataractes et Missionnaires Rédemptoristes ».

(14) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 2 III 1904, A.G.R. PB V 18 a.

(15) COSTERMANS à DELHAYE, Boma 3 IV 1904, A.E.B. M 575; copie.

(16) Fr. EMILE à VERAMME, Tumba 31 VIII 1904, A.P.B. 2-3-2 16 h.

(17) STRYBOL à RAUS, Bruxelles 13 V 1904, A.G.R. PB V 18 a.

Une lettre du Secrétaire Général au Gouverneur Général nous fait connaître la raison de ces réactions des autorités:

Il n'y a pas à se dissimuler que l'état d'esprit des Rédemptoristes est tel qu'ils en arrivent à envisager l'éventualité de retirer leur mission au Congo, s'il ne se produit pas une détente dans les relations entre eux et nos agents. Ce serait un fâcheux événement qui serait très mal interprété dans le monde catholique belge et que nous devons éviter (18).

On voulait donc à tout prix, d'un côté comme de l'autre, éluder toute action d'éclat.

En résumé, nous pouvons affirmer que la politique officielle de l'Etat se montrait généralement favorable à la mission et l'avantageait. Les obstructions et les malentendus doivent être imputés à des fonctionnaires subalternes, occupant des postes secondaires, et qui, pour des raisons très diverses, se plaisaient souvent à contrarier les missionnaires. Mais ceux-ci n'étaient pas pour autant irréprochables, car, ou bien leurs exigences à l'égard de l'Etat dépassaient la mesure, ou bien ils ne mettaient pas assez de formes dans leur relations avec les agents. Les difficultés perdureront encore les années qui suivront, mais avec moins d'acuité que durant la première décennie de la mission des Rédemptoristes.

On peut illustrer toute cette question par le document éloquent du P. Joseph HEINTZ, Vice-Provincial, que voici:

[Lettre du P. HEINTZ au Ministre Renkin, Matadi 15 VIII 1909, A.E.B. M 604 (Copie:A.P.B. 2-3-2 16 d).]

1/

Confidentiel.

A Monsieur Renkin, Ministre des Colonies, à son passage à Matadi et de retour en Belgique.

Matadi le 15 août 1909.

Les Pères Rédemptoristes de la Vice-Province du Congo prennent la très respectueuse liberté de présenter à Monsieur Renkin, Ministre des Colonies, certaines demandes dont l'obtention leur paraît d'une nécessité première pour le succès de leurs œuvres apostoliques et civilisatrices, et de Lui exprimer quelques vœux pour assurer un appui plus efficace aux missionnaires et protéger les intérêts de la population noire.

(18) Secrétaire Général au Gouverneur Général, Bruxelles 24 VIII 1904, A.E.B. M 575, copie.

Que Monsieur le Ministre des Colonies digne tout d'abord accepter l'humble hommage de notre religieuse reconnaissance pour la délimitation officielle des terrains demandés et faite depuis Son arrivée sur la terre africaine.

Nous Le supplions de vouloir nous accorder la propriété des terrains situés à Thysville qui mesurent une superficie de un hectare dix-neuf ares et quatre-vingt-neuf centiares.

L'état indépendant nous a donné la jouissance de ces terrains pendant un laps de temps de vingt ans mais, puisque la Mission Catholique de Thysville est appelée à devenir la mission la plus importante du Bas- Congo qui nous est confiée; vu sa situation entre le Congo français et le Congo portugais, que ses écoles-chapelles sont les plus nombreuses; vu que les indigènes y viennent à nous de toutes parts abandonnant les missions protestantes qui occupaient le pays avant nous; que de nouvelles bâtisses doivent y être élevées dans un avenir prochain; qu'il est de toute nécessité première que les missionnaires soient chez eux et que personne plus tard ne puisse leur reprendre ce qui leur avait été donné; que nous ne pourrons répondre de sa vitalité actuelle et future que si nous sommes assurés de son existence certaine qui mettra nos œuvres et nos travaux à l'abri de l'éventualité d'un ministère hostile à la religion: Nous conjurons donc Monsieur Renkin, Ministre des Colonies, de nous accorder le plus tôt possible la propriété des terrains de Thysville: que l'acte de translation coïncide avec Son glorieux séjour au Congo et qu'il nous rappelle à jamais Son heureux passage parmi nous.

Des écoles ont été élevées par nos soins dans les diverses missions de Matadi, Kionzo, Kimpese, Tumba et Thysville sans parler de nos écoles-chapelles dans lesquelles les catéchistes donnent avec l'instruction religieuse les premiers éléments de lecture et d'écriture.

Dans nos résidences tous les indigènes peuvent recevoir l'instruction: le programme comprend un enseignement agricole et un enseignement pratique des métiers manuels: le programme des études et des cours a été soumis au Gouverneur Général.

Vu l'érection future des écoles que la Compagnie du Chemin de Fer se réservait de faire à Thysville /2/ la Mission Catholique de cette ville n'a eu jusqu'à ce jour qu'un simulacre d'école, mais il nous semble aujourd'hui que, si même ces écoles de la Compagnie se faisaient, une école adhérente à la mission est nécessaire, car jamais les noirs qui ne sont pas ouvriers à la Compagnie ne s'y rendront et ils resteront privés de l'instruction.

Je me permets donc de demander à Monsieur le Ministre un subside pour l'érection de l'école de Thysville et les fonds nécessaires pour agrandir l'école de Tumba qui, élevée pour 40 élèves, devrait en recevoir aujourd'hui 130, tous internes.

La mission de Kimpese possède une belle école, mais nous devrions y posséder une école industrielle pour faire face à l'école protestante qui se trouve en face et dans laquelle ils apprennent surtout la menuiserie. Les

indigènes deviennent facilement de bons menuisiers et d'excellents charpentiers. Une école industrielle serait donc nécessaire à Kimpese pour combattre l'influence protestante et étrangère: les succès que nous avons eus dans ces régions sont dus sans doute au zèle des missionnaires qui s'y sont succédé; mais, si nous avions dans cette mission une école professionnelle, nos succès seraient plus grands encore. Puisque les quatre sectes protestantes qui sont au Bas-Congo se sont réunies pour mieux nous combattre, il faut que nous ayons les mêmes armes qu'elles et que nous puissions, nous aussi, montrer nos écoles industrielles.

Que Monsieur le Ministre me permette de Lui rappeler ma demande qu'Il a bien daigné recevoir lors de son passage à Kimpese: qu'une somme de 30 000 F serait nécessaire à Kimpese pour l'école industrielle.

Qu'il me soit permis de faire remarquer à Monsieur le Ministre que si les écoles des protestants sont prospères au Congo, elles le doivent surtout à la présence continue des Blancs qui voyagent très peu à l'intérieur, et, plus encore, à la présence des Dames qui donnent les classes tandis que chez nous les missionnaires sont toujours en route au détriment des classes: un Père remplace un autre Père. Son Excellence Monsieur le Ministre devrait nous donner des subsides pour entretenir dans chaque résidence un Père au moins qui ne s'occupera que des classes — ces subsides nous permettraient d'augmenter le nombre des missionnaires. Les missionnaires anglais font aussi venir des noirs de la côte qu'ils paient magnifiquement et qui les aident beaucoup: mais jamais mes finances ne me permettraient de donner à ces instituteurs noirs une somme de 150 à 200 F par mois!

Monsieur le Ministre des Colonies devrait donner des ordres aux chefs de poste pour engager fortement les chefs des villages à envoyer les enfants aux classes dans les écoles-chapelles. L'indigène ne comprend nullement l'obligation de faire instruire ses enfants, c'est plutôt lui qui empêche les enfants de se faire instruire, de peur que plus tard ils ne quittent le village.

Comme nos catéchistes donnent gratuitement l'instruction dans les villages, ils devraient être exempts de l'impôt et regardés comme instituteurs. Vu les petits salaires qu'ils reçoivent, /3/ c'est nous qui payons leurs impôts, charge nouvelle pour nous.

Vous avez remarqué, Monsieur le Ministre, que le champ de travail qui nous est confié, est un champ bien aride, une terre bien ingrate, nous ne pourrons jamais lui faire rapporter ce qu'elle devrait donner pour nourrir les Pères et Frères et même les enfants: et nos missions nous seront au Congo toujours une lourde charge, vu la situation pécuniaire. Mais le travail moral est plus pénible encore, car il n'y a au Congo belge aucune Mission catholique qui ait à combattre comme nous, Rédemporistes, l'élément étranger presque aussi hostile à notre religion qu'à la Patrie. Nous avons, en effet, au milieu de nous, les trois missions protestantes de Matadi, le Palabala, de Banza Manteka, de Mukimbungu, de Lukunga, de

Ngombe qui sont puissamment riches et qui se servent de leur argent pour nous combattre.

Nous n'avons, nous, que de bien faibles moyens pour leur résister et si Dieu ne nous avait aidés, il y a longtemps que nous aurions dû abandonner nos missions du Bas-Congo et laisser le champ libre aux étrangers.

C'est donc en toute confiance, Monsieur le Ministre, que nous plaçons en Vous, après Dieu, notre espoir.

Qu'il me soit permis de demander à Monsieur le Ministre que des mesures soient prises

1. pour que soit exigé de la part des agents de l'Etat l'observance du point de leur règlement prescrivant au moins le respect envers les missionnaires et qu'on ne leur permette pas d'exhaler leur anticléricalisme devant les noirs par des propos tels que « les sales pères, ces sales curés, les pères ne sont rien au Congo, etc. ».

2. que la nomination des chefs médaillés se fasse plus sérieusement et non selon les idées anticléricales d'un chef de poste ou du commissaire de district. Il suffit fréquemment qu'un chef soit appuyé par un Père pour qu'il ne soit pas nommé.

3. que les agents n'écoutent point avec une joie trop expansive les témoignages que certains indigènes donnent contre les Pères, ou du moins, s'ils veulent les écouter, que ces agents soient au moins conséquents avec eux-mêmes, qu'ils écoutent le Père qui, après mûres réflexions, vient se plaindre de tel Blanc sur les témoignages de nombreux noirs et qu'ils ne disent plus avec un mauvais sourire de triomphe: « Mon Père, vous savez comment les noirs sont menteurs, défiez-vous! » D'une part, on est heureux d'acter les témoignages de certains indigènes contre nous et, d'autre part, les témoignages des noirs témoignant pour nous sont nuls.

4. bien des difficultés tomberaient si certains agents de l'administration étaient au moins des gens honnêtes. Si de nombreux blancs s'éloignent de l'église et ne font plus leurs devoirs, c'est qu'ils ont peur de déplaire à tel agent supérieur: certaines confidences nous le prouvent à l'évidence. S'ils fréquentent la mission, ils sont mal notés.

5. si certains agents de l'administration étaient vraiment belges de cœur, ils sauraient dire à l'occasion une bonne parole pour faire entrer les Pères dans telle ou telle région; /4/ cette bonne parole ils pourraient la dire quand ils sont seuls avec les chefs indigènes. L'Acte de Berlin ne défend nullement d'avoir une certaine sympathie pour ses compatriotes, tout en respectant la neutralité. Mais ce sont des paroles regrettables que celles dites par des agents aux noirs, telles que celles-ci: « Soyez catholiques, soyez protestants ou gardez vos fétiches, l'Etat s'en moque ». D'aucuns de ces agents préféreraient que les indigènes fussent plutôt turcs que papistes.

6. il faudrait à la tête du district de Matadi un homme vraiment chrétien.

7. les missionnaires se font aimer des noirs; ceux-ci leur racontent leurs difficultés et demandent leur intermédiaire auprès des Blancs de l'Etat. Il nous semble que les agents ne devraient point jalousser les Pères de cette confiance que leur donnent les indigènes, assurés que devraient être les Blancs que les missionnaires ne se serviront jamais de cet ascendant que pour le plus grand bien de l'Etat.

8. si les noirs aiment si peu l'Etat, c'est qu'ils ne voient jamais le Blanc: nous pourrions citer de nombreuses régions où jamais l'agent de l'Etat ne s'est rendu. Lorsqu'il passe dans les villages par hasard, c'est toujours avec la menace aux lèvres, la chicotte en mains; il nous semble que dans le Bas-Congo où les indigènes sont plutôt peureux, le Blanc devrait les visiter pacifiquement et se donner la peine de les écouter dans leurs plaintes.

9. nos missionnaires sont intimement convaincus que de nombreuses exactions se commettent à l'occasion des impôts perçus dans les villages. On a annoncé dans certains pays protestants du Bas-Congo que le grand-chef anglais (sans doute le consul) allait venir et voir comment on payait pour des morts, des perclus, des petits jeunes hommes et qu'il enverrait ses plaintes au Roi d'Angleterre!

10. les indigènes se plaignent beaucoup dans tous les villages de la façon dont ils sont traités par les agents, quand ils sont appelés pour porter leurs charges. Le salaire qu'on leur donne est insuffisant. De nombreux indigènes se plaignent que, lorsque le Blanc arrive avec sa suite, on doit lui apporter de la nourriture pour lui et ses soldats et qu'il ne paie rien aux indigènes.

11. c'est un scandale de voir dans les villages indigènes le Blanc qui arrive avec sa femme noire, qu'il fait porter en hamac et qui, sous les yeux des noirs, prend ses repas à la même table.

12. nous attirons la bienveillante attention de Monsieur le Ministre sur ce point: c'est que dans tous les villages de nombreux jeunes gens ne peuvent se marier parce qu'ils ne trouvent pas de femmes: les chefs se les réservent et, en second lieu, font payer dans certains pays des dots qui vont jusqu'à 200 F. Dans beaucoup de villages, il n'y a plus d'enfants.

13. de nombreux chefs indigènes envoient à Matadi et à Thysville des jeunes filles qui doivent vivre avec les Blancs et dont l'argent leur revient.

14. c'est un scandale de voir chez les Blancs les négresess qui trônnent en reines jusque sur la véranda extérieure.

15. purger les camps des travailleurs et les villes de ces mauvaises femmes. On voudrait imposer les braves femmes de l'intérieur à payer l'impôt

et ces femmes de Blancs sont exemptes. Les femmes des villages doivent faire les plantations, elles ont la garde des champs durant la nuit, l'entretien des routes, etc. et elles doivent payer encore leurs impôts! Elles fuient au Portugal. /5/

16. le missionnaire devrait être autorisé à livrer aux conjoints le livret de mariage légal. Il faudrait punir sévèrement ceux qui entravent la liberté du mariage. Les filles ne sont nullement libres: ce sont père ou mère, parents ou maître qui déterminent qui la fille épousera. Mariage devant le peuple et concubinage avec leur préféré! D'où mariage stérile, divorces et unions concubinaires. Sur ce point, il est incroyable combien d'obstacles, parents, amis etc. opposent aux mariages et combien de jeunes filles doivent s'unir à des vieux. Les chefs, je le répète, se réservent les jeunes filles ou, s'ils cèdent à une considération quelconque, ils marient leurs filles esclaves à des hommes de leur choix qui les céderont à première réquisition. Que Monsieur le Ministre veuille conclure de là, que le nombre des mariages contractés contre gré et goût, est très grand. Que de filles nous ont dit en privé: « je ne veux pas un tel, mais un tel » qui, en cas de confrontation, sous l'empire de la peur, ont soutenu le contraire.

17. il serait nécessaire de réunir les villages. Il y a une loi, mais dans bien des régions du Bas-Congo, elle n'est nullement mise en vigueur.

Les petits villages sont de 6 huttes au maximum; établis dans des forêts ou les vallées. Or, la maladie du sommeil sévit surtout dans les forêts et les bas-fonds. C'est donc une question d'hygiène de forcer les noirs à monter sur les plateaux.

Nous avons constaté que les chefs tiennent à leurs petites agglomérations dans la solitude de la forêt 1) pour pouvoir se livrer au fétichisme, 2) pour échapper au tribut ils portent sur la liste des décédés des gens bel et bien vivants.

Une troisième considération a son importance. Si les villages sont réunis, le catéchiste peut donner sa classe de lecture, écriture, calcul tous les jours, alors que sous le système de la dispersion, il ne peut voir ses gens qu'une seule fois la semaine. Les villages réunis, le catéchiste deviendra pour l'Etat un auxiliaire précieux qui le renseignera sur tous les délits. Bien des chefs refusent de recevoir les Pères, pour que leurs délits ne soient pas connus.

Nous demandons à Monsieur le Ministre que ordre soit donné au Chef de district de réunir à Kionzo, autour du chef médaillé, tous les villages épars: c'est une œuvre de civilisation et d'évangélisation.

18. il serait désirable que tout féticheur soit puni du seul fait de fétichisme. L'attraire au tribunal et faire prouver par les noirs qu'il est coupable d'homicide ou extorsion, c'est une utopie. Nous avons en main les poisons pris dans les maisons de féticheurs; nous avons la preuve de tentatives d'empoisonnement et nous ne dénonçons pas les individus à la justice parce que les noirs témoins refuseraient de déposer en séance publique. Qu'on interroge mes Pères sur ce point et leurs preuves sont irrécu-

sables, mais ils seront seuls, et les témoins nieront. Les extorsions commises par les féticheurs sont phénoménales; nous sommes à même de les prouver par serment et sur notre parole de prêtre parce que les témoins en séance publique nous feront défaut. /6/

19. l'hygiène réclame des mesures à l'occasion des enterrements: a) on conserve les cadavres un temps trop long: des semaines et des mois; b) on promène le cadavre de village en village. A chaque station, ce sont trois jours d'orgies.

20. l'adultère devrait être sévèrement puni. Les indigènes le punissent sévèrement dans leur lois et ne craignent point de dire que depuis que l'Etat règne au Congo, les mœurs dans les villages se sont relâchées étrangement.

(s.) J. Heintz,

Vice-Provincial des Rédemptoristes.

APPENDICE III

LIVRES PUBLIES A L'USAGE DE LA MISSION

A. Livres religieux

1. Y.M.Y.A. / *Nsamuna A Mambu Manlunu / Ma / Kangu Diankulu* / Yulio De Meester / Wakwezela Yo Muna / Rolario, Nzila a S. Alfonso, 7 ye 9 / (1906) 12° 16 pp.
Auteur: P. VAN CLEEMPUT.
Titre: L'Ecriture sainte de l'Ancien Testament.
Sommaire: Résumé des récits bibliques, de la création du monde à la construction de la tour de Babel.
2. Y.M.Y.A. / *Nsamuna A Mambu Manlunu / Ma / Kangu Diankulu* / Yulio De Meester / Wakwezela Yo Muna / Rolario, Nzila a S. Alfonso, 7 ye 9 / (1907) 12° 31 pp.
Auteur: P. VAN CLEEMPUT.
Titre: L'Ecriture sainte de l'Ancien Testament.
Sommaire: Résumé des récits bibliques, de la vocation d'Abraham à l'histoire de Joseph; extraits du livre de Job.
3. Y.M.Y.A. / *Nsamuna A Mambu Manlunu / Ma / Kangu Diankulu* / Yulio De Meester / Wakwezela Yo Muna / Rolario, Nzila a S. Alfonso, 7 ye 9 / (1908) 12° 32 pp.
Auteur: P. VAN CLEEMPUT.
Titre: L'Ecriture sainte de l'Ancien Testament.
Sommaire: Résumé des récits bibliques, de la naissance de Moïse à la mort de Moïse et d'Aaron.
4. Y.M.Y.A. / *Bisambu Bia / Mukristo / Ye / Minkunga* / Yulio De Meester / Wakwezela Wo / muRolario, Nzila a S. Alfonso, 7 ye 9 / 16° 83 pp.
Auteur: P. VAN CLEEMPUT.
Titre: Prières et cantiques du chrétien.
Sommaire: Prières de tous les jours (3-8), prières pendant la messe (9-20), prières pour la confession et la communion (21-40), prières générales (41-61), cantiques (68-81).

5. I.M.I.A. / *Nsangu Zambote / Za / Mfumu-Eto / Jezu-Kristu* / Ngina diaka mameme man- / kaka. Se kikala ekambi dimosi / ye mvungudi mosi. / Zasekolwa Mu Kikongo / Kwa Tata Vuylsteke CSSR / Kinieminu / Kia. Brepols-Dierickx Zoon / Turnhout (Belgio). / (1911) 12° 188 pp.

Auteur: P. VUYLSTEKE.

Titre: L'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sommaire: Résumé de la vie de Jésus d'après les quatre évangiles.

6. J.M.J.A. / *Nkand'a Sambu / Brugge (België) / Drukkerij C. Houdmont-Cortvriendt, / 2, Gruuthuusestraat, 2. / 1912 / 12° 127 pp.*

Auteur: P. CUVELIER.

Titre: Livre de prières.

Sommaire: Prières de tous les jours (5-14), prières pendant la messe (15-56), prières pour la confession et la communion (57-67), visites au St-Sacrement (68-73), chemin de la croix (74-82), prières à Jésus (83-96), prières à Marie (97-103), prières générales (103-109), prières pour les funérailles (110-122).

7. *Catéchisme Préparatoire / Au / Baptême Malongi Ma Nzambi / Roulers / Jules De Meester / imprimeur-éditeur / 1912 / 12° 52 pp.*

Sommaire: Ce que tous doivent croire et connaître (3-9), le Credo (10-24), la prière (24-26), les commandements (27-36), les sacrements (36-48), les vertus et les fins dernières (48-52).

Il s'agit du catéchisme de Mgr VAN RONSLE (cf. BM XVIII, 282) qui avait été traduit en kikongo par les Pères HEINTZ, DE RONNE, CUVELIER, GOEDLEVEN et VUYLSTEKE avec l'aide de quelques catéchistes. (DE RONNE à VERAMME, Kionzo 19 X 1911, A.P.B. 2-3-2 16 d).

8. J.M.J.A. / *Nkunga / Mia / Nzo A Nzambi / 1912 / Boekdrukkerij / P. Van Lantschoot, Statiestraat, 245, Jette (Brussel) / 24° 95 pp.*

Auteurs: PP. HEINTZ, DE RONNE, GOEDLEVEN, VUYLSTEKE, CUVELIER et quelques catéchistes.

Titre: Cantiques pour l'église.

Sommaire: Chants de la messe (5-18), cantiques à Jésus (19-41), cantiques à Marie (42-68), cantiques à St Joseph (69-70), autres cantiques (71-91)

9. *Nkunga Miampa / (1914) 12° 32 pp.**Auteur:* P. VUYLSTEKE*Titre:* Nouveaux cantiques.*Sommaire:* Chants pour l'année liturgique.

Il semble qu'on ait affaire ici à un livre provisoire, qui devait compléter le n° 8 et qui fut inséré dans le n° 10. Probablement imprimé à Tumba.

10. *Nkunga / Mia / Nzo A Nzambi / ... / Imprimerie-Reliure / Mission catholique, Tumba / (1917) 12° 172 pp.**Auteur:* P. VULSTEKE.*Titre:* Cantiques pour l'église.*Sommaire:* Chants pour la messe (3-21), cantiques de louange (22-61), cantiques à Dieu et à Jésus-Christ (62-114), cantiques à Marie et aux saints (115-148), autres chants parmi lesquels la Brabançonne et « Vers l'avenir » (149-165).

Le petit livre contient une table des matières analytique, qui facilite au catéchiste le choix des cantiques.

11. J.M. + J.A. / *Nkand'Antete / Nsangu-Zankufi / Imprimerie / Mission catholique / Tumba / 1913 / 12° 17 pp.**Auteur:* inconnu, peut-être le P. VUYLSTEKE.*Titre:* Premier livre. De l'histoire du salut.*Sommaire:* Quelques textes importants illustrant l'histoire du salut et la doctrine chrétienne; pour enfants.12. VUYLSTEKE, Pierre, *Sacramento a longo*, Tumba 1917 12° 24 pp.*Titre:* Le mariage.

Il est impossible de décrire ce petit livre; il est introuvable.

13. *Nkanda a nkunga*, Tumba 1919. 12° 16 pp.*Titre:* Livre de chant.*Cf. note au n° 12.*14. *Nkenda Mia Nzambi / Mia / Kangu Diankulu / Mia Sekolwa Mu Kikongo / Kwa Tata P. Vuylsteke C.S.S. R. / I.M. + I.A. / Kinieminu Kia Tumba / 1920 / 8° 336 pp.**Auteur:* P. VUYLSTEKE.*Titre:* La miséricorde de Dieu dans l'Ancien Testament.*Sommaire:* Histoire biblique de l'Ancien Testament.

B. *Livres de classe*

15. J.M.J.A. / *Nzayila a Nza* / (Géographie) / Kwa Tata A. Simpelaere C.S.S.R. / Tumba St. Jean / Novembre 1901 / pro manuscripto 22 pp.

Auteur: P. SIMPELAERE.

Titre: La connaissance du monde.

Sommaire: Géographie.

16. J.M.J.A. Mich. / *Mbalu* / Kwa Tata A. Simpelaere C.S.S.R. / Tumba St. Jean / Novembre 1901 / pro manuscripto 13 pp.

Auteur: P. SIMPELAERE.

Titre: Mathématiques.

Sommaire: Manuel de calcul pour les débutants.

17. J.M.J.A. / *Malongi / ma tanga / ye / Ma Soneka* / Bruxelles / Imprimerie Callewaert Frères / 80, Rue Saint-Lazare / (1903) 16° 12 pp.

Auteur: P. SIMPELAERE.

Titre: Lire et écrire.

Sommaire: Premier livre de lecture.

18. *Malongi ma Tutangu*, Roulers, De Meester, 1903 12° 53 pp.

Titre: Livre de calcul.

Auteur: P. SIMPELAERE.

Ce livre est introuvable, nous avons trouvé la nouvelle édition:

J.M.J.A. / Malongi / Ma / Tutangu / Arithmétique. / Nouvelle Edition / Kinieminu Kia Julio De Meester / Mu Roulers / 1909 / 12° 53 pp.

Editeur: P. VAN CLEEMPUT.

19. J.M.J.A. / *Phrases Graduées / En / Français Et En Ki-Kongo / Ou / Langue du Bas-Congo* / Nouvelle Edition / Jules De Meester, / Imprimeur-editeur / Roulers, Rue St-Alphonse, 7 et 9. / Bruxelles, Rue de l'Industrie, 27. / 1904. / 12° 67 pp.

Auteur: P. SIMPELAERE.

Sommaire: 98 leçons de français.

Nouvelle édition par le P. VAN CLEEMPUT:

Phrases graduées, Roulers 1907. 12° 124 pp.

NB: L'indication « nouvelle édition » dans l'édition de 1904, permet de conclure qu'il y avait déjà un petit livre ayant le même contenu. Peut-être l'avait-on édité de la même manière que les n°s 15 et 16.

20. *Malongi ma Tanga Ye Soneka*, Roulers, De Meester, 1907
 12° 32 pp.
Auteur: P. VAN CLEEMPUT.
Titre: Lire et écrire.
21. J.M.J.A. / *Malongi Mantete / ma Tanga ye Soneka* / 1912
 / Boekdrukkerij / P. Van Lantschoot, Statiestraat, 245, Jette
 / Brussel / 12° 24 pp.
Auteur: P. CUVELIER.
Titre: Lire et écrire.
Nouvelle édition:
 Y.M.Y.A. / *Malongi Mantete / ma / Tanga ye Soneka* /
 (Edition préparatoire) / Imprimerie Mission Catholique /
 Tumba. / (1914) 12° 16 pp.
22. *Syllabaires. Quatre tableaux.* Tumba, Mission Catholique, 1912.
 Quatre tableaux avec les lettres de l'alphabet.
23. *Malongi / ma / Nzaya / A / Nkadilu a Nza / Masoneka kwa* / P. Vuylsteke C.S.S.R. / Tumba / Mission Catholique / 1913 / 12° 96 pp.
Auteur: P. VUYLSTEKE.
Titre: Leçons de géographie.
24. *Nzaya a nza.* Tumba, Mission Catholique, 1913. 12° 60 pp.
Auteur: P. VUYLSTEKE.
Titre: Géographie.
 Il s'agit probablement d'un abrégé du n° 23.
25. *Quelques Notions / De / Français / Vocabulaire et Phrases usuelles* / Imprimerie Mission Catholique / Tumba / (1913) 12° 16 pp.
Auteur: P. CUVELIER.
26. J.M.J.A. / *Manuel / de / Lecture élémentaire / Tumba /* Imprimerie / Mission Catholique / 1914 / 12° 46 pp.
Auteur: P. CUVELIER.
 Tumba, Mission Catholique, 1914. 12° 144 pp.
27. *Manuel de langue française, vocabulaire, grammaire, exercices, phrases usuelles, Malongi ma français.*
Auteur: P. CUVELIER.

28. Y.M.Y.A. / *Nkanda / Mia / Tanga / II / Malongi Malanda* / 1920 / Imprimerie / Mission Catholique / Tumba / 12° 31 pp.

Auteur: P. VAN CLEEMPUT.

Titre: Livre de lecture, deuxième partie.

Sommaire: Livre qui donne la suite du n° 21.

C. Calendriers

29. Y.M.Y.A. / *Almanako / Vo / Nkanda A Bilumbu / Bia Mvu / Tuka M.E.Y.K.* / 1910 / Yulio De Meester / Wakwezela Yo Muna / Rolario, Nzila a S. Alfonso, 7 ye 9, / (1909) 32° 32 pp.

Titre: Almanach ou Calendrier pour l'année du Seigneur 1910.

Idem 1911, *ibid.* (1910) 16° 39 pp.

30. I.M.I.A. / *Nkand'A Lumbu / Wa Mvu / Tuka M.E.I.K.* / 1912 / Julio De Meester / Wakwezela Jo Muna / Rolario, Nzil'a S. Alfonso, 9 ye 11 / (1911) 16° 30 pp.

Titre: Calendrier pour l'année du Seigneur 1912.

Idem 1913, *ibid.* (1912). 16° 29 pp.

Idem 1914, Imprimerie Mission Catholique, Tumba (1913). 16° 31 pp.

Idem 1915, *ibid.* (1914). 16° 16 pp.

Idem 1916, *ibid.* (1915). 16° 32 pp.

Idem 1917, *ibid.* (1916). 16° 16 pp.

Idem 1918, *ibid.* (1917). 16° 16 pp.

31. Y.M.Y.A. / *Manaka / Ma / Mvu / Tuka / Mfumu Eto / Yezo Kristo* / 1919 / Imprimerie / Mission Catholique / Tumba / (1918) 16° 16 pp.

Titre: Almanach pour l'année du Seigneur 1919.

Idem 1920, *ibid.* (1919). 16° 32 pp.

APPENDICE IV

STATISTIQUES DE LA MISSION DES REDEMPTORISTES

Les statistiques ont été composées à l'aide des registres des différentes stations de mission et des statistiques officielles, Situation religieuse, A.P.B. 1-3-3 1.

Abréviations:

Bapt.	= Baptêmes en général.
0-5	= Baptêmes des enfants de 0 à 5 ans.
NCh	= Naissances dans les familles chrétiennes.
-15	= Baptêmes des enfants de 5 à 15 ans.
Ad.	= Baptêmes d'adultes.
AMo	= Baptêmes in articulo mortis.
?	= Baptêmes imprécisés.
PP	= Pères Rédemptoristes.
FF	= Frères Rédemptoristes.
Cat	= Catéchistes.
Chrét	= Chrétiens.
Catéchum	= Catéchumènes.
Mar	= Mariages.
Fam	= Familles chrétiennes.

	Bapt.	0-5	NCh	-15	Ad.	AMo	?
1899/00:	81	2		17	53	9	
1900/01:	110	13	3	29	60	7	1
1901/02:	141	15	4	24	39	38	25
1902/03:	280	28	12	47	138	56	11
1903/04:	398	23	28	84	133	57	101
1904/05:	411	28	26	61	173	56	93
1905/06:	471	58	62	53	110	122	128
1906/07:	551	61	67	44	167	113	166
1907/08:	619	95	81	60	138	125	201
1908/09:	784	117	114	161	271	149	86
1909/10:	980	197	147	187	254	169	173
1910/11:	1.453	390	165	277	334	193	259
1911/12:	1.127	186	140	196	368	179	198
1912/13:	1.537						
1913/14:	1.414						
1914/15:	1.615	289	261	398	406	151	371
1915/16:	1.314						
1916/17:	1.880						
1917/18:	1.736	790	295	272	262	178	234
1918/19:	1.215	499	329	215	230	215	56
1919/20:	1.944	692	330	553	480	158	61

	PP	FF	Cat	Chrét	Catéchum	Mar	Fam
1899/00:	4	2	2	169	259	6	
1900/01:	3	3				18	
1901/02:	6	5				15	
1902/03:	8	9				25	
1903/04:	13	9	33	475	678	48	86
1904/05:	11	9	82	870	1.822	63	123
1905/06:	11	11	82	985	3.570	65	208
1906/07:	15	12	82	1.715	5.238	87	290
1907/08:	17	12	104	2.504	6.072	104	333
1908/09:	16	14	131	2.721	7.124	122	439
1909/10:	16	15	171	3.588	10.081	132	592
1910/11:	20	16	190	4.548	11.718	167	765
1911/12:	19	18	195	4.961	9.095	139	783
1912/13:	19	17	254	6.169	11.400	195	1.201
1913/14:	20	19	255	7.015	12.988	172	1.242
1914/15:	18	17	250	7.432	12.814	237	1.249
1915/16:	17	12	258	8.573	16.313	139	1.395
1916/17:	16	14	281	11.491	6.371	251	1.544
1917/18:	18	15	279	11.502	5.982	219	1.695
1918/19:	15	15	320	12.359	5.460	260	1.828
1919/20:	23	19	328	12.861	6.890	331	2.182

SOURCES

I. Archives

A. ARCHIVES GÉNÉRALES DE LA CONGRÉGATION DU T.S. RÉDEMPTEUR ROME (A.G.R.)

Catalogues

- *Catalogus Fratrum Laicorum Congregationis SS. Redemptoris ab anno MDCCLXXXVIII*, vol. I. (Cat. XIV).
- *Catalogus Professorum Choristarum a redintegrata sub unico capite totius Congregationis unione 1871 usque ad 1895 inclusive*, vol II (Cat. XV 1).
- *Catalogus Professorum Choristarum ab anno 1896 ad annum 1910*, vol. III (Cat. XV 2).

Loc. Provincia Belgica (PB)

- *Provincialia*.
IV 15d-e: Correspondance Provincial — Général 1896-1897.
V 16a-19b: Correspondance Provincial — Général 1898-1908.
- *Vice-Provinciae (Vp)*.
V1: Correspondance et documents concernant la mission congolaise 1899-1909.
VI Congo (VI Co): Correspondance et documents concernant la mission congolaise 1910-1925.

B. ARCHIVES DE LA PROVINCE BELGE SEPTENTRIONALE DE LA CONGRÉGATION DU T. S. RÉDEMPTEUR À BRUXELLES (A.P.B.).

Administratio Provinciae: Circulaires et documents d'administration.

Classis 1 — Sectio 1 — Series 1 (1-1-1).

— 3. *R.P. Van Aertselaer*: Papiers du P. Provincial Van Aertselaer.

Classis 1 — Sectio 3 — Series 3 (1-3-3).

— 1. *Kongo*: Documentation générale.

Classis 2 — Sectio 3 — Series 2 (2-3-2).

— 16a. *Kongo stichting*: Papiers du temps des Prêtres de Gand.

— 16b. *Prefectuur 1911-1930*: Lettres de Mgr Van Ronslé, de la Congrégation de la Propagande, Lettres et circulaires de Mgr Heintz.

- 16d. *Viceprovincialaat 1899-1914*: Lettres du P. Billiau 1899-1903, du P. Simpelaere 1903-1904, du P. Heintz 1904-1911, du P. De Ronne 1911-1914, rapports des visites canoniques.
- 16e. *Viceprovincialaat 1914* —: Lettres du P. De Lodder 1914-1925, rapports des visites canoniques.
- 16g. *Matadi - Kinkanda: Chronica localis collegii ad SSm Antonii et Hippolyti in Matadi (CLC Matadi)*, correspondance.
- 16h. *Tumba: Chronica localis collegii Sti Joannis in Tumba (CLC Tumba)*, correspondance.
- 16j. *Kionzo: Chroniques de la maison de Kionzo (Chr. Kionzo I)*, *Chronica localis collegii ad Stam Mariam in Kionzo (CLC Kionzo)*, *Chroniques des Postes de Kionzo (Chr. Postes de Kionzo)*, correspondance.
- 16k. *Kimpese - Kasi - Kinkenda: Chronica localis collegii ad Sanctae Mariae Kimpese Africa (CLC Kimpese)*, correspondance.
- 16l. *Thysstad: Chronica localis collegii Thysville ad Smi Cordis Jesu (CLC Thysville)*, correspondance.
- 16m. *Sona Bata: DE RONNE, Nsona Mbata du 2 février 1907 au 31 décembre 1918 (DE RONNE, Nsona Mbata)*, correspondance.
- 16n. *Nkolo - Kimpangu: Correspondance, chroniques de Kimpangu.*
- 17c. *Lijsten van missionarissen: Listes des arrivées et des départs des missionnaires.*
- 17e. *Kaarten en plannen: Cartes géographiques, plans des constructions.*

Kast I: Cartes géographiques.

C. ARCHIVES DU DIOÇÈSE DE MATADI (A.D.M.).
(sans classification spéciale).

D. ARCHIVES DES STATIONS DE MISSION AU CONGO.

- *Matadi-Bruxelles-Nord (Matadi)*.
Liber Baptizatorum I-V (L.B.).
Liber Matrimoniorum I-III (L.M.).
- *Tumba (Tumba)*.
Chronique de Tumba St-Jean, vol. I (Tumba Chr.).
Liber Baptizatorum et Confirmatorum I.
Liber Baptizatorum II-VI (L.B.).
Liber Matrimoniorum I-III (L.M.).
- *Kionzo (Kionzo)*.
Chroniques (Résidence et Postes) Kionzo 1900-1919 (Kionzo Chr.).
Liber Baptizatorum II-IV (L.B.).
Codex Baptizatorum.
Liber Confirmationum.
Liber Matrimoniorum I-II (L.M.).

- **Kimpese (Kimpese).**
 - Chroniques de Ste-Marie de Kimpese (Kimpese Chr.).*
 - Liber Baptizatorum I-IV (L.B.).*
 - Liber Baptizatorum I-IV (L.B.).*
 - Liber Matrimoniorum I-II (L.M.).*
- **Thysville (Thysville).**
 - Chroniques Thysville, vol. I, 1904-1919 (Thysville Chr.).*
 - Chroniques des Postes de Thysville (Thysville Chr. Postes).*
 - Liber Baptizatorum I-II (L.B.).*
 - Liber Matrimoniorum I (L.M.).*
- **Sona Bata (Sona Bata).**
 - Chroniques Nsona Mbata, vol. I (Sona Bata Chr.).*
 - Status animarum I.*
 - Liber Baptizatorum I-II (L.B.).*
 - Liber Matrimoniorum I (L.M.).*
- **Nkolo (Nkolo).**
 - Chroniques, vol. I (Nkolo Chr.).*
 - Liber Baptizatorum I-II (L.B.).*
 - Liber Matrimoniorum (L.M.)*

E. ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A BRUXELLES.

SECTION: ANCIEN MINISTÈRE DES AFFAIRES AFRICAINES (A. E. B.)

Loc. *Cultes et Missions.*

- M 561/2: *Projets d'établissement de Missions au Congo.*
- M 562/6: *Missionnaires protestants.*
- M 562/10: *Services religieux et église à Matadi.*
- M 562/12: *Fermes-Chapelles.*
- M 569: *Congrégation de Scheut. Correspondance générale. I.*
- M 571: *Scheut. Missions dans le Mayumbe 1901-1908.*
- M 575: *Rédemptoristes.*
- M 604: *Mission catholique. Rédemptoristes. Divers.*

II. Lettres des missionnaires publiées de 1899 à 1920.

AUSTEN, Hubert: Kionzo 3 V 1913, *GB XVII* (1913) 188.

BILLIAU, Joseph: (s.l.) 20 V 1899, *GB III* (1899) 102-105; *VR VIII* (1899) 284-285.

- Matadi 29 IV 1902, *GB VI* (1902) 91-93.
- (s.l.n.d.), *GB VI* (1902) 184-187.

- (s.l.) 9 IV 1902, *MA XIV* (1902) 291-299.
- (s.l.n.d.), *MA XV* (1903) 196-202; *GB VII* (1903) 123-125- 151-154.
- (s.l.n.d.), *GB XVIII*(1909) 131-133.
- Thysville 19 XI 1909, *VR XIX* (1910) 73-76.
- BRAECKMAN, Achille: (s.l.n.d.), *VR XIV* (1905) 195-196.
- (s.l.n.d.), *VR XV* (1906) 185-189.
- (s.l.n.d.), *MA XIX* (1907) 17-24; *GB XI* (1907) 58-61.
- (s.l.n.d.), *GB XI* (1907) 61-63.
- Kimpese 25 IX 1908, *VR XVIII* (1909) 154-156, 189-194.
- (s.l.n.d.), *VR XIX* (1910) 352-356.
- (s.l.n.d.), *VR XX* (1911) 149-151.
- BUTAYE, Joseph: Kimpese 8 V 1909, *GB XIII* (1909) 133-134, 254-258.
- (s.l.n.d.), *GB XIV* (1910) 88-91.
- Kimpese 18 X 1912, 16 XII 1912, *VR XXII* (1913) 194-198.
- Kimpese 16 XII 1912, *GB XVII* (1913) 71-72.
- COENE, Alphonse: Tumba 30 VIII 1908, *VR XVIII* (1909) 434-435.
- CORSELIS, Jules: (s.l.n.d.), *VR XII* (1903) 392-393.
- DE LODDER, Albert: Matadi 4 XI 1902, 15 I 1903, *GB VII* (1903) 101-103.
- Kimpese 12 IX 1903, *MA XV* (1903) 319-321; *GB VII* (1903) 186-187.
- Jette 16 I 1906, *MA XVIII* (1906) 63; *GB X* (1906) 28-29.
- (s.l.n.d.), *VR XV* (1906) 189-190.
- (s.l.n.d.), *GB X* (1906) 80.
- Tumba 3 I 1908, *VR XVII* (1908) 157-160.
- Kionzo 25 IX 1908, *VR XVIII* (1909) 68-72.
- Kionzo 1 III 1909, *GB XIII* (1909) 88-90.
- Kionzo 2 IX 1909, *GB XIII* (1909) 232-234.
- Kionzo 16 II 1910, *VR XIX* (1910) 155-157; *GB XIV* (1910) 115-117.
- Sona Bata 28 VI 1912, *VR XXI* (1912) 398-400; *GB XVI* (1912) 204-205.
- (s.l.n.d.), *VR XXI* (1912) 468-470.
- Sona Bata 22 XI 1911, *GB XVI* (1912) 23-24.
- Sona Bata 25 IV 1912, *GB XVI* (1912) 152-153.
- Sona Bata 15 IX 1913, *GB XVIII* (1914) 25-28.
- Sona Bata 2 III 1914, *VR XXIII*(1914) 196-197.
- DE RONNE, Emile: Kinkanda (s.d.), *VR XI* (1902) 282-283.
- Kinkanda (s.d.), *GB VI* (1902) 120-123.
- (s.l.n.d.), *VR XII* (1903) 389-392; *GB VII* (1903) 184-186.
- (s.l.n.d.), *VR XVI* (1907) 431-434.
- Matadi 4 V 1909, *VR XVIII*(1909) 308-312; *GB XIII* (1909) 185-188.
- (s.l.n.d.), *VR XIX* (1910) 71-72.

- Matadi 20 V 1913, *VR* XXIII (1914) 29-34, 69-78, 112-115, 224-230.
- DESMET, Jules: Matadi 4 IX 1909, *VR* XVIII (1909) 435-436.
- DIERICX, Alphonse: (s.l.n.d.), *VR* XIII (1904) 398-400.
- (s.l.n.d.), *GB* XV (1911) 228-229.
- DUFONTENY, Georges: Tumba 30 XI 1907, *VR* XVII (1908) 154-157.
- (s.l.n.d.), *VR* XVII (1908) 273-278; *GB* XII (1908) 181-185.
- (s.l.n.d.) *VR* XVIII (1909) 27-31.
- Thysville 2 VI 1909, *VR* XIX (1910) 33-37.
- Bruxelles mai 1910, *VR* XIX (1910) 273-278, 308-317, 342-349.
- Thysville 14 IV 1913, 16 IV 1913, *VR* XXII (1913) 397-401; *GB* XVII (1913) 188-189.
- GOEDLEVEN, Isidore: (s.l.) 15 II 1899, *GB* III (1899) 72-75, 87-89, 119-121, 135-138.
- Matadi 15 IX 1899, *GB* IV (1900) 23-24.
- Matadi 10 X 1899, *MA* XII (1900) 191-194.
- Matadi 9 XII 1899, *GB* IV (1900) 40-41.
- (s.l.) 1899, *MA* XII (1900) 86-89.
- (s.l.n.d.), *VR* IX (1900) 243-246; *GB* IV (1900) 120-124.
- (s.l.n.d.), *GB* IV (1900) 134-137.
- (s.l.n.d.), *VR* IX (1900) 281-283.
- Matadi (s.d.), *VR* IX (1900) 359-360; *GB* IV (1900) 184-186.
- Matadi (s.d.), *GB* V (1901) 88-89, 104-106.
- (s.l.n.d.), *GB* V (1901) 151-154.
- Matadi (s.d.), *GB* V (1901) 167-171.
- Matadi 8 I 1901, *MA* XIII (1901) 50.
- Bruxelles 20 XII 1902, *MA* XV (1903) 29-31; *GB* VII (1903) 23-25.
- (s.l.n.d.), *VR* XIII (1904) 198.
- (s.l.n.d.), *GB* IX (1905) 26-28.
- Kionzo 3 I 1905, *MA* XVII (1905) 58-59.
- Kionzo 20 III 1905, *MA* XVII (1905) 180-181.
- Kionzo 27 VII 1905, *MA* XVIII (1906) 59-63.
- Kionzo 29 VII 1905, *VR* XIV (1905) 467-469.
- Kionzo 8 VIII 1906, *MA* XVIII (1906) 323-324; *GB* XI (1907) 12-13.
- Kionzo 5 IV 1907, *VR* XVI (1907) 352-354; *GB* XI (1907) 92-96.
- Kionzo 31 VII 1907, *MA* XIX (1907) 149-151.
- Kionzo (s.d.), *VR* XVII (1908) 117-119, *GB* XII (1908) 64-66.
- Kionzo 24 XI 1908, *VR* XVIII (1909) 73-75; *GB* XIII (1909) 18-19.
- Matadi 17 II 1910, *VR* XIX (1910) 193-195, 228-233.
- Matadi 11 I 1911, *MA* XXIII (1911) 35-37.
- (s.l.n.d.), *GB* XVII (1913) 187-188.

- HEINTZ, Joseph: (s.l.n.d.), *VR XI* (1902) 422-424; *GB VII* (1903) 8-9.
 — (s.l.n.d.), *VR XIII* (1904) 75-79; *GB VIII* (1904) 39-41.
 — Matadi 29 XII 1905, *VR XV* (1906) 102-107.
 — Matadi 20 I 1906, *VR XV* (1906) 151; *GB X* (1906) 46-47.
 — (s.l.n.d.), *VR XV* (1906) 422-427.
 — (s.l.n.d.), *VR XVI* (1907) 149-153, 191-195.
 — (s.l.n.d.), *VR XVI* (1907) 310-315.
 — Matadi 15 XII 1907, *VR XVII* (1908) 119-120.
 — Matadi 23 VII 1909, *VR XVIII* (1909) 465-466.
 — Kinkanda 13 XII 1909, *VR XIX* (1910) 72-73.
 — (s.l.n.d.), *VR XX* (1911) 114-115.
- HOYOIS, Jean: Thysville 7 IX 1914, *VR XXVIII* (1919) 22-24.
- HUBIN, Paul: (s.l.n.d.), *VR XVII* (1908) 297-300, 359-360, 438-440,
 475-479; *XVIII* (1909) 31-34.
- JODOGNE, François: (s.l.n.d.), *VR XXIX* (1920) 309-310
- LUYCKX, Louis: Vivi 3 V 1912, *GB XVI* (1912) 186-189, 196-199,
 221-227.
- MENTEN, Jean (Fr. Gabriel): (s.l.n.d.), *GB VI* (1902), 6-10, 22-24, 42-44.
 — Matadi 23 V 1909, *GB XIII* (1909) 182-185.
- MICHAUX, Jules (Fr. Lambert): Tumba 3 VIII 1901, *GB V* (1901) 183-184.
 — (s.l.n.d.), *VR XI* (1902) 357-358.
- PAQUAY, Servais: (s.l.), 26 VIII 1899, *GB III* (1899) 170-172.
 — Kinkanda 27 XII 1899, *MA XII* (1900) 50; *GB IV* (1900) 71-72.
- SEGHERS, Joseph: (s.l.n.d.), *GB XIV* (1910) 281-284; *XV* (1911) 16-19, 30-33.
 — Tumba 24 I 1911, *GB XV* (1911) 134-136.
 — (s.l.n.d.), *GB XV* (1911) 190-192.
 — (s.l.n.d.), *GB XVI* (1912) 70-72.
 — (s.l.n.d.), *GB XVI* (1912) 85-87.
 — (s.l.n.d.), *GB XVI* (1912) 114-115.
 — (s.l.n.d.), *GB XVII* (1913) 16.
 — (s.l.n.d.), *GB XVII* (1913) 214-215.
 — (s.l.n.d.), *GB XVII* (1913) 121-123.
 — Thysville 1 I 1914, *GB XVIII* (1914) 87-89.
 — (s.l.n.d.), *GB XVIII* (1914) 119-120.
- SIMPELAERE, Achille: (s.l.n.d.), *GB IV* (1900) 53-54.
 — (s.l.) 29 III 1900, *VR IX* (1900) 206-211.
 — (s.l.n.d.), *VR IX* (1900) 316-317.
 — Tumba 13 VIII 1900, *MA XII* (1900) 245-248; *VR IX* (1900) 393-395.
 — (s.l.n.d.), *VR IX* (1900) 391-392.
 — (s.l.n.d.), *VR X* (1901) 104-106; *GB V* (1901) 54-57.
 — (s.l.n.d.) *GB V* (1901) 139-140.

- (s.l.n.d.), *VR* X (1901) 138-141.
- (s.l.n.d.), *VR* X (1901) 358-360.
- Tumba 20 VI 1901, *MA* XIII (1901) 246-247.
- (s.l.n.d.), *GB* VI (1902) 24-25.
- VAN CLEEMPUT, Jean-Constant: Kinkanda 13 XI 1903, *GB* VIII (1904) 7-9.
- (s.l.n.d.), *VR* XIV (1905) 272-275, 317-319, 356-358; *GB* IX (1905) 94-96, 103-108.
- (s.l.n.d.), *MA* XVII (1905) 97-107.
- (s.l.n.d.), *MA* XVIII (1906) 84-87; *GB* X (1906) 75-77.
- Tumba 25 IV 1906, *GB* X (1906) 92-93.
- (s.l.n.d.) *VR* XIX (1910) 317-320.
- Tumba 19 III 1910, *VR* XIX (1910) 349-352.
- VANDENDYCK, Louis: (s.l.n.d.), *GB* XIV (1910) 134-135.
- Thysville 19 IX 1910, *VR* XIX (1910) 468-470.
- (s.l.n.d.), *MA* XXII (1910) 154-160.
- (s.l.n.d.), *VR* XXI (1912) 273-277.
- Matadi 9 IV 1912, *VR* XXI (1912) 349-351.
- Matadi 31 VII 1912, *VR* XXII (1913) 75-78.
- Songololo 7 I 1913, *VR* XXII (1913) 235-239.
- (s.l.n.d.), *VR* XXIII (1914) 153-156.
- VAN DE PLAS, Victor: Tumba 19 V 1902, *GB* VI (1902) 105-106.
- VAN DE STEEN, René: (s.l.n.d.), *GB* XVII (1913) 345-347.
- (s.l.n.d.), *GB* XVII (1913) 347-348.
- Kionzo avril 1914, *GB* XVIII (1914) 214-218.
- (s.l.n.d.), *GB* XXIII (1919) 16-18.
- (s.l.n.d.), *GB* XXIII (1919) 81-82, 115-116.
- VAN DURME, Cyrille: (s.l.n.d.), *VR* XIII (1904) 233-237, 274-277.
- (s.l.n.d.), *GB* X (1906) 141-144; *MA* XVIII (1906) 208-210.
- Au bord de l'Albertville 30 X 1907, *VR* XVII (1908) 31-33.
- Au bord de l'Albertville 4 XI 1907, *VR* XVII (1908) 34-37.
- Thysville 8 XII 1907, *GB* XII (1908) 91-93.
- Thysville mars 1908, *GB* XII (1908) 109-111.
- Thysville 4 X 1908, *GB* XII (1908) 255-258.
- (s.l.n.d.), *GB* XII (1908) 258-259.
- Thysville 30 XI 1908, *GB* XII (1908) 282-283; *VR* XVIII (1909) 72-73.
- Nkela 24 XII 1908, *GB* XIII (1909) 40-42.
- (s.l.n.d.), *GB* XIII (1909) 42-43.
- Thysville 13 X 1909, *GB* XIV (1910) 18-19.
- Thysville 9 VII 1911, *GB* XV (1911) 226-228.
- Thysville 14 VI 1912, *GB* XVI (1912) 202-204.
- Thysville 14 IV 1914, *GB* XVIII (1914) 189-191.
- Kionzo 3 II 1919, *GB* XXIII (1919) 14-16.
- (s.l.) 14 II 1919, *GB* XXIV (1920) 14-18.

- VAN DYCK, Louis (Fr. César): Tumba 2 VI 1912, *GB XVI* (1912) 153-154.
- VAN HEE, Ernest: Matadi 24 V 1906, *GB X* (1906) 91.
 — (s.l.n.d.), *VR XVI* (1907) 391-393.
 — Matadi 30 VI 1907, *GB XI* (1907) 158-160.
 — Matadi 5 XII 1908, *GB XIII* (1909) 19-20.
- VETS, Jean-B.: (s.l.n.d.), *GB XXIII* (1919) 18-19.
- VEYS, Louis, Tumba 7 IV 1900, *GB IV* (1900) 89-90, 103-105.
 — Tumba 10 X 1900, *VR IX* (1900) 430-432; *GB V* (1901) 8-10.
 — (s.l.n.d.), *VR X* (1901) 25-28; *GB V* (1901) 23-24.
 — (s.l.n.d.), *VR X* (1901) suppl. février 1-4.
 — Tumba (s.d.), *VR X* (1901) 242-245; *GB V* (1901) 121-124.
 — (s.l.n.d.), *VR X* (1901) 428-431.
- VUYLSTEKE, Pierre: (s.l.n.d.), *GB X* (1906) 119-123.
 — Kionzo 25 VI 1907, *MA XIX* (1907) 117-119.
- ANONYMA, (s.l.n.d.), *VR XV* (1906) 476-479.
 — (s.l.n.d.), *VR XVI* (1907) 230-231.
 — (s.l.n.d.), *VR XVIII* (1909) 463-465.
 — Kinkanda 13 XII 1909, *GB XIV* (1910) 40-41.
 — (s.l.n.d.), *VR XXIX* (1920) 155.
 — (s.l.n.d.), *VR XXIX* (1920) 310-312.

III. Articles de revues populaires écrits par les missionnaires

- BILLIAU, Joseph: Les léopards dans le Bas-Congo — Une chasse manquée, *MA XVI* (1904) 134-144.
 — : Een mislukte jacht, *GB VIII* (1904) 135-140, 155-158, 171-172.
- BRAECKMAN, Achille: A travers les postes méridionaux de Kimpese-Sainte-Marie, *MA XXI* (1909) 106-116.
 — : Une tournée dans la région de Kimpese, *MA XXII* (1910) 81-85.
 — : Une exécution capitale au Congo, *VR XXVIII* (1919) 121-122.
- BUTAYE, Joseph: Le pays de Mazinga et la mission Louvain-Saint-Joseph, *MA XX* (1908) 54-59, 91-94.
 — : Levenswijze der negers, *GB XVII* (1913) 69-71.
- COENE, Alphonse: Slachtoffers der kongoleesche missie, E.P. Van de Plas, *GB XVII* (1913) 40-42.
- DE KEYSER, Alphonse: Geschoeide en ongeschoeide negers, *GB XXIV* (1920) 339-341.
- DE LODDER, Albert: Fondation de Thielt-Saint-Michel, *VR XV* (1906) 64-67.
 — : Stichting van St-Michiel-Thielt, *GB X* (1906) 11-13.
 — : La Fête-Dieu à Tumba, *VR XVI* (1907) 36-38.

- : Bezoek van Z.E.P. Provinciaal te Songololo, *GB XII* (1908) 89-91.
- : Kongoleesche spreuken uit de streek van Kionzo, *GB XVI* (1912) 278-289; *XVII* (1913) 22-24, 126-128.
- : Féticheurs et fétiches, *MA XXV* (1913) 155-161.
- : Afsterven van E.P. Goedleven, *GB XXIII* (1919) 80-81.
- DELWART, Joseph: Relation sur les postes dépendant de notre résidence de Matadi, *VR XXVIII* (1919) 89-93.
- DIERICX, Alphonse: (Dood van E. P. Luyckx), *GB XVII* (1913) 42-43.
- DUFONTENY, Georges: La polygamie au Bas-Congo, *VR XXI* (1912) 29-34; *Revue Congolaise II* (Bruxelles 1911), 170-174.
- GOEDLEVEN, Isidore: Fétiches et féticheurs du Bas-Congo, *MA XIII* (1901) 91-98.
- : Journal du R. P. Goedleven, Rédemptoriste, missionnaire à Matadi, *MA XII* (1900) 201-209; *XIII* (1901) 191-195, 212-217, 237-242, 264-268; *XIV* (1902) 56-63, 160-166, 231-238.
- : Uit het dagboek van den E. P. Goedleven, *GB VI* (1902) 56-59 134-136, 153-156.
- : Le fétichisme au Congo — Le noviciat des féticheurs, *MA XV* (1903) 5-11.
- : Autobiographie d'un congolais chrétien, *MA XX* (1908) 27-30.
- HEINTZ, Joseph: Voyage dans la région de l'Inkissi, *VR XVII* (1908) 393-399, 434-438.
- Une couronne de fermes-chapelles, *MA XX* (1908) 100-105.
- HOYOIS, Jean-B.: Journal de voyage, *VR XXIII* (1914) 273-277, 308-311; *XXVIII* (1919) 187-189; *XXIX* (1920) 124-128, 248-251, 275-277; *XXX* (1921) 88-92, 117-118.
- HUBIN, Paul: Notre mission du Congo, *VR XVIII* (1909) 112-118, 138-154, 179-189.
- JODOGNE, François: Les fêtes de Noël à Tumba, *VR XXIX* (1920) 186-188.
- LUYCKX, Louis: Uit den Kongo, *De Volksmissionaris XXXII* (Roermond 1911) 252-256, 274-280, 298-304; *XXXIII* (1912) 156-160, 207-212, 284-288, 378-381; *XXXIV* (1913) 91-96, 125-128, 156-160, 188-192, 220-224, 247-256.
- MENTEN, Jean (Fr. GABRIEL): Op weg naar Congo, *GB III* (1899) 44-45.
- PHILIPPART, Joseph: Un nouveau fétiche, *MA XXIV* (1912) 136-142.
- PHILIPPART, Louis: Des auxiliaires précieux: Etude sur les catéchistes au Congo, *VR XXIX* (1920) 91-96.
- : L'organisation sociale dans le Bas-Congo, *Congo I/1* (Bruxelles 1920) 44-66, 231-252, 505-519; *I/2* (1920) 39-57.
- SEGHERS, Joseph: Muzikaal nachtlawaai, Uit het dagboekje van E. P. Seghers, Kongo, *GB XXIII* (1919) 143-144.
- : Ma ze suis libre penseur, *GB XXIV* (1920) 112-114.

- : Veroverd, *GB* XXIV (1920) 114-116.
- : De eerste missiezusters in onze zendingen van Kongo, *GB* XXV (1921) 19-21.
- SIMPELAERE, Achille: Les missionnaires protestants anglais dans le Haut- et le Bas-Congo, *MA* XIV (1902) 140-146, 154-159, 195-203, 300-308, 359-365; XV (1903) 69-75, 123-130.
- : Amabilités protestantes, *MA* XV (1903) 295-300.
- STUBBE, Louis (Fr. PAULIN): Dood van Br. Honoré, *GB* VII (1903) 70-72.
- VAN CLEEMPUT, Jean-Constant: Un mot sur la langue des Bakongo, *MA* XVIII (1906) 305-312, 327-336.
- : Enterrement d'une princesse au Congo, *MA* XVIII (1906) 313-321.
- : Begrafenis eener prinses in Congo, *GB* XI (1907) 8-12.
- : Mbanza-Mamba ou Louvain-St-Joseph, *MA* XIX (1907) 49-53.
- : Proverbes des Bakongo, Essai d'étude, *MA* XXV (1913) 217-222; XXVI (1914), 30-36, 93-98.
- VAN DE STEEN, René: « sasa », een onttroonde koning, *GB* XVIII (1914) 84-86.
- : (E. P. Frans Delobelle), *GB* XXIII (1919) 142-143.
- : Bij Mfumu Mampuya over den oorlog, *GB* XXIII (1919) 181-184.
- : Un néo-chrétien du Bas-Congo, *VR* XXIX (1920) 22-30.
- VAN DURME, Cyrille: Markt te Matadi, *GB* VII (1903) 9-11.
- VERAMME, Charles: Un voyage au Congo, *MA* XVI (1904) 10-17, 39-45, 70-76, 163-172, 194-200.
- : Een reis naar en in Congo, *GB* VIII (1904) 24-26, 54-56, 77-80, 91-92, 125-128, 142-144, 172-174, 185-187.
- : Eine Reise nach Congo (Zentralafrika), *Maria-Hilf* XVII (Münster 1904/05) 139-142, 167-170, 212-215, 239-241.
- VETS, Jean-B.: Paaschfeest te Nkolo, *GB* XXIV (1920) 278.
- VEYS, Louis: Congo nieuws, *GB* IV (1900) 153-154.
- : Uit het dagboek van den E. P. Veys, Redemptorist, missionaris in den Congo, *GB* IV (1900) 165-168.
- : Mission de Matadi, *MA* XIII (1901) 77-79.
- : Mission de Tumba St-Jean, *MA* XIII (1901) 262-264.
- : Congoleesche zeden en gewoonten, *GB* VII (1903) 57-61, 86-89, 120-123.
- : Mœurs et coutumes congolaises, *MA* XV (1903) 33-38, 91-95, 181-185.
- VUYLSTEKE, Pierre: Un baptême important, *MA* XVIII (1906) 344-346.
- : Een schoone plechtigheid, *GB* XI (1907) 26-28.

BIBLIOGRAPHIE

Livres, brochures et articles

1. ANCKAER, Leopold, C.I.C.M.: De Evangelisatiemethode van de Missionarissen van Scheut in Kongo gedurende de jaren 1888-1907 (Pro manuscripto, Scheut, 1966).
2. Belgisch-Kongo. Die Mission der Redemptoristen [KM XXXV (1906-1907) 185-187].
3. Bibliographie des publications des missions catholiques en langues congolaises, III. Ouvrages par les PP. Rédemptoristes, *MA* XXVI (1914) 60-61.
4. (BUTAYE, Joseph, C.SS.R.): Les Rédemptoristes belges aux missions étrangères (Brasschaat, 1924).
5. — : De belgische Redemptoristen in de vreemde missiën (Brasschaat, 1924).
6. CEUSTERS, Eugène, C.SS.R.: De Paters Redemptoristen in Congo (Jette, 1912).
7. CORNET, René J.: La bataille du rail (Bruxelles, 1958).
8. (CUVELIER, Jean C.SS.R.): Congoleesch missieveld der Paters Redemptoristen (Leuven, 1936).
9. — : La mission congolaise des Pères Rédemptoristes (Louvain, 1936).
10. De MEULEMEESTER, Maurice, C.SS.R.: Histoire sommaire de la Congrégation du T.S. Rédempteur (Louvain, 1958).
11. — : Les missions étrangères des Rédemptoristes de Belgique (Bruxelles, 1921).
12. — : La Province belge de la Congrégation du T.S. Rédempteur 1841-1941 (Louvain, 1941).
13. — : Les Rédemptoristes de la mission congolaise décédés de 1902 à 1930 (Extrait de la *Biographie Belge d'Outre-Mer*, tome I, Bruxelles, 1948).
14. — et al.: Bibliographie générale des écrivains rédemptoristes (Louvain, II, 1935; III, 1939).
15. DE MOREAU, Edouard S.J.: Les missionnaires belges de 1864 jusqu'à nos jours, deuxième édition remaniée et mise à jour par Joseph MASSON S.J. (Bruxelles, 1944).
16. DENIS, Léopold, S.J.: Les Jésuites belges au Kwango 1893-1943 (Bruxelles, 1943).
17. DEVROEY, E. et VANDERLINDEN, R.: Le Bas-Congo, artère de notre colonie (Bruxelles, 1951).

18. DUBAR, Victor, C.S.S.R.: Courte notice sur les missions des Pères Rédemptoristes au Congo belge (Liège, 1911).
19. INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE, Biographie Belge d'Outre-Mer, (Bruxelles, I 1948; II 1951; III 1952; IV 1956; V 1956; VI 1968 (Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer).
20. Kongo na vijf en twintig jaar, 1899-1924 [GB XXVIII (1924), 213-217, 244-246, 281-284, 285-286].
21. LATOURETTE, Kenneth Scott: Geschichte der Ausbreitung des Christentums (Gekürzte deutsche Ausgabe von Richard M. Honig, Göttingen, 1956).
22. LAVEILLE, E., S.J.: L'évangile au centre de l'Afrique. Le P. Van Hencxthoven S.J., fondateur de la mission du Kwango 1852-1906 (Louvain, 1926).
23. MINJAUW, Léon, C.S.S.R.: Les Rédemptoristes belges cinquante ans au Bas-Congo, 1899-1949 (Louvain, 1949).
24. — : De Redemptoristen vijftig jaar in Neder-Kongo (Leuven, 1949).
25. Missionnaires Rédemptoristes victimes de leur zèle apostolique au Congo (Anvers, 1912).
26. Missionarissen-Redemptoristen slachtoffers van hunnen zielenijver in Congo (Antwerpen, 1912).
27. MONHEIM, Christian: Congo Bibliographie (Antwerpen, 1942).
28. MULDERS, Alphons: Missiegeschiedenis (Bussum, 1957).
29. Office de l'information et des relations publiques pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi. Le Congo belge (Bruxelles, 1958).
30. PHILIPPART, Louis, C.S.S.R.: Le Bas-Congo, état religieux et social (Louvain, 1947).
31. Rapport sur la mission au Congo des prêtres du diocèse de Gand (Gand, 1912).
32. ROEKENS, Auguste, O.F.M.Cap.: Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II (1875-1879) (ARSOM, Bruxelles, 1955).
33. — : L'œuvre de l'éducation des jeunes Congolais en Belgique 1888-1899 (*Nouvelle Revue de science missionnaire*, XII (Beckenried 1956) 92-107, 175-189).
34. ROMMERSKIRCHEN, Giovanni, O.M.I. et al.: Bibliografia missionaria (Roma 1934).
35. SCHOETERS, Karel, S.J.: Konflikt in Kongo, E. P. Em. Van Hencxthoven S.J. (1852-1906) (Brussel, 1956).
36. STORME, Marcel, C.I.C.M.: Evangelisatiepogingen in de binnenlanden van Afrika gedurende de XIX^e eeuw (K.A.O.W., Brussel, 1951).
37. STREIT, Robert, O.M.I. et DINDINGER, Johannes, O.M.I.: Bibliotheca Missionum (Freiburg, XVIII, 1953; XIX, 1954; XX, 1954).
38. VAN CLEEMPUT, Jean Constant, C.S.S.R.: De Redemptoristen missionarissen in de vreemde (Tielt, 1932).

39. (—) : *De Redemptoristen in den Kongo. Brieven van een missionaris* (Brussel, 1907).
40. SLADE, Ruth: *English-Speaking Missions in the Congo Independent State 1878-1908* (ARSOM, Brussels, 1959).
41. VAN EYGEN, Urbaan, C.S.S.R.: *De Redemptoristen, hun leven en hunne werken in België en in de vreemde* (Brugge, 1912).
42. VAN HORENBEEK, Constant, C.S.S.R.: *De Redemptoristen* (St-Niklaas, 1939).
43. VAN WING, J., S.J.: *Etudes bakongo, sociologie, religion et magie*, (Bruges, 1959).
44. (VERAMME, Charles, C.S.S.R.): *Sept années au Congo 1899-1906* (Bruxelles, 1906).
45. — : et DE MEULEMEESTER, Maurice, C.S.S.R.: *Notices biographiques de membres de la Congrégation du T.S. Rédempteur* (Extrait du *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers*, Anvers 1912).

Périodiques

46. *Acta Apostolicae Sedis* (Roma, 1909).
47. *Analecta Congregationis Sanctissimi Redemptoris* (Roma, 1922).
48. *Congo* (Bruxelles, 1920).
49. *Gerardusbode* [Brugge, I (1897) — XI (1907); Roeselare XII (1908) — XVI (1912); Brugge XVII (1913) — XXIV (1920) n° 11; Essen XXIV (1920) n° 12 — XXX (1926)].
50. *De godsdienstige week van Vlaanderen* (Gent, 1868/69).
51. *Die katholischen Missionen* (Freiburg, 1871).
52. *Le Mouvement antiesclavagiste* (Bruxelles 1889-1914; VII (1895) — XVI (1902) : *Le Mouvement antiesclavagiste belge*; XV (1903) — XXVI (1914): *Mouvement des missions catholiques au Congo*).
53. *Nouvelle Revue de science missionnaire* (Beckenried, 1946).
54. *La voix du Rédempteur* [Tournai I (1892) — XXIII (1914); Bruges XXVIII (1919) — XXIX (1920)].

Index des noms des personnes

L'astérisque () renvoie à une courte notice biographique consignée au bas de la page.*

- ACHILLE (Frère): 184*.
ALBERT (Frère): 110*.
ALBERT (Prince): 60.
ALENE (Sr.M.): 248.
ALEXANDRE (Frère): 40*, 41.
ALLARD, F.: 233, 234.
ALMA (Sr.M.): 248.
ALPHONSE (Frère): 55*, 176.
AMALIE (Sr.M.): 24.
ARDENNOIS (Dr): 177.
ARTHINGTON, R.: 16.
AUGOUARD, P.: 16.
AUSTEN, H.: 154*.

BAESTEN, V.: 239.
BEEL, O.: 251-253, 255, 256, 264, 265.
BEHIELS, E.: 26, 28, 41, 48.
BEISSEL: 177.
BENTLEY, H.: 136, 296, 297.
BERNARDIN (Frère): 159.
BERT, A.: 26, 28.
BERTHE, A.: 296.
BILLIAU, J.: 39*, 41, 50, 51, 54, 55,
57, 80-84, 96-98, 105, 117, 122, 142,
164, 175-177, 187, 203, 255-259, 261,
263, 265, 288-290, 293, 330.
BISMARCK (O.v.): 17.
BLEROT, F.: 91.
BONMARIAGE: 193.
BOURGUIGNON (Dr): 58.
BOYO, Gabriel: 156.
BRAECKMAN, A.: 64*, 181, 185, 191,
193, 194, 196, 199, 200, 207, 322.
BUILA, Alphonse: 189, 191.
BUTAYE, J.: 134*, 180, 181, 197-200,
322.
BUYSSE, A.: 22, 24.

CAMBIER: 19, 279.
CAMERON: 14.
CAMERON (miss. prot.): 185.
CARTIAUX: 360, 361.
CHRISTINE (Sr.M.): 24.
CLAVER (Frère): 209*.

COENE, A.: 72*, 154, 191, 262.
COMBER, T.: 16.
COUILHAT: 19.
CORSELIS, J.: 104*.
CRAVEN: 16.
CUVELIER, J.F.: 78*, 79, 95, 109, 111,
210, 218, 219, 239-243, 246, 247,
265, 266, 268, 269, 275.

DAMIENNE (Sr.M.): 24.
DE BACKER: 279.
DE BRAZZA, P.S.: 15.
DE CLEENE: 146, 253, 255.
DECLERCQ (Mlle): 216.
DE KEYSER, A.: 275*.
DELOBELLE, F.: 84*, 92, 154, 164.
DE LODDER, A.: 45, 64*, 90, 92, 104,
107, 108, 111, 116, 151, 152, 160,
162, 168, 169, 178, 179, 181, 189,
190, 196, 200, 206, 208, 241, 244,
250, 258, 260, 262, 265, 270, 272,
302, 307, 360-362.
DELPUTTE, C.: 208*.
DELWART, J.: 76*.
DE MEULEMEESTER (commissaire): 119,
120, 177, 206.
DE MEULEMEESTER (S.J.): 121, 122.
DE NEUTER: 177.
DE NIJS, H.: 79*.
DENIS (Frère): 149*, 183, 258.
DE RONNE, E.: 44, 56*, 59, 63-65, 70,
72, 84, 90, 115, 116, 148-151, 160,
161, 210, 261-263, 266, 273-275, 306,
314, 332, 357.
D'ERP: 32, 33.
DESCLEE, E.: 258.
DESMET, J.: 255*, 256.
DESPAS, P.: 65*, 195, 261.
DESURMONT, A.: 277, 306.
D'HAESE, J.: 28, 40, 48, 81.
D'HOOGHE, O.: 22-26, 28, 35, 124.
DIERIX, A.: 84*, 180, 182.
DUBOIS, E.: 31*, 33.
DUCARMOIS, H.: 154*.

- DUFONTENY, G.: 116, 202, 226*, 228-238, 240, 241, 246, 302, 303, 326, 328.
- D'URSEL, H.: 22, 25, 34, 36-38.
- ELOI (Frère): 56*, 155-157, 159, 161, 178-183, 188-190, 196.
- EMILE (Frère): 54, 97*, 99, 100, 103, 111, 119, 184, 185, 208, 224.
- ÉRNEST (Frère): 149*, 258.
- FRAME, W.: 138.
- FWAMESO, Gérard: 220.
- GABRIEL (Frère): 40*, 54, 56, 81, 98, 147, 149, 163, 175, 179, 182-184, 198, 199, 205-208, 259, 260.
- GERARD (Frère): 147*.
- GERARD, J.: 34*, 36, 37.
- GOEDLEVEN, L.: 39, 40*, 42, 49, 51-56, 59, 64, 85, 140-145, 147-150, 153, 154, 156, 162-165, 173-177, 182, 187, 214, 215, 293, 294, 300, 357.
- GOTTI (Cardinal): 331.
- GREGOIRE (Frère): 103*, 186.
- GRENFEEL, G.: 16.
- GUELUY: 279.
- GUSTAVE (Frère): 54*, 56, 83.
- HALLEUX: 243.
- HEINTZ, Joseph: 43, 44, 58*, 59, 70, 72, 79, 84, 87, 90-95, 104, 106, 107, 108, 110, 111, 116, 127, 131, 132, 136, 137, 139, 146-149, 153, 167, 178-183, 186, 189, 191, 200, 207, 225-228, 238, 240, 242, 244, 245, 247-249, 253-255, 258, 297, 299, 301, 302, 307, 309, 325, 331, 332, 334-336, 338, 357, 364.
- HEINTZ, Nicolas: 91.
- HILL, T.: 174.
- HONORE (Sr.M.): 248.
- HUBERLANT, F.: 21, 22, 25, 279.
- HUBIN, P.: 92, 128*-130, 139, 143, 154, 155, 157, 163, 178, 266, 307, 327, 357.
- JANSSENS, Jean: 22-24, 26.
- JANSSENS, Philippe: 26, 28.
- JENNIGES: 176.
- JOHNSON: 16.
- JOSEPHA (Sr.M.): 24.
- KANI (chef): 130, 133.
- KASIDIMOKO (chef): 193.
- KAVUNGU (chef): 137, 230, 231.
- KIAMBAMBU, Louis Sakala: 140, 142.
- KIAMBEMBO, Martin: 134.
- KINKELA, Emile: 165.
- KIOBO, Bavor: 158.
- KRTOMBA-TOMBA (chef): 196.
- KOKO (chef): 216.
- KWAMA, Gabriel: 92, 127, 131.
- KYAMBE (chef): 218.
- LAMBERT (Frère): 55, 103*, 110, 186, 224.
- LAVIGERIE (Cardinal): 15, 18, 278.
- LEMA (chef): 131.
- LEON XIII: 18, 32, 33.
- LEONARD (Frère): 244.
- LEOPOLD II: 14, 15, 17-20, 23, 29, 31, 32, 278, 359.
- LIEVIN (Frère): 103*.
- LIGUORI, A. DE: 276, 296.
- LIPPENS: 356.
- LIVINGSTONE, D.: 13, 15.
- LUDIONGO (chef): 187, 188.
- LUSALA, Jérôme: 169.
- LUSALA, Pierre: 188.
- LUTUMBU (chef): 219.
- LUYCKX, L.: 154*, 161, 162.
- MABIDE, Stéphan: 220.
- MAFUKU (chef): 129.
- MALADI, Benoît: 218.
- MALUMBA (chef): 127.
- MANINGA, Pierre: 68.
- MARIE (Sr.): 81, 176.
- MATA, Simon: 217.
- MATEZWA, Jean-B.: 83, 160, 163-172, 321.
- MAVAKALA, Michel: 224.
- MAVINGA, Jacques: 160.
- MAYEKO, Simon: 74.
- MBWAKANA (chef): 226, 227.
- MOON: 185.
- MPEMBELE (chef de Mani): 130.
- MPEMBELE (chef de Mbanza Nsundi sud): 225-228.
- MUFU (chef): 169.
- MUKU (chef): 187.
- MURRAY, P.: 90*, 241, 330.
- MVUMBI, Philippe Kinkela: 140.
- NDONGALA (chef): 173-175, 187, 192, 193, 196.
- NICOLAS (Frère): 92.
- NSAFU (chef): 194.
- NSENGELE, Matthias: 224.
- NSIMBA, Julie: 165.

- NSOKELE, Dominique: 224, 262, 270, 320.
 NSUNGWA, Emilie: 165.
 NTETA, Pierre: 134.
 NTOMBO, Phlippe: 224.
 NZANDU, Madeleine: 165.
 NZAU, Paul: 218.
- PAQUAY, S.: 39, 40*, 48, 51, 53, 55, 81, 83, 97, 98, 117.
 PAULIN (Frère): 60*, 61.
 PHILIPPART, Joseph: 111, 137*, 151, 185, 191, 193, 195, 200, 266, 271.
 PHILIPPART, Louis: 76, 116, 185*, 193, 194, 200, 235, 333, 336.
 PUTS, J.: 98.
- RAMONFOSSE, E.: 76*, 214, 215, 221.
 RAMPOLLA (Cardinal): 32, 33.
 RAUS, M.: 30*, 32, 33, 37, 39, 57, 85, 90, 92, 97, 144, 145, 204, 300.
 RAYMOND (Frère): 181*, 256, 263.
 RENKIN: 60, 364.
 ROELANDTS: 80.
 ROELENS: 33.
 ROKA, Pierre Mpezo: 160.
- SAKALA, Louis (chef): 153.
 SEBRECHTS, C.: 55*.
 SEGHERS, J.: 135*, 136, 210, 220-222.
 SERVAIS, L.: 103*, 110, 178-180, 208.
 SIMPELAERE, A.: 42-44, 54, 57*, 58, 60, 67, 68, 75, 78, 85-87, 92, 97-105, 110, 111, 113, 114, 117-120, 122-126, 144-146, 173, 174, 176, 178, 205, 265, 290, 295-302, 305, 307, 347, 357, 361, 362.
 SLADE, R.: 308.
 STAINFORTH, A.: 59*, 64, 218, 220, 234.
 STANISLAS (Frère): 109*, 243, 244.
 STANLEY, H.M.: 13-16, 20, 143, 160.
 STILLEMANS, A.: 22-26, 28, 35, 36, 38, 49, 62.
 STROM: 16.
 STRYBOL, J.: 42, 55*, 86, 103, 122, 143-145, 177, 178, 363.
 SYLVIE (Sr.M.): 248.
- TADI, Alphonse: 224.
 TELFORD: 16.
 THEODULE (Frère): 242*.
 THOMAS (Frère): 60*, 61.
- THYS: 43, 105, 124, 203-205, 208, 209, 212.
 TOTO, Fernand: 160.
- URSULE (Mère M.): 248.
- VAN AERTSELAER (doyen): 204.
 VAN AERTSELAER, Jérôme: 29, 35, 295.
 VAN AERTSELAER, René: 29*-31, 33-35, 37-39, 42, 50, 54-56, 66, 80, 86, 87, 91, 96, 97, 105, 120, 122, 124, 141, 142, 145, 204, 288, 294.
 VAN CLEEMPUT, J.C.: 68*, 84, 107, 108, 112, 113, 116, 132, 134, 181, 194.
 VANDENDYCK, L.: 72*-74, 76, 78, 79, 246, 247, 249.
 VAN DE PLAS, V.: 56, 103*, 126, 154, 155, 159, 205, 207-209, 216, 224, 292, 357.
 VANDERYST: 244.
 VAN DE STEEN, R.: 137*, 138, 154, 158, 159, 221, 236, 237, 326.
 VAN DE STEENE, C.: 44, 45, 88*-91, 110, 116, 148, 155, 156, 168, 182, 183, 208, 215, 235, 236, 238, 248, 253-255, 257, 259, 309, 311, 357.
 VAN DORPE: 96-98, 119, 173.
 VAN DURME, C.: 68*, 69, 103, 150-152, 154, 155, 163, 205-216, 219, 220, 222, 223, 256, 361.
 VAN EETVELDE: 20, 29, 32, 34.
 VAN HEE, E.: 61, 69*-75, 78.
 VAN HENCXTHOVEN, E.: 19, 121, 281, 282.
 VAN RONSLE, C.: 19, 35-38, 41, 50-53, 57, 66, 69, 84, 86, 87, 89, 90, 96, 123, 124, 145-147, 177, 179, 184, 253-255, 295, 298, 357.
 VAN ROSSUM, W.M.: 90*, 255.
 VERAMME, C.: 43, 57*, 58, 110, 178, 300, 302.
 VETS, J.: 191*, 193, 241, 243, 245, 246.
 VEYS, L.: 54, 67, 97*, 98, 100, 103, 117, 120, 121, 125, 126, 176, 205, 223, 290-294, 327.
 VINCENTE (Sr.M.): 24.
 VITAL (Frère): 56, 103*.
 VUYLSTEKE, P.: 108*, 109, 130, 134-136, 154, 168, 211, 212, 230, 268, 275.
- WAHIS: 50, 80, 81, 176.
 WAMONO, François: 134.

Index des noms des lieux

Dans cet index figurent des noms de villages disparus aujourd'hui et dont on ne trouve de traces ni dans les cartes actuelles ni dans celles d'autrefois, à l'exception de quelques-uns que nous avons pu localiser sur notre carte.

- Baba: 120, 121, 138, 139, 291, 357.
Bamba: 130.
Banana: 40.
Bangu: 137, 228, 230-232.
Bangu: 221.
Bangu: 224.
Bemba: 194, 195.
Benseke: 273.
Berghe-Ste-Marie: 19, 82, 279, 280.
Bidi: 137, 231.
Binda: 159, 359, 360.
Binda: 219.
Binza: 273.
Boko: 219, 220, 319.
Boma: 14, 15, 22, 24, 36, 40, 81, 85,
88, 119, 138, 145, 206, 212, 243,
280, 288, 363.
Boyo: 162.
Buenza: 130.
Buila: 69.
Colsofie: 69.
Dewa: 270.
Dila: 227.
Fwese: 129, 130.
Gombozi: 224, 225, 229.
Isona: 67.
Kamba: 189, 199, 319.
Kangu: 146.
Kasi: 195, 196, 198, 201.
Kenge: 27, 55, 67, 99.
Kiadi: 128.
Kiadi: 130.
Kiadi: 224, 225.
Kiandu: 70.
Kiandu: 229.
Kibuenze: 125, 217, 218, 222.
Kielelo: 137.
Kiemba: 69, 73.
Kifuma: 273.
Kifwa: 220.
Kifwani: 228.
Kikana: 137, 231.
Kikandubula: 162.
Kikola: 269.
Kikonka: 195.
Kikuzani: 158.
Kilama: 230.
Kilemba: 196.
Kilemba: 230.
Kilemfu: 270, 275.
Kiloango: 137.
Kiloango: 217, 218.
Kiloango: 233, 247.
Kilonga: 218.
Kilueka: 192.
Kilumbu: 218, 221.
Kilunga: 159.
Kimadienga: 159.
Kimata: 231.
Kimbakalongo: 159
Kimbele: 227, 228.
Kimala: 218.
Kimoa: 269.
Kimoko: 125, 128, 361.
Kimongo: 217, 218.
Kimpangi: 133.
Kimpangu: 223, 250.
Kimpantu: 240.
Kimpasi: 159.
Kimpese: 42, 43, 45, 56, 75-77, 84,
85, 92, 107, 134, 137, 173-202, 208,
259, 290, 293, 294, 310-312, 315,
316, 322-324, 326, 333, 344, 347,
357, 365, 366.
Kimpete: 74.
Kimuala: 271.
Kimuenza: 19, 81, 219, 273, 282.

- Kindongola: 227.
 Kindundu: 134-136.
 Kindundu: 217, 218.
 Kingantoko: 268, 273.
 Kingemba: 74.
 Kingoma: 159.
 Kingungu: 227.
 Kiniangi: 128.
 Kinimi: 132, 133.
 Kinimi: 273.
 Kinkanda: 24, 34, 35, 37, 41, 47, 48, 56, 59, 61, 80-85, 92, 98, 101, 103, 107, 111, 112, 116, 154, 161, 164, 175, 176, 248, 258, 289, 301, 357.
 Kinkanda: 187, 191.
 Kinkinda: 159.
 Kinkoko: 270.
 Kinkondo: 159, 160, 170.
 Kinkondo: 231.
 Kinlau: 269, 270.
 Kinoa: 228.
 Kinsafu: 192.
 Kinsala: 125.
 Kinsala: 271.
 Kinsambi: 273.
 Kinseke: 271.
 Kinsende: 134, 136.
 Kinsende: 196.
 Kinshasa: 252, 266.
 Kinsila: 163.
 Kinsombe: 227.
 Kinsudi: 194.
 Kinsukami: 132.
 Kinsundi: 133.
 Kintilense: 133.
 Kinzau: 159.
 Kionzo: 42, 54, 56, 59, 75, 86, 87, 89, 108, 140-163, 164, 165, 168, 178, 181, 182, 215, 253, 289, 294, 310-312, 315, 316, 346, 347, 357, 358, 365, 369.
 Kionzo Kuka: 140.
 Kionzo Ntete: 141.
 Kiowa: 228.
 Kipasa: 251, 260, 262, 270.
 Kisantu: 19, 81, 117, 121, 123, 129, 217, 218, 234, 244, 251, 265, 269, 270, 282, 290, 343, 347, 357.
 Kisiesie: 158.
 Kitala: 269.
 Kitama: 230.
 Kitobola: 118-121, 129, 186, 296.
 Kitonta: 228.
 Kitunga: 228.
 Kivala: 218.
 Kivanga: 163, 164.
 Kividingga: 155.
 Kivuza: 228.
 Kiwadi: 162.
 Kiyanika: 269.
 Kizengo: 227.
 Kizulu: 158.
 Kizwania: 271.
 Koko: 228.
 Kongo: 195.
 Kongo dia Lemba: 68.
 Kongo dia Loanda: 68.
 Kongo dia Vanga: 68.
 Kongo dia Vunda: 68, 69.
 Kongo Kimpese: 192.
 Kongo Kimpanzu: 231.
 Kongolo: 155.
 Kongo Nduizi: 69.
 Kongo Songololo: 69.
 Kongo Vungu: 192.
 Kuluzu: 133.
 Kumba: 136.
 Kunda: 133.
 Kungu: 162, 170.
 Kutombe: 68, 69.
 Kuya: 109, 117, 118, 177, 207, 290.
 Kwamouth: 19, 279.
 Lamba: 192.
 Landana: 13.
 Lembolo: 128.
 Lembolo: 265.
 Lemfu: 234.
 Léopoldville: 16, 20, 28, 36, 50, 51, 89, 113, 138, 184, 246, 251, 252, 254, 258, 265.
 Linzolo: 16.
 Loanda: 69.
 Loanda: 159, 360.
 Loango: 265.
 Loanza: 187, 189-191, 193, 293.
 Lombesa: 109.
 Lombo: 128.
 Lombo: 129.
 Lombo: 197.
 Lombo: 224.
 Longo: 194.
 Lovo: 195.
 Lovo: 221.
 Luanika: 137.
 Luanika: 195.
 Luezi: 69.
 Lufu: 69.
 Lufu: 155, 156, 158, 165.
 Lukaku: 192.
 Lukanga: 16, 174, 317, 366.
 Lukangu: 162.
 Lukuti: 137.
 Lukwakwa: 228.
 Lula: 228.

- Luluabourg: 19.
 Lumueno: 127, 128.
 Luozi: 89, 125, 128, 129, 361.
 Lutendele: 273.
 Luvaka: 137, 195, 196.
 Luvitiku: 69.
 Luvitiku: 119, 129, 130.
 Luvu: 133.
 Luzenga: 227.
 Luzizila: 229.
 Luzolo: 223, 241, 242.
 Lwenge: 271.
 Madimba: 28, 122-124, 138, 219, 267, 285.
 Makela Zombo: 79.
 Malanga: 195.
 Malonge: 197, 198.
 Mani: 130.
 Mani: 221.
 Mapembe: 24.
 Matadi: 20, 21, 23-29, 34-38, 40-42, 47-79, 80, 85, 88, 92, 97, 101, 104, 106, 107, 117, 139-142, 144-148, 154, 164, 165, 174, 176, 178, 179, 201, 207, 211, 225, 230, 231, 251, 258, 265, 268, 276, 277, 288, 289, 293, 297, 298, 301, 310-312, 357, 365, 366, 368.
 Mataku: 159.
 Matanda: 271.
 Matente: 130.
 Matundulu: 197, 198.
 Matundulu: 224.
 Mavambanu: 132, 133.
 Mawete: 127, 130.
 Mayala: 273.
 Mayandu: 194.
 Mazina: 131.
 Mazinga: 196-201.
 Mbangu: 155.
 Mbanza Makanga: 230.
 Mbanza Makuta: 136, 137, 228, 229.
 Mbanza Mamba: 196-198, 328.
 Mbanza Manteka: 16, 317, 366.
 Mbanza Matadi: 127, 128.
 Mbanza Matadi: 194.
 Mbanza Mawete: 128.
 Mbanza Mbamba: 131.
 Mbanza Mbata: 228, 232, 233, 247.
 Mbanza Mbata: 270.
 Mbanza Mpangu: 229.
 Mbanza Nsundi (nord): 218, 219.
 Mbanza Nsundi (sud): 225-228, 235, 247.
 Mbanza Ntanda: 231.
 Mbuba: 273.
 Mbuka: 131, 133.
 Mbwela: 269.
 Moanda: 40, 81, 258, 280, 288.
 Mongo: 122, 124, 125, 130-133, 319.
 Mongo: 137.
 Monolith: 68, 69.
 Mpangi: 156, 170.
 Mpangu: 122, 123, 138.
 Mpangu: 194.
 Mpaza: 134.
 Mpaza: 194.
 Mpelo: 74.
 Mpova: 70.
 Mputu: 228.
 Muala: 269, 275.
 Muala Kinsende: 220.
 Mukimbungu: 16, 71, 74, 196, 197, 201, 317, 366.
 Mumba: 144-146.
 Ndembo: 81, 125, 251.
 Ndembo: 226-228, 235.
 Ndembolo: 73, 74.
 Ndimb'anene: 121, 122, 138.
 Ndolo: 28, 55, 89, 126, 139, 219, 265-267.
 Nduizi: 68, 69, 71.
 Ndyongo: 128.
 Ngandu: 134, 135.
 Ngandu: 230.
 Ngombe: 159.
 Ngombe: 194.
 Ngombe (sud): 228, 232, 247.
 Ngombe Lutete: 16, 129, 135, 269, 270, 285, 288, 317, 367.
 Ngombe Makulukulu: 71, 74, 76, 201.
 Ngomina: 271.
 Ngongo: 128.
 Ngongo: 216.
 Ngongo: 228.
 Ngongo Tadi: 219.
 Ngunda: 127, 128.
 Ngunda: 219.
 Nienge: 128.
 Nienge: 130.
 Nkama: 128.
 Nkanka: 129.
 Nkaz'angulu: 138, 219, 265, 267, 268.
 Nkazu: 219, 265, 268, 269, 275.
 Nkela: 216, 217, 319.
 Nkenda: 108.
 Nkenge: 201.
 Nkidanga: 265.
 Nkolo: 45, 125, 137, 217, 223-225, 228, 234, 235, 238-250, 264, 310, 315, 316, 319, 328.
 Nkonda: 70.
 Nkondo: 219.
 Nkula: 129, 130.

- Nkumati: 157.
 Nkumba: 187-189, 293.
 Nkumba: 193.
 Nkumbi: 197, 198.
 Nkumbi: 193, 197.
 Nkumbi: 192.
 Nkumbi Kimuisi: 193, 197.
 Nkunda: 220.
 Nkungi: 155, 319.
 Nkwanga: 270.
 Nlambu: 227, 228.
 Nlunzi: 268, 269.
 Noki: 78, 79.
 Noki: 192.
 Noki: 216.
 Nouvelle-Anvers: 19, 280.
 Nsanga: 270, 271.
 Nsangi: 233.
 Nsangu: 271, 272.
 Nsinga: 193.
 Nsona: 68.
 Nsona: 228.
 Nsona Mbata *Cf.* Sona Bata.
 Nsona Ngungu *Cf.* Thysville.
 Nsonia: 133.
 Nsukuti: 162.
 Nsumba: 219.
 Nsumpi: 133.
 Ntadi: 235.
 Ntadi: 270, 319.
 Ntalazi: 127, 128.
 Ntanda: 231, 240.
 Ntandu-a-Nzadi: 74.
 Ntenda: 155.
 Nteye: 162.
 Nteze: 159.
 Ntumba: 269.
 Ntumpa: 137.
 Ntungila: 230.
 Nyangwe: 13, 14.
 Nzimba: 269, 275.
 Nzolo: 269.
 Nzongo: 135.
 Nzundu: 196.
 Nzundu: 229, 230.
 Palabala: 16, 27, 69, 70, 366.
 Paza Kama: 194.
 Paza Yongo: 193.
 Sabuka: 265.
 Sanda: 155, 156, 160, 162-172, 319, 321, 328.
 Sangi: 231.
 Sangu: 137, 230, 231.
 San Salvador: 12, 78, 79, 218.
 Sansele: 47.
 Sekelolo: 157, 158.
 Soio: 70.
 Sona Bata: 44, 59, 89, 219, 239, 251-275, 290, 310, 311, 315, 316, 325, 332.
 Songa: 127, 128.
 Songa: 190, 191.
 Songa: 194.
 Songololo: 27, 55, 67, 71, 73-77, 99, 175, 194.
 Songololo: 196.
 St-Joseph-Turnhout: 117, 290.
 Tadi: 137.
 Tandu: 137.
 Tchimpi: 155.
 Thysville: 43-45, 59, 76, 105, 118, 122, 124, 129, 137-139, 150, 153, 180, 184, 203-238, 240, 256, 259, 265, 266, 269, 275, 310, 311, 315, 318, 326, 331, 365, 368.
 Tombo: 198.
 Toto Lembolo: 270.
 Tuku: 231.
 Tumba: 27, 28, 41-44, 54, 55, 57, 59, 61, 66, 67, 69, 75, 85, 92, 96-139, 141, 142, 159, 162, 176, 178, 179, 181, 185, 187, 195, 205, 207, 217, 218, 223, 224, 227-231, 235, 239, 248, 259, 267, 290, 291, 293-297, 301, 311, 312, 315, 316, 328, 344, 347, 357, 365.
 Tumbi: 198.
 Tumbu: 129.
 Tungululula: 221.
 Tungwa: 137, 138.
 Udjidji: 13.
 Vala: 192.
 Viazza: 229.
 Vivi: 140, 156, 160, 161, 170.
 Vula: 160, 162, 170.
 Vunda: 158, 159, 170.
 Vunda: 192.
 Vunda: 197.
 Vwanga: 218.
 Vwaya: 232.
 Wathen: 16.
 Wathen II *Cf.* Ngombe Lutete.
 Wunze: 137.
 Yalala: 156, 157, 170.
 Yalama: 195.
 Yanga: 231.
 Yidi: 270, 271.
 Yongo: 187.
 Zamba: 192.
 Zamba: 228.
 Zulumongo: 196.

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ	3
SAMENVATTING	3
ZUSAMMENFASSUNG	4
AVANT-PROPOS	5
ABRÉVIATIONS	9
Chapitre I: LES DÉBUTS	11
1. Découverte du Bassin du Congo et premiers travaux missionnaires jusqu'en 1899	12
2. Le travail pastoral des Prêtres du Diocèse de Gand le long du chemin de fer Matadi-Léopoldville	20
3. La reprise par les Rédemptoristes du travail pastoral à Matadi et le long de la ligne du chemin de fer	29
4. Aperçu général de l'histoire de la Mission des Rédemptoristes au Congo de 1899 à 1920	41
Chapitre II: MATADI ET KINKANDA	47
1. La première activité des Rédemptoristes à Matadi de 1899 à 1903	48
2. Développement de la paroisse et de la station de mission de 1903 à 1920	57
3. Les postes missionnaires de Matadi	66
4. Kinkanda	85
5. La Préfecture apostolique de Matadi et le P. Joseph HEINTZ	80
Chapitre III: TUMBA	96
1. Commencement du travail apostolique à Tumba de 1900 à 1903	96
2. Développement de la station principale de 1903 à 1920	104
3. L'école des catéchistes de Tumba	111
4. Les postes secondaires de Tumba	117
Chapitre IV: KIONZO	140
1. Fondation et développement de la mission principale	140
2. L'activité missionnaire dans les villages	154
3. Le catéchiste Jean-Baptiste MATEZWA et le poste St-Paul à Sanda	163
Chapitre V: KIMPESE	173
1. Fondation et évolution de la station principale	173
2. Activité missionnaire dans les villages	187

Chapitre VI: THYSVILLE	203
1. Débuts de la mission principale et organisation de la paroisse	203
2. Le travail missionnaire dans les villages les plus rapprochés de Thysville	216
3. Le travail missionnaire dans les villages au sud de Thysville	223
4. Fondation de la mission centrale de Nkolo	238
Chapitre VII: SONA BATA	251
1. Fondation et développement de la mission centrale	251
2. Le travail missionnaire dans les villages	264
Chapitre VIII: LA MÉTHODE MISSIONNAIRE DES RÉDEMPTORISTES AU CONGO	276
1. Les méthodes missionnaires dans les territoires voisins	278
a) Les Missionnaires de Scheut	279
b) Les Jésuites	281
c) Les Protestants	285
2. Les premiers essais d'une méthode missionnaire par les Rédemptoristes	288
3. Coordination de la mission sous la direction des Pères SIMPELAERE et HEINTZ	299
4. La méthode d'évangélisation par les écoles-chapelles	309
a) Les stations principales	310
b) Les écoles-chapelles	316
5. Essai d'appréciation de l'activité et de la méthode missionnaires	328
APPENDICES	341
Appendice I: DOCUMENTS	342
Appendice II: LES RELATIONS ENTRE LES MISSIONNAIRES ET L'ADMINISTRATION COLONIALE	359
Appendice III: LIVRES PUBLIÉS A L'USAGE DE LA MISSION	371
Appendice IV: STATISTIQUES DE LA MISSION DES RÉDEMPTORISTES	377
SOURCES	379
BIBLIOGRAPHIE	389
INDEX DES NOMS DES PERSONNES	393
INDEX DES NOMS DES LIEUX	396
TABLE DES MATIÈRES	401

Achevé d'imprimer le 26 juin 1970
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et Fils, S.A., Gand-Bruxelles